

## LE HAVRE ! LE HAVRE !

*gingle SNCF*

*voix de l'hotesse :*

*Train 2137, pour le Havre, quai n° 7, départ 14h17.*

*En l'espace de trois p'tits mois  
Sa vie a changé du tout au tout  
Quand l'amour a repris ses droits  
Et Chris est heureuse comm' tout !*

Le Havre ! Le Havre ! Elle n'a que ça à la bouche  
On peut lui parler de Rochefort, rien d'autre ne la touche  
Cette cité l'attire, comme la lèvre attire la mouche  
Elle y trouve son compte, son Gilou, couvert et couche !

Le vendredi, tu sembles bien pressée de partir !  
Monter dans le train, et aller vers la grand' mare  
Là, casque sur les oreilles, tu vas t'endormir  
Faire de doux rêves et sûr'ment pas un cauchemar !...

*En l'espace de trois p'tits mois  
Sa vie a changé du tout au tout  
Quand l'amour a repris ses droits  
Et Chris est heureuse comm' tout !*

«Le Havre ! Le Havre ! Le Havre ! Tout l'monde descend» !  
La voix t'a réveillée. Tu dormais tell'ment bien  
Sur le quai, tu tibubes. Un coeur d'adolescente...  
Tu le cherches. Les autres aussi . Chacune cherche son sien.

Lui, c'est ton havre de paix. Ta joie de vivre  
Le Havre : cité d'la zique : Little Bob Story  
Lui, c'est lui. Pas besoin d'en écrire un livre  
Elle, elle te fait vibrer... Et Chris rit... Euphorie !

***On dit qu'Facebook  
ça n'sert à rien  
ça peut mettr' le souk,  
mais ça peut fair' le bien !***

*En l'espace de trois p'tits mois  
Sa vie a changé du tout au tout  
Quand l'amour a repris ses droits  
Et Chris est heureuse comm' tout !*

ZIF

## NATH ET LE LAPIN

*ça se passe sur le Net  
ça circule sur le Web  
Pas toujours très net  
Plein de faux éphèbes...*

Il était un « Jeannot lapin », très amoureux  
D'une gentille petite Nath, aux blonds cheveux  
Pour le coup, il lui aurait donné sa carotte  
Mais, c'est qu'elle avait oublié d'être sottte !

Elle lui dit, «non, non, tu n'auras point ma main  
Oh non, tu n'auras point ma main, petit lapin !  
Tu n'auras point ma main, ni le reste, du reste  
Eh bien tant pis petit lapin, si tu pestes »!

*ça se passe sur le Net  
ça circule sur le Web  
Pas toujours très net  
Plein de faux éphèbes...*

C'est qu'il l'adore sa Nath, et il n'y peut plus rien  
Ce qu'il aimerait bien par dessus tout : faire son bien  
Mais Nath, elle, elle n'accroche pas, il est là le hic !  
Elle, c'est une reine, et lui, ben... un sept de pique !

Alors, il est allé frapper à d'autres portes  
Lesquelles portes, sur un «non» ! se sont refermées  
Et ses nombreux posts sont restés lettres mortes  
Et on se demande : qui va bien pouvoir l'aimer ?...

*ça se passe sur le Net  
ça circule sur le Web  
Pas toujours très net  
Plein de faux éphèbes...*

**ZIF**

### **LE VENT DU PRINTEMPS**

Voici le printemps et son petit vent  
Qui soulève les jupes, découvrant les peaux  
Encores blanches, mais plus pour longtemps  
Bientôt hâlées ; hâlée très bientôt !

Voici le printemps et sa brise doucette  
Qui découvre Nadine, Nati, Lucette...  
Laissant voir un genou et puis une cuisse  
Que fait de chaque fille, une miss

Qu'elle porte une robe, ou une jupe mini  
Le souffle qui s'engouffre, la fait plus jolie  
La chair qui frémit, devenant chair de poule  
Devant nos pauvres yeux, nos pauvres yeux qui roulent !

Ô Dieu, faites que le printemps reste !  
Belle saison des riches rimes  
Contre l'hiver et ses frimas, je peste

**ZIF**

### **DES MOMENTS COMME ÇA...**

Les mines sont maussades. Du au temps dégueulasse ?  
Les nouvelles sont mauvaises ; y en a qu' pour la crasse !  
T'as perdu un pote ? une amie ? une sœur ? Ton père ?  
Alors, tout te fait mal, l'étau qui se resserre

Un avion s'est crashé quelque part, dans la neige  
Et t'as un mal fou à terminer ton p'tit déj'  
Y a rien qui passe, y a tout qui t'emmerde

Et y t' reste quoi, un tout p'tit fond d'herbe...

*Y a des moments comm' ça, où tu t'demandes pourquoi t'es né ? !  
Y a des photos, comme cell's-là, qu'on f'rait mieux de n'pas voir  
Des trucs nazes à la télé, qui feraient pleurer, ou bien gerber  
L'image qu'on renvoie parfois, donn' envie de casser le miroir*

Les chansons parlent d'amours improbables, impossibles  
Tu lis des bouquins -heureusement, guère épais...  
Des témoignages de conflits, où des enfants sont pris pour cible  
Et sur le Net, t'as du mal à trouver un coin en paix...

Une certaine Annie disait, «ça ira mieux demain»  
T'en es vraiment pas sûr ; t'en es vraiment pas certain  
ça fait déjà longtemps qu' ça couve un peu partout  
Une étincelle et l'monde devient complèt'ment fou !

*Y a des moments comm' ça, où tu t'demandes pourquoi t'es né ? !  
Y a des photos, comme cell's-là, qu'on f'rait mieux de n'pas voir  
Des trucs nazes à la télé, qui feraient pleurer, ou bien gerber  
L'image qu'on renvoie parfois, donn' envie de casser le miroir*

Mais devant les enfants, il faut faire bonne figure  
Ne pas leur montrer que rien ne va, que tout est dur  
Et peut-être -sait-on jamais- tout pourrait s'arranger  
Que bien des gens sensés sont fort capables de diriger !

*Y a des moments comm' ça, où tu sais pour qui tu es né !  
Des photos, comme cell's-là, qu'on fait bien de revoir  
Des trucs chouett's à la télé, qui font rire, ou chantonner  
L'image qu'on renvoie parfois, donn' envie d'embrasser l'miroir*

**Zif**

## **MON POTO**

«Tu m'rappelles ma mère, en plus t'as l'mêm' prénom qu'elle» !  
Ça, c'est un tue-l'amour, mon poto, une bourde de première  
Là, ell' va s'tirer, tu vois, se tirer à tire-d'aile  
Et tu pourras toujours courir, tu la rattrap'ras jamais

Ell' te pardonn'ra pas, elle te larguera là  
Comm' un plouc, mon poto... comme un' vieill' paire de bas !

Tu fais l'amour en chaussettes, oh je sais, des chaussettes pas trouées  
T'es un Don Juan d'opérette, t'es complèt'ment à côté  
Là, elle va t'jeter, te jeter comm' tu l'mérites  
Et sur le palier, tu vas t'retrouver en slip

Ell' te pardonn'ra pas, elle te larguera là  
Comm' un plouc, mon poto... comme un' vieill' paire de bas !

«T'es bell' comm' un camion, ou mieux comm' un tracteur» !  
Pendant que tu y es, embrass'-là comme ta sœur !  
Là, ell' va tiquer, et t'en coller une bonne  
Si ell' le fait pas, c'est qu'elle est vraiment conne...

Ell' te pardonn'ra pas, elle te larguera là  
Comm' un plouc, mon poto... comme un' vieill' paire de bas !

Tu prends jamais de douche, tu t'laves jamais les dents  
ça c'est un tue-l'amour, mon poto ; elle va t'laisser en plan

Ell' va s'pincer l'nose et puis t'ouvrir la porte  
Toi, tout étonné... mais que l'diable t'emporte ! !

Ell' te pardonnera pas, elle te larguera là  
Comm' un plouc, mon poto... comme un' vieill' paire de bas !

**Zif**

### **POUR QUE TU ME GARDES**

*Pour que tu me gardes, qu'est-ce que je ne ferais pas ! ?  
Oui, je pourrais être un meuble de plus chez toi  
Pour que tu me gardes, je ferais n'importe quoi  
Tiroir, ou pied, et mêm' poignée, qu'est-ce que tu crois ? !*

*Pour que tu me gardes, qu'est-ce que je ne ferais pas !  
Les commissions, que je n'ai jamais fait's ma foi  
Pour que tu me gardes, je ferais n'importe quoi  
Des trucs et des machins que j'invent'rais pour ça !*

Je serais capable de beaucoup de choses pour toi  
Plein de choses que tu ne soupçonnes sûr'ment pas  
Je pourrais être un valet, mais aussi un roi  
Et des choses que moi-même je n'connais encore pas !

Je pourrais bien me fondre dans le paysage  
Je pourrais bien disparaître le temps qu'il faut  
Je pourrais changer de peau, changer de visage  
Je pourrais faire davantage. Pour toi rien n'est trop !

Je pourrais me faire tout petit. Petit, petit  
Encore plus petit qu'une toute petite souris  
Je pourrais perdre la vue, perdre l'ouïe aussi  
Pour te laisser à lui, tout à lui, rien qu'à lui...

Je pourrais me figer, pourrais perdre la tête  
Accroche-moi des ficelles, je serais marionnette  
Tu me feras dire seul'ment ce que tu veux entendre  
Tantôt je pourrais êtr' dur à cuire, tantôt très tendre.

*Pour que tu me gardes, qu'est-ce que je ne ferais pas ! ?  
Oui, je pourrais être un meuble de plus chez toi  
Pour que tu me gardes, je ferais n'importe quoi  
Tiroir, ou pied, et mêm' poignée, qu'est-ce que tu crois ? !*

*Pour que tu me gardes, qu'est-ce que je ne ferais pas !  
Les commissions, que je n'ai jamais fait's ma foi  
Pour que tu me gardes, je ferais n'importe quoi  
Des trucs et des machins que j'invent'rais pour ça !*

Je pourrais être un arbre au fond de ton jardin  
Une chèvre, une oie ; pourquoi pas devenir ton chien ?  
Je pourrais être une fleur tout au fond de ton cœur  
Ou bien un chardon. Ou n'importe quelle horreur !

Je pourrais être un 78 tours usé  
Ou bien encore une chanson posée sur tes lèvres  
Je pourrais être vieux con, ou renard rusé  
Je pourrais être Adam, si tu étais Eve...

*Pour que tu me gardes, qu'est-ce que je ne ferais pas ! ?  
Oui, je pourrais être un meuble de plus chez toi*

*Pour que tu me gardes, je ferais n'importe quoi  
Tiroir, ou pied, et mêm' poignée, qu'est-ce que tu crois ? !*

*Pour que tu me gardes, qu'est-ce que je ne ferais pas !  
Les commissions, que je n'ai jamais fait's ma foi  
Pour que tu me gardes, je ferais n'importe quoi  
Des trucs et des machins, pour que tu me gardes...*

**Zif**

## **LE RÉAC**

Je déambule dans la ville ; une ville folle à lier !  
Les visages sont fermés, les pas sont pressés  
On évite les regards, on regarde nos souliers  
S'il y a eu des sourires, là, ils sont effacés

Une femme et une môme font la manche  
Assises par terre, elles tendent leurs mains  
Un bol, où se battent en duel -ce dimanche,  
Deux, trois pièces, pour aller jusqu'au lendemain...

Y a des blancs, y a des jaunes, des blacks et des beures  
Qui descendent en trombe du tram' d'onze heures  
Pour aller où ? Nulle part. Pour aller ailleurs  
Boir' un verre, discuter d'un monde meilleur

On a beau être dimanche, jour du Seigneur  
Personne ne rigole, y en a même qui pleurent  
Des minos réprimandés par le père, ou une sœur  
Et pendant ce temps, y en a même qui meurent...

J'en viens moi aussi quelques fois  
A regretter le temps d'autrefois  
Le temps, où l'on prenait le temps de vivre  
Avec Christophe, Irène, ou Jean-Yves

On dit, «c'est un pauv' type de réactionnaire»  
Qui n's'est pas adapté, qu'est rétrograde  
Qui n'aime pas aujourd'hui, lui préférant hier  
On dit, «c'est un pauv' gars, un pauv' malade»

Je prends à droite, et puis à gauche  
Y avait un disquaire, là ; disparu !  
C'est moi qui n'suis pas adroit, moi qui suis gauche ?  
J'vais m'faire des enn'mis en me mettant à nu...

Je remonte l'avenue et ne retrouve rien  
Rien de c'que j'ai connu, étant gamin  
Tout a changé, tout est bouleversé  
Tout autant que moi ; tiens, j'préfère rentrer !

J'en viens moi aussi quelques fois  
A regretter le temps d'autrefois  
Le temps, où l'on prenait le temps de vivre  
Avec Christophe, Irène, ou Jean-Yves

On dit, «c'est un pauv' type de réactionnaire»  
Qui n's'est pas adapté, qu'est rétrograde  
Qui n'aime pas aujourd'hui, lui préférant hier»  
On dit, «c'est un pauv' gars, un pauv' malade»

Zif

**LA SERPE, HIER...**

*J'ai passé la serpe, hier  
Bilan : trois morts, un blessé grave !  
Du coup, j'veais quitter Hyères  
On m'y recherche et ça m'gave.*

Alors, j'me tire ailleurs  
Au Sénégal ? A Pamplune ?  
Au devant de jours meilleurs  
Peut-être là-haut, sur la lune

J'aurais pas du m'énervé  
J'aurais pas du m'exciter  
Certes, elle est bath cette fille  
Mais ce n'est qu'une fille à la vanille

*J'ai passé la serpe, hier  
Bilan : trois morts, un blessé grave !  
Du coup, j'veais quitter Hyères  
On m'y recherche et ça m'gave.*

Si j'avais eu une escopette  
Là, sous la main, toute prête  
J'aurais tiré au hasard  
Et puis après : maquisard !

Peut-être qu'en Corse...  
Au lieu d'aller y faire la bombe  
Au lieu d'aller y faire la noce  
Muets qu'ils sont ; comme une tombe...

*J'ai passé la serpe, hier  
Bilan : trois morts, un blessé grave !  
Du coup, j'veais quitter Hyères  
On m'y recherche et ça m'gave.*

J'veais laisser passer deux, trois ans  
Me transformer en paysan  
Et peut-être un' nana j'veais connaître  
Et faire un mari honnête

Je sais, les frères sont pas tendres  
Et choisissent pour la sœur  
Mais je saurai attendre  
Et j'aurai le beurre et l'argent du beurre !

*J'ai passé la serpe, hier  
Dernier bilan : quatre morts !  
Du coup, c'est sûr, je quitte Hyères  
Avant de perdre les pédales et le nord...*

Zif

**ANTI-ROUILLE !**

Ani-rouille ! Il me faut bouger, changer d'air  
Anti-rouille ! Qu'on me donne un anti-rouille  
Anti-rouille ! Il me faut crier, il me faut du fer

Anti-rouille et qu'on m'en mette plein les fouilles !

Anti rouille ! Il me faut chanter comme Mick Jagger  
Anti-rouille ! qu'on me donne un anti-rouille  
Anti-rouille ! Il me faut danser, sinon j'me meure  
Anti-rouille, il m'en faut. Qui se mouille ?

J'en ai assez de voir les autres sur scène  
J'ai pas ma dose. Je veux mouiller l'maillot  
Je suis rouillé et en manque d'oxygène  
J'veux péter du tambourin, gueuler dans la sono !

J'en ai assez, assez de voir tout ce matos  
Qu'est pas le notre ! Et mêm' que ça s'voit  
Désespéré, je veux entendre grincer mes os  
A m'en faire mal, à m'en faire perdre la voix

Anti-rouille ! Il me faut suer et tomber par terre  
Anti-rouille ! Qu'on me donne un anti-rouille  
Anti-rouille ! Il me faut gerber comme un rocker  
Anti-rouille ! Marre d'êt' comm' un plat d'nouilles !

J'en ai assez de voir les autres sur scène  
J'ai pas ma dose. Je veux mouiller la chemise  
Je suis rouillé et en manque d'oxygène  
J'veux péter du tambourin, gueuler et qu'ça me grise !

J'en ai assez, assez de voir tout ce matos  
Qu'est pas le notre ! et ça m'file la nausée  
Désespéré, j'veux faire monter la sauce  
A m' brager les oreilles, à oser c'que j'ai jamais osé !

**Zif**

## **DE L'AUTRE CÔTÉ DU MIROIR**

De l'autre côté du miroir  
Moi je rêve de t'y voir  
Dans la salle, pas sur la scène  
Sur les planches, ça me gêne...

Tu joues un personnage  
Tu n'es pas vraiment toi  
Tu sues, tu es en nage  
Tu nous montres du doigt !

Tu portes un uniforme  
Mêm' si c'est celui de chanteur  
On voit qu'tu es en forme  
Moi, ça m'laisse un peu rêveur

Tu interprètes un rôle  
Tu ne vois personne  
ça n'est pas vraiment drôle  
Cette vie n'est pas la bonne

Quand tu t'retrouves seul  
Tu bois pour te rapp'ler  
Mais y a plus personne qui gueule  
Tu d'viendrais fou à lier !

Deux ou trois cachets

Voire quatre même, pour dormir  
Ne va pas tout gâcher  
Laiss' à d'autres le pire

De l'autre côté du miroir  
C'en est fini d'la foire  
Et cette vie de dingue  
De Sète, à Saint-Domingue.

**Zif**

### **AVEC OU SANS SUEL...**

Avec ou sans suel  
Avec sensualité  
Te carresser et on s'emmêle  
Le lit se met à gîter

Je te respire, te hume  
Tu m'aspirez, me fumes  
Ta langue frétille  
Me lèche, me grapille

Mes doigts jouent  
Une partition de feu  
Nos rouges joues  
Signent un aveu

Je cherche le paradis  
Toi pareil, pardi !  
Tu gémis et tu cries  
Sur ton sein, je te prie !

Mon cœur explose en morceaux  
Je recherche mon souffle  
Toi, tu vis à nouveau.  
Un moment de ouf !...

Et puis le calme, soudain  
Fin de la danse, de la transe  
Et main dans la main  
Vers une nuit de silence...

**Zif**

### **JE RESTE LÀ**

J'avais dit, je ferais n'importe quoi  
Pour qu'elle reste auprès de moi  
Mais j'ai du omettre quelque chose  
Si elle est partie, j'en suis seul la cause

Je m'étais dit, je l'aim'rais si fort  
Que ni la vie, pas même la mort  
Ne nous sépareraient, elle et moi  
Eil' est partie ; jm'en mords les doigts

Et j'reste là, les bras ballants  
Comm' un ballot, lisant son mot  
Faut que j'masseois, je suis tout blanc  
ça se bouscule, je cherche mes mots

Je voudrais fuir, mais j'suis figé  
Comm' une statue, j'peux plus bouger  
Et il me semble...  
Que mes doigts tremblent.

On se disait, ça va passer  
Que tous les couples en pass'ent par là  
Un jour c'est trop, l'autr' pas assez  
Un jour très haut, un autr' trop bas

Mais ça ne s'est pas arrangé  
Le déficit s'est mêm' creusé  
Y avait plus de terrain d'entente  
Pourquoi donc les amants se mentent ?

Peut-être qu'on se retrouvera  
Que tôt ou tard, on comprendra  
Qu'on était bel et bien fait l'un pour l'autre  
Et qu'on a tous les deux des fautes.

Et j'reste là, comm' un couillon  
Tout comm' un con, lisant ton mot  
Que j'me r'saisisse ! qu'j'oublie ton nom !  
C'est impossible. Encore trop chaud

Je voudrais m'enfuir, courir très loin  
Sans m'retourner ; trouver un coin  
Mais il me semble...  
Que mes doigts tremblent.

**Zif**

### **ELLE A VIEILLI...**

*On se regarde dans les yeux  
Elle a vieilli ; je n'lui dis pas  
J'ai vieilli aussi, mes aïeux !  
Et le lui dire, serait bien bas.*

Il y a des choses qu'on garde pour soi  
Et même si on se connaît bien  
Il en va ainsi. C'est un choix  
En tout cas, ce choix c'est le mien.

Et ce serait manquer de quoi ?  
De franchise ? Ou d'assurance ?  
Ou pêcher par omission, soit !  
Ce pourrait bien être un non-sens.

*On se regarde dans les yeux  
Elle a vieilli ; je n'lui dis pas  
J'ai vieilli aussi, mes aïeux !  
Et le lui dire, serait bien bas.*

Faut-il dire tout' la vérité ?  
En supporter les conséquences  
Pour la vie et sa qualité :  
Ne pas forcément faire offense...

Les jours, les semaines passent ainsi  
Et les joies et les peines aussi

Il est sûr qu'il faut faire avec  
En évitant les coups de bec !

*On se regarde dans les yeux  
Elle a vieilli ; je n'lui dis pas  
J'ai vieilli aussi, mes aïeux !  
Et le lui dire, serait bien bas.*

Il faut s'accepter comme on est  
Surtout ne pas en faire un drame  
Il faut s'assumer ; beau, ou laid  
Allez, continue va, rame !

Et à l'orée du dernier jour  
Ou peut-être de la dernière nuit  
Là, on se dira que l'amour  
Aura éclairé nos deux vies

*On se regarde dans les yeux  
Elle a vieilli ; je n'lui dis pas  
J'ai vieilli aussi, mes aïeux !  
Et le lui dire, serait bien bas.*

**Zif**

### **ON EST CE QU'ON PEUT**

On est ce qu'on peut  
Peu souvent ce qu'on veut  
On fait pour le mieux  
Guignol, ou plus sérieux

On voudrait être comme ci  
Ou plutôt comme ça  
On est ce qu'on peut, l'ami  
Et pour moi ça me va

Pourquoi forcer sa nature ?  
On sera bien assez tôt mature...  
On ne peut rien changer  
Papa, maman s'en sont déjà chargés !

Tu t'dis j'aim'rais être comme elle  
J'me dis, j'aim'rais être comme lui  
Mais tout ça c'est d'la foutaise  
Tu es comme tu es, je suis comme je suis

Qui, du perroquet ou du moineau  
Est à coup sûr le plus beau ?  
Qui, de Jagger ou de Daho  
Est à coup sûr le moins sot ?...

Qui, de Carla, ou de Bardot  
A le plus beau corps ?  
Qui, de Taubira, ou Barjot  
A raison, ou tort ?

On est ce qu'on peut  
Peu souvent ce qu'on veut  
On fait pour le mieux  
Charlot, ou plus sérieux

Tu t'dis j'aim'rais être comme elle  
J'me dis, j'aim'rais être comme lui  
Mais tout ça c'est d'la foutaise  
Tu es comme tu es, je suis comme je suis

**Zif**

### **PUTAINS D'MOTARDS !**

J'en ai après vous, les motards,  
Les jeunes, les vieux motards, que j'aimais...  
Vous, qui êtes moins motards que connards  
J'en ai après vous, comme jamais !

Oui, vous qui jouissez à faire du bruit  
Aussi bien le jour, que la nuit  
Après vous, qui vous foutez de tout  
De votre vie, comme de celle d'autrui

Ils font hurler leur japonaise  
Faut de faire gémir leur blonde platine  
Ils en prennent tout à leur aise  
Le guidon leur sert de pine !

Et vas-y que j'te roule à cent cinquante  
Là où c'est limité à cinquante  
Que j'te fais 150 m sur la roue arrière  
Sans penser que pourrait traverser leur grand-mère...

J'aime entendre le bruit de l'Arley  
Qui traverse la ville, pépère  
Mais je hais la Kawa, ou la Honda  
Pilotée par un pilonné du mâ !

Qu'est-ce qu'il vous passe par la tronche ?  
-Si tant est qu'il y en ait une sous le casque...  
Heureux d'emmerder le monde ? ?  
Avec les décibels... dans votre cervelle flasque !

Ils mettent la gomme et laissent la gomme  
La trace, là, comme un clebs qui pisse  
De pauvres tarés, en somme  
Des inconscients chiants, et ça me hérise.

Un son tellement fort qu'il vous glace, qu'il vous scie !  
L'air et les murs en tremblent, les cœurs déroutent  
Se plaindre ?... Se plaindre, oui. Mais à qui ?...  
Comment les retrouver ces salauds sans couille ?

Alors, je rêve qu'ils grimpent aux arbres, un soir  
Qu'ils s'emmêlent et s'accrochent aux branches  
Qu'ils rejoignent l'enfer des pétoires  
Bref, qu'ils crèvent, un de ces beaux dimanches...

**Zif**

### **MICHE D'ABLETTE**

J't'appelle «Miche d'ablette»  
T'es enflée comme une cacahuète !  
T'as des pattes, c'est des allumettes

On croirait que tout va s'casser en miettes !

«Si Renaud écrivait encore,  
Il écrirait quelque chose de plus fort  
Lui, trouverait les mots exacts » !  
J'en prends acte...

J't'appelle «Miche d'ablette»  
T'es grosse comme une crevette  
Qui bouffrait que du gaz-oil  
Et aussi rose, à poil !

Pourquoi dis-je «aussi rose» ? !  
Parce que j'bois comm' un trou ?  
Un puits qu'on en verrait pas l'bout ?  
Du blanc, du rouge, du rose...

J't'appelle «Miche d'ablette»  
Quand qu'j'ai bu, que j'suis pompette  
Même si j'te vois en double, tout' trouble  
T'es aussi épaisse qu'un rouble

Pourquoi dis-je, «trouble» ?  
Parce que j'pense au Chirouble ? !  
Que j'ai bu sans soif !  
Et qui m'a mis paf !

J't'appelle «Miche d'ablette»  
-Toi qu'est grosse comme une belette-  
Mêm' quand que j'suis à jeun  
A Reims, Saint-Emilion, ou Agen !

J't'appelle «Miche d'ablette»  
Et j'voudrais bien t'faire ta fête  
Mais, quand que j'me pointe chez toi  
J'tombe su' l'vin cuit, et j'bois ! !...

**Zif**

## **LE BLUES RÈGNE**

*Il faut rire malgré tout  
Rire de quoi ? Rire de tout ?  
Même si le cœur saigne  
Même si le blues règne*

Je déambule dans ce couloir impersonnel  
Lumières blafardes, infirmiers bavards  
Dans mes yeux, pas la moindre étincelle  
Tout mon corps est en rade !

Je fais les cent pas. Vais-je entrer ?  
Chambre 108, à gauche, après les ascenseurs  
J'y suis ; je l'ai même dépassée  
Je continue, sans cesser de regarder l'heure...

*Il faut rire malgré tout  
Rire de quoi ? Rire de tout ?  
Même si le cœur saigne  
Même si le blues règne*

Envolée ma belle assurance, fière assurance

Et voilà que je me mets à cogiter  
Voilà ce que c'est d'être trop en avance  
Pour te voir, toi ; toi, depuis deux mois, alitée

Devant la porte, je n'ose frapper  
Des gens passent, un peu étonnés  
Je regarde mes pompes, que j'ai oublié de cirer  
J'en mène pas large. J'ai envie d'me tirer !

On m'a assuré que tu ne souffrais pas  
ça, je n'aurais pas pu le digérer !  
Vivre jusqu'au bout, dignement, me semble le b,a ba.  
Mais mes yeux me piquent et j'ai un nœud à l'estomac

Il faut rire malgré tout  
Rire de quoi ? Rire de tout ?  
Même si le cœur saigne  
Même si le blues règne

Allez, j'me fais une fois encore le couloir  
Et je reviendrai en zigzagant  
C'est bien le 108 ? ! Voilà que je n'vais plus savoir !  
J'arrive, je respire et j'entre...

**Zif**

## **LE BLUES RÈGNE**

*Il faut rire malgré tout  
Rire de quoi ? Rire de tout ?  
Même si le cœur saigne  
Même si le blues règne*

Je déambule dans ce couloir impersonnel  
Les lumières sont blafardes, les infirmiers, bavards  
Dans mes yeux, y a pas la plus petite étincelle  
Mon corps, mon esprit, tout est complètement en rade !

Je fais les cent pas, les deux cents pas... Vais-je entrer ?  
Chambre 108, à gauche, après les ascenseurs  
J'y suis ; et je crois même que je l'ai dépassée  
Je continue, sans cesser de regarder l'heure...

*Il faut rire malgré tout  
Rire de quoi ? Rire de tout ?  
Même si le cœur saigne  
Même si le blues règne*

Envolée ma belle assurance, fière assurance  
Et voilà que je me mets à cogiter  
Voilà ce que c'est d'être trop en avance  
Pour te voir, toi ; toi, depuis deux mois, alitée

Je suis devant la porte... mais je n'ose frapper  
Des gens passent à côté, légèrement étonnés  
Je regarde mes pompes... j'ai oublié d'les cirer  
J'en mène pas large. J'ai vraiment envie d'me tirer !

On m'a assuré que tu ne souffrais pas  
Que tu souffres, je n'aurais pas pu le digérer !  
Vivre jusqu'au bout, dignement, me semble le b,a ba.  
Mes yeux me piquent et j'ai un nœud à l'estomac

*Il faut rire malgré tout  
Rire de quoi ? Rire de tout ?  
Même si le cœur saigne  
Même si le blues règne*

**Mon dieu que c'est dur  
De n'être pas sûr  
De tenir le coup  
De tenir jusqu'au bout !**

Allez, je me fais encore une fois le couloir  
Et de là-bas, je reviendrai en zigzagant  
C'est bien le 108 ? ! A force, je n'vais plus savoir !  
Voilà, je reviens, J'arrive, je respire... je frappe.

*Il faut rire malgré tout  
Rire de quoi ? Rire de tout ?  
Même si le cœur saigne  
Même si le blues règne*

**Zif**

### **SOUVENIRS (MONA LISA)**

On va garder que les bons souvenirs  
Les autres, on va les jeter !  
On a beau faire, on a beau dire  
Mais d'autres, y en a eu une pelletée...

On s'est produit devant 15 personnes  
Comme on a joué devant des milliers  
On a failli jouer à Carcassonne  
Mais on a bien joué à Montpellier

On s'est engueulé, bagarré  
On s'est serré dans les bras  
On s'est fait siffler, on s'est fait huer  
Des journalistes, on a fait les choux gras

On est tombés dans des salles  
Qu'étaient comme une salle à manger  
Il aurait fallu faire de la zique de bal  
On a tenu bon, mais rien ne s'est arrangé

On va garder que les bons souvenirs  
Les autres, on va les jeter !  
On a beau faire, on a beau dire  
Mais d'autres, y en a eu une pelletée...

On a vendu quelques disques  
En dehors de nos cousins, cousines  
Mais on a pris quelques risques...  
On parlait de nous dans les fanzines

On a fait les premières parties  
Ce qui nous a appris notre métier  
Mais on ne s'en est pas sorti  
On aura jamais été les premiers !

Il a fallu un jour arrêter  
On a mis ça sur le dos du punk-rock

Et si on a rien à vraiment regretter  
On est heureux de ne pas avoir fini en loques...

**Zif**

### **ON SE SORT DE TOUT**

*On se sort de tout  
Même des pires emmerdes  
Moi, je, tu, ils, vous  
On n'fait pas que perdre !*

On plie comme le roseau  
Contre le vent, on fait le gros dos  
Puis, on chante comme l'oiseau  
La vie est souvent cadeau

On oublie rien, ni personne, jamais !  
On s'adapte, au départ, à l'absence  
On pleure au grand jour, ou en secret  
Si on a un chagrin immense

Mais on continue d'avancer  
On continue d'exister  
On continue sur sa lancée  
Qu'est-c'qui peut nous arrêter ?...

Y en a qui meurent, d'autres qui naissent  
Ainsi va la vie. Bonheur, tendresse...  
Et la mort qui se rappelle à nous  
Larmes, peur, détresse au bout

Quoi qu'on veuille, quoi qu'on fasse  
On y va. Il faut faire face  
Le sourire d'un enfant  
Rend tout cela différent

*On se sort de tout  
Même des pires emmerdes  
Moi, je, tu, ils, vous  
On n'fait pas que perdre !*

**Zif**

### **Quin, le ch'ti Tourbier !**

Quin, c'est la retraite, mon ch'ti JJ, mon ch'ti Tourbier  
Pour la MND, j'trouv' que t'as ben donné  
T'en as emm'né que'qu's uns en bateau  
Tu t'es pris d'bec avec «le tonneau»  
T'en f'sais qu'à ta tête, une tête de ch'ti  
Tu l'laissais hurler, ça t'glissait d'ssus  
Tu t'es pas fait qu'des amis  
Mais t'as ben vécu mon ch'ti  
Des écailles sur la peau  
Tu mérites le repos

.....

Quin, c'est la retraite, bois donc un whisky ben tourbé  
Un whisky nautique (!) pour toi c'est tout trouvé...

On a rigolé de tes conn'ries  
Même si des fois c'était pas risible  
T'étais fâché avec les conv'nances  
Mais t'avoir pour pote c'était une chance  
Toi le prince du non-sens  
T'étais marrant par essence  
Et quand tu t'es fait bobo  
On a cru qu'c'était pour de faux !

.....

Quin, mon p'tit Quinquin, qui vendait des œufs, des lapins  
Moi j'ai un figuier qui pousse ma foi fort bien  
T'as voulu aller au Canada  
Mais t'as guère pu aller qu'jusqu'à «Dry»  
Tu voulais faire du kayak là-bas  
Mais faut casser la glace tant ça caille !  
C'était mieux sous l'pont du Chat  
Quand le Diable n'y était pas  
Fallait juste pas boire la tasse  
Car l'eau était dégueulasse !

.....

Quin, c'est la retraite, fais donc la fête mon ch'ti Tourbier  
Une moules-frites partie, pour toi c'est tout trouvé  
On te met en boîte comme hier  
Mais après ça s'ra la «mise en bière»  
Dis, est-ce que tu scies toujours autant ?  
Scier comm' ça, ce doit être emmerdant...  
Mais tu vis ta vie mon ch'ti  
On a pas à t'la dicter  
Une vie d'prof de gymnastique  
Dont t'as gardé quelques tics.

Quin, c'est la retraite, mon ch'ti JJ, mon ch'ti Tourbier  
Pour la MND, j'trouv' que t'as ben donné !

Francis

### **JIM «BAD» MARLOW**

*Sur la gratte crasseuse, les doigts ont vécu  
Les doigts du bluesman noir  
Du trou du cul du monde  
Quelque part vers la Côte Est, au hasard...*

*Les veines bleu nuit apparentes  
Pour celui qu'a pas eu d'pot  
Qui s'appelle pas BB King, ni Muddy Waters  
Mais Jim «Bad» Marlow !*

Il s'est usé la voix  
A chanter sans micro  
Il s'est niqué le nose  
A sniffer cette vach'rie d'coke !

On lui apporte un tabouret branlant  
Et son batteur, fait «one, two, three»  
Et il débite son blues lent  
Le blues décolle dans la nuit

Peut-être va-t-il mourir là, ce soir  
Devant quinze types éméchés  
Alors que sa «honey» baise dans le noir  
Avec trois mecs, juste à côté...

Son chant est râpeux  
Sa langue pleine de sucre  
Il gratte des accords bouseux (boueux)  
Qui sentent l'herbe et le stupre

*Sur la gratte crasseuse, les doigts ont vécu  
Les doigts du bluesman noir  
Du trou du cul du monde  
Quelque part vers la Côte Est, au hasard...*

*Les veines bleu nuit apparentes  
Pour celui qu'a pas eu d'pot  
Qui s'appelle pas BB King, ni Muddy Waters  
Mais Jim «Bad» Marlow !*

Il porte un vieux galure tout mité  
Dégotté on se sait où  
Dans la vieille malle d'un vieux grenier  
ça lui donne l'air d'un hibou

Personne ne comprend vraiment  
Ce qu'il dégoise, le vieux Marlow  
On perçoit femme, maîtresse, amant...  
On en sait pas plus, mais c'est beau

C'est beau, parce que désespérant  
C'est beau, parce que c'est désolant  
Le blues de Jim «Bad» Marlow  
Le blues des galères et des tripots

Puis, le concert terminé  
Il est rentré chez lui  
Sans savoir si la fille l'a suivi...  
Il a siroté et s'est pieuté tout habillé

*Sur la gratte crasseuse, les doigts ont vécu  
Les doigts du bluesman noir  
Du trou du cul du monde  
Quelque part vers la Côte Est, au hasard...*

*Les veines bleu nuit apparentes  
Pour celui qu'a pas eu d'pot  
Qui s'appelle pas BB King, ni Muddy Waters  
Mais Jim «Bad» Marlow !*

**Jim «Bad» Marlow est mort un matin  
Il est mort comme il a vécu  
Sans personne pour lui tenir la main  
Sans que personne s'en préoccupe...**

Zif

### LA FAUTE...

Le soleil s'est caché ; le ciel est devenu tout noir  
L'instant d'après : impressionnant ce ciel strié d'éclairs  
Impressionnant, angoissant, les nuages sur le Var

Ce pourrait-être le Rhône, le Rhin ou bien la mer !

Premières gouttes de pluie et le vent se lève  
Premier bruit du tonnerre qui vous glace de peur  
Les arbres qui se penchent à toucher le sol  
Les girouettes tournent, ont perdu la boussole !

Des gens courent, des gens paniquent  
Pris de court dans le déjà cours d'eau de la route  
Des gens doutent, hésitent, d'autres se risquent  
Ils avancent en peinant ; ils s'arc-boutent

Quand j'étais même, en camping avec mes parents  
Mes parents, moi et mon petit chien épagneul  
Près de Saint-Jean de Luz, tout près de la frontière espagnole  
Quand il nous fallait rester sous la tente, en attendant

En attendant que le ciel redevienne beau  
On se blotissait tous autour de la radio  
Et on écoutait un feuilleton basque  
Qui s'appelait «Cielo de burasqua» !

Ce truc me revient alors que le vent redouble de violence  
Plus personne n'ose l'affronter, lui et la grosse pluie  
Plus personne ?? Si. Ceux qui se sont faits surprendre  
Et la nature va encore voler des vies...

Le ciel s'est dégagé sur une vision d'horreur  
Des voitures, des arbres, des maisons, emportés. Des hommes, des chiens !  
Par des torrents de boue. Par la terreur !  
Encore une fois, le destin n'y est pour rien. La faute revient à l'humain.

**Zif**

### **POUR TOI...**

C'est fou un p'tit rien !  
Un p'tit rien, c'est fou  
C'est fou comm' ça fait du bien  
Surtout après un coup d'mou !

Un p'tit rien que j'apprécie  
Un après ski, un après piscine  
Hier, je me disais, si...  
Aujourd'hui, j'écoute les Libertines

Pete Doherty et sa clique  
ça fait du bien aux ouïes  
ça et d'autres musiques  
ça m'éclate les amis !

Un p'tit bobo, un p'tit malheur  
Qui passe en deux heures, ou en trois jours  
Qui te touche, toi, ton frère, ta sœur  
Mais qui rend les armes avec l'Amour

J'ai pas le droit, de me plaindre !  
Je connais bien pire que mon mal  
J'ai pas le droit de feindre  
De ne pas savoir qui râle...

C'est pour toi, en chambre stérile

Qui passe des journées débiles  
A te poser des questions  
A vouloir sortir de tes gonds !

Pour toi, qui pleure doucement  
Te remémorant les bons moments  
Qui pense à ton mari, ta fille, ton fils  
Qui pensent à toi. A Orléans, Sète, ou Nice

Je t'embrasse fort, très fort, très très fort  
Je n'aurai pas le courage d'endosser le scaphandre  
Je n'ai pas le courage de regarder la mort  
Mais Dieu fasse que là-bas, tu puisses m'entendre...

**Zif**

### **JE SUIS MOI !**

Je suis noir, je suis blanc  
Je suis de toutes les couleur du temps  
Je suis cool, zen, je suis bad  
Je roule, je reste en rade

J'aime, je n'aime plus  
J'ajoute, je mets au rebut  
Je ris, je pleure  
J'envie, j'en meure

Je veux ci, je veux ça  
Je jette ci, je garde ça  
J'écoute du blues, j'écoute du rock  
Je bois du lait, j'bois un bock !

Je suis d'or, je suis d'argent  
Je suis riche, j'ai pas un rond  
ça va, ça vient, mais je suis vivant  
Aujourd'hui manant, Manon

J'aime le silence, j'aime le bruit  
J'aime la lune, le soleil qui luit  
J'aime le jour, j'aime la nuit  
J'aime l'amour et puis...

J'aime écrire, j'aime lire  
Me recomposer et me détruire  
J'aime le repos, j'aime le boulot  
Beaucoup de choses en gros...

J'aime la vie, j'aime les gens  
Chloé, Ursule, Zoé, Jean  
Je t'aime toi !  
Bref, je suis moi !

**Zif**

### **LE MONDE**

Le monde va à vaux l'eau  
Je ne suis pas John Lennon  
J'imagine rien de beau  
Pour l'avenir, à Paris, Beyrouth, ou Lisbonne

Si on m'avait dit ça, y a 30 ans  
J'aurais franchement rigolé  
Mais ce monde à feu et à sang  
Il est bien là, devant notr' nez !

Alors, c'est bien mignon d' faire une chanson  
D'mettr' de belles paroles sur une chouett' zique  
Mais qu'est-c'que ça va changer, chaton ?  
Rien ! Et il est bien là le hic.

Faudrait s'prendr' par la main  
Faudrait s'serrer les coudes  
Dès aujourd'hui ; pas demain !  
Et au lieu d'en découdre...

Mais c'qui s'passe doit en arranger certains  
Et certains qui ont le bras long  
Sans quoi, on aurait changé le destin  
C'qui s'passe est vraiment trop con !

Ça touche les vieux comm' les enfants  
Nos ados et les pauvr's gens  
ça rappelle des images d'avant  
D'exodes de français, d'espagnols, de migrants...

On est bien dans la mouise  
Merci à nos «chers» gouvernants  
Gouverner, c'est prévoir, me semblait-il  
Avec des oeillères, c'est pas évident...

Le monde ne tourne plus rond  
Rêver d'un autre ne suffira pas (!)  
Moi, j'imagine rien de bon  
Pour l'avenir, à Madrid, Bagdad ou London

**Zif**

**SEUL**

Je l'aime, mais n'ose pas le lui dire  
Je la veux, mais n'ose pas la toucher  
Je pourrais juste éventuellement lui écrire  
Croyez-vous que ça puisse la toucher ?...

On se torture, on se prend la tête  
On se triture ; on est pas à la fête !  
On se jure des trucs qu'on ne pourra tenir  
Ou peut-être que si... mais ça ne va pas sans dire !

Seul, il n'y a aucun problème  
A part celui d'être seul, seulement,  
Barrière de l'obstacle : je t'aime.  
Ce qu'elle veut entendre, justement.

Je veux vieillir avec elle  
Je veux mourir avec elle  
Vieillir entre ses bras  
Mourir entre nos draps

Je l'aime, mais ne le crie pas  
Ni à son oreille, ni sur les toits

Je pourrais juste éventuellement lui susurrer  
Et encore, c'est loin d'être assuré...

On se pose mille et une questions  
A en avoir mal au crâne  
Auxquelles jamais on ne répond  
Du biberon, jusqu'à la canne !

Il y a moult choses qui me dépassent  
Et auxquelles je ne peux faire face  
Je n'ai pas les idées claires  
Je ne trouve pas la lumière !

Je suis fait d'un bois inconnu au bataillon  
Tiré à quatre épingles, je me retrouve en haillons  
Parce que je n'ai pas su lui avouer mon amour  
Je ne m'avoue pas vaincu ! Je repars pour un tour !

Je l'aime et vais oser le lui dire  
Je la veux et vais oser lui prendre la main  
Ne pas me contenter de lui écrire  
Et nous irons ensemble vers demain...

**Zif**

## **DE LA BALLE ! !**

Je ne comprends pas, mais alors pas du tout !  
On vit vraiment dans un monde de fous.  
Tout va à vaux-l'eau, tout fout l'camp ma belle  
Tout s'barre en sucette ; ne reste qu'un monde cruel

Je n'comprends plus rien ! J'entrave que dalle !  
On nage dans la crotte de biques  
Tout est vraiment devenu d'la balle !  
Qu'est c'que j'fous au milieu de ce cirque ? !

Pardon ? 'Faut faire avec ? ! Oui, mais quoi faire ? ?  
Se laisser faire ? Se laisser porter par la vague ?  
J'préfère que la vague m'engloutisse, tant qu'à faire  
Parce que l'avenir est plus qu'incertain, plus que vague...

Le pire des salauds devient le bon  
Les gens bons, deviennent sales amis  
On m'dit que le monde a fait un grand bond ? !  
Qu'il continue ainsi. Moi, j'reste au lit.

Je n'm'y reconnais plus, je n'suis plus rien  
Dans ce monde de dingues, ce monde où t'es rien  
Si nos chers disparus revenaient  
A toute jambe, ils repartiraient !

Ils causent ; ils débitent de belles paroles  
Qu'ils oublient dès qu'ils ont tourné l'dos  
On est né là, c'est pas d'bol  
Trop tard, ou alors trop tôt !

Je retourne à ma musique ; me penche sur le phono...  
Y a ça, mais y a aussi le fourneau  
Mais perso, je préfère l'orgue électronique  
A la plaque... électrique.

## Zif

*(La première phrase -celle qui m'a inspiré- étant de Morgan...Elle-même, outrée par le fait que l'Arabie-Saoudite, puisse faire l'éloge des Droits de l'Homme ! !)*

## ZIF !

En pensant à toi, j'écoute Donovan  
J't'assure, c'est pas des vanes !  
On s'est disputé. Et moi, têtu comme une mule  
J'me suis pas excusé, c'est nul !

J'suis pas un homme de paroles  
J'suis plutôt un homme de plume(s)  
T'es tombée sur moi ; pas d'bol !  
T'aurais mieux fait d'choper un rhume...

J't'entends dire : «quel con ce mec !  
En plus, c'est même pas mon type» !  
A ça, j'réponds aussi sec :  
«Est-ce une raison pour me prendre en grippe» ?

Mais sans doute, penses-tu à autre chose  
Comment j'vais pouvoir plaider ma cause ?...  
On s'est engueulé, mais pourquoi, j'sais plus trop bien  
Ah si ! À cause de facebook ; ça m'revient.

J'y suis trop souvent fourré à ton goût  
Je commence à croire que ça a un coût...  
Va falloir que j'me calme un peu  
J'vais l'faire, si vraiment tu l'veux

Oui ? vraiment ? tu l'veux ? Je le sens...  
Et ça part d'un bon sentiment  
Tu penses que je te délaisse pour des amis virtuels  
Que veux-tu, c'est LE lieu de rendez-vous actuel.

Mais je vais trouver les mots  
Qui vont guérir nos maux  
Toi, tu es un être cher, de chair et d'os...  
Purée, je vais suer sang et eau ! !

Mais je vais lui dire qu'elle est la seule  
La seule que j'aime. J'vais ouvrir ma gueule  
Il faudra bien qu'elle m'entende et qu'elle m'écoute, là  
Quand j'veux, je sais être persua...  
Zif !

## EN REVENANT D'SAINT-LÔ

En revenant d' Saint-Lô  
J'étais un poil pompette  
J'allais m'faire sonner les grelots  
Par ma femme, la Yvette !

J'm'attendais au rouleau  
A patiss'rie ; ça fait mal !  
Surtout su'l'ciboulot  
Et encore l'hôpital ! !

Mais j'ai prévu le casque

Ach'té au vid'-greniers  
Pour éviter la casse  
Eviter d'me vider !

En revenant d' Saint-Lô  
J'en menais pas bien large  
Et dans ma p'tit' auto  
J'gambergeais comm' un barje !

**Zif**

**MÊME PAUL, 'Y TIQUE !**

*Ils jouent avec nous  
Ils se jouent de nous !  
Le pouvoir leur monte à la tête  
Le pognon, le sexe et le reste !*

Ils ont un égo surdimensionné  
Qui n'a d 'égal que leur soif de reconnaissance  
Ils nous assomment et ne cessent de nous assommer  
Sans assumer, et ça pratiquemnt dès la naissance...

Ils aiment se montrer, parader  
Même s'il y a parfois des loupés ; pas raté !  
Des pigeons qui chient sur le col  
Des déluges ; pas d'bol !

*Ils jouent avec nous  
Ils se jouent de nous !  
Le pouvoir leur monte à la tête  
Le pognon, le sexe et le reste !*

Au guidon d'un vélo, assis sur un scooter  
Tout sourire à l'air, sur la banquette arrière  
D'une limousine ; vache de tire !!  
ça frime, ça en jette et ça tire !

Avec des comédiennes, danseuses ou top-model  
Ils ne se sentent plus avec elles !  
Ils sont Rocco, Eros ou Cupidon  
Même avec un peu beaucoup de bidon...

*Ils jouent avec nous  
Ils se jouent de nous !  
Le pouvoir leur monte à la tête  
Le pognon, le sexe et le reste !*

Ils parlent bien, ils parlent beaucoup  
Ils nous endorment mieux que Majax !  
Ils nous serinent ; on est à bou !  
Nous jouent du pipeau, mieux que du sax

On en élit tous les cinq ans  
Avant c'était tous les sept ans  
Et qu'est-ce que ça change ?  
Rien ! J'aimerais retourner dans mes langes...

*Ils jouent avec nous  
Ils se jouent de nous !  
Le pouvoir leur monte à la tête  
Le pognon, le sexe et le reste !*

## Zif

### JE BOIS !

J'ai bouffé du charbon d'bois  
Et je pète le feu !  
Faut que j'boive. Je bois, je bois !  
Ça va nett'ment mieux !

Ce matin, j'avais le blues  
Ce soir, j'suis fort comm' un roc  
Mêm' si j'suis fait comm' un rat  
J'm'envoie encore un bock !

My babe m'a quitté, en m'disant, bye !  
Mais j'vais être fort. Rester sur les rails  
De coke ? ! Non ! ! pas sortir de la route  
Mêm' si j'ai pas mal de doutes...

J'vais faire le gros dos  
Attendre que la pluie cesse  
Et après un gros dodo  
J'vais m'remuer les fesses !

J'vais listené d'la zic. Du rock d'abord  
En écouter à tue-tête !  
Personne pour me dire «trop fort» !  
Et j'vais faire la fête !

Non ! ! pas d'Patrick Sébastien !  
Fuck les sardines et l'bonhomm' en mousse  
C'est que d'chi, ça vaut rien !  
l'm'faut du punk, du grunge. Surtout pas de Housse !

Quoi ? Ça vous fait drôle  
De m'voir dans cet état-là ! ?  
Est-c'que je joue un jeu de rôle ?  
Pas du tout ! J'm'y retrouve dans tout ça !

Demain, j'aurais la gueule de bois  
Pire que Pinocchio, tu vois ! ?  
Normal j'ai bouffé du charbon d'bois  
Et j'bois, je bois, je bois...

## ZIF

### OÙ ES-TU ?

Je t'attends, mais t'as pas l'air pressé  
Existes-tu au moins ? J'me fais des idées ?  
Tu dois bien être quelque part  
Ici ou là ; au fond d'un bar

A te morfondre en buvant un scotch  
Je t'attends ici, en ruminant un truc de bienvenue  
Mais peut-être que tu me trouveras moche !  
Et peut-être que j'ai largement trop bu !...

Tu dois bien être quelque part  
Assise dans un square, au hasard

Sache que je t'attends  
Et que ça fait déjà un moment !

J'me vois t'offrant un verre  
J'te vois sourire en portant un toast  
Trinquer à qui ? A nous ? A l'univers ?  
Sur fond d'un truc de Chopin, ou de Faust ?

J'me vois, me rapprochant de toi  
J'me vois te prendre la main  
J'te vois en rester coi  
J'te vois rire en coin

J'me dis que j'me fais des idées  
J't'ai même pas encore rencontrée  
Et pourtant, c'est pas faute de chercher  
Et j'avais encore et encore insister !

J'parcours Paris d'Est en Ouest  
J'le parcours du Sud au Nord  
Si seulement j'avais une adresse  
Si seulement je savais dans quel port...

Je sais ce qu'est une âme en peine  
Je suis un gueux qui cherche une reine  
Je sors faire les musées, les gares, les cabarets  
Je l'aurai un jour, je l'aurai !

**ZIF**

*J'ai écrit ça en pensant à mon poto Palus :*  
**LES POLITIQUES**

Il se sucent les Politiques  
A en devenir diabétiques  
Ils ont le pognon pour se faire soigner  
Et nous, de tous côtés on est rognés !

Ils nous tondent la laine sur le dos  
Qu'ils continuent ! On a bon dos...  
Leur mauvaise haleine suinte des micros  
Un ou deux chewing-gum, c'est pas d'trop !

Ils se préparent une retraite en or  
Nous, toutes nos dents sont dehors  
Leur ratelier raye le parquet  
J'peux pas les saquer !

J'peux pas les saquer  
Qu'ils soient français, belges ou japonais (!)  
Le Politique est une sale race  
Oh mon Dieu, ils vont retrouver ma trace.

Ils nous font tous des courbettes  
Nous prennent pour des ânes, des pôv's bêtes  
Une fois en place, c'est fini  
Z'ont gagné leur pari !

Aussi, qu'on ne me parle plus d'eux  
Ces Politiques à la mord-moi-l'noeud !  
Plus je suis éloigné de ces cloportes  
Et mieux je me porte !

**ZIF**

**RENAUD**

Renaud, tu r'viens de loin mon poto !  
T'as bu un p'tit peu trop d'apéros  
Va falloir te mettre à l'eau  
Allo ?... pourquoi tu tousses, Renaud ?

Parait qu't'as écrit des chansons ?  
L'envie d'conter t'es rev'nu, c'est tout bon  
Comm' par enchantement, ou accouchées dans la douleur ?  
Ces chansons, sur un monde empli de malheurs ?

Toujours autant remonté ?  
Et le stylo, comme le couteau : acéré ?  
La langue toujours bien pendue ?  
Le verbe haut. C'est qu't'es attendu !

Tu as matière à te défouler. Uppercuts !  
Sans manière, tu peux frapper tous azimuts  
Pendant que tu te morfondais  
Le monde s'enlisait dans de l'épais !

S'enlisait, s'enlise, s'enlisera  
A cause de cons et de scélérats  
Qui s'en mettent plein les fouilles  
Grouille-toi, Renaud ! Grouille ! Grouille ! !

Tu as des rides, mais qu'importe  
T'as le cheveu plus court ; on s'en fout !  
T'as laissé ta voix derrière la porte  
Mais ton p 'tit sourire est là et tu bous, tu bous !

Alors vas-y, dis c'que t'as à dire  
Puisque Coluche n'est plus là pour le faire  
Dis c'que t'as à dire, même le pire  
Que l'homme bousille la terre. NOTRE Terre !

Notre père qui est soucieux,  
Aidez Renaud à cracher son venin  
Et moi, je forme le vœu  
Qu'il sera là encore après-demain...

**ZIF**

**LES FALAISES D'ÉTRETAT**

Les falaises d'Etratat, me collent le bourdon  
Et pourtant, c'est beau ; là n'est pas la question  
Pourquoi choisit-on d'en finir là-bas  
Et se jetant du haut, en bas ?...

Les falaises d'Etratat attirent irrésistiblement  
Ceux qui n'espèrent rien, ne croient plus en rien  
Ceux qui ont fait le tour des maîtresses, des amants  
Ceux qui n'ont plus de ressort, plus de chien

Les falaises d'Etratat, quand tu es tout en haut  
Te donnent l'impression d'être un oiseau

Qui veut apprendre à voler, l'aile sous le vent  
Apprendre à rêver, toi qui ne rêve plus souvent

Les falaises d'Etretat, dans le gris de la brume  
Te rappellent cette belle jeune femme brune  
Qui n'a plus voulu de toi  
Et tu penses ne plus avoir le choix...

Les falaises d'Etretat, fallait les voir une fois  
Et pas forcément la dernière fois  
Les falaises d'Etretat, gravées dans la mémoire...  
Allez, redescends ! et casse-moi c'foutu miroir !

**ZIF**

### **LA TOLÉRANCE**

Laisse à celui qui a envie  
Le soin de dire des choses  
Même si c'est des conneries  
Comme d'expliquer que la vie est rose...

Un peu de tolérance, mec  
Dans ce monde de brutes  
Respectons bonjours et salamecs  
Pourquoi être toujours en lutte ?

Est-on bon quand on est d'un côté  
Est-on nul quand on est de l'autre  
C'est un peu comme laideur et beauté :  
Suggestif, et personne n'est en faute !

Si je dis noir et tu dis blanc  
L'un devrait avoir tort, forcément ?  
Pourquoi se chercher des poux dans la tête  
Pourquoi chercher toujours la p'tite bête ?

J'ai pas toujours raison, loin s'en faut  
Mais par rapport à quoi, à qui ?  
On dit que c'que j'dis est faux ?  
Mais c'est peut-être que des «on dit»...

Tu as tes idées, j'ai mes convictions  
ça doit obligatoirement créer des frictions ?  
Essayons de se parler, de s'écouter  
Avant que de s'engueuler et de se dégoûter !

On met la charrue avant les bœufs  
On met -dans le même panier, tous ses œufs  
Il faut en prendre, il faut en laisser  
Tout n'est pas noir, tout n'est pas blanc. Il faut l'accepter.

**ZIF**

### **POUR MAXIME ( et les autres ...)**

Pour être heureux, vivons couchés  
Avec cette bande de mal embouchés  
De peine-à-jour, que faire de mieux,  
Que de pioncer à qui mieux-mieux ? !

Qui vivra, hic ! buv'ra !  
C'est dans l'alcool qu'on trouv'ra  
La force de rester au lit  
Loin de toute cette chienlit !

Si l'art de plaire, est l'art de tromper (l'art et la manière...)  
Nos polit'hic ! sont passés maîtres en la matière  
Est-de l'Art, est-ce du cochon ?  
Les deux, mon gros colon !

Qui vole un neuf, vole un dix  
Parlez-en à votre percepteur  
Celle-là, je vous l'accorde, à nœud... vaut dix  
Dix pour cent : parole de voleur !

Il n'est jamais trop tard pour rien faire  
Dit le corse, à la sagesse populaire  
A-t-il tort, a-t-il raison ?  
Raison ! De n'pas s'éloigner d'sa maison...

La musique adoucit les nurses  
Surtout quand elles sont énervées  
Par des minos qui écoutent les Beatles  
Ou du métal, ou du heavy !

La vérité sort de la couche des enfants  
Comme de la bouche de Sarko !  
-C'est véritablement navrant  
Mais c'est du pipi, caca, popot.

**ZIF**

### **AAAH ! L'HISTOIRE !**

Elle est belle, oui, j'te l'accorde  
Sexy en diable, aussi... Tu l'abordes ? ?  
Fais. Mais attention, au retour de flammes  
Elle n'est peut-être pas qui tu crois, cette femme...

On la suit depuis un bon moment  
Elle a une démarche chaloupée  
Elle doit faire de la danse, certainement  
En tout cas, ses parents l'on pas loupée...

Elle s'assied à un troquet  
Croise ses longues jambes gainées  
Tu vas l'aborder ?... OK.  
J'te laisse faire ; t'es l'aîné

Ah, tu ne sais pas comment t'y prendre  
Tu t'dis qu't'as une tronche de salamandre ? !  
C'est peut-être la beauté intérieure qu'elle traque  
Va donc savoir. Et toi, tu t'braques !

Elle a un visage à damner les Saints  
Je crois qu'elle nous a souri...  
Elle doit sûrement avoir de beaux seins  
Elle n'est pas de celle qu'on appelle «souris».

Elle commande un café-crème  
Et se remet du rouge-à-lèvres  
Sa façon de parler, hmm, j'aime !

Elle doit s'appeler Luce, ou Eve

Elle sort son mobile, compose un numéro  
Lequel ?... un truc court en tout cas  
Et j'entends, mal, en gros :  
«Poursuivie »... «deux gars»...

Le garçon apporte la commande  
Ensuite, tout s'est rapidement enchaîné  
Une bagnole, gyrophare, sirène hurlante...  
Deux types surgissent... Et on se retrouve menottés !

Et depuis 11 heures, on est en détention provisoire  
Dans une cellule, avec une pute et deux clochards  
Pas le droit de téléphoner. Tout juste si on pisse !  
Tout ça pour les beaux yeux du lieutenant à la peau lisse...

**ZIF**

### **PAS D'ÂGE POUR ÊTRE COUILLON...**

Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes  
Il aura suffi d'un grain de sable pour enrayer la machine  
Pour que freine et s'arrête la ronde  
Et qu'on ne puisse ajouter -à notre story, la dernière rime...

Le mal qu'on se fait pour une broutille  
Une embrouille de rien du tout  
On se cherche, se querelle, se titille  
Et puis on trouve : on ira pas jusqu'au bout ?

Et puis, on se dit que tout ça est trop con  
Qu'il y a forcément un espoir, même un tout petit  
Et on se dit, mais les autres, comment font-ils donc ?  
Et puis, on se traite de tous les noms. Même qu'on peut en rire !

N 'empêche, la confiance a du mal à revenir  
Dans la tête, ça, se bouscule. Y a comme un flipper là-haut !  
Et la boule tape, frappe. Quoi de pire ? !  
On était tout près des insultes ; enfin, rien de bien beau.

A l'âge qu'on a, on aurait pu se passer de ça  
Mais y a pas d'âge pour être couillon  
«On ne peut pas tout éviter» ! Sûrement, va  
Faut en passer par là. Être con pour de bon !

Maintenant, c'est Jean qui rit, Jean qui pleure  
Vache qui rit, et... bœuf, dur de se détendre. Dur de se défendre...  
Comment peut-on retrouver l'insouciance, bref, le bonheur ,  
Quand l'amour a été mis à mal... ma douce, ma tendre...

J'ai trouvé les mots, semble-t-il  
Qui vont guérir nos maux, nous faire ravalier la bile  
Et un p'tit coup d'pouce du destin  
Qui veut bien nous prendre en main...

**ZIF**

### **PORTE-BONHEUR**

Porte-manteaux, porte-clefs, porte-bonheur

Et qui me porte, moi ? !  
J'me porte bien, merci. Cherche l'âme-soeur  
L'âme-soeur, depuis des mois et des mois

Pas le coup furtif d'un soir  
Mais une femme qui me porterait  
Estomperait ma peur du noir  
Qui n'me tromperait pas ; qui m'aiderait

Qui m'aiderait à y voir clair  
Qui soignerait mon p'tit cœur  
Qui serait amante (pas religieuse !) et mère  
Soignerait mon p'tit cœur qui s'meure

Mes rides se creusent, ma tête se vide  
Mes mains se tachent de « taches de vieux »  
Avec X femmes, j'ai fait un bide  
Et pourtant, je mérite mieux...

Je mérite qu'on s'attarde un peu  
Oh, je n'ai aucun talent caché... peut-être un, ou deux...  
Le ciel, j'le vois pas souvent bleu  
L'amour, jusqu'ici, j'en ai vu qu'du bleu !

Mais je ne désespère pas, hein !  
Si c'est pas aujourd'hui, ce sera demain  
Pourtant, on est vendredi 13  
Va-t-elle enfin ramener sa fraise ? !

**Zif**

### **UN JOUR VIENDRA...**

Je n'écouterai aucun Politique aujourd'hui  
Aujourd'hui, les Politiques ne sont pas mes amis  
Ils voudront s'approprier nos morts ?  
Exprimer des regrets ? Et puis quoi encore ? !

Ce qui arrive n'est pas une fatalité  
Comme un décès naturel, comme la natalité  
Ce qui se passe a été envisagé  
Pesé, et bien sûr c'est arrivé !

Alors, la confiance, vous, là-haut, à l'Elysée  
Ne venez surtout pas la chercher ici  
C'est vrai, vous êtes directement visés  
Et de vos mises en garde, je fais fi !

OK, vous êtes désolés  
Et sur les « autres », la faute, vous allez rejeter  
Mais là, y en a marre ; c'est le truc de trop  
Vos jérémiades, vos effets de manche, c'est un peu gros

OK, vous annulez tout, tout, tout !  
Vous bouclez tout, tout, tout  
Vous vous donnez bonne conscience  
Et vous ramenez encore votre science !

Au lieu de montrer qu'on peut tenir tête  
Avec vous, on va faire profil bas  
Alors plus de danses, de chants, plus de fête  
Et on rasera les murs et les paquerettes, bien au ras !

C'est bien ce que vous vouliez ?  
Encore davantage nous humilier ?  
Vous avez gagné. Mais jusqu'à quand ?  
Un jour viendra... Il faut laisser le temps au temps.

**Zif**

### **OÙ SONT LES HOMMES ?**

Où sont les hommes, les vrais, les bons ?  
Ceux qui savaient parler et savaient agir  
Qui prenaient des décisions  
Et les bonnes, sans se trahir

Où sont les hommes qui ont marqué l'Histoire ?  
Pas Napoléon, ni Hitler, bien sûr ! et pas Pétain  
Mais plutôt les Jaurès, De Villepin, pour donner de l'espoir  
Des Jules Ferry, des Malraux, pour nous emmener vers demain...

Où sont les hommes, les meneurs ?  
Pour nous montrer le bon chemin  
Pour nous emmener vers le bonheur  
Comme un capitaine, un bon marin

Où sont les hommes ? Pas les bons causeurs  
Qui nous endorment avec leurs bonniments  
Mais ceux qui savent de quoi ils parlent, sans aigreur  
Sans agressivité, avec plein de bons sentiments

Où sont les hommes ? qui ont rendu meilleurs  
Nos pères, nos grands-pères, nos aïeux  
Et qui ont laissé place aux bouffons, aux menteurs  
Aux pignoufs, qui nous laissent bien seuls !

Enfin, où sont les grands hommes ?  
Pas forcément De Gaulle... même un lutin !  
Ceux qui savent fédérer. Pas d'pauvres pommes !  
Ceux qui ont les bons moyens

Ne me dites pas qu'il n'y en a plus ? !  
Que le moule à grand homme est cassé !  
Qu'il a été, qu'il fut  
Que leur tour est passé...

Je n'vous croirai pas, je n'vous croirai pas...

**ZIF**

### **YOUQUAÏ, AL QUAÏDA !**

« Daesh'iens » : les chats  
Les Deschiens, les geisha,  
Tous contre ces chiens enragés !  
Ardéchois cœurs fidèles, et cétéra !

Ils fédèrent le monde contre eux  
Ce monde qui me faisait peur  
Finalement me rend bienheureux  
Ce monde est un monde meilleur

Je le voyais comme un ennemi  
Avide d'argent. Monde de folie !  
Mais quelques barbus, disons onze et demi  
L'ont fait s'humaniser et je m'y rallie

Jean-Pierre, Kurt, Antonio  
Ali, Peggy Sue, Momo  
Ne font plus qu'un dans ma p'tite tête  
Et maintenant, j'ai comme une dette

Pas tant une dette qu'un regret :  
De m'être rendu compte aussi tard  
Vu les événements, au gré  
que je pouvais même aimer les motards !...

**(lol. Zif)**

### **ON JOUAIT « SATISFACTION »**

Des alarmes stridentes se sont déclenchées  
Des cris ont retenti : « les femmes et les enfants d'abord » !  
Et puis, la panique ; les passagers affolés !  
Mais le Titanic est insubmersible. D'accord ?

Je ne me souviens plus du morceau qu'on jouait. Trop vite !  
Qu'on a joué, jusqu'au bout  
Avant que le navire ne prenne trop de gîte  
On a essayé de rassurer les passagers : lui, elle, vous !

Il paraît qu'on les a trop rassurés...  
Qu'à cause de nous, ils n'ont pas quitté le bateau à temps  
Mais nous, on était là pour jouer  
Aussi, on a joué ; jusqu'au moment...

On a attaqué « Plus près de toi, mon Dieu »  
Parce qu'on a su que c'était fini  
Et puis, plus que sept, que cinq, plus que deux...  
Quand l'eau s'est introduite. Jusqu'au bout, unis.

.....

Je me souviens de ce jour  
Je me souviens de l'heure  
Je me souviens de toi, mon amour  
C'était le temps du bonheur...

A ce moment-là, on jouait « Satisfaction »  
Quand il s'est mis à faire chaud. Trop chaud !!  
Mais ce morceau-là, on le jouait comme personne  
Je m'suis dit, c'est pour ça qu'il fait chaud...

Et très vite, la fumée a envahi la discothèque  
Très vite, les cris ont couvert la chanson  
Les gens se sont rués vers la sortie. Vers le tourniquet !  
Qui ne tournait que dans un sens, ce con !!

Et puis... j'me souviens avoir suffoqué  
Et puis, j'suis tombé... avec ma gratte  
Et le putain de feu a tout ravagé. Le feu a tué  
J'me souviens... même... si ça date.

.....

Un soir de novembre, le 13, il faisait bon ce soir-là  
Certains buvaient un coup en terrasse  
Mais moi, je venais écouter « Eagles of Death Metal »  
Et surtout, surtout, la basse !

Eh oui. Je jouais de la basse dans un groupe  
Ce groupe, c'était toute ma vie !  
Le groupe, la musique... toute ma mort aussi !  
Dommage, on avait le vent en poupe.

Quand je suis entré au Bataclan  
J'ai pensé aux aînés qui s'y étaient produits  
Tous ces gens de légende, noirs, blancs...  
J'énumère des noms ; j'en oublie...

Et puis, au travers de la musique, soudain des tirs !  
Des spectateurs tombent. Soudain, le pire !  
Une douleur fulgurante au... tho... rax  
La basse ! ? !... j'entends plus la basse ! ! !...

**Zif**

### **POUR LA BONNE CAUSE**

La musique adoucit les mœurs ?  
Pas pour la majorité...  
En regard de ce qui vient de se dérouler  
De ce que déclarent certains imams : un must !

En tout cas, la zique peut rendre le sourire  
A des gamins, gamines défavorisés  
Quand des musicos -pour eux, vont réagir  
Participant à un concert dont l'entrée est un jouet !

De fait, Noël sera vraiment Noël pour eux  
Puisque des bénévoles l'ont décidé ainsi !  
Qui se débattent contre des événements odieux  
Et qu'ensemble, ne font qu'un, qui réussit !

Il se trouve que c'est du rock : drôle de coïncidence  
Eh oui, du rock, comme au Bataclan...  
Pour des petits, pas aidés de naissance  
Et qui n'entendent rien à ces « combattants »

A la fin, tout le monde monte sur scène  
Pour une espèce de communion païenne  
S'égosillant sur « Keep on rockin' in the free world »  
L'hymne retentit sur une batterie folle ! !

Puis, on se sépare sur un sentiment fort  
Avant que d'être mort :  
On a participé à quelque chose de grand  
Autant productif, qu'émouvant...

**ZIF**

### **Les petits enfants**

Ils se préparent à prendre le relai  
Et ça peut être quelque chose de gai

J'ai idée qu'il sera plus facile de vieillir  
J'ai idée qu'il sera plus simple de mourir

Les petits enfants nous donnent tellement  
On leur transmet nos valeurs et nos... conneries  
Mais ils sont tellement aimants  
On fond à chacun de leur sourire

Un peu de nous est en eux  
Un mélange ma foi bien curieux  
Comme celui qu'on a de nos parents  
Qui vivent en nous, au présent.

Ce qu'ils sont ressenti, on le ressent  
Ce qu'ils ont pressenti, on le pressent  
On le tranmettra aux p'tits loulous  
Et ainsi de suite, jusqu'au bout du bout !

N'empêche, nos petits enfants nous font craquer  
Plus que nos enfants, qu'on a pas vu grandir  
On est papi-gâteaux, mamie-paquets  
Et quel délice de les entendre rire

Quand l'heure de l'heure approchera à grands pas  
On sait qu'on ne sera pas loin, qu'on sera là  
Tapis dans un coin de leur tête blonde  
A eux qui, feront tourner le monde...

**Zif**

## **LES MÔMES**

Les mômes sont ce qu'ils sont  
Mais, malgré tout ce qu'ils font  
Et Dieu qu'ils vous en font voir. 'Faut voir !  
Ils portent en eux tant de nos espoirs...

Je les cotoie depuis plus de 35 ans  
Des petits gentils, des petits sournois  
Et je les aime tous. Vraiment.  
Les p'tits bagarreurs, comme les bagarrés ; crois-moi

Les p'tits méchants, les p'tits insolents  
Ont des circonstances atténuantes  
Ces circonstances s'appellent : parents !  
Ces ch'tites pestes sont chiantes !

Chiantes, mais souvent si attachantes  
Allez donc y comprendre quelque chose !  
Au fond, elles sont aimantes  
Juste que leur vie n'est pas rose...

J'ai vu des p'tits durs, des ch'tits salopards  
Des p'tits paumés, quelque part  
Je ne leur en ai jamais réellement voulu  
Même si je leur ai mis mon pied au cul !

Je vais tous les regretter  
35 ans à surveiller la cour de récré...  
ça laisse des séquelles  
Non ! Pas de miel, ni de fiel

Juste deux, trois larmes amères  
Celles d'un père et grand-père  
Qui vieillit, qui cogite, qui romione  
Mais se souvient comme personne !

Y vont m'manquer ces ch'tits diables !  
Qui s'adressent parfois à vous, comme à un copain  
Qui vous posent des questions admirables  
Mais arrive le pas si lointain demain. Et demain... eh, bin...

**Zif**

### **POLITIQUE ET MAFIA, TRALALA...**

A la veille d'être élu !  
Il aurait fait cette ânerie ? !  
Oui, tu as bien lu  
Une connerie de gamin moi, je dis

On nous ferait gober n'importe quoi  
Il est forcément tombé dans un piège  
DSK ne peut pas être si con que ça !  
OK, même s'il n'est pas blanc comme neige...

Qui a préparé « ça » ? organisé « ça » ?  
Un guet-apens pareil !  
OK. Qui a commandité « ça » ?  
Un espion en sommeil ? ?

Ne cherchez pas de James Bond  
Politique et mafia, même combat !  
C'est rempli de mauvais ondes  
Les plus pourris, ici-bas !

Heureusement, l'argent répare beaucoup de choses  
L'honneur de la dame, lui, tenait à peu de chose...  
A la vue de quelques billets verts  
La plainte est enfouie six pieds sous terre

Ses avocats qui criaient : « barreau » sur le baudet » !  
Avec Véhémence. Véhémence et bien d'autres (!)  
Depuis, ont tout laissé tomber  
Bien arrosés sans doute, les bons apôtres...

On salit les gens sans aucun regret  
On laisse leur vie toute chamboulée  
Certains -à « on », leur en savent gré  
Rigolent et font des roulés-boulés

Roulés-boulés ! Roulés-boulés !  
Roulés-boulés, roulés-boulés, roulés-boulés !  
D'autres, ont eu moins de « chance »  
Oui. A Bérégovoy et Boulin, je pense...

**Zif**

### **BONTÉ DIVINE !**

*Y a des moments où le temps s'arrête  
Quand on pose un vinyle sur la platine  
On ressent encore l'envie de faire la fête*

*Mais... oh, bonté divine !!*

Et puis, j'ai remis le nez dedans  
Ou plutôt les oreilles  
Et j'aime, comme avant  
Comme y a dix ans, ou la veille !

Des foules de souvenirs me reviennent  
Les villages et les villes où on a joué  
Lyon, Le Mans, Nice, Vienne  
Et des visages jeunes et enjoués

*Y a des moments où le temps s'arrête  
Quand on pose un vinyle sur la platine  
On ressent encore l'envie de faire la fête  
Mais... oh, bonté divine !!*

Des moins bons aussi, bien sûr  
Coups de gueule, pannes et tensions  
Des jours où c'était très dur  
Des soucis avec notre camion...

Mais quand le dernier accord s'éternisait  
Que la batterie roulait et roulait  
Que les gens applaudissaient à tout rompre  
On était des dieux. J'me trompe ?...

*Y a des moments où le temps s'arrête  
Quand on pose un vinyle sur la platine  
On ressent encore l'envie de faire la fête  
Mais... oh, bonté divine !!*

40 années plus tard... mon dieu !  
C'que le temps passe vite  
Mais, sait-on seulement qu'on est devenu vieux ?  
Allez, dites-nous le, vous. Dites !

*Y a des moments où le temps s'arrête  
Quand on pose un vinyle sur la platine  
On ressent encore l'envie de faire la fête  
Mais... oh, bonté divine !!*

**Zif**

### **LE DIABLE NE SAURAIT QU'EN FAIRE !**

On bosse tout' sa vie ; pourquoi ?  
Pour un paquet d'oseille  
Qu'on emportera pourtant pas  
Avec nous, dans le ciel !

Et même si c'est pas aux cieux  
Mais qu'on se retrouvait en enfer  
Pour le pognon, c'est pas mieux  
Le diable ne saurait qu'en faire !

On bosse tout' sa vie ; pourquoi ?  
Pour en engraisser certains  
Qui ne nous le rendrons pas  
Pas même un peu d'estime, au moins ?

On trime aussi pour bouffer

Des trucs qui rend'nt malades  
Grâce à quoi les pros d'la santé  
Ne sont pas dans la panade...

Et même si c'est pas aux cieux  
Mais qu'on se retrouvait en enfer  
Pour le pognon, c'est pas mieux  
Le diable ne saurait qu'en faire !

On trime pour s'ach'ter un bien  
Que nos chères têtes blondes largueront  
Sans la moindre hésitation  
Dès qu'on aura rendu l'âme ; on l'sait bien !

On bosse pour s'occuper  
Parce qu'il faut bien s'occuper !  
Il faut bien passer le temps  
Avant que nous balaie, le vent

On bosse encore, en attendant  
L'autre, qui attend... la retraite !  
Ou d'être assis sur un banc  
A regarder les autres, comm' ils remboursent leurs dettes !

Et même si c'est pas aux cieux  
Mais qu'on se retrouvait en enfer  
Pour le pognon, c'est pas mieux  
Le diable ne saurait qu'en faire !

**ZIF**

### **DANS MON PANTHÉON**

Elle est dans mon panthéon  
Souvent accrochée à mon pantalon  
Quand elle pleure, pour un oui, pour un non  
Je sais la ramener à la raison

Elle sait se faire comprendre  
Elle sait plutôt bien s'y prendre  
Et moi, je fonce à chaque fois  
Lui obéissant à l'oeil et au doigt

C'est petit, mais ça sait déjà  
ça sait déjà comment vous faire  
-Et pour ça, y a pas débat,  
Comment vous faire braire !

Elle est dans mon panthéon  
Souvent accrochée à mon pantalon  
Quand elle pleure, pour un oui, pour un non  
Je sais la ramener à la raison

J'étais loup, je suis mouton  
J'ai rentré mes crocs  
Je suis devenu bon  
Con et doux comm' un agneau !

Elle me ferait tourner en bourrique  
Elle me ferait devenir chèvre  
Et j'vous parierais une barrique  
Que ça durera. Et sans trêve...

Elle est dans mon panthéon  
Souvent accrochée à mon pantalon  
Quand elle pleure, pour un oui, pour un non  
Je sais la ramener à la raison

Ah ! Ceux qui ne savent pas  
Ceux qui ne connaissent pas  
Ne peuvent imaginer un instant  
Ce qu'ils perdent de bons moments

Je ne parle pas là d'une femme fatale  
De celles, impayables au lit  
Ou qui ont la langue bien pendue : une Marie-Chantal  
Non. Mais d'Ella ! Une gamine de deux ans et d'mi !...

Elle est dans mon panthéon  
Souvent accrochée à mon pantalon  
Quand elle a pleuré, pour un oui, pour un non  
Ell' sait m'ramener à la raison...

**Zif**

## **LA MUSIQUE**

J'me dépayse seul chez moi  
Apportez-moi deux, trois disques !  
Pas des CD ! Non, sûrement pas  
Des vinyles : Santana, Lennon, Mick

Dehors, il pleut à verse  
Mais un soleil brille à l'intérieur  
Rien de tel qu'un vieux trente centimètres  
De Robert Johnson, ou d'Muddy Waters

Le son un peu fort nuit à la santé ? !  
Pas plus qu'les conneries qu'on entend à la télé !  
Je préfère m'éclater sur du Dylan ou du Neil Young  
Ou encore avec Miles, et la Monte Young

La musique, c'est un peu, beaucoup, la vie  
La musique et l'amour. L'amour de la zique  
ça vous transporte, vous berce, vous guérit  
Vous emmène à New York ou à la Jamaïque

La musique nous fait voyager  
La musique nous fait gamberger  
La musique nous fait bouger  
Qu'on soit jeune ou plus âgé

Le diamant se pose sur le disque  
ça gratte un peu. C'est jouissif  
Une gratte explose dans les baffles  
La batterie rentre et vous met la claque

Je ferme les yeux, ouvre mes oreilles  
Tous les sens en éveil !  
Le fameux riff de JJ Cale :  
« Cocaïne », joué par « God »

Je remue la tête, tape du pied  
J'me surprends même à chanter

D'aucuns diront que j'suis fou à lier  
J'suis juste équilibré. Sans m'vanter !

Je sais, ça en emmerde quelques uns  
Qu'on puisse aimer « ça »  
Mais j'les emmerde encore plus, ces crétins !  
J'fais c'que j'veux ; je suis chez moi.

**ZIF**

### **RENDRE LES LARMES...**

J'vais rendre les larmes, et pas m'battre  
J'ai qu'mes yeux pour pleurer ; ça t'éclate la rate ?  
Si mes parents m'avaient fait boxeur, ou sniper  
Je n'serais certainement pas ici, à cette heure...

J'ai jamais voulu quelque guerre que ce soit  
J'préfère les fûts divins, aux fûts d'canon  
Boir' un p'tit canon, ça devrait être inscrit dans la loi  
Mais les orgues de Staline, non merci, pour moi, sans façon !

Y en aura toujours pour aimer se colter  
Y en aura toujours pour aimer la bagarre  
Qu'ils sèment la tourmente et ils vont récolter  
Le vent, la tempête, cyclones et tornades

Mêm' un colt en plastique, ça m'frait gerber  
J'ai jamais pu blérer tous leurs jeux de guerre  
J'ai bien eu du mal à faire cette putain d'armée  
Comme on disait à l'époque : « sévice militaire » !

Quand j'vois à la télé, les tanks de Poutine  
Les échauffourées, tout's ces guerres intestines  
Le Mali et l'Irak, Israël et Palestine  
ça m'fait mal au bide. Tout's ces mines, ça me mine !

Y en a qui prennent leur pied à dépater leurs semblables  
Ils jouissent rien que d'sentir sous leur doigt, la gachette  
Des Gégène (!) qui feraient tout pour que l'enn'mi se mett' à table  
Et d'aller au feu, ils s'en font une fête !

Certain'ment qu'il en faut ; là n'est pas la question  
J'suis un pétochard ; j'm'en cache pas dans l'fond  
On est comme on est, ça n'se commande pas  
Y a les trouillards, les trous du c'..., et ceux à qui on n'la fait pas !

**ZIF**

### **FRIVOLE (Lucie)**

Je t'en prie, reste frivole  
N'écoute pas les quand dira-t-on  
Passe d'un mec à un autre. Survole !  
Et laisse causer les cons !

On est dans un monde de ripoux  
Où c'est le chacun pour soi  
On ne sait plus qui est sain, qui est fou  
D'ici peu chacun dictera sa loi

Aussi, fais c'que bon te semble  
Habille-toi comm' tu l'sens  
Même si tes parents tremblent  
Vole au gré du vent !

Je t'en prie, reste frivole  
N'écoute pas les quand dira-t-on  
Passe d'un mec à un autre. Survole !  
Et laisse causer les cons !

Pourquoi pas d'un mec à une fille ? !  
Voire les deux en même temps...  
Si l'type est bien et la nana gentille  
Pourquoi être toujours dans le rang ?

Tu emmerdes qui, en agissant ainsi ?  
Personne. Parce que t'es pas obligée de l'dire  
Tu es majeure et vaccinée, Lucie  
Que d'en pleurer, mieux vaut en rire !

Je t'en prie, reste frivole  
N'écoute pas les quand dira-t-on  
Passe d'un mec à un autre. Survole !  
Et laisse causer les cons !

Il t'a frappé ce monstre  
Il a levé la main sur toi  
Et de sa foutue montre  
T'a ôté la moitié d'la vue. Pas la joie !

Mais tu n'as plus qu'une petite cicatrice  
Qui te laisse encore plus jolie qu'avant  
Alors surtout, ne sois pas lisse  
Surtout, ne prends pas de gants !

Je t'en prie, reste frivole  
N'écoute pas les quand dira-t-on  
Passe d'un mec à un autre. Survole !  
Et laisse causer les cons !

**ZIF**

### **TU SERAS MA MISS !**

J'ai oublié c'que t'as pu faire  
Ou plutôt non, j'ai rien oublié  
Je fais abstraction, je l'enterre  
Et je me fais à cette idée

Je t'imagine avec ces types  
Qui payaient pour un peu de sexe  
Souvent ça passe, parfois je flippe  
En repensant à tous ces ex...

**Mais mon amour est bien plus fort  
Que ces images qui m'envahissent  
Et je te jure, jusqu'à ma mort  
Tu s'ras Cathy, tu s'ras ma miss !**

Des fois, c'est vrai, je suis jaloux  
On est jaloux de c'que l'on aime  
Qui m'lancera le premier caillou ?

Personne n'y mettra un terme !

Tu avais toutes tes raisons  
Que la raison n'ignorait pas  
Tu avais des tas d'occasions  
Et tu te disais, pourquoi pas ?

*J'comprends tout ça tu le sais bien  
J'accepte, pourquoi ? Je n'en sais rien !  
J'comprends tout ça, tu le sais bien  
Pourtant j'suis malheureux comm' un chien !*

**Mais mon amour est bien plus fort  
Que ces images qui m'envahissent  
Et je te jure, jusqu'à ma mort  
Tu s'ras Cathy, tu s'ras ma miss !**

Je sais qu'cent fois t'as pris ton pied  
Y a pas d'mal à se faire du bien...  
Je peux vivre avec cette idée  
Je t'aime et nul n'y chang'ra rien

**Oui, mon amour est bien plus fort  
Que ces images qui m'envahissent  
Et je te jure, jusqu'à ma mort  
Tu s'ras Cathy !... tu s'ras ma miss !**

Ma miss, ma miss, MA MISS !

**Zif**

### **COURS DE BONNE CONDUITE...**

(Voir le passage du permis de conduire en Hollande...)

Petite, et si on faisait comme à Amsterdam ?  
Je te dispenserai un cours de bonne conduite  
Que ça ne te dispense pas de faire l'hamster, dame...  
Qui -comme l'écureuil, croquerait les noisettes et la suite...

Je t'apprendrai à reconnaître les panneaux  
A condition que tu tombes dans le mien...  
Je t'en supplie, ne me dis pas no  
Il ne t'en coûtera pratiquement rien

Tu t'assoieras à côté de moi, jupe relevée  
Et là, sans te dérober  
Tu laisseras mon regard suivre son idée  
Sur tes jambes, de nylon, gainées

Mon imagination vagabondera  
De ton genou, ma main remontera  
Jusqu'à ton intimité veloutée  
Jusqu'au 7è ciel envouté

Puis, tu te pencheras vers moi  
Tu me prendras entre tes doigts  
Alors, il sera grand temps ! On s'arrêtera  
Mais le créneau, on le ratera...

Qu'importe, j'aurais vu ton passage protégé  
Les deux gendarmes couchés  
Et tes bras en croix de Saint-André

Sur l'herbe, où on se sera allongé

## ZIF

### NOËL

C'est drôle, Noël, c'est plus comme avant  
Avant, du temps, où y avait une petite « Traction avant »  
Qui m'attendait sagement au pied du sapin...  
Pas en plastoc le sapin ! un vrai, qui sentait le pin

Je les attendais mes Dinky Toys, ou mes Norev  
Dauphine, Simca Aronde, Versaille, de mes rêves  
Je les avais commandées sur un papier à en-tête  
Mis sous enveloppe, et déposé dans la boites aux lettres

On dînait avec les tantes, les oncles, cousins, cousines  
Les parents, les frères et soeurs et même une vieille voisine  
Et puis, j'allais me coucher, sans demander mon reste  
Des lumières, des paroles, des sons pleins la tête

Sommeil peuplé de mille jolies choses  
Aujourd'hui, la vie n'est plus aussi rose...  
Je dormais dans la pièce où y avait le sapin  
Et curieusement, je n'entendais strictement rien

Quand enfin, je m'éveillais de bon matin  
Le père Noël était passé dans la nuit  
Il en faisait un sacré long chemin !  
Il était passé sans faire de bruit

Aujourd'hui, on ne croit plus à rien  
Aujourd'hui, on ne croit plus en rien  
Nos rêves se sont brisés, c'était un vendredi...  
Et Dieu sait, quand on reprendra nos esprits.

**Zif**

### LE TEMPS PASSE

*J'veux pas vieillir, c'est trop moche  
Pas me voir. Pas moi, ni mes proches  
On peut pas rester jeune, je sais  
Mais j'veux plus prendre d'âge, OK ?*

Le temps passe. Et il passe bien trop vite !  
J'veis casser les montres et les horloges  
A coups d'marteau ; de tournevis  
Réveils et pendules aux premières loges

Les aiguilles tournent et les rides se creusent  
Les dates défilent et les cheveux tombent  
Il Parait qu'il y a des heures creuses ? !...  
Tout ça nous entraîne dans la tombe

*J'veux pas vieillir, c'est trop moche  
Pas me voir. Pas moi, ni mes proches  
On peut pas rester jeune, je sais  
Mais j'veux plus prendre d'âge, OK ?*

Rouages et engrenages, j'veis les piler  
Remontoirs, accessoires : piétiner !  
Et tous les chiffres, les effacer !  
Et les bracelets, les degueuniller !

Cela fait, j'm'en prendrai aux miroirs  
Les miroirs aux alouettes et les autres  
Et puis viendra le tour du rasoir  
Qui se demandera quelle est sa faute...

*J'veux pas vieillir, c'est trop moche  
Pas me voir. Pas moi, ni mes proches  
On peut pas rester jeune, je sais  
Mais je n'veux plus prendre d'âge, OK ?*

Et tous les calendriers, au feu !  
Déchirés agendas, éphémérides  
Je ne réclame plus à être plus vieux  
Je ne veux surtout pas m'voir prendre du bide

Radio, télé, passés par la fenêtre  
Qui me rapp'laient quel jour on était  
Et les journaux, qui m'prenaient la tête !  
Résiliés les abonnements ; plus d'frais !

***C'est tell'ment mieux quand on sait rien  
Et tell'ment bien quand on s'voit pas  
C'est fou c'que ça peut faire comm' bien  
J'aurais du l'faire depuis un moment déjà...***

*J'veux pas vieillir, c'est trop moche  
Pas me voir. Pas moi, ni mes proches  
On peut pas rester jeune, je sais  
Mais je n'veux plus prendre d'âge, OK ?*

**ZIF**

**« BONNE ANNÉE » !**

« Bonne année » ! Ça veut dire quoi ?  
Quand on sait qu'on prend un an par an, parents  
Et de vieillir, y a pas d'quoi s'régouir, tu vois !  
Alors, pour le nouvel an, « poupouille, camembert », maman !

J'veux rester même toute ma vie  
J'ai cessé de compter à 22 ans  
Le nuit d'la Saint-Sylvestre, j'la passe au lit  
J'm'en porte pas plus mal pour le moment

Je n'pense pas que la nouvelle année  
Soie plus belle que l'an passé  
Qu'est-c'qui pourrait faire quelle le soit ?  
Alors là, je ne vois vraiment pas

Je suis pessimiste ? C'est ça qu'on essaie de m'dire ?  
Non point ! Je suis juste « lucide... Beau-Songe »  
Rien de nouveau pour me faire rire ; même pas sourire  
Encore et toujours des choses qui vous rongent...

Oh, bien sûr, ça et là quelques trucs sympa  
Mais avec parcimonie, pas forcément en Corse...  
Un clown, qui nous fera bien un faux-pas  
Sinon, je divorce, tu divorces, ils divorcent...

Je n'pense pas que la nouvelle année  
Soie plus belle que l'an passé

Qu'est-c'qui pourrait faire quelle le soit ?  
Alors là, je ne vois vraiment pas

Je n'ai pas l'intention de rallumer la télé  
J'ai bien l'intention d'en faire un aquarium  
Car on y voit quoi ? « Les enfants de la télé » ? !  
Avec un qu'on... appelle Arthur ? Sale bonhomme !

Ce n'est même pas une question de moral  
Il suffit simplement de regarder autour de toi  
Rien ne change en bon, tout en mal !  
Alors, je bois, tu vois, ils croient...

Je vais donc vous adresser mes vœux :  
Que cette nouvelle année ne soit pas pire que l'an passé  
Qu'elle ne vous fasse pas trop vieux  
Mais je pense que mes prévisions sont déjà dépassées...

**Zif**

### **QUESTION DE VIE OU DE MORT**

On part, pour ne plus revenir  
Et sans un regard en arrière  
Fuite en avant à n'plus finir  
Voir demain, oublier hier !

On a fait c'qu'on avait à faire  
Y avait pas d'autre solution  
Adieu mon père, adieu ma mère  
On va traverser plein de ponts

On va s' retrouver Dieu sait-où  
Mais on s'en fiche, c'est comm' ça  
Devenir zen ? ou devenir fou ?  
Sans doute notre chemin de croix

*On avait guère le choix, les amis  
Une question de vie ou de mort  
On avait tout essayé ici  
On tourne les talons sans remord*

C'qu'on va trouver à l'autre bout ? !  
S'il y a vraiment un bout à tout...  
ça, on verra. On verra bien  
Et on vous enverra le lien...

On va marcher des jours, des jours  
A la recherche d'un peu d'amour  
Comme les pèlerins, comme les fidèles  
Sur le sentier de Compostelle

On vous dira : c'est mieux ici !  
Et vous viendrez nous y r'trouver  
N'attendez pas de news, d'ici...  
Disons, quelques centaines d'années !

*On avait pas l'choix, les amis  
Une question de vie ou de mort  
On avait tout tenté ici  
On tourne les talons sans remord*

On aura une longue barbe blanche  
Et ce s'ra tous les jours Noël  
Dans un grand arbre ; chacun sa branche !  
Mais attendez qu'on vous appelle !...

*On avait pas l'choix, les amis  
Une question de vie ou de mort  
On avait tout tenté ici  
On tourne les talons sans remord*

ZIF

### ÉTATS DÉUNIS...

*Je vis dans un état... un sacré drôle d'état  
A côté de Blissement, c'est l'Etat Desprit !  
Et L'Etat Dimondice, n'est pas très loin de là  
Mais il faut dire, que l'état gère (!) très très mal ici...*

*L'état Long, par contre, c'est pas la porte à côté !  
Puisque c'est tout à côté de l'état Mine  
Et mine de rien, ça fait une balade, ouais, ouais, ouais  
Il faut faire ça en plusieurs étapes, ma Didine !*

Si on était en Amérique, ce s'rait autr' chose !  
Car les états, oh là ! c'est pas ce qu'il manque là-bas  
Sans s'en rendre compte, on passe d'un état à l'autre  
Eh oui, y a de quoi être dans tous ses états !

L'Allah Bama : un peu l'état des musulmans  
C'est là où Hillary, zona un bon moment...  
La Californie, où ça fornique à tout-va  
Caroline, Virginie et le minet sauta (!)

Le col au ras d'eau, à cause des fortes pluies  
Sans oublier la Floride, là où vit Renault...  
Qui a « ma sa chussetts à l'envers », le petit  
Qui mi-sourit, et qui a le cœur bien, bien gros

*Je vis dans un état... un sacré drôle d'état  
A côté de Blissement, c'est l'Etat Desprit !  
Et L'Etat Dimondice, n'est pas très loin de là  
Mais il faut dire, que l'état gère (!) très mal ici...*

*L'état Long, par contre, c'est pas la porte à côté !  
Puisque c'est tout à côté de l'état Mine  
Et mine de rien, ça fait une balade, ouais, ouais, ouais  
Il faut faire ça en plusieurs étapes, ma Didine !*

Qui pourtant, monte Anna, ce, sans scrupule aucun  
Tout en gardant son pull-over en new Jersey  
En même temps que peine Sylvania, pour le moins  
Et que Miss Issippi a beaucoup de regrets...

Les états unis et désunis d'Amérique  
Sont -si je n'm'abuse, au nombre d'une cinquantaine  
Etats pauvres, états frères, et ta soeur (!) et ton fric  
Pour quelqu'un comme moi, ils sont une vraie aubaine !

*Je vis dans un état... un sacré drôle d'état  
A côté de Blissement, c'est l'Etat Desprit !  
Et L'Etat Dimondice, n'est pas très loin de là*

*Mais il faut dire, que l'état gère très mal ici...*

*L'état Long, par contre, c'est pas la porte à côté !  
Puisque c'est tout à côté de l'état Mine  
Et mine de rien, ça fait une balade, ouais, ouais, ouais  
Il faut faire ça en plusieurs étapes, ma Didine !*

**ZIF**

**ELLE ! (Odile)**

Elle ne porte pas de manteau de fourrure  
Pas de pompes en peau de serpent  
Elle ne se cache pas derrière une armure  
Elle est elle, tout simplement

Elle n'a pas de peau... autre que la sienne  
Les animaux ont du pot de l'avoir pour amie  
Et pourtant, elle a tout l'air d'une reine  
Et ça se fait de plus en plus rare aujourd'hui

Elle n'a pas de valise en carton  
Pas plus qu'un sac en croco, Odile  
Elle ne se fait pas refaire les nichons  
De nos jours, c'est plutôt pas facile

Elle ne porte pas de manteau de fourrure  
Pas de pompes en peau de serpent  
Elle ne se cache pas derrière une armure  
Elle est elle, tout simplement

Avec elle, les loups sont tranquilles  
Autant qu'les p'tites bêtes qui bêlent  
Pourtant, quand elle se balade en ville  
On se retourne sur elle !

Elle est d'un naturel désarmant  
Et c'est pour ça que je l'aime autant  
Si c'était une « matuvue », elle m'aurait laissé froid  
Là, à chaque fois que j'la vois, j'en reste coi

Elle ne porte pas de manteau de fourrure  
Pas de pompes en peau de serpent  
Elle ne se cache pas derrière une armure  
Elle est elle, tout simplement

Elle n'a qu'un collier, un bracelet, une bague  
Et pourtant, on dirait une princesse  
On ne la verra jamais, dans aucun mag'  
Ni pour ses fringues, ni pour ses fesses !

C'est une femme tout ce qu'il y a de simple  
Avec des jean's, un pull, des bottines  
Qui ne mange pas d'oeufs de lumpe  
Encore moins du caviar, mais des langoustines !

Elle ne porte pas de manteau de fourrure  
Pas de pompes en peau de serpent  
Elle ne se cache pas derrière une armure  
Elle est elle, tout simplement

Bref, vous l'aurez sans doute compris

Elle me correspond parfaitement  
Ce qui fait que d'elle, j'ai tout pris  
Et j'm'en félicite à chaque instant

**ZIF**

### **DERNIER JOUR**

*C'est mon dernier jour de boulot  
Je vais dire adieu à la boîte  
ça m'fait pas grand-chose, c'est rigolo  
J'ai juste un peu les mains moites*

Je regarde une dernière fois les machines  
ça m'étonnerait qu'elles me manquent cell's-là !  
Encore moins le chéfaillon, j'imagine !  
Je ne regretterai que la DRH...

Ce soir, on va tous fêter ma retraite  
Y aura du champagne et des petits fours  
Je vais sans doute verser ma larmichette  
J'y ai passé, en gros 16200 jours !

*C'est mon dernier jour de boulot  
Je vais dire adieu à la boîte  
ça m'fait pas grand-chose, c'est rigolo  
J'ai juste un peu les mains moites*

Je me suis usé sur les bécanes  
Pour de riches et belles jeunes femmes  
En tout et pour tout, j'ai manqué deux s'maines  
A cause d'une sciatique et une migraine

C'est plus de 40 années de ma vie  
Qu'en partant ce soir, j'vais laisser ici...  
Certains diront, « mais c'est de la folie » !  
Eh ! Il faut bien gagner sa croûte, pardi

*C'est mon dernier jour de boulot  
Je vais dire adieu à la boîte  
ça m'fait pas grand-chose, c'est rigolo  
J'ai juste un peu les mains moites*

Tu vois, ce qui serait assez marrant  
Ce serait que j'm'ennuie dès maintenant !  
Après avoir dit « stop » ! 50 000 fois  
Que je ne fasse plus rien de mes dix doigts

On m'a bien prévenu et mis en garde :  
Une retraite, ça s'prépare mon ami !  
Et ce serait bien con que j'reste en rade  
J'vais jouer à la belote, ou au rami !...

**Et puis, on va voyager  
En France et à l'étranger  
On va garder les p'tits bouts  
Tu vois qu'y a pas à s'prendre le chou !**

*C'est mon dernier jour de boulot  
Je vais dire adieu à la boîte  
ça m'fait quelque chose, crois-moi  
Je sais que j'n'y r'viendrai pas...*

**ZIF**

**OUVRE LES YEUX !**

Ouvre les yeux. Vois c'que tu vois  
Ne fais ni l'autruche, ni la taupe  
Ils essaient de t'imposer leur loi  
Alors, vas-y, pousse-les à la faute

Ils savent tout. Ont tout compris  
Un peu comme Free...  
Ne te laisse pas faire. Ne te fais pas bouffer  
Impose-toi. Faut pas les louper !

Ils veulent que tu suivent leurs idées  
Qu'on soit tous des toutous bien dressés  
Ou mieux, des moutons de Panurge  
Aussi, réagis vite. Vite ! Ça urge !

Ouvre les yeux. Vois c'que tu vois  
Ne fais ni l'autruche, ni la taupe  
Ils essaient de t'imposer leur loi  
Alors, vas-y, pousse-les à la faute

Sors du rang. Le plus vite sera le mieux  
Ils veulent te faire croire en leur Dieu  
Tu dois rire à leurs conneries  
Et pleurer quand ils on envie

Ils ne veulent voir qu'une seule tête  
Rasé de frais. Les tifs impeccables  
Si tu marches, tu s'ras pas à la fête  
Chapeau, si tu vas au rab !

Ouvre les yeux. Vois c'que tu vois  
Ne fais ni l'autruche, ni la taupe  
Ils essaient de t'imposer leur loi  
Alors, vas-y, pousse-les à la faute

Cours ! Envole-toi si tu peux  
Mets des années-lumière entre toi et eux  
Rien à attendre de ces enfoirés-là  
Qui n'ont rien à voir avec Coluche ou Goldman

'Gaffe ! Ils utiliseront tous les moyens  
Ils en inventeront même ; sans problème  
Pour te garder sous leur main  
Faut qu'tu cours, que tu les sèmes !

Ouvre les yeux. Vois c'que tu vois  
Ne fais ni l'autruche, ni la taupe  
Ils essaient de t'imposer leur loi  
Alors, vas-y, pousse-les à la faute

Et surtout, ne te retourne pas  
Si tu tombes, ramasse-toi et repars  
Tu t'soigneras une autre fois  
Éloigne-toi ! Éloigne-toi, crois-moi.

**ZIF**

## TU SAIS...

Tu sais, la vie n'est plus la même  
Tu sais, le temps passe, mais je t'aime  
Tu sais, les petits enfants grandissent  
Tu sais, nos deux enfants vieillissent

Enfin, peut-être ne le sais-tu pas  
Il se pourrait que tu soies là, ou là ?  
Dans mon cœur, c'est sûr, j'te l'assure !  
Dans ma tête, c'est dur. Très dur

Dans la maison, dans le jardin  
Dans le vestibule, la salle de bains  
J't'entends parler, distinctement  
J'descends ! La radio marche du soir au matin...

Tu sais, la vie n'est plus la même  
Tu sais, le temps passe, mais je t'aime  
Tu sais, les petits enfants grandissent  
Tu sais, nos deux enfants vieillissent

Complètement perdu dans cette grande maison  
Bien trop grande et trop vide pour moi  
Ce vide qui me fait perdre la raison  
Ce toit qui était aussi et surtout pour toi

Même la chienne est parti  
C'était un lundi... ou un jeudi ?  
Je n'sais plus quel jour on est  
Je n'sais plus comment je vis

Tu sais, la vie n'est plus la même  
Tu sais, le temps passe, mais je t'aime  
Tu sais, les petits enfants grandissent  
Tu sais, nos deux enfants vieillissent

Au moins, est-ce que je vis ?  
Je n'suis certain de rien  
Il n'y a que lorsque j'te rends visite  
Que je suis à peu près bien...

Bien sûr, j'ai de bons amis  
Je connais même quelques femmes  
Qui me donnent leur avis  
Elles aussi ont vécu un drame

Tu sais, la vie n'est plus la même  
Tu sais, le temps passe, mais je t'aime  
Tu sais, les petits enfants grandissent  
Tu sais, nos deux enfants vieillissent

Alors, j'écris, j'écris, encore et encore  
Je me noie dans la parerasse  
Je noircis des pages et puis j'm'endors  
Et le temps passe, et les mois passent

Un jour, qui sait, peut-être j'oublierai  
Mais c'est pas demain la veille, tu sais  
Un jour, on se retrouvera  
Puisque rien, jamais, ne nous effacera

Est-ce ça qui fait que j'patiente ?  
Celle idée qui me maintient  
Le reste n'est que mort lente  
Peut-être un mal pour un bien...

Tu sais, la vie n'est plus la même  
Tu sais, le temps passe, mais je t'aime  
Tu sais, les petits enfants grandissent  
Tu sais, nos deux enfants vieillissent...

**ZIF**

### **À JARNAC, EN CHARENTE**

Toi, tu crois à quoi ?  
Parce que moi, j'crois en moi  
C'est déjà pas si mal, crois-moi !

Toi, tu penses à quoi ?  
Parce que moi, je pense à toi  
Et j'crois que c'est pas mal, déjà

J'en étais là d'mes réflexions  
J'en étais là de mes questions  
Quand tout est r'parti comm' en Quarante  
A Jarnac, en Charente

Faut faire ceci, faut faire cela  
Faire ce que bon leur semble  
Moi, tout ça me laisse froid  
Rien qu'd'en parler, j'en tremble !

Qu'on me fiche un peu la paix  
Qu'on me laisse faire c'que j'veux  
Il me faut un peu de vacances. Vrai !  
Me laisser faire c'que je peux !

J'ai même pas le temps de t'aimer  
Juste le temps de ramer...  
A peine le temps de souffler  
Et je suis en train de morfler !

Toi, tu crois à quoi ?  
Parce que moi, j'crois en moi  
C'est déjà pas si mal, crois-moi !

Toi, tu penses à quoi ?  
Parce que moi, je pense à toi  
Et j'crois que c'est pas mal, déjà

J'en étais là d'mes réflexions  
J'en étais là de mes questions  
Quand tout est r'parti comm' en Quarante  
A Jarnac, en Charente

Qu'on me laisse 5 minutes  
5 minutes au moins, peinard  
5 minutes sans taper dans la butte  
Là, j'en ai assez. Marre !

Une vie à deux cents à l'heure  
C'est pénible. C'est chiant

Allez, bye, à tout à l'heure  
J'me mets sur pause. C'est géant !

J'peux me mettre à penser  
Presque, à philosopher  
Mes blessures, les panser  
Mes mémoires, les étoffer

Toi, tu crois à quoi ?  
Parce que moi, j'crois en moi  
C'est déjà pas si mal, crois-moi !

Toi, tu penses à quoi ?  
Parce que moi, je pense à toi  
Et j'crois que c'est pas mal, déjà

J'en étais là d'mes réflexions  
J'en étais là de mes questions  
Quand tout est r'parti comm' en Quarante  
A Jarnac, en Charente !

Mais je dis stop ! ! 'Faut pas m'brouter !  
Toi l'bigophone, arrête de sonner !  
Mais ça, j'aurais du m'en douter  
Il faut donner, sans arrêt, donner.

**ZIF**

### **LES FILLES QUI S'FONT PAYER**

*Les filles qui s'font payer  
Pour donner un peu d'amour  
Je les respecte plus que les Gayet  
Miley Cyrus, ou bien Lova Moor !*

Je les préfère à certaines chanteuses  
Je les préfère à certaines tweeteuses  
Et je n'parle pas des Politiques  
C'est de notoriété publique...

Celles qui s'dépoilent dans les magazines  
Dans les Zéniths, ou pour Yahoo  
Avec elles, je ne serais mêm' pas poli  
Mais bien sûr, chacun ses goûts !

Prostitution qui n'avoue pas son nom  
Mais qui est bien plus minable  
Que celui d'la rue, ou des (closes) maisons  
Plus minable et plus méprisable

*Les filles qui s'font payer  
Pour donner un peu d'amour  
Je les respecte plus que les Gayet  
Miley Cyrus, ou bien Lova Moor !*

Quand j'en croise sur les trottoirs  
J'ai un petit mot pour elles  
Je ne monte jamais ! il faut l'savoir  
Mais je les trouve très belles

Belles de jour, belles de nuit  
Quelque part, elles sont jolies

Et à ceux qui les ennuient  
J'mettrais volontiers mon poing sur les i

La chanteuse à moitié nue derrière son micro  
Racole plus que la pute de la rue Saint-Denis  
Et pourtant elle passe à la radio, dans les journeaux  
Alors qu'on insulte la femme « de mauvaise vie » !

*Les filles qui s'font payer  
Pour donner un peu d'amour  
Je les respecte plus que les Gayet  
Miley Cyrus, ou bien Lova Moor !*

Moi je dis tout de go  
Que sans maquereau  
Certaines filles seraient la joie même  
Hélas, aujourd'hui, y a des lois... Amen !

**ZIF**

### **À QUI LA FAUTE ?**

Coup d'oeil à droite, à gauche  
Dans la rue, ou au spectacle  
Le poing serré fort, dans la poche  
Toujours prêt à faire un tacle

On a appris à se méfier  
De tout. Même de l'eau qui dort  
Personne à qui vraiment se fier  
Si tu t'laisses aller, t'es mort !

*Un sac qui traîne et c'est les boules !  
Psychose, et ça c'est pas cool  
Et les cauch'mars qui s'multiplient  
Même pas de trêve au lit !  
Ils sont réussi à semer le trouble  
Plus d'insouciance, que des doutes  
Que tu parles en euros, en dollars, ou en roubles  
Et Dieu sait qu'il nous en coûte !*

Toujours tous les sens en éveil  
Alerte maximum dès le réveil  
Pour une guerre qui n'en est pas une  
Mais qu'un rien, rallume

On dévisage les gens  
Qu'on croise sur la sente  
Quand on s'assoit sur un banc  
On regarde dessous, avant...

*Un sac qui traîne et c'est les boules !  
Psychose, et ça c'est pas cool  
Et les cauch'mars qui s'multiplient  
Même pas de trêve au lit !  
Ils sont réussi à semer le trouble  
Plus d'insouciance, que des doutes  
Que tu parles en euros, en dollars, ou en roubles  
Et Dieu sait qu'il nous en coûte !*

Tu regardes sur les côtés et devant  
Tu surveilles derrière, tout autant

Tu as les yeux partout en même temps  
Non seulement tu regardes, mais tu sens

Peur pour toi et les autres  
Et rien qui vous rassure  
Et on cherche... Mais quelle faute  
On a pu commettre. Y en a une c'est sûr !

Il faut sans doute remonter à loin  
Pour comprendre le pourquoi d'la chose  
De quelques siècles, au moins  
Et qui en est la cause ?

La faute à qui ? La faute à qui ?  
La faute à qui ? La faute à qui ?...

*Un sac qui traîne et c'est les boules !  
Psychose, et ça c'est pas cool  
Et les cauch'mars qui s'multiplient  
Même pas de trêve au lit !  
Ils sont réussi à semer le trouble  
Plus d'insouciance, que des doutes  
Que tu parles en euros, en dollars, ou en roubles  
Et Dieu sait qu'il nous en coûte !*

Zif

## **JENYFER**

Elle a déjà trois enfants  
Et son mec l'a quittée !  
Le plus grand à trois ans  
La p'tite prend la tétée...

Elle l'a connu dans un bar du Quartier Latin  
Il l'a endormie avec un sacré baratin  
Il s'est présenté comme un beau parti  
Mais deux enfants plus tard, il était parti !

**Y' aurait-il des prédispositions  
Pour vivre une vie sans nom  
Dieu -l'âme en peine de temps en temps  
Doit distribuer des blâmes, pour passer l'temps**

*Et moi j'suis là et je n'peux rien y faire  
Et moi je vois ça, pauvre Jenyfer  
Et moi j'suis là et je n'peux rien y faire  
Et moi j'entends ça, pauvre Jenyfer*

De suite, il l'a trompée  
Sans le moindre scrupule  
Elle n'a rien vu arriver  
Elle était dans sa bulle

Il disait qu'il bossait tard, très tard le soir  
L' f'sait la java, la java et la foire !  
Et quand il rentrait le lend'main matin  
Jules était à l'école, et Léa prenait le sein...

**Y' aurait-il des prédispositions  
Pour vivre une vie sans nom  
Dieu -l'âme en peine de temps en temps**

## Doit distribuer des blâmes pour passer l'temps

*Et moi j'suis là et je n'peux rien y faire  
Et moi je vois ça, pauvre Jenyfer  
Et moi j'suis là et je n'peux rien y faire  
Et moi j'entends ça, pauvre Jenyfer !*

**ZIF**

### C'EST UNE REINE

Elle éclipse toutes les autres  
C'est une « Marie pleine de grâce »  
Elle danse comme nulle autre  
Et j'me prends un coup de masse ! !

Elle occupe l'espace comme personne  
Elle prend la lumière comme la reine Rania  
Elle ferait bien le bonheur des hommes  
Mais elle leur préfère les femmes !

*C'est ma veine, c'est une reine  
Mais je n'peux la toucher  
C'est ma veine, c'est une reine  
Mais je n'peux l'aimer*

On la surveille du coin de l'oeil  
J'ai donc rien à en attendre  
J'n'ai plus qu'à en faire mon deuil  
J'ai compris sans trop comprendre...

Si c'était un homme qui l'aimait  
Ce s'rait du pareil au même  
Qu'est-c'que ça changerait ?  
Quimporte, déjà quelqu'un l'aime !

*C'est ma veine, c'est une reine  
Mais je n'peux la toucher  
C'est ma veine, c'est une reine  
Mais je n'peux l'aimer*

Après leur superbe numéro  
Elles vont boire sur la terrasse  
Ell's sirotent un Cinzano  
Elles s'enlacent, elles s'embrassent

J'n'ai plus rien à faire ici  
Et pourtant, j'y reviendrai  
Pour y r'voir la plus jolie  
Des danseuses de cabaret.

*C'est ma veine, c'est une reine  
Mais je n'peux la toucher  
C'est ma veine, c'est une reine  
Mais je n'peux l'aimer*

**Zif**

### ELLE SE PLAINT DE VIEILLIR

Elle est belle ! Elle est même de plus en plus belle

Le temps n'a, mais alors, n'a aucune prise sur elle !  
Les petites rides ajoutent même à son charme  
Et son beau sourire, toujours me désarme

De plus, c'est formidable c'qu'elle est riche de savoir  
Elle a eu une vie on ne peut mieux remplie  
Et là, vraiment, je vous demande de me croire  
Je la connais depuis que je suis tout petit...

*Elle se plaint de vieillir*  
*Quand on lui dit : « c'est pour rire » ?*  
*Elle n'en finit plus de rougir*

*Elle se plaint de vieillir*  
*Mais les années, qu'elle maudit*  
*Lui ont laissé bien du répit*

Elle est humble, et elle est on ne peut plus nature  
Certes, elle est grandement en âge d'être mature  
Elle a encore une silhouette de rêve  
Les yeux toujours aussi clairs et de jolies lèvres

Et en dedans, alors là, c'est la pure l'extase !  
Dans une jolie tête, on ne peut mieux faite  
Les idées ne sont pas des idées de base  
Et pourtant, c'est souvent que je l'entends : elle peste !

*Elle se plaint de vieillir*  
*Quand on lui dit : « c'est pour rire » ?*  
*Elle n'en finit plus de rougir*

*Elle se plaint de vieillir*  
*Mais les années, qu'elle maudit*  
*Lui ont laissé bien du répit*

Toutes les jeunettes, starlettes, peuvent bien s'aligner  
Aucune d'entre elles ne lui arrivent seulement au pied  
Et pratiquement tous les hommes sur elle se retournent  
Si seulement, ils savaient de quoi « elle » retourne...

C'est évident, sans doute parce que c'est ma mère  
Pourtant je cherche, mais j'lui trouve aucun défaut  
Je s'rais encore son fils, si c'était à refaire  
Et non ! je ne suis pas quelqu'un de démago !

*Elle se plaint de vieillir*  
*Quand on lui dit : « c'est pour rire » ?*  
*Elle n'en finit plus de rougir*

*Elle se plaint de vieillir*  
*Mais les années, qu'elle maudit*  
*Lui ont laissé bien du répit*

**Zif**

## **LE NOIR TE SIED SI MAL**

Quand on se balade toi et moi  
On nous regarde d'un drôle d'air  
Est-ce la couleur de ta peau  
Qui pourrait en choquer encore ?

Il est vrai qu'à Marie-Galante  
Sur le marché, tu ne dépareilles pas...  
Il en est qui mettent les « autres » dans des cases (!)  
Et que sortis de là, rien ne va.

*Tes boubous sont peut-être trop colorés  
Mais le noir te sied si mal (!)  
Ton parler est trop ensoleillé ?*

*Mais dites-vous que l'intonnation beauceronne  
Autant que le phrasé de la bérichonne  
Lui iraient comme un tablier à une vache...*

OK, tu causes un peu fort  
En faisant mouliner tes bras, tes mains  
ça peut peut-être ennuyer, d'accord  
Les vrais titis parisiens

Quand je t'ai demandé de venir avec moi  
Tu as tiqué et je le comprends aujourd'hui  
Tu as mis le temps, tu as bien réfléchi  
Et maintenant, les regards glissent sur toi

*Tes boubous sont peut-être trop colorés  
Mais le noir te sied si mal (!)  
Ton parler est trop ensoleillé ?*

*Mais dites-vous que l'intonnation beauceronne  
Autant que le phrasé de la bérichonne  
Lui iraient comme un tablier à une vache...*

Pourtant, plus tard, on retournera là-bas  
Là-bas, qui est ton vrai chez toi  
Où tes frères et sœurs ne se retournent pas davantage  
Sur toi que sur moi...

Chez toi, on se tape sur les cuisses  
Quand on rigole à pleins poumons  
Chez toi, on est un peu plus bronzé qu'en Suisse  
Et on entonne des tonnes de chansons !

Là-bas, où y a Mamita et Papalou  
Qui cuisinent les poissons comme personne  
Un secret de mère en fille  
Et personne ne les jalouse !

*Tes boubous sont peut-être trop colorés  
Mais le noir te sied si mal (!)  
Ton parler est trop ensoleillé ?*

*Mais dites-vous que l'intonnation beauceronne  
Autant que le phrasé de la bérichonne  
Lui iraient comme un tablier à une vache...*

**ZIF**

**MY LADY CHELSEA**

*Ma baby, baby, baby...  
Ma lady, lady, lady...  
Oh, oh, ooh... my lady Chelsea !*

Y a pas longtemps qu'tu es en France  
Et tu loges à Paris, près de la Défense  
Tu viens de London, Camden  
Pour parfaire « the french language »

Elle est my Chelsea de Camden Market  
Pour payer son loyer, et y en a pour des pépettes !  
Elle bosse dans un café : « Chez Henriette »  
Les parents peuvent être fiers de leur rouquinette

*Ma baby, baby, baby...*  
*Ma lady, lady, lady...*  
*Oh, oh, ooh... my lady Chelsea !*

Elle est bénévole aux restos du cœur  
Où son accent fait un malheur  
Autant que ses petites tâches de rousseur  
Elle ne rechigne pas au labeur

Les restos, c'est là que j'l'ai connue  
Je n'avais pas un gros moral  
Mais dès que j'l'ai vue et entendue  
J'allais déjà beaucoup moins mal

*Ma baby, baby, baby...*  
*Ma lady, lady, lady...*  
*Oh, oh, ooh... my lady Chelsea !*

Tu es sans doute trop jeune pour moi  
Qui ai connu les accidents d'la vie  
Mais j'me sens plus fort avec toi  
J'me sens bien en ta compagnie

Je sais que tu t'languis de l'Angleterre  
L'Angleterre, qui est ton pays  
Je sais que tu veux faire ta vie  
De l'autre côté du channel

*Ma baby, baby, baby...*  
*Ma lady, lady, lady...*  
*Oh, oh, ooh... my lady Chelsea !*

Quand elle est repartie  
Qu'elle a traversé la Manche  
Je m'suis senti bien petit  
J'ai repris ma gratte et fait la manche

Mais je n'peux plus me passer de toi  
De toi et de ton accent so british  
Alors je compte les jours sur mes doigts  
Les jours qui me séparent de toi.

*Ma baby, baby, baby...*  
*Ma lady, lady, lady...*  
*Oh, oh, ooh... my lady Chelsea !*

**ZIF**

### **LE COURTIER (Casanova)**

Je s'rais Casanova si j'savais bien chanter  
Et je donnerais des sérénades pour ma belle

Las, je chante comme une véritable gamelle !

Pour être Casanova, j'suis trop casanier  
Et je tiens bien trop à ma p'tit' tranquillité  
J'aime mon chez moi, j'adore mon feu de cheminée

Je s'rais Casanova, si j'étais un Don Juan  
Trois fois hélas, je suis d'ceux qu'on ne parle pas  
Et j'm'appelle pas Don Juan, mon prénom c'est Gontran...

Je s'rais Casanova, si j'aimais m'habiller  
Mais -et cela je dois dire quasiment tout l'temps  
Je reste chez moi, et dans mon vieux pyjama !

*Je manque d'assurance  
Pourtant je suis courtier  
Courtier en assurances  
C'est pourtant un beau métier (bis)*

Je s'rais Casanova si j'étais riche comm' Crésus  
Hélas, je ne possède qu'une vieille 2 Chevaux  
Et ce n'est vraiment pas comm' un coupé Lexus !

Je s'rais Casanova si j'étais amoureux  
Hélas, je suis bien loin d'être un foudre de guerre  
Croyez bien que pour la chose, 'y a nettement mieux !

Je s'rais Casanova, si j'aimais pas tant manger  
Hélas, j'aime bien trop les petits et les grands plats  
Là-dessus, je n'ai jamais pu me raisonner

*Je manque d'assurance  
Pourtant je suis courtier  
Courtier en assurances  
C'est pourtant un beau métier (bis)*

Pour êtr' Casanova, j'fais trop attention à moi  
Et de toute façon, je n'veux pas finir comm' lui :  
... Mourir d'une pneumonie !

**ZIF**

### **SI J'AVAIS DU SUCCÈS**

*Si j'avais du succès,  
Est-ce que je l'apprécierais ?  
Si j'avais du succès,  
Est-ce que je le regretterais ?*

Moi, j'veux faire mon métier  
Ne pas m'prendre la tête  
Avec les gens du métier  
Ne pas être en reste...

J'veux juste faire mon boulot  
Avec ma gratte et un micro  
Pour le public, j'me mets en deux  
Le reste m'intéresse si peu

*Si j'avais du succès,  
Est-ce que je l'apprécierais ?  
Si j'avais du succès,*

*Est-ce que je le regretterais ?*

Qu'on laisse ma vie privée, privée !  
J'veux êtr' peinard, ma porte fermée  
Qu'on laisse en paix mes amours  
Qu'on n'les étale pas au grand jour

J'veux rien dans les journaux  
Ou alors de la pub, puisqu'il en faut  
Qu'on respecte mon jardin secret  
Et je vous en remercierai

*Si j'avais du succès,  
Est-ce que je l'apprécierais ?  
Si j'avais du succès,  
Est-ce que je le regretterais ?*

Moi, j'aspire au bonheur  
Comm' tout un chacun  
Comm' le gazier, ou l'facteur  
Je n'suis pas un mannequin !

J'veux juste faire mon boulot  
Avec ma gratte et un micro  
Pour le public, j'me mets en deux  
Le reste m'intéresse si peu

*Si j'avais du succès,  
Est-ce que je l'apprécierais ?  
Si j'avais du succès,  
Est-ce que je le regretterais ?*

**ZIF**

### **UNE BELLE JOURNÉE**

Et si j'te demandais en mariage ?  
En serais-tu étonnée  
Après tout, c'est d'nôtre âge  
Et j'pense que l'heure a sonné

J'vais demander ta main à ton père  
J'vais faire ça dans les règles de l'Art  
Ta mère, c'est sûr, va fondre en larmes  
Et ça va bien surprendre ton frère

Je n'voulais pas te faire pleurer !  
Même si c'est pleurer de joie  
Faudra te faire à cette idée :  
Je t'aime et te veux rien qu'à moi

*J'ai tourné ma langue bien des fois dans ma bouche  
Avant de me lancer  
Et que ça te fasse l'effet d'une douche  
Pense bien, j'm'en suis douté*

*Ce s'ra une belle journée, j'te promets  
Y aura tous les amis, toute la famille  
Même les cousins, cousines éloignés  
Qui oublieront leurs bisbilles !*

C'est vrai, je n'voulais pas me marier

La bague au doigt ne m'disait rien qui vaille  
Mais le temps a si vite passé  
Et il n'y a pas que Maille qui m'aïlle...

Et puis, on ira en Italie  
Pour notre voyage de noce  
Et pourquoi pas en Grèce et en Turquie  
J'en oublierai presque qu'on bosse !

Mais j'avais pas te dire tout aujourd'hui  
J'en garde pour « domani »  
J'ai encore quelques surprises  
Le gâteau sur la cerise...

*J'ai tourné ma langue bien des fois dans ma bouche  
Avant de me lancer  
Et que ça te fasse l'effet d'une douche  
Pense bien, j'm'en suis douté*

*Ce s'ra une belle journée, j'te promets  
Y aura tous les amis, toute la famille  
Même les cousins, cousines éloignés  
Qui oublieront leurs bisbilles !*

ZIF

### **PEUT-ÊTRE**

*A quoi sert d'être libre  
Si on n'peut plus rêver  
A quoi sert d'être libre  
Si on n'peut plus penser (bisser tout le refrain)*

Peut-être, je suis réac  
Peut-être, en disant  
En disant tout à trac  
Que c'était mieux avant

Peut-être suis-je pessimiste  
Peut-être, en disant  
Peut-être, un fumiste  
Que c'est moins bien maint'nant

Peut-être que peut être, peut-être que oui, ou non  
Peut-être est-ce un mal être, peut-être est-ce bidon  
Palalalalalala, Palalalalala  
Palalalalalala, Palalalalala

*A quoi sert d'être libre  
Si on n'peut plus rêver  
A quoi sert d'être libre  
Si on n'peut plus penser (bisser tout le refrain)*

Peut-être, je suis réac  
Peut-être, en disant  
En disant tout à trac  
Que c'était mieux avant

Peut-être suis-je pessimiste  
Peut-être, en disant  
Peut-être, un fumiste  
Que c'est moins bien maint'nant

Peut-être que peut être, peut-être que oui, ou non  
Peut-être est-ce un mal être, peut-être est-ce bidon  
Palalalalalala, Palalalalala  
Palalalalalala, Palalalalala

*A quoi sert d'être libre  
Si on n peut plus rêver  
A quoi sert d'être libre  
Si on n peut plus penser...*

**ZIF**

### **DU FIL À RETORDRE**

*Ell's donn'nt du fil à retordre  
Les filles du pensionnat  
Ell's donn'nt du fil à retordre  
Les filles du pensionnat*

*Ell's donn'nt du fil à retordre  
Les filles du pensionnat  
Ell's donn'nt du fil à retordre  
Ell's sont pires que les gars !*

Mêm' qu'on m'a toujours dit  
Qu'les filles du pensionnat  
Etaient des p'tites coquines  
Ouh, là là !!

Ell's s'caressent sous les draps  
Les filles du pensionnat  
Ell's font dev'nir gagas  
Les pionnes du pensionnat

Ell's font dev'nir gagas  
Les pionnes du pensionnat

*Ell's donn'nt du fil à retordre  
Les filles du pensionnat  
Ell's donn'nt du fil à retordre  
Les filles du pensionnat*

*Ell's donn'nt du fil à retordre  
Les filles du pensionnat  
Ell's donn'nt du fil à retordre  
Ell's sont pires que les gars !*

J'ai même entendu parler  
Qu'les filles du pensionnat  
Etaient plus délurées  
Que la Morgan Clara

Quand, sous la douche, ell's jouent  
Les filles du pensionnat  
Ell's font rougir les joues  
Des pionnes du pensionnat

Ell's font rougir les joues  
Des pionnes du pensionnat

*Ell's donn'nt du fil à retordre*

*Les filles du pensionnat  
Ell's donn'nt du fil à retordre  
Les filles du pensionnat*

*Ell's donn'nt du fil à retordre  
Les filles du pensionnat  
Ell's donn'nt du fil à retordre  
Ell's sont pires que les gars !*

**ZIF**

### **QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE !**

*Qui s'y frotte s'y pique  
C'est pourtant pas un porc-épic  
Qui s'y frotte s'y pique  
Mêm' si ell' lance des piques*

*Qui s'y frotte s'y pique  
Elle a le regard oblique  
Qui s'y frotte s'y pique  
Mêm' qu'ell' se fout du fric !*

Quand tu penses l'avoir apprivoisée  
Elle se dérobe et te nargue  
Quand tu penses l'avoir dans tes filets  
Elle te rend ta bague...

Quand tu penses qu'elle va t'manger dans la main  
Qu'il suffirait d'un rien  
Elle en profite pour te mordre la main  
Et non ! C'est pas humain !

*Qui s'y frotte s'y pique  
C'est pourtant pas un porc-épic  
Qui s'y frotte s'y pique  
Mêm' si ell' lance des piques*

*Qui s'y frotte s'y pique  
Elle a le regard oblique  
Qui s'y frotte s'y pique  
Mêm' qu'ell' se fout du fric !*

Quand tu penses qu'ell' va s'laisser amadouer  
Que tu l'as endormie  
Elle revient très vite à la réalité  
Ell' est déjà partie !

*Qui s'y frotte s'y pique  
C'est pourtant pas un porc-épic  
Qui s'y frotte s'y pique  
Mêm' si ell' lance des piques*

*Qui s'y frotte s'y pique  
Elle a le regard oblique  
Qui s'y frotte s'y pique  
Mêm' qu'ell' se fout du fric !*

*Qui s'y frotte s'y pique  
C'est pourtant pas un porc-épic  
Qui s'y frotte s'y pique  
Mêm' si ell' lance des piques*

*Qui s'y frotte s'y pique  
Elle a le regard oblique  
Qui s'y frotte s'y pique  
Mém' qu'ell' se fout du fric !*

Quand tu penses qu'ell' va s'laisser amadouer  
Que tu l'as endormie  
Elle revient très vite à la réalité  
Ell' est déjà partie !

*Qui s'y frotte s'y pique  
C'est pourtant pas un porc-épic  
Qui s'y frotte s'y pique  
Mém' si ell' lance des piques*

*Qui s'y frotte s'y pique  
Elle a le regard oblique  
Qui s'y frotte s'y pique  
Mém' qu'ell' se fout du fric !*

**ZIF**

### **MON PÈRE ME DISAIT... (Laisse tomber le rock'n'roll)**

Mon père me disait, mon p'tit David  
Faut qu'tu bosses à l'école  
Avant d'avoir des tas de rides  
Laisse tomber le rock'n'roll !

Mon père me disait, mon p'tit David  
Faut qu'tu t'trouves un job  
Arrêt' d'écouter -David, Bowie  
C'est pas lui qui t'paiera ta mob

**Laiss' tomber le rock'n'roll, qui m'disait  
Laisse tomber le rock'n'roll  
Laiss' tomber le rock'n'roll, qui m'disait  
Laisse tomber le rock'n'roll**

Mon père me disait, mon p'tit David  
Faut qu'tu bosses à l'école  
Avant d'avoir des tas de rides  
Laisse tomber le rock'n'roll !

Mon père me disait, mon p'tit David  
Faut' qu'tu t'trouves un boulot  
Il faut qu't'aies au moins d'quoi vivre  
J'parle pas d'être dirlo !

**Laiss' tomber le rock'n'roll, qui m'disait  
Laisse tomber le rock'n'roll  
Laiss' tomber le rock'n'roll, qui m'disait  
Laisse tomber le rock'n'roll**

Mon père me disait, mon p'tit David  
Faut qu'tu bosses à l'école  
Avant d'avoir des tas de rides  
Laisse tomber le rock'n'roll !

Mon père m'disait, mon p'tit David  
Laisse tomber la guitare

Qu'elle soit rythmique ou bien lead  
Avant qu'il ne soit trop tard

Ma mère, dans son coin, ne disait rien  
Mais ma mère, dans son coin, n'en pensait pas moins...

Mon père m'disait, mon p'tit David  
Laisse tomber la guitare  
Qu'elle soit rythmique ou bien lead  
Avant qu'il ne soit trop tard

J'ai répondu, mon p'tit papa  
J'comprends c'que tu veux m'dire  
Mais la gratte, c'est mon truc à moi  
C'est mieux qu'une poêle à frire...

**Laiss' tomber le rock'n'roll, qui m'disait**  
**Laisse tomber le rock'n'roll**  
**Laiss' tomber le rock'n'roll, qui m'disait**  
**Laisse tomber le rock'n'roll**

ZIF

### LE GRAND BOWIE

Quand il a écrit ses dernières chansons  
Qu'il a fait tout's ses programmations  
Il a programmé sa disparition...

**David, le grand David Bowie**  
**David, le grand David Bowie**

Quand il était dans le studio  
Il a donné à voir un vrai cadeau  
Il a mis tout le monde KO !

**David, le grand David Bowie**  
**David, le grand David Bowie**

Son clip était prémonitoire  
Anxyogène, mais 'faut le voir !  
Il restera un bout d'sa gloire

**David, le grand David Bowie**  
**David, le grand David Bowie**

Il sort le disque pour son anniversaire  
Ses 69 ans ; et en est pas peu fier  
3 jours plus tard, il quitte cette terre

**David, le grand David Bowie**  
**David, le grand David Bowie**

L'androgyné, le « rebel », le martien  
N'est plus, mais restera à jamais des miens  
L'écouter nous f'ra toujours du bien !

**David, le grand David Bowie**  
**David, le grand David Bowie**  
**David, le grand David Bowie**  
**David, le grand David Bowie...**

## ZIF

### DÉDÉ EST FLIPPÉ !

Il est d'tous les concerts, tous les bons plans  
Il a la jeunesse pour lui, pour le moment...  
Il boit comm' un trou, fume comm' un pompier  
Il joue de la basse, s'éclate, prend son pied

Il a des groupies, en veux-tu, en voilà  
Les filles, elles l'adorent et font leur cinéma  
Il passe de l'une à l'autre, sans plus s'inquiéter  
Mais Dédé... Dédé est flippé !

*Il prend ses vitamines,  
Pour avoir bonne mine  
Il prend des gélules,  
Pour faire bonne figure  
Il prend des amphet's  
Pour pouvoir faire la fête  
En réalité, Dédé est flippé !*

Chaque jour qui passe le voit rigoler  
Prendre du bon temps ; bref, se régaler  
Comm' par le passé, il sort toujours autant  
Joue toujours de la basse et aussi bien qu'avant

Il dépense son pognon avec des filles de passage  
des filles qui l'adorent, et qui n'sont pas très sages  
Il a toujours le choix, en envoie balader  
Mais Dédé... Dédé est flippé !

*Il prend ses vitamines,  
Pour avoir bonne mine  
Il prend des gélules,  
Pour faire bonne figure  
Il prend des amphet's  
Pour pouvoir faire la fête  
En réalité, Dédé est flippé !*

Un jour, il a pris conscience, mais un peu tard  
Qu'il fallait lever l'pied, qu'y en avait marre  
Aussi, des quatre fers, il a du freiner  
Pour retrouver un semblant de santé

Pour plus jeune que lui, les filles l'ont délaissé  
Des vieux qui jeûnent, c'est pas leur tasse de thé  
Une à une, elles l'ont donc quitté  
Et Dédé... Dédé est flippé !

*Il prend ses vitamines,  
Pour avoir bonne mine  
Il prend des gélules,  
Pour faire bonne figure  
Il prend des amphet's  
Pour pouvoir faire la fête  
En réalité, Dédé est flippé !*

### Pont

Et puis, ce qui devait arriver est arrivé  
Dédé a été alité.

Et ce qui devait arriver est arrivé  
A 56 ans, Dédé a été incinéré ...

*Il prenait des vitamines,  
Pour avoir bonne mine  
Il prenait des gélules,  
Pour faire bonne figure  
Il prenait des amphet's  
Pour pouvoir faire la fête  
En réalité, Dédé était flippé !*

**ZIF**

### **C'EST VRAI QU'ELLE EST BELLE !**

*C'est vrai qu'elle est belle. D'une beauté naturelle  
C'est vrai, elles n'ont pas toutes la même chance qu'elle  
J'en suis très amoureux, mais qui ne le serait pas  
Je fais des envieux, des gens vieux ; j'les rends tous gagas !*

Vivre un amour comme celui-là, au grand jour  
ça n'a pas d'équivalent. Pas de point de comparaison  
Si vous me demandiez d'en donner un, vous me prendriez de court  
C'est à en mourir. Du moins, à en perdre la raison

Vivre avec elle, chaque jour que fait Dieu  
Je remercie le ciel, même s'il n'y est pour rien !  
Aussi, qui pourrais-je remercier en premier lieu ?  
Son père, sa mère, ses grands-parents et tous ses aïeux

*C'est vrai qu'elle est belle. D'une beauté naturelle  
C'est vrai, elles n'ont pas toutes la même chance qu'elle  
J'en suis très amoureux, mais qui ne le serait pas  
Je fais des envieux, des gens vieux ; j'les rends tous gagas !*

Chanteuse du groupe punk rock : « Gloops Betty »  
Un peu dans le style de Girlschool  
Ou des Runaways, avec Joan Jett et Cherie Currie  
Elle, si sage dans la vie, sur scène beaucoup moins cool...

Elle aguiche les hommes, qu'elle met à mal  
Short, bas résilles, décolleté abyssal  
Jeu de scène instinctif. Animal. Rien n'est calculé  
C'est son côté « Brava » d'espagnole, olé-olé.

*C'est vrai qu'elle est belle. D'une beauté naturelle  
C'est vrai, elles n'ont pas toutes la même chance qu'elle  
J'en suis très amoureux, mais qui ne le serait pas  
Je fais des envieux, des gens vieux ; j'les rends tous gagas !*

**ZIF**

### **IL FAIT LE BIEN AUTOUR DE LUI**

**Il fait le bien autour de lui  
Sans rendre compte le moins du monde  
Pour lui, c'est naturel ; il ne se pose pas de question  
Il fait le bien autour de lui**

Il fait le bien autour de lui  
Quand il joue de l'accordéon

Pour Charles, Lucienne, ou Léon  
Il fait le bien autour de lui

Il fait le bien autour de lui  
En jouant dans les maisons de retraite  
Ou pour je ne sais quelle fête  
Il fait du bien autour de lui

*Chaque jour il apprend de nouvelles chansons  
Chaque jour il élargit son champ d'action  
Et il tire sur les soufflets  
Même qu'il commence à s'essouffler...*

**Il fait le bien autour de lui  
Sans rendre compte le moins du monde  
Pour lui, c'est naturel ; il ne se pose pas de question  
Il fait le bien autour de lui**

Il fait le bien autour de lui  
C'est un genre de Jésus-Christ  
Qui, du matin jusqu'à minuit  
Aim' fair' le bien autour de lui

Il fait le bien autour de lui  
En rendant des tas de services  
Lui qui bricole, qui sert, qui visse  
Il fait le bien autour de lui

*Chaque jour, il apprend un nouveau métier  
Dans la plomberie. Ou dans le bois, qu'il va scier...  
Il est toujours aux aguets  
Même qu'il commence à fatiguer !*

**Il fait le bien autour de lui  
Sans rendre compte le moins du monde  
Pour lui, c'est naturel ; il ne se pose pas de question  
Il fait le bien autour de lui**

Mais quand lui aura besoin de nous  
Est-ce qu'on s'en rendra compte ?  
Lui qui n'demandera rien du tout  
Il aurait bien trop honte !

**Il fait le bien autour de lui  
Sans rendre compte le moins du monde  
Pour lui, c'est naturel ; il ne se pose pas de question  
Il fait le bien autour de lui**

**ZIF**

**ET POURTANT, IL L'AIMAIT**

Il l'a rencontrée par hasard  
Ils se sont aimés dans un couloir  
Elle n'était pas farouche la nana  
Il en est tombé raid'-dingue le p'tit gars

Elle a su mener sa barque la nana  
C'était bien joué de sa part  
Il a bien accroché le p'tit gars  
C'était là un super départ

Comme ça, ça a duré deux années  
'L'a rien vu venir le p'tit gars  
Il l'aimait à se damner !  
Il est tombé de haut, et bien bas

Ell' le cocufiait, le p'tit gars  
Et lui n'se doutait de rien  
Ell' le trompait chaqu' jour, la nana  
Et elle n'y mettait pas de frein

Il s'en est aperçu un beau jour  
Et ça a failli mal tourner pour la nana  
Plus d'oeillères, mais aussi plus d'amour  
Aussi, la lame est rentrée dans le bras !

Elle en a réchappé de justesse  
La lame devait atteindre le cœur  
Elle s'est échappée en vitesse  
Mais lui, n's'est pas raté. Il se meure...

On l'a retrouvé le p'tit gars  
Baignant dans son sang. Quels dégâts !  
Il a trouvé la force de se supprimer  
Et pourtant...  
Et pourtant, il l'aimait.

**ZIF**

### **J'IMAGINE BIEN**

J'imagine que c'était beau, que c'était bien  
Tous ces jeunes soldats, kids américains  
Exhibant leur drapeau, leur sourire de vainqueur  
J'imagine bien qu'ils aient conquis ton cœur

Ils venaient du Maine, de l'Etat de Washington  
D'Atlanta, ou de Houston  
De l'Ontario, de Denver, de Dallas  
De Detroit et de Little Rock, Arkansas

*Tous venaient libérer le village  
D'une horde d'allemands, de sauvages !  
Fiers, debouts sur les chars Sherman  
Envoyant à la volée, des chewing-gum !*

J'en imagine bien un, venir de l'est de l'Utah  
Le nez un peu busqué, la peau un peu cuivrée  
Un peu comme un descendant d'indien, quoi  
Et qui aurait bien fait de débarquer...

Il aurait pu te séduire, quoi de plus normal  
Il aurait pu t'aimer ; il n'y avait là aucun mal  
Puis serait reparti avec les siens  
Te laissant pantelante, et seule au p'tit matin...

J'imagine que c'était beau, que c'était bien  
Emportés par l'euphorie du moment  
Et de voir ces yankees, casque relevé  
Faire le V de la victoire, dans les jeeps camouflées...

**Les filles voulaient les approcher  
Elles voulaient les toucher**

**Rêvaient de les enlacer  
Rêvaient de les embrasser !**

A vos yeux, ils symbolisaient la liberté retrouvée  
La joie enfin revenait ! Et ce s'rait bientôt comme avant  
Même si c'était un peu tapageur, faut bien l'avouer  
On pouvait succomber à leur charme désarmant

*Tous venaient libérer le village  
D'une horde d'allemands, de sauvages !  
Fiers, debouts sur les chars Sherman  
Envoyant à la volée, des chewing-gum !*

L'autre jour, j'ai vu un type, américain  
Paumé, là, il cherchait son chemin  
Il était un peu comme celui que j'imagine  
Le nez busqué trahit son origine...

Et aujourd'hui, vagabonde mon imagination  
Ce père que je n'connais pas, ça m'pose des questions  
Ce nez busqué, cette peau cuivrée...  
J'aimerais connaître la vérité

**Les filles voulaient les approcher  
Elles voulaient les toucher  
Rêvaient de les enlacer  
Rêvaient de les embrasser !**

*Tous venaient libérer le village  
D'une horde d'allemands, de sauvages !  
Fiers, debouts sur les chars Sherman  
Envoyant à la volée, des chewing-gum !*

Ils s'appelaient John, Jimi, Walter ou Bruce  
Avaient l'insouciance de leurs artères  
Avec fougue, ils se sont battus pour nous  
Reste des croix blanches, vue imprenable sur la mer...

**ZIF**

**J'IMAGINE BIEN  
(en alexandrins)**

J'imagine que c'était beau, qu'c'était vach'ment bien  
Tous ces jeunes et beaux soldats : kids américains  
Exhibant leur drapeau, leur sourire de vainqueur  
J'imagine bien qu'ils aient pu conquérir ton cœur

Ils venaient du Maine, de l'Etat de Washington  
D'Atlanta, New-York, de Newark, ou de Houston  
De l'Ontario, et de Denver, et de Dallas  
De Detroit et de Little Rock, dans l'Arkansas

*Tous ces jeun's boys venaient libérer le village  
D'une horde d'allemands, horde de sauvages !  
Ils étaient fiers, et debouts sur les chars Sherman  
Souriant, envoyant à la volée, des chewing-gum !*

J'en imagine un, venir de l'est de l'Utah  
Le nez un peu busqué, la peau un peu cuivrée  
Un grand type, qui aurait des aïeux indiens, quoi  
Et qui aurait rud'ment bien fait de débarquer...

Il aurait pu te séduire, quoi de plus normal  
Il aurait pu t'aimer ; y avait là aucun mal  
Et puis, il serait reparti avec les siens  
Te laissant pantelante, et seule au p'tit matin...

J'imagine que c'était beau, qu'c'était vach'ment bien  
Vous tous, emportés par l'euphorie du moment  
Et de voir ces jeun's yankees, casque relevé  
Faire le V d'la victoire, dans les jeeps camouflées...

**Les filles voulaient les approcher  
Et toutes, elles voulaient les toucher  
Auraient aimé les enlacer  
Auraient aimé les embrasser !**

Ils symbolisaient la liberté retrouvée  
La joie revenait ! ce s'rait bientôt comme avant  
Même si c'était un peu ronflant, faut bien l'avouer  
On pouvait succomber à leur charme désarmant

*Tous ces jeun's boys venaient libérer le village  
D'une horde d'allemands, horde de sauvages !  
Ils étaient fiers, et debouts sur les chars Sherman  
Souriant, envoyant à la volée, des chewing-gum !*

L'autre jour, j'ai vu un vieux type, américain  
Il avait l'air paumé, il cherchait son chemin  
Il était un peu comme celui que j'imagine  
Un nez busqué qui trahit son origine...

Et depuis, vagabonde mon imagination  
Ce père que je n'connais pas, ça m'pose des questions  
Un nez aquillin, et une peau encore cuivrée...  
J'aim'rais bien savoir : de qui me vient ce nez busqué ?

**Les filles voulaient les approcher  
Et toutes, elles voulaient les toucher  
Auraient aimé les enlacer  
Auraient aimé les embrasser !**

*Tous ces jeun's boys venaient libérer le village  
D'une horde d'allemands, horde de sauvages !  
Ils étaient fiers, et debouts sur les chars Sherman  
Souriant, envoyant à la volée, des chewing-gum !*

Ils s'appelaient John, Jimi, Walter, Bruce, ou Andrew  
Avaient l'insouciance de la jeunesse, leurs artères  
Avec fougue, ils se sont battus pour vous, pour nous  
Reste des croix blanches, vue imprenable sur la mer...

**ZIF**

## **MA VOISINE**

*Ma voisine,  
-Ce n'est pas qu'pour la rime,  
S'appelle Eve-Line  
J'l'a désire. Est-ce un crime ?*

On habite sur le même palier  
On se rencontre dans l'escalier

Ell' ne prend jamais l'ascenseur  
Moi non plus ! J'entretiens mon cœur...

J'écoute, quand elle sort  
Pour sortir en même temps  
C'est l'occasion d'se dire bonjour  
C'que j'fais bien dix fois par jour !

*Ma voisine,  
-Ce n'est pas qu'pour la rime,  
S'appelle Eve-Line  
J'l'a désire. Est-ce un crime ?*

Y a pas d'sel chez moi  
Et quand j'en ai besoin  
J'm'en vais frapper au 33  
Ce n'est pas très très loin...

*Ma voisine,  
-Ce n'est pas qu'pour la rime,  
S'appelle Eve-Line  
J'l'a désire. Est-ce un crime ?*

**ZIF**

### **PÂMÉ, LA (Retouchée...)**

De son seing blanc, privé, un notaire  
S'est pâmé, là. Un type bigrement malheureux !  
Elle ne s'était pas privée de mettre son nez dans ses affaires  
Et de faire quelques cravates, à ce libidineux...

Cet homme mon dieu, faisait dépit  
Dépit et bien pis ! Depuis que Pamela était partie  
Car il les a touchées, lui ! Pelotées, le basque... Retouchées !  
Les mamelles de cette cochonne, qui l'a quitté...

Fin d'une digression... bien difficile  
Pour ce notaire, gras du bide  
Qui avec Anderson -fille pas facile (!)  
S'est pris un gros bide !

Mais, venons-en plutôt à nos moutons :  
La vache (!) s'en fut allée un beau jour, à l'Assemblée !  
Cette dinde fourrée... pas toujours où on l'attend...  
Dans cette Chambre, au chahut latent

Dans cette Chambre, tous dé-put' éh ! ?  
Et peut-être encore plus que Pamela, en vérité...  
Elle y est -comme à Malibu, là-haut  
Comme une sirène, dans l'eau !

En groupe, et en présence des caméras,  
Tous ces foies de veau, tous ces foies gras  
L'ont affublée de tous les noms d'oiseaux  
Seuls, ils l'auraient bien enfournée, ces vieux beaux !

La Pamela a parlé au nom des oies. Discours gravé.  
Elle, la poule de luxe, navrée, mais énervée  
Aux seins siliconés, qui a fort niqué (!) dans tous les coins, coins et recoins  
Elle, la dinde aux gros tétons, pour le moins !

Elle les a à guichés... fermés, ces gros lardons  
Plus gros cochons qu'aut'rui... cette belle bande de bidochons  
Sur l'invitation de « Maya » l'Abeille  
Qui l'avait prévenue la veille, ou l'avant-veille.

Grosse agitation dans la Chambre  
Où d'habitude les gros cochons sommeillent  
On le sait, dans chaque député un cochon sommeille...  
Là, ils sont bien réveillés. Actifs, tous les membres !

Et les journaloux qui s'écharpent ! Se prennent au col !  
Pour LA photo de celle qui nous gave  
« Assis ! Assis ! Couilles molles ! »  
« ça va pas toi ? ! Qu'est-c' que tu baves ? ? »

Donc, en ébullition qu'elle est, cette Chambre  
Où les députés testiculant, gesticulant  
Entonnent la Meuse et Sambre  
Et l'Hymne National, bretonnant !

« Les meutes » dans l'hémicycle !  
Pour une poitrine en chambre... à l'air  
Députés et sénateurs -Giscard en tête ! tête dans le guidon du cycle  
Pas étonnant qu'aujourd'hui, ils manquent d'air !

Cela étant, aucun n'a pu sauter... le pas  
Car, il se dit de Pamela Anderson,  
-Que les hommes, d'or et navrant, laissent froide-  
Avec un Dinky-Toys, se serait tirée (!) seule...

**ZIF**

### **SOURDE ET « MOUETTE »**

*Je la vois chaque matin  
Elle passe sur son vélo  
J'la verrai encore demain  
Mains dans les poches. C'est rigolo !*

*Sa vieille bicyclette geint  
Les roues sont voilées  
L' guidon est désaxé ; ça craint !  
La chaîne est rincée*

Elle me sourit gentiment  
Je le lui rends poliment  
J'me demande où elle peut aller  
Comme ça, à pédaler

Un jour, je la suivrai  
Peut-être qu'elle désapprouvera  
Je devrais être discret  
De loin. Pourquoi pas ? !

En attendant, j'imagine...  
Elle est peut-être prof  
A l'école de la Marine  
Ou elle va faire un golf ! ?

Si elle enseigne à la Marine  
Elle est peut-être garce avec les élèves  
Et si ça s'trouve, c'est la plus gentille

La maîtresse de mes rêves !...

*Je la vois chaque matin  
Elle passe sur son vélo  
J'la verrai encore demain  
Mains dans les poches. C'est rigolo !*

*Sa vieille bicyclette geint  
Les roues sont voilées  
L' guidon est désaxé ; ça craint !  
La chaîne est rincée*

M'étonnerait qu'elle aille au golf  
On ne va pas à vélo au golf  
En Golf GTI, en Maserati  
Pas sur un biclou, même pas joli !

Elle va peut-être faire la nounou  
Oui. J'la verrai bien garder des pitchounes  
Elle a un visage si doux  
Ell' serait parfaite avec les doudous !

Et si elle bossait à l'usine  
A la fonderie Bailly ?  
Comme mon voisin et ma voisine  
Berk ! C'est sale ! Une vraie connerie !

Un jour, je l'ai arrêtée, d'un signe... de la main  
Et j'lui ai posé cette question :  
« Où allez-vous comme ça, de si bon matin ?  
Où allez-vous donc » ?

**Et là, je m'suis trouvé tout con  
Elle m'a expliqué, par signes  
Qu'elle était sourde et « mouette » de naissance  
Et qu'elle apprenait la langue des « cygnes » !**

**Tout ça avec des gestes  
Je l'ai trouvée pas bête  
De faire des jeux de mots  
Sans en prononcer un seul !**

Un temps, elle a laissé son vélo chez moi  
Et je la déposais à l'Institut  
Aujourd'hui, elle vit avec bibi  
Et des gestes, on en fait de plus en plus...

*Et depuis  
J'me dis :  
Qu'il vaut mieux avoir les yeux qui pleurent  
Que de pleurer ses yeux...*

**ZIF**

**SOURDE ET « MOUETTE »**  
*(couplets et refrain de 7 pieds)*

*Je la vois tous les matins  
Passer, sur son vieux vélo  
J'la verrai encore demain  
Mains dans les poches. 'Fait pas chaud !*

*Son engin, vieux biclou, geint  
Et les roues en sont voilées  
L' guidon désaxé ; ça craint !  
Un' chaîne complèt'ment rincée*

Elle me sourit gentiment  
Je le lui rends poliment  
J'me demande où elle peut aller  
Comme ça, à pédaler

Un beau jour, je la suivrai  
Peut-être qu'elle désapprouv'ra  
Je devrais être discret  
De loin. C'la dit, pourquoi pas ? !

En attendant, j'imagine...  
Que ce pourrait êtr' une prof  
A l'école de la Marine  
Ou, irait-elle faire un golf ! ?

Si elle bosse à la Marine  
Est-elle garce avec les élèves ?  
Si ça s'trouve, c'est la plus gentille  
La maîtresse de mes rêves !...

*Je la vois tous les matins  
Passer, sur son vieux vélo  
J'la verrai encore demain  
Mains dans les poches. 'Fait pas chaud !*

*Son engin, vieux biclou, geint  
Et les roues en sont voilées  
L' guidon désaxé ; ça craint !  
Un' chaîne complèt'ment rincée*

M'étonnerait qu'elle aille au golf  
On y va pas à vélo !  
Plutôt en Golf GTI  
Pas sur un truc pas joli !

Peut-être, elle fait la nounou  
P't'êtr' qu'elle garde des pitchounes  
Elle a un visage si doux  
Parfaite avec les doudous !

Si elle bossait à l'usine  
Là, à la fonderie Bailly ?  
Comme mes voisins, mes voisines  
Berk ! C'est sale ! Jamais d'la vie !

Je l'ai arrêtée, d'un signe...  
J'lui ai posé cette question :  
« Où allez-vous donc comme ça ?  
Chaqu' jour, de si bon matin » ?

**Et là, ça a été embarrassant  
Parce qu'elle m'a expliqué, par des signes  
Qu'elle était sourde et « mouette » de naissance  
Et qu'elle apprenait la langue des « cygnes » !**

**Et tout ça donc, avec force gestes  
Je l'ai trouvée vraiment pas bête  
De faire tous ces super jeux de mots**

## Sans en prononcer un seul, de mot !

Un temps, Eve-Lise laissait  
Sa vieille bicyclette chez moi  
J'l'emmenais à l'Institut  
D'un coup de Renault Megane

Maint'nant, plus besoin d'velo !  
J'ai appris tous ses bons mots  
J'ai appris ce chouett' langage  
J'en sais chaqu' jour davantage...

ZIF

## IL EST PERCHÉ !

Il est perché, il est à l'Ouest  
Mais il cause sans arrêt  
Et allez ! jacter à l'Est  
Au Sud, au Nord, toujours prêt !

Il raconte n'importe quoi  
Ce qui lui passe par la tête  
Il parle même pour moi  
Et ça, ça m'agace du reste

*Pourquoi suis-je avec lui ?  
J'me pose la question  
C'est p't-êtr' lui qui me suit  
Du coup, ça tourne en rond (bis)*

Il s'enferme dans son atelier  
Avec son chien et son « greffier »  
J'l'entends causer tout seul  
ça couvr ' le bruit de la meule !

Il y passe des jours entiers  
Quand il en sort, c'est pour parler  
Avec Pierre, Paul ou Amédée  
Et même pas de son métier !

*Pourquoi suis-je avec lui ?  
J'me pose la question  
C'est p't-êtr' lui qui me suit  
Du coup, ça tourne en rond (bis)*

Dieu seul sait c'qu'il fait  
I' n'fait pas trop de confidences  
Mais des choses commenc'nt à filtrer  
Avec son chien, j'suis d'connivence...

Ce serait un inventeur  
Non pas du fil à couper l'beurre !  
Encore moins du verre, ou du bol  
Mais du moulin... à paroles!

*Pourquoi suis-je avec lui ?  
J'me pose la question  
C'est p't-êtr' lui qui me suit  
Du coup, ça tourne en rond (bis)*

*Et blablabi et blablaba*

*Et blablabi et blablabla...*

**Zif**

### **GIL ET JULES**

Depuis six jours, Anne-Marie est partie  
Anne-Marie et Gil se sont engueulés  
Alors, c'est Gil qui s'occupe du baby  
Mais là, il est à deux doigts de boguer !

Anne-Marie ne donne aucun signe de vie  
Et bien sûr, La police est prévenue  
Pour Gil et Jules, la vie continue  
ça n'a pas été tout simple au début

Gil ne s'est pas arrêté de bosser.  
C'la dit, il n'avait pas vraiment le choix  
Heureus'ment, parfois sa mère prend l'relais  
Tout ça pour dire que ce n'est pas la joie...

*Gil, il est comme beaucoup d'hommes maintenant  
Qui changent et donnent le biberon facilement  
Il leur faut faire tout comme une maman  
Et même si possible encore mieux ; suivant...*

*Mais comment une femme, comment une maman  
Peut-elle ainsi, faire fi de son enfant ?  
L'abandonnant, laissant tout faire au père  
Sans davantage s'en vouloir pour autant ! ?*

Les jours passent. Toujours pas de nouvelles  
Gil et Jules s'organisent tous les deux  
Quand Jules pleure, Gil l'a maudit : « elle » !  
Et hurle dans un oreiller, dès qu'il peut

Le p'tit Jules a sacrément grandi  
Il sait maintenant où est sa mère  
Seulement, il n'a plus rien à lui dire  
Aujourd'hui, pour Jules, seul compte son père !

Gil, qui a rencontré une autre femme  
Gentille, et avec Gil et avec Jules  
Nina ne s'impose pas. Reste à sa place  
Et la vie qui passe, n'est plus aussi nulle...

*Mais comment une femme, comment une maman  
Peut-elle ainsi, faire fi de son enfant ?  
L'abandonnant, laissant tout faire au père  
Sans davantage s'en vouloir pour autant ! ?*

*Mais comment une femme, comment une maman  
Peut-elle ainsi faire fi de son enfant ?  
Lui laissant qu'un seul et unique parent  
Sans davantage s'en vouloir pour autant ! ?*

**ZIF**

### **SI SEULEMENT...**

Si seulement il m'avait dit plus souvent, je t'aime

Si seulement il m'avait dit que j'étais sa reine  
Si seulement il avait d'viné que j'étais fleur bleue  
Que j'avais envie d'entendre qu'il était heureux

Si seulement il m'avait promis et mars et la lune  
Et si seulement il m'avait donné de l'amour  
Avec lui j'aurais vécu sans même une thune  
Juste un peu de pain et d'eau chaque jour

*Il m'a oubliée petit à petit  
Je m'suis ennuyée chaque jour davantage  
On s'est éloignés comme ça, sans un bruit  
Et c'était même pas une question d'âge*

Si seulement il m'avait dit que tout était rose  
Si seulement il m'avait dit que j'étais sa chose  
Si seulement il m'avait dit qu'il allait la quitter  
Si seulement il m'avait montré un peu d'intérêt

Si seulement il m'avait offert quelques fois des roses  
Si seulement il m'avait fait miroiter des choses  
Si seulement il avait su lire dans mes yeux  
C'était un livre grand ouvert, avec tout plein d'aveux

*Il m'a oubliée petit à petit  
Je m'suis ennuyée chaque jour davantage  
On s'est éloignés comme ça, sans un bruit  
Et c'était même pas une question d'âge*

Si seulement il m'avait dit plus souvent... je t'aime.

**ZIF**

### **TEMPÉRAMENT DE FEU !**

*Elle a un tempérament de feu  
Elle touche à tout et aime tous les jeux  
Surtout ceux d'Amour et du Hasard  
Rien ne lui semble étrange, ou bizarre*

*Elle est totalement libérée  
Et libérée et déshinibée  
Elle n'a ni les mains ni les pieds liés  
Rien n'lui paraît mal, mêm' singulier*

Est ouverte à tout, ou à peu près  
Elle fait c'que bon lui semble de son corps  
Si vous n'aimez pas, passez chemin !  
Si vous aimez, frissons d'la p'tite mort !

Elle aime les filles, autant qu'les garçons  
En fait, elle aime toutes les sensations  
Elle n'est pas tiède, encore moins glaçon  
Et tout c'qu'elle fait, elle le fait à fond !

N'a aucun souci existentiel  
Pas de problème générationnel  
Elle prend son pied quand ça la chante  
Et elle le prend avec qui la tente...

*Elle a un tempérament de feu  
Elle touche à tout et aime tous les jeux*

*Surtout ceux d'Amour et du Hasard  
Rien ne lui semble étrange, ou bizarre*

*Elle est totalement libérée  
Et libérée et déshinibée  
Elle n'a ni les mains ni les pieds liés  
Rien n'lui paraît mal, mém' singulier*

Elle sait que ses enfants la jug'ront  
Elle sait qu'on lui posera des questions  
Ses réponses sont préparées, là, prêtes  
A l'heure dite, les répliques fuseront !

Elle fait ce qu'elle entend de sa vie  
Elle fait tout au gré de ses envies  
Est seule maîtresse de son corps, à bord  
Et tient à l'être encore et encore !

Va toujours plus loin, toujours plus haut  
Refusant le gore et le sado  
C'est uniquement la jouissance qui prime  
Dites, entre quat' z'yeux, est-ce là un crime ?

Ça peut être sur une motocyclette  
Se passer dans l'métropolitain  
ça peut arriver à son boulot  
Dans des endroits autrement plus chauds !

***Elle joue à des jeux, Que d'aucuns jugent dangereux  
Elle joue avec le feu ! A plusieurs, seule... à deux !***

***Y a ceux qui disent qu'elle est nympho, Qu'elle risque gros  
La vindicte des cathos ! Gamberge des « normaux »***

*Elle a un tempérament de feu  
Elle touche à tout et aime tous les jeux  
Surtout ceux d'Amour et du Hasard  
Rien ne lui semble étrange, ou bizarre*

*Elle est totalement libérée  
Et libérée et déshinibée  
Elle n'a ni les mains ni les pieds liés  
Rien n'lui paraît mal, mém' singulier*

**ZIF**

## **NOS PROFS**

De mon temps, les profs étaient respectés  
Certes, certains étaient un peu chahutés  
Mais de mon temps, les profs étaient sacrés  
A un point qu'on n'peut plus imaginer

On n'assoyait pas, avant qu'ils le demandent  
Et un silence d'or régnait dans la pièce  
Il eut mieux valu pour nous se faire pendre  
Que de se prendre un coup de pompe aux fesses !

On voulait parler avec le voisin ?  
Il fallait s'y prendre de bon matin  
Ils avaient l'ouïe fine ; je ne suis pas certain  
Qu'ils eussent aimé qu'on jouât aux plus malins...

Religieusement, nous les écoutions  
D'être interrompus, ils ne le souffraient !  
Nous levions la main et nous attendions  
Il y avait peut-être un peu d'abus, mais...

Nous étions là, dans une Institution  
Le fondement même de la Société  
Qui répondait à toutes les questions  
Que nous nous posions. C'est la vérité

Qu'ils fussent hommes vieillissants, ou bien jeunes femmes  
Sur leurs épaules, reposait notre av'nir  
Et ils en avaient tous conscience, dame !  
A nous de jouer pour éviter le pire...

Que non ! il n'y eut pas qu'd' vieux croûtons !  
Qui n'a pas succombé à un beau blond ?  
A une séduisante célibataire ?  
Qui nous aurait fait aimer l'Angleterre...

De mon temps, ils étaient donc respectés  
Certes, certains étaient un peu chahutés  
Mais, de mon temps, ils étaient tous sacrés  
A un point qu'on n'peut plus imaginer...  
nos profs ! !

**ZIF**

### **JE M'ENVOLE**

C'était la première fois que j'la voyais  
Première fois que j'me l'envoyais...  
Elle accompagnait un copain  
On s'est trouvés sur le même chemin

En fait, de mon pote, elle s'en foutait un peu  
Même beaucoup, et ça se voyait  
Mais moi, j'vous fais un aveu  
Ell' me plaisait et ça s'devinait (!)...

Le temps a passé, on s'est revus  
Et mon poto m'en a pas mal voulu !  
Mais la vie est ainsi faite  
Et on n's'est pas davantage pris la tête

*Il faut une femme dans chaque port  
Pour le marin en manque  
Et une dans chaque aéroport  
Pour le pilote « big bang »*

*Je n'suis ni marin ni pilote  
Mais j'n'ai plus d'parole  
Quand avec une, j'ai la cote  
Me pouss' des ailes ; je m'envole !*

OK ! C'est des choses qui s'font pas  
Mais, comment résister parfois ?  
On s'était tapés dans l'oeil  
Et mon pote en a fait son deuil

Seul'ment, ell' n'était pas du genre fidèle « castro »

Et moi pas du genre fidèle... castré  
Et ce qu'elle a fait à mon ami  
A moi, elle l'a fait aussi !

La première fois qu'ils se sont vus  
J'ai compris. Et j'ai bu, bu et rebu  
Quand ils sont partis bras-dessus, bras-dessous  
J'en voyais quatre. J'étais soûl !

*Il faut une femme dans chaque port  
Pour le marin en manque  
Et une dans chaque aéroport  
Pour le pilote « big bang »*

*Je n'suis ni marin ni pilote  
Mais j'n'ai plus d'parole  
Quand avec une, j'ai la cote  
Me pouss' des ailes ; je m'envole !*

Depuis, c'est sûr, j'm'en suis remis  
Je vais, je viens, je vas, j'butine  
Je n'fais pas les choses à demi  
Brune, blonde et rouquine !

*Il faut une femme dans chaque port  
Pour le marin en manque  
Et une dans chaque aéroport  
Pour le pilote « big bang »*

*Je n'suis ni marin ni pilote  
Mais j'n'ai plus d'parole  
Quand avec une, j'ai la cote  
Me pouss' des ailes ; je m'envole !*

**ZIF**

### **CHAISES MUSICALES**

Danse des chaises musicales au gouvernement :  
Sur un rythme de Valls, qui aurait une Case Neuve...  
Si Teb-Ira était viré, Manu... militari (ça se fait en ce moment...)  
Du poste de garde des sots, elle ne resterait pas longtemps veuve

Si Manuel (*de ses mains*) et pédale de ses pieds  
N'était plus 1er sinistre à Matignon  
Teb-Ira prendrait sa place illico  
A moins qu'elle ne pique la place de Touraine !

La place de MST étant transmissible... la place !  
Il se pourrait que cela se fasse  
A moins que Sapin ne tienne pas jusque là...  
Qu'il prenne le portefeuille d'MST et voilà !

Il faut compter aussi avec Le Drian, friand de places  
Qui pourrait cumuler ministre désarmé avec l'ex place d'MST !  
Voire le poste de Micron, s'il se casse !  
Pour remplacer l'éco-logique Royal

A moins que sur un coup de tête Belkacine, démissionne  
Ou que Konn'Rie fasse des siennes en devenant Le Foll  
Ou que Lebranchu, bien branchée, se mette sur les rangs  
Ou que Fleur ramène sa baguette de Pélerin... et alors, Lange-Vin.

Et si le ministre des sports, Kanner ?  
Auquel cas, tout serait à refaire !  
De toute façon, tout sera à refaire dans une année  
Inutile donc de chercher un repaire...

## ZIF

### ELLE VIT SEULE

Elle aim' bien boire un verre de temps en temps  
Ce n'est pas un charretier pour autant  
Si elle aime bien jouer à des jeux coquins  
Pour autant, ce n'est pas une putain !

Elle profite des plaisirs de la vie  
Peut-on lui en tenir rigueur ?  
Elle a des désirs, des envies furtives  
Et ce à n'importe quelle heure !

Elle décide d'aller faire des achats  
Un jean', un pull, un sac  
Quand ça la toque, tout ça  
Et rien ne l'en empêchera

*Elle vit seule, elle vit seule  
Personne pour lui dire fais-ci, ou fais ça !  
Elle vit seule, elle vit seule  
Ou à la p'tite semaine et ça va (bis)*

Elle aime sortir en boîte de temps à autre  
Pour autant est-elle en faute ?  
Si elle aime faire bouger son corps  
Pour autant, « coucher » n'est pas son fort !

Elle peut manger un peu de chocolat  
Personne ne le lui reprochera  
Elle a des désirs, des envies furtives  
Elle est tout simplement en vie !

Elle décide de prendre des vacances  
Quand elle veut ; c'est une chance  
Seule, ou pas, c'est sans importance  
C'est elle qui choisit : Chance immense !

### Pont

Elle peut se pieuter un soir à 9 heures  
Ou un matin, à pas d'heure  
Rien n'lui fait peur

Elle peut dormir avec son doudou  
Elle peut dormir avec un homm' tout doux  
Rien d'prémédité du coup !

*Elle vit seule, elle vit seule  
Personne pour lui dire fais-ci, ou fais ça !  
Elle vit seule, elle vit seule  
Ou à la p'tite semaine et ça va (bis)*

Elle aim' bien boire un verre de temps en temps  
Ce n'est pas un charretier pour autant

Si elle aime bien jouer à des jeux coquins  
Pour autant, ce n'est pas une putain !

**ZIF**

**LE CHAMP' !**

Le champ' vous fait chanter ?  
Le champ' vous fait bouger ?  
Moi, il me fait buller !!

Oui, le champ' me fait buller  
J'aime regarder sa belle robe  
Oui, le champ' me fait buller  
Même quand il se dérobe...

Le champ' vous fait chanter ?  
Le champ' vous fait bouger ?  
Moi, j'en prends des soûlées

Les vignes du Seigneur, on les trouve en Champagne  
Et avec le jus d'raisin, le gosier, j'me rince  
Pour en boire, j'grimperais un mât de Cocagne  
Et allez, la plus belle ville de France, c'est Reims !

Le champ' vous fait chanter ?  
Le champ' vous fait bouger ?  
Moi, il me fait buller !!

Oui, le champ' me fait buller  
J'aime regarder sa belle robe  
Oui, le champ' me fait buller  
Même quand il se dérobe...

Le champ' vous fait chanter ?  
Le champ' vous fait bouger ?  
Moi, j'en prends des soûlées

J'deviendrais saigneur, si j'pouvais plus en boire  
Je deviendrais saigneur, vous pouvez me croire  
Pour le déguster encore, je ferais des pieds et des mains  
Des kilomètres et des kilomètres de chemins !

Le champ' c'est sûr, c'est la boisson des Dieux  
La boisson des jeunes et l'élixir des vieux  
Et null' part qu'en France, on en trouve de si bons  
Nord-Est du pays, là est LA région !

Le champ' vous fait chanter ?  
Le champ' vous fait bouger ?  
Moi, il me fait buller !!

Oui, le champ' me fait buller  
J'aime regarder sa belle robe  
Oui, le champ' me fait buller  
Même quand il se dérobe...

Le champ' vous fait chanter ?  
Le champ' vous fait bouger ?  
Moi, j'en prends des soûlées

**ZIF**

## L'ARCHE DE NOE

Elle a trois serins, quatre chats et un hamster  
Deux tourterelles, un taureau, et deux Setters  
Plus quelques moutons, trois vaches et un cheval  
Des poules, un coq, une dinde, une oie, un chacal

*J'avoue, j'ai un mal fou à y trouver ma place  
Quel animal suis-je donc ? De quelle race ?  
Je me demande parfois si je n'suis pas de trop  
Dans cette arche de Noé, je dois faire le beau (!)*

*Je vous avoue que parfois tout ça me fait braire  
Braire, et surtout quand elle me demande de traire...  
J'avoue, le cheval a moyennement apprécié  
Et l'âne Cadichon m'a collé un coup de pied !*

Elle a trois pigeons, dix lapins et une tortue  
Deux pintades, deux perroquets et deux hérissons  
Plus quelques cochons, une biche et une sangsue  
Poissons, ménatte, chevreuil, et caméléon

*J'avoue, j'ai un mal fou à y trouver ma place  
Quel animal suis-je donc ? De quelle race ?  
Je me demande parfois si je n'suis pas de trop  
Dans cette arche de Noé, je dois faire le beau (!)*

*Je vous avoue que parfois tout ça me fait braire  
Braire, et surtout quand elle me demande de traire...  
J'avoue, le cheval a moyennement apprécié  
Et l'âne Cadichon m'a collé un coup de pied !*

Quand elle me demande de nourrir tout ce beau monde  
Je l'avoue humblement, très souvent je me trompe  
Le taureau n'aime pas le blé et il voit rouge !!  
Et la salade n'est pas le fort des poissons rouges

Quand elle aura et son sanglier et son cerf  
Quand elle aura ses canards et ses cygnes : une paire  
Quand elle aura ses girafes et ses phacochères  
Alors, il sera grand temps que j'me fasse la paire !!

**J'veux pas être l'animal de plus  
Celui qui doit montrer patte blanche  
Même pas le nounours en peluche  
Encore moins le gardien du ranch !**

*J'avoue, j'ai un mal fou à y trouver ma place  
Quel animal suis-je donc ? De quelle race ?  
Je me demande parfois si je n'suis pas de trop  
Dans cette arche de Noé, je dois faire le beau (!)*

*Je vous avoue que parfois tout ça me fait braire  
Braire, et surtout quand elle me demande de traire...  
J'avoue, le cheval a moyennement apprécié  
Et l'âne Cadichon m'a collé un coup de pied !*

ZIF

**LES STONES (Mick Taylor is rich!)**

On l'a retrouvé mort dans sa piscine  
De son nom : Jones. Brian Jones  
Dans sa propriété entourés de glycine  
Il était le fondateur des Stones

Et puis Mick Taylor l'a remplacé  
Avant d'être lui-même évincé  
Par qui ? Keith Richards, ou Mick Jagger ?  
Peu importe, mais la musique se meure

Taylor était un orfèvre en la matière  
Il jouait de la gratte comme un Dieu  
Peut-être n'avait-il pas le look, pour Jagger  
Mais ils n'auront jamais trouvé mieux !

*Les Stones seront toujours les Stones  
Ils ont gagné leurs galons de rockers  
Sans Taylor, ou avec Brian Jones  
C'est toujours la bande à Jagger !*

Bien sûr, Ronnie n'est pas de bois (!)  
Lui et Keith s'entendent comme larrons en foire  
Il fume, baise et boit -pas « fraise des bois » !  
Mais Taylor ne méritait pas qu'on le laisse choir

Le plus grand groupe de rock'n'roll au monde  
A perdu là, un type de grand talent  
Et cela même si leur musique inonde  
Toujours les stades des cinq continents

Aucun disque n'a connu depuis, le succès  
D'un « Sticky fingers » ou d'un « Let it bleed »  
La magie n'opère plus en studio. Ell' n'a plus accès  
Même que certains ont fait carrément un bide !

*Les Stones seront toujours les Stones  
Ils ont gagné leurs galons de rockers  
Sans Taylor, ou avec Brian Jones  
C'est toujours la bande à Jagger !*

**Deux musiciens hors pair  
Pour Richards et Jagger  
Une paire de gratteux magnifiques  
Pour les Twins maléfiques**

**Qui ont pactisé avec le diable  
Et qui font du rabe...  
Avec une zique intemporelle  
Un truc quasi éternel !**

On l'a retrouvé noyé dans sa piscine  
De son nom : Jones. Brian Jones  
Non, ce n'était pas un homicide !  
Il était le créateur des Stones

*Les Stones seront toujours les Stones  
Ils ont gagné leurs galons de rockers  
Sans Taylor, ou avec Brian Jones  
C'est toujours la bande à Jagger !*

## PARDON

Pardon pour c'que j'ai fait  
Même si j'l'ai pas fait exprès  
Et pour tout c'que j'ai pas fait  
Et qui laisse des regrets !

Pardon, pour les mots non écrits  
Ou écrits pas assez gros  
Pour être lisibles

Pardon pour les mots non dits  
Ou dits pas assez forts  
Pour être compris...

*J'te demande pardon  
Pour pas mal de choses incomplètes  
Pour pas mal de choses mal faites  
J'te demande pardon !*

Pardon pour ces bêtises  
Qu'on dit sans réfléchir  
Pardon pour ses âneries  
Pour ne pas dire pire !

Pardon, pour les mots non écrits  
Ou écrits pas assez gros  
Pour être lisibles

Pardon pour les mots non dits  
Ou dits pas assez forts  
Pour être compris...

*J'te demande pardon  
Pour pas mal de choses incomplètes  
Pour pas mal de choses mal faites  
J'te demande pardon !*

## ZIF

### J'T'AI JAMAIS DIT QUE J'TAIMAIS ? !

Je n't'ai jamais dit que j't'aimais ? !  
C'est curieux... T'en es sûre ?  
Non ! J'te crois. Si tu l'dis, c'est vrai  
Mais « j't'aime », c'est surfait . Dur, dur !

Je n't'ai jamais dit, « ma chérie »  
Pas davantage que « mon amour » ? !  
Crois-moi, ce sont-là des conn'ries  
Crois bien qu'on en a fait le tour !

*Galvaudés, c'est mots sont galvaudés !  
Ils ont perdu toute leur substance  
On les a bien trop employés  
Ils ont perdu leur élégance*

*Tu préfèr's pas quand j't'appelle « mon Puceron » ?  
C'est un truc à moi rien qu'pour toi. C'est con ?  
Tu préfèr's pas quand j'te dis « my baby » ?  
C'est que tout baigne, que tout tourne rond*

Je n't'ai jamais app'lée « mon Coeur » ? !  
C'est pas la panacée du bonheur  
J't'ai jamais app'lée, « ma Princesse » ? !  
Attention, ça rime avec « mes fesses » !

Je n't'ai jamais app'lée « ma Reine » ?  
ça fait reine des neiges, ou reine des glaces !  
Je n't'ai jamais app'lée « ma p'tite graine » ?  
ça rime avec « chaîne » et ça m'agace !

*Galvaudés, c'est mots sont galvaudés !  
Ils ont perdu toute leur substance  
On les a bien trop employés  
Ils ont perdu leur élégance*

*Tu préfèr's pas quand j't'appelle « mon Puceron » ?  
C'est un truc à moi rien qu'pour toi. C'est con ?  
Tu préfèr's pas quand j'te dis « my baby » ?  
C'est que tout baigne, que tout tourne rond*

Je n't'ai jamais dit que j't'aimais ? !  
C'est curieux... T'en es sûre ?  
Non ! J'te crois. Si tu l'dis, c'est vrai  
Mais « j't'aime », c'est surfait . Dur, dur !

Je n't'ai jamais dit, « ma chérie »  
Pas davantage que « mon amour » ? !  
Crois-moi, ce sont-là des conn'ries  
Crois bien qu'on en a fait le tour !

**ZIF**

### **LES PIQUE-ASSIETTES**

C'est les piqu'-assiettes  
Ceux qu'ont rien à fair' de rien mais qui sont là  
Où qu'on fasse la fête  
Il en vient d'nulle part qui s'rempliss'nt l'estomac

*1 2 3 partez !  
C'est eux les premiers qui arriv'nt au buffet  
1 2 3 partez !  
Eux ils sont venus là juste pour bouffer !*

*Partout vous en rencontrerez  
Même qu'ils peuvent venir de loin  
A tel point qu'vous vous demand'rez  
Si c'est pas vous qu'on r'garde en coin !*

*Partout, vous en croiserez  
Aux vœux du maire, du député  
A un Noël, pour le goûter  
J'parie qu'vous les r'connaitrez !*

C'est la piqu'-assiettes  
Ceux qu'on a pas invités, mais qui sont là  
ça s'voit à leur tête  
Ils sont heureux, ils ont un sourire jusque là !

*1 2 3 partez !  
C'est eux les premiers qui arriv'nt au buffet*

1 2 3 partez !  
Eux ils sont venus là juste pour bouffer !

*Partout vous en rencontrerez  
Même qu'ils peuvent venir de loin  
A tel point qu'vous vous demand'rez  
Si c'est pas vous qu'on r'garde en coin !*

*Partout, vous en croiserez  
Aux vœux du maire, du député  
A un Noël, pour le goûter  
J'parie qu'vous les r'connaitrez !*

C'est les piqu'-assiettes  
Qui vous nettoient une table, vit' fait bien fait  
Ces braves piqu'-assiettes  
Qui s'en mettent plein la lampe, plein le buffet

C'est les pique'-assiettes  
On s'demande toujours comment ils ont trouvé  
Où s'déroule la fête  
Pour les voir tous et quatr' à quatr' y débouler !

C'est les pique'-assiettes, C'est les pique'-assiettes...

**Zif**

### **ROCK-SUR-SEINE**

*Tout se passe à Paris  
Si tu veux faire carrière  
Dis-toi bien que tout s'passe ici !*

*Tout se passe à Paris  
Tout se passe près d'la Seine  
Autrement dit, à Rock-sur-Seine*

Si tu veux faire rockeur  
Mais qu't'habites à Triffouilly  
Reste à l'faire en amateur  
Sinon, monte donc à Paris

*Tout se passe à Paris  
Si tu veux faire carrière  
Dis-toi bien que tout s'passe ici !*

*Tout se passe à Paris  
Tout se passe près d'la Seine  
Autrement dit, à Rock-sur-Seine !*

Si tu veux faire acteur  
Mais qu't'habites à Merdouilly  
Reste à l'faire en amateur  
Sinon, monte donc à Paris

**S'il est vrai qu'Paris c'est pas la France  
C'est tout d'même là-bas que tout arrive  
Y habiter, crois-moi, c'est une chance  
C'est bien mieux qu'à Douai, Rennes, ou Brive**

*Tout se passe à Paris  
Si tu veux faire carrière*

*Dis-toi bien que tout s'passe ici !*

*Tout se passe à Paris  
Tout se passe près d'la Seine  
Autrement dit, Rock-sur-Scène !*

Si tu veux faire danseur  
Mais qu't'habites à Bidouilly  
Reste à l'faire en amateur  
Sinon, monte-donc à Paris

Si tu veux faire rockeur  
Mais qu't'habites à Triffouilly  
Reste à l'faire en amateur  
Sinon, monte-donc à Paris

*Tout se passe à Paris  
Si tu veux faire carrière  
Dis-toi bien que tout s'passe ici !*

*Tout se passe à Paris  
Tout se passe près d'la Seine  
Autrement dit, à Rock-sur-Seine !*

**ZIF**

### **IL N'EST PAS MUSICIEN**

Il n'est pas musicien, il est juste physicien  
Mais il aime les musiques à base de rock'n'roll  
Il organise des concerts, ainsi il fait le bien  
Autour de lui, pour lui, et pour les copains

Il n'est pas musicien, ne joue pas de guitare  
Ne joue pas de batterie et chante comme un canard  
Il organise des concerts, l'ami des musicos  
Pour lui, pour ses cousins et pour tous ses potos

*Et il passe un temps fou  
Dans les affiches, les radios  
Pour récolter quelques sous  
Lui l'fan de Ronnie James Dio*

*Vous aurez compris bien sûr  
Qu'il écoute surtout du hard  
AC/DC, Styx et Blur  
La zicmu des motards*

Il fait passer chez lui, les groupes de la région  
Qui n'ont pas le loisir de se faire connaître ailleurs  
C'est pour eux, l'occasion de jouer 2 ou 3 heures  
De se faire plaisir, tout en f'sant plaisir aux leurs

*Et il passe un temps fou  
Dans les affiches, les radios  
Pour récolter quelques sous  
Lui l'fan de Ronnie James Dio*

*Vous aurez compris bien sûr  
Qu'il écoute surtout du hard  
AC/DC, Styx et Blur  
La zicmu des motards*

Il n'est pas musicien, il est juste physicien  
Mais il aime les musiques à base de rock'n'roll  
Il organise des concerts, ainsi il fait le bien  
Autour de lui, pour lui, et pour les copains

**ZIF**

### **CHARLY ET CHARLOTTE**

En quatrième vitesse, Yves sort de chez sa maîtresse !  
Il court, il va, il vole, acheter des fleurs pour sa femme  
Tandis que sa Christine -mariée, la bougresse !  
Auprès d'son homme -qui vient d'rentre, rame, rame, rame, rame, rame !

Son amant à peine parti, par la sortie d'secours  
La Christine propose à son mari de faire l'amour  
Là, y a un avantage sérieux à être une femme  
Elle fera semblant ; elle' simulera l'orgasme... comme d'hab !

*Ils bossent dans la même petite entreprise  
P'tit' entreprise qui connaît pas la crise  
Ils se rencardent chaque fin de semaine  
Et tous les deux, vont faire l'amour chez elle*

Christine ignore, que d'son côté, son Charly retrouve  
Chaque mardi, sa charmante et dévouée secrétaire  
Et Charly ignore, que d'son côté, chaqu' vendredi  
Sa femme retrouve Yves, qui se prétend célibataire...

Yves traverse le Pont des Soupirs : la Seine en dessous  
Yves soupire. Ce, tout en mettant les mains dans ses poches  
Il n'est pas si fier que ça ! Il a mêm' un coup d'mou  
Même qu'il pense qu'il est un salaud. Un salaud très moche !

**La parité est respectée  
La balance penche des deux côtés  
Si on veut que tout « va bene »  
Mari et femme doiv'nt se tromper !**

Charly traverse le Pont des Soupirs : la Seine en d'ssous  
Charly soupire, tout en mettant les mains dans ses poches  
Il n'est pas si fier que ça ! Il a un mêm' un coup d'mou  
Même qu'il pense qu'il est un salaud. Un salaud très moche !

Quand il se dit que sa femme pourrait en faire autant  
C'est peut-être bête, mais quelque part ça l'réconforte  
Tiens, on se disculpe comme on peut. N'est-ce pas les gens ?  
Il sourit en pensant à sa secrétaire : Charlotte...

*Ils bossent dans la même petite entreprise  
P'tit' entreprise qui connaît pas la crise  
Ils se rencardent chaque fin de semaine  
Et tous les deux, vont faire l'amour chez elle*

**ZIF**

### **« L'ÉLEVEUR »**

Il se dépêche ! il a les bêtes à soigner

Les poules, les veaux, les vaches, les cochons  
Les lapins et quelques moutons

Et puis, il se rase et se regarde dans la glace  
Il voit ses rides qui se creusent  
Il se traîne une tonne de blues

*Sauf qu'il ne dit pas « blues »  
Parce qu'il ne sait pas ce qu'est le blues  
Alors, il appelle ça, ennui, ou déprime*

*Non, il ne dit pas « blues »  
Parce qu'il ne sait pas ce qu'est le blues  
Lui, il se traîne « une tonne de bouse »...*

La voisine vient lui donner un coup d'main  
Gratos, comme ça, parce qu'ils sont voisins  
Et qu'elle est seule, Marie, elle aussi

Pour la remercier, il peut juste -s'il a le temps  
Lui donner un peu d'amour, de temps en temps  
Ils se traînent une tonne de blues

*Sauf qu'ils ne disent pas « blues »  
Parce qu'il ne sav'nt pas ce qu'est le blues  
Alors, ils appellent ça, ennui, ou déprime*

*Non ! ils ne disent pas « blues »  
Parce qu'il ne sav'nt pas ce qu'est le blues  
Eux, se traînent « une tonne de bouse »...*

**Il travaille comme un forçat  
Pour trois fois rien  
Les éleveurs, c'est comme ça  
Des crève-la-faim !**

Et il faut rentrer le fourrage avant la pluie  
Il faut traire les vaches à 18h pétant  
Et rentrer les bêtes, avant la nuit !

Y a toujours un bidule, une bricole à réparer  
L'vieux tracteur, ou bien la machine à traire  
Une fuite à la soue aux cochons

En ce moment, il en veut à nos « chers » gouvernants  
Des gens qui ne les aident pas vraiment  
C'est mêm' le cadet de leurs soucis !

De vacances, il en prend pas ; il va jamais nulle part  
Voir son frère ou sa sœur et il en a marre  
Il se traîne une tonne de blues

*Sauf qu'il ne dit pas « blues »  
Parce qu'il ne sait pas ce qu'est le blues  
Alors, il appelle ça ennui, ou déprime*

*Non ! il ne dit pas « blues »  
Parce qu'il ne sait pas ce qu'est le blues  
Lui, il se traîne « une tonne de bouse »...*

Le soir, il se couche à pas d'heure !  
ça fait qu'il n'est pas souvent de bonne humeur  
Celui qu'on appelle « l'éleveur »

**Il travaille comme un forçat  
Pour trois fois rien  
Les éleveurs, c'est comme ça  
Des crève-la-faim !**

**ZIF**

### **À PILE OU FACE**

Elle se regarde dans le miroir  
A part quelques rides d'expression...  
Elle aime plutôt bien s'y voir  
Elle fait toujours impression !

Elle n'aime pas le fait de vieillir  
Elle aura du mal à s'y résoudre  
Un truc qui ne la fait pas rire  
Rien que d'y penser, elle boude !

*Pourtant, faudra bien qu'elle s'y fasse  
ça n'se joue pas à pile ou face  
Un « beau » jour, forcément, elle s'apercevra  
Que les années l'ont rattrapée !*

En attendant, elle allume le feu  
Mini-jupe, bottes noires et or  
Elle se fait un tendre aveu :  
Les hommes se retourneront encore !

Au bureau, ses collègues la draguent  
Et c'est loin de lui déplaire  
Mais elle porte toujours sa bague...  
Et ça n'ira pas plus loin

*Pourtant, faudra bien qu'elle s'y fasse  
ça n'se joue pas à pile ou face  
Un « beau » jour, forcément, elle s'apercevra  
Que les années l'ont rattrapée !*

Elle n'a jamais trompé son mari  
Elle aime bien plaire, c'est tout  
Elle a encore testé aujourd'hui  
Elle en rigole après coup

**Elle se sait aguicheuse sur les bords  
Elle a tant besoin de se rassurer !  
Elle a besoin qu'ils « kiffent » son corps  
Elle se sait un peu trop délurée**

*Pourtant, faudra bien qu'elle s'y fasse  
ça n'se joue pas à pile ou face  
Un « beau » jour, forcément, elle s'apercevra  
Que les années l'ont rattrapée !*

Et un matin, elle a su  
Elle a su qu'elle avait vieilli  
Et qu'elle ne pouvait plus tromper...  
Qu'elle ne pouvait plus tromper l'ennemi !

**ZIF**

## PRIX NOBEL DE PHYSIQUE

Il est comme un équilibriste  
Toujours en apesanteur  
Avec sa dégaîne de touriste  
Dieu, que c'est trompeur !

Il marche auprès du précipice  
On dirait un contorsioniste  
Il marche, ou plutôt il glisse  
Comme s'il était fildefériste

*Mais pas du tout !  
Oh, non ! Pas du tout !  
Mais pas du tout !  
Oh, non ! Pas du tout !*

Il est toujours dans la lune  
Toujours à côté de ses pompes  
Dans ses poches, pas une thune  
Et à deux doigts de se rompre

Tantôt il marche, tantôt il lévite  
Toujours hyper limite  
Un raffiot qui prendrait du gîte  
Assureur qui prendrait des risques (!)

*Mais pas du tout !  
Oh, non ! Pas du tout !  
Mais pas du tout !  
Oh, non ! Pas du tout !*

**On pourrait croire que c'est un pauvre garçon  
Que c'est un type qu'a rien dans l'citron  
Il pourrait s'retrouver à une soirée, en cal'çon  
Et trouver ça de très bon ton**

**On pourrait croire qu'il n'est pas très futé  
Que ses parents l'ont complètement raté  
Il irait bien au boulot vêtu en « Chat botté »  
Et tout le monde le prend pour un cinoqué**

*Mais pas du tout !  
Oh, non ! Pas du tout !  
Mais pas du tout !  
Oh, non ! Pas du tout !*

Sous des airs de pauvre hère  
Pitoyable et tête en l'air  
Et qui casse pas des briques  
Se cache un prix Nobel de physique...

**ZIF**

**APRÈS...**

Après, l'homme aime qu'on le laisse tranquille  
Après la décharge... d'adrénaline !  
Et piger ça, c'est pas très facile  
Surtout pour la gente féminine

Après, perso, je me sens tout chose  
J'en connais parfaitement la cause  
Durant vingt minutes, on se donne à fond  
On se démène comme un vrai lion !

Après, pas un mot, on n'se dit rien  
Béatement, on s'contente de sourire  
Après, croyez qu'on est plutôt bien  
Il n'y a guère de mots pour décrire

Bien sûr, on peut poser des questions  
Mais on n'est pas vraiment obligé  
Comme demander, si c'était bon ?  
Au risque de le regretter...

Après, on pourrait bien s'endormir  
Si ça n'ouvrait pas tant l'appétit ! !  
C'est peu de le dire, que ça donne faim  
A moi le pain, le vin, le Boursin !

Après, on peut s'écouter de la zique  
Un « When my guitar gently weeps »  
Quelques trucs de derrière les fagots  
Comm' John Lennon et Yoko Ono

Après, on peut s'mettre à bouquiner  
Ouvrir l'un des livres de Conan Doyle  
Super bien calé sur le canapé  
Avec en fond, un good « Midnight Oil »

On peut mettr' un DVD aussi  
Pourquoi pas, si le cœur nous en dit  
Un des chouettes concerts des « Eagles »  
« Hotel California », for exemple

Après, on peut aussi ne rien faire du tout  
Laisser le temps s'écouler comm' ça  
Avec juste une bonne petite binouse  
En ne pensant à rien. Moi, ça m'va

On peut aussi boire un bon whisky  
Rien de rien ne nous en empêche  
De toute façon, on bouge pas d'ici  
Pas plutôt un kir à la pêche ?

Enfin, moi je dis, mais c'que j'en dis  
C'est on n'peut plus personnel, bien sûr  
Après, ma foi, chacun fait c'qu'il veut  
Après, eh ! Chacun fait comm' il peut

En fin de compte, tout ça pour dire  
Que si c'est vachement bien après  
C'est évidemment bien mieux pendant  
Mais le summum, c'est encor' avant.  
Pas vrai ?

**ZIF**

**QUAND IL PLEUT**

*Quand il pleut*

*On est bien mieux au pieu !*

Si c'est pour regarder la pluie  
Glisser sur les carreaux  
Autant rester au lit  
Et bien au chaud

On entend les gouttes sur le toit  
Là-haut, ça joue des castagnettes  
Mais ce qui tombe nous laisse froid  
Dans nos pénates, on y est, on y reste !

*Quand il pleut  
On est bien mieux au pieu !*

Le vent souffle dans les peupliers  
La pluie cingle les sapins  
Le vent s'engouffre dans la cheminée  
L'orage s'invite de bon matin

Sous la couette, on est bien-aise  
On imagine des gens dehors  
Pour m'y mettre moi, hors bord  
Il m'en faudrait du pèze !

**J'aurais aimé que ça n's'arrête plus  
Que ça dure des semaines entières  
J'avoue que moi, ça m'aurait bien plu  
Bien que j'aime moins l'eau que la bière...**

*Quand il pleut  
On est bien mieux au pieu !*

Si c'est pour regarder la pluie  
Glisser sur les carreaux  
Autant rester au lit  
Et bien au chaud

On entend les gouttes sur le toit  
Là-haut, ça joue des castagnettes  
Mais ce qui tombe nous laisse froid  
Dans nos pénates, on y est, on y reste !

*Quand il pleut  
On est bien mieux au pieu !*

**ZIF**

**EUNUQUE**

Eunuque ? Ça s'écrit avec un Q ?  
Oui. Ça finit par « Que »  
Ah mais, j'croisais pourtant qu'eunu...  
C'est comme ça, qu'est-c' que tu veux !

Avec un Q... avec un Q...  
Ecrire avec un Q...  
C'est qu'c'est pas évident  
Déjà avec une plume, c'est pas marrant

Y en a qui disent que  
D'écrire avec une plume, c'est au poil

Et moi je réponds que  
D'écrire avec un poil, c'est plum' hareng !

*ABC sa culotte*  
*A baisé la Charlotte*  
*« Et alors pour Jacotte » ?*  
*La Jacotte, on la p'lote !*

« Laiss' donc ta plume où elle est » !  
« C'est à dire ? Dans l'Q » ?  
« Oui. Porte-plume bien trempé  
Pour recharger... les accus » !

Le cul, sous l'emprise du pinot  
ça donne des trucs à la noix  
Voyez, moi, je suis comme Pinocchio  
Quand j'ai bu, j'ai la gueule de bois

C'est comme pour cueillir les cerises :  
« Il faut les cueillir avec la queue » !  
Moi, j'ai essayé. Ça a été la crise !  
La crise de rire ! I' sont « moqueux » !

*ABC sa culotte*  
*A baisé la Charlotte*  
*« Et alors pour Jacotte » ?*  
*La Jacotte, on la p'lote !*

Et DSK donc. En v'là encore un cas  
« Direction Sud Katmandou »  
Avec Dédé la saumure, autre cas  
Ils aiment bien les grosses doudous

C'est comme les films X  
Pourquoi X, pour des trucs de Q ? !  
« Ainsi, ce n'est pas trop explicite  
Pour les p'tits bouts d'cul » !

*ABC sa culotte*  
*A baisé la Charlotte*  
*« Et alors pour Jacotte » ?*  
*La Jacotte, on la p'lote !*

**Zif**

### **TOUJOURS PRESSÉS**

Quand on n'fait pas quelque chose  
On dit qu'on a pas l'temps  
Qu'on aura bien l'temps d'faire des pauses  
Quand on aura 100 ans

Mais si on n'prend pas l'temps  
On ira jamais jusqu'à 100 ans  
Tout ça c'est pas évident  
Moi j'dis, faut prendre son temps !

*Les gens toujours pressés, sont des gens toujours stressés*  
*Les gens toujours aux pièces, ne font pas de vieux os*  
*Ceux toujours sur la brèche, sur le pont tout' la journée*  
*Meurent toujours... trop tôt !*

Quand on oublie de dire bonjour  
On dit toujours : par manque de temps  
Et quand on oublie d'faire l'amour...  
C'est pas quand on aura 100 ans !

Y a que si on prend le temps  
Qu'on soufflera nos 100 bougies  
Si le souffle n'est pas manquant  
Si Alzheim' nous a pas trahi...

*Les gens toujours pressés, sont des gens toujours stressés  
Les gens toujours aux pièces, ne font pas de vieux os  
Ceux toujours sur la brèche, sur le pont tout' la journée  
Meurent toujours... trop tôt !*

**Quand on n'voit pas ses enfants  
Grandir, c'est navrant  
Mais pour les p'tits enfants  
C'est encore plus emmerdant !**

Y a que si on prend le temps  
Qu'on soufflera nos 100 bougies  
Si le souffle n'est pas manquant  
Si Alzheim' nous a pas trahi...

*Les gens toujours pressés, sont des gens toujours stressés  
Les gens toujours aux pièces, ne font pas de vieux os  
Ceux toujours sur la brèche, sur le pont tout' la journée  
Meurent toujours... trop tôt !*

**ZIF**

**TOUT, MAIS PAS ÇA !**

J'aim'rais pas qu'ils me voient  
Me déformer  
J'aim'rais pas qu'ils me voient  
Me démanteler

**Tout, tout, mais pas ça !  
Tout tout tout tout, mais pas ça !**

J'aim'rais pas qu'ils me voient  
Me fissurer  
J'aim'rais pas qu'ils me voient  
Me désagrèger

**Tout, tout, mais pas ça !  
Tout tout tout tout, mais pas ça !**

*Pour l'instant tout va bien, merci  
Je tiens plutôt la forme  
Je mange bien, je dors bien la nuit  
Et voilà, tout baigne en somme*

J'aim'rais pas qu'ils me voient  
Démissionner  
J'aim'rais pas qu'ils me voient  
Me désintégrer

**Tout, tout, mais pas ça !  
Tout tout tout tout, mais pas ça !**

*Pour l'instant tout va bien, merci  
Je tiens plutôt la forme  
Je mange bien, je dors bien la nuit  
Et voilà, tout baigne en somme*

## ZIF

### ON DIT

On dit qu'si elle a autant d'argent  
Ses fesses ne doiv'nt pas y être pour rien  
On dit que si elle a autant d'argent  
C'est qu'elle aurait fait la putain

On dit qu'si elle a tant d'appartements  
Ses seins doiv'nt y être pour quelque chose  
On dit qu'si elle a tant d'appartements  
C'est qu'elle aurait bien aimé la chose...

*Les gens ne peuv'nt pas s'empêcher de dire  
On dit par ci, on dit par là  
Les gens n'peuv'nt pas s'empêcher de médire  
Médire pour ci, médire pour ça*

*C'est une obsession chez d'aucuns  
Et c'est plus méchant que taquin*

On dit qu'si elle a un beau château  
Elle a pas du sortir l'argent d'un chapeau  
On dit qu'si elle a de beaux chevaux  
Elle a du passer des heures sur le dos

*Les gens ne peuv'nt pas s'empêcher de dire  
On dit par ci, on dit par là  
Les gens n'peuv'nt pas s'empêcher de médire  
Médire pour ci, médire pour ça*

*C'est une obsession chez d'aucuns  
Et c'est plus méchant que taquin*

**Et quand bien même ce s'rait vrai  
Est-ce pour autant déshonorant ?  
Si elle ne fait jamais de prêt  
Qu'elle paie toujours comptant ! ?**

On dit qu'si elle a d'belles bagnoles  
C'est pas grâce au Saint-Esprit  
Quand elle était aux Batignoles  
Elle était fille de mauvais' vie

**Et quand bien même ce s'rait vrai  
Elle en a discuté avec ses enfants  
Et quand bien même ce s'rait vrai  
Elle en a parlé à son mari, ses parents**

**Si eux n'trouv'nt rien à redire  
Est-ce aux étrangers de dire ?  
Si eux n'trouv'nt rien à redire  
Est-ce à nous de la maudire ?**

Quoi qu'il est soit Marie est mon amie

Et j'me contrefiche des ont dit !!

**ZIF**

**MAITRE DE SON DESTIN**

Il a bien failli giffler son chef !  
Lui mettre son poing sous le menton  
Heureus'ment, il a stoppé son geste  
Et a très vite tourné les talons

Il s'est retrouvé dans le couloir  
A pris la direction des vestiaires  
A croisé deux collègues, sans les voir !  
Et tout ça, ça s'est passé hier...

Après s'être changé, il est sorti  
Il a couru dans les rues d'Paris  
Avait grand besoin d'se défouler  
Il a fait une course effrénée

Il n'a surtout pas pris le métro  
Voulant éviter l'regard des autres  
Il n'a pas pris non plus le taxi  
Peur d'avoir à raconter sa vie

Dans le grand Jardin du Luxembourg  
Soudain il a eu le cœur très lourd  
Des gamins jouaient avec leurs bateaux  
C'était un mercredi. Il f'sait beau !

Et dans le premier train pour Blois  
ça se bousculait grave dans l'wagon  
Pour une fois qu'i' s'fâchait... pour une fois !  
Il va s'faire virer, ça, c'est couillon

*Dieu que la vie peut parfois être compliquée  
Et c'est très souvent quand on s'y attend le moins  
'Faut parfois prendre des décisions alambiquées  
On est pas toujours le maître de son destin*

*Dieu que la vie peut réserver des surprises  
Des bonnes, mais aussi malheureus'ment des moins bonnes  
Sur le gâteau, il peut y avoir une belle cerise  
Mais plus souvent -faut bien l'avouer, il y a maldonne !*

Elo ne bosse pas le mercredi  
Elle a gardé ce jour rien qu'pour elle  
Du temps où les mô'm's étaient petits  
ça aidait la mamie paternelle

Quand Eric est entré, traits défaits  
Elodie, a pensé tout de suite  
Qu'un truc grave avait du s'êtr' produit  
Elle ne s'est pas trompée, en effet...

Par chance, les enfants étaient absents  
Passant la nuit chez les beaux-parents  
Eric a pu pleurer tout son soûl  
Il était évidemment à bou !

Il a expliqué -comme il a pu

Divergences, querelle... et paroles crues  
Le geste ! Geste, qu'il a stoppé à temps  
Et le voilà, pantelant, haletant

*Dieu que la vie peut parfois être compliquée  
Et c'est très souvent quand on s'y attend le moins  
'Faut parfois prendre des décisions alambiquées  
On est pas toujours le maître de son destin*

*Dieu que la vie peut réserver des surprises  
Des bonnes, mais aussi malheureus'ment des moins bonnes  
Sur le gâteau, il peut y avoir une belle cerise  
Mais plus souvent -faut bien l'avouer, il y a maldonne !*

Elo a bien du mal à comprendre  
Eric s'en va donc prendre l'air, déçu  
Des camions : envie d'se jeter d'ssous  
Il se voit faire la manche... Quelques sous...

Il s'arrête. Il s'assoit sur un banc  
Des amoureux passent tout en riant  
Ils sont heureux. La vie devant eux  
Et puis, ils disparaissent tous les deux

Lui reste là, la tête dans les mains  
Mais de quoi sera donc fait demain ?  
Est-ce que le chef va porter plainte ?  
Il va être licencié pour le moins

Ce n'était pas vraiment le moment  
Ce n'est jamais vraiment le moment !  
Il y a encore le prêt d'la maison  
Et celui pour la voiture. Quel con !

*Dieu que la vie peut parfois être compliquée  
Et c'est très souvent quand on s'y attend le moins  
'Faut parfois prendre des décisions alambiquées  
On est pas toujours le maître de son destin*

*Dieu que la vie peut réserver des surprises  
Des bonnes, mais aussi malheureus'ment des moins bonnes  
Sur le gâteau, il peut y avoir une belle cerise  
Mais plus souvent -faut bien l'avouer, il y a maldonne !*

Pas facile de savoir qui est l'con...  
Eric, ou plutôt le chéfaillon ? !  
Qui, est à l'origine de l'embrouille ?  
Peu importe. Et Eric a la trouille.

Il n'est pas vraiment resté maîtr' de lui  
Et encore, ça aurait pu êtr' pire !  
Le geste était là, évidemment  
L'chef n'en rest'ra pas là, certain'ment

Que faudra-t-il avouer aux enfants ?  
Faudra-t-il vraiment tout expliquer ?  
Chacun des instants de chaqu' moment ?  
Ou seulement... juste survoler ?...

Et quant à son père et sa mère...  
C'est sûr qu'ils vont drôl'ment s'inquiéter  
Mais il faut leur dire la vérité  
Et ne surtout pas les enfumer !

*Dieu que la vie peut parfois être compliquée  
Et c'est très souvent quand on s'y attend le moins  
'Faut parfois prendre des décisions alambiquées  
On est pas toujours le maître de son destin*

*Dieu que la vie peut réserver des surprises  
Des bonnes, mais aussi malheureus'ment des moins bonnes  
Sur le gâteau, il peut y avoir une belle cerise  
Mais plus souvent -faut bien l'avouer, il y a maldonne !*

Il a un peu de temps devant lui  
Ses parents sont encore à Cassis  
Ils ont un appartement là-bas  
Et le temps qu'ils reviennent à Blois...

Eric se pose un tas de questions  
Et il ne pourra pas s'endormir  
Au matin, il s'ra décomposé  
Comment r'monter la pente ? Rebondir ?

Alors, il s'est rendu chez l'toubib  
Son toubib l'a arrêté un mois  
Il a donc un mois pour réfléchir  
Après ? Après, eh bien... on verra !

*Dieu que la vie peut parfois être compliquée  
Et c'est très souvent quand on s'y attend le moins  
'Faut parfois prendre des décisions alambiquées  
On est pas toujours le maître de son destin*

*Dieu que la vie peut réserver des surprises  
Des bonnes, mais aussi malheureus'ment des moins bonnes  
Sur le gâteau, il peut y avoir une belle cerise  
Mais plus souvent -faut bien l'avouer, il y a maldonne !*

#### Conclusion

De toute façon, quoi qu'il se passe  
On vous tiendra sûr au parfum  
Que ça passe ou bien que ça casse  
De l'histoire, vous saurez la fin !

**ZIF**

#### **REDEVENIR PETITE FILLE...**

*J'aimerais redevenir petite fille  
Dans les bras de ma mère  
J'aimerais réunir la p'tite famille  
Avec ma sœur et mon frère*

*Je voudrais reculer tout's les aiguilles  
Des horloges de la terre  
Je donnerais 15 ans de ma vie  
Pour un retour en arrière*

Souvent je voyage dans ma tête  
Dans mon enfance, je me projette  
Au temps où tout était amour  
L 'époque bénie des toujours

Le temps d'avant les prises de tête  
Il me manquerait juste mes p'tit's bêtes  
Et sans doute mon dernier amour  
Pour le reste, vous me prenez de court...

*J'aimerais redevenir petite fille  
Dans les bras de ma mère  
J'aimerais réunir la p'tite famille  
Avec ma sœur et mon frère*

*Je voudrais reculer tout's les aiguilles  
Des horloges de la terre  
Je donnerais 15 ans de ma vie  
Pour un retour en arrière*

J'ai des idées bien trop simplettes  
Vous me trouvez un poil bêtêtes  
C'est vrai qu'parfois il faut me vivre  
Je n'suis pas très facile à suivre  
J'ai du en refroidir sans doute  
En outre, je suis pleine de doutes  
Je ne suis que contradictions  
Ce s'ra dur le jour de l'addition

**J'aimerais repartir de zéro  
Je refuserais les rendez-vous  
Qui on fichu ma vie à l'eau  
Et qui ont tout gâché, tout !**

Souvent je voyage dans ma tête  
Dans mon enfance, je me projette  
Au temps où tout était amour  
L 'époque bénie des toujours  
Le temps d'avant les prises de tête  
Il me manquerait juste mes p'tit's bêtes  
Et sans doute mon dernier amour  
Pour le reste... mille excuses, j'suis à la bourre !

**ZIF**

## **DE GRAINS DE SEL, EN GRAINS DE SABLE**

*De grains de sel, en grains de sable  
Notre amour a viré à l'aigre  
De grains de sel, en grains de sable  
Et même au combat en règle !*

*De grains de sel, en grains de sable  
Notre bel amour a vécu  
De grains de sel, en grains de sable  
Il a du payer son tribut*

Une actrice et un « maçon »  
Non, merci, sans façon !  
C'est pas fait pour vivre ensemble  
Il nous faut les descendre !

A coups de petites phrases  
D'entrefilets assassins  
Ils ont sapé les bases  
D'un amour on n'peut plus sain

*De grains de sel, en grains de sable  
Notre amour a viré à l'aigre  
De grains de sel, en grains de sable  
Et même au combat en règle !*

*De grains de sel, en grains de sable  
Notre bel amour a vécu  
De grains de sel, en grains de sable  
Il a du payer son tribut*

Et les photos truquées  
Courant les réseaux sociaux  
Les images fabriquées  
Faut casser ce qui est beau !

**3 ans d'amour, 2 ans de larmes  
Et rompu le charme  
3 ans d'amour, 2 ans de drame  
Et plein de bleus à l'âme**

On a protégé les enfants  
Du mieux qu'on a pu  
Ils vont trinquer évidemment  
Et c'est nous qui avons bu

*De grains de sel, en grains de sable  
Notre amour a viré à l'aigre  
De grains de sel, en grains de sable  
Et même au combat en règle !*

*De grains de sel, en grains de sable  
Notre bel amour a vécu  
De grains de sel, en grains de sable  
Il a du payer son tribut*

**ZIF**

## **AU CIMETIÈRE**

Au cimetière, j'ai vu un cœur de pierre  
Je pense que j'mettrais l'même sur ta tombe  
Si je pars après toi bien sûr, « Guenièvre »...  
Mais plus jeune de 20 berges, le contraire serait un comble  
J'aime bien t'appeler « Guenièvre »  
Même si en fait, c'est Geneviève  
En fait, j'aime bien t'agacer  
J'aime bien te faire enrager !

*Je l'ai épousée pour son blé  
Je ne m'en suis jamais caché  
Elle n'en a jamais douté  
Et ça ne l'a jamais touchée*

*Elle pourrait avoir du charme  
Elle a failli avoir du style  
ça pourrait être une belle femme  
Elle a oublié d'être gentille*

Au cimetière, j'ai vu d'chouettes chrysantèmes  
Je mettrais sans doute les mêmes sur ta pierre  
Si je pars après toi bien sûr, « Guenièvre »...  
Mais plus jeune de 20 berges, le contraire serait un problème !

J'aime bien t'appeler « Guenièvre »  
Même si en fait, c'est Geneviève  
En fait, j'aime bien t'agacer  
J'aime bien te faire enrager !

*Je l'ai épousée pour son blé  
Je ne m'en suis jamais caché  
Elle n'en a jamais douté  
Et ça ne l'a jamais touchée*

*Elle pourrait avoir du charme  
Elle a failli avoir du style  
ça pourrait être une belle femme  
Elle a oublié d'être gentille*

C'est d'l'amour vache, mais c'est d'l'amour quand même  
Un peu à la « je t'aime, moi non, plus »  
On récolte bien souvent c'que l'on sème  
Et on se dit, si on avait su...

J'ai fait plusieurs fois l'tour du cimetière  
Pour y dénicher l'inscription funéraire  
J'en ai trouvé une qui t'irait pour le coup :  
« Je t'ai aimée sur cette terre, mais je t'aime encore plus sous »

**ZIF**

### **IL DANSAIT, DANSAIT, DANSAIT**

Il dansait, dansait, dansait  
Malgré les railleries  
Malgré les moqueries  
Dont il était l'objet  
A l'école, au lycée  
Il continuait de danser

Il dansait, dansait, dansait  
Malgré les on dit  
De ceux qui sourient  
De tous les « amis »  
Il en faisait fi !  
Il continuait de danser

*Il est monté à Paris  
Parti suivre des cours  
Qu'il a payés comm' il a pu  
Et il a tout fait pour !*

*Il travaillait la nuit  
Dansait l'après-midi  
Il voulait réussir  
N'envisageant pas le pire !*

Il dansait, dansait, dansait  
C'est de plus en plus dur  
Il n'en est plus aussi sûr  
Et ses amis le fuient  
Sa mère qui se languit  
Et il commence à penser...

**Que la bonne volonté  
Ne suffit pas toujours**

**Qu'un bon coup de piston  
Fait gagner des années !**

**Et il est écoeuré  
De voir comment ça s'passe  
Il en a même pleuré  
Et son rêve se casse !**

*Il est r'descendu au Puy  
Il est triste mais a compris  
Qu'il y avait très peu d'élus  
Pour tous les inscrits*

*Ce jour, il en est rev'nu  
Mis son orgueil de côté  
Il est conducteur de grue  
Y a pas de sot métier !*

Il dansait, dansait, dansait  
Malgré les railleries  
Malgré les moqueries  
Dont il était l'objet  
A l'école, au lycée  
Il continuait de danser

Il dansait, dansait, dansait  
Malgré les on dit  
De ceux qui sourient  
De tous les « amis »  
Il en faisait fi !  
Il continuait de danser

**Zif**

### **BEAU COMME DU MANET**

Fais-moi découvrir ton pays  
Dis-moi ce qu'est ta vie, ici  
Chez nous, c'est devenu dur  
Chez toi, c'est resté nature  
Je crois que je m'y plairais bien

Emmène-moi sur les traces de ton passé  
Sur les sentiers de ta jeunesse  
Les dimanches, jour de marché  
Quand tu te rendais à la messe  
Je crois que ça me plairait bien

*Ici, pas de superflu  
Pas de tape-à-l'oeil non plus  
Beau comme du Edouard Manet  
Je crois que je m'y ferais*

Ici, tout le monde travaille  
Il me semble qu'il fait toujours beau  
L'été vous dormez sur la paille  
L'hiver, vous êtes bien au chaud  
Je crois que je m'y plairais bien

On marche depuis deux bonnes heures  
Je prendrais bien ta main...  
Mais je n'veux pas rompre le bonheur

Je veux encore être là demain  
J' pense que je m'y plairais bien

*Ici, pas de superflu  
Pas de tape-à-l'oeil non plus  
Beau comme du Edouard Manet  
Je crois que je m'y ferais*

**Si tu m'acceptes, ma jolie  
Tu f'ras un heureux pour la vie  
Je quitterais mon pays maudit  
Et viendrais m'installer ici**

**Chez moi, c'est une guerre fratricide  
Nos maisons sont de vrais taudis  
Tous les jours il y a des homicides  
Chez moi, je n'peux plus y vivre !**

Emmène-moi sur les traces de ton passé  
Sur les sentiers de ta jeunesse  
Les dimanches, jour de marché  
Quand tu te rendais à la messe  
Je crois que ça me plairait bien...

**ZIF**

### **J'AI UN POT MONSTRE**

*J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours  
Malgré les fois où j'suis rentré au petit jour  
J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours  
Malgré ma dégaine, mes ch'veux longs et mes discours  
J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours  
Malgré mes frasques, mes saut's d'humeur, mes saut's d'humour  
J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours  
Malgré mes drôles d'idées et que j'sois un peu lourd*

J'y mets pourtant d'la bonne volonté  
J'ai sûr'ment de bons côtés  
Mais enfouis sous une tonne de déchets  
Il faut bien chercher !

Je donn' parfois le meilleur de moi-même  
Mais trop souvent j'suis plombé  
Il faut que j'me force pour dire « je t'aime »  
C'est la réalité !

*J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours  
Malgré les fois où j'suis rentré au petit jour  
J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours  
Malgré ma dégaine, mes ch'veux longs et mes discours  
J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours  
Malgré mes frasques, mes saut's d'humeur, mes saut's d'humour  
J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours*

*Malgré mes drôles d'idées et que j'sois un peu lourd*

Je fais pourtant c'que je peux  
Mais c'est toujours trop peu  
Faudrait que j'me lâche, que j'me déchaîne  
Que j'me donne de la peine !

**Il arrivera un jour  
Elle me r'connaîtra pas  
Je serai là, et plein d'amour**

**Il arriv'ra ce jour  
Où j'puis'rai la force  
De lui déclarer mon amour**

*Elle m'aime toujours  
Malgré les fois où j'suis rentré au petit jour  
J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours  
Malgré ma dégaine, mes ch'veux longs et mes discours  
J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours  
Malgré mes frasques, mes saut's d'humeur, mes saut's d'humour  
J'ai un pot monstre  
Elle m'aime toujours  
Malgré mes drôles d'idées et que j'sois un peu lourd*

**ZIF**

### **BEAU PARCOURS... (Papi flingueur)**

A 6 ans, il faisait déjà très fort :  
A sa professeur  
-Avec des photos de films goresl  
Il lui faisait peur

A 11 ans, il conduisait l'auto d'son père  
Une grosse BM  
Il piquait les clefs ; il savait faire  
Et s'baladait dans Rennes

A 16 ans, il aurait pu faire gérant  
D'une petite start-up  
En fait de gérant en herbe (!)  
Il a fait dealer...

A 22 ans, il s'est fait serrer par les flics  
Qui ont eu le nez creux  
Il avait 100 grammes de drogue sur lui  
Et pas que d'la « beu » !

A 33 ans, l'âge du Christ sur la croix  
Il connaissait bien la tôle  
Il y était déjà passé 15 fois  
Il y avait sa geôle...

A 54 ans et quelques bananes  
Toujours pas assagi  
Avec ses potos Gus, Charlot et Dan  
Il a braqué Rungis !

A 68 ans, l'papi flingueur se prend perpette

Il a tué pour quelques pépettes  
A 84 ans, il en sort  
A 86 ans, il est mort !

**ZIF**

**JULIETTE EST "TWIST"**

Juliette est twist'  
Son 'Oméo est pa'ti  
Il lui chantait des trucs  
En bas de son balcon  
Elle lui faisait des trucs  
En bas de son calçon

Ils se voyaient le soir  
En douce, en cachette  
A sa douce, dans le noir  
Il faisait minette

Elle voudrait encore  
Qu'il lui passe sur le corps  
Et son bois d'ébène  
Fort comm' un chêne !

Qui va et qui vient  
A la vitesse d'un train  
Pas un tortillard  
Ce sacré gaillard  
Juliette est twist'  
Son 'Oméo est pa'ti  
Juliette est twist'  
Son 'Oméo est pa'ti

*Les parents de Juliette veillent  
Ses parents la surveillent  
Comme le lait sur le feu  
Eil' a toujours un p'tit creux*

*Les hommes la connaissent  
Ils connaiss'nt son adresse  
Pour faire un soixante neuf  
Se bousculent tous les veufs  
C'est la plus douée des meufs  
C'est la plus douée des meufs*

Juliette est twist'  
Son 'Oméo est pa'ti  
C'est l'deuxième de la s'maine  
Mais on est que jeudi  
Eil' se donne de la peine  
Mais ça paie, moi j'vous l'dis !

Juliette, guyannaise  
A filé à l'anglaise  
'Oméo parti niquer  
Une p'tit' martiniquaise  
Juliette est twist'  
Son 'Oméo est pa'ti  
Juliette est twist'  
Son 'Oméo est pa'ti

*Les parents de Juliette veillent  
Ses parents la surveillent  
Comme le lait sur le feu  
Ell' a toujours un p'tit creux*

*Les hommes la connaissent  
Ils connaiss'nt son adresse  
Pour faire un soixante neuf  
Se bousculent tous les veufs  
C'est la plus douée des meufs  
C'est la plus douée des meufs*

*Juliette est twist'  
Son 'Oméo est pa'ti  
Juliette a retrouvé  
Son p'tit léche-cul  
Et la ramené  
Par la peau du cul  
Et Juliette est wavie  
Son 'Oméo est r'venu !  
Et Juliette est wavie  
Son 'Oméo est r'venu !*

**ZIF**

**CINDY**

**Pour Cindy, le calvaire a commencé  
Le jour où sa mère est décédée  
Son père a reconstruit sa vie  
Ou plutôt, l'a un peu plus déconstruite...**

**Claire avait deux filles, d'autres lits  
La grande et grosse Roberte et Aliénor, la ch'tite grosse  
Deux demi-sœurs pour la pauvre Cindy  
Deux furies ! pour le moins, deux grosses truies !**

**Depuis un moment déjà, elles vivaient seules  
Les hommes ayant pris le large !  
Depuis un moment déjà, la mère s'pintait la gueule  
Et chaqu' jour, était un peu plus barge**

**Pour Cindy, l'enfer a débuté  
Le jour où les trois ont débarqué  
Son père a très vite démissionné  
Laisant l'champ libre aux trois toquées...**

*Cindy a donc deux demi-sœurs  
Les deux la prenn'nt pour Cendrillon  
Et les deux, quasiment en choeur,  
Avec leur voix de gross's dondons :*

*- Cindy ! tu repass'ras mon jupon !  
- Et moi, Cindy, mon pantalon !  
- Cindy, tu m' re'fras mon chignon  
- Et moi, Cindy, tu m'fras mes nattes ! !*

**Et gna gna gna, mes nattes ! mes nattes !  
Celle-là, vêtue comm' une corneille  
La Aliénor, courtaude sur pattes  
On dirait déjà une p'tit' vieille !**

Et la mère ? La mère ne dit rien  
En est à son sixième whisky  
Elle est là, prostrée dans un coin  
« Eh! à la télé, y a Naguy » !...

**Elle ne comprend plus rien à rien  
Elle est complètement imbibée  
Le père a passé son chemin  
Il y a déjà une paire d'années**

*Cindy a donc deux demi-sœurs  
Les deux la prenn'nt pour Cendrillon  
Et les deux, quasiment en chœur,  
Avec leur voix de gross's dondons :*

- Cindy ! tu repass'ras mon jupon !  
- Et moi, Cindy, mon pantalon !  
- Cindy, tu m' re'f'ras mon chignon  
- Et moi, Cindy, tu m'f'ras mes nattes ! !

La mère, elle, quand elle ne dit rien  
Qu'elle est ramassée dans son coin  
C'est qu'elle est parfaitement raccord  
Avec Roberte et Aliénor...

La pauvre Cindy compte si peu  
Oh, si peu, juste pour du beurre  
C'est tout juste si la mère la voit  
En tout cas, elle s'en occupe pas !

**Elle ne comprend plus rien à rien  
Elle est complètement imbibée  
Le père a passé son chemin  
Il y a déjà une paire d'années**

*Cindy a donc deux demi-sœurs  
Les deux la prenn'nt pour Cendrillon  
Et les deux, quasiment en chœur,  
Avec leur voix de gross's dondons :*

- Cindy ! tu repass'ras mon jupon !  
- Et moi, Cindy, mon pantalon !  
- Cindy, tu m' re'f'ras mon chignon  
- Et moi, Cindy, tu m'f'ras mes nattes ! !

**Mais un jour, un Prince viendra  
Et la sortira de là  
Cindy y croit dur comme fer  
Là, fini pour elle, l'enfer !**

*Cindy a donc deux demi-sœurs  
Les deux la prenn'nt pour Cendrillon  
Et les deux, quasiment en chœur,  
Avec leur voix de gross's dondons :*

- Cindy ! tu repass'ras mon jupon !  
- Et moi, Cindy, mon pantalon !  
- Cindy, tu m' re'f'ras mon chignon  
- Et moi, Cindy, tu m'f'ras mes nattes ! !

ZIF

## DRÔLE DE CHEMIN...

Chaque matin, sur le quai des gares  
Des gens se crois'nt, chacun son destin  
Chacun pour soi, les sourires sont rares  
On s'ignore, on n' se serr' plus la main

On est tous à vivre en parallèle  
Chacun en marge, chacun son wagon  
On s'évite soigneus'ment, on n' se mêle  
Pas aux voisins. Renfrognés ! Bougons !

*C'est la vie qui va ainsi  
On est tous des égoïstes  
Toi, lui, vous et moi aussi  
A l'amitié, on résiste...*

*On prend un drôle de chemin  
On déraile tous plus ou moins  
Aujourd'hui moins que demain  
On est chacun dans son coin*

Chaque jour, dans les aérogares  
Des milliers d' gens attend'nt un avion  
Ils n'ont pour les autres, aucun regard  
Et à chacun sa destination !

Tout un chacun est dans une bulle  
Chacun en marge, chacun dans sa sphère  
On n'se mélange pas avec bidule  
Ainsi, on laisse les choses se défaire...

**Stop ! Il faut que quelqu'un dis' stop !  
Ce, avant que tout soit cassé  
Stop ! Avant que d'faire un gros flop  
Avant que tout s'soit effacé**

*C'est la vie qui va ainsi  
On est tous des égoïstes  
Toi, lui, vous et moi aussi  
A l'amitié, on résiste...*

*On prend un drôle de chemin  
On déraile tous plus ou moins  
Aujourd'hui moins que demain  
On est chacun dans son coin*

**ZIF**

## TÊTE DE LINOTTE ET CŒUR DE PIERRE

*Un idéaliste, à la têt' dans les nuages  
Et un réaliste, ayant les deux pieds sur terre  
Lequel des deux pour vous, lequel est le plus sage ?  
La tête de linote, ou bien le cœur de pierre ?*

Ils ont chacun leur façon d'être  
Les deux n'ont pas tort quelque part  
Les deux ont eu raison de naître  
Aucun des deux n'est une tare !

Sur cette terre, on peut rêver

Et en quoi serait-ce là un crime ?  
Sur cette terre, on peut gueuler  
Il n'y a personne que l'on brime !  
Loïc et Edouard sont comm' ils sont  
Chacun ses idées, ses fonctions  
Attention ! le piment d'l'histoire...  
Ils sont frères, Loïc et Edouard !

*Un idéaliste, à la têt' dans les nuages  
Et un réaliste, ayant les deux pieds sur terre  
Lequel des deux pour vous, lequel est le plus sage ?  
La tête de linote, ou bien le cœur de pierre ?*

Les deux frères sont complémentaires  
Et comm' dirait ce bon Einstein  
Loïc et Edouard font la paire  
Il n'y a nul besoin de castagne !

Sur cette terre, on peut rêver  
Et en quoi serait-ce là un crime ?  
Sur cette terre, on peut gueuler  
Il n'y a personne que l'on brime !  
Loïc et Edouard sont comm' ils sont  
Chacun ses idées, ses fonctions  
Attention ! le piment d'l'histoire...  
Ils sont frères, Loïc et Edouard !

*Un idéaliste, à la têt' dans les nuages  
Et un réaliste, ayant les deux pieds sur terre  
Lequel des deux pour vous, lequel est le plus sage ?  
La tête de linote, ou bien le cœur de pierre ?*

**ZIF**

### **ÉCOLE SPÉCIALISÉE**

J'ai pris ma classe il y a une demi heure  
Et que vais-je dire ce midi, à mes supérieurs ?...  
Que j'ai vu voler une dizaine de gros porteurs (!)  
Et que trois élèves dorment près des radiateurs ?

Ça fait trois jours que je suis professeur  
Et que je déclare que tout va pour le mieux  
Je le dis à mes collègues à 10 heures  
Mais le soir, chez moi, je prie Dieu...

*Je n'pensais pas que c'était aussi compliqué  
J'entendais parler, bien sûr, mais bon...  
Qu'il est dur d'admettre la vérité  
Peut-être n'ai-je pas le don, au fond*

*Je me dois pourtant d'insister  
Je n'me vois pas déclarer forfait !  
Mais peut-être pourrais-je me faire muter ?  
Je ne dois pas dire, plus jamais !*

Je n'ose pas l'avouer à ma compagne  
J'lui dis que tout baigne au collège  
Mais pas folle, elle voit bien qu'c'est l'bagne  
Et petit à petit, le prof se désagrège (!)

Si on ne fait rien pour moi

Je vais sans doute devenir dingue  
Maintenant, j'y suis depuis trois mois  
Trois mois que j'n'ai pas fait une bringue !

*Je n'pensais pas que c'était aussi compliqué  
J'entendais parler, bien sûr, mais bon...  
Qu'il est dur d'admettre la vérité  
Peut-être n'ai-je pas le don, au fond*

*Je me dois pourtant d'insister  
Je n'me vois pas déclarer forfait !  
Mais peut-être pourrais-je me faire muter ?  
Je ne dois pas dire, plus jamais !*

Une collègue a su voir mon désarroi  
Elle m'a aidé comm' elle a pu  
J'lui dois une fière chandelle, ma foi  
C'que j'ai fait ? changé de rue !

Je suis dans une école spécialisée  
Pour enfants malades et handicapés  
Mêm' si c'est raide psychologiquement  
Je sers à quelque chose maintenant...

C'est sûr, ça fait mal très souvent  
De voir ces gosses qui ont perdu leurs cheveux  
D'en voir se déplacer en fauteuil roulant  
Mais dieu qu'c'est enrichissant !!

*Je n'pensais pas que c'était aussi émouvant  
Je n'pensais pas que c'était aussi motivant  
Je verse quelques larmes parfois  
Mais bien sûr, je n'le montre pas !*

*Ses mô'm's sont tellement attachants  
Sav'nt si bien vous rendre important  
Ils sav'nt leur saloperie de maladie  
Mais à chaqu' instant, vous donn'nt une leçon d'vie !*

ZIF

### ÉCOLE SPÉCIALISÉE (en alexandrins)

J'ai pris ma classe 'y a environ une demi heure  
Et que vais-je dire ce midi, à mes supérieurs ?...  
Que j'ai vu voler une dizaine de gros porteurs ? (!)  
Que trois élèves ont dormi près des radiateurs ?

Ça fait quatre jours que je suis un professeur  
Quatre jours que j'me dis : tout va bien ! Tout va bien !  
Je le dis à mes collègues, à huit et seize heures  
Mais le soir, dans un coin, je prends Dieu à témoin...

*Je n'pensais pas que ce s'rait aussi compliqué  
J'entendais parler, bien sûr, mais bon...  
Mon dieu qu'il est dur d'admettre la vérité  
Peut-être que j'n'ai pas le don, au fond*

*Pourtant, je suis obligé, j'me dois d'insister  
Je n'me vois pas déclarer forfait !  
Mais peut-être que... enfin, j'pourrais me faire muter ?*

*Je n'ai pas le droit de dire, plus jamais !*

Et tout ça, je n'ose pas l'avouer à ma compagne  
Comme aux autres, je lui dis que tout baigne au collège  
Mais pas folle, elle se rend bien compte que c'est le baigne  
Que petit à petit, le prof se désagrège (!)

Si je n'réagis pas, ou qu'on n'fait rien pour moi  
Je n'vais par tarder à devenir frapadingue  
Je suis dans ce collège depuis déjà trois mois  
Depuis trois mois, je n'ai pas fait une seule bringue !

*Je n'pensais pas que ce s'rait aussi compliqué  
J'entendais parler, bien sûr, mais bon...  
Mon dieu qu'il est dur d'admettre la vérité  
Peut-être que j'n'ai pas le don, au fond*

*Pourtant, je suis obligé, j'me dois d'insister  
Je n'me vois pas déclarer forfait !  
Mais peut-être que... enfin, j'pourrais me faire muter ?  
Je n'ai pas le droit de dire, plus jamais !*

Une collègue a su lire en moi mon désarroi  
Elle m'a conseillé, aidé du mieux qu'elle a pu  
J'la remercie ; lui dois une fière chandelle, ma foi  
C'que j'ai fait qui a tout changé ? Changé de rue !

Ce jour, je bosse dans une école spécialisée  
Ecole pour enfants malades et handicapés  
Et mêm' si c'est raide, psychologiquement parlant  
Au moins, je sers à quelque chose, là, maintenant...

Il est sûr que ça fait mal au coeur très souvent  
De voir tous ces gosses en train de perdre leurs cheveux  
D'en voir se déplacer dans leur fauteuil roulant  
Mais bon sang d'bois, c'que ça peut être enrichissant !!

*Je n'pensais pas que ce s'rait aussi émouvant  
J'pensais pas ça aussi motivant  
Bien sûr, je verse quelques larmes salvatrices parfois  
Bien sûr, ces larmes, je n'les montre pas !*

*Ses mô'm's sont tell'ment craquants, tell'ment attachants  
Ils sav'nt si bien vous rendre important  
Ils savent tout de leur saloperie de maladie  
A chaqu' instant, c'est une leçon d'vie !*

**ZIF**

## **PAS D'HOMME**

*Elle n'a pas d'homme, mais elle s'en fout  
Elle leur préfère ses petit's bêtes  
Elle n'a plus d'homme et elle avoue  
Qu'ça lui manque pas, mais pas du tout !*

Elle a six chiens et onze chats  
Avec sa fille, elles sont comme chat et chien  
Et comm' ell' est sans boulot depuis des mois  
Elle garde en plus deux Dalmatiens

Elle survit dans un vrai taudis

Ell' enjambe les joujoux des titis  
Il y a des caisses un peu partout  
Et une forte odeur de pipi !...

*Elle n'a pas d'homme, mais elle s'en fout  
Elle leur préfère ses petit's bêtes  
Elle n'a plus d'homme et elle avoue  
Qu'ça lui manque pas, mais pas du tout !*

Elle envisage deux, trois lapins  
Quelques hamsters et cinq, six s'rins  
Et s'il y a plus d'place dans la mesure ?  
Elle ira autre part, ça c'est sûr !

Et comme elle touche un minimum  
Plus d'sous pour manger un beeftek  
Tous les soirs elle s'enfile un rhum  
Sinon, de l'eau et du pain sec !

*Elle n'a pas d'homme, mais elle s'en fout  
Elle leur préfère ses petit's bêtes  
Elle n'a plus d'homme et elle avoue  
Qu'ça lui manque pas, mais pas du tout !*

**ZIF**

### **DEMAIN, CE SERA PIRE !**

*Quand les hommes vivront d'amour...  
Eh ben, il est pas arrivé le jour  
Dieu nous a ratés, l'pauvr' vieux  
Il doit s'en arracher les cheveux !*

*Il nous a fait avec une têt' de nœud  
Il devrait bien en faire l'aveu  
On est bon qu'à s'bagarrer  
On est bon qu'à s'jalouser*

Je sais pas où ça a merdé  
L'a pas eu l'temps de fignoler  
Il a foiré notre cerveau  
L'créateur nous a fait veau

Il s'est emmêlé les pinceaux  
Si bien, qu'on est qu'une band' de sots  
Intelligents comm' un lombric  
Et qui n'vivraient qu'pour le fric

*Quand les hommes vivront d'amour...  
Eh ben, il est pas arrivé le jour  
Dieu nous a ratés, l'pauvr' vieux  
Il doit s'en arracher les cheveux !*

*Il nous a fait avec une têt' de nœud  
Il devrait bien en faire l'aveu  
On est bon qu'à s'bagarrer  
On est bon qu'à s'jalouser*

Et puis, pour inventer la guerre  
On a pas été les derniers  
Et ce, depuis l'Age de Pierre  
Et on a guère évolué...

Sauf qu'on s'bat plus pour des silex  
Mais pour l'essence dans les solex  
Alors que le moteur à eau  
Existe, et pas pour de faux !

*Quand les hommes vivront d'amour...  
Eh ben, il est pas arrivé le jour  
Dieu nous a ratés, l'pauvr' vieux  
Il doit s'en arracher les cheveux !*

*Il nous a fait avec une têt' de nœud  
Il devrait bien en faire l'aveu  
On est bon qu'à s'bagarrer  
On est bon qu'à s'jalouser*

En plus, y a pas plus égoïstes  
On pense qu'à notr' p'tit idéal  
On est vraiment qu'des parasites  
On fait pas d bien, on fait qu'du mal

Et on se dit humain  
On a pas chié la honte  
Mais, 'vaut mieux en rire  
Demain, ce sera pire !

**Mais j'espère que dans son atelier  
Dieu s'est remis à l'ouvrage  
Et qu'les prochains écoliers  
Seront un peu plus sages...**

*Quand les hommes vivront d'amour...  
Eh ben, il est pas arrivé le jour  
Dieu nous a ratés, l'pauvr' vieux  
Il doit s'en arracher les cheveux !*

*Il nous a fait avec une têt' de nœud  
Il devrait bien en faire l'aveu  
On est bon qu'à s'bagarrer  
On est bon qu'à s'jalouser*

**ZIF**

## **UN BEAU VOYOU**

*Il est futé comm' un renard  
Affuté comm' une scie sauteuse  
Et si c'était pas un loubard  
Il en rendrait plus d'un' heureuse*

*Le problèm' est qu'c'est un voyou  
Qui n'a ni foi, ni loi  
Qui ne dit à personne « vous »  
Il tutoie, vous, comme moi*

J'le connais depuis la maternelle  
Et croyez-moi, c'était déjà un cas !  
Fallait voir comm' il traitait la d'moiselle  
Qui nous f'sait la classe en ce temps-là

Eil' ne savait plus à quel saint se vouer  
Eil' n'en est jamais arrivée à bou

Et pourtant, il était plutôt doué  
Mais c'était déjà un beau voyou

*Il est futé comm' un renard  
Affuté comm' une scie sauteuse  
Et si c'était pas un loubard  
Il en rendrait plus d'un' heureuse*

*Le problèm' est qu'c'est un voyou  
Qui n'a ni foi, ni loi  
Qui ne dit à personne « vous »  
Il tutoie, vous, comme moi*

Il a continué comm' ça, de plus belle  
Personn' l'a arrêté, même pas les plus belles  
A l'armée, il était toujours au trou  
Et n'a jamais arrêté d'faire' les 400 coups !

*Il est futé comm' un renard  
Affuté comm' une scie sauteuse  
Et si c'était pas un loubard  
Il en rendrait plus d'un' heureuse*

*Le problèm' est qu'c'est un voyou  
Qui n'a ni foi, ni loi  
Qui ne dit à personne « vous »  
Il tutoie, vous, comme moi*

Il n'a jamais pu se fixer null' part  
Il trottait d'un bar à un autre bar  
Se maquant avec tout's les serveuses  
Qui voulaient bien de lui, les malheureuses

Avant-hier, j'ai appris son décès  
Il avait l'air de s'être amadoué  
Mais c'était sûr'ment très superficiel  
Lui, ne mont'ra jamais au ciel...

*Il est futé comm' un renard  
Affuté comm' une scie sauteuse  
Et si c'était pas un loubard  
Il en rendrait plus d'un' heureuse*

*Le problèm' est qu'c'est un voyou  
Qui n'a ni foi, ni loi  
Qui ne dit à personne « vous »  
Il tutoie, vous, comme moi.*

**Zif**

**BON DIEU !**

*Mais Bon Dieu, qu'est-ce que tu fous ?  
Nom de dieu, quand c'est arrivé t'étais où ?  
Toi aussi, t'as des vierges à t'occuper ? !...  
Des tes conneries, j'en ai soupées*

*Et Pernaut qui souhaite un bon après-midi !!  
Pour certains mêmes et leur famille  
Y aura plus jamais d'après-midi !  
Pauvres garçons et pauvres filles*

T'as pas vu c'qui allait s'passer ? !  
Entre le camion et le bus scolaire  
La collision, c'qu'elle allait casser  
La vie de tous ces pères, tout's ces mères ? !

Y t'faut des binocles, ou quoi ?  
Ou p't-êt' tu t'fais trop vieux  
Tu fais la bringue ? Tu bois ?  
Et t'étais encore au pieu ! ! ?

*Mais Bon Dieu, qu'est-ce que tu fous ?  
Nom de dieu, quand c'est arrivé t'étais où ?  
Toi aussi, t'as des vierges à t'occuper ? !...  
Des tes conneries, j'en ai soupées*

*Et Pernaut qui souhaite un bon après-midi ! !  
Pour certains mômes et leur famille  
Y aura plus jamais d'après-midi !  
Pauvres garçons et pauvres filles*

Tu devrais être sur le pont  
24 heures, sur 24, 7 jours sur 7  
Et j'pense que tu fais plutôt le con  
Et qu'tu vas avoir une putain de dette !

On t'fait confiance, on devrait pas !  
Tu abuses un peu mon pote  
Tu t'occupes de ceci, de cela  
de foutaises, de camelote.

*Mais Bon Dieu, qu'est-ce que tu fous ?  
Nom de dieu, quand c'est arrivé t'étais où ?  
Toi aussi, t'as des vierges à t'occuper ? !...  
Des tes conneries, j'en ai soupées*

*Et Pernaut qui souhaite un bon après-midi ! !  
Pour certains mômes et leur famille  
Y aura plus jamais d'après-midi !  
Pauvres garçons et pauvres filles*

Laisse donc tomber la neige !  
Pour ça, y a des règlements  
Gilbert, Léon, Loïc, Serge  
S'occupent des dérèglements

Mais les trucs quasi imprévisibles  
C'est toi qui dois les envisager  
C'est toi le responsable, le vigile  
Pour ce qui concerne les destinées...

*Mais Bon Dieu, qu'est-ce que tu foutais ?  
Nom de dieu, quand c'est arrivé, où t'étais ?  
Toi aussi, t'as des vierges à t'occuper ?...  
Des tes conneries, j'en ai soupées*

*Et Pernaut qui souhaite un bon après-midi ! !  
Pour certains mômes et leur famille  
Y aura plus jamais de bons ni d'mauvais après-midi !  
Pauvres garçons et pauvres filles*

ZIF

## LA VIEILLE GARDE !

On a ressorti la vieille garde  
Les sans-culotte, les sans burnes  
Il ne manque plus que Lagarde  
Et encore elle, en a au moins une...

Avec ça, que va-t-on devenir  
Avec ça, quel avenir ?  
L'avenir du pays me semble bien sombre  
Chaque jour, davantage, la France sombre

A la tête de l'armée, des pieds nickelés  
Des gens qui ne regardent que leurs intérêts  
Du pays -royale-ment (!) ils s'en contrefichent  
C'est l'amour du pognon qu'ils affichent

Et le parâître aussi, sans doute  
Y est pour quelque chose  
Voilà un truc que je redoute :  
Les « matuvu » et leurs poses !

Et en 2017, quoi de neuf ?  
Encore les sempiternels teuf-teuf  
Ou enfin un changement d'air ?  
Et quoi, si plus de PS, de RPR et de PR ?...

**Zif**

## BANALE HISTOIRE

Il ne s'attendait pas à ça !  
8 ans de vie commune, déjà  
Ils ont eu deux beaux enfants  
Plus rien ne sera comme avant

Ils vont être trimballés à droite, à gauche  
Chez les grands-parents d'un côté, de l'autre  
Avait-elle songé aux conséquences ?  
Ça va leur gacher leur enfance !

*A aucun moment, ils n'ont pensé qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre  
Ou alors, l'ont-ils pensé mais un peu tard ?  
Et revenir en arrière est un acte difficile, pour l'une comme pour l'autre  
Surtout, réagir avant qu'il ne soit trop tard !*

Leurs relations se sont dégradées  
Peu à peu. Insidieusement  
Il pensait que c'était un moment à passer  
Elle, lui laissait croire, perfidement

Elle avait rencontré quelqu'un  
Depuis déjà un bon moment  
Mais prendre LA décision du jour au lendemain  
N'a pas été envisagé un instant !

*A aucun moment, ils n'ont pensé qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre  
Ou alors, l'ont-ils pensé mais un peu tard ?  
Et revenir en arrière est un acte difficile, pour l'une comme pour l'autre  
Surtout, réagir avant qu'il ne soit trop tard !*

**La vie est ainsi faite**

***On s'aime, puis on regrette  
On ne sait pas c'qu'on veut  
Et on casse des œufs***

***Tout ça, c'est un peu bête  
On pourrait faire autrement  
On prend et puis on jette  
Trop tard, trop souvent...***

Oh ! Bien sûr qu'il est beau  
Ce professeur d'aïkido  
Mais la beauté a bon dos...  
Elle a craqué facilement. Trop ?

Et voilà, elle a quitté le domicile  
En emportant le strict minimum  
Et s'est installée dans un appart' en ville  
Une banale histoire de nos jours, en somme...

*A aucun moment, ils n'ont pensé qu'ils n'étaient pas faits l'un pour l'autre  
Ou alors, l'ont-ils pensé mais un peu tard ?  
Et revenir en arrière est un acte difficile, pour l'une comme pour l'autre  
Surtout, réagir avant qu'il ne soit trop tard !*

**ZIF**

**BIEN D'ACCORD !**

Il faut changer plein d'choses ?  
Bien d'accord avec toi  
La vie n'est pas tout' rose  
Bien d'accord avec toi

Il faut revoir un tas d'trucs ?  
Bien d'accord avec toi  
Pas toujours les mêm's qui s'sucrent !  
Bien d'accord avec toi

*Oui, mais t'as pas d'solution  
J'en ai pas non plus, c'est con !*

Faut arrêter d'tourner en rond  
Bien d'accord avec toi  
Mêm' si en fait rien n'tourne rond  
Bien d'accord avec toi

*Oui, mais t'as pas d'solution  
J'en ai pas non plus, c'est con !*

**On sait c'qu'on n'veut plus  
Mais on sait pas c'qu'on voudrait  
On sait c'qui nous plait plus  
Mais on a rien pour après...**

Faut peut-être tout casser ?  
Faut p'-t'êtr' rien garder  
Tout nous a lassés  
Et ça va sû'rment barder !

*Oui, mais t'as pas d'solution  
J'en ai pas non plus, c'est con !*

**On sait c'qu'on n'veut plus  
Mais on sait pas c'qu'on voudrait  
On sait c'qui nous plait plus  
Mais on a rien pour après...**

*Oui, mais t'as pas d'solution  
J'en ai pas non plus, c'est con !*

Bien d'accord avec toi  
Bien d'accord avec toi  
Bien d'accord avec toi  
Bien d'accord avec toi

**ZIF**

### **UN JOUR COMME UN AUTRE (à François)**

Il est mort dans sa tête  
Son corps s'est disloqué  
En trois secondes, peut-être  
Sa vie a basculé !

*C'était un battant, avant  
Il est plus rien maintenant*

Un jour comm' un autre  
Il était sur un toit  
Et soudain, la faute  
Qui ne pardonne pas

*C'était un battant, avant  
Il est plus rien maintenant*

Déséquilibré  
Il a glissé  
Il a brassé l'air  
En bas... la terre !!

*C'était un battant, avant  
Il est plus rien maintenant*

Pompiers, ambulance  
Cris, sanglots... silence !  
Urgences de l'hôpital  
Verdict : peine capitale !!

*C'était un battant, avant  
Il est plus rien maintenant*

**Pourquoi lui infliger ça ?  
Mon dieu, mais pourquoi ?  
Personne ne mérite ça  
Personne. Personne !!**

Il est tel un légume  
Faut lui tenir sa cuiller  
Tout l'temps dans la brume  
Lui hier, si fier !

*C'était un battant, avant  
Il est plus rien maintenant*

Jennyfer est très forte  
Elle pleure, mais supporte  
Pour leur enfant, pour lui  
Elle tient, le jour, la nuit

*C'était un battant, avant  
Il est plus rien maintenant*

L'avoir vu, si vivant  
Le voir en chaise roulante  
ça fait mal en dedans  
Et comm' ça, jusqu'à quand ?...

**Pourquoi lui infliger ça ?  
Mon dieu, mais pourquoi ?  
Personne ne mérite ça  
Personne. Personne ! !**

*C'était un bosseur, avant  
Il fait plus rien maintenant*

*C'était un battant, avant  
Il est plus rien maintenant...*

**ZIF**

### **À COQUIN, COQUINE ET DEMIE**

**A coquin, coquine et demie  
La femme sait son pouvoir  
L'homme, n'étant point son ennemi  
A sa source, va boire**

**A coquin, coquine et demie  
La femme, tout en douceur  
Telle le bon pain, telle la mie  
Lui offre sa liqueur !**

Le sexe procure des sensations  
A nulle autre semblables  
Quand je vois une femme nue  
Je suis parcouru de frissons inconnus

Ses seins aux tétons frémissants  
Vers le ciel, se dressent fièrement  
Les mamelons maron foncé  
Font deux cercles bien découpés

Elle écarte ses jambes fuselées  
J'aperçois son puits d'amour  
Au centre d'une fente bien dessinée  
Et tout ça, en contre-jour

**A coquin, coquine et demie  
La femme sait son pouvoir  
L'homme, n'étant point son ennemi  
A sa source, va boire**

**A coquin, coquine et demie  
La femme, tout en douceur  
Telle le bon pain, telle la mie  
Lui offre sa liqueur !**

Elle se retourne, sur la pointe des pieds  
Exhibe son joli et ferme fessier  
Ses demi joues rondes et charnues  
Avec la ferme intention de me rendre fou

Je suis à genou, quasi inanimé  
Ma langue léchant partout sa peau ambrée  
Mes mains cherchant sa poitrine à toucher  
A deux doigts du 7é ciel étoilé...

**A coquin, coquine et demie  
La femme sait son pouvoir  
L'homme, n'étant point son ennemi  
A sa source, va boire**

**A coquin, coquine et demie  
La femme, tout en douceur  
Telle le bon pain, telle la mie  
Lui offre sa liqueur !**

ZIF

**A COQUIN, COQUINE ET DEMIE**  
(en vers de 8 pieds)

**A coquin, coquine et demie  
La femme connaît bien son pouvoir  
L'homme, n'étant point son ennemi  
A sa fontain', sa source, va boire**

**A coquin, coquine et demie  
La femme, tout en onctueus' douceur  
Telle le bon pain, et telle sa mie  
Offre de bon coeur sa liqueur !**

Le sexe procure des sensations  
A nul autre feeling semblable  
Quand je vois une femme nue  
J'ressens des frissons inconnus

Sa poitrine, tétons frémissants  
Vers le ciel, se dress' fièrement  
Les beaux mam'lons maron foncé  
Font deux cercles bien découpés

Elle écarte ses jambes fuselées  
Et j'aperçois son puits d'amour  
Au centr' de sa fente dessinée  
Le tout dans un chouett' contre-jour

**A coquin, coquine et demie  
La femme connaît bien son pouvoir  
L'homme, n'étant point son ennemi  
A sa fontain', sa source, va boire**

**A coquin, coquine et demie  
La femme, tout en onctueus' douceur  
Telle le bon pain, et telle sa mie  
Offre de bon coeur sa liqueur !**

Elle se retourn' lentement, sur la pointe des pieds

Elle exhibe son ferme et bien joli fessier  
Ses deux demi joues blanches, rondes et charnues  
Avec la ferme intention de me rendre fou

Je suis à ses pieds, et quasi inanimé  
Le chiffon rose de ma langue léche sa peau ambrée  
Mes mains cherchant à tâton ses seins à toucher  
A deux doigts du 7ème ciel étoilé...

**A coquin, coquine et demie  
La femme connaît bien son pouvoir  
L'homme, n'étant point son ennemi  
A sa fontain', sa source, va boire**

**A coquin, coquine et demie  
La femme, tout en onctueus' douceur  
Telle le bon pain, et telle sa mie  
Offre de bon coeur sa liqueur !**

ZIF

### **LES JANETON**

Allons enfants de la fratrie  
Laissons nos sœurs s'émanciper  
Qu'elles s'appellent Hélène ou Annie  
Qu'elles prenn'nt le chemin d'l'Elysée  
Qu'elles prenn'nt le chemin de  
l'Elysée

Pour sauver notre beau pays  
Et nous redonner l'envie  
L'envie de vivre en harmonie  
Avec nos voisins, cousins et amis

En larmes, les bon à rien !  
Partez et pour de bon

Faisons, faisons qu'les Janeton  
Redorent notre blason !  
Nom de nom !

ZIF

### **LE VIOL**

Reine a quitté le bureau vers 5 h et quart, 5 h et demie  
Elle est passée par la garderie, récupérer Paul et Rémy  
Sans s'apercevoir que, depuis le départ, elle était suivie...

Quand tous les trois sont rentrés chez eux  
Papa Loïc, qui était sorti à 17h, était déjà là  
Il a fait réciter les leçons. Mêm' qu'il n'était pas très heureux !...

C'était un jeudi. Pour Reine, le jour sacré du jogging  
Elle ne l'aurait pas raté, quitte à courir sous une averse !  
Elle s'est changée en vitesse et a sauté dans ses « Converse »

Loïc lui reproche gentiment de n'pas être sexy ainsi  
Et lui conseille en souriant de s'habiller autrement  
Reine pique un fou rire et embrasse ses loustics et son mari

Elle ouvre la porte et la referme derrière elle  
En sortant, elle prend tout de suite à droite, vers la Mairie  
Et puis la direction du Parc Lecomte de Montléry...

**C'était un jeudi soir, en septembre**  
**Le soleil était déjà bas à l'horizon**  
**Reine allait se dégourdir les jambes**  
**Elle allait perdre à jamais sa joie de vivre...**

Au pas, et suffisamment loin derrière elle  
Une Range rover de couleur sombre la suivait  
Reine continuait de courir, comme si de rien n'était

Le type qui conduisait connaissait bien ses habitudes  
Il a garé le 4x4 sur un petit parking désert  
Près du chemin qu'emprunterait Reine. Chemin de terre

Et le souffle court, un couteau dans la poche du jean  
Derrière un orme, il a attendu ; comm' la semaine dernière  
Mais la semaine dernière, des randonneurs ont fichu son plan en l'air...

Et comm' prévu, 28 minutes plus tard, Reine arrive  
Et passe à côté de lui, sans soupçonner sa présence  
Il lui laisse une bonne centaine de mètres d'avance...

Sûr de lui, et de sa condition physique, très sûr !  
Il a joué au chat et à la souris  
Reine a pressenti quelque chose ; elle a forcé l'allure

**C'était un jeudi soir, en septembre**  
**Le soleil était déjà bas à l'horizon**  
**Reine allait se dégourdir les jambes**  
**Elle allait perdre à jamais sa joie de vivre...**

Il l'a rattrapée et -à sa hauteur, l'a poussée !  
C'est à gauche du chemin qu'elle est tombée  
C'est là quelle a vu une lame briller !

Il l'a frappée, frappée et encore frappée !  
Et puis hors du sentier, il l'a traînée  
Reine, assommée, le type a agi à visage découvert

Il s'est retiré d'elle, son forfait accompli  
A sorti le couteau, de la poche de son jean'  
Et par deux fois, la lame a pénétré les chairs...

C'est un couple de randonneurs qu'il l'a découvert  
Elle sanglotait, gisant dans le sang et les fougères  
Le type l'avait laissée pour morte et s'était tiré

Il a fallu 6 ans à Reine, pour se reconstruire  
Entre temps, on a retrouvé son violeur  
Elle a une énorme cicatrice tout près du cœur

**C'était un jeudi soir, en septembre**  
**Le soleil était déjà bas à l'horizon**  
**Reine allait se dégourdir les jambes**  
**Elle allait perdre à jamais sa joie de vivre...**

Chaqu'midi, ils mangeaient dans le même resto  
C'est là que lui est venue l'envie de la posséder  
A partir de ce jour, l'idée ne l'a plus lâché

Le type purge une peine de sûreté de 22 ans  
Avec la remise (!) il lui reste à faire à peine 8 ans  
Et Reine recommence à trembler...

**C'était un jeudi soir, en septembre  
Le soleil était déjà bas à l'horizon  
Reine allait se dégoûter les jambes  
Elle allait perdre à jamais sa joie de vivre...**

**ZIF**

### **LA SAINT-VALENTIN**

*La Saint-Valentin ! La Saint-Valentin  
N'est, ni plus ni moins  
Qu'un attrappe-nigauds*

*La Saint-Valentin ! La Saint-Valentin !  
N'est, ni plus ni moins  
Qu'un piège à gogos*

Le jour de la Saint-Valentin  
Je l'aime autant qu'à la Saint-Quentin  
On n'me prendra pas, c'est certain  
Pour un américain...

A tous les saints du calendrier  
Je me voue aux siens  
Et je m'y tiens  
Même si c'est facile, je l'avoue

*La Saint-Valentin ! La Saint-Valentin  
N'est, ni plus ni moins  
Qu'un attrappe-nigauds*

*La Saint-Valentin ! La Saint-Valentin !  
N'est, ni plus ni moins  
Qu'un piège à gogos*

Le jour de la Saint-Valentin  
Je l'aime autant qu'à la Saint-Quentin  
On n'me prendra pas, c'est certain  
Pour un américain...

**La Saint-Valentin donn' l'occasion  
Par une p'tit' composition  
Pour un couple en décomposition  
De s'offrir un semblant de rémission**

**Pourquoi pas la Saint-Urbain ? Saint-Gabin et Saint-Martin ?  
Pourquoi pas la Saint-Lucien, Saint Paulin et Saint Glin-glin ?...**

Cela dit, je n'vends pas d'fleurs  
Et je n'suis pas restaurateur  
Si tel était le cas  
Je n'parlerais pas comm' ça !

*La Saint-Valentin ! La Saint-Valentin  
N'est, ni plus ni moins  
Qu'un attrappe-nigauds*

*La Saint-Valentin ! La Saint-Valentin !  
N'est, ni plus ni moins  
Qu'un piège à gogos*

**FIN**

### **INDÉCIS**

J'ai cru être dans un film de série B  
Mais pas du tout ! C'était bien réel  
Des types, dans la gare, se battaient  
En fait ils étaient au moins quinze contre un !

Personne autour ne réagissait  
Comme si tout l'monde était résigné  
Les voyageurs accéléraient le pas. Oeillères !  
Et ils continuaient de le frapper !!

*A des moments bien précis  
On ne sait quelle attitude adopter  
Et si on est si indécis  
C'est parce qu'on est pas préparés*

J'avoue, je ne savais pas quoi faire  
Je m'suis entendu dire « mais, enfin »...  
Je tremblais et n'étais pas très fier  
Les types continuaient, n'voyant plus rien !

Je me suis dit que le pauvre gars  
Devait être dans un sale état  
Des gens de la sécurité sont arrivés  
Mais eux aussi, s'en sont pris plein la « teuté » !

*A des moments bien précis  
On ne sait quelle attitude adopter  
Et si on est si indécis  
C'est parce qu'on est pas préparés*

Ils étaient bien une vingtaine, ces voyous  
Poings américains, et complètement fous  
La scène passait devant mes yeux, au ralenti. Surréaliste !  
Les badauds, eux, marchaient très vite

Ils n'osaient pas se retourner  
Il y en a bien eu trois ou quatre  
Qui se sont arrêtés, interloqués  
Mais ils les ont laissé se battre

*A des moments bien précis  
On ne sait quelle attitude adopter  
Et si on est si indécis  
C'est parce qu'on est pas préparés*

Une sirène de police a retenti  
Qui semblait dire : « on arrive ! On arrive » !  
Ou plutôt : « tirez-vous ! Tirez-vous » !  
Et la petite gare a été envahie

Les types se sont dispersés. Ont déguerpi  
Rapidement, ils se sont tous enfuis  
On aurait dit une volée de moineaux  
Ou plutôt une volée d'étourneaux

*A des moments bien précis  
On ne sait quelle attitude adopter  
Et si on est si indécis  
C'est parce qu'on est pas préparés*

Le pauv' gars était allongé par terre  
Il baignait dans une mare de sang  
J'étais mal à l'aise de n'avoir rien pu faire  
Paralysé par la peur. Et j'ai pris mon train

Vous auriez fait quoi à ma place ?  
Vous auriez laissé faire aussi ?  
Ou vous auriez réagi  
Au risque de faire un peu plus de casse ?

*A des moments bien précis  
On ne sait quelle attitude adopter  
Et si on est si indécis  
C'est parce qu'on est pas préparés*

Vous êtes du genre Zorro ?  
Moi, plutôt du genre zéro...  
Dans le wagon, je frissonnais  
J'avais hâte d'arriver chez moi

Le lendemain, à la première heure  
En lisant la République du Centre  
J'en ai su un peu plus, grace au journal  
Du coup, j'étais un peu moins mal

**C'était un règlement de comptes  
Une histoire de drogue à la noix  
Je m'suis dit que tout compte fait  
J'avais bien fait de n'pas m'en mêler**

*A des moments bien précis  
On ne sait quelle attitude adopter  
Et si on est si indécis  
C'est parce qu'on est pas préparés*

**Zif**

## **EVE ET ADAM**

*Le papa d'Eve et la maman d'Adam  
Sont seuls depuis déjà un bon moment  
Un nouvel amour ?... le cherchent-ils vraiment  
Pour l'instant, ils s'occupent des enfants*

*La maman d'Eve est partie pour longtemps  
Eve dit qu'elle est au« Paradis Blanc »  
Le père d'Adam est parti y a deux ans  
Acheter un paquet de Peter Stuyvesant...*

Eve et Adam se cotoient depuis la Maternelle  
Adam dit partout qu'Eve est la plus belle !  
Le répète à sa maman tous les soirs  
A qui il dit aussi de n'pas perdre espoir...

Eve et Adam se retrouvent chaque matin  
Et chaque jour, ils pensent que ce s'ra LE jour

Où les parents vont se prendre par la main  
Et qu'ils vont se déclarer leur amour

.....

Il est vrai que Loïc et Aurélie  
Sont souvent là pour les sorties scolaires  
Ils viennent prêter main forte aux instit's  
D'ailleurs, y en avait encor' une hier !

Eve et Adam font pourtant le forcing  
Se débrouill'nt pour qu'ils se r'trouv'nt tous les deux  
En guettant, en épiant le moindre signe  
Qu'il arrive ce signe, ils en s'raient heureux !

*Le papa d'Eve et la maman d'Adam  
Sont seuls depuis déjà un bon moment  
Un nouvel amour ?... le cherchent-ils vraiment  
Pour l'instant, ils s'occupent des enfants*

*La maman d'Eve est partie pour longtemps  
Eve dit qu'elle est au« Paradis Blanc »  
Le père d'Adam est parti y a deux ans  
Acheter un paquet de Peter Stuyvesant...*

Eux se tienn'nt par la main, comm' des amoureux  
Hélas, le bonheur ne l'est qu'à demi  
Pour eux, le monde est fait pour vivre à deux  
Ils aim'raient qu'les parents soient plus qu'amis !

Pendant les vacances, cell's de février  
Eve a émis une fort bonne idée :  
Qu'un jour, Adam passe la journée à jouer  
Chez elle, aux dominos ou au yatzé

.....

Ce qui tombe très bien, c'est que les parents  
Ont pris chacun, 8 jours de RTT !  
Peut-être pourraient-ils se voir, chez papa Loïc ?...  
Qui sait, autour d'un bon « gâteau musique »

Loïc est un bien piètre cuisinier  
Mais Eve l'a tellement tarabusté  
Qu'il s'est tout d'même mis derrièr' les fourneaux  
Avec la recette d'un super gâteau !

*Le papa d'Eve et la maman d'Adam  
Sont seuls depuis déjà un bon moment  
Un nouvel amour ?... le cherchent-ils vraiment  
Pour l'instant, ils s'occupent des enfants*

*La maman d'Eve est partie pour toujours  
Eve dit qu'elle est au« Paradis Blanc »  
Le père d'Adam est parti y a deux ans  
Acheter un paquet de Peter Stuyvesant...*

Quand Aurélie a déposé son fils  
Elle a senti une odeur de brûlé !  
Elle a foncé direct à la cuisine  
Où Loïc était vraiment dépassé !

Dans la chambre, les enfants chuchotaient  
Tout en se félicitant, ils épiaient  
Les parents, courant partout comm' des fous  
Ils ont vu claquer un bisou sur la joue...

**De ce jour, Loïc et Aurélie vécur'nt ensemble  
A la plus grande joie d'Eve et d'Adam  
qui avaient contribué, grandement  
A rendre le sourire aux deux parents...**

**Zif**

**VENDREDI 13...**

Chris se change. Il prend son service à 17 heures  
L'heure où les employés sortent du bureau  
Chris se sent bien. Il est plutôt de bonne humeur  
« Tout l'monde il est gentil, tout le monde il est beau »

ça n'va pas forcément durer longtemps...  
Il va avoir à faire à des consommateurs énervés  
Des qui ne sont jamais contents !  
Qui ne savent pas c'qu'ils veulent en vérité

**Aujourd'hui, 13 novembre 2015  
Il fait beau. Décidément cet hiver est clément  
Il va y avoir foule aux terrasses des cafés  
Et un monde fou au Bataclan...**

Chris va essayer de garder son calme  
Essayer de garder son sang-froid  
Etre gentil, sans y perdre son âme  
Ne pas envoyer sur les roses, le client-roi

Trois jolies jeunes femmes vont l'aider  
Vont l'aider dans sa dure tâche  
Avec elles, il va rigoler, « grivoiser »  
Après tout, il n'y a là, rien de mal !

**Aujourd'hui, 13 novembre 2015  
Il fait beau. Décidément cet hiver est clément  
Il va y avoir foule aux terrasses des cafés  
Et un monde fou au Bataclan...**

Chris fait son job, sans s'prendre la tête  
Se prendr' au sérieux serait trop bête  
Il peut servir une bière avec panache (!)  
Comm' grimacer pour un grenache

- Hep, garçon ! Une vodka-cranberry, s'il vous plaît !
- Tous d'suite m'sieur l'comte ! Et pour Madam' la contesse ?
  - Rien! Elle a déjà bu hier, vous savez !
  - OK ! Chacun son tour. Comm' à confesse ! ?

**Aujourd'hui, 13 novembre 2015  
Il fait beau. Décidément cet hiver est clément  
Il va y avoir foule aux terrasses des cafés  
Et un monde fou au Bataclan...**

Avec tout ça, le temps passe vite  
Y a de plus en plus de monde aux tables  
Dommage, les trois jeunes femmes sont parties...  
Chris a pu prendr' un numéro de portable !

Ell's semblaient esseulées, mais pas sauvages  
Elles lui ont promis de revenir bientôt  
Il a rencard avec celle qui lui a donné un gage

Un gage d'amitié. Et peut être davantage, demain tantôt...

**Aujourd'hui, 13 novembre 2015**  
**Il fait beau. Décidément cet hiver est clément**  
**Il va y avoir foule aux terrasses des cafés**  
**Et un monde fou au Bataclan...**

Les trois jeunes femmes se rendaient au Bataclan  
S'y produisent ce soir : « Eagles of Death Metal »  
Si Chris connaît très bien le Bataclan  
Il ne connaît pas ce groupe de « Metal »

*Il est 22h16, en chargeant son plateau, il entend des pneus crisser*  
*Il allait pour sortir quand il a entendu des tirs de fusil*  
*Deux types, avec deux kalachnikov se sont pointés*  
*Et s' sont mis à tirer sur la terrasse et de tous côtés !*

*Des gens crient, d'autres tentent de s'enfuir, d'autres tombent*  
*Chris a juste le temps de se planquer derrière une encoignure*  
*Son plateau chargé de verres lui échappe et tombe*  
*Et là, il voit l'impensable. Jamais vu quelque chose d'aussi dur !*

*Ça fait plus de quarante secondes que ça tire dans tous les sens. Ça dure !*  
*Et enfin, les deux types remontent dans leur voiture*  
*Les portes claquent. Les pneus crissent. Chris tremble...*  
*Quand il sort, il ne supporte pas de voir ce qu'il voit...*

*Il vomit. Il pleure. Il suffoque. Des blessés geignent*  
*Quelques secondes plus tard, un silence pesant régné*  
*Avant les sirènes, les alarmes, les gyrophares, et la police, qui envahit l'espace*  
*Chris vidé, les yeux noyés de larmes ne comprend pas ce qui s' passe !*

**Aujourd'hui, 20 novembre 2015**  
**Il fait bon . Décidément cet hiver est clément**  
**Il va y avoir foule aux terrasses des cafés**  
**Et un monde fou à l'enterrement...**

ZIF

### **UNE VACHERIE, POUR EUX...**

Ils vivent tous les deux sous le même toit  
Tous les deux, mais chacun dans son coin  
Pour schématiser, dire en gros, quoi :  
L'un est au four, l'autre est au moulin  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux**  
**I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

Tous deux se croisent dans la cuisine  
Ils se croisent aussi dans le couloir  
Et quand l'un déjeune, l'autre dîne  
Ils ne s'échangent même pas un regard  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux**  
**I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

S'ils ne s'échangent pas même un regard  
Pas même un regard en chien d'faïence !  
Ils s'échangent tout d'même les Doliprane  
Et surtout si les cachets sont rances...  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux**  
**I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

Il y a longtemps qu'ils font chambre à part  
Plus de bonjour et plus de bonsoir  
Bad vibrations. Palpable tension  
Et chaque jour, un peu plus ronchons !  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux  
I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

L'un et l'autre regarde sa télé  
Lui dans la chambre, elle dans le salon  
Elle bouquine. Lui, fait des mots croisés  
Tout sans parole. Et le temps est long !  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux  
I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

Quand l'une rentre des commissions  
A quelque chose comme 11h17  
L'autre écoute la radio. SON émission  
Et attablé devant SON bifteck !  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux  
I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

« A la bonne heure » ! Suzon, elle lui dit  
L'émission de Bern, chaque midi  
Il découvre une canine. Une demie...  
Prend SON couteau et coupe SON pain d'mie  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux  
I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

Elle, elle fait plein de choses à côté  
Il fait pas grand chose de son côté  
Elle randonne. Coure. Va à la piscine  
Et chaque jeudi, elle danse la biguine  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux  
I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

Elle, elle a sa tout' petite auto  
Lui, il a une très chouette voiture  
Lui, c'est une Chevrolet Camaro  
Et elle, une sacrée belle ch'tite ordure...  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux  
I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

Il part parfois pour Madagascar  
Avec trois lascars. Des grands copains  
Là, elle attend... Quand enfin il part !  
Une bonne bouffée d'oxygène ! Enfin !  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux  
I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

Suzon invite famille et amis  
A l'anniv' de Diane et de Rémy  
Sur un coup d'tête, Paul retourne chez lui  
Et va suivre à la télé, l'Grand Prix !  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux  
I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

Ils vivent tous les deux sous le même toit  
Tous les deux, mais chacun dans son coin  
Pour shématiser, dire en gros, quoi :  
L'un est au four, l'autre est au moulin  
**Ils ne sont pas si vieux tous les deux  
I'vont s'douter qu'ce truc est pour eux**

**Ils ne sont pas si vieux tous les deux  
'Vont s'douter qu'cett' vach'rie est pour eux !...**

**ZIF**

**LUC PLAMONDON**

*Souvent, je mets le nez à la fenêtre  
Et je pense, je me creuse  
Je cherche des associations de mots  
Mais j'me trouve bien bête...*

J'aimerais ici, rendre hommage  
A quelqu'un que j'apprécie beaucoup  
Un monsieur qui a super don  
Il s'agit de Luc Plamondon

Il a co-écrit l'opéra rock « Starmania »  
Mais, pas que... Voilà.  
Il a écrit les paroles d'un tas de chansons  
Toutes plus chouettes les unes que les autres

*Souvent, je mets le nez à la fenêtre  
Et je pense, je me creuse  
Je cherche des associations de mots  
Mais j'me trouve bien bête...*

Quand je le vois, je me dis  
Il est impossible que j'lui arrive à la cheville  
Il pond des trucs et des trucs  
Et tout ça si joliment troussé !

Mais comment lui vient l'inspiration  
Pour écrire toutes ces chansons ?  
Où peut-on puiser tout ça ?  
Que faut-il avoir dans la tête ?

*Souvent, je mets le nez à la fenêtre  
Et je pense, je me creuse  
Je cherche des associations de mots  
Mais j'me trouve bien bête...*

Je n'sais combien il en a écrit  
Combien de feuilles, il a noirci  
Ce que je sais, c'est que ces paroles  
Sont belles et que je suis jaloux !

Il a aujourd'hui un âge certain  
Mais il continue d'écrire  
Evidemment, viendra un matin  
Où il n'aura plus rien à dire...

***En attendant, chaque jour  
J' imagine qu'il prend son stylo fétiche  
Et qu'il aligne des phrases et des phrases  
Eil's fonctionn'nt encore les cases !***

*Souvent, je mets le nez à la fenêtre  
Et je cherche, je me creuse  
Je cherche des associations de mots  
Mais j'me trouve bien bête...*

ZIF

### LES FEUX DE L'AMOUR

Sans exception, tous les jours  
Elle regarde les Feux de l'Amour  
Là, ça fait 15 jours qu'elle ne l'a pas vu  
J'ai peur qu'elle soit perdue...

Non ! Je n'me moque pas  
En tout cas, pas méchamment  
Je sais qu'il leur faut ça  
A certaines gens...

*Bien sûr qu'elle devrait regarder autre chose  
Car il est vrai -et le dire, j'ose  
Que ces histoires insipides, ne sont pas une bonne prose*

Il est des trucs qu'il vaut mieux éviter  
Même si c'est une solution de facilité  
On nous bourre le têtiau de bêtises  
Et dans la boue, on s'enlise !

OK ! C'est ça ou d'autr's conneries  
Alors, que faut-il choisir ?  
Des feuilletons avec de la tuerie ?  
Qu'est-ce qui est mal ? Qu'est-ce qui est pire ?

*Bien sûr qu'elle devrait regarder autre chose  
Car il est vrai -et le dire, j'ose  
Que ces histoires insipides, ne sont pas une bonne prose*

Je n'ai pas à donner d'ordres  
Qui suis-je pour donner même des conseils ?  
Mais franchement, parfois, ça déborde  
Et vaudrait mieux mettr' la téléloche en sommeil

Je crains qu'on abrutisse le monde  
D'une façon ou d'une autre  
Alors, ce réseau, tout's ces ondes  
On éteint ! Et on bouquine Plaute

*Bien sûr qu'elle devrait regarder autre chose  
Car il est vrai -et le dire, j'ose  
Que ces histoires insipides, ne sont pas une bonne prose*

ZIF

### JACQUERIE !

*On les cherche nos éleveurs, nos agriculteurs  
On leur cherche des poux dans la tête  
On les fait tourner en bourrique nos chers laboureurs  
Et ça fait déjà belle lurette !*

*Leur colère monte en puissance. Ils se rebellent  
Chaque jour de plus belle !  
Ils sortent les fourches et les tracteurs  
Pour le prix dérisoire du lait et du beurre*

« On a plus rien à perdre ! On crève la gueule ouverte ! »

Ludo dit qu'il vend tout à perte  
Qu'il bosse pour la « peau d'ses rouleaux »  
Et qu'il est lui-même au bout du rouleau...

« J'en ai tell'ment marre que j'avais sûr'ment faire une connerie !  
Mais pas avant d'avoir fait un coup d'éclat » !!  
Il dit et répète qu'il va s'effacer. Il le répète à l'envi  
Mais comme il dit aussi : « pas avant d'avoir fait un coup d'Etat ! »

« Nos engins vont devenir de vrais chars d'assaut  
On va prendre d'assaut l'Elysée et Matignon  
On s'ra suivi par les producteurs et tous les maquignons  
Et puis, de là-haut, on s'verra dev'nir des héros !

On nous a assez pris pour des clowns, pour des gogos  
On nous assez fait mijoter. Assez fait miroiter...  
On a suffisamment fait en sorte qu'on ferme notre clapet  
On est comme des clebs qui, pour un susucre, font le beau »

*On les cherche nos éleveurs, nos agriculteurs  
On leur cherche des poux dans la tête  
On les fait tourner en bourrique nos chers laboureurs  
Et ça fait déjà belle lurette !*

*Leur colère monte en puissance. Ils se rebellent  
Chaque jour de plus belle !  
Ils sortent les fourches et les tracteurs  
Pour le prix dérisoire du lait et du beurre*

***Dans les années treize cent cinquante et quelques  
La révolte des paysans s'appelait « jacquerie »  
Aujourd'hui, on a plus « d' » « Etienne Marcel », certes  
Mais on a un Ludo Le Braz. Loup qui sort de la bergerie...***

« J'connais trois potes à moi qui s'sont foutus en l'air  
Plus d'moëlle, plus d'ressort. Plus rien à faire  
Qui en sont arrivés là, à cause des traîtres !  
Mais pour la terre et le boulot des ancêtres »

Demain, ils ont prévu une nouvelle journée d'action  
Ils sont soutenus par une bonne partie de la Nation  
Est-ce que cette journée sera la journée décisive ?  
L'avenir nous le dira. Moi, je prie pour qu'ils vivent !

*On les cherche nos éleveurs, nos agriculteurs  
On leur cherche des poux dans la tête  
On les fait tourner en bourrique nos chers laboureurs  
Et ça fait déjà belle lurette !*

*Leur colère monte en puissance. Ils se rebellent  
Chaque jour de plus belle !  
Ils sortent les fourches et les tracteurs  
Pour le prix dérisoire du lait et du beurre*

**ZIF**

## **LE JOUR ET L'HEURE**

*On devrait pouvoir choisir le jour et l'heure  
Pouvoir partir avant de se maudire  
Avant de dev'nir un débris, une horreur !*

*Avaler un bidule ? Et s'endormir*

*Qu'on nous laisse décider nous-mêmes !  
Ça serait préférable à tous les « je t'aime » !  
Quand j'en aurai ras l'bol des protections (!)  
Sans doute, je passerai à l'action*

On doit s'endr' compte quand il faut y aller  
Et personne ne devrait trouver à redire  
Le déambulateur me porte sur les nerfs  
Et je suis encore tombé, hier...

J'me souviens plus de rien, ou presque  
Où j'ai bien pu poser mon verre ?  
Pour y voir mon dentier tremper dedans  
Moi qui ai toujours eu de belles dents...

*On devrait pouvoir choisir le jour et l'heure  
Pouvoir partir avant de se maudire  
Avant de dev'nir un débris, une horreur !  
Avaler un bidule ? Et s'endormir*

*Qu'on nous laisse décider nous-mêmes !  
Ça serait préférable à tous les « je t'aime » !  
Quand j'en aurai ras l'bol des protections (!)  
Sans doute, je passerai à l'action*

Je suis cloué devant la télé  
Un peu comme Jésus sur sa croix  
Parfois, moi l'athée, j'me surprends à prier !  
Je sais où mène le chemin de croix...

J'suis plus bon à rien, décidément !  
A peine tenir un stylo dans la main  
Et ça m'appelle mon père et maman  
J'en aurai très bientôt assez des demains !

*On devrait pouvoir choisir le jour et l'heure  
Pouvoir partir avant de se maudire  
Avant de dev'nir un débris, une horreur !  
Avaler un bidule ? Et s'endormir*

*Qu'on nous laisse décider nous-mêmes !  
Ça serait préférable à tous les « je t'aime » !  
Quand j'en aurai ras l'bol des protections  
Sans doute, je passerai à l'action*

Quant, à longueur de journée  
On ne pense qu'à l'être aimé  
Et qu'on ne pense qu'à le retrouver  
Il serait grand temps d'abréger...

On me fait ma toilette intime  
On ne se doute pas de c'que j'endure  
C'est la punition ultime  
C'est devenu dur, plus dur que dur !

**Pour les enfants : divergence d'opinions  
Pour l'une, c'est définitivement non !  
L'autre est d'accord avec la solution  
Je ferai donc ce que bon me semble...**

*On devrait pouvoir choisir le jour et l'heure*

*Pouvoir partir avant de se maudire  
Avant de d'venir un débris, une horreur !  
Avaler un bidule ? Et s'endormir*

*Qu'on nous laisse décider nous-mêmes !  
Ça serait préférable à tous les « je t'aime » !  
Quand j'en aurai ras l'bol des protections (!)  
Sans doute, je passerai à l'action*

**ZIF**

### **LES POTINS D'ABORD**

*Mais que fait Cameron ?  
Il gronde, tempête et grogne  
Il nous fait les Canons de Navaronne ? !  
Allo, allo, radio London ! La, la, la, la...  
Les potins qui font vivre les magazines  
Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

*Cruise aurait-il eu recours au Botox ?  
Information ou intox ?  
Ça fait les choux gras des connards  
Et ça fait lire quelques canards... La, la, la, la...  
Les potins qui font vivre les magazines  
Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

*Des déesses aux cheveux gris !  
Assurent toujours sur le tapis  
Des stars un poil rabougries  
Font encore parler d'elles. Eh oui ! La, la, la, la...  
Les potins qui font vivre les magazines  
Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

*Un certain Nicolas,  
Footeux de son état  
Escroqué de 4 millions d'euros  
Bof ! Y a des bas, y a des hauts... La, la, la, la...  
Les potins qui font vivre les magazines  
Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

*Pourquoi les femmes mentent-elles  
Sur ce qui leur procure ou non du plaisir ?  
Ça, ça tient Hélène en haleine  
Moi, ça m'fait doucement sourire. La, la, la, la...  
Les potins qui font vivre les magazines  
Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

*C'est la Gayet Julie  
Qui, à son chéri, aurait dit :  
« Il faut virer Pellerin  
Cette nana ne vaut rien » ! La, la, la, la...  
Les potins qui font vivre les magazines  
Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

*Rien ne va plus ! Plus rien !  
Entre Trump et le pape François  
D'après François, Trump ne s'rait pas chrétien  
Et ça, ça change tout, tu vois ? ! La, la, la, la...  
Les potins qui font vivre les magazines  
Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

Et la sextape de Valbuena ! ?  
Et le Karim Benzema !  
Tous ces truc de foot  
Dont on a que foutre ! La, la, la, la...  
*Les potins qui font vivre les magazines*  
*Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

Et l'Juju Lepers !  
Viré d'« Questions pour un champignon »  
Il faudrait bien qu'on cesse  
De l'faire passer pour un con ! La, la, la, la...  
*Les potins qui font vivre les magazines*  
*Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

Et Nataly Rincon  
S'il vous plait, mannequin colombin  
Qui raconte sa nuit de dingo  
Avec Cristiano Ronaldo ! ?... La, la, la, la...  
*Les potins qui font vivre les magazines*  
*Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

Avec Kylie Jenner  
ça dérape, ça dégénère  
Elle déclare la guerre à Kanye  
Et les « Karda-chiants » se divisent ! La, la, la, la...  
*Les potins qui font vivre les magazines*  
*Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

Deux sœurs, tops brésiliens  
Torturent une con sœur  
L'électrocutant, pas moins !  
La pauvre Carolina a eu très peur. La, la, la, la...  
*Les potins qui font vivre les magazines*  
*Histoires de popotins au bord des six pines... pardon ! Piscines !*

*Les potins qui font vivre les magazines*  
*Si on n'les avait pas, la vie s'rait bien triste*  
*Histoires de popotins au bord des piscines...*  
*Et la liste n'est pas exhaustive !*

**ZIF**

**MAMAN**

« Allo, maman ? Tu sais, avec papa et Mina Luna  
On va à Villard de Lans aux prochaines vacances  
Dis, pourquoi tu viens pas ?  
.....

Maman, tu m'entends bien, là ?  
Pourquoi qu't'es plus avec papa ?  
Pourquoi tu nous as laissés, nous et papa ?  
.....

Maman, c'est bientôt Noël  
Papa, moi et Gaël  
On va réveillonner chez Hélène, et toi ?  
.....

Maman, est-ce que tu habites toujours tout' seule ?  
Personne ne te tient compagnie ?  
Qui demande ça ?... c'est mamie !

.....  
Maman, tu sais, c'était bien avant  
Pourquoi c'est plus pareil maint'nant ?  
Papa dit que c'est comme ça...  
.....

Maman, je sais que j'suis qu'une enfant  
Mais, je peux te demander un truc ?  
Est-ce que tu nous aimes encore, maman ?  
.....

Maman ?... bon, je vais t'laisser  
J'vois qu'tu as autre chose à faire  
Dis, tu m'appell'ras quand ?...  
.....

(bip, bip, bip...)  
T'as raccroché maman ?...  
.....

**ZIF**

## **LE FLIC**

*Le flic est très mal dans sa peau  
Le flic n'est plus -des gamins, le héros  
Souvent, il fait le gros dos  
Il ferme les yeux et laiss' pisser le mérinos*

Vous aimeriez être flic en ce moment ?  
Autant que d'êtr' prof, certainement !  
Les deux jobs sont des boulots ingrats  
Comment être motivé pour faire ça ?

Certes, ni l'un ni l'autre n'est aidé  
Mais le pire, c'est encore le policier  
On ne reconnaît pas ce qu'il fait  
On le prend pour un con, en vérité

*Le flic est très mal dans sa peau  
Le flic n'est plus -des gamins, le héros  
Souvent, il fait le gros dos  
Il ferme les yeux et laiss' pisser le mérinos*

Les délinquants n'ont que faire de c'qu'il dit  
Ils s'en amusent, s'en contrefichent et sourient  
Arrêtés le matin à 10h, ils sortiront, libres, du poste, à midi !  
On l'interroge, on le brusque un peu, mais il nie !

Le flic ne fait plus peur. On s'en balance  
On sait très bien qu'il ne nous arrivera rien  
Tu roules pas dans le bon sens ? !  
C'est pas bien, vous savez. C'est pas bien !

*Le flic est très mal dans sa peau  
Le flic n'est plus -des gamins, le héros  
Souvent, il fait le gros dos  
Il ferme les yeux et laiss' pisser le mérinos*

Dans les cités, on caillasse leur voiture  
Dans les cités, on renverse leur voiture  
On met des coups d'pieds dedans et pas pour de faux !  
On y met même le feu s'il le faut...

Les flics, les pompiers, les militaires  
Partout, sont regardés de travers  
On a plus les égards qu'on avait pour eux  
Loin s'en faut, ce n'sont plus des dieux !

*Le flic est très mal dans sa peau  
Le flic n'est plus -des gamins, le héros  
Souvent, il fait le gros dos  
Il ferme les yeux et laiss' pisser le mérinos*

**ZIF**

### **CALAMITY JANINE !**

*Qui n'a pas dans sa famille  
Un oncle, une nièce, un drôle de zig  
Dans le genre casse-cou !  
J'ai bien dit, casse-cou...*

90 berges, ma tante ! Le bel âge !  
A 90 ans, tout la tente, ma tante  
Concerts, théâtre, voyages  
Dormir à poil sous la toile de tente

J'vous assure, c'est un cas  
Et pourtant, il lui en est arrivé !  
Etre encore comm' elle est : chapeau bas !  
C'est simple, elle s'est à peu près tout cassé

Tibia, péronet, coccyx, hanches  
Bras. Poignet : cassure franche !  
A vélo, à pied, à ski, en scooter  
Plus d'une fois, elle s'est retrouvée par terre

Séjours à l'hosto. Rééducation  
Maison de repos et retour à la maison  
Et crac ! Accident de déambulateur  
C'est reparti pour un tour. Et toujours de bonne humeur !

*Qui n'a pas dans sa famille  
Un oncle, une nièce, un drôle de zig  
Dans le genre casse-cou !  
J'ai bien dit, casse-cou...*

« Reste devant la télé, tata !  
Ne bouge surtout plus ! » Taratata, oui !  
Et vas-y que j'me déplace :  
« J'déteste faire du surplace » !

Va bien falloir qu'elle se calme  
Notre Calamity Janine !  
Sacrée bout d'bonne femme  
1 mètre 56 au garrot, mais ça décalamine !

*Qui n'a pas dans sa famille  
Un oncle, une nièce, un drôle de zig  
Dans le genre casse-cou !  
J'ai bien dit, casse-cou...*

Dans la boîte en sapin  
Elle pourrait bien encore s'

retourner  
Impossible de mettre le frein  
Et j'aim' bien la faire enrager

Elle n'a pas d'mouflets, la gamine  
Elle n'a jamais pu se marier  
Toujours par monts et par vaux, la Janine  
Ses neveux et nièces sont un peu ses mômes

*Qui n'a pas dans sa famille  
Un oncle, une nièce, un drôle de zig  
Dans le genre casse-cou !  
J'ai bien dit, casse-cou...*

ZIF

### ARTHUR ET LE MAÎTRE

*Il est vrai que depuis cinq ou six semaines  
L'attitude de notre « bébé » avait changé  
Arthur, d'habitude si rieur et si enjoué  
Là, était plutôt morose, voire taciturne  
Mais bon, on ne s'est pas davantage inquiétés  
Ce sont des choses, bien sûr, qui arrivent sans arrêt  
Un peu naïvement, on a mis ça sur le compte  
De la lecture d'une histoire pour le moins bizarre...*

Mais voilà, les choses ne s'arrangeaient pas vraiment  
Il avait du mal à s'confier ; même à maman  
Certes, ça s'est décanté, mais petit à petit  
Il a fallu lui arracher les vers du nez

A l'école, l'instit l'a aidé à faire pipi...  
Mais bon, jusque là rien d'méchant, évidemment  
Quand il a dit « bouche »... on a froncé les sourcils  
Et puis, ça s'est précisé, mais très hésitant

**Avait-on bien compris ?... Alors là, froide la douche !!  
Le maître l'aurait incité à faire pipi dans sa b...  
Je savais qu'on était entouré de malades !  
J'en tremblais comme une feuille. Nine allait s'trouver mal !**

*Il est vrai que depuis cinq ou six semaines  
L'attitude de notre « bébé » avait changé  
Arthur, d'habitude si rieur et si enjoué  
Là, était plutôt morose, voire taciturne  
Mais bon, on ne s'est pas davantage inquiétés  
Ce sont des choses, bien sûr, qui arrivent sans arrêt  
Un peu naïvement, on a mis ça sur le compte  
De la lecture d'une histoire pour le moins bizarre...*

Parlant avec des parents, on s'est aperçus  
Qu'il n'avait rien inventé notre petit Arthur  
Persuasif l'instit' ! Il les avait convaincus  
Que s'ils parlaient, ça se retournerait contre eux !

Il avait réussi à faire croire aux gamins  
Que ce qu'ils avaient fait n'était vraiment pas bien  
Mais que lui-même ne dirait rien. Promis ! juré !  
Ainsi, tout serait rapidement oublié...

**A cette époque, Arthur avait à peine quatre ans  
Et je ne suis pas persuadé que maintenant  
-Alors qu'il va à pas de géant (!) sur sept ans  
Qu'il ait tout oublié de tout « ça » pour autant...**

*Il est vrai que depuis cinq ou six semaines  
L'attitude de notre « bébé » avait changé  
Arthur, d'habitude si rieur et si enjoué  
Là, était plutôt morose, voire taciturne  
Mais bon, on ne s'est pas davantage inquiétés  
Ce sont des choses, bien sûr, qui arrivent sans arrêt  
Un peu naïvement, on a mis ça sur le compte  
De la lecture d'une histoire pour le moins bizarre...*

**ZIF**

### **À LA MATERNITÉ**

Dans la salle d'attente de la maternité  
Il tourne, il vire. Nerveux l'Matthieu !  
« Pourtant le col était bien dilaté  
Doit y avoir un blèm, nom de dieu !

Et personne ne m'dit rien, évidemment !  
Il est 5 heures. Angèle a commencé à perdre les eaux à...  
Il était 6h25, c'matin. Ça fait longtemps, bon sang !  
Le temps d'arriver... Presque dix heures qu'on est là !! »

*Il en peut plus d'attendre  
Et on l'laisse sans nouvelle  
« Comment on peut se détendre ? !  
Ils en ont d'belles !*

*Enfin, ils en avaient d'belles  
Parce que ça fait trois plombes  
Que j'ai pas vu Isabelle  
La sage-femme. Une belle petite bonde »*

Dans la salle d'attente de la maternité  
Il tourne, il vire. Nerveux l'Matthieu !  
« Pourtant le col était bien dilaté  
Doit y avoir un blèm, nom de dieu !

Et personne ne m'dit rien, évidemment !  
Il est 5 heures. Angèle a commencé à perdre les eaux à...  
Il était 6h25, c'matin. Ça fait longtemps, bon sang !  
Le temps d'arriver... Presque dix heures qu'on est là !! »

Enfin ! On lui dit qu'tout va bien  
Que ça a été un peu long, mais...  
« ça, j'm'en suis aperçu ; merci bien ! »  
« Vous avez un beau p'tit garçon : Bastien ! »

Il suit Isabelle dans le couloir  
Il entend un bébé pleurer. Le sien !  
Il va avoir peur ? Non. Ce n'est pas un couard  
Il est là !! Même qu'Angèle lui donne déjà le sein

Il a les jambes en coton, lui « le béton » !  
Il en oublie d'embrasser sa compagne  
Il a beau être fort, le maçon  
Mais là, c'est comme s'il avait grimpé au mât de Cocagne !

**Il en pouvait plus d'attendre  
Il était sans nouvelle  
Comment peut-on se détendre ? !  
Ils en ont d'belles !**

**Enfin, ils en avaient d'belles  
Parce que ça f'sait trois plombs  
Qu'il n'avait pas r'vu Isabelle  
La sage-femme. Une belle petite blonde**

Il peut plus décoller les yeux du p'tit  
Bastien dort dans son p'tit couffin  
C'est son p'tit homme. C'est bien le sien !  
Il va pourtant falloir qu'il rentre chez lui

Chez lui, il va dans la chambre du bébé  
Une chambre qu'il a faite de ses mains  
Parfait. Tout est en ordre pour son arrivée  
Il se surprend à dire : viv'ment demain !

*Il en pouvait plus d'attendre  
9 mois, c'est bien trop long  
Comment peut-on se détendre ? !  
Mais là, ça y est c'est tout bon !*

*Enfin, il est là le p'tit  
Parce que là, il en pouvait plus  
Pour le prochain, ce s'ra pire ? !  
Croyez-moi, futur papa, c'est pas une vie !*

**ZIF**

**KAPO**

*Elle pensait que la meilleure façon de traverser cette guerre  
Était encore et sans aucun doute, de se laisser faire...*

**14 juin 1942. Un an déjà qu'André Chardon avait été déporté  
STO ! Service du Travail Obligatoire allemand  
Affecté aux travaux de la ferme, dans un quelconque comté  
Il y secondait une certaine Frau Gertrude**

**Frau Gertrude était seule dans cette ferme  
Depuis que son mari avait été rappelé  
Pour combattre aux côtés des nazis  
Il était en russie. Était-il toujours en vie ?...**

André bossait donc avec Gertrude  
Frau Gertrude, qui était tout sauf prude...  
Complètement incertaine du sort d'Hinrich  
Elle se donnait du bon temps avec le fransöziche

A Mantes-la-Jolie, Monique Chardon se sentait bien seule  
Depuis un an qu'André était en Allemagne  
Les nouvelles arrivaient au compte-gouttes  
Mais elle était sûre que Gertrude était devenue sa compagne...

*Elle pensait que la meilleure façon de traverser cette guerre  
Était encore et sans aucun doute, de se laisser faire...*

Monique commençait à souffrir du manque de nourriture  
Elle avait entendu dire que certaines filles elles, ne manquaient de rien !  
Des filles qui étaient en bon terme avec des gens de la Kommandantur  
Oh, bien sûr, il y avait des contre-parties, mais on a rien sans rien...

Du coup Monique avait cogité. Elle avait bien réfléchi  
Ce qu'elle pensait d'André et Gertrude l'y aidait, pardi !  
Ce qu'elle imagine, ce à quoi qu'elle pense  
L'aide à avoir presque bonne conscience !

*Elle pensait que la meilleure façon de traverser cette guerre  
Était encore et sans aucun doute, de se laisser faire...*

Une partie de la maison venait d'être réquisitionnée  
Pour un oberstufürher et son chauffeur  
Et là, justement, Monique les attendait  
Bien décidée à tirer son épingle du jeu...

Elle était assise sur le fauteuil d'André  
Quand les deux allemands ont fait leur entrée  
Elle leur a souhaité la bienvenue, sans se lever  
Eux, se sont découverts et l'ont saluée

*Elle pensait que la meilleure façon de traverser cette guerre  
Était encore et sans aucun doute, de se laisser faire...*

Maladroitement, et avec un petit sourire  
Elle déplace sa main vers son entre-jambe  
La caresse est hésitante... les doigts tremblent  
Mais les soldats sont déjà cramoisés !

Carl et Fritz se sont regardés. Clin d'oeil...  
Ils se sont approchés, gauchement, du fauteuil  
Se tenant de chaque côté de Monique,  
Ils déboutonnent prestement le treillis...

*Elle pensait que la meilleure façon de traverser cette guerre  
Était encore et sans aucun doute, de se laisser faire...*

Chouchoutée, Monique ne manquait plus de rien  
Mais très vite il lui fallu aller beaucoup plus loin !  
Largement assouvis, Carl et Fritz l'ont présentée à de grosses pontes  
Qui en voulaient chaque fois davantage, et avec d'autres filles !

Dans l'engrenage impitoyable qu'elle était « Momo »  
Elle commençait à devenir sadique  
Les allemands l'ont bien compris et ont pensé à elle  
Quand il leur a fallu recruter des kapos

*Elle pensait que la meilleure façon de traverser cette guerre  
Était encore et sans aucun doute, de se laisser faire...*

Kapo : elle a du s'y résoudre, ou c'était la mort assurée  
Elle a donc évidemment accepté  
Mais à plusieurs reprises, elle l'a regretté  
On lui demandait des choses terribles en vérité...

Monique ne se reconnaissait plus  
Certaines nuits, où on n'abusait pas d'elle  
Elle faisait d'horribles cauchemars  
Le 2 septembre 43, elle se supprime ! Marre.

***Hinrich avait laissé sa peau en Russie  
André n'est jamais retourné à Mantes-la-Jolie  
Il n'a jamais su ce qu'il était advenu de Monique  
Gertrude et lui ont eu une fin de vie idyllique...***

*Elle pensait que la meilleure façon de traverser cette guerre  
Était encore et ce, sans aucun doute, de se laisser faire...*

**FIN**

### **QUAND ELLE L'A APPRIS**

Quand elle l'a appris, elle a été courageuse  
Elle nous a dit qu'elle se battrait ! et jusqu'au bout !  
Et que c'est sûr : elle s'en sortirait victorieuse  
Elle s'en sortirait, qu'elle disait, à tous les coups !

Et puis, elle a commencé à perdre ses cheveux  
Le moral en a pris un sérieux coup dans l'aile  
Beaucoup de ses espoirs s'échappaient peu à peu  
Mais elle ne renoncera pas pour autant. Pas elle !

*Saloperie de saloperie de cancer du sang ! Mince !  
Saleté de crabe qui vous empoisonne à petit feu  
On aimerait le choper et lui péter ses pinces !  
Eh oui, seulement, le cancer, c'est tout sauf un jeu...*

L'ablation d'un sein ne lui aurait pas fait peur  
Pas davantage sûrement, que la chute des cheveux  
L'ablation d'un sein, chose arrivée à sa sœur...  
De porter une perruque, pour elle, c'était pas mieux !

Le coup digéré, elle est repartie d'avant !  
Aplasia, chimio et tous les autres traitements  
Elle se faisait des p'tits pains. Avait des griefs  
Mais, c'était en attendant le jour de la greffe !

*Saloperie de saloperie de cancer du sang ! Mince !  
Saleté de crabe qui vous empoisonne à petit feu  
On aimerait le choper et lui péter ses pinces !  
Eh oui, seulement, le cancer, c'est tout sauf un jeu...*

Quand elle l'a appris, elle prenait juste sa retraite  
Et le temps passait, et le temps paraissait long  
Mais à qui donc devait-elle payer un' telle dette ?  
Jusqu'au jour où elle a entendu : « rémission »...

Et ça fait maintenant cinq ans qu'elle est bien tranquille  
Cinq années qu'elle a retrouvé une vie normale  
Ses cheveux ont repoussé. Blancs ! Mais c'est que dalle !  
Elle ne portera plus cette perruque débile !!!

***C'est bien gentil de dire « j'me battraï jusqu'au bout » !  
Mais quand on a le moral dans les chaussettes  
-Un mauvais jour, comme ça, qu'on y croit plus du tout,  
Bon Dieu que c'est pas facile de faire « bonne binette ».***

*Saloperie de saloperie de cancer du sang ! Mince !  
Saleté de crabe qui vous empoisonne à petit feu  
On aimerait le choper et lui péter ses pinces !  
Eh oui, seulement, le cancer, c'est tout sauf un jeu...*

## ZIF

### LE BILAN ?

Quand j'étais gamin  
L'eau ne nous coûtait rien  
Y avait la cabane au fond du jardin...  
Et un puits, à côté d'un sapin

L'eau de la vaisselle ?  
C'était pour le cochon et les tourterelles  
Et l'eau du bain, dans la bassine  
Pour les fleurs et la glycine

On était pas très argentés  
Mais y avait pire que nous  
Des économies, on en faisait  
De bouts d'chandelles surtout !

On avait un coq, des poules  
Des lapins et des dindons  
Aux lapins, on coupait l'cou  
Heureusement pour les poules, ça pond...

*C'est pas l'heure du bilan  
Mais on s'en rapproche  
Un p'tit coup de nostalgie  
Le rétroviseur sur ma vie*

L'engrais organique de la cabane  
Engraisait les carottes et les salades  
C'était une formidable manne  
On en était jamais en rade...

J'allais à l'école à pieds, ou à vélo  
J'me souviens, j'y allais à reculons  
Une horrible gamine m'avait pris en grippe  
Tous les matins, j'vomissais tripes et boyaux !

Quand ma mère chantait Tino  
J'en étais déjà à Rossi, des Status Quo  
Elle chantait quand elle faisait les lits  
et moi, j'admirais les fourmis...

Après avoir assisté aux fêtes de Jeanne d'Arc  
Je défilais avec mon tambour, autour du parc  
Je chantais des trucs militaires à tue-tête  
J'en faisais bien une vingtaine de tours !

*C'est pas l'heure du bilan  
Mais on s'en rapproche  
Un p'tit coup de nostalgie  
Le rétroviseur sur ma vie*

Souvent, j'allais à la pêche  
Dans le Loiret, à cinq cents mètres de chez nous  
Je prenais le bateau du grand-père  
J'y passais un temps fou !

J'avais apprivoisé un pigeon  
Qui me suivait comme mon ombre  
A la pêche, au collège et retour à la maison

Quand je l'ai perdu, j'ai passé des heures sombres...

Durant les vacances d'été  
Je cueillais des cerises chez les Laurenceau  
Avec l'argent que j'ai récolté  
J'en ach'té les disques des Lionceaux !

Et puis, j'me suis mis à bosser  
Et puis, y a eu l'armée  
Je faisais déjà de la batterie  
Avec la zique j'en aurai jamais fini

*C'est pas l'heure du bilan  
Mais on s'en rapproche  
Un p'tit coup de nostalgie  
Le rétroviseur sur ma vie*

Et puis, y a eu Mona Lisa  
Les concerts et tout l'tralala  
Quand ça s'est arrêté  
J'ai été bien désoeuvré

Heureusement, je m'suis marié  
Et mes deux enfants sont nés  
Aujourd'hui, je suis un papi comblé  
Qui fait d'la musique pour le pied

***Ma vie aura été bien remplie  
J'ai soixante cinq ans et demi  
Si Dieu le veut, bientôt le paradis  
Mais toujours pas un radis...***

*C'est pas l'heure du bilan  
Mais on s'en rapproche  
Un p'tit coup de nostalgie  
Le rétroviseur sur ma vie*

**ZIF**

**REINE**

Quand je lui ai dit adieu  
J'avais les larmes aux yeux  
Non ! Je chialais comm' une madeleine  
Quand j'ai perdu Reine

D'accord, c'était un chien  
Non ! Un chien c'est comm' rien  
Reine était bien plus :  
Le reine des p'tites Puces

*Elle allait me chercher le journal  
Elle m'apportait mes chaussons  
C'est loin d'être banal  
Chez elle c'était comm' un don*

*Reine n'était pas un animal  
Elle était comm' ma compagne  
Reine n'a jamais fait de mal  
Les humains, c'est guère comparable...*

Reine m'accompagnait

Pratiquement partout où j'allais  
Non ! Tout l'temps avec moi elle était  
Elle était toujours près de moi

A la pêche aussi elle venait  
Souvent du bateau, elle plongeait  
Non ! À chaqu' fois, elle le faisait  
Et des poissons, elle en ramenait !

*Elle allait me chercher le journal  
Elle m'apportait mes chaussons  
C'est loin d'être banal  
Chez elle c'était comm' un don*

*Reine n'était pas un animal  
Elle était comm' ma compagne  
Reine n'a jamais fait de mal  
Les humains, c'est guère comparable...*

Quand ma femme nous a quittés  
J'ai vu Reine renifler  
Non ! C'est franchement qu'elle gémissait  
Et trois mois, alitée !

**Maintenant que je suis seul  
Mes enfants sont loin de moi  
Je vis au ralenti sans mon Epagneul  
Mon cœur est dev'nu un poids...**

*Elle allait me chercher le journal  
Elle m'apportait mes chaussons  
C'est loin d'être banal  
Chez elle c'était comm' un don*

*Reine n'était pas un animal  
Elle était comm' ma compagne  
Reine n'a jamais fait de mal  
Les humains, c'est guère comparable...*

**ZIF**

### **MARIA ME REPRENDRA**

Entre les quatre murs d'une chambre de bonne  
Maria s'éloigne déjà de moi....

J'ai posé le pistolet  
Une balle dans le barillet  
Pas envie de roulette russe  
J'ai envie de vivre, rien de plus !

J'vais m'rendre à la police  
Et puis je purgerai ma peine  
Je me remettrai en selle  
Et je vivrai une « vie bis »

Maria, certain'ment me reprendra  
En tout cas, je frai tout pour ça  
Et j'travailr'ai dur, tout comm' toi  
Et pas cobaye à l'hôpital !...

Hélas, c'est plus fort que moi...

J'ai passé la serpe, hier  
Bilan : trois morts, un blessé grave !  
Du coup, j'dois quitter Hyères...

*(enchaînement avec : « J'ai Passé La Serpe, Hier »)*

**Zif**

.....  
- Elle est bonne ma quiche ?  
- Excellente, ma biche  
Serait-ce qu'elle m'aguiche ?...  
Dieu ! que de rimes riches !

**Zif**

### **OISEAU DE FER, OISEAU DE FEU**

*Ils voyageaient d'un bout de l'Amérique à l'autre  
Du bout d'une côte à l'autre côte  
Peut-être, venaient-ils de jouer en Californie  
Et qu'ils allaient donner un concert à Philadelphie ?...*

Le ciel est beau. Il est d'un bleu parfait  
Au dessus des nuages. Nuages de lait  
Et soudain, à l'est, le soleil jaillit  
Tout ça au dessus de Kansas City

Dans le Convair, l'ambiance est bon enfant  
Des musicos tentent quelques pas de danse  
Des choristes et le batteur jouent aux cartes  
D'autres s'essaient à la Comedia dell Arte

*Ils voyageaient d'un bout de l'Amérique à l'autre  
Du bout d'une côte à l'autre côte  
Peut-être, venaient-ils de jouer en Californie  
Et qu'ils allaient donner un concert à Philadelphie ?...*

La jolie hotesse brune est tout sourire  
Elle passe et propose wodka et whisky  
Ou encore champagne, et aussi Brandy  
Et personne ne s'attendait au pire...

Mais dans le ciel d'un bleu immaculé  
L'oiseau de fer s'est mis à tousoter  
Dans la carlingue, on s'est interrogé  
Les passagers livides, se sont regardés...

*Ils voyageaient d'un bout de l'Amérique à l'autre  
Du bout d'une côte à l'autre côte  
Peut-être, venaient-ils de jouer en Californie  
Et qu'ils allaient donner un concert à Philadelphie ?...*

Le moteur droit s'est mis à fumer  
De longues flammes en sont bientôt sortis  
Les passagers, debouts, ont paniqué  
Certains sortent leur chapelet et prient !

Ça pouvait être la bande à Otis  
Ronnie Van Zant, ou Richie Valens  
Stevie Ray Vaughan, Buddy Holly  
Ou encore Rick Nelson, ou John Denver

*Ils voyageaient d'un bout de l'Amérique à l'autre  
Du bout d'une côte à l'autre côte  
Peut-être, venaient-ils de jouer en Californie  
Et qu'ils allaient donner un concert à Philadelphie ?...*

A 8h11, l'avion fonce vers le sol  
La boussole est devenue complètement folle  
Et le Convair « boule de feu », se disloque  
A 8h16, Dans un champ de manioc

**Jamais les zicos ni les choristes  
Ne verront la salle de spectacle  
Où le lendemain, ils devaient se produire  
Avec cet accident, c'est la fin d'un acte...**

*Ils voyageaient d'un bout de l'Amérique à l'autre  
Du bout d'une côte à l'autre côte  
Peut-être, venaient-ils de jouer en Californie  
Et qu'ils allaient donner un concert à Philadelphie ?...*

**FIN**

### **LOGE ROSE FUSHIA**

Quand il l'a vue la première fois  
Chanter à Gary, dans l'Indiana  
Tous ses poils se sont dressés  
Estomaqué, il en a pleuré !

Elle avait 16 ans  
Et pas tout's ses dents...  
Mais une voix à tomber  
Et une foi, Kimberley !

Quand il l'a vu la première fois  
Chanter dans ce bouge de l'Indiana  
Il était assis au bar  
Il s'est juré d'en faire une star

*Aujourd'hui, elle se produit à La Vegas  
Elle n'est pas restée simple, ni humble, hélas  
Elle exige une loge rose fushia  
Et cinq tapis persans pour ses chihuahuas !*

Quand il l'a vue la première fois  
chanter dans ce bouge de l'Indiana  
Chanter le blues de tout's ses tripes  
Il bossait sur un cargo ship

Il l'a revue un peu plus tard  
Il avait largué les amarres  
Il l'a abordée, Kimberley Marr  
Elle avait encore sa vieille guitare

Il l'a remodelée de A à Z  
Et il en a fait sa maîtresse  
Il lui a fait enregistré deux titres  
Dont le « Ball of Chain », de Janis

*Aujourd'hui, elle se produit à La Vegas  
Elle n'est pas restée simple, ni humble, hélas*

*Elle exige une loge rose fushia  
Et cinq tapis persans pour ses chihuahuas !*

Il lui a cherché une maison de disques  
Il a remué ciel et terre  
A fait tout's les radios d'Amérique !  
Et l'a renommée Lyliane Esther

Il a été son pygmalion  
Il a été son maçon...  
Et dans le monde entier  
Elle a rencontré le succès

Il était bien plus âgé qu'elle  
Et maint'nant qu'il n'est plus là  
Elle a pris la grosse tête  
Et elle fait sa Diva !

*Aujourd'hui, elle se produit à La Vegas  
Elle n'est pas restée simple, ni humble, hélas  
Elle exige une loge rose fushia  
Et cinq tapis persans pour ses chihuahuas !*

**Si, de là-haut, il la voit  
Il doit s'en mordre les doigts  
Chaque jour, elle augmente les doses  
La Diva. Et les poses ! !...**

*Aujourd'hui, elle se produit à La Vegas  
Elle n'est pas restée simple, ni humble, hélas  
Elle exige une loge rose fushia  
Et cinq tapis persans pour ses chihuahuas !*

**ZIF**

## **L'ORDRE DU TEMPLE**

*Big Spring : Texas. 1962*

Il était pas très beau, non. Plutôt attirant  
Une voix de velours, qui ensorcelait les femmes  
Envoutait les pauvres filles, les paumées, hors du temps  
Et il s'entraînait des heures à être tout feu, tout charme !

Il enregistrait sa voix et la faisait suave  
Il la modelait, la rendait plus grave  
Il comptait déjà ses premiers succès  
Il allait pouvoir la former sa secte...

Comme il choisissait des petits esprits  
Il se fit appeler « Hugues de Payns » et ce, sans souci  
Il serait le Grand Ordonnateur de « l'Ordre du Temple »  
Un Ordre fondé en janvier 1129, et dissous en 1312...

Sous LSD, il abusait des jeunes filles en fleur  
Leur mère avait déjà succombé à ses douceurs  
Et il continuait d'engranger des adeptes  
Et il chantait, et il enchantait des ineptes !

Sa force de persuasion augmentait chaque jour  
Il la testait sur des cervelles décérébrées...  
Qui faisaient ce qu'il leur commandait, dont l'amour

Mais aussi des choses plus dangereuses, plus cinglées

Il disait qu'il fallait aimer Notre-Dame-La-Sainte-Terre  
Que ceux qu'ils ne l'aimaient pas finiraient en enfer !  
Et puis, est venu le temps des messes noires, des sacrifices  
Auxquels devaient participer ses frères, ses sœurs, ses fils

Il a commencé par égorger quelques moutons  
Un jour, il a égorgé un nouveau-né...  
Tous les membres, drogués, en transe, étaient en action  
Forniquant comme autant de forcenés ! !

Mais tout ça bientôt ne lui suffit plus  
Il eut envie de choses davantage morbides  
Et surtout il voulait asseoir son pouvoir, encore un peu plus  
Il a pensé à un coup d'éclat sordide. Il le décide !

Il choisit des gens -les Trump- qu'il a bien connus  
Qui l'ont moqué, quand il était « le petit Bébert »  
Et il désigne leur ranch, à cinq des adeptes parmi les plus tordus  
Il leur dit d'aller étripier ces gens, au motif qu'ils se « foutent de la Sainte-Terre »...

Et eux, d'y aller, comme les Templiers allaient faire la guerre en Terre Sainte  
Certains, dans leur tête malade, qu'ils allaient commettre une bonne action  
C'est ainsi que ce mardi-là, trois personnes, dont une jeune femme enceinte  
Ont fait les frais d'une poignée de membres de « la famille » d'un gourou bidon

Ce gourou qui a envoyé ses sbires tuer de parfaits innocents  
Puisque les personnes qui étaient là, étaient les récents remplaçants  
Des Trump, partis deux mois plus tôt, s'installer à Baton Rouge  
Et qui ont su -bien après, qu'ils avaient échappé de justesse au courroux du gourou...

**Quelque cinquante années plus tard**  
**L'avocate d'Herbert Sullivan dit bien**  
**Que « ce type possède toujours le pouvoir**  
**-Même en prison ! de faire le mal plutôt que le bien »...**

ZIF

### FAIRE TOURNER LA BOUTIQUE

Ma mère, à 82 ans  
Trottait comm' une jeun' fille  
La vérité si j'mens !  
S'il n'y avait pas eu ce polype...

Elle savait pertinemment  
Qu'elle portait une salop'rie  
En elle. En dedans  
Elle continuait de rire !

J'entends encore ce chirurgien  
Gentiment, chuchoter à ma mère :  
« Si vous étiez ma maman,  
Je vous opérerais dans l'instant » !

*Je lui en veux encore  
De n'avoir pas su y faire  
De n'avoir pas su nous dire  
Le pourquoi de la mort...*

*J'lui en voudrai toujours*

*De n'avoir pas su nous dire  
N'avoir pas su décrire  
Et d'être resté sourd...*

A 82 ans  
Si on est pas dedans  
Comment savoir si l'intérieur  
Vaut l'extérieur ?

Mais lui était plus malin  
Pas un chirurgien pour rien  
On ouvre et on voit après.  
Si c'est pas trop tard, après...

Les tissus avaient 82 piges  
La couture n'a pas tenu  
Prévoir ça, il aurait pu  
Résultat : septicémie !

*Je lui en veux encore  
De n'avoir pas su y faire  
De n'avoir pas su nous dire  
Le pourquoi de la mort...*

*J'lui en voudrai toujours  
De n'avoir pas su nous dire  
N'avoir pas su décrire  
Et d'être resté sourd...*

***Il faut faire tourner la boutique  
Au risque d'être cynique  
Question de rentabilité  
Le reste n'est pas priorité...***

Arrivés à la clinique  
Elle est en route pour l'hôpital  
On veut bien toucher le fric  
Mais pas être responsable !

« Si c'était à refaire,  
Je le referais.  
Dans les mêmes conditions  
J'accomplis ma mission ».

Se regarde-t-il dans la glace  
Quand il se rase ?  
Y a-t-il encore un peu d'place  
Pour la compassion ?...

*Je lui en veux encore  
De n'avoir pas su y faire  
De n'avoir pas su nous dire  
Le pourquoi de la mort...*

*J'lui en voudrai toujours  
De n'avoir pas su nous dire  
N'avoir pas su décrire  
Et d'être resté sourd...*

Après un tel baratin  
Le baratin du « carabin »  
Baratin du « Mandarin »  
On se sent moins que rien

Les relations humaines  
Peuvent s'avérer compliquées  
Si tout baigne, pas d'problème  
Sinon, dur d'expliquer !

***Il faut faire tourner la boutique  
Au risque d'être cynique  
Question de rentabilité  
Le reste n'est pas priorité...***

*Je lui en veux encore  
De n'avoir pas su y faire  
De n'avoir pas su nous dire  
Le pourquoi de la mort...*

*J'lui en voudrai toujours  
De n'avoir pas su nous dire  
N'avoir pas su décrire.*

**ZIF**

### **MAL DE VIVRE**

C'était un super musicien  
Doublé d'un bon compositeur  
Avec sa guitare, un magicien  
Aux claviers ? le bonheur !  
*D'où venait ce mal-être, qui ram'nait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, toujours sur le qui-vive ? !*

Il a fait de très belles choses  
Il s'est juste trompé d'époque  
Qui aurait pu épouser sa cause ?  
Et apprécier son prog-rock ?  
*D'où venait ce mal-être, qui ram'nait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, toujours sur le qui-vive ? !*

Toujours ce besoin d'être rassuré  
On a pas su être à son écoute  
Peu à peu, il s'est muré  
En proie à tous les doutes  
*D'où venait ce mal-être, qui ram'nait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, toujours sur le qui-vive ? !*

Tout ça ne tenait qu'à un fil  
Ce fil, usé jusqu'à la corde, a craqué  
Et puis, plus un coup de fil  
Il a tout laissé tomber !  
*D'où venait ce mal-être, qui ram'nait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, toujours sur le qui-vive ? !*

Il a fermé sa porte à double tour  
Et il n'ouvrait plus à personne  
Même celle qui donnait sur la cour  
Il restait seul avec William Lawson...

**Il n'écoutait plus rien  
Ne jouait plus de rien  
Ne composait plus rien  
N'était quasiment plus rien !**

**« Où j'ai bien pu poser la bouteille ?  
Hier, ell' m'a déjà fait un coup pareil !  
Je la range quelque part  
Et... à croire qu'elle se barre !**

**Il me faut cette bouteille !  
J'ai besoin d'elle  
C'est ma p'tite merveille  
Aah !! te r'voilà ma belle ! »**

*D'où venait ce mal-être, qui ram'nait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, toujours sur le qui-vive ? !*

Et puis, il est sorti du néant  
D'entre les bras de Lucifer  
Qui n'le visite plus à présent  
Qui l'a laissé filer, hier !

*D'où venait ce mal-être, qui ram'nait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, toujours sur le qui-vive ? !*

Il a réussi à s'en sortir  
Après plusieurs cures  
La bouteille n'en avait cure  
Et il retombait ; et c'était pire !

*D'où venait ce mal-être, qui ram'nait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, toujours sur le qui-vive ? !*

Un jour, il l'a vidée dans l'évier  
Dans l'évier de la cuisine

Il n'a jamais plus retouché à ce poison  
Ce truc qui lui a fait toucher le fond !

*D'où venait ce mal-être, qui ram'nait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, toujours sur le qui-vive ? !*

Si j'en rigole aujourd'hui  
C'est parce qu'il a repris confiance en lui  
Parce qu'il s'est remis à jouer  
Et la Grande Faucheuse d'aller s'fouiller !!

*D'où venait ce mal-être, qui ram'nait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, toujours sur le qui-vive ? !*

**ZIF**

### **MAL DE VIVRE**

*(couplets en vers de huit pieds, refrains en alexandrins)*

C'était un super musicien  
Doublé d'un bon compositeur  
A la guitare, un vrai sorcier  
Idem à l'orgue et aux synthés

*D'où venait ce mal-être, qui ramenait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, sur le qui-vive ? !*

Il a fait de super belles choses  
Il s'est juste trompé d'époque  
Qui aurait épousé sa cause ?  
Qui aurait aimé son prog-rock ?

*D'où venait ce mal-être, qui ramenait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, sur le qui-vive ? !*

Ce besoin d'être rassuré !  
On a pas été à l'écoute

Peu à peu, il s'est claqu'muré  
En proie à de trop nombreux doutes  
*D'où venait ce mal-être, qui ramenait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, sur le qui-vive ? !*

Tout ça ne tenait qu'à un fil  
Et ce fil usé a craqué  
Et soudain, plus un coup de fil  
Il a tout, tout laissé tomber !  
*D'où venait ce mal-être, qui ramenait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, sur le qui-vive ? !*

Il s'est bouclé à double tour  
Et il n'ouvrait plus à personne  
Même la porte qui donn' sur la cour  
Il restait avec Jameson...

**Il n'écoutait plus rien  
Ne jouait plus de rien  
Ne composait plus rien  
N'était quasiment plus rien !**

### Parlé

**« Où j'ai bien pu poser la bouteille ?  
Hier, ell' m'a déjà fait un coup pareil !  
Je la range quelque part  
Et... à croire qu'elle se barre !**

**Il me faut cette bouteille !  
J'ai besoin d'elle  
C'est ma p'tite merveille  
Aah ! ! te r'voilà ma belle ! »**

*D'où venait ce mal-être, qui ramenait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, sur le qui-vive ? !*

Et il est sorti du néant  
D'entre les bras de Lucifer  
Qui n'le visite plus à présent  
Qui l'a laissé filer, hier !  
*D'où venait ce mal-être, qui ramenait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, sur le qui-vive ? !*

Il a réussi, il s'en tire  
Après de nombreuses cures...  
Mais la bouteille n'en avait cure  
Il rechutait ; et c'était pire !  
*D'où venait ce mal-être, qui ramenait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, sur le qui-vive ? !*

Un jour, il le vire dans l'évier  
Vidé dans l'évier d'la cuisine !  
Jamais plus touché à c'poison  
Qui lui a fait toucher le fond !  
*D'où venait ce mal-être, qui ramenait ses guêtres ?  
D'où venait ce mal de vivre, sur le qui-vive ? !*

Si j'en rigole aujourd'hui  
C'est qu'il a r'pris confiance en lui  
Parce qu'il s'est remis à jouer  
Et la Faucheuse, d'aller s'fouiller ! !  
*D'où venait ce mal-être, qui ramenait ses guêtres ?*

*D'où venait ce mal de vivre, sur le qui-vive ? !*

**ZIF**

### **CLÉMENTINE ET LE PRINCE**

Louise ne mangeait plus depuis un moment déjà  
Gros problème : c'est qu'elle était enceinte de cinq mois  
Son époux se désolait de la voir ainsi  
Il eut beau faire des pieds et des mains, rien n'y fit

Louise avait envie de clémentines et rien d'autres !  
Qui plus est, les clémentines du jardin voisin  
Hélas, Cyril était plutôt un bon apôtre  
D'aller voler ces agrumes, ne lui disait rien !

Cyril et Louise étaient très pauvres. Désargentés !  
Les quelques têtes de bétail qui leur restaient  
Leur coûtaient bien plus cher qu'elles ne leur rapportaient  
Cyril vola donc les clémentines, d'à côté...

Le jardin appartenait à une mégère  
Il était ceint d'un mur difficile à grimper  
Louise n'avait plus la force, si elle était légère...  
Aux matines, Cyril décida donc d'y monter

Cyril s'empressa de cueillir les beaux agrumes  
'y avait aussi des oranges... mais, il se retint !  
Les clémentines, Louise les dévora aussitôt !  
Et elle en eut encore la même envie, bientôt !

Au pire, cela lui avait ouvert l'appétit  
Cyril dut de nouveau escalader le mur  
Jusqu'au jour où la mégère -une fée maléfique,  
Lui tomba sur le pal'tot, à bras raccourci !

Cyril bafouilla, tenta d'expliquer son geste :  
Sa femme enceinte, et ses envies de clémentines  
Il la supplia donc d'être magnanime,  
Sa femme ne voulant plus que ses baies sanguines !

Rien n'y faisait. La mégère ne pardonnait pas  
Inflexible et intraitable. Elle restait de glace  
Il méritait d'être puni, il serait puni  
Et de lui et sa femme, il en serait fini !

Espérant une grâce, il se mit à genoux  
Cyril était prêt à assumer. Prêt à tout !  
La mégère finit par trouver une solution...  
Elle passerait l'éponge, mais à une condition

Un revirement ! Mais qu'elle était cette condition ?  
- « Me donner votre enfant ! ce dès qu'il sera né ! »  
Mon dieu ! Cyril ne s'attendait pas à cela !  
A n'importe quoi d'autres certes, mais pas à cela !

Cyril hésita. ça ou aller en prison...  
Il rapporta les clémentines à la maison  
« Je me suis fait pincer par une fée maléfique...  
Mais je tiens, ma Louise, à ce que tu restes en vie !

Cette femme a exigé qu'on lui donne notre enfant

Qu'on le lui laisse, en échange de son silence !  
Coincé, j'ai accepté cette odieuse transaction  
Mais entends-moi : je n'veux pas qu'on m'jette en prison !

En attendant, ses clémentines seront à toi ! »  
Louise ne put qu'accepter cet arrangement ignoble  
Elle mangea clémentines, citrons, et cetera  
Elle but même un p'tit peu du vin du vignoble

A la venue en ce bas monde de Clémentine  
Prénom choisi, en reconnaissance des bienfaits  
De tous les agrumes et du reste, de la fée  
Comme convenu, la femme emporta la gamine !

Louise et Cyril avaient eu beau pleurer, pleurer  
Rien n'y avait fait. Cette femme n'en avait cure  
Elle déposa la p'tite au milieu d'une forêt  
Et érigea autour d'elle une haute tour

Cette tour n'avait aucune porte. Aucune entrée !  
Seule la fée savait comment y pénétrer  
Elle enferma Clémentine tout en haut d'la tour  
Une tour qui -aux bruits extérieurs- restait sourde !

La femme partit, laissant là, Clémentine  
Heureusement, quelques oiseaux la nourrissaient...  
Avait-elle hérité ça des agrumes, la p'tite :  
Clémentine conversait avec les martinets...

Combien de temps Clémentine était-elle restée  
Sans aucune nouvelle de sa mère adoptive ?...  
Sa blonde chevelure avait tellement poussé  
Que sa tresse mesurait déjà plusieurs mètres

Quand la fée vint enfin lui rendre visite  
Elle appela Clémentine du bas de la tour  
L'intimant de dérouler sa tresse, jusqu'à elle...  
Mais la tresse se révéla être encore trop courte !

La femme lui dit qu'elle reviendrait la voir plus tard  
La p'tite aurait aimé des explications de sa part  
Aurait aimé lui poser deux ou trois questions  
Mais la femme avait déjà tourné les talons...

Et puis, elle revint rendr' visite à Clémentine  
Tous les trois jours environ, elle venait la voir  
Le reste du temps, malgré tout, la p'tit' chantait  
Si fort, qu'un jour, un Prince des environs l'entendit

Le Prince Roland, passait à ch'val dans la forêt...  
Etonné et charmé par cette jolie voix  
Il voulut savoir à qui elle appartenait  
Il alla donc en direction d'où elle venait

Bientôt, il arriva en vue de la haut' tour  
Mais, ne trouva aucune porte pour y pénétrer  
Lors, découragé, il retourna au château,  
Se jurant, qu'il trouverait comment y accéder !

Le lendemain, il revint à la forteresse  
Et là, il vit -au pied, une femme qui appelait :  
« Clémentine !! Clémentine ! déroule ta longue tresse  
Afin que j'puisse monter te voir et te parler».

Derrière l'arbre, Roland vit la natte se dérouler...  
Maintenant, il savait comment faire pour entrer  
Et alors que la femme grimpa à la corde  
Il retrouva son cheval et lui donna l'ordre

Le lendemain, Roland, contrefaisant sa voix :  
« Clémentine ! Clémentine ! Déroule ta longue tresse  
Afin que j'puisse monter te voir et te parler ! »  
Et il vit la tresse se dérouler jusqu'à lui

Il s'en empara et fort habil'ment grimpa...  
En le voyant, Clémentine prend peur. Elle grimace !  
Mais le Prince trouve les mots qui calment son angoisse  
Et il lui explique : la voix. Sa voix... Dieu, quelle voix !...

Il lui dit être subjugué par tant d'beauté !  
Et c'est ainsi qu'il revint la voir plusieurs fois  
Il lui fait la cour. Le beau Prince n'est pas de bois...  
Et il se demande, comment la sortir de là ?...

La sorcière venait toujours voir Clémentine...  
Un jour, comme ça, la gamine dit un mot de trop  
Mot qui mit la puce à l'oreille de la harpie !  
La mégère se montra méchante et agressive

Lui tirant les vers du nez -de fil en aiguille,  
Elle sut tout de Clémentine et du Prince charmant  
La fée, folle de rage, que Clémentine l'aie trahie  
S'empara des ciseaux et coupa net la tresse !

Elle enferma la p'tite dans une pièce sans fenêtre  
Et attendit patiemment la venue du Prince  
Roland -s'adressant à sa bien-aimée, la presse :  
« Clémentine ! Clémentine ! Vite ! envoie-moi la tresse ! »

Et il vit la natte se dérouler jusqu'à lui  
Il grimpa et arriva vite à la fenêtre  
Là, horreur ! Il voit la sorcière, pas Clémentine  
Il en perd l'équilibre et tombe à la renverse !

Il n'entendit pas la fée rire, d'un rire sadique !  
Il ne se tua point, mais il en perdit la vue !  
A la suite de cette chute des plus tragiques  
Roland erra des mois et des mois, moitié nu

Il se nourrit comme il peut. Boit et mange des fruits  
Un jour, il entendit la voix de Clémentine !  
Clémentine s'était découvert des dons magiques :  
Elle parle avec les animaux, elle vole aussi !!

Le Prince l'appela : « Clémentine ! Je n'y vois rien ! !  
Clémentine ! Je suis aveugle ! Viens Clémentine ! Viens ! »  
En entendant Roland, son sang ne fit qu'un tour  
Et elle vola à tir'-d'aile jusqu'à son amour !

« Clémentine, depuis la chute, je suis aveugle ! »  
- « N'aie crainte, je suis là ! ». Mais elle se mit à pleurer  
Des larmes tombèrent sur le Prince. Sur ses yeux fermés  
Et là, comme par magie, ses yeux se sont ouverts ! !

Le pouvoir des larmes de Fée Princesse Clémentine ?  
Avoir rendu la vue au Prince. Au Prince Roland

De ce jour, Clémentine et Roland de Cadour  
Vécurent heureux et eurent une ribambelle d'enfants !

### ZIF

(D'après le dessin animé « Raiponce ». Une production « Les P'tits Z'amis ».)

.....  
L'auto entrepreneur  
Dans les auto-tamponneuses  
Auto entrepreneur en herbe !  
Serait-ce un ex dealer ? !...

### LE NOTABLE

*C'est un type plutôt sinistre  
Mais qui connaît bien des ministres  
C'est ce qu'on appelle, un notable  
Invité à tout's les bonnes tables*

*C'est un toubib bonhomme et affable  
A défaut d'être un homme à femmes...  
Tout's celles qu'il a eues -le minable  
N'ont jamais rien demandé. C'est bien le drame !*

Le bon docteur « Jabuse » a eu maille-à-partir  
Avec la justice de son pays  
A propos d'une sombre et triste histoire de viol  
Un truc au vitriol !

A écopé de deux ans d'tôle avec sursis  
Pour avoir profité d'une jeune fille  
Qu'il avait seringuée, qu'il avait endormie  
Et mineure, la gamine !

*C'est un type plutôt sinistre  
Mais qui connaît bien des ministres  
C'est ce qu'on appelle, un notable  
Invité à tout's les bonnes tables*

*C'est un toubib bonhomme et affable  
A défaut d'être un homme à femmes...  
Tout's celles qu'il a eues -le minable  
N'ont jamais rien demandé. C'est bien le drame !*

Il est hyper bien protégé par la Police  
Par la Justice et le gouvernement  
C'est un homme marié, mais loin, très loin d'être lisse  
Et qui en a mouillé des gens ! !

Protégé ? Mais, protégé pourquoi ? m'direz-vous  
Parce qu'il emmène dans son « repaire »  
Des « polissons » », des « garnements » des « canailoux »...  
Qu'il f'rait passer pour des confrères, au cas où...

Lui, et ces « boyaux d'la rigolade » s'amus'nt bien  
Il s'amusent bien et abusent bien...  
De jeunes patientes de 14, 15 ans, candides  
Ces enflures ! Ces gras-du-bide !

Le docteur-gynéco a un bras long, long, long !  
Bien sous tous rapports... ce « docteur-gynécon »  
Beaucoup moins rigolo que notr' Doc Gynéco  
Mais beaucoup plus dangereux, ce salaud !

*C'est un type plutôt sinistre  
Mais qui connaît bien des ministres  
C'est ce qu'on appelle, un notable  
Invité à tout's les bonnes tables*

*C'est un toubib bonhomme et affable  
A défaut d'être un homme à femmes...  
Tout's celles qu'il a eues -le minable  
N'ont jamais rien demandé. C'est bien le drame !*

Une affaire abominable -le mettant en cause  
Traîne depuis plus de 30 piges !  
Bien plus qu'une « banale » affaire de ballet rose  
Mais personne se hasarde à le poursuivre !

Il salue les gendarmes, aussi les procureurs  
Le saluent, députés et sénateurs  
Pas besoin de laisser-passé, il passe partout  
Juste donner son nom le voyou, et voilà !

***Il en pas invité cinquante !  
Juste quelques tordus, bien placés  
Et qui connaissent des grossiums dans l'biz'ness  
« La préhension » mutuelle fait le reste...***

***« Je te tiens, tu me tiens, par la barbichette,  
Le premier de nous deux qui dira... »  
etc, etc, on connaît la suite, du reste !***

*C'est un type plutôt sinistre  
Mais qui connaît bien des ministres  
C'est ce qu'on appelle, un notable  
Invité à tout's les bonnes tables*

*C'est un toubib bonhomme et affable  
A défaut d'être un homme à femmes...  
Tout's celles qu'il a eues -le minable  
N'ont jamais rien demandé. C'est bien le drame !*

- Et, ça s'passe dans une république bananière ?  
- Si l'Allemagne est une république bananière, alors oui !

**ZIF**

## **LE PÈRE GÉRALD**

*J'aimais bien l'abbé Gérald  
C'était autre chose qu'un curé  
Un homme d'église hyper dévoué  
Qui ne disait jamais de mal !*

*Avec moi -pourtant athée  
Il aimait bien discuter  
ça l'changeait de ses grenouilles  
Et de toutes leurs magouilles !*

C'était un abbé ; un abbé pas comme les autres  
Qui préférait aux anciens, les jeunes apôtres  
Il appréciait leur compagnie, et leur sourire  
Alors, des bruits ont commencé à courir...

Le père Gérard aimait aussi les jolies femmes  
Même que parfois, il demandait à ces dames  
S'il pouvait -sans déranger, déchiffer, en braille...  
Les signes cabalistiques sur l'devant du chandail ! ?

*J'aimais bien l'abbé Gérard  
C'était autre chose qu'un curé  
Un homme d'église hyper dévoué  
Qui ne disait jamais de mal !*

*Avec moi -pourtant athée  
Il aimait bien discuter  
ça l'changeait de ses grenouilles  
Et de toutes leurs magouilles !*

Le père-abbé Gérard avait son franc-parler  
Il aimait bien le bon Bourbon, le père abbé  
Et on pouvait même parler de politique !  
Pas de sujet tabou avec l'écclésiastique

Par pure jalousie, des gens mal-intentionnés  
Lui ont fait mauvais procès, sur mauvais procès  
En l'voyant discuter avec des femmes mariées  
Il n'y avait pourtant pas d'mal, en vérité !

*J'aimais bien l'abbé Gérard  
C'était autre chose qu'un curé  
Un homme d'église hyper dévoué  
Qui ne disait jamais de mal !*

*Avec moi -pourtant athée  
Il aimait bien discuter  
ça l'changeait de ses grenouilles  
Et de toutes leurs magouilles !*

Le père Gérard avait un faible pour la blague  
Cela dit, il respectait parfaitement les bagues !  
Mais qui pouvait bien lui tenir rigueur, vraiment  
D'être un père bon bonhomme ? bref un père bon vivant

Le père-abbé Gérard vénérail le Bon dieu  
Et cela même s'il se moquait de lui parfois  
Mais là encore, Bon Dieu ! Il n'y avait pas lieu  
Dans faire tout un plat. Un tel bintz ! D'en faire un drame !!

***L'Eglise est trop rigide  
Et ell' se prend un bide  
Si elle vivait avec son temps  
Y aurait davantage de croyants***

***L'église est trop coincée  
Faudrait qu'elle se déride  
Qu'elle apprenne à rigoler  
Elle est vraiment trop acide***

*J'aimais bien l'abbé Gérard  
C'était autre chose qu'un curé*

*Un homme d'église hyper dévoué  
Qui ne disait jamais de mal !*

*Avec moi -pourtant athée  
Il aimait bien discuter  
ça l'changeait de ses grenouilles  
Et de toutes leurs magouilles !*

A force de le tourmenter, à force de chercher  
La p'tite bête ; de lui chercher des poux dans la tête  
Il a fini par se lasser, et par craquer  
Le père-abbé n'était plus du tout à la fête !

Un jour de novembre 1983  
On l'a retrouvé pendu dans la sachristie  
Il avait laissé un mot au pied de la croix :  
« Au 20<sup>e</sup> siècle, ici, a frappé la connerie ».

***L'Eglise est trop rigide  
Et ell' se prend un bide  
Si elle vivait avec son temps  
Y aurait davantage de croyants***

***L'église est trop coincée  
Faudrait qu'elle se déride  
Qu'elle apprenne à rigoler  
Elle est vraiment trop acide***

*J'aimais bien l'abbé Gérald  
C'était autre chose qu'un curé  
Un homme d'église hyper dévoué  
Qui ne disait jamais de mal !*

*Avec moi -pourtant athée,  
Il aimait bien discuter  
ça l'changeait de ses grenouilles  
Et de toutes leurs magouilles !*

**ZIF**

## **L'AUGUSTE**

Il va falloir que je fasse rire les enfants...  
Ce soir, je pense que ça va être compliqué !  
J'ai peur que désormais, rien n'soit plus comme avant  
J'avais avoir un mal fou à chausser mon faux-nez

Il va falloir que je fasse rire les enfants...  
A dire vrai, j'ai pas envie ! Pas plus eux qu'les grands  
J'ai pas envie de me maquiller, et pourtant...  
Le cirque, c'est ma vie. Même si c'est pas drôle tout l'temps !

*Elle a quitté Romano ; elle m'a quitté, Lydie  
Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il lui a pris ?  
On était heureux, me semblait-il  
J'étais l'Auguste et elle, elle marchait sur un fil*

Monsieur Romano vient de passer dans ma loge  
J'étais là, dans un coin, prostré, et comme un môme...  
Avec sa gueule de « cirqu' constance », il m'a tancé  
J'avais juste besoin qu'on me remonte le moral...

« Eh toi ! l'Auguste ! on sé fout dé tes états d'âme !  
Dans lé cirqué, on fait pas dé sentiments, on bosse !  
Crois-moi l'clown, va falloir y aller. Même si tou rames  
Sinon, tou vas la r'trouver ta Lydia. La rosse ! »

*Elle a quitté Romano ; elle m'a quitté, Lydie  
Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il lui a pris ?  
On était heureux, me semblait-il  
J'étais l'Auguste et elle, elle marchait sur un fil*

Il va falloir que je fasse rire les enfants  
Même si j'ai un terrible besoin de pleurer  
Faire rire, pour moi, ce nest vraiment pas le moment  
J'ai plutôt envie d'me soûler ! De me beurrer !

Ma Lydie m'avait dit qu'elle voulait un bébé  
Un beau bébé, et avant la fin de l'année...  
Mais, attendez ! À l'instant, on vient de me dire  
Que le trapéziste était parti, lui aussi ! ! ...

*Elle a quitté Romano ; elle m'a quitté, Lydie  
Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il lui a pris ?  
On était heureux, me semblait-il  
J'étais l'Auguste et elle, elle marchait sur un fil*

*Et si c'était pas avec moi, le bébé...  
Qu'elle le voulait...  
Mais plutôt avec José ?  
Et moi alors, je serais le boulet qu'elle se trimballe ?*

*Ça commence à faire beaucoup  
J'veis pas tenir le coup  
Et il faudrait que j'fasse rire les mômes ? !  
J'veis les faire rire, mais jaune !*

***Et si, pour une fois, je faisais le trapéziste  
Ce serait mieux que de faire le fantaisiste !  
Je me casserais le cou devant tous les gens  
Qui, pour le coup, en aurait pour leur argent !***

***Lydie, tu m'as fait un sale coup. Un coup en vache  
Moi qui -depuis qu'on s'connait, me tuais à la tâche  
Moi, qui avais prévu tellement de choses pour toi  
Moi, qui t'aimais tell'ment, tell'ment, toi, ma Lydia...***

*Elle a quitté Romano ; elle m'a quitté, Lydie  
Mais pourquoi ? Qu'est-ce qu'il lui a pris ?  
On était heureux, me semblait-il  
J'étais l'Auguste et elle, elle marchait sur un fil*

ZIF

## LE TRAITEUR

*Il était une fois, un traiteur  
Traiteur intraitable dans l'boulot !  
Il y passait des heures, des heures  
Un jour, il a gagné l'gros lot*

Il a décroché un très gros contrat  
Qui l'a fait vivre durant plusieurs mois  
Là, il a connu de drôl's de nanas

Il s'est retrouvé dans la mouise, jusque là !

Il ne s'occupait plus de son affaire  
Mais les traites, fallait bien les rembourser ! ?  
Le traiteur ne sachant plus comment faire,  
Commença réellement à paniquer !

*Il était une fois, un traiteur  
Traiteur intraitable dans l'boulot !  
Il y passait des heures, des heures  
Un jour, il a gagné l'gros lot*

Paniquer, il aurait dû l'faire plus tôt (!)  
Chaque jour, il s'enfonçait un peu plus  
Il demandait bien trop d'arrhes aux gogos  
Il n'avait plus que la tête hors de l'eau...

Au lieu d' penser à arrêter les frais  
Il continuait d'arnaquer, d'arnaquer  
Jusqu'au jour où, ses comptes étant bloqués  
Il s'est aperçu qu'il était pas frais

*Il était une fois, un traiteur  
Traiteur intraitable dans l'boulot !  
Il y passait des heures, des heures  
Un jour, il a gagné l'gros lot*

Quand on entend « liquidation judiciaire »  
ça ne sent pas très bon généralement  
On aimerait bien revenir en arrière  
Hélas, c'est trop tard, bien évidemment

Dès lors, on se confond en excuses  
Auprès de ses clients et créanciers  
Et on se traite de triple buse  
En regardant la branche qu'on a sciée

**Cette branche sur laquelle  
On était tranquillement assis  
Il en reste tout juste assez, ma belle  
Pour passer une corde. Et c'est ainsi...**

*Il était une fois, un traiteur  
Traiteur intraitable dans l'boulot  
Il y passait des heures, des heures  
Mais un jour, il a fait l'grand saut...*

**ZIF**

**« ESPACE ODDITY »**

Il a tout fait pour y arriver  
Et tout faire, il faut l'faire !  
Il a tout essayé pour exister  
Et tout tenter, il faut oser !

Il a couché avec des hommes  
Pour sortir de sa condition  
Il s'est marié avec Angie  
Pour avoir un rejeton !

*Une fois arrivé au sommet*

*Il a tout fait pour y rester !  
Il plaisait autant aux femmes qu'aux hommes  
Il usait de son aura comme personne !*

Créature mi-homme, mi-femme  
Créature mi-chien, mi-chienne  
Chienne en chaleur avec Jagger  
Chien renifleur avec la Lear

Il a chaussé des bottes rouges  
Au talon aiguille de 6 centimètres !  
Il s'est coupé les cheveux en brosse  
Et il s'est teint en roux...

*Une fois arrivé au sommet  
Il a tout fait pour y rester !  
Il plaisait autant aux femmes qu'aux hommes  
Il usait de son aura comme personne !*

Il s'est déguisé en « diamond dog »  
Il s'est déguisé en « Ziggy Stardust »  
En voyageur de « l'espace oddity »  
En pirate « rebel, rebel » des bas fonds

Sur scène, il simulait la fellation  
Dans la vie, aucune simulation !  
Mick Rock a fait des photo de nu  
Qu'il ne montrera jamais !...

Avec ses araignées venues de Mars  
Il a cassé la baraque  
Mais il a abusé de la coke  
Et son esprit a vacillé !

*Une fois arrivé au sommet  
Il a tout fait pour y rester !  
Il plaisait autant aux femmes qu'aux hommes  
Il usait de son aura comme personne !*

Il a laissé des gens indifférents, David  
Il en a laissé d'autres marqués à tout jamais  
Il a sûrement été le plus grand  
Mais il a eu des passages à vide

En tout cas, une chose est certaine  
David Bowie ne sera pas mort « idiot »  
Il aura tout essayé, sans gêne  
Trav'los, gays, transgenres, femmes et fiottes !

~~David « Jones » Bowie était une star  
C'était aussi une vraie p'tit' put' !  
Il ne laissait rien au hasard  
Il avait vraiment un but~~

**Il chantait des trucs que lui seul comprenait, et encore !  
Un peu de science-fiction, à double sens, pour des esprits dégradés  
Il s'est inspiré d'artistes underground aujourd'hui disparus  
Lui-même a trouvé la mort, non sans avoir cherché à la programmer !**

*Une fois arrivé au sommet  
Il a tout fait pour y rester !  
Il plaisait autant aux femmes qu'aux hommes  
Il usait de son aura comme personne !*

## ZIF

### « LES PETITS SOULIERS »

Ainsi, tous les matins sont des matins-bonheur  
Elle va r'trouver ses p'tits bouts, à la crèche, 8 heures  
Elle s'étire, puis se lève, Julie, heureuse comme tout  
Ell' a l'sourire, ell' va s'occuper d'ses bouts d'chou !  
*Julie est la p'tite mère de tous ces petits bouts*

Quand elle arrive Julie -elle est toujours en forme  
Les p'tits bouts lui claquent un énorme-gros bisou  
Y a ceux qui n'sont pas arrivés ; qui dorment encore  
Ceux qui bâillent en se réveillant devant « Zouzou »  
*Julie est la p'tite mère de tous ces petits bouts*

Mais maintenant, Julie, elle a tout son p'tit monde  
Qui l'entoure, lui crie ou lui chuchote à l'oreille  
Et c'est déjà parti pour une grande ronde  
Ou pour une belle histoire de monts et merveilles  
*Julie est la p'tite mère de tous ces petits bouts*

Tiens ! Julie a vu Théo pleurer dans un coin  
Julie est inquiète, et on le serait à moins  
Théo étant le plus doux des petits garçons  
Mais, c'est que son chagrin a l'air très, très profond !  
*Julie est la p'tite mère de tous ces p'tits bouchons*

Julie pense que quelque chose ne tourne pas rond  
Quelque part... mais où ? Quoi ? chez lui ? à la maison ?  
Le papa ? La maman ? C'est sûr, y a une raison  
Théo est très mignon et très rarement grognon...  
*Julie est la p'tite mère de tous ces p'tits bouchons*

Julie lui parle, l'interroge, très prudemment  
On ne peut plus doucement ; elle sait bien s'y prendre  
Et de fil en aiguille, elle finit par apprendre :  
Que le papa a perdu son boulot, chez Brandt !  
*Julie est la p'tite mère de tous ces petits bouts*

Julie carresse longuement la joue de Théo  
Théo qui en a gros sur la patate, mais gros !  
Julie essuie les énormes larmes qui coulent  
Lui dit et lui répète que ce n'est pas un drame  
*Julie est la p'tite mère de tous ces petits bouts*

Forcément, son papa retrouvera du travail  
Courageux, il en retrouvera donc vaille que vaille !  
Et alors Théo, qui aime bien « sa » Julie  
Va finir pas lui faire le plus beau des sourires  
*Julie est la p'tite mère de tous ces petits bouts*

Et ça, croyez bien que ça vaut tout l'or du monde  
ça vaut même -fastoche, tous les boulots à la ronde !  
La face d'un bambin haut comme trois pommes, qui s'éclaire  
Et ça y est, on oublie tout ! Tout ! Même les guerres !  
*Julie est la p'tite mère de tous ces petits bouts*

Alors, Julie se dit qu'elle a bien de la chance  
Qu'elle fait, c'est évident, le plus beau des métiers  
Que pour elle, c'est tous les jours un peu dimanche

Quand elle peut reconforter « ses petits souliers »  
*Julie est la p'tite mère de tous ces petits bouts !*

**ZIF**

### **DA MARE**

Seul, il joue au foot avec une boîte de conserve  
Que faire d'autre dans la favela de Da Maré ? la ville/poubelle ? !  
Diego joue pieds nus. Pieds nus dans la merde !  
Alors qu'à 600 m de là, à Guanabara, c'est à celle qui sera la plus belle...

A Copacabana, les « richards » jouent des coudes sur la plage  
Y a des hommes, qui sont mi-homme, mi-femme  
Y a des femmes qui attendent qu'on leur rende hommage  
Et entre les deux ; les cœurs balancent, en somme...

*Diego se dit qu'un jour, il sera le nouveau Maradona  
Et puis, qu'il se mariera avec la Madonna  
Qu'il sera l'empereur du foot ; comme l'a été Pelé  
Qu'il aura plein de maîtresses et un paquet de blé !*

Et le gamin continue de jouer dans les déchets  
Il attend que sa mère soit de nouveau seule  
Pour l'instant, un homme est avec elle. Ça lui fait un peu de monnaie...  
Et Diego est obligé de jouer les prolongations. Sans quoi, sa mère l'engueule !

En attendant, sa copine Cristina vient le voir  
Elle s'assoit sur un tas d'ordures. Pas d'culotte ! Elle lui sourit...  
Mais Diego a d'autres chats à fouetter ! D'autres choses à croire !  
Il ne lui rend pas son sourire. Il est froid. Il rêve à sa vie

*Diego se dit qu'un jour, il sera le nouveau Maradona  
Et puis, qu'il se mariera avec la Madonna  
Qu'il sera l'empereur du foot ; comme l'a été Pelé  
Qu'il aura plein de maîtresses et un paquet de blé !*

Cristine lui dit, que comme toutes les cariocas  
Elle va s'habiller et enfiler ses falbalas  
Et que dans un mois, elle descendra de Rocinha, assister au carnaval  
Regarder les belles danseuses, les beaux costumes et les beaux chars

Diégo ne l'écoute pas. Il continue de shooter dans la boîte  
La tête ailleurs. Il se voit déjà dans un grand club : l'Inter Milan !  
Ou peut-être plutôt à Madrid, avec Zizou ! Même que Cris en restera coite !  
Il roulera en Maserati. Ou plutôt en Ferrari. En tout cas, un truc dément !

*Diego se dit qu'un jour, il sera le nouveau Maradona  
Et puis, qu'il se mariera avec la Madonna  
Qu'il sera l'empereur du foot ; comme l'a été Pelé  
Qu'il aura plein de maîtresses et un paquet de blé !*

Il daigne dire trois mots à Cris, qui n'en croit pas ses oreilles  
« Um dia jogarei com os mais grandes jogadores de bola  
(« Un jour, je jouerai avec les plus grands footballeurs de la planète !)  
Terei uma banheira com torneiras de ouro !  
(J'aurais une maison avec une baignoire aux robinets en or !)  
Um parco, um barco e de certeza um Ferrari »  
(Un parc de plusieurs hectares. Un bateau, et sans doute, une Ferrari ! »)

Il a vu partir le type qui était avec sa mère. Il le trouve louche...  
Mais qui n'est pas louche qui vient comme ça, dans la favela ? !

A part José, le missionnaire et Hermine, une bénévole française des Ouches  
Les autres qui viennent d'ailleurs, ne viennent que pour « ça », et sont pas sympas !

**Des types désœuvrés, déboussolés, qui viennent s'encanailler  
Diego en voit quasiment tous les jours en vérité  
Des types qui ont du pognon et le goût du risque  
Et qui -à la mort, font la nique...**

*Diego se dit qu'un jour, il sera le nouveau Maradona  
Et puis, qu'il se mariera avec la Madonna  
Qu'il sera l'empereur du foot ; comme l'a été Pelé  
Qu'il aura plein de maîtresses et un paquet de blé !*

**ZIF**

**DA MARE**

*(couplets en alexandrins. Refrain en vers de 15 pieds)*

Seul, il joue au foot avec une boîte de conserve  
Que faire dans la favela Da Maré ? ville/poubelle ? !  
Diego joue pieds nus. Il joue pieds nus dans la merde !  
A Guanabara, c'est à celle qui s'ra la plus belle...

A Copacabana, les autr's jouent sur le sable  
Y a des hommes ! Et des hommes... disons, mi-homme, mi-femme  
Y a des femmes qui attendent qu'on leur rende hommage  
Et entre les deux... appelons-les des messieurs-dames...

*Diego se dit qu'un jour, il sera le nouveau Maradona  
Il se dit aussi, qu'il se mariera avec Madonna  
Qu'il sera l'empereur du foot ; comme l'a été le grand Pelé  
Qu'il aura plein de maîtresses et beaucoup d'blé !*

Et le gamin continue de jouer dans les déchets  
En attendant que sa mère soit de nouveau seule  
Un homme est avec elle. Ça lui fait un peu d'monnaie...  
Dieg' joue les prolongations, ou sa mère l'engueule !

En attendant, sa copine Cristina vient l'voir  
Elle s'assoit sur un tas d'ordures et lui sourit...  
Mais Dieg' a d'autr's chats à fouetter ! D'autr's choses à croire !  
Il ne lui rend pas son sourire. Il rêve sa vie

*Diego se dit qu'un jour, il sera le nouveau Maradona  
Il se dit aussi, qu'il se mariera avec Madonna  
Qu'il sera l'empereur du foot ; comme l'a été le grand Pelé  
Qu'il aura plein de maîtresses et beaucoup d'blé !*

Cristina lui dit, que comme tout's les cariocas  
Elle va s'habiller, enfile ses falbalas  
Dans un mois, elle assistera au carnaval  
Regardera les belles danseuses et les beaux chars

Dieg' ne l'écoute pas. Il shoote et shoote dans la boîte  
La tête ailleurs, il se voit à l'Inter Milan !  
Ou peut-être plutôt à Madrid ! Cris' en restera coite !  
Il aura une Maserati, ou une Ferrari... Un truc dément !

*Diego se dit qu'un jour, il sera le nouveau Maradona  
Il se dit aussi, qu'il se mariera avec Madonna  
Qu'il sera l'empereur du foot ; comme l'a été le grand Pelé  
Qu'il aura plein de maîtresses et beaucoup d'blé !*

Il daigne dire trois phrases. Cristina ne le croit pas ! !  
**« Um dia jogarei com os mais grandes jogadores de bola  
Terei um banneira com torneiras de ouro !  
Um parco, um Ferrari e de certesa um barco ! »**

Il a vu partir le type. Il le trouve louche...  
Qui n'est pas chelou, qui vient dans la favela ? !...  
A part José, l'missionnaire et Hermine De Fouche  
Ceux qui viennent -d'autre part, pour « ça », n'sont pas sympas !

**Des types désœuvrés, déboussolés, qui viennent s'encanailler  
Dieg' en voit quasiment tout' la Sainte journée en vérité  
Des types qui ont du pognon, qui ont aussi le goût du risque  
Et qui s'amuse à tromper la mort. A la mort, font la nique...**

*Diego se dit qu'un jour, il sera le nouveau Maradona  
Il se dit aussi, qu'il se mariera avec Madonna  
Qu'il sera l'empereur du foot ; comme l'a été le grand Pelé  
Qu'il aura plein d'maîtresses et beaucoup d'blé !*

ZIF

## LE LIMONAIRE

Il le balade partout son orgue de barbarie  
Partout, c'est là, ailleurs, là-bas, ou bien ici  
Ici, c'est l'marché de Meung, d'Beaugency, d'Cléry  
Vendôme, Vendôme... Pouët, pouët ! et c'est parti !  
*Je lui fais pouët, pouët elle me fait pouët  
On se fait pouët, pouët et puis ça y est !*

La petite chansonnette de l'ami Yves Montand  
Sur le bord du Loiret. Un beau soir de printemps  
Qui s'élève et fait surgir un bouquet d'souvenirs  
Et puis, celle-là, qui fait pleurer, ou bien sourire :  
*Ramona Lisa, j'ai fait un rêve merveilleux  
Ramona Lisa, nous étions partis tous les deux...*

Du côté du Lac de Côme, un beau soir d'automne  
Je m'y vois, avec le limonaire d'oncle Eugène  
ça ferait chanter ! Ce ne serait pas monotone  
Et ça ferait danser les belles petites italiennes !  
*Manu' atu sole, cchui bello oi ne  
O sole-mio, sta n'fronte a te !*

Il le balade partout son orgue de barbarie  
Partout, c'est là, ailleurs, là-bas, ou bien ici  
Ici, c'est l'marché de Meung, d'Beaugency, d'Cléry  
Vendôme, Vendôme...

**Pouët, pouët !  
Et on enfile la partoche à trous  
On donn' un coup d'manivelle...  
ça souffle dans les tuyaux et c'est parti !**

*Je lui fais pouët, pouët, elle me fait pouët  
On se fait pouët, pouët, et puis ça y est !*

Ça, ça me rappelle bigrement les foires d'antan  
On exhibait la femme à barbe. Vers 1900...  
Là où dix sept stands sur vingt, piégeaient les gogos...

Où l'costaud attendait ç'ui qui l'mettrait KO  
*C'est un vrai gringalet, aussi laid qu'un basset*  
*Mais je l'ai-ai-aime...*

Lui et son orgue, on les croise le 14 juillet  
Souvent du côté des manèges : « les Montagnes Russes »  
On les voit aussi traîner sur les vide-greniers  
Et bien sûr, sur le Boulevard ! Là où y a les Puces !  
*Il est pas loin le temps des puces*  
*Où l'on s'ach'tait des frocs anglais...*

Il le balade un peu partout son limonaire  
Son orgue à roulettes, celui qui ne manque pas d'airs (!)  
Sur les places publiques, les églises, pour un mariage  
Au coin d'la rue, sa chanson fait à peu près ça :  
*ça s'est passé un dimanche*  
*Un dimanche au bord de l'eau*  
*C'est tout !*

**ZIF**

**ROXANE : JOLIE MOME**

Tu t'maries aujourd'hui  
Tu es bell' comm' un cœur  
Jolie môme

Il fait beau aujourd'hui  
Tu as beau mari  
Jolie môme

Les grands-parents sont là  
Et les arrières aussi  
Jolie môme

Et nous on en peut plus  
De vous voir si heureux  
Vous, nos mômes !

**Y a la petite Ella**  
**Qui danse autour de nous**  
**Elle est là et bien là**  
**Qu'est-c'qu'elle est fière de vous !**  
**La ch'tite môme**

**C'est le rayon d'soleil**  
**Qui illumine votre vie**  
**Et pour nous, c'est pareil**  
**Avec elle, on oublie**  
**Nos soucis**

////////////////////

Tu t'maries aujourd'hui  
Tu es belle comm' une fleur  
Jolie môme

Quel beau jour aujourd'hui  
C'est le jour de l'Amour  
Jolie môme

Autour y a la famille

Tous les amis aussi  
Jolie même

Elle est votre journée  
Rien qu'à vous, nos petits  
Vous, nos mêmes !

**Y a la petite Ella  
Qui danse autour de nous  
Elle est là et bien là  
Qu'est-c'qu'elle est fière de vous !  
La ch'tite même**

**C'est le rayon d soleil  
Qui illumine votre vie  
Et pour nous, c'est pareil  
Avec elle, on oublie  
Nos soucis**

Tu t'maries aujourd'hui  
Tu es belle comm' un cœur  
Tu t'maries aujourd'hui,  
Tu es belle comm' une fleur  
Jolie même...

*(Ferré et Zif. A ma fille)*

### **PAS COMME LES AUTRES**

Il était toujours seul, assis dans un coin de la cour  
Alors que les autres élèves jouaient au foot  
Mais lui, le foot, il en avait rien à... faire !  
Il ne les voyait même pas. Perdu dans ses pensées

Il ne posait aucun problème aux profs  
Jamais je n'en ai entendus élever la voix sur lui  
Sauf peut-être pour le sortir de ses rêveries  
Ou pour le prév'nir que la sonnerie venait de retentir...

*Il n'était pas venu sur terre pour faire comme les autres  
Il avait une idée, et ne la lâchait pas d'une semelle  
On n'aurait pas pu le coincer ! Mais à vrai dire, il n'était jamais en faute  
Plus d'une fois j'ai voulu lui parler... Mais, de quoi j'me mêle ? ! ?*

Il était interne, suite au divorce de ses parents  
On se demandait bien à quoi il pouvait penser  
A ceux qui tentaient de lui poser la question  
Il restait silencieux, ou au mieux répondait à côté...

Il se couchait comme ça, le soir : dans la lune  
Le matin, il se réveillait -si l'on peut dire ! et continuait de rêver  
Et la journée se déroulait. Beau temps, mauvais temps...  
Bof, de ça, il s'en moquait comme de l'An Quarante

*Il n'était pas venu sur terre pour faire comme les autres  
Il avait une idée, et ne la lâchait pas d'une semelle  
On n'aurait pas pu le coincer ! Mais à vrai dire, il n'était jamais en faute  
Plus d'une fois j'ai voulu lui parler... Mais, de quoi j'me mêle ? ! ?*

Il n'avait pas vraiment d'amis  
Il n'avait pas vraiment d'ennemis non plus  
ça ne lui faisait ni chaud ni froid, apparemment

Il était pas là pour faire du sentiment

Sa scolarité s'est passée comme ça : ni haut, ni bas !  
Et puis, je l'ai perdu de vue après le BAC  
Moi, j'ai trouvé du boulot. Oh ! Rien de bien transcendant...  
Et j'me suis marié et j'ai eu quatre enfants

*Il n'était pas venu sur terre pour faire comme les autres  
Il avait une idée, et ne la lâchait pas d'une semelle  
On n'aurait pas l'coincer ! Mais à vrai dire, il n'était jamais en faute  
Plus d'une fois j'ai voulu lui parler... Mais, de quoi j'me mêle ? ! ?*

Un jour que j'assistais à un concert, une dizaine d'années plus tard  
D'un groupe que je ne connaissais pas, mais dont on m'avait dit le plus grand bien  
Qui se produisait près de chez moi -groupe de rock prog  
Là, surprise ! C'était Eric Boulard qui tenait la guitare !

Et la gratte, il ne faisait pas que la tenir...  
Il en jouait à merveille, pour un autodidacte  
C'est alors que les souvenirs sont remontés en masse à la surface  
Et j'ai su enfin à quoi il pensait, matin, midi, et soir !

**A douze ans, il avait trouvé une vieille guitare  
Dans le grenier de ses grands-parents  
Au collège, il y pensait du matin, jusque tard le soir  
Se remémorant la position des doigts sur le manche...**

*Il n'était pas venu sur terre pour faire comme les autres  
Il avait une idée, et ne la lâchait pas d'une semelle  
On n'aurait pas l'coincer ! Mais à vrai dire, il n'était jamais en faute  
Plus d'une fois j'ai voulu lui parler... Mais, de quoi j'me mêle ? ! ?*

ZIF

**PAS COMME LES AUTRES**  
(couplets et refrain en alexandrins)

Il était toujours seul, dans un coin de la cour  
Alors que ses camarades de classe jouaient au foot  
Mais lui, le football, il en avait rien à... faire !  
Et il ne voyait rien. Perdu dans ses pensées

Il ne posait aucun problème aux professeurs  
Je n'en ai jamais vus élever la voix sur lui  
Sauf peut-être pour le sortir de ses rêveries  
Ou pour lui dire que la cloche venait d'retentir...

*Il était pas v'nu sur terre pour faire comme les autres  
Son idée, il ne la lâchait pas d'une semelle  
On n'aurait pas l'coincer, n'étant jamais en faute  
Deux fois, j'ai voulu lui parler... De quoi j'me mêle ? ! ?*

Interne, suite au récent divorce de ses parents  
On s'demandait bien sur quelle planète il vivait  
A ceux qui tentaient de lui poser des questions  
Il restait silencieux, ou répondait à côté...

Il se couchait comme ça, le soir : dans la lune  
Le matin, il se l'vait, en continuant d'rêver  
Et la journée passait. Beau temps, ou mauvais temps...  
Bof, de ça, il s'en moquait comme de l'An Quarante

*Il était pas v'nu sur terre pour faire comme les autres  
Son idée, il ne la lâchait pas d'une semelle  
On n'pouvait pas l'coincer, n'étant jamais en faute  
Deux fois, j'ai voulu lui parler... De quoi j'me mêle ? ! ?*

Toujours seul, je n'lui connaissais donc pas d'amis  
Mais à dire vrai, il n'avait pas non plus d'ennemis  
ça ne lui faisait ni chaud ni froid, apparemment  
Boulard n'était pas là pour faire du sentiment...

Sa scolarité s'est passée : ni haut, ni bas !  
Et puis, je l'ai perdu de vue après le BAC  
J'ai trouvé du boulot. Oh ! Rien de transcendant !...  
Et puis j'me suis marié et j'ai eu quatre enfants

*Il était pas v'nu sur terre pour faire comme les autres  
Son idée, il ne la lâchait pas d'une semelle  
On n'pouvait pas l'coincer, n'étant jamais en faute  
Deux fois, j'ai voulu lui parler... De quoi j'me mêle ? ! ?*

Un jour que j'assistais à un concert ; plus tard  
D'un groupe rock dont on m'avait dit le plus grand bien  
Qui se produisait près d'chez moi -groupe de rock prog-  
Surprise ! C'était « La Boule » qui tenait la guitare !

Et la gratte, il ne faisait pas que la tenir...  
Il en jouait à merveille, pour un autodidacte  
Sont remontés à la surface tous les sou'v'nirs  
J'ai su à quoi il pensait, soir, matin, midi !

**A douze ans, il avait trouvé une vieille guitare  
Dans le grenier de ses grands-parents  
Au collège, il y pensait du matin, jusque tard le soir  
Se remémorant la position des doigts sur le manche...**

*Il était pas v'nu sur terre pour faire comme les autres  
Son idée, il ne la lâchait pas d'une semelle  
On n'pouvait pas l'coincer, n'étant jamais en faute  
Deux fois, j'ai voulu lui parler... De quoi j'me mêle ? ! ?*

**ZIF**

## REAL DIVINE (Pronounced « Riol Divaine »)

La dernière fois que je l'avais vue  
La Rothmuller se baladait avec ses chiens  
Un Setter anglais et un Dalmatien  
On s'est croisés. Elle m'a pas reconnu...  
Avait-elle fait semblant de ne pas m'voir ! ?  
Car on se connaissait depuis décembre  
Du jour où elle avait fait un esclandre  
Un vrai scandale, à la mairie d'Valoire...

J'y étais, en tant qu'adjoint à l'Urbanisme  
Madame la maire avait asséné un :  
« Miss Rottweiler (!) que diable ! un peu d'civisme !  
Nous ne sommes pas ici au « Paradis Latin » !  
Elle ne l'avait pas bouclée pour autant  
Tout cela, pour un cottage attendant  
A sa propriété -des plus immenses !  
Et dont un maire avait fait préemption...

*Real Divine : chanteuse à tubes, dans les 80's  
Elle avait pondu trois succès : trois, en trois ans  
Malgré son nom « so british », était alsacienne  
Disparue des écrans-radars et des sonars...*

Elle tenait à acquérir ce pavillon  
« Droit de préemption » ? inconnu au bataillon !  
Elle l'aurait acheté sans espèce de préalable  
N'ayant pas assez de ses 13 hectares...

C'était quelques temps après la sortie du 3è disque  
Après l'arrivée dans les bacs de : « Le Goût du Risque »  
Qui trottait allègrement derrière ses frères  
Un titre déjà s'en détachait : « Adultère »

On habitait à 100 mètres de chez elle  
Mais on ne la voyait presque jamais  
Sa voiture, c'était une Renault-Alpine  
Elle se terrait dans sa demeure avec piscine...  
Et puis un jour, par hasard, on a appris  
Que la propriété dite, « La Rotellerie »  
Avait été vendue. J'n'étais plus adjoint...  
Même que ça m'paraissait déjà très loin...

*Real Divine : chanteuse à tubes, dans les 80's  
Elle avait pondu trois succès : trois, en trois ans  
Malgré son nom « so british », était alsacienne  
Disparue des écrans-radars et des sonars...*

Mais où était passée Real Divine ? !  
Evanouie ? ! Et son ami ?... du sérail...  
A la radio, on ne l'entendait plus  
Elle n'avait plus les honneurs de la lucarne  
Les torchons, où y a tous les « m'as-tu-vu »  
N'en parlaient plus. Ni en bien, ni en mal  
Mais enfin, qu'était-elle donc devenue ?  
Plus non plus dans les magazines de cul ? !...

La dernière fois que j'l'ai vue ? rue Saint-D'nis...  
C'est à sa voix que je l'aie reconnue  
C'est quand elle m'a dit : « tu montes, chéri » ?  
Bien sûr, elle s'adressait à un inconnu...

Malgré tout l'respect que j'ai pour les filles  
-Et après avoir décliné l'invit'  
Je n'ai pu m'empêcher de sourire  
Me disant qu'la vie réservait des surprises...

***M'est revenu en mémoire le souk de Valoire  
Et ça, 12 années plus tôt. Au fait de la gloire  
Elle était à mille lieues -à ce moment précis,  
De sa nouvelle condition ; de cette nouvelle vie...***

*Real Divine : chanteuse à tubes, dans les 80's  
Elle avait pondu trois succès : trois, en trois ans  
Malgré son nom « so british », était alsacienne  
Disparue des écrans-radars et des sonars...*

ZIF

## LE FERMIER ET L'INSPECTEUR DES IMPÔTS

Jacques London, contrôleur des impôts a une nouvelle mission :  
On lui demande d'aller chez un fermier, qui poserait problème  
Un tel contrôleur ne se déplaçant jamais à mauvais escient  
London est sûr de tenir là, L'AFFAIRE ! Il aime son métier. Oh oui, qu'il l'aime ! !

« Entrez monsieur l'inspecteur. Attention ! C'est bas de plafond...  
Asseyez-vous donc monsieur l'inspecteur... Rippe de là toi ! bouffon ! !  
Oh, non ! Non ! Ne prenez pas ça pour vous, hein, ce que je viens de dire...  
Je m'adressais au greffier. Enfin, à mon chat. A mon chat, que je maudis !

Voilà. Une bonne chose de faite. Il a débarrassé le plancher, le Philomène  
Mais, mettez-vous à votre aise. Sortez votre chemise... et dites-moi ce qui vous amène  
Que vous sers-je, Jacques ?... Un café ? Ou peut-être plutôt, vu votre nom, London, un thé, non ?  
Je vais vous chercher ça, ainsi que tous les papiers dont vous auriez besoin »

*Il se fichait de lui  
Et l'autre ne comprenant rien  
Faisait force sourires  
Et tout allait bien...*

Le fermier avait sorti toute sa paperasse. Et quand je dis tout, c'est tout !  
L'autre fouillait, compulsait, examinait... puis, commença à poser ses questions  
« Alors, dit le fermier, le garçon de ferme, le Parpagnasse, puisque c'est de lui qu'il s'agit  
Il travaille 35 heures la semaine, pour 1200 euros, logé, nourri » !

L'autre écoutait, opinait et cochait. Parfois même, il écrivait...  
« Ensuite, on a la cuisinière, qui turbine 35 heures la semaine  
Pour 1100 euros. Logée et nourrie, qu'elle est aussi la Germaine !  
Et enfin, çui que j'gardais pour la bonne bouche : le Simplet » !

« Le Simplet » ? ! ? hoqueta l'inspecteur, un œil suspicieux  
« Oui, le Simplet, qui bosse 18 heures par jour, c'est à dire 126 heures la semaine...  
Qui accomplit -à l'aise Mimile- 80% des travaux de la ferme  
J'lui donne 200 euros, mais à sa charge, sa bouffe et son pieu » !

*Il se fichait de lui  
Et l'autre ne comprenant rien  
Faisait force sourire  
Et tout allait bien...*

« Et le sam'di soir, après l'turbin... le Sam...  
Eh oui, j'l'appelle Sam, le Simplet... Sam Gonfle, Sam Turlupine  
Sam Angoisse, Sam Faibraire, Sam Emmerde, Sam Gave

Sam Agace, Sam Soûle, Sam Bouffe, Sam Mine...

Donc, le sam'di soir, après l'turbin, le Sam... Sam Lébrise...  
J'lui donne une boutanche de whisky. De l'irlandais, s'il vous plait !  
Il se pinte la tronche ; et le temps qu'il est cuit, il oublie ses soucis...  
Et à l'occasion, le Sam, il couche avec ma femme, la Denise ! »

« Eh, eh ! Dit l'inspecteur tout sourire et la bouche en cœur  
Votre Simplet, là, le Sam... je-ne-sais-plus-trop-quoi... c'est lui que je veux voir » !  
« Eh ! ? Regarde, Jacquot London. Jack l'Eventreur !... Le Sam, il est en face de toi, connard ! ! »  
« Ah mais, j'vous en prie... »  
« Parfait'ment ! Sam Escagasse, c'est bibi ! Qui, vite fait bien fait, va te sortir, mon gaillard ! »

*Il s'est fichu de lui  
L'autre ne comprenait pas  
Et lui faisait force sourires  
Mais là, plus rien n'va...*

**Zif**

### **MADAME LA BARONNE (Le triomino...)**

*En secret, Saturnin est amoureux de madame la Baronne...  
Madame la Baronne, chatelaine dans le Lot et Garonne  
Mais Sarturnin n'est que le jardinier de madame la Baronne  
Il entretient le parc et le jardin et a des vues sur la bonne...*

Madame la Baronne a deux chats : Saxo et Trompette  
C'est qu'elle adore la musique, madame la Baronne  
D'ailleurs, elle est musicienne à ses heures, Yvonne  
Elle joue du pipeau, de la flûte à bec et... de l'épinette !

Saturnin se dit que madame la Baronne a de beaux restes  
Mais, 50 ans, est-ce vraiment un si grand âge, Saturnin ?  
« Ben... c'est à dire, que... ben... non. Pas vraiment en fait »  
Il y a tout juste 27 ans, il ratait son certif, Saturnin...

Madame la Baronne est mariée à un Conseiller d'Etat  
Qui est un vrai Baron ! En l'épousant, Yvonne est donc devenue Baronne. Normal !  
La Baronne a pour habitude de bronzer seins nus, au bord de la piscine  
En cette chaude après-midi, Saturnin risque souvent un œil vers la piscine. Y a pas d'mal !...

*En secret, Saturnin est amoureux de madame la Baronne...  
Madame la Baronne, châtelaine dans le Lot et Garonne  
Mais Sarturnin n'est que le jardinier de madame la Baronne  
Il entretient le parc et le jardin et a des vues sur la bonne...*

Soudain, madame la baronne se lève et appelle Saturnin :  
« Saturnin, vous viendrez dans la salle à manger, que je vous paye ! »  
« Bien, madame la Baronne ! Un dernier coup de bêche et je suis à vous ! »  
Cet acompte tombe bien. Saturnin et sa petite famille ont besoin d'oseille...

Saturnin est marié à la daronne de ses trois gamins  
Trois pestes infectes ! Qui, cela dit en passant  
Ne trouvent rien de plus intelligent -revenant de l'école, sur leur chemin  
De montrer leur cul bréneux à tous les passants ! !

Paulette, la femme de Saturnin, n'a que 36 ans, certes  
Mais déjà la poitrine dans les godillots ; les seins en gants de toilette  
Certains diraient : les seins en nageoires de phoque !  
Mais, là, vraiment, ces gens se moquent !...

*En secret, Saturnin est amoureux de madame la Baronne...  
Madame la Baronne, châtelaine dans le Lot et Garonne  
Mais Sarturnin n'est que le jardinier de madame la Baronne  
Il entretient le parc et le jardin et... il a des vues sur la bonne...*

Dans le château, madame la Baronne reçoit Saturnin, top less !  
« Saturnin, dites-moi, sans détour aucun : comment trouvez-vous mes seins ? »  
« Eh bien, euh... euh, vos seins... eh... euh, eh bien, vos seins... Est-c'... »  
« A votre avis, peuvent-ils encore se passer de soutien-gorge, hein ? »  
  
« Eh bien, madame la baronne... euh, la Garonne ! ... LA Baronne ! ! vos seins...  
« Allons, voyons, Saturnin ! Dites ! Ne prenez pas de gants. Saturnin ! ? »  
« Eh bien... euh, en tout cas, ce n'sont pas là, des seins glin-glin... »  
Il y a tout juste 27 ans, Il ratait son certif, Saturnin...  
  
« Bien ! Dites-moi Saturnin, j'ai vu que très souvent, vous matiez notre petite bonne... »  
« Ooooh ! ! Madame la Baronne ! Non point ! Non point ! M'enfin, madame la Baronne !  
Mon dieu, disons, que je la regarde, comme... on regarde pisser un chien... »  
Il y a tout juste 27 ans, il ratait son certif, Saturnin...

*En secret, Saturnin est amoureux de madame la Baronne...  
Madame la Baronne, châtelaine dans le Lot et Garonne  
Mais Sarturnin n'est que le jardinier de madame la Baronne  
Il entretient le parc et le jardin et a des vues sur la bonne...*

« Mais je n'vous en veux pas, Saturnin ! Je n'vous dis rien !  
Du reste, un plan à trois n'est peut-être pas à... Hein ? »  
« Eh, eh, en parlant de plant... madame la Baronne :  
Vous m'direz c'que j'dois semer autour du puits : oeillets bleus ? Oeillets jaunes ? »

En lui donnant ses sous, madame la Baronne s'arrange  
Pour que le jardinier frôle ses seins. Et puis, elle héle Florence  
« Florence ? » « Oui, madame ! ». Venez nous retrouver dans la salle à manger ! »  
« Madame m'a appelée ? » « Oui. Je crois que le fameux jour est arrivé, Florence...

Il me semble... sans effet... que tout est prêt pour une partie de... triomino...  
Alors ? Qu'en pensez-vous ? Toujours OK, pour... ma p'tite Flo ? »  
« Ben... mon dieu... Oui. Je suis d'accord. Pourquoi pas ? »  
« Bon, ben moi, j'vas vous laisser, hein. Parce que le triomino... 'connais pas ! »

**Il a fallu que madame la Baronne explique à Saturnin, avec force dessins !...  
-Faut dire qu'il y a tout juste 27 ans, il ratait son certif, Saturnin...  
Mais la patience de la Baronne et de la p'tite bonne auront fini par payer  
Et tous les trois ont passé une fin d'après-midi, pour le moins... ensoleillée ! !**

*En secret, Saturnin est amoureux de madame la Baronne...  
Madame la Baronne, châtelaine dans le Lot et Garonne  
Mais Sarturnin n'est que le jardinier de madame la Baronne  
Il entretient le parc et le jardin et a des vues sur la bonne...*

**Zif**

**NON ! NON ! ET NON !**

Là, j'écris sous le portrait de mama  
Souriante ma petite mère, en communiant !  
Photo d'mama, prise en Catalunya  
Elle et ses parents vivaient à Montblanc

Et puis vint le temps des terribles exodes !  
A peine seize ans, ma mère passe la frontière

Et en France, ce ne sont plus les mêmes codes  
Mais, c'que j'vous raconte là, c'était hier...

Certes, mais qu'y' a-t-il de changé aujourd'hui ?  
Des migrants, des exilés vienn'nt de partout  
Ils arrivent par milliers, fuyant leur pays  
Ils n'ont aucune envie de mourir, c'est tout !

Bien sûr, on pourrait leur donner tort  
D'abandonner trop vite la mère patrie ? !  
Mais il y a eu déjà tell'ment de morts !  
Pourquoi aggraver les chose encore et encore ?

*Y en a assez de cette barbarie  
Assez, assez de cette boucherie  
Il faudrait bien réduire à néant  
Les fauteurs de troubles et de tueries !*

*Y en a assez de toutes ces guerres  
Qui parfois ne dis'nt même pas leur nom  
Tous ces enfants qui perd'nt père et mère  
Il faudrait dire non, et trois fois non !!*

Quand je vois tous ces types faire des cartons  
Avec leur fusil et sourire aux lèvres  
Devant la télévision, j'fais des bonds  
Je sais, je sais, je suis parfois un peu mièvre...

Mais c'est plus fort que moi, ça m'énerve  
Qu'on puisse se gaver du sang d'ses frères  
Oh, je sais, comme Lennon, je rêve, je rêve  
L'homme est ainsi fait sur cette terre...

Mais peut-être que dans le vaste univers  
Allez savoir, des gens ne sont pas comme ça ! ?  
Qu'on me donne l'adresse et j'm'exile là-bas  
Puisque ici, on ne peut rien y faire

Là, je crie sous le portrait de ma mère  
Un cri silencieux, mais un cri tout d'même  
Qu'est-ce que j'peux faire d'autre ? Qu'est-ce que j'peux y faire ?  
Un p'tit quelque chose, parce que mama je t'aime !!

**Ma mère, je l'entends d'ici me dire :**  
**« La vida esta como esta !**  
**Pero muy buena ou muy mala**  
**Mi hijo, se debe de vivir-la ! »**

*Y en a assez de cette barbarie  
Assez, assez de cette boucherie  
Il faudrait bien réduire à néant  
Les fauteurs de troubles et de tueries !*

*Y en a assez de toutes ces guerres  
Qui parfois ne dis'nt même pas leur nom  
Tous ces enfants qui perd'nt père et mère  
Il faudrait dire non, et trois fois non !!*

## TOUT POUR PLAIRE

*Ce jeune mec avait tout pour plaire  
Une voix ; un jeu de guitare d'enfer !  
Il a eu un succès planétaire  
Et un mal être qui lui coûtera cher...*

A 11 heures 32 du matin, un yellow cab  
S'arrête devant un immeuble industriel  
Un méga immeuble en plein cœur de Manhattan  
En sort un musicien et sa Telecaster

En appuyant sur le bouton de l'ascenseur  
Pour grimper jusqu'au au cinquième étage  
Il sait qu'il joue sa carrière. Il joue donc très gros  
Tout première fois qu'il met les pieds dans un studio !

*Ce jeune mec avait tout pour plaire  
Une voix ; un jeu de guitare d'enfer !  
Il a eu un succès planétaire  
Et un mal être qui lui coûtera cher...*

Veste en cuir, blue-jean, t-shirt blanc, et boots noires  
Le cheveu long bouclé ; il est beau comme un Dieu  
Il a 23 ans, des yeux noirs et une voix d'ange  
Qui n'est pas s'en rappeler celle de Robert Plant

Il a commencé à jouer d'la gratte à 7 ans  
Il a quitté Los Angeles, pour l'East Village  
Un coin où il ne se perdrait pas, même dans l'noir !  
Ces salles de concert, où il se produit chaque soir

*Ce jeune mec avait tout pour plaire  
Une voix ; un jeu de guitare d'enfer !  
Il a eu un succès planétaire  
Et un mal être qui lui coûtera cher...*

Lui, pourtant méfiant envers le music/bizness  
Venait d'signer un contrat avec « MusicBest »  
Le Directeur Artistique -Clerck- se frotte les mains  
New-yorkais, à l'origine de la signature !

Trois jours enfermés dans ce studio, au 5é  
A reprendre des titres de ses artistes préférés  
A enregistrer aussi ses propres compos  
Comme s'il était dans une cave avec un groupe rock

*Ce jeune mec avait tout pour plaire  
Une voix ; un jeu de guitare d'enfer !  
Il a eu un succès planétaire  
Et un mal être qui lui coûtera cher...*

Pas de groupe rock ! Le type est seul dans le studio  
De l'autr' côté de la vitre, l'ingé est bluffé !  
Il ne s'en remet pas d'entendre ce qu'il entend  
Et ça, durant trois jours, et 7 heures d'affilée

Au final, de chouettes reprises, de superbes compos !  
Un vrai feu d'artifice ! comm' un' tornade d'impro  
Une guitare et une voix comme on en entend peu  
Par un musicien érudit, acrobatique

*Ce jeune mec avait tout pour plaire  
Une voix ; un jeu de guitare d'enfer !  
Il a eu un succès planétaire  
Et un mal être qui lui coûtera cher...*

Peu à peu, il joue des instruments dans la pièce  
Il va s'laisser aller à reprendre du Dylan  
Jouer « Just Like A Woman » sur un harmonium !  
« Ode to the billy Joe », sur une Guild F50 !

Ce prodige séduira de plus en plus de gens  
Il jouera dans des salles, des stades pleins à craquer !  
Un jour, comme tout génie, il a une drôle d'idée :  
Voir l'eau glacée de l'Hudson... Il va s'y jeter !

*Ce jeune mec avait tout pour plaire  
Une voix ; un jeu de guitare d'enfer !  
Il a eu un succès planétaire  
Et un mal être qui lui coûtera cher...*

**Zif**

## **MAÎTRE QU'ENTERRE**

De voir quatre fossoyeurs, est-ce de mauvaise augure ?  
La Grande Faucheuse roderait-elle ? Traînerait-elle ses guêtres ?  
Ils reviennent de mettre un ami dans l'trou : Kurt Bach  
Ils viennent de s'en j'ter un coup derrière la cravatte !

En tout cas, les quatre corbeaux étaient de sortie  
Les cloches de l'église ont bien sonné le glas, oui !  
Ils ont fait leur dure besogne, nos quatre petits gars  
Descendu le cercueil en bas. A la force des bras

L'Entreprise Kanter. « Joseph Kanter Entreprise »  
Ne connaît pas la crise. Croqu'-mort de père en fils  
Joseph est célibataire. Bon vivant, vraiment  
Vous place sans problème, « détergent », aux enterrements...

*Les croqu'mort sont dans la plaine  
Avec pelles et camion-benne  
A creuser la dernière demeure  
De celui ou celle qui se meure*

*Les corbeaux dans le cimetière  
Retirent des pelletées de terre  
Pour le père Closet Walter  
Qui a cassé sa pipe, hier !*

Joseph se fait souvent mousser. Il lève bien l'coude,  
Après qu'il ait mis en boîte ; qu'il ait mis en bierre...  
Et il est bien rare qu'il soit triste, ou bien qu'il boude  
Kanter met en bierre et arrose ça à la bière !

Dans le patelin, on l'a surnommé « Maître Qu'enterre »  
Et la devise de l'entreprise pourrait bien être :  
« Intelligent ou sot, p'tit ou grand, gros ou maigre  
Tôt ou tard, dis-toi que tu finiras chez Kanter »

Depuis trois mois, Joseph Kanter est amoureux  
Il ferait n'importe quoi pour ses beaux yeux bleus

Les beaux yeux de Simone Münster, veuve depuis peu  
D'un riche industriel. Joseph fait comme il peut...

*Les croqu'mort sont dans la plaine  
Avec pelles et camion-benne  
A creuser la dernière demeure  
De celui ou celle qui se meure*

*Les corbeaux dans le cimetière  
Retirent des pelletées de terre  
Pour le père Closet Walter  
Qui a cassé sa pipe, hier !*

Il essaie tout pour lui rendre son beau sourire  
En fait, il tente de lui rendre les sous et le rire...  
Il est plus facile pour lui de la faire sourire  
Plus complexe par contre, de trouver des sous. Soupçons...

Mais Joseph Kanter a l'air de bien s'en sortir  
Simone Münster, la médème ! Toujours vêtue chic !  
Joseph se bouge comme un beau diable pour trouver l'fric  
Ferait-il des heures supp' ? ! Des gens trouv'nt à redire...

Une nuit, qu'un nazillon errait dans le cimetière  
Pour taguer une croix gammée sur la stèle des Abahel  
Il voit Joseph Kanter au fond d'un trou, récent  
A fouiller et en sortir un scalp et des dents ! !

*Les croqu'mort sont dans la plaine  
Avec pelles et camion-benne  
A creuser la dernière demeure  
De celui ou celle qui se meure*

*Les corbeaux dans le cimetière  
Retirent des pelletées de terre  
Pour le père Closet Walter  
Qui a cassé sa pipe, hier !*

Pour sa belle, il vendait cheveux, plus dents en or  
Joseph n'a pas attendu que les flics le cueillent  
Il s'est passé la corde au cou dans l'corridor  
On l'a enterré sans couronne (!)... et sans fleur

Si j'avais eu à rédiger un épitaphe :  
« Ci-git Maître Qu'enterre, 40 ans, toutes ses dents  
A passé 20 années, à la tête d'enterrements (!)  
Mort de s'êtr' fait énormément de cheveux blancs »

***De toute façon, sous la pression (!)  
Maître Qu'enterre aurait avoué  
De toute façon, sous la pression  
Maître Qu'enterre aurait cédé !***

*Les croqu'mort sont dans la plaine  
Avec pelles et camion-benne  
A creuser la dernière demeure  
De celui ou celle qui se meure*

*Les corbeaux dans le cimetière  
Retirent des pelletées de terre  
Pour le père Closet Walter  
Qui a cassé sa pipe, hier !*

Zif

### LES PIEDS DANS LE MÊME GODILLOT !

Il venait de Sainte-Eulalie-d'Olt  
Dans le pays aveyronnais  
Il a été patron du Café de Flore  
Durant les belles et folles années

Paul Boubal était un bougnat  
Qui a bien connu Sartre et Gréco  
Et des figures de l' « Intelligentsia »  
Et d'autres qui leur ont fait écho

*Rappelez vous, le bougnat de Brel  
Et celui de Georges Brassens  
On les prenait pour des brèles  
Sûr, c'était pas vraiment des princes...*

Y a des gens comme ça  
Qui ont vécu une époque formidable  
Aujourd'hui, ça vient, ça va  
Mais sous les pavés, il n'y a plus de sable !

Des gens qui ont été « au charbon »  
Qui ont relevé les manches  
Y en a eu des bons et de moins bons  
Mais pour eux, c'était pas tous les jours dimanche

*Rappelez vous, le bougnat de Brel  
Et celui de Georges Brassens  
On les prenait pour des brèles  
Sûr, c'était pas vraiment des princes...*

On les a un peu moqués les bougnats  
Mais ils ont su faire leur vie  
On les traitait de rats, les bougnats  
Jusqu'à c'qu'ils fassent envie

Ils sont partis de rien  
En tout cas, de pas grand chose  
Ils ont su moudre le grain  
Et on s'est ralliés à leur cause

**Il fallait se bouger pour y arriver  
Ceux qui n'avaient pas les pieds dans l'même godillot  
Avaient toutes les chances de ne pas rester rivés !  
Et tout's les chances d'aller de plus en plus haut**

*Rappelez vous, le bougnat de Brel  
Et celui de Georges Brassens  
On les prenait pour des brèles  
Pourtant, ils sont devenus des princes...*

ZIF

### LES DEUX CAILLOUX

Il était une fois dans un village mormon  
Un pauvre fermier qui avait une dette à rembourser  
Une grosse somme d'argent à un prêteur vieux et laid

Mais qu'elle pouvait bien être la solution ?

Le pauvre fermier avait une fille fort jolie  
Qui plaisait beaucoup au vieux barbon  
Ce dernier alléché par un minois si mimi  
Proposa un marché au fermier mormon

« Faites que votre fille devienne ma fiancée  
Et j'effacerai l'ardoise le jour des noces »  
Le fermier et la douce Annelie furent terrifiés,  
Jugeant cette proposition des plus atroces !

Le vieux prêteur nullement blessé par leur position  
Pensa que seul le hasard devait déterminer l'issue de la proposition  
« Je vais ramasser un caillou noir et un caillou blanc,  
Que je vais mettre dans un grand sac d'argent »

Annelie devant piocher à l'aveuglette  
Un des deux cailloux, dans le sac...  
« Si tu pioches le caillou noir, tu deviendras mon épouse  
Et alors, j'effacerai la dette

Mais si tu pioches le caillou blanc  
Tu n'auras pas à m'épouser  
Et la dette est également annulée »  
Décidément, le vieux monsieur était désarmant...

« Mais au cas où tu refuserais de piocher un caillou  
Ton père serait jeté en prison ! »  
Cette discussion avait lieu devant la maison  
Où le sol était jonché de cailloux noirs, blancs, roux...

Tout en parlant, le prêteur ramasse deux cailloux  
Mais Annelie, qui suivait le geste d'un œil vif  
Remarqua qu'il avait ramassé deux cailloux noirs !  
Et sans plus de façon, dans le sac, les avait mis

La jeune fille se retint de dire quoi que ce soit  
Et le prêteur lui demanda de piocher dans le sac  
Le dilemme ne pouvait être résolu équitablement, quoi qu'il en soit  
Pas résolu par la pensée logique traditionnelle. Exact ?

Voilà donc ce que fit Annelie :  
Elle piocha un caillou, qu'elle laissa habilement choir  
Dans la multitude de cailloux au sol, il s'y fonda  
Et on ne put le distinguer parmi les autres pierres noires...

« Mon Dieu, c'que j'peux être empruntée !  
Bon, cela dit, en découvrant le caillou qui reste  
On saura la couleur de celui pioché en premier...  
C'est tout simple. C'est tout bête

Et hop ! Le caillou restant étant noir,  
J'avais donc évidemment pioché un blanc ! »  
Le vieux prêteur garda sa langue. Ô désespoir !,  
Et donc, fort avantageux, fut le dénouement.

**Il existe une solution, un moyen, une clef  
Pour chaque problème, même alambiqué  
Mais on ne sait pas toujours, c'est étrange  
Regarder les choses sous le bon angle...**

## LE BON DOCTEUR LEBRUN

- Bon, alors, Y m'reste quoi à vivre ? 2 jours ?... 2 heures ?
- Alors là, je ne saurai vraiment pas vous dire, à cette heure...
- Vous êtes quoi vous, alors ? Un toubib, ou un maquignon ? !
  - Aaaaah ! J'vous en prie monsieur « Bougon » !

- Sauf que c'est pas Bougon, moi, mais Rougon !
  - Oui, ben si y avait qu'moi, ce serait même...

C'est un bouton d'humeur ! C'est de l'humeur, qu'il y a dedans !  
Pas une tumeur ! Non ! Un bouton... de mauvaise humeur !! Oh là ! On m'entend ? ?

- « Comme vous êtes tous menteurs comme des arracheurs de dents...  
J'en ai donc plus que pour quoi... un p'tit quart d'heure... »
- « C'est ça ! Et j'peux même abréger vos souffrances, dès maintenant !  
Le coup du lapin. Et hop !! » - « Ah ben merci, docteur !! »

.....

Là, le bon docteur Lebrun va frapper chez « la veuve joyeuse »...  
C'est ainsi qu'on appelle madame Beautas, au village !  
La veuve joyeuse le reçoit en robe de chambre, toute soyeuse  
Dessous, elle ne porte qu'une petite culotte avec une image...

« Docteur ? Faut-y qu'j'enlève le bas ? » demande Blanche Beautas  
« Humm... Les bas, c'est déjà fait à c'que j'vois...  
Je vous rappelle que vous aviez une otite... vous aviez... Depuis 15 jours, guérie !...  
Une otite. Pas une angine de poitrine... Une otite !

Peut-être que ça vous empêche de bien entendre...  
Et encore moins un rhume de hanche !! !...  
Bon, allez, rhabillez-vous madame Beautas... Blanche !! ?  
Rhabillez-vous, s'il vous plait. Ne faites pas l'enfant ! »

.....

Aujourd'hui, le docteur s'est levé à 6 heures  
Premier rendez-vous, premier patient, à 8 heures  
Les pneus-contact sont montés. Heureusement, sans doute...  
Le premier malade est à trois quarts d'heure de route !

A la sortie d'un virage, deux bonnes sœurs font du stop !  
Sur le bas côté... ou plutôt dans le fossé  
Leur Renault Clio fume comme une vieille loco !  
« Excusez-nous docteur, nous venons de glisser... »

Alors, le bon docteur Lebrun monte les bonnes Sœurs  
Soeur Marie, dite Soeur Sourire. Ou, « Soeur-cent-à-l'heure ! »  
Et soeur Pâquerette. Cette dernière, beaucoup plus discrète  
Soeur Marie par devant, sœur Pâquerette, à l'arrière !

Et en voiture, Soeur Pâquerette se met à tousser  
« Humm, c'est bien gras ça, sœur Pâquerette », dit le docteur  
Soeur Pâquerette est surprise. Elle est bien étonnée :  
« Mais, je ne pèse là que 49 kilos, docteur... »

Le bon docteur Lebrun dépose les deux « frangines »  
A la porte du couvent des Ursulines  
Soeur Sourire conte une histoire, avant de descendre :  
« Comment se reproduisent les sœurs, doc' ?... En couvent ! »

De bon matin, doc' Lebrun a fermé les yeux  
De la très vieille mais très gentille madame Dupré  
Qui vivait seule, avec sa fille handicapée  
Y a des jours comme ça, où on haïrait l'bon Dieu !

Les patients se suivent et ne se ressemblent pas  
Le toubib voit Luce Carme, à deux doigts d'accoucher  
« ça se passerait il y a seulement 60 ans, n'est-ce pas,  
C'est bibi qui mettrait au monde le nouveau né ! »

A présent, sans aucun doute le plus dur à venir  
ça va être raide, très, très raide dans une demi heure...  
Il va visiter son copain, Patrice Devir  
"Va falloir se rappeler de l'histoire de la Soeur...

Ils ont toujours rigolé ensemble. Des amis !  
Il peut lui dire : « j'vais aller voir Pat-au-logis ... »  
Et même que Patrice adore ce genre d'humour noir  
Pat, depuis 8 ans, atteint de sclérose en plaque...

« Le père Pat, qui ne marche plus que sur une patte !  
Comment ça va mon vieux Patrice, de bon matin ? »  
« Impec ! J'attendais que tu m'fasses péter la rate !! »  
« OK, Pat ! j'ai une histoire pour toi. Tiens-toi bien ! »

**Le matin, le bon docteur visite ses patients  
L'après-m', le toubib reçoit ses autres patients  
La vie s'écoule chez les uns et avec les autres  
Et cela qu'ils soient bons, ou bien mauvais apôtres...**

ZIF

### **ÇA COMMENCERAIT COMME ÇA...**

Au jourd'hui, pour la première fois  
Je vais peut-être tuer quelqu'un  
Ou alors, c'est moi qui sera tué, hein  
Et aussi pour la première fois...

Je n'y comprends rien ; mon fusil tremble  
Aux répétitions, ça se passait mieux  
A ce que je me souviens. A ce qu'il me semble...  
Là, pour un peu, je prierais Dieu

*Si j'm'en sors, j'écrirais un truc du reste  
Une lettre à Marie. La Sainte. La seule que je connaisse  
ça commencerait par : « Oh Marie, si tu savais  
Tout le mal que l'on me fait... »*

Lors d'un accrochage avec l'ennemi  
Ma compagnie est partie d'un côté, et moi de l'autre...  
J'ai vu un soldat allemand qui se tirait ; je l'ai suivi  
On a pris un chemin... grimpé une côte...

Je suis arrivé à la lisière d'un petit bois  
J'ai mal au pied droit. J'ai du me faire une entorse...  
Il a du s'planquer derrière un arbre, le boche  
Je sens que ça va être lui, ou moi...

*Si j'm'en sors, j'écrirais un truc du reste  
Une lettre à Marie. La Sainte. La seule que je connaisse  
ça commencerait par : « Oh Marie, si tu savais*

*Tout le mal que l'on me fait... »*

Oups ! Pourquoi je l'ai appelé « le boche » ? !  
ça, franchement, c'est un peu moche !  
Parce que ce type est peut-être comme moi  
Il a jamais de la vie demandé à être là !

D'un seul coup, ma vie passe devant mes yeux  
On dit que quand se déroule le fil de sa vie  
C'est pas de bonne augure pour la suite...  
Mais là, c'est comme ça, j'peux pas dire mieux !

*Si j'm'en sors, j'écrirais un truc du reste  
Une lettre à Marie. La Sainte. La seule que je connaisse  
ça commencerait par : « Oh Marie, si tu savais  
Tout le mal que l'on me fait... »*

Une image se fixe : celle d'une locomotive en bois  
Que m'on père nous avait fabriquée  
Je suis dessus, avec mon p'tit frère Nicolas  
On la faisait avancer avec les pieds...

Ouh là ! J'ai entendu une branche craquer  
C'est derrière cet arbre, là-bas, qu'il a du s'planquer  
Si c'est ça, il n'est qu'à une vingtaine de mètres devant moi  
Et il doit me voir comme... j'le vois pas !

### **L'allemand (en allemand)**

**« Je n'ai pas envie de te tuer, tu entends ?  
Si tu es comme moi, fais-le moi savoir ! »**  
Hein ? ? Mais, qu'est c'qui m'baragouine, là ? !  
Faut bien qui s'figure que j'y entrave qu'pouic, moi !

.....

Bon, ben on dit toujours, dans le doute, abstiens-toi  
Mais j'ai quand même envie de répondre : « **jawohl** » ! On verra bien !  
Et... oh ! Purée ! Il sort de derrière l'arbre, là. Juste là ! !  
Je tire ! !... Je sais pas c'que ça a fait ; j'y vois rien...

Je m'approche tout doucement. Tout doucement, oh oui  
Il git, là. Etendu, dans les feuilles mortes  
Il est troué de toute part... Il est... mort  
Du coup, je m'affaisse, je pars... j'm'évanouis !

*Si j'm'en sors, j'écrirais un truc du reste  
Une lettre à Marie. La Sainte. La seule que je connaisse  
ça commencerait par : « Oh Marie, si tu savais  
Tout le mal que l'on me fait... »*

Quand j'me réveille, à l'hosto, dans un lit  
La première chose qui me vient à l'esprit,  
C'est les deux phrases prononcé par l'ennemi  
Pourtant, hormis « Jawohl », j'connais rien à l'allemand. Nib !

Je demande au premier infirmier venu, s'il connaît l'allemand  
Par chance, il me répond, oui !  
Je lui sors les deux phrases, en m'appliquant  
Et quand il me les traduit, de nouveau je m'évanouis !

*Si j'm'en sors, j'écrirais un truc, du reste  
Une lettre à Marie. La Sainte. La seule que je connaisse*

*ça commencerait par : « Oh Marie, si tu savais  
Tout le mal que l'on me fait... »*

Quand j'ai été démobilisé  
Ces deux phrases -jour et nuit, m'ont hanté  
Et il a fallu que je me persuade  
Qu'il les avait dites, dans l'espoir que j'me découvre...

Que j'me découvre, pour me tirer comme un lapin !  
A partir de là, j'ai pu accepter cette histoire  
N'empêche, la thérapie a été longue, nom d'un chien !  
Et je commençais tout juste à m'en sortir, quand un soir...

***Vous voulez savoir comment je suis mort ?...  
Un véhicule m'a renversé ; j'étais en dehors des clous  
Et pourtant le chauffeur a freiné ! À mort !  
C'était une Coccinelle... A 19h12, le 18 août 72...***

*Si j'm'en sors, j'écrirais un truc du reste  
Une lettre à Marie. La Sainte. La seule que je connaisse  
ça commencerait par : « Oh Marie, si tu savais  
Tout le mal que l'on me fait... »*

**Zif**

## **NAZADO**

*Les femmes de Nazado étaient belles ! bien trop belles !  
Leur gorge était si fine, leur cou était si frêle  
Et leur peau étant de la couleur de la grêle,  
On pouvait y voir couler le vin de la treille*

*Les femmes de Nazado ont une nature de feu !  
Les femmes de Nazado ont une nature de « braise »...  
Elles sont sublimes. Ce ne sont pas des femmes de peu  
Leur caractère, c'est celui du « tonnerre de Brest »*

Les hommes ne savaient plus où donner de la tête  
Tous ! les uns et les autres délaissaient leurs fonctions  
Et ils rejoignaient les femmes et faisaient la fête  
C'étaient des heures et des heures de fornication !  
Nazado était devenue une ville de débauche ! !  
Personne ne s'occupait plus d'la sécurité  
On ne regardait plus, ni à droite, ni à gauche !  
L'océan et les côtes n'étaient plus surveillées

Les hommes -au teint sanguin, entre les cuisses des femmes  
Qu'ils besognaient, tout en pensant à ces belles dames  
Toutes ces belles dames qu'ils n'avaient pas encore eues  
A toutes ces femmes, sur lesquelles ils avaient des vues  
Mais les Dieux commenc'nt à fortement trépigner !  
Voir tous ces gens qui ne faisaient que s'amuser  
Commençait à les agacer sérieusement  
- Il faudrait très vite ne plus faire de sentiment !

*Les femmes de Nazado étaient belles ! bien trop belles !  
Leur gorge était si fine, leur cou était si frêle  
Et leur peau, étant de la couleur de la grêle,  
On pouvait y voir couler le vin de la treille*

*Les femmes de Nazado ont une nature de feu !*

*Les femmes de Nazado ont une nature de « braise »...  
Elles sont sublimes. Ce ne sont pas des femmes de peu  
Leur caractère, c'est celui du « tonnerre de Brest »*

- Moi, je propose qu'on leur lance un avertissement !  
- Oui ! Qu'une bonne moitié des hommes chopent une maladie !  
- ça m'paraît commencer un peu trop gentiment.

J'aurais choisi quelque chose plus... mais, j'me rallie ! »  
Las, les hommes sains ne pensaient qu'à ça, tous les jours  
Les femmes -jamais rassasiées, les excitaient toujours  
Peut-être qu'une bassine d'eau les aurait refroidies...  
ça donne à l'un des Dieux, une idée, qu'il soumit

- Puisqu'une blennorragie ne freine pas les ardeurs  
Il faudrait bien passer au plan B, messieurs !  
Je souhaite que Nazado soit engloutie dans l'heure  
La solution est sans doute extrême, mais mon Dieu... »  
Suite à ces dires, les quatre Dieux unirent leurs forces  
Soudain, d'énormes vagues surgirent. Tornade véloce !  
Engloutirent la ville en deux coups d'cuiller à pot  
En ce lieu, fut construite Erquy. Feue Nazado...

*Les femmes de Nazado étaient belles ! bien trop belles !  
Leur gorge était si fine, leur cou était si frêle  
Et leur peau, étant de la couleur de la grêle,  
On pouvait y voir couler le vin de la treille*

*Les femmes de Nazado ont une nature de feu !  
Les femmes de Nazado ont une nature de « braise »...  
Elles sont sublimes. Ce ne sont pas des femmes de peu  
Leur caractère, c'est celui du « tonnerre de Brest »*

**ZIF**

### **«ANTIGONE » (La fille du Train)**

Il me semble qu'elle me suit depuis l'entrée du quai  
Je m'arrête devant le wagon numéro 10  
Je monte et j'entre dans un compartiment vide  
Curieusement, elle choisit le même. On se sourit

Je m'asseois. Elle s'asseoit. Elle farfouille dans son sac  
Elle en sort un livre... Elle a l'âge de passer le BAC  
Je mets mes écouteurs. J'écoute les Rolling Stones  
Une reprise de Chuck Berry : « Roll over Beethoven »

Elle lit. Je regarde par la fenêtre. Le train s'ébranle  
Je me cale dans le siège... mais quelque chose m'intrigue  
Elle croise et décroise ses jambes... belles, au demeurant  
Sa jupe courte est bien trop remontée. Ouh, là ! Bigre !

J'ai un peu de mal à comprendre son attitude  
Et je vois son regard à côté du bouquin  
Son regard qui essaie de retenir le mien  
ça n'a pourtant pas l'air d'être une fille stupide...

C'est curieux, c'est que j'pourrais être son grand-père ! !  
Elle joue un jeu dangereux. Sait-elle à quoi elle se frotte ?...  
C'est quoi sa lubie ? C'est de jouer avec mes nerfs ?  
Comme si -avec une gamine, j'pouvais avoir la cote !

Je lui dis quelque chose, ou...

J'attends encore un peu, mais...  
Tiens, je viens juste de voir le titre du livre  
« Antigone » ! C'est donc un truc de théâtre qu'elle lit

Et ça n'arrête pas ! Toujours ce jeu de jambes  
Mêm' que ça commencerait à devenir agaçant  
Mais, si elle est intéressée par le théâtre  
J'pourrais peut-être lui causer d'Camus, ou d'Sartre ? !

Non ! m'étonnerait qu'elle connaisse l'existentialisme  
Je vais lui dire que plus jeune, j'ai fait du théâtre  
Même si c'était du complet amateurisme  
J'me lance. Je lui demande si elle aime le théâtre

Elle me répond qu'elle aime, et même bien davantage !  
C'était sûrement pas la question qu'elle attendait...  
Bizarrement, ses jambes sont redevenues sages  
Et elle tire sur sa jupe, bien trop remontée

« J'ignore pourquoi tu m'en as montré autant...  
Tu cherches quoi ? C'est quoi ton désir ? ton idée ?  
Je n'ai pas l'allure d'un pervers peu ragoûtant  
Juste un vieux de 55 ans, un peu ridé ! »

Maintenant, je la laisse dire, je la laisse parler  
Elle se lance dans une explication. A fond, la même !  
Elle veut suivre des cours de théâtre et rien d'autre ! !  
Et pour ça, elle serait prête à se prostituer !

Continuant, elle me dit que pour payer ses cours  
Elle a bien cherché à faire des petits boulots  
Le seul truc qu'elle ait trouvé, c'est serveuse de bar  
Mais les horaires chevauchaient les horaires de cours

Elle avait donc songé à un autre moyen...  
« T'as réfléchi à c'qui s'passera plus tard, au moins ?  
Avec ça sur le cœur... T'as pensé à tes enfants ?  
Avec ça sur la conscience ? !... et à tes parents ! ? »

**« Mon père aurait préféré avoir un garçon...  
Mon père n'est pratiquement jamais à la maison !  
Il préfère être en compagnie de ses copines »**

**Et là, j'comprends l'état d'esprit de la gamine !**

Par la fenêtre, j'ai aperçu le panneau « Ludres »  
Je vais descendre. La laisser à ses turpitudes...  
« Un conseil : réfléchis bien. Allez, et bonne route ! »  
ça s'passait entre Paris et Ludres, un 12 août.

ZIF

**HEP ! TAXI !**

*Hep ! Taxi ! Emmenez-moi loin d'ici  
Emm'nez-moi loin, le plus loin possible  
Et chacun de lui faire des confidences  
Et chacun de les lui faire sans méfiance*

Prostituée du matin : gros chagrin !  
Le rimel coule partout. Panne de cœur !  
Elle a cru pouvoir changer le destin

La réalité est là. Haut l'coeur !

« J'en ai assez de c'boulot, Hubert !  
Ma vie n'est qu'une énorme galère  
J'aurais aimé avoir des moutards  
Mais à 48 ans, c'est trop tard ! »

*Hep ! Taxi ! Emmenez-moi loin d'ici  
Emm'nez-moi loin, le plus loin possible  
Et chacun de lui faire des confidences  
Et chacun de les lui faire sans méfiance*

« Salut Hubert. Chez moi, s'il te plait !  
J'ai fait la fête. Encore trop bu ce soir  
J'vais prendr ' 50 berges au mois d'mai  
Faudrait j'me calme avant qu'il soit trop tard

Ma rente qui fond comme neige au soleil  
L'héritage de ma tante, pleine aux as !  
J'ai eu du pognon, j'ai eu d'l'oseille  
Les filles me bouffent tout. Faudrait j'fasse un casse ! »

*Hep ! Taxi ! Emmenez-moi loin d'ici  
Emm'nez-moi loin, le plus loin possible  
Et chacun de lui faire des confidences  
Et chacun de les lui faire sans méfiance*

« Faites cinq fois l'tour du pâté d'maison !  
Avec ma femme, y a eu altercation  
Là, j'peux pas rester à la maison  
J'ai l'impression d'perdr' la raison !

On vient juste d'avoir un bébé  
Pas raccord sur la façon d'l'élever  
Vous avez des mômes vous aussi, taxi ?  
Pour les élever, vous avez appris ? »

*Hep ! Taxi ! Emmenez-moi loin d'ici  
Emm'nez-moi loin, le plus loin possible  
Et chacun de lui faire des confidences  
Et chacun de les lui faire sans méfiance*

« Vite taxi ! Gare ! Train, 18h06 !  
Ma copine m'a passé un coup d'fil  
Elle a pris bien trop de comprimés  
J'lui ai dit que j'pouvais pas divorcer !

Ça fait 11 ans qu'on est ensemble, sans l'être  
On s'voit tous les mois. Un week-end  
Je jongle entre ma femme et elle  
Et hier, j'ai eu droit à une scène... »

*Hep ! Taxi ! Emmenez-moi loin d'ici  
Emm'nez-moi loin, le plus loin possible  
Et chacun de lui faire des confidences  
Et chacun de les lui faire sans méfiance*

« Salut ! Oui, c'est bien moi. Arditi !  
Je joue une pièce ce soir, à Nancy  
Après l'job, vous viendrez peut-être la voir ?  
Merci d'me déposer au théâtre

J'ai toujours eu envie d'faire ce métier

Qui n'en est pas un, en vérité...  
Votre fille veut faire du cinéma ? !  
Qu'elle vienne ce soir, on en discutera »

*Hep ! Taxi ! Emmenez-moi loin d'ici  
Emmenez-moi loin, le plus loin possible  
Et chacun de lui faire des confidences  
Et chacun de les lui faire sans méfiance*

ZIF

## JAMES LEEFORD

**1832. Souththampton. James Leeford naît dans un « workhouse »  
Vit parmi des bébés aussi laids et démunis que lui-même, l'est  
Et puis, il grandit comme il peut ; la vie -avec lui, n'étant pas douce  
Au milieu de toute cette horde d'affamés, c'est lui le plus gringalet !**

**Jusqu'à l'âge de neuf ans, il survivra dans cette triste « baby farm »  
Où il réclamera sa maigre pitance, que lui disput'ront les autres !  
C'est souvent qu'il s'évanouit. Bien souvent qu'il n'est pas des plus en forme  
Et celui qui a droit à une ration supplémentaire, est tiré au sort, alors...**

*Comment un pauvre gamin tel que James Leeford  
A-t-il pu devenir ce qu'il est devenu ! ?  
Mais, las, comment aussi ne pas donner tort  
A tous les gens bornés, qui n'y ont jamais cru ?*

*James Leeford est aujourd'hui un grand avocat  
Ce, bien qu'il en ait bavé comme c'est pas permis  
Le pauvre petit James était parti de si bas  
Aujourd'hui marié, deux enfants : John et Cathy*

Un ramoneur, bonhomme brutal veut l'recruter  
James supplie le bedeau de ne pas le laisser !  
Le magistrat refusera de signer le contrat  
C'est finalement un croque mort qui l'embauchera.  
13 mois...

Mais le croque mort n'est pas très heureux en ménage  
Et sa bonne femme prendra aussitôt James en grippe  
Lui témoignera en toute occasion, sa rage !  
Et James est le souffre-douleur de l'apprenti !  
Sale type !

*Comment un pauvre gamin tel que James Leeford  
A-t-il pu devenir ce qu'il est devenu ! ?  
Mais, las, comment aussi ne pas donner tort  
A tous les gens bornés, qui n'y ont jamais cru ?*

*James Leeford est aujourd'hui un grand avocat  
Ce, bien qu'il en ait bavé comme c'est pas permis  
Le pauvre petit James était parti de si bas  
Aujourd'hui marié, deux enfants : John et Cathy*

James, « grace » à un visage souffreteux, chagriné  
Deviens « pleureur pro » lors des obsèques d'enfants  
Ce qui finira d'énerver madame Bradly !  
Et la bonne, Charlotte et surtout « Wal », l'apprenti ! !

Sale type !

Walter, « Wal », dénigrant à longueur de journée  
La mère de James ; qui est -malgré tout, sa maman  
La traitant de souillon, de coureuse, de traînée !  
Et James de lui coller son poing dans l'reniflant !  
Raisiné !

*Comment un pauvre gamin tel que James Leeford  
A-t-il pu devenir ce qu'il est devenu ! ?  
Mais, las, comment aussi ne pas donner tort  
A tous les gens bornés, qui n'y ont jamais cru ?*

*James Leeford est aujourd'hui un grand avocat  
Ce, bien qu'il en ait bavé comme c'est pas permis  
Le pauvre petit James était parti de si bas  
Aujourd'hui marié, deux enfants : John et Cathy*

James, fouetté au sang, ne peut retenir des larmes  
C'est la première fois qu'il semble rendre les armes  
Mais le soir-même, il décide de suivre les rails  
Qui dirigeront ses pas vers Londres, la Capitale !  
Ça caille !

Là, dans les premiers temps, tout n'ira pas tout seul  
Des démons se mettant en travers du chemin  
Des pickpockets, criminels et autres gens veules  
Avant que le Bon Dieu ne lui vienne en aide, enfin ! !  
Pas rien !

*Comment un pauvre gamin tel que James Leeford  
A-t-il pu devenir ce qu'il est devenu ! ?  
Mais, las, comment aussi ne pas donner tort  
A tous les gens bornés, qui n'y ont jamais cru ?*

*James Leeford est aujourd'hui un grand avocat  
Ce, bien qu'il en ait bavé comme c'est pas permis  
Le pauvre petit James était parti de si bas  
Aujourd'hui marié, deux enfants : John et Cathy*

## ZIF

(d'après « Oliver Twist », de C. Dickens)

## LA VIEILLESSE

- « C'est genti mon p'tit d'être venu rendre visite à ta maman  
Ta vieille maman qui se porte comme un gant !  
Car, en ce que me concerne, tout va bien, mon ch'tit gars »
- « Oui, sauf que tu n'es pas ma maman, mais ma tante, tata ! »
  - « Oh ! Oui ! Tu as raison. Je t'ai pris pour Albert »
  - « Sauf que c'est pas Albert, ton fils, puisque c'est mon frère ! »
    - « Eh ben alors, toi qui sais tout... mon p'tit fils,  
Rappelle-moi donc comment s'appelle mon fils ? »
- « Tu n'as pas eu d'enfant, ma tante. Et tu n'as jamais été mariée... »
- « Ah, oui ! Je pense que tu as raison. J'confonds avec ma sœur, alors  
Tu n'as pas de sœurs. Tu n'as eu que des frangins :  
Hubert, Félix, Thiéfaïne et Alain... »

**« Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable de n'pas la contrarier, mon fils ? »**

**« Ah mais, je n'crois en rien moi, ma sœur. A part en Dieu...**

**Et encore ! Enfin, un tout p'tit peu...**

**Ma tante pédale dans la choucroute. Je tente de stimuler son esprit ! »**

*La vieillesse, ça peut être terrible, mais ça peut être sympa*

*La vieillesse, ça peut être horrible : un vrai naufrage !*

*La vieillesse c'est Jean-Pierre Coffe qui s'en va*

*Mais la vieillesse, c'est avant tout une question d'âge...*

- « En ce qui me concerne, tout va bien mon p'tit gars  
Je ne perds pas la boule. J'ai toute ma tête, tu vois  
Aujourd'hui, on est vendredi 2 mai 1915  
J'prendrai 26 ans, vendredi en quinze »

-« Oui, ma tante. On va même voir passer des poilus  
Avec des fusils Lebel, là, dans ta rue  
Des fusils-périscopes, pour tirer dans les coins  
On va en voir tout un régiment, au moins ! »

-« Y a une chose par contre, dont j'me souviens plus, encore :  
Mon p'tit gars, est-ce que Rodolphe Hitler est mort ? »

-« Non !! Bien sûr que non !! Il aura 129 ans, dans... 9 heures  
Et sa moustache et sa mèche font toujours fureur !

**« Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable de lui dire la vérité, mon fils ? »**

**« Ah mais, je n'crois en rien moi, ma mère. A part en Dieu...**

**Et encore ! Enfin, un tout p'tit peu...**

**Ma tante pédale dans la choucroute. Je tente de stimuler son esprit ! »**

*La vieillesse, ça peut être terrible, mais ça peut être sympa*

*La vieillesse, ça peut être horrible : un vrai naufrage !*

*La vieillesse c'est Jean-Pierre Coffe qui s'en va*

*Mais la vieillesse, c'est avant tout une question d'âge...*

Dis donc, au fait tata, le Rodolphe là, il a retrouvé sa fiancée  
Jeanne... La Jeanne Calmant, tu sais ?  
J'crois qu'on va les marier, ces deux-là !  
En tout cas, moi, ça m'étonnerait pas ! »

-« Jeanne Calmant ? ! ? L'égérie du Parti communiste ? !

-« Oui, sans doute, si tu l'dis. Partie, faire un beau voyage. Comme Ulysse... »

-« Eh ben tiens, j'pense là : Mendès-France, y s'présente aux Présidentielles ? »

-« Bien sûr, ma tante. Avec Philippe Pétain, et Armand Fallières !

Bon allez, sur ce, j'y vais moi, « tata Titon »

Sur la cuisinière, j'ai la soupe qui bout »

-« Un hibou ? ! ? Chez toi ? Tu as un hibou ? !

-« Oui. Un hibou... C'est chouette un hibou, non ? !...

**« Ne croyez-vous pas qu'il serait préférable de ne pas la moquer, mon fils ? »**

**« Ah mais, je n'crois en rien moi, mon père. A part en Dieu...**

**Et encore ! Enfin, un tout p'tit peu...**

**Ma tante pédale dans la choucroute. Je tente de stimuler son esprit ! »**

*La vieillesse, ça peut être terrible, mais ça peut être sympa*

*La vieillesse, ça peut être horrible : un vrai naufrage !*

*La vieillesse c'est Jean-Pierre Coffe qui s'en va*

*Mais la vieillesse, c'est avant tout une question d'âge...*

**Zif**

(le 30 mars 2016)

## LE CAMELOT

*« Allez ! On en profite, messieurs-dames : tout à 10 n'euros !  
Même pas !! Tiens, je brade c'matin. Tout à 9 neurones  
Après, je mets le feu à la maison  
Et je me jette dans le Verdon ! »*

- « Ouh, là là ! Qu'est-ce qui ne va pas monsieur Hubert ?  
Vous êtes dépité, là. Malheureux comme la pierre »  
- « Dépité, t'as raison. LE dépité du Var...  
Ma Cathy m'a quitté pas plus tard qu'hier soir

Elle m'a dit : « tu fais un métier de « traîne-tout nu » !  
Elle a pris ses cliques et... une claque ! Et s'est fait la belle  
Ooh, pas longtemps ! Té, elle est vite revenue  
Elle s'est souvenue que c'est moi qui vivait chez elle...

*« Allez ! On en profite, messieurs-dames : tout à 10 n'euros !  
Même pas !! Tiens, je brade c'matin. Tout à 9 neurones  
Après, je mets le feu à la maison  
Et je me jette dans le Verdon ! »*

- « Je m'suis toujours dit, cette petite n'est pas pour lui  
Je trouve qu'elle a l'air... Bref, j'la trouve « olé-oli » »  
- « Olé-oli ? ! ? et vous me le dites qu'aujourd'hui ? !  
Vous m'l'auriez dit plus tôt, ce s'rait déjà fini ! »

Le problème est : où est-ce que j'vais dormir ce soir ?  
La camionnette, c'est bien joli, mais j'ai mal partout !  
Mes parents ne voudront pas d'moi chez eux ! Au r'voir !  
Et j'peux pas m'payer l'hôtel, je n'sais combien d'jours !... »

*« Allez ! On en profite, messieurs-dames : tout à 10 n'euros !  
Même pas !! Tiens, je brade c'matin. Tout à 9 neurones  
Après, je mets le feu à la maison  
Et je me jette dans le Verdon ! »*

« Je vous invite à venir chez moi, si vous voulez  
En haut, j'ai une chambre avec tout's les commodités  
Bien sûr, pas d'loyer. Vous me donnerez ce que vous pourrez  
Même rien -si vous n'avez rien, si vous voulez ! »

- « Rien ? ! ? Comment ça ? ! J'vous paierai en nature, la p'tite dame ! »  
- « Comme vous y allez !! J'vais sur mes 92 ans ! ! ! !  
92 ans, mais dame... pas toutes mes dents... »  
-« Je rigolais la p'tite dame, bien évidemment... »

*« Allez ! On en profite, messieurs-dames : tout à 10 n'euros !  
Même pas !! Tiens, je brade c'matin. Tout à 9 neurones  
Après, je mets le feu à la maison  
Et je me jette dans le Verdon ! »*

## ZIF

### JOURNAL D'UNE FEMME BATTUE (Lùcia)

*Deux fois déjà, qu'Lùcia prend la route de la gendarmerie  
Le visage boursoufflé ; mal en point. Tellement de coups de poing !  
A la grille, elle n'a pas osé sonner. Elle rebrousse chemin  
Elle est retournée chez elle et dans son journal a écrit :*

« Paul a fêté un enterrement de vie de garçon  
Un collègue avait invité, au « Monarque »,  
Des copains à lui, qui n'ont pas sucé que des glaçons...  
Paul a trop bu ; je lui en ait fait la remarque !

Paul a le vin mauvais. Il a levé la main sur moi  
Méchamment, il m'a attrappée et tordu un doigt  
Il l'aura fait une fois ; ce sera la dernière  
Car je n'ai pas l'intention de me laisser faire »

*Deux fois déjà, qu'Lucia prend la route de la gendarmerie  
Le visage boursoufflé ; mal en point. Tellement de coups de poing !  
A la grille, elle n'a pas osé sonner. Elle rebrousse chemin  
Elle est retournée chez elle et dans son journal a écrit :*

« Mardi 15 mai. 13 jours avant notre mariage  
J'ai dit quelque chose à Paul, qui lui a déplu  
Il a porté la main sur moi, fou de rage !  
A moins qu'il le fasse en douce, il n'avait pas bu...

Je me suis défendue, ça a été une erreur  
ça l'a encore plus énervé. Il est devenu dingue  
J'ai un mal fou à écrire. J'ai peur. Très, très peur  
Il m'a dit « tu m'refais ça une fois, j'te dézingue ! »

*Deux fois déjà, qu'Lucia prend la route de la gendarmerie  
Le visage boursoufflé ; mal en point. Tellement de coups de poing !  
A la grille, elle n'a pas osé sonner. Elle rebrousse chemin  
Elle est retournée chez elle et dans son journal a écrit :*

« Hier, amoureux, Paul m'a offert un bouquet  
Un beau bouquet de roses. Cinq roses rouges et cinq blanches  
En bafouillant, il s'est excusé pour dimanche  
Il m'a dit que ça ne se reproduirait plus

Et moi je l'ai cru. Pourquoi j'en aurais douté ?...  
On a fait l'amour. Paul s'est vraiment surpassé !  
Aujourd'hui, j'ai essayé ma robe de mariée  
Elle est superbe ! Tante Luisia veut me la payer ! »

*Deux fois déjà, qu'Lucia prend la route de la gendarmerie  
Le visage boursoufflé ; mal en point. Tellement de coups de poing !  
A la grille, elle n'a pas osé sonner. Elle rebrousse chemin  
Elle est retournée chez elle et dans son journal a écrit :*

« Pour la première fois depuis 6 jours, je ré-écris  
Avec beaucoup de mal. J'ai la main engourdie  
Paul m'a littéralement passée à tabac !  
Coups de boule, de louche, de fourchette, couteaux et coups bas...

Naïvement, j'ai cru que ça lui était passé  
Paul me cherche querelle depuis que Julia est née  
A trois mois bien sûr, la petite n'est pas encore propre !  
Il me dit : « ta môme devrait pisser dans les chiottes !...

*Deux fois déjà, qu'Lucia prend la route de la gendarmerie  
Le visage boursoufflé ; mal en point. Tellement de coups de poing !  
A la grille, elle n'a pas osé sonner. Elle rebrousse chemin  
Elle est retournée chez elle et dans son journal a écrit :*

« Un simple regard suffit pour que ça tourne mal  
N'importe quoi est sujet à ce que Paul me tape

Je crains pour Julia.. Je crains qu'il la frappe aussi  
Mes parents sont à Porto... On est seules ici !

Je reviens de chez les flics ; je n'suis pas rentrée...  
J'ai laissé la petite à la voisine d'à côté  
Je lui ai dit que j'étais tombée dans le vestibule  
Et à la maison, j'ai avalé plein de pilules...

*Deux fois déjà, qu'Lucia prend la route de la gendarmerie  
Le visage boursoufflé ; mal en point. Tellement de coups de poing !  
A la grille, elle n'a pas osé sonner. Elle rebrousse chemin  
De retour chez elle, dans son journal, elle a fini d'écrire.*

**Paul s'est très vite consolé  
Et puis, il s'est remarié  
Et fait vivre à Maria  
C'qu'il a fait vivre à Lucia !**

ZIF

### « MADAME LOUISE »

*Monsieur Pommery, des Champagnes Pommery  
Meurt en février 1858  
Sa veuve, qu'on appellera « Madame Louise », décide  
Malgré la tâche, de se substituer à lui !*

Fortune faite dans la laine, mais de santé fragile  
Monsieur Pommery veut se retirer tranquillement  
Pour profiter bien plus calmement de la vie  
Mais le destin en décidera tout autrement !

En 56, Ses vins sont tous de grands crus  
Grace à quelques éléments de force et de talent  
Lorsque en 58, Monsieur Pommery attrape la mort  
Sa veuve continuant l'histoire, l'embellira encore !

*Monsieur Pommery, des Champagnes Pommery  
Meurt en février 1858  
Sa veuve, qu'on appellera « Madame Louise », décide  
Malgré la tâche, de se substituer à lui !*

Elle partira à la conquête, cette belle dame  
Des marchés nationaux et internationaux  
Bousculant, piétinant et ce sans état d'âme  
Les règles de la « gestion d'entreprise des tonneaux »

Elle inventera l'image de la marque Pommery  
Posera en précurseur, les bases de la promotion  
Du produit de luxe qu'est devenu « Pommery »  
Public relations et communication

*Monsieur Pommery, des Champagnes Pommery  
Meurt en février 1858  
Sa veuve, qu'on appellera « Madame Louise », décide  
Malgré la tâche, de se substituer à lui !*

Elle est femme de cœur, autant que femme d'affaire  
Elle inventera les premières caisses de retraite  
Et une sécurité sociale pour son personnel  
Reims lui doit orphelinat et caisse maternelle

« Madame Louise » apprécie et soutient les artistes  
Une mécène pour les « gens de tréteaux » rémois !  
Elle mettra le musée de la ville en émoi  
Et fera même don des « Glaneuses » à l'Etat...

*Monsieur Pommery, des Champagnes Pommery  
Meurt en février 1858  
Sa veuve, qu'on appellera « Madame Louise », décide  
Malgré la tâche, de se substituer à lui !*

La belle « Madame Louise » épouse Guy de Polignac  
Comte et futur marquis, en 1875  
A la mort de la belle et vénérable dame  
Ses deux enfants devinrent les gérants du Domaine

La très belle et très Sainte, « Madame Louise Pommery »  
Avait accompli un travail de forçat  
Réunissant les 18 premiers hectares  
Ses enfants, acquirent plus des 200 suivants...

**ZIF**

### **DIVAGATIONS AUTOUR DE JEANNE**

*Aurais-je pu tomber amoureux de Jeanne d'Arc ?  
Avant que d'ôter l'armure, pour lui faire l'amour  
L'eau aurait coulé sous l pont, entre les arches  
Une fois retirée, envolée l'envie ! Un four !*

J'aime qu'on évoque le fille de Donrémy  
Cell' qui emmenait paître ses gentils moutons  
Qui entendait la voix de Chuck Berry  
Alors qu'n'existait pas « Rire et Chansons »

Déjà, elle n'appréciait pas les anglais  
Et quand les Stones passaient à la radio  
Chantant « Satisfaction », ou « Ruby Tuesday »  
Elle changeait de fréquence ; cherchait Bécaud...

*Aurais-je pu tomber amoureux de Jeanne d'Arc ?  
Avant que d'ôter l'armure, pour lui faire l'amour  
L'eau aurait coulé sous l pont, entre les arches  
Une fois retirée, envolée l'envie ! Un four !*

Et quand je la vois sur des effigies  
Je me dis qu'elle devait être très belle  
Que j'aurais aimé la mettre dans mon lit  
Et ce malgré qu'elle paraissait bien frêle !

Le sacré Charles VII, sacré à Reims  
Au moins, s'est-il rincé les mirettes  
Tout en buvant une coupe de champ' Pommery ?  
Et son roi lui a-t-il conté fleurette ?

*Aurais-je pu tomber amoureux de Jeanne d'Arc ?  
Avant que d'ôter l'armure, pour lui faire l'amour  
L'eau aurait coulé sous l pont, entre les arches  
Une fois retirée, envolée l'envie ! Un four !*

Jeanne a bien connu au moins un Cauchon  
Qui n'lui a porté aucune attention !  
Etant plus bête que l'âne Cadichon

Et préférant sans doute les p'tits garçons...

Si dans sa vie, elle a vu un Cauchon  
Il n'est pas sûr que Jeanne ait vu le loup  
Tout simplement parce qu'en toute occasion  
Elle gardait sa cote de mailles. P'tit bout d'chou !

**Jeanne n'aura guère été chaude qu'une fois dans sa vie  
Mais alors encore plus chaude que la braise, ça oui !  
Quand elle a fait son show (!) sur la scène (!) à Rouen  
Elle a brûlé les planches bien plus qu'à Orléans...**

*Aurais-je pu tomber amoureux de Jeanne d'Arc ?  
Avant que d'ôter l'armure, pour lui faire l'amour  
L'eau aurait coulé sous l pont, entre les arches  
Une fois retirée, envolée l'envie ! Un four !*

**Zif**

### **DRÔLE DE FAMILLE !**

*Les « Totalowicz », c'était une drôle de famille !  
Demandez le père, la mère, le fils et la fille  
Les quatre arrivaient d'une région des Balkans  
Mais alors ça, pour vous dire où exactement...*

Ils tenaient une station service  
Le père était au garage  
Servaient l'essence : la mère, le fils  
La fille rôdait dans les parages...  
La fille, robe légère à volants  
Emmenait dans l'arrière-boutique  
-Pour y chercher du lubrifiant  
Des types hirsutes ; regard lubrique !  
Si la mère a fait un AVC  
La fille, faisait dans « la baisser »...  
Et bon an, mal an, ça marchait  
Nombre d'autos s'y arrêtaient

*Les « Totalowicz », c'était une drôle de famille !  
Demandez le père, la mère, le fils et la fille  
Les quatre arrivaient d'une région des Balkans  
Mais alors ça, pour vous dire où exactement...*

Le père et le fils s'engueulaient !  
Le père, pour ne pas tuer l'fiston  
Faisait des pauses de temps à autre  
Tuant le temps en réparant une montre...  
Le fils a bien connu une nana  
Qui, quand elle a vu le traquenard  
Dans lequel il l'embarquait  
A très vite déclaré forfait !  
La fille et sa robe à volants  
Sont montées à Paris, en mai  
Dieu seul sait ce qu'elle y fait...  
ça n'doit pas être mirobolant

**La maman est là, qui vivote  
Elle est sur une autre planète  
Comprend plus rien. Toujours en bottes !  
Mais reste malgré tout, la plus nette...**

*Les « Totalowicz », c'était une drôle de famille !  
Demandez le père, la mère, le fils et la fille  
Les quatre arrivaient d'une région des Balkans  
Mais, alors ça, pour vous dire où exactement...*

**ZIF**

**PUTAIN DE VIE !**

*La vie, putain de vie est ainsi faite  
De hauts, de bas, de misères et de fêtes  
De succès, de triomphes, ou de défaites  
On est en haut, ou au ras des pâquerettes !*

A 46 ans, elle perd son mari  
A 56, bien sûr qu'elle a des amis !  
Elle en a eu même pas mal depuis...  
Mais dur, très dur de refaire sa vie !

Et pourquoi on la maudit, Marie ?  
Pour le fait qu'elle ait perdu son mari ?  
Ou parce qu'elle s'est trouvée des amis ?  
Qu'en pensez-vous ?... Eh bien, je l' pense aussi !

Les « amis », là, pour un soir, ou pour la nuit  
Pour le coup... franchement, c'est pas terrible  
Le jeu n'en vaut pas la chandelle, comme on dit  
A mon avis, ils se trompent de cible...

A 46 ans, elle perd son mari  
A 56, bien sûr qu'elle a des amis !  
Elle en a eu même pas mal depuis...  
Mais dur, très dur de refaire sa vie !

*La vie, putain de vie est ainsi faite  
De hauts, de bas, de misères et de fêtes  
De succès, de triomphes, ou de défaites  
On est en haut, ou au ras des pâquerettes !*

Elle a une moto. Une Harley, Marie  
Avec, elle fait beaucoup de randos, Marie  
Mais le soir, elle se retrouve bien seule  
Et bien sûr qu'il y a de quoi faire la gueule

Elle bosse dur, très très dur, la p'tite Marie  
C'est pas la p'tite Marie de Francis Cabrel...  
Même si son boulot est une chose sûre  
C'est tout d'même un truc où y a plein d'emmerdes

D'abord, c'est bien trop loin de sa maison  
Sa maison -d'ailleurs, qu'elle a mise en vente  
Même ses enfants, sa fille et son garçon  
N'en veulent pas. Elle n'est pas intéressante !

A 46 ans, elle perd son mari  
A 56, bien sûr qu'elle a des amis !  
Elle en a eu même pas mal depuis...  
Mais dur, très dur de refaire sa vie !

*La vie, putain de vie est ainsi faite  
De hauts, de bas, de misères et de fêtes  
De succès, de triomphes, ou de défaites*

*On est en haut, ou au ras des pâquerettes !*

Elle a un p'tit rendez-vous ce soir  
Au ciné, avec un gentil collègue  
Bien seul comme elle, le mignon p'tit Edouard  
Le seul p'tit inconvénient : il est bègue...

Est-ce à dire quelle va mourir toute seule ?  
Bien seule, tout seule avec elle-même ?  
Eh bien oui, si elle n'aime plus personne  
Si Marie n'aime guère plus qu'elle-même...

Sa chère belle-soeur ne peut plus la voir  
Franchement, on se demande bien pourquoi !  
Pense-t-elle que Marie a pu tuer son frère  
A grands coups de calcinomes pulmonaires ?...

A 46 ans, elle perd son mari  
A 56, bien sûr qu'elle a des amis !  
Elle en a eu même pas mal depuis...  
Mais dur, très dur de refaire sa vie !

*La vie, putain de vie est ainsi faite  
De hauts, de bas, de misères et de fêtes  
De succès, de triomphes, ou de défaites  
On est en haut, ou au ras des pâquerettes !*

**ZIF**

### **LA FRANCE PREND L' EAU**

*La France prend l'eau de toute part  
C'est pour ça que j'vous dis, j'me barre !  
Elle coulera certainement, mais sans moi  
Il a du sang espagnol, le gars !*

*Du sang espagnol coule dans mes veines  
Pas vous ? ! Ah ça, c'est pas de bol  
Et donc maint'nant, plus rien n'me gêne  
Pour vivre à Gênes, Madrid ou Lisbonne*

Désolé, mais j'avais sans doute quitter notr' pays  
Pour aller vivre en Espagne, ou en Italie  
Ou l'Portugal. Là où les gens ont tout compris  
Compris quoi les gens ?... Comme Free, ils ont tout compris !

Les étrangers sont moins couillons, c'est indéniable  
Moi, ici, je pète -et par jour- au moins un cable !  
On est gouvernés par une clique de ratés  
Qu'au plus vite, j'ai envie d'oublier, de gommer

J'aurais pu tout aussi bien dire, « dégommer »  
Mais hélas, je ne suis pas révolutionnaire  
Ce que je ne puis à l'instant que regretter  
Vive Babeuf, Marat, Danton et Robespierre !!

On s'est battus pour quedalle en mai 68  
Au vu de tout ce qui se passe aujourd'hui  
On se demande combien de temps ça peut durer  
De voir le pays ainsi se dégrader...

*La France prend l'eau de toute part*

*C'est pour ça que j'vous dis, j'me barre !  
Elle coulera certainement, mais sans moi  
Il a du sang espagnol, le gars !*

*Du sang espagnol coule dans mes veines  
Pas vous ? ! Ah ça, c'est pas de bol  
Et donc maint'nant, plus rien n'me gêne  
Pour vivre à Gênes, Madrid ou Lisbonne*

Pendant que d'aucuns planquent des ronds au Panama  
Certains crèvent en couleur et en mégarama  
Se passant une corde autour du cou  
Parce qu'ils n'en peuvent plus ; qu'ils sont à bout

Ah, bien évidemment, ce qui est tabou  
On ne l'apprendra que beaucoup plus tard  
Bien plus tard, lorsque ces secrets d'état  
Feron pshittttt ! Car dévoilés bien après coup !

Et comme d'habitude, toute la journée (!)  
Tous les français auront tout oublié  
Et ils goberont ce qu'on voudra bien leur dire  
Sans que ça leur fasse plus d'effet que ça

Mais moi, là, j'commence à sérieusement saturer  
Chaque minute, je me dis : il y en a plus qu'assez !  
Et puisque seul -bien sûr, je ne peux rien y faire  
Eh bien, sans aucun doute vais-je devenir ibère

*La France prend l'eau de toute part  
C'est pour ça que j'vous dis, j'me barre !  
Elle coulera certainement, mais sans moi  
Il a du sang espagnol, le gars !*

*Du sang espagnol coule dans mes veines  
Pas vous ? ! Ah ça, c'est pas de bol  
Et donc maint'nant, plus rien n'me gêne  
Pour vivre à Gênes, Madrid ou Lisbonne*

l' perd rien pour attendre le gros Fanfan  
Car, avec ou sans bibi, il partira  
Mais comme celui, ou celle qui le remplacera  
Sera égal(e) ou bien pire, bye les éléphants !

Ça fait plus de cinquante ans que ça dure  
Avec Mimitte, Chirac, avec ou sans Balladur  
Aussi, je prends mes cliques et mes claques  
Et, Majeurs ou pas, direction les Lacs !

*La France prend l'eau de toute part  
C'est pour ça que j'vous dis, j'me barre !  
Elle coulera certainement, mais sans moi  
Il a du sang espagnol, le gars !*

*Du sang espagnol coule dans mes veines  
Pas vous ? ! Ah ça, c'est pas de bol  
Et donc maint'nant, plus rien n'me gêne  
Pour vivre à Gênes, Madrid ou Lisbonne*

**Zif**

## LES DÉRACINÉS

Ils arrivent ici, fatigués, usés  
Maigres comme un clou, les pieds ensanglantés  
Yeux écarquillés ; complètement hagards  
Qu'ils viennent du Mali, ou d'Ia Côte d'Ivoire  
Les déracinés !

Ils ont traversé des mers en rafiôt  
Qu'ils viennent de Bangui, ou de Bamako  
'Ya certains gamins qui sont là, tout seuls  
Ils n'ont plus leurs parents. Leur rêve s'étiole  
Les déracinés !

*Racketés, malgré qu'ils n'aient rien de rien !  
« Ils » ont tout d'même trouvé quelque chose  
Un t-shirt, une sandale, voire un nin-nin...  
Comment peut-on faire ça ? ! Eh bien, « eux », osent !*

Ils n'arrivent pas à se faire comprendre  
On arrive pas à connaître leur nom  
On les appelle, « Bouba 1 »... « Bouba 2 »...  
Ils pleurent leur maman, un frère, un tonton  
Les déracinés !

Ils vont dormir sous une grande tente  
Ce sera toujours moins dangereux que chez eux  
Où vient encore d's'écrouler une soupente  
Et pas de tirs de fusils-mitrailleur !  
Les déracinés !

*Racketés, malgré qu'ils n'aient rien de rien !  
« Ils » ont tout d'même trouvé quelque chose  
Un t-shirt, une sandale, voire un nin-nin...  
Comment peut-on faire ça ? ! Eh bien, « eux », osent !*

On va leur donner de quoi se nourrir  
Ce qu'il faut pour ne pas les voir mourir  
Ils vont avoir des vêtements plus décents  
Sans qu'il nous en coûte des mille et des cent !  
Les déracinés !

Tous ceux qui ne sont pas trop exangues  
Après tout ça, que vont-ils devenir ?  
Il va falloir leur apprendre notre langue  
Ils vont peut-être vouloir apprendre à lire  
Les déracinés !

*Racketés, malgré qu'ils n'aient rien de rien !  
« Ils » ont tout d'même trouvé quelque chose  
Un t-shirt, une sandale, voire un nin-nin...  
Comment peut-on faire ça ? ! Eh bien, « eux », osent !*

On aura beau être prévenant et gentil  
Ils se sentiront exclus et bannis  
Ce, même en leur prodiguant tous les soins  
Tous les soins, dont ils ont un grand besoin  
Les déracinés !

Il va leur falloir être toujours plus fort  
Eux qui ont tout perdu. Tout, ou presque  
Qui ont déjà fait la nique à la mort  
Qui ont trop pleuré ; qui ont les yeux secs

Les déracinés !

*Racketés, malgré qu'ils n'aient rien de rien !  
« Ils » ont tout d'même trouvé quelque chose  
Un t-shirt, une sandale, voire un nin-nin...  
Comment peut-on faire ça ? ! Eh bien, « eux », osent !*

**Zif**

## **FEMMES DE MIMITTE**

« François, je n'ai plus trop de succès en ce moment  
Je traverse une passe difficile. On me ringardise  
Je ne donne plus autant de spectacles qu'avant  
Vous pourriez peut-être... je sais pas... intervenir ? »

« Oh ! c'est pas bien compliqué, ma petite Dali  
Tu en seras quitte à une petite gâterie... »  
« Oh, la la ! mille fois merci ; mais c'est magnifique !  
Ça remarque pour moi ! c'est magique ! La joie m'habite ! »

« Cher François, ma vie actuelle est plutôt sinistre  
Depuis un moment, j'ai l'impression de faire du surplace  
Aussi, si tu pouvais me nommer première ministre  
Je pense que là, serait vraiment ma place ! »

« Oh ! C'est pas bien compliqué ma petite Edith  
Une petite gâterie et hop ! On sera quitte ! »  
« Oh, la la ! mille fois merci ; mais c'est magnifique !  
D'avoir fait ça pour moi ! c'est magique. La joie m'habite ! »

*- Et pourtant le Fanfan, ce n'était pas Delon !  
- Alors là, je ne vois vraiment pas le rapport (!)  
Il aimait donner un coup de main, dans le fond...  
Tout l'monde y trouvait son compte. Et lui, d'abord...*

*C'est sûr et certain, ce n'était pas Delon  
C'est sûr, sûr et certain, ce n'était pas Alain  
Pas Alain Delon. Ni de près, ni de loin  
Mais à sa décharge (!) il avait le bras plus long...*

« François, la voyance n'est pas un métier facile  
La concurrence... Voyez, je suis extra-lucide  
Aussi, si vous pouviez m'introduire... en radio  
Je pourrais m'adresser à davantage de gogos... »

« Oh, c'est pas bien compliqué ma petite Zizie  
Vous en serez quitte à une petite gâterie... »  
« Oh, la la ! Mille fois merci ; mais c'est magnifique !  
(Si j'avais su ces trucs plus tôt...) La joie m'habite ! »

« Cher François, ce que je fais actuellement  
Ne me satisfait pas. Je n'm'épanouis pas vraiment  
Si vous pouviez me faire monter... me faire ministre  
Je le vaudrais bien. Et ce ne serait là que justice (!) »

« Oh, c'est pas bien compliqué ma p'tite Zigou  
Et ce, surtout si tu n'éprouves aucun dégoût... »  
« Oh, la la, mille fois merci ! Mais c'est magnifique ! »

D'avoir fait ça pour moi ! C'est magique. La joie m'habite ! »

*- Et pourtant le Fanfan, ce n'était pas Delon !  
- Alors là, je ne vois vraiment pas le rapport (!)  
Il aimait donner un coup de main, dans le fond...  
Tout l'monde y trouvait son compte. Et lui, d'abord...*

*C'est sûr et certain, ce n'était pas Delon  
C'est sûr, sûr et certain, ce n'était pas Alain  
Pas Alain Delon. Ni de près, ni de loin  
Mais à sa décharge (!) il avait le bras plus long...*

« Cher François : ajusteur, c'est pas la panacée  
Et là, je t'avouerais que j'en ai plus qu'assez  
J'aimerais faire un truc présentant plus d'intérêt  
Crois-moi, François, tu n'aurais pas à le regretter »

« Oh, c'est pas bien compliqué mon petit Béré  
On est quitte !! Non ! Même pas la peine de m'embrasser ! »  
« Oh, la la, mille fois merci. Mais c'est magnifique !  
D'avoir fait ça pour moi, c'est magique. La joie m'habite !

*- Et pourtant le Fanfan, ce n'était pas Delon !  
- Alors là, je ne vois vraiment pas le rapport (!)  
Il aimait donner un coup de main, dans le fond...  
Tout l'monde y trouvait son compte. Et lui, d'abord...*

*C'est sûr et certain, ce n'était pas Delon  
C'est sûr, sûr et certain, ce n'était pas Alain  
Pas Alain Delon. Ni de près, ni de loin  
Mais à sa décharge (!) il avait le bras plus long...*

**ZIF**

## **ÉTATS FRÈRES**

La France et l'Allemagne seraient devenus des états frères ? !  
Mon œil, oui ! Des choses font que j'n'y crois encore pas trop  
Peut-être des cicatrices pas totalement refermées... Les guerres ? !  
Peut-être des propos de journalistes-politiques... Pas faux ?

Pour quelles raisons les peuples se sont-ils tant meurtris  
Fâchés et tant de fois rabibochés... Ont failli ? !  
Je connais des teutons hyper sympa, hyper gentils  
Pourquoi leurs aïeux nous ont-ils tant haïs ? Qu'est-c' qui leur a pris ?

*Mon Dieu que l'Allemagne est belle  
Fait de régions merveilleuses  
Je n'connais qu'en images, mais elle  
Me plait ! J'aim'rais la connaître mieux !*

La France et l'Allemagne seraient devenus des états frères ? !  
Et ta sœur ? ! Des choses font que j'n'y crois encore guère  
C'est peut-être ce qu'on m'a raconté... Les camps ?  
Et sans doute aussi ce qu'on a inventé... Pas tant ? !

Il en faudrait peu pour que ces pays soient amis  
Mais au moins trois guerres ont laissé des traces... Tueries !  
70, 14 et 40 sont des nombres maudits... eh, oui !  
Mais aujourd'hui, c'est fini et bien fini... Complètement fini ? !

*Mon Dieu que l'Allemagne est belle  
Faites de régions merveilleuses  
Je n'connais qu'en images, mais elle  
Me plaît ! J'aim'rais la connaître mieux !*

La France et l'Allemagne seraient devenus des états frères ? !  
Possible, oui ! Des signes font que j'commence à y croire  
Ces deux pays ont tellement de choses en commun... Si ! Si !  
Surtout depuis qu'il lui a pris la main... Mimitte à Helmut !

Aussi, n'évoquons plus les souffrances... Elégance ?  
Allons-y plutôt pour les vacances !... à Mayence ?  
Tous les allemands n'étaient pas des nazis... oh, non !  
Mais les nazis étaient de beaux salauds... généralement...

*Mon Dieu que l'Allemagne est belle  
Faites de régions merveilleuses  
Je n'connais qu'en images, mais elle  
Me plaît ! J'aim'rais la connaître mieux !*

**Zif**

### **LA RUMEUR D'ORLÉANS (« On »)**

C'est en Avril 69... année érotique  
Que débute ce qu'on appelle, « la rumeur d'Orléans »  
Une histoire de « on dit » largement théorique  
Epique, rocambolesque, mais pas très marrante...

.....

*Lucette franchit le seuil de la boutique Ayache  
Lucette est très belle. C'est le fantasme absolu !  
Lucette, souriante, entre dans la cabine d'essayage  
Lucette tire le rideau. On ne la reverra plus !...*

C'était un samedi, ou plutôt un vendredi  
ça aurait pu tout aussi bien être un jeudi...  
« On » a dit qu'une certaine Lucette « Machinchose »  
Avait disparu. « On » en connaissait la cause !...

Personne ne pouvait dire le nom de la disparue  
« On » ne la connaissait pas. « On » ne l'avait jamais vue !  
« On » disait que Lucette s'était volatilisée  
Bientôt suivie par Monique, Kate, Suzanne, Audrey...

*Lucette franchit le seuil de la boutique Ayache  
Lucette est très belle. C'est le fantasme absolu !  
Lucette, souriante, entre dans la cabine d'essayage  
Lucette tire le rideau. On ne la reverra plus !...*

Des gens disaient que... et des gens persuasifs !  
Curieusement, uniquement dans les maisons de juifs  
Une cabale bien orchestrée, par des goyes envieux  
Qui trouvent les Bismuth, les Finel... trop bons vendeurs !

Et la rumeur enfle ! Comme la grenouille de la fable  
Dépassant Orléans et le département  
On en parle à Clermont, à Lille, à Sens, aux Sables  
Les canards, la radio, la télé, s'en mêlant !

*Lucette franchit le seuil de la boutique Ayache  
Lucette est très belle. C'est le fantasme absolu !  
Lucette, souriante, entre dans la cabine d'essayage  
Lucette tire le rideau. On ne la reverra plus !...*

Pour certains, c'est une évidence : la « traite des blanches »  
Qu'on va retrouver sur un trottoir, à Manille  
Ou dans un bordel d'Amsterdam, ou de Florence  
Ou encore, Cologne, Varsovie, ou en Castille !

Un homme cagoulé surgit de derrière un volet  
Paralyse la cliente, chloroforme sur le nez  
Une trappe s'ouvre sur une dizaine de marches d'escalier  
On descend la femme au sous-sol et le tour est joué !

**On en parle toujours de cette fameuse rumeur  
Et personne n'a déclaré de disparition  
Pas plus à Orléans que dans les environs  
Alors, cherchez l'erreur...**

*Lucette franchit le seuil de la boutique Ayache  
Lucette est très belle. C'est le fantasme absolu !  
Lucette, souriante, entre dans la cabine d'essayage  
Lucette tire le rideau. On ne la reverra plus !...*

**ZIF**

## **LE PANIER**

Ce matin-là, le ciel était « grand bleu mistral »  
Le soleil inondait la Cité Phocéenne  
Pas d'èglement d'compte en vue... c'qui n'est pas si mal !  
La plage des Catalans était la reine des reines

Tout était normal ! Un motard roulait sans casque...  
J'vous dis, tout était normal. Mais ce, jusqu'à c'que...  
Un évènement ait lieu. Et pas vraiment banal !  
Et qui prouve que -décidément, tout est bancal

Ce matin-là, Fred était parti, faire les courses  
Ludivine est à la maison : fémur brisé !  
Et c'est pas du tout son truc à Fred, les courses !  
Mais, n'pouvant faire autrement, il a pris l'panier...

*Que cette personne se reconnaisse  
C'est bien là tout ce que je souhaite  
Si Paris vaut bien une messe  
Marseille, elle, en vaut six ou sept*

Avec son panier à provisions, au retour,  
Fred ne se sent pas très bien. Il halète. S'essouffle !  
La poitrine se serre... et la mâchoire, à son tour  
Obligé de s'arrêter pour reprendre son souffle

Il n'est plus qu'à deux cent cinquante mètres de chez lui  
Deux cent cinquante mètres, qu'il va falloir parcourir  
En arrivant, il appellera de suite le toubib  
Il sent poindre l'infarctus, ou l'angine de poitrine

Les deux cent cinquante mètres, il les fera en deux fois  
ça l'a repris ! Il se sent partir !... à deux doigts

Il veut, cherche à respirer ; désespérément !  
Le sang dans l'artère ne passe plus suffisamment...

*Que cette personne se reconnaisse  
C'est bien là tout ce que je souhaite  
Si Paris vaut bien une messe  
Marseille, elle, en vaut six ou sept*

Pencher en avant, il perd l'équilibre. Lâche l'anse !  
Fred tombe sur le trottoir en perdant connaissance  
Il s'est ouvert l'arcade sourcilière. Et coule le sang !  
Fred est groggy par terre. Tel quel, peut-être il danse ? ! ?...

L'a-t-on pris pour un SDF ? Pour un clochard ?  
Plus vraisemblablement pour un pochard notoire  
Qui finirait ici, de cuver son « pinard »  
Minable, là, de tout son long sur ce trottoir !

Fred était seul, quand il est revenu à lui  
Son panier à provisions avait pris le large  
Fred l'a cherché, mais en vain. « On » s'était servi...  
Envolés le pain, le poulet et le fromage !

*Que cette personne se reconnaisse  
C'est bien là tout ce que je souhaite  
Si Paris vaut bien une messe  
Marseille, elle, en vaut six ou sept*

On a profité d'son malaise, sa détresse  
Pour lui voler son panier. Et deux, ou trois pièces !  
Au lieu d'téléphoner, de lui venir en aide  
On lui subtilise son panier. C'est un peu raide !

Bon an, mal an, titubant, Fred est rentré chez lui  
Le sang -coulant, lui occasionnant une gêne  
Il n'aura rencontré aucune âme qui vive !  
Et l'après midi, on lui posait un stent...

C'est là une petite histoire quasi ordinaire  
Un drame de l'égoïsme. Et il faut le crier :  
On laisse mourir un homme dans la rue. C'est clair  
Mais on prend bien soin de lui piquer son panier !!!

*Que cette personne se reconnaisse  
C'est bien là tout ce que je souhaite  
Si Paris vaut bien une messe  
Marseille, elle, en vaut six ou sept*

**Zif**

## **MARIE-MADELEINE**

*Dans une grotte de la Sainte-Baume  
Elle a sans doute expié quelques péchés  
Dans cette grotte qui embaume  
Mille fois, sa vie, elle a revisitée*

*Parmi les cierges et bougies allumés  
Et dans une tenace odeur d'encens  
Elle repense à Jésus, le bien-aimé  
Mais ça, c'était avant. Bien avant !*

Ils se sont embrassés sur la bouche  
Est-ce à dire qu'il était sien, qu'elle était sienne ?  
Il ne fallait surtout pas qu'elle le touche  
Mais il ne fallait pas qu'elle le retienne (!)

Elle avait de l'argent, mais Dieu seul sait...  
Dieu seul sait comment elle le possédait  
C'était une mécène pour les apôtres  
Pour Jean, Matthieu, Thomas et les autres

*Dans une grotte de la Sainte-Baume  
Elle a sans doute expié quelques péchés  
Dans cette grotte qui embaume  
Mille fois, sa vie, elle a revisitée*

*Parmi les cierges et bougies allumés  
Et dans une tenace odeur d'encens  
Elle repense à Jésus, le bien-aimé  
Mais ça, c'était avant. Bien avant !*

Marie-Madeleine se tient au pied de la croix  
En se disant que Jésus allait revivre  
Que l'amour parfois peut faire des miracles  
Et en fait, c'est bien ce qui arrive !

Fille de joie, et folle de joie  
Elle annonce la résurrection de Jésus  
En beau jardinier elle le voit, ma foi  
Elle le lave. Et l'essuie avec sa chevelure

*Dans une grotte de la Sainte-Baume  
Elle a sans doute expié quelques péchés  
Dans cette grotte qui embaume  
Mille fois, sa vie, elle a revisitée*

*Parmi les cierges et bougies allumés  
Et dans une tenace odeur d'encens  
Elle repense à Jésus, le bien-aimé  
Mais ça, c'était avant. Bien avant !*

Elle est une fidèle disciple  
Elle est la prostituée ; elle est l'amie  
Elle est la repentance brandie  
Y a trois ou quatre femmes en elle, Marie...

*Dans une grotte de la Sainte-Baume  
Elle a sans doute expié quelques péchés  
Dans cette grotte qui embaume  
Mille fois, sa vie, elle a revisitée*

*Parmi les cierges et bougies allumés  
Et dans une tenace odeur d'encens  
Elle repense à Jésus, le bien-aimé  
Mais ça, c'était avant. Bien avant !*

**Elle sera patronne des ordres mendiants  
Icône guérisseuse des malentendants  
Icône guérisseuse des femmes enceintes  
Et sa tendresse ne sera jamais feinte**

**A-t-elle des choses à se faire pardonner,  
Qu'elle se retire à la Sainte-Baume ?  
Celui qui pourra le dire n'est pas né  
Cela étant, c'était une bien belle icône !**

*Dans une grotte de la Sainte-Baume  
Elle a sans doute expié quelques péchés  
Dans cette grotte qui embaume  
Mille fois, sa vie, elle a revisitée*

*Parmi les cierges et bougies allumés  
Et dans une tenace odeur d'encens  
Elle repense à Jésus, le bien-aimé  
Mais ça, c'était avant. Bien avant !*

**Zif**

## **LE TURBO**

S'il est vrai -comme tu l'dis, qu'tu es encore debout  
Après avoir tant tangué ces dernières années  
Les « petits » jaunes ont tout d'même altéré tes sens  
Notamment celui de la vision, à mon sens !

Aujourd'hui, tu nous montres ton vrai visage  
-Alors que tu es cassé, quasi hors d'usage  
Vrai visage d'un mec gentil, hyper pacifique  
Et qui avoue sa tendresse, bordel ! pour les flics !

*Tout ça, même si tu as remis le turbo : Renaud !*

Tu es à cent lieues de ton image de loubard  
Loubard, que t'as jamais été d'la vie, c'la dit...  
Ou alors un loubard qui bouffrait du caviar  
Même si, j'le reconnais : c'est là un mot d'esprit

Ratatiné sur ta chaise, dans un coin du bar  
De l'Ile-sur-la-Sorgue ; un peu comme une pauvre bête  
Tu as ruminé et tu as réfléchi, car  
Tu sais qu'tu n'es pas celui qu'tu nous a dit être

*Tout ça, même si tu as remis le turbo : Renaud !*

Rien de plus facile, pour gagner un tas d'pognon  
-Mais comment t'en vouloir de vouloir gagner des ronds ? !...  
De traiter d'abrutis, voire mêm' de noms plus crus  
Ceux qui, en tes mots de chansons, n'ont jamais cru

En fait, tu es un anar' de pacotille  
Qui n'aura eu de cesse -et ce toute sa vie,  
De sortir son joli peigne-couteau à cran d'arrêt  
Un bidule qui te correspond tout à fait !

*Tout ça, même si tu as remis le turbo : Renaud !*

Un peigne-couteau brandi bien haut, par un peigne-cul :  
C'est l'image forte, qui risque de rester de toi  
Qui risque bien de rester dans beaucoup d'mémoires

Une espèce de grand farfelu. Genre « m'as-tu-vu » !

Si tu t'étais contenté de chanter les « Mentos »  
Personne ne t'aurait jamais traité de menteur  
Au lieu d'essayer de rallier à une fausse cause...  
Tu s'rais jamais passé pour un bonimenteur !

*Tout ça, même si tu as remis le turbo : Renaud !*

Tu es toujours dans le paysage musical  
Les stéréo-types (!) comme toi, ont la vie dure  
Moi, sur tes derniers textes, dernières musiques, je cale  
Tu m'pardonnas... si tu l'peux ! D'avoir la dent dure (surtout pour un Poulet...)

Sache que je n't'en veux pas de vouloir exister  
-Chacun défendant son bifteck comme il l'entend  
C'que j'aurais aimé, c'est qu'tu dises la vérité  
Pour le moins, que tu ne la caches pas 107 ans !

*Je sais. Je te casse du sucre sur le dos, Renaud ! (tatatainnnn')*

**ZIF**

### **LE CHÉRI DE CES DAMES**

*Charles était le chéri de ces dames  
Dans un bled de 750 âmes  
Il les avait toutes entreprises  
Sauf la femme à barbe et l'unijambiste*

*Retrouvé mort dans son bureau d'poste  
Les motifs du crime ne manquent pas  
Les assassins en puissance non plus  
Les flics en sont tous tombés sur l'cul !...*

Et ça discute, ça tergiverse, ça suppute  
Les belles dames, comme les... **moins belles !**  
Lui, qui lors des votes, tenait toujours l'urne  
A pris une balle dans les... **Entre les deux yeux !**

Certainement l'oeuvre d'une femme volage  
Qui avait un révolver dans son sac à main  
Volage et jalouse des trois cents femmes du village  
Et qui a tiré de bonne heure, un beau matin

*Charles était le chéri de ces dames  
Dans un bled de 750 âmes  
Il les avait toutes entreprises  
Sauf la femme à barbe et l'unijambiste*

*Retrouvé mort dans son bureau d'poste  
Les motifs du crime ne manquent pas  
Les assassins en puissance non plus  
Les flics en sont tous tombés sur l'cul !...*

Y en a qui s'tapent dans la main en f'sant des paris  
Qui parient que ça serait bien l'oeuvre d'un mari  
Un mari fort marri ! Un mari bien trompé  
Mari, qui pourrait bien tremper dans cette tuerie !

Et devant la maison de Charles, on fait la queue  
Charles, qui avait une grosse... **envie de vivre !**  
Et ça cause, ça parle, ça palabre, ça en débite  
Sur lui, qui avait toujours une énorme... **envie d'rire !**

*Charles était le chéri de ces dames  
Dans un bled de 750 âmes  
Il les avait toutes entreprises  
Sauf la femme à barbe et l'unijambiste*

*Retrouvé mort dans son bureau d'poste  
Les motifs du crime ne manquent pas  
Les assassins en puissance non plus  
Les flics en sont tous tombés sur l'cul !...*

L'enquête patine. Et les femmes elles, elles dépriment  
Les hommes qui jusqu'alors, étaient plutôt tranquilles  
Sont plus sollicités. Il faut qu'ils assurent !  
Ils pédalent dans la choucroute. Perdue, l'habitude !

Charles n'est plus là c't'andouille et alors tout s'embrouille  
Lui qui avait une belle paire de... **belle-mère en or !**  
De toute sa famille, certainement la meilleure des membres  
Lui qui avait un sacré beau...**beau-père : Un porc !**

- Ah ! Si vous saviez, madame Audrey...  
- Je sais, je sais, madame Gentil, je sais...  
- Un homme d'une si grande beauté... et si peu âgé !  
- Oh, vous savez, y a pas d'âge pour prendre une balle dans l'gilet !

- Tout en muscles qu'il était le Charles !  
- Comment le savez-vous, madame Louise ?  
- Oh ben... ça s'voyait bien au travers de sa chemise  
- Au travers de sa chemise, oui, tu parles...

- Il était ! Il était ! Il était !...  
- Il était une fois ? ! Madame Christelle ?  
- Non ! Il était... beau comme un Napoléon !  
- Comme un Apolon, madame Christelle. Comme un Apolon !

- Et puis avec ça, qu'est-c'qu'il faisait bien...  
- Il faisait bien quoi, madame Lucienne ?  
- La... vaisselle ! Il avait un de ses coups de main !  
- Oui. Un bon coup... de main, madame Lucienne !

- Moi, c'est sa voix... Et, qu'est-c'qu'il parlait bien !  
- Vous avez raison, madame Martine. Il avait la langue bien pendue...  
- Et sa langue, il ne s'en servait pas que pour parler, tiens...  
- Non ! Pour coller les timbres aussi, à ses moments perdus...

- Il avait beaucoup de qualités...  
- Il avait toutes les qualités ! madame la baronne  
- Vous avez raison, ma p'tite Marie !  
Mais avant tout, c'était un vrai homme !

*Charles était le chéri de ces dames  
Dans un bled de 750 âmes  
Il les avait toutes entreprises  
Sauf la femme à barbe et l'unijambiste*

*Retrouvé mort dans son bureau d'poste  
Les motifs du crime ne manquent pas  
Les assassins en puissance non plus*

*Les flics en sont tous tombés sur l'cul !...*

**ZIF**

**GÉVAUDAN**

(Ah ! Tant mieux ! J'me demandais bien où elles étaient passées...)

**L'Affaire de la Bête du Gévaudan se déroule  
Au 18<sup>e</sup> siècle. Sous le règne du roi Louis XV  
A cette époque, les scandales voient le jour en foule !  
Et cette malheureuse affaire, en est un de plus...**

Les enfants gardant le bétail étaient sa cible  
L'odeur des moutons et le bruit des sonnailles  
Alertaient ce monstre, cette Bête horrible  
Qui rodait, cherchant à tuer. Ce, vaille que vaille

Pour parler vrai, c'était les filles les plus touchées...  
Pour la simple raison qu'en fuyant, elles criaient !  
Mais les femmes également étaient attaquées  
La Bête les enlevait, et les décapitait...

*L'angoisse, la peur s'étaient installées dans la région  
Mais c'la dit, il fallait bien garder les moutons*

C'est un mardi de juin 1764  
Qu'une femme de Langogne subit la première attaque  
Elle ne s'en laissait point conter, la mère Juju  
Et tint tête à la bête, aussi longtemps qu'elle put

**- Que me veux-tu à la fin, sale monstre ?  
Bas les pattes ! Tu n'auras rien de rien de moi ! !  
Qu'est-c' que tu fais ? Tu joues la montre ?  
J'en ai maté des bien plus costauds que toi !**

**Oh ! tu as beau ouvrir une gueule comme un four à pain  
Et m'faire des yeux de merlan frit, injectés du sang du démon  
Depuis qu'est mort mon défunt mari Jean-Alain  
J'm'ai promis d'rester vierge tout du long !  
Lâche-moi ! Lâch'-m'.... Aaaaaaaaaahhhhhhhhh ! ! ! !**

*L'angoisse, la peur s'étaient installées dans la région  
Mais c'la dit, il fallait bien garder les moutons*

Et l'horreur était quasi totale à présent  
La région du Gévaudan tremblait comme une feuille morte  
Quand l'cap'taine Duhamel et quelqu' hardis paysans  
Tuèrent un grand loup. Ils se réjouirent : « La Bête est morte ! ! »

- Vous nous prenez pour des billes ? ! Vous vous payez not' tête ? ! !  
- Vous voulez nous faire prendre des vessies pour des lanternes ?  
Ce truc c'est un basset artésien. Pas la Bête ! ! !  
De fait, la Bête poursuivait ses ravages sans gêne...

Duhamel -malmené, ne s'avouait pas vaincu  
Avec une escorte de 1200 paysans  
Il partit en chasse. Tous étaient armés jusqu'aux dents  
Mais d'autres gens battaient la campagne égal'ment...

*L'angoisse, la peur s'étaient installées dans la région  
Mais c'la dit, il fallait bien garder les moutons*

Des crieurs allaient de village en village  
Pour rameuter Adrien, Paul, Tiburce, Alphonse...  
Tous ces gars se mobilisaient dans la rage  
Et par les chemins, partaient au devant du monstre

**- Moi, je l'ai vu ! C'est un animal fantastique !  
Il a facile, la taille d'un âne !  
- Moi aussi j'l'ai vu ! Son poil est rougeâtre et il a une tête, comme une tête de cochon !  
Et sa gueule -énorme ! est toujours ouverte !**

**- Il a les oreilles courtes et droites  
- Le poitrail blanc et très large !  
La queue longue et fournie, au bout blanc.  
- Les pieds d'arrière garnis d'sabot ; comm' les ceusses d'un ch'val !**

*L'angoisse, la peur s'étaient installées dans la région  
Mais c'la dit, il fallait bien garder les moutons*

La Bête, loin d'être bête ! semblait douée d'ubiquité  
On dénotait une surprenante agilité  
En un jour, c'est sept lieues qu'elle pouvait parcourir !  
**- Elle aime à se dresser sur son derrière, et faire des singeries !**

Pressée, elle traversait carrément les rivières  
Et cela, en seulement deux ou trois grands bonds !  
**- Moi, je l'ai vue -comme je vous vois, marcher sur l'eau !  
- Ben moi, ben mieux ! j'l'ai entendue rire et parler !**

*L'angoisse, la peur s'étaient installées dans la région  
Mais c'la dit, il fallait bien garder les moutons*

Des battues furent effectuées, mais sans résultat  
On pria Dieu tout l'temps. La terreur redoubla !  
La Bête, imperturbable, continuait ses ravages  
Continuait de trucider, redoublant d'audace !

En 1765, elle déchire un enfant !  
Le petit Jean Châteauneuf, de Crèzes. 14 ans  
Le lendemain, comme le père pleurait dans sa chambrette  
La Bête vint le regarder par la fenêtre...

*L'angoisse, la peur s'étaient installées dans la région  
Mais c'la dit, il fallait bien garder les moutons*

20 000 hommes participèrent à une chasse !  
Le pays était tout blanc. C'était un 2 mars  
Il fut donc facile de suivre la Bête à la trace  
On la trouva... la tira... mais on la rata !!

Un gentilhomme dénommé Denneval, louvetier  
Qui avait -disait-il, tué pas moins d'1200 bêtes  
Et que celle du Gévaudan, troublait le sommeil,  
Offrit ses services au roi Louis XV « Le Bien Aimé »

**- Je vous jure messire, de tuer cette bête immonde  
De la rapporter à Versailles et de l'empailler !  
Il explora le pays, les passages du monstre...**

Il en conclut : « cette bête ne sera pas simple à tuer » !

*L'angoisse, la peur s'étaient installées dans la région  
Mais c'la dit, il fallait bien garder les moutons*

Le louvetier ne voulait pas qu'on l'encombre !  
Pas de Duhamel, et encore moins de dragons !...  
Pendant ce temps, la Bête se montrait journellement  
Ne se privant de rien. Et surtout pas d'enfants !

Louis XV fit appeler Antoine, porte-arquebuse

**- Ecoutez, Antoine. Si je vous dis, Gévaudan...**

**- Pardon ? Que messire m'excuse, mais j'suis un peu dur d'oreille**

**- Je disais : Gévaudan. Cela te parle-t-il ?**

**- Vous avez mes dents ? ! Mais... comment cela se fait-il ?...**

**- Non ! Je te parle du Gévaudan ! La région de France qu'on nomme Gévaudan. Là, où une bête  
féroce attaque tout le monde !**

**- Aaaaah ! Oui !... J'avais compris « j'ai vos dents »... Et j'me disais, mais comment diable, mon bon  
roi, peut-il être en possession de mes dents...**

**- Oui. Bon. Trêve de balivernes. Antoine, tu vas de suite te rendre en Gévaudan et me rapporter la  
dépouille de cet animal, qui sème la terreur !**

**- Bien, mon bon roi. Le temps de régler le GPS et j'me mets en route !**

*L'angoisse, la peur s'étaient installées dans la région  
Mais c'la dit, il fallait bien garder les moutons*

Mais le 14 juillet, soleil au zénith  
La Bête sévit, enlevant une vieille femme : Marguerite  
Elle filait tranquillement la quenouille dans un champ  
La bête l'attaque, la mutilant atrocement !

Le 21 septembre 1766

On pensa qu'Antoine en était venu à bout  
Gueule ouverte, yeux en sang... C'était lui. Nul doute  
Las, 5 mois plus tard, on le revit tous les jours ! !

*L'angoisse, la peur s'étaient installées dans la région  
Mais c'la dit, il fallait bien garder les moutons*

Et il y eut encore des faits tragiques complètement fous  
Le Gévaudan suppliait qu'on vint à son secours  
Mais à ses lamentations, tout le monde restait sourd !  
Le Gévaudan s'enfonçait dans un climat lourd...

Et la Bête immonde attaquait de plus belle  
Et en juin on organise une n-ième battue...  
Au nombre des chasseurs, un homme apprécié : Chestel  
Jean Chestel. 60 ans. Honnête, pieux et robuste !

Jean se posta sur la Sogne-d'Auvert, près de Saugues  
Et là, la Bête, « la vraie » ! Chestel la vit venir  
La Bête ne bouge pas. Elle attend. Chestel la tire ! !  
Les chiens accourent, la renversent, et la déchirent !

Morte, la Bête est alors chargée sur un cheval  
Et aussitôt portée au château de Besques  
Là, elle est examinée... Et... c'est bien la Bête !  
En aucun cas, il s'agit d'un vulgaire animal

On promena sa dépouille dans le pays. Partout !

Puis, on la mit en caisse et Jean partit pour Versailles  
Mais le voyage s'effectuant par les châteaux d'août  
A l'arrivée, la Bête était... Dieu ! Pas d'détail !

On l'enterrera, et personne ne l'examinant  
On ne sut donc jamais s'il s'agissait vraiment  
De la Bête immonde, meutrière, assoiffée d'sang  
Néanmoins, Jean devint le héros du Gévaudan !

*L'angoisse, la peur s'étaient installées dans la région  
Mais c'la dit, il fallait bien garder les moutons...*

**ZIF**

### **LA DESCENTE AUX ENFERS**

*A cette époque, Jean-François était chef d'équipe  
Dans une grande et bonne boîte de travaux publics  
Hélas, la dive bouteille qui le taquinait  
Aura fini par lui jouer un tour très mauvais*

*Il descendait un litre de whisky par jour  
Durant son éprouvante et lente descente aux enfers  
Au boulot, il arrivait toujours à la bourre  
Et en cachette, éclusait des dizaines de bières !*

Ça n'aurait pas duré éternellement  
On l'avait mis en garde pourtant  
Il était ivre continuellement  
Et plus rien n'était comme avant !

Ni dans son couple, qui se noyait  
Ni dans le boulot, qu'il délaissait  
Même ses enfants en avaient honte  
Tous ses collègues et les grosses « pontes »

*A cette époque, Jean-François était chef d'équipe  
Dans une grande et bonne boîte de travaux publics  
Hélas, la dive bouteille qui le taquinait  
Aura fini par lui jouer un tour très mauvais*

*Il descendait un litre de whisky par jour  
Durant son éprouvante et lente descente aux enfers  
Au boulot, il arrivait toujours à la bourre  
Et en cachette, éclusait des dizaines de bières !*

Il s'est retrouvé à la rue  
A dormir dehors, ou sous les ponts  
La barbe et la tignasse hirsutes  
A baigner dans une crasse sans nom !

A n'plus savoir comment il s'appelle  
A avoir tout paumé en un temps record  
A errer, en tendant une vieille gamelle  
A récolter trois pièces : un trésor !!

*A une époque, Jean-François était chef d'équipe  
Dans une grande et bonne boîte de travaux publics  
Hélas, la dive bouteille qui le taquinait  
Aura fini par lui jouer un tour très mauvais*

*Il descendait un litre de whisky par jour  
Durant son éprouvante et lente descente aux enfers  
Au boulot, il arrivait toujours à la bourre  
Et en cachette, éclusait des dizaines de bières !*

***On s'enfoncé toujours un peu plus  
Et on arrive tout juste à parler  
Et on cherche, mais on s'appelle plus  
On peut tout juste se lever...***

***On cherche un peu de chaleur  
Assis sur les bouches de métro  
On récolte du carton sans valeur  
Pour essayer d'avoir un peu plus chaud...***

Et il voit des couples, bras d'ssus, bras d'ssous  
Qui lui rappellent à peine sa vie d'couple  
Lui qui cherche encore à boire un coup  
Pour rien, comme ça. Pour être soûl !

Et plus ça va, plus on oublie tout  
Trimballé de clinique en hôpital  
Et puis un jour, on en vient à bout  
Il faut bien qu'ça arrive. C'est fatal !

*A une époque, Jean-François était chef d'équipe  
Dans une grande et bonne boîte de travaux publics  
Hélas, la dive bouteille qui le taquinait  
Aura fini par lui jouer un tour très mauvais*

*Il descendait un litre de whisky par jour  
Durant son éprouvante et lente descente aux enfers  
Au boulot, il arrivait toujours à la bourre  
Et en cachette, éclusait des dizaines de bières !*

**ZIF**

### **QUI N'A PAS SON CANCER ? !**

*Qui n'a pas son cancer ? Qui n'a pas son cancer ?  
Pour un peu, la bestiole, on la réclamerait  
C'est tout l'monde, ou quasiment qui a l'sien. Pas vrai ?  
Alors, pourquoi pas moi ? ! J'veux mon p'tit cancer !*

*Bien sûr, c'est un pied d'nez en forme de provoc'  
Et surtout, qu'il n'y ait pas d'équivoque  
Je ne le réclame pas pour les autres, ça va de soi  
Je le réclame pour mézigue. Uniquement pour moi*

Nombreux sont ceux autour de moi à en avoir un  
Le crabe, devenu l'ennemi numéro 1  
J'en pince pour lui. J'aimerais bien faire sa connaissance  
Je souhaite me mesurer à lui. A cette engeance !

Nombreux sont ceux autour de moi à en avoir un  
Le crabe, devenu l'ennemi numéro 1  
Mais qui donne l'occasion de visiter Villejuif  
Qui n'est qu'à seulement 8 kilomètres de Paris (du péricluse)...

**On peut y découvrir l'église Saint-Cyr-Sainte-Juliette  
Le château de Saint-Roman**

**Sa pyramide Cassini et ses nombreux espaces verts  
Dont le Parc des Hautes-Bruyères**

*Qui n'a pas son cancer ? Qui n'a pas son cancer ?  
Pour un peu, la bestiole, on la réclamerait  
C'est tout l'monde, ou quasiment qui a l'sien. Pas vrai ?  
Alors, pourquoi pas moi ? ! J'veux mon p'tit cancer !*

*Bien sûr, c'est un pied d'nez en forme de provoc'  
Et surtout, qu'il n'y ait pas d'équivoque  
Je ne le réclame pas pour les autres, ça va de soi  
Je le réclame pour mézigue. Uniquement pour moi*

Et puis, à mon tour, j'aimerais bien qu'on me plaigne  
Et puis, à mon tour, j'aimerais bien qu'on me dorlote  
Dans un monde où l'égoïsme, le chacun-pour-soi, règnent  
Dans un monde où très bientôt, il n'y aura plus de potes !

Et même que parfois, si ! si ! si ! on n'en meurt pas  
Par exemple, le cancer du sein chez la femme  
N'est pas pire qu'un bon ulcère à l'estomac  
C'est bien simple, on ne peut même plus en faire un drame...

*Qui n'a pas son cancer ? Qui n'a pas son cancer ?  
Pour un peu, la bestiole, on la réclamerait  
C'est tout l'monde, ou quasiment qui a l'sien. Pas vrai ?  
Alors, pourquoi pas moi ? ! J'veux mon p'tit cancer !*

*Bien sûr, c'est un pied d'nez en forme de provoc'  
Et surtout, qu'il n'y ait pas d'équivoque  
Je ne le réclame pas pour les autres, ça va de soi  
Je le réclame pour mézigue. Uniquement pour moi*

Si tu m'entends, cancer, sache bien que je t'attends !  
Que je t'espère, que je t'attends de pied ferme  
Et si tu t'attends à me donner du tourment  
Alors là, vieux, tu risques d'en être pour tes frais

Quand bien même tu aurais ma mort sur la conscience  
Mon enterrement sera vraiment quelque chose  
Tiens ! On fait comme si j'n'avais pas eu d'chance  
Tu as eu ma peau. J'suis dans l'trou, entouré de roses...

***J'ai joint à mon testament, la somme de 40 000 euros  
Pour un service funèbre de derrière les fagots !  
Si tu savais comme ça a du en jeter...  
Mais laisse plutôt ma Phèdre raconter :***

***- Combien ce service t'a réellement coûté, Phèdre ?  
- Pour le tout, les 40 000 euros !  
6500 pour le service funèbre  
500 de don pour l'église de Mareau***

***500 euros pour la réception  
Et le reste, pour la pierre commémorative  
- 32 500 euros, pour une pierre ? ! ? Ouh, là , là , attention  
Faute de merle, on mange de la grive...***

***- C'est un diamant en or, de 18 carats...***  
Bon, là, tu vois, cancer, c'est un très mauvais exemple

Une fois de plus ma Phèdre m'a trompé. Voilà.  
Maintenant, tu peux venir. Je suis prêt à t'accueillir !!

*Qui n'a pas son cancer ? Qui n'a pas son cancer ?  
Pour un peu, la bestiole, on la réclamerait  
C'est tout l'monde, ou quasiment qui a l'sien. Pas vrai ?  
Alors, pourquoi pas moi ? ! J'veux mon p'tit cancer !*

*Bien sûr, c'est un pied d'nez en forme de provoc'  
Et surtout, qu'il n'y ait pas d'équivoque  
Je ne le réclame pas pour les autres, ça va de soi  
Je le réclame pour mézigue. Uniquement pour moi*

**Zif**

## **LE TAILLEUR DE PIERRE**

Je me fatigue à frapper contre la pierre  
J'en ai assez ! De plus, je ne suis même pas riche !  
A quoi bon trimer pareillement sur cette terre ?  
Alors, que fais-je ? J'continue comm' ça, ou je triche ?

Le tailleur de pierre pria la fée Mélody  
De le faire devenir aussi puissant que nanti  
La fée fit de lui, un rupin magnifique  
Martin est ravi d'être ainsi plein de fric !

Mais il y avait au dessus d'lui, encore plus Seigneur  
Or, il ne supportait pas que quelqu'un le supplante  
Il voulut donc qu'on le transformât en empereur !  
La fée Mélody exauça son vœu dans l'instant

Un jour, il fut importuné par le soleil  
Mélody ! Fais-moi soleil ! S'il le faut, j'te paye !  
Mais la fée n'avait que faire de l'argent de Martin...  
Elle pouvait tout avoir en un tournemain

La fée changea Martin en un soleil brûlant  
Mais l'temps s'étant brouillé, un nuage se mit devant...  
La fée combla son quatrième vœu : être un nuage !  
Et Martin fit pleuvoir. Et Martin fit l'orage

Mais alors que le tonnerre terrifiait la terre  
Martin s'aperçut que des roches ne bougeaient pas !  
Aussi, plutôt que nuage, il voulut être pierre  
Et une fois encore, ce vœu, la fée l'exauça !

Hélas, un homme, pourvu d'un marteau à la main  
Fit sauter le rocher, morceau après morceau...  
Et Martin hurla qu'il voulait être cet homme-là !  
Mélody le fit donc... tailleur de pierre. Cadeau !

Ainsi, Martin était revenu au point d départ  
Et oui, la terre est ronde. Il s'en est rendu compte  
Il avait voulu tout. De tout, en avait eu marre...  
Et avec lui, il était en paix en fin de compte.

**ZIF**

*(Inspiré des « Légendes Basques », de Jean Barbier - Edition Elkar)*

## LES MUSICIENS DE BRÊME

« Hi han, hi han ! Au s'cour's ! au s'cours ! On veut me tuer !  
Hi han ! hi han ! Mon maître veut me trucider !  
Moi qui lui ai porté tant de sacs, au moulin !  
Et il veut me supprimer dès demain matin

Ah mais, pas de ça Lisette ! Non, non, pas de ça ! »  
L'âne ayant senti le vent mauvais, s'échappa  
Il prit la route de Brême. Et là, il file ! il file !  
« Hi han ! Je vais devenir musicien de la ville »

Et il marchait depuis déjà un certain temps  
Quand il vit un chien étendu sur le chemin  
Qui haletait d'avoir trop couru, le manant  
Qui était très maigre ; qui devait avoir très faim

« Hi han ! hi han ! Pourquoi halètes-tu ainsi, vieux ? »  
Eh ben, justement, voilà l'pourquoi : je suis vieux !  
Je m'affaiblis de jour en jour. J'peux plus chasser  
Mon maître veut m'tuer. C'est pour ça que j'me suis sauvé !

Seulement, à présent, mon pain, mes os... ma pitance !  
Dis-moi un peu comment j'vais faire pour la gagner ?  
C'est pas à toi qu'j'apprendrai qu'vieillir, c'est pas d'chance  
Et mieux vaut peut-être mourir que vieillir, pas vrai ? »

« Hi han ! hi han ! J'vais t'dire comment gagner ton pain  
Moi, je vais à Brême, pour y devenir musicien  
Tu n'as qu'à venir avè mézigue, toi, l'vieux chien  
Je serai à la flûte, tu seras au tambourin »

Le chien accepte, et ils prirent la route de concert  
Ils trouvèrent un chat couché, dans une grimpette  
Qui avait un air triste ; la fourrure pleine de terre  
Mais d'un triste. Tiens, triste comme un lendemain de fête...

« Hi han ! Pourquoi es-tu si chagrin, greffier ? »  
« Je vieillis, et mes dents sont déjà bien usées  
Je ne peux plus chasser les souris, dans le grenier...  
Ma maîtresse a failli m'noyer ; j'me suis sauvé ! »

« Hi han ! Tu sais pas ? Viens donc avè nous, à Brême ! »  
« Brème ? ! ? Les seules brèmes que je connaisse sont des poissons ! »  
« Hi han ! Viens avè nous. Tu feras musicien à Brême  
Si t'y connais rien, on t'apprendra les chansons »

Acceptant l'marché, le chat suivit les deux autres  
En passant devant une cour, ils virent un vieux coq  
Un vieux coq qui avait encore de la voix, l'apôtre !  
Ce coq avait du être baraqué comme un roc !

« Hi han ! hi han ! Tu nous pètes les oreilles », dit l'âne  
« Qu'as-tu donc à chanter aussi fort, l'ami ? »  
« Demain, ma maîtresse a des invités à la table  
On va m'couper l'cou. Alors, tant que j'vis, je crie ! »

« He bé, tu ferais mieux de venir avè nous, à Brême  
Là-bas, tu trouveras toujours bien mieux que la mort  
On y va pour faire musiciens. La zique toi, tu l'aimes ?  
Eh oui. Aussi, tu vas nous accompagner. D'accord ? »

Ni une, ni deux ! Les compères continuèrent à quatre  
La route étant longue, bientôt ils firent une halte  
Ils passeraient la nuit près d'un petit bois  
Le coq -sur une branche, vit un reflet, non loin d'là...

Les quatre amis convinrent de pousser jusqu'à lui  
Ce reflet devant être la lueur d'une bâtisse  
Où ils seraient plus à l'aise pour passer la nuit  
Qu'à l'orée d'un bois on n'peut plus froid et humide

Et puis, peut-être y aurait-il un os à ronger ?...  
Du son, une souris handicapée et du blé...  
En fait, la baraque était un repère de brigants !  
L'âne le vit, par la fenêtre, étant le plus grand

« Hi han ! hi han ! Ooh, boudiou ! Ooh, fant de pied !  
La table est chargée de mets et de boissons ! »  
« De poissons ? ! ? » « De boissons ! ! Il est sourd le greffier ? !  
Et assis, autour, des brigands, complètement ronds !

Ah, té, si seulement on était à leur place...  
Il faudrait bien les envoyer balader ! »  
Et d'un seul coup, jaillit la lumineuse idée  
Et ensemble de se concerter ; de faire messe basse

Grison appuie ses pattes sur le bord de la fenêtre  
Médor monte sur son dos. Miaou grimpe sur Médor  
Chanteclerc va se percher sur Miaou. Sur sa tête...  
En équilibre instable, certes, mais on y croit fort

Au signal donné, ils entament leur musique  
Grison braya. Médor aboya. Miaou miaula  
Et tout en haut de cette pyramide magnifique  
Chanteclerc, après s'être éclairci la gorge, chanta !

Et c'est alors qu'ils s'élançèrent dans la pièce  
Y entrant en passant à travers la fenêtre  
Dans un énorme fracas de carreaux brisés  
Sans qu'un seul des quatre amis ne se soit blessé

Les voleurs surpris par ce bruit épouvantable  
Crurent mordicus qu'un esprit venait de rentrer !  
Se levant d'un coup, affolés, ils quittèrent la table  
S'enfuirent à toute jambe dans le bois, terrorisés

Alors, les quatre amis prirent la table d'assaut  
Se jetant sur tout ce qui restait. Et pas qu'des os !  
Tout comme s'ils n'avaient pas mangé depuis un mois !  
Puis, repus, ils s'endormirent, heureux comme des rois

Les brigands n'osèrent pas revenir dans la maison  
Les quatre musiciens de Brême eux, s'y plurent tant  
Qu'ils ne la quittèrent plus. A tort, ou à raison...  
Ils y moururent tour à tour. L'âne fermant le ban.

**ZIF**

*(d'après le conte des frères Grimm)*

**TOUT SE PERD**

*Tout se perd ma chère*

*Tout est déjà perdu !  
Corps et âme ma chère  
A cause de quelques abus*

*Y a plus d'dactylos  
Y a plus qu'des secrétaires  
Disparaiss'nt même les mots  
C'était bien mieux hier...*

Il était menuisier, il était serrurier  
A moins qu'il ne fut charpentier...  
Il était... Peu importe ! Il faisait son métier  
Même qu'il y prenait son pied !

A l'époque, on aimait son boulot  
Qu'on soit prof, chaudronnier, ou camelot  
Et tout le monde vous respectait  
Tous les gens se comprenaient

Qu'on fut souffleur de verre, ou tailleur de pierre  
On prenait son job au sérieux  
Qu'on fut monteur de serres, ou brasseur de bières  
On faisait tous de notre mieux

*Tout se perd ma chère  
Tout est déjà perdu !  
Corps et âme ma chère  
A cause de quelques abus*

*Y a plus d'dactylos  
Y a plus qu'des secrétaires  
Disparaiss'nt même les mots  
C'était bien mieux hier...*

Aujourd'hui, par principe, on bosse pour le pognon,  
Le reste est sans importance  
Et quand on a fini de payer sa maison  
On n'pense plus guère qu'aux vacances

De nos jours, on ne bosse que pour la retraite  
Avant, on n'y songeait même pas !  
De nos jours, on bosse pour rembourser les traites  
Le reste, on en fait pas cas

On ne sait plus ce qu'est la belle ouvrage  
Pas plus qu'la conscience professionnelle !  
On n'sait plus c'que veut dire « se mettre en nage »  
A la benne, ou à la truëlle !

**J'exagère ? Pas tant qu'ça en fait  
Regardons où on en est arrivés  
Tout ceux qui ont envie d'bosser  
Partent le faire à l'étranger**

**Pour faire toubib en Espagne  
Pour faire serveur à London  
Informaticien en Allemagne  
Restaurateur à Boston !**

*Tout se perd ma chère  
Tout est déjà perdu !  
Corps et âme ma chère  
A cause de quelques abus*

*Y a plus d'dactylos  
Y a plus qu'des secrétaires  
Disparaiss'nt même les mots  
C'était bien mieux hier...*

Tout patron est forcément un voyou  
Qui fait que d'profiter de nous  
Et les chefs sont tout des p'tits...  
Qu'on traite de tous les noms

Dis, après demain, comment ça sera ?  
Est-ce que ça peut être pire ? !  
Bof, et comme on dit : l'av'nir nous l' dira  
Y aura sûrement pas d'quoi rire !

Mais à côté d'ça, comme on y s'ra pas  
On peut seulement imaginer  
Et si par malheur, on devait voir ça  
Reuera nos yeux pour pleurer...

*Tout se perd ma chère  
Tout est déjà perdu !  
Corps et âme ma chère  
A cause de quelques abus*

*Y a plus d'dactylos  
Y a plus qu'des secrétaires  
Disparaiss'nt même les mots  
C'était bien mieux hier...*

**ZIF**

## **LE TÉNOR DU BARREAU**

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

Ténor du barreau : défenseur des causes perdues ?  
Les avocats se battent pour sauver la « caïra »  
Payer grassement pour plaider la cause des tordus  
Leurs photos dans les journaux. Dans tous les médias

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

D'expliquer, persuader, que durant sa jeunesse  
Le petit garçon n'a pas eu la vie facile  
Entre un frère violent ; un père, un oncle proxénètes  
Et une maman âgée, profondément débile...

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

Dans son collège, tous les élèves le rejetaient  
Les profs l'ont mis de côté, n'en f'sant aucun cas  
On le laissait seul. Et seul, il se débrouillait  
C'est pour ces raisons qu'il est tombé aussi bas !

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

Et avec tout ça, on fait force effets de manche  
Et on rajoute des choses qui servent de décanches  
Et ainsi, on endort la cour et les jurés  
Et au final, on fait mieux que les curés

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

Dans le box, l'accusé a un petit sourire  
Qui sait, si ce soir ne sera pas le dernier ? !  
A passer en cellule. Et demain, la sortie ! !  
De sorties, son avocat en fait de sacrées !...

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

Des jurés, ébranlés, commencent à douter  
A douter de leurs certitudes d'avant procès  
Si tout ça était vrai ? ! Attention à l'erreur  
Ne pas se mettre martel en tête, sinon, l'horreur !

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

Il connaît son métier. Avocat persuasif  
Jamais pris en défaut. Il instruit à décharge...  
Tiens, j'ai employé un mot... mais, un peu au pif  
Partie civile... Charge, décharge... je suis dans un nuage...

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

Et soudain, le juré revient à ses moutons  
Il a somnolé et du coup, perdu le fil  
Ah oui ! Le ténor. Toujours des mots... mais des bons !  
Il a sûrement raison. C'est le meilleur en ville !

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

Puis, il termine sa plaidoirie, avec emphase  
Et en utilisant l'une de ses plus belles phrases :  
« Mesdames ; messieurs les jurés, je vous laisse juges »...  
Il s'assoit. Silence complet. Il se dit, « ça gaze »

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

Furtivement, il a un regard pour son client  
Et peut-être même lui a-t-il fait un clin d'oeil...  
Il s'éponge le front. C'est un pro... éminent  
Après ça, la partie civile peut faire son deuil...

*La défense d'Abdeslam S. valait bien un slam*

**ZIF**

## **LE CHEF**

*Il est chef d'une ch'tite fanfare, d'un ch'tit village  
Et il donne de son temps et de son énergie  
Il apprend la musique à des gens d'son âge  
Il a 61 ans ; il est plein de vie !*

Ils donnent des p'tits concerts dans des p'tits patelins  
Ils sont fiers d'arborer leur costume de marin  
On leur dit : allez ! Encore un p'tit morceau  
A la fin, ils boivent un coup et mangent un morceau

*Il est chef d'une ch'tite fanfare, d'un ch'tit village  
Et il donne de son temps et de son énergie  
Il apprend la musique à des gens d'son âge*

*Il a 61 ans ; il est plein de vie !*

Ils mettent de l'animation, ce, un peu partout  
Parfois, c'est un peu faux, mais on en a que faire !  
Ils sont pleins d'entrain, ils se démènent et ça joue  
Ils sont joyeux, amusants, bonhommes, et sincères

*Il est chef d'une ch'tite fanfare, d'un ch'tit village  
Et il donne de son temps et de son énergie  
Il apprend la musique à des gens d'son âge  
Il a 61 ans ; il est plein de vie !*

Le chef, maniant le drapeau, est en tête  
Les musiciens ont les yeux rivé sur la partoché  
Et ça marche au pas, et ça rentre dans la fête  
Les parents sont heureux, qui rient avec les mioches

*Il est chef d'une ch'tite fanfare, d'un ch'tit village  
Et il donne de son temps et de son énergie  
Il apprend la musique à des gens d'son âge  
Il a 61 ans ; il est plein de vie !*

Au Concert de Printemps, là ça ne rigole pas  
Là, c'est du sérieux, on n'fait pas n'importe quoi !  
Y a madame le maire, les adjoints, les conseillers  
On montre c'qu'on sait faire. On a durement répété

*Il est chef d'une ch'tite fanfare, d'un ch'tit village  
Et il donne de son temps et de son énergie  
Il apprend la musique à des gens d'son âge  
Il a 61 ans ; il est plein de vie !*

Après, on se déride. On va boire le canon  
Tout s'est bien passé. On a été applaudi  
Partout en France, des gens qui ont un petit don  
En font profiter les autres. Et c'est ça la vie !

*Il est chef d'une ch'tite fanfare, d'un ch'tit village  
Et il donne de son temps et de son énergie  
Il apprend la musique à des gens d'son âge  
Il a 61 ans ; il est plein de vie !*

**ZIF**

## **LE TRAIN-TRAIN QUOTIDIEN**

Tous les jours il prend le train pour aller bosser  
Et tous les jours, un gag ou bien un aléa...  
Combien de fois a-t-il eu envie de rosser  
Des voyageurs encombrants, telle une smala ? !

Il se lève à 4 heures, pour prendre le train d'6 heures  
Depuis l'temps, dans ce train, il s'y est fait des amis  
Peut-être même va t-il y rencontrer l'âme soeur...  
Chaque semaine, il y passe 15 heures de sa vie !

*Prendre le train tous les jours  
C'est le train-train quotidien  
Mais c'est le gros désamour  
Au bout de 2 mois ; ça craint !*

*Rien n'est jamais comme prévu*

*C'est souvent qu'tout va d'travers  
Et c'est vraiment toute honte bue  
Que vous accueillent les ch'mins d'fer...*

Dans le compartiment 3, ça rit de bon cœur !  
Ce matin tout le monde a l'air de bonne humeur  
Malheur à celui qui leur en tiendrait rigueur  
Et qui viendrait se plaindre... J'vous dis pas la peur !!

Depuis le temps qu'ils prennent le train, ils ont tout vu  
Pannes, suicides, grèves, emmerdeurs ; ils ont tout vécu  
Le contrôleur ivre, le punk drogué : tout connu !  
Les amoureux assoupis sur un siège, tout nus !!

*Prendre le train tous les jours  
C'est le train-train quotidien  
Mais c'est le gros désamour  
Au bout de 2 mois ; ça craint !*

*Rien n'est jamais comme prévu  
C'est souvent qu'tout va d'travers  
Et c'est vraiment toute honte bue  
Que vous accueillent les ch'mins d'fer...*

Et l'âme sœur, finalement, il l'a rencontrée là !  
Qui s'assemble, finit par s'assembler, coquin d'sort !  
Paul et Mariette se sont trouvés des points communs  
Et bien plus nombreux que les points de désaccord !

Ils ont continué à prendre leur train quotidien  
Et toujours les pannes et les suicides et les grèves !  
Et puis, ils ont conçu leur petit Joseph  
Qui, on peut le dire, est un enfant de la SNCF...

*Prendre le train tous les jours  
C'est le train-train quotidien  
Mais c'est le gros désamour  
Au bout de 2 mois ; ça craint !*

*Rien n'est jamais comme prévu  
C'est souvent qu'tout va d'travers  
Et c'est vraiment toute honte bue  
Que vous accueillent les ch'mins d'fer...*

**ZIF**

### **MÂLE-HEUREUX, COMME LA PIERRE**

*Il est mâle heureux comme la pierre  
Il l'a plaquée sur une coup d'tête  
Ou plutôt sur un coup... de tête !  
Pierre est malheureux comme la pierre*

Il est avocat Pierre, mais sa cause est perdue  
Sûr et certain que Jenifer n'en voudra plus  
Trop joué avec le feu, elle a trop souffert !  
Il aura beau faire, il n'y a plus rien à faire !

Heureuse, Jenifer s'était fait un très beau film  
Pierre en a été le premier metteur en scène  
Mais un grain de sable a enrayé la belle machine  
Et le scénario a viré au drame obscène !

Elle les a vus tous les deux, dans leur propre lit !  
Pierre a eu beau parler d'impulsion incontrôlable  
Pour cette fille, qui l'a séduit d'une façon lamentable  
Jenifer s'est sentie, -pour le moins, trahie

*Il est mâle heureux comme la pierre  
Il l'a plaquée sur une coup d'tête  
Ou plutôt sur un coup... de tête !  
Pierre est malheureux comme la pierre*

Jenifer a revu Pierre : une loque humaine !  
Pierre a pris de la poudre plein les yeux  
De cette avocate, qui le balade, le promène  
Et ça, il le dit ! C'est donc de son propre aveu !

Et Jenifer, elle l'entend, mais ne l'écoute pas  
Pierre a 28 balais. Ce n'est plus un gamin  
OK ! La chair est faible, et bien plus qu'on ne le croit  
Mais à 28 ans, on est doué de raison, hein ?

Pierre est avocat, mais là, il en reste sans voix  
Plus rien ne sort de sa bouche et plus d'effets d'annonce...  
Il ne trouve plus rien à dire pour sa défense  
Il est au banc des accusés, pour une fois...

*Il est mâle heureux comme la pierre  
Il l'a plaquée sur une coup d'tête  
Ou plutôt sur un coup... de tête !  
Pierre est malheureux comme la pierre*

**Ils avaient prévu de faire un enfant  
Pour le coup, c'est Pierre qui l'a fait, l'enfant...  
Le beau rêve s'est évaporé ; envolé !  
Il faudra un moment pour digérer**

**Ils vont faire la route chacun d leur côté  
Pierre ne retrouvera pas la sérénité  
Jenifer a connu un p'tit serveur  
Pierre, la vie maintenant lui fait grand peur...**

*Il est mâle heureux comme la pierre  
Il l'a plaquée sur une coup d'tête  
Ou plutôt sur un coup... de tête !  
Pierre est malheureux comme la pierre*

**ZIF**

**HEUREUSEMENT, CETTE FEMME...**

J'ai rêvé qu'une femme sauvait notre pays  
Seins dénudés, debout sur une barricade  
Brandissant la flamme tricolore et un fusil  
Elle mettait à genou une bande d'incapables !

Elle marchait sur des corps mutilés, dans la boue  
Elle commandait et les gens lui disaient « vous »  
Elle avait pris la tête Place du Général Cochet  
Avant peut-être de s'emparer de l'Elysée !

Je l'appelle : « Liberté Guidant le peuple »  
Je sais, c'que vous allez me dire : « c'est un peu long » ?

Mais ça m'semble tellement mieux qu'Anne-Marie Pénélope  
Que j'crois que j'vais garder ce nom et prénom

*Heureusement, cette femme  
Vêtue d'un sac à patates  
Distribue des blâmes et clame  
Haut et fort : « Que l'on se batte » !!*

*« Liberté » monte à l'assaut  
Les révoltés de la suivre  
En hurlant : « on aura votr' peau !  
Il faut que tout l'monde vive » !*

Hier, le gouvernement est allé trop loin  
Une fois de plus, nous a agressés. La fois d'trop !  
Et de nous venger, c'est une femme qui en prend soin  
Peut-être pas très belle, mais « eux » n'sont vraiment pas beaux !

Pas beaux en dehors et très moches en dedans  
Ils nous ont volé nos rêves et nos espoirs  
Aucune dignité, aucune fierté et pas d'cran  
Ils ont fait de notre pays un gros foutoir !

Et plus personne ici-bas ne croit en rien  
Et tout le monde est pour le moins désabusé  
On ne sait mêm' plus distinguer le mal du bien  
Et personne pour oser ? Personne pour accuser ?

*Heureusement, cette femme  
Vêtue d'un sac à patates  
Distribue des blâmes et clame  
Haut et fort : « Que l'on se batte » !!*

*« Liberté » monte à l'assaut  
Les révoltés de la suivre  
En hurlant : « on aura votr' peau !  
Il faut que tout l'monde vive » !*

**A sa gauche, un vrai gamin  
Du genre Titi parisien  
On dirait un collégien  
Poulbot, un colt à la main**

**De l'autre, peut-être un notable...  
Et un paysan, d'prime abord  
Qui auraient pété un câble  
Prêts pour le corps à corps !**

Paris bout, Paris gronde et la France se révolte  
Le ciel est bleu, mais une fumée crasseuse virevolte  
On entend... oui, on dirait un peu un bruit d'bottes  
Non ! ce ne sont que tatanes et gros godillots !

Derrière « elle », ils sont quelques dizaines de milliers  
En loques, mais bien motivés et résolus  
A aller jusqu'au bout du bout de leurs idées :  
Casser ces tordus et les dévorer tout cru !

J'me réveille. Une odeur de cramé dans le nez  
Et quelque chose comme de la poudre dans la bouche  
Avec cette image gravée de « La Liberté »...  
Voyons, est-ce que je me lève ? Est-ce que j'me recouche ?...

*Heureusement, cette femme  
Vêtue d'un sac à patates  
Distribue des blâmes et clame  
Haut et fort : « Que l'on se batte » !!*

*« Liberté » monte à l'assaut  
Les révoltés de la suivre  
En hurlant : « on aura votr' peau !  
Il faut que tout l'monde vive » !*

**ZIF**

**« PROTEST SONG »**

*Pourquoi faut-il que les musiciens se détruisent ?  
Sont-ils trop sensibles ? Sont-ils trop influençables ?  
Ou peut-être que quelque part, ils se méprisent...  
J'aimerais bien que quelques uns se mettent à table !*

*C'est trop de drogues, ou bien trop de médicaments  
Et c'est la fumette, les lignes, ou bien les calmants  
Il est donc si compliqué de jouer le rock  
Pourtant, cette vie, franchement, c'est un peu du toc ? !  
Pourquoi faut-il que les musiciens se détruisent ?  
Sont-ils trop sensibles ? Sont-ils trop influençables ?  
Ou peut-être que quelque part, ils se méprisent...  
J'aimerais bien que quelques uns se mettent à table !*

*Tout n'est qu'illusion. Tout n'est que poudre aux yeux  
C'est que d'la fantaisie, mais on se prend au jeu  
La faute aux filles qui se déhanchent dans le public ?  
La faute aux managers, aux Directeurs Artistiques ?  
Pourquoi faut-il que les musiciens se détruisent ?  
Sont-ils trop sensibles ? Sont-ils trop influençables ?  
Ou peut-être que quelque part, ils se méprisent...  
J'aimerais bien que quelques uns se mettent à table !*

*Les Stones à Cuba ! C'est pas de la politique ? !  
Forcer d'trouver la notoriété. Une éthique  
La musique, c'est pas suffisant. Pas gratifiant  
Il faut quelque chose de bien plus édifiant  
Pourquoi faut-il que les musiciens se détruisent ?  
Sont-ils trop sensibles ? Sont-ils trop influençables ?  
Ou peut-être que quelque part, ils se méprisent...  
J'aimerais bien que quelques uns se mettent à table !*

*Mais pour provoquer sans arrêt, 'faut être solide  
N'est pas Sir Mick Jagger qui veut... Un vrai bolide !  
Aussi, on soigne sa timidité comme on peut  
Sans pour cela être davantage heureux  
Pourquoi faut-il que les musiciens se détruisent ?  
Sont-ils trop sensibles ? Sont-ils trop influençables ?  
Ou peut-être que quelque part, ils se méprisent...  
J'aimerais bien que quelques uns se mettent à table !*

*Combien de Johnny Thunders pour un Johnny Rotten ? !  
Il faut être trempé dans l'acier, pas dans l'plastique  
Pour mener la vie qu'un Johnny Hallyday mène  
Certains sont bien trop gentils ; il est là le hic !  
Pourquoi faut-il que les musiciens se détruisent ?  
Sont-ils trop sensibles ? Sont-ils trop influençables ?  
Ou peut-être que quelque part, ils se méprisent...*

*J'aimerais bien que quelques uns se mettent à table !*

Rien qu'de penser au « Club des 27 », c'est terrible  
Ces gens talentueux jusqu'au bout des ongles  
Qui sont partis 60 ans trop tôt... C'est horrible !  
En tout cas, ça vaut bien ce genre de « protest song »...  
*Pourquoi faut-il que les musiciens se détruisent ?  
Sont-ils trop sensibles ? Sont-ils trop influençables ?  
Ou peut-être que quelque part, ils se méprisent...  
J'aimerais bien que quelques uns se mettent à table !*

**ZIF**

### **UNE MÈRE ET SA FILLE**

Mais pourquoi elle n'aime pas sa mère ? !  
Pourquoi lui préfère-t-elle sa belle-mère ?  
Parce qu'elle lui dit les choses à bon escient ?  
Parce qu'elle ne lui dit jamais de trucs chiants ?

Elle s'en veut de n'pas aimer sa mère  
Mais cela dit, ne peut rien y faire  
Elle sait que quand elle partira  
Y a beaucoup de choses qu'elle regrettera...

Sa mère a toujours préféré son frère  
C'était tellement gros, qu'elle l'a senti  
En fait, elle en a toujours souffert  
C'est sans doute le paroxysme aujourd'hui

*Une mère et sa fille, comme chat et chien  
Se regardent en chien de faïence  
Elle se parlent un peu comme à un chien  
Ouh là ! Rien de tel pour plomber l'ambiance*

Avec la maladie, elle n'est pas patiente  
Elle la rabroue, lui coupe la parole  
Aucune des deux n'est vraiment aimante  
Le gendre en pâti et en devient gogol

Le père non plus n'est pas à la fête  
Contredire qui ? Sa femme, ou sa fille ?  
En porte-à-faux dès qu'il ouvre le bec  
Pas le pied, lui et ses béquilles...

Et chacune de cogiter dans son coin  
Malheureuses comme les pierres ; n'y pouvant rien  
Pas une ne fera le premier pas  
Orgueil mal placé, mais c'est comme ça !

*Une mère et sa fille, comme chat et chien  
Se regardent en chien de faïence  
Elle se parlent un peu comme à un chien  
Ouh là ! Rien de tel pour plomber l'ambiance*

**ZIF**

### **LE HARCÉLEUR (Mithal...)**

Il met la main par là, passe la main par ici  
Sans compter toutes les remarques déplacées, sexistes

Et tous les jours d'la semaine, il en va ainsi  
Dur, pour les femmes qui bossent en direct avec lui !

Ce sale type n'aura jamais pu s'en empêcher  
Il faut qu'il ait un geste, un propos déplacé  
*Depuis 30 ans, il est marié à Isabelle*  
*Mais Marcel est un harceleur professionnel*

Quand ses quatre employées arrivent le matin  
Il les guette et de suite va leur faire la bise  
Il les prend toutes les quatre pour de vraies catins  
Que ce soit Agathe, Marie, Laurine, ou Elise

Ce sale type n'aura jamais pu s'en empêcher  
Il a toujours pris les femmes pour des prostituées  
*Depuis 30 ans, il est marié à Isabelle*  
*Mais Marcel est un harceleur professionnel*

Quand l'une des employées lui dit « bas les pattes » !  
Il l'a prend au mot. En ricanant, lâche le sein  
Et sur sa chute de reins, il fait descendre sa main...  
Il le fait souvent avec sa chouchoute : Agathe !

Ce sale type n'aura jamais pu s'en empêcher  
Et c'est de pire en pire. De plus en plus salé !  
*Depuis 30 ans, il est marié à Isabelle*  
*Mais Marcel est un harceleur professionnel*

Ses employées n'osent plus venir dans son bureau  
Elles savent bien à ce quoi elles s'exposent aux heures creuses  
Elles savent aussi, qu'si elles veulent garder leur boulot  
Elles doivent accepter les deux mains baladeuses...

Ce sale type n'aura jamais pu s'en empêcher  
La peur ; il aura toujours su terroriser !  
*Depuis 30 ans, il est marié à Isabelle*  
*Mais Marcel est un harceleur professionnel*

La carresse -sachons-le, c'est la moindre des choses  
Quand elles ont commis une erreur, il leur donne un gage  
Elles savent c'qu'elles encourent, c'qu'elles vont subir à la pause  
A cet instant, elles sont telles un oiseau en cage...

Ce sale type n'aura jamais pu s'en empêcher  
Il a inventé c'qu'il nomme : « la grille du péché »...  
*Depuis 30 ans, il est marié à Isabelle*  
*Mais Marcel est un harceleur professionnel*

Oh, bien évidemment qu'elles pourraient se rebeller !  
Si c'est facile à dire, c'est moins facile à faire  
Elles ont toutes les quatre des enfants à élever  
Leur emploi et leur vie sont bien plus que précaires

Ce sale type n'aura jamais pu s'en empêcher  
Il aura toujours su comment les museler  
*Depuis 30 ans, il est marié à Isabelle*  
*Mais Marcel est un harceleur professionnel*

Vous aurez compris qu'il s'agit de femmes divorcées  
Ou de célibataires défavorisées...  
Qu'il choisit méticuleusement, cet enfoiré  
Qui ne peuvent guère que se taire et obtempérer

**Ce sale type n'aura jamais pu s'en empêcher  
Il faut qu'il ait un geste, un propos déplacé  
Sa place de PD-G est une place très prisée  
Ses collaborateurs la convoitent sans arrêt...**

Il met la main par là, passe la main par ici  
Sans compter toutes les remarques déplacées, sexistes  
Et tous les jours d'la semaine, il en va ainsi  
Dur, pour les femmes qui bossent en direct avec lui !

**ZIF**

### **ENTERRÉS SÉPARÉMENT...**

*Tous les deux étaient aux petits soins l'un pour l'autre  
Ils s'aimaient véritablement et tendrement  
Gentiment enlacés, se prenaient en photo  
Et pourtant, ils sont enterrés séparément...*

**Bonnie est née à Rowena, Texas, en 1910  
Elle habitera la banlieue de Dallas, à Ciment City  
Bonnie est une bonne élève. Une fille sympa, qui travaille dur  
Elle remporte des prix, et en orthographe et en écriture**

**Elle a écrit quelques poèmes, dont le fameux « The Trail's End »  
Connu ce jour sous le titre : « The Story of Bonnie and Clyde »  
Elle se marie dans sa deuxième année de secondaire  
Avec Roy Thornton, avant son seizième anniversaire**

**Clyde lui, est né en 1909 à Teleco, Texas  
Il est le 5<sup>ème</sup> d'une fratrie de quelque 6 enfants  
La famille d'émigrants démunis ne mange vraiment pas gras...  
Ces paysans sans terre vivent dans une roulotte, ou sous une tente**

**Clyde est arrêté une première fois, en 1926  
La toute première arrestation d'une très longue liste  
Et tout cela pour une bien sombre histoire de voiture louée, volée  
Voiture « volouée », que Clyde Barrow n'aurait jamais retournée...**

*Tous les deux étaient aux petits soins l'un pour l'autre  
Ils s'aimaient véritablement et tendrement  
Gentiment enlacés, se prenaient en photo  
Et pourtant, ils sont enterrés séparément...*

**Clyde commet de nombreuses attaques à main armée  
Il fracture des coffres et dépouille des magasins  
Et un beau jour... Clyde Barrow kidnappe un roussin !  
Pour excès de vitesse, il l'avait arrêté...**

Bonnie et Clyde se rencontrent en 1930  
Ils se rencontrent chez une amie commune : Lawrence ?  
Et puis, un nouveau séjour en prison pour Clyde  
Qui, en tôle, se fait agresser par un caïd !

De ce détenu, qui l'a agressé sexuellement  
Clyde se venge : il le frappe jusqu'à c'que mort s'ensuive !  
Insupporté par cet acte qu'il juge dégradant !  
Et c'est son tout premier meurtre, avant la dérive...

*Tous les deux étaient aux petits soins l'un pour l'autre  
Ils s'aimaient véritablement et tendrement  
Gentiment enlacés, se prenaient en photo*

*Et pourtant, ils sont enterrés séparément...*

Peu après la libération de Clyde Barrow  
Lui et Bonnie volent une voiture, une Torpedo  
La police les arrête. Bonnie s'échappe en trombe !  
Et Clyde passera encore quelques mois à l'ombre...

Virée mortelle : Bonnie et Clyde tuent deux jeunes flics  
A Grapevine, Texas, en 34. 1er avril...  
Ainsi qu'un autre policier, cinq jours plus tard  
Lui, a croisé la route du couple dans l'Oklahoma...

*Tous les deux étaient aux petits soins l'un pour l'autre  
Ils s'aimaient véritablement et tendrement  
Gentiment enlacés, se prenaient en photo  
Et pourtant, ils sont enterrés séparément...*

Le peuple est touché par ces amants miséreux  
Sorte de Robin des bois, détroussant les riches  
Touché par le romantisme des amoureux  
Malgré l'bain d'sang, touché par ce qu'ils prennent, de risques !

Bonny et Clyde sont abattus en mai 34 !  
Par la police du Texas et d'la Louisiana  
Près d'leur planque, à Black Lake : « Louisiana highway »  
Dans une Ford V8. Bien évidemment volée...

*Tous les deux étaient aux petits soins l'un pour l'autre  
Ils s'aimaient véritablement et tendrement  
Gentiment enlacés, se prenaient en photo  
Et pourtant, ils sont enterrés séparément...*

A 2 heures du mat', les flics se planqu'nt dans les fourrés  
De part et d'autre de la route parfaitement déserte  
Ils guettent une Ford V8. Ils guettent son arrivée  
Clyde la conduit. Pied au plancher. Bonnie est verte !

Les flics tirent ! dès que Clyde est identifié  
La voiture dérape. Crissements de pneus sur l'asphalte  
La Ford V8 s'immobilise dans le fossé  
Les balles crépitent sur la tôle. Aucune ne la rate...

*Tous les deux étaient aux petits soins l'un pour l'autre  
Ils s'aimaient véritablement et tendrement  
Gentiment enlacés, se prenaient en photo  
Et pourtant, ils sont enterrés séparément...*

**Les flics étaient armés de fusils mitrailleurs  
Mais pas seulement ! Aussi de fusils à pompe  
Dont ils ont méthodiquement vidé les chargeurs  
Dans une fumée âcre et un boucan à tout rompre !**

Plus de 150 impacts ont été dénombrés  
Clyde est mort d'avoir reçu une rafale en pleine tête  
Avant d'avoir pu saisir son arme, sur le plancher  
Clyde, bien connu pour être un tireur hors pair...

Bonnie mourra très peu de temps après lui  
Les officiers diront avoir entendu un cri  
« Un long cri féminin horrifié et horrible » !  
Le dernier cri qu'aura poussé Parker Bonnie...

*Tous les deux étaient aux petits soins l'un pour l'autre*

*Ils s'aimaient véritablement et tendrement  
Gentiment enlacés, se prenaient en photo  
Et pourtant, ils sont enterrés séparément...*

**ZIF**

### **CONCOURS LÉPINE**

Ne croyez surtout pas que Lumière inventa  
L'ampoule électrique, ou quelque chose comme ça  
Lorsque l'sieur Lumière inventa le cinéma  
Partout la lumière avait fusé déjà !

Non ! N'allez surtout pas dire à Louis Pasteur  
Que, de la « Kronenbourg », il en est l'inventeur  
ça le mettrait sans doute dans une rage... folle  
Lui qui n'a jamais bu une goutte d'alcool

*Grâce à tous ces gens-là  
La vie est bien plus facile  
Si on avait pas tout ça  
On serait comme des imbéciles !*

Ne croyez surtout pas que Tabitha Babbit  
Qui n'habite pas la porte à côté : l'Amérique !  
A inventé la capote anglaise, le préservatif  
Elle a inventé la scie circulaire. Si ! Si !

A ce propos, le préservatif n'est certainement pas  
Un bidule qui a pour fonction de préserver  
Les cheveux, ou tout autre truc à poils, n'est-ce pas  
Mais bien de préserver le plus cher : la santé !

*Grâce à tous ces gens-là  
La vie est bien plus facile  
Si on avait pas tout ça  
On serait comme des imbéciles !*

Non ! Louis Braille n'a certainement pas inventé  
Le cornet acoustique. Pas plus que le porte-voix  
Il est juste l'inventeur de l'alphabet  
Que les non-voyants connaissent sur le bout des doigts...

Non ! Gaulard n'a pas inventé la canne à pêche  
Pas plus d'ailleurs que le gode... Don Juan d'Autriche (!)  
Lucien Gaulard invente le transfo électrique  
Là où les jeunes jouent à cache-cache avec les flics...

*Grâce à tous ces gens-là  
La vie est bien plus facile  
Si on avait pas tout ça  
On serait comme des imbéciles !*

Non ! Non ! Non ! Le sieur Jean-Baptiste Guimet  
N'a certainement pas inventé les parenthèses  
Il a inventé un bleu. Non ! Pas le bleu de Bresse !  
Mais le bleu outremer, en 1827

M'sieur Carl Magee a inventé un truc dément  
Ce magicien fou fait disparaître notre argent  
Il le fait disparaître comme par enchantement  
Dans un parc-mètre ! L'autre banque du gouvernement...

*Grâce à tous ces gens-là  
La vie est bien plus facile  
Si on avait pas tout ça  
On serait comme des imbéciles !*

Non ! Le sieur Alphonse Pénaud n'a pas inventé  
La punition pour les élèves indisciplinés  
250 fois « je ne dois pas bavarder »  
Mais l'aéroplane modèle réduit. Oui ! L'premier !

Et Gustave Trouvé, ce bon monsieur Trouvé  
A cherché, cherché et a fini par trouver  
Il a inventé la voiture électrique  
Au courant qu'il était, cet homme éclectique !

*Grâce à tous ces gens-là  
La vie est bien plus facile  
Si on avait pas tout ça  
On serait comme des imbéciles !*

**ZIF**

### **« L'ORDINAIRE HÉROS »**

*Il a ouvert en grand son coeur  
Et tout le monde en a profité  
Et ce qu'il y a à l'intérieur  
Valait bien de s'y arrêter*

Phiphi a toujours voulu faire de la musique  
Et Phiphi a donc fait de la musique  
Bien sûr, il aurait aimé en faire plus longtemps  
Hélas, on ne lui en pas laissé le temps...

Et c'était soit continuer, soit ne plus manger  
Alors ses rêves, le « Naïf », il les a rangés  
Et des rêves, le Phiphi, il en a plein la tête !  
Classés comme des vinyles dans une discothèque

A franchement parler, on ne l'a jamais aidé  
Mais pourquoi diable, aiderait-on quelqu'une, ou quelqu'un  
Dont -à vrai dire, on a pas réellement besoin ? !  
Non. On préfère -plutôt qu'autre chose, l'enfoncer

Et Phiphi -comme tout un chacun... a travaillé  
Et même que dans le boulot, il prenait son pied  
Du coup, Phiphi a fait un peu comme tout le monde  
Mais un beau jour, il n'y a plus trouvé son compte

Le Phiphi a été tellement mal dans sa peau  
Qu'il a songé plusieurs fois à jeter l'éponge  
Pour Phiphi, c'était toujours trop tard, ou trop tôt  
Un sacré mal, ou un mal sacré, qui vous ronge...

Quand arrive c'qui est arrivé, par d'ssus tout ça  
Que dans ta tire, s'invite un 38 tonnes, ouh là !  
Avec cet accident, comment tomber plus bas  
Ah si ! Bien sûr, j'oubliais : quand ta femme s'en va...

Quand tu n'as plus rien. Et quand je dis rien, c'est rien  
Plus qu'une chose à faire. Une : repartir de zéro

Tu te forces. Tu en baves. Et tu sens que ça vient...  
Meilleur vent à toi, Phiphi, « l'ordinaire héros » !

*Il a ouvert en grand son coeur  
Et tout le monde en a profité  
Et ce qu'il y a à l'intérieur  
Valait bien de s'y arrêter*

**ZIF**  
(12-05-2016)

### **MONSIEUR VALÈRE**

*Il vous vendrait du vent ; il vous louerait de l'eau  
C'est un vendeur-né. De voitures, papier peint, seaux...  
Il vous vendrait ce dont vous n'avez pas besoin :  
Une poussette, un 44 tonnes, une salle de bains*

Aujourd'hui, monsieur Valère vend des pédalos  
Il en a vendu un -voyez, c'est rigolo  
A un couple, habitant la région d'Avoriaz  
Ç'aurait pu -tout aussi bien être au Sahara...

Valère a du bagout et il est très malin  
Il endort les gens avec un d'ces baratins !  
Il leur f'rait prendre des musaraignes pour des lapins  
Il est comme *Kaa*, serpent du *Livre de la Jungle*

Et les badauds, et les quidams, sont sous le charme  
Valère est un beau gosse, en plus d'être beau parleur  
Un type comme lui, le chaland, ça le désarme  
Je dois dire -vous vous en doutez : surtout les femmes !

*Il vous vendrait du vent ; il vous louerait de l'eau  
C'est un vendeur-né. De voitures, papier peint, seaux...  
Il vous vendrait ce dont vous n'avez pas besoin :  
Une poussette, un 44 tonnes, une salle de bains*

Demain, il vendra très certainement des maisons  
Il fera un château, d'un modeste pavillon...  
Si un jour, il lui prend l'envie de vendre du vin  
Un vin de table deviendra un Gevray-Chambertin !

C'est un sacré p'tit gars, qui vend comme il respire  
C'est sa raison d'être. C'est sa vie. Son truc à lui  
Si vous l'empêchez de vendre, il meurt un p'tit peu  
Si vous l'empêchez de vendre, il meurt à p'tit feu

***Bien fâché, il vous vendrait de l'air en bouteille  
De l'air venant de Mars, ou mieux : de Jupiter !  
C'est un type futé, qui ne manque vraiment pas d'air...  
Valère en a autant que de sel dans la mer !***

*Il vous vendrait du vent ; il vous louerait de l'eau  
C'est un vendeur-né. De voitures, papier peint, seaux...  
Il vous vendrait ce dont vous n'avez pas besoin :  
Une poussette, un 44 tonnes, une salle de bains*

**ZIF**

**LES CAMIONNETTES BLANCHES**

*Les camionnettes blanches, entre Bouloire et Le Mans  
Cachées dans les petites sentes environnantes  
Avec, derrière les vitres, des p'tits rideaux pendants  
Et dedans, une fille qui -encore et toujours, attend !*

Elle vend son corps au routier, parti de chez lui  
Depuis bien trop longtemps et qui se languit  
Elle vend son corps au type infidèle, en Audi  
Elle vend son corps à ceux qui cherchent du paradis

Elle est là toute la journée. Du matin, au soir  
Qui sait si elle ne rêve pas encore au prince charmant ? !  
Et à quoi peut-elle bien s'abattre, en l'attendant ?  
Faire des sudokus, des mots croisés, lire un roman

*Les camionnettes blanches, entre Bouloire et Le Mans  
Cachées dans les petites sentes environnantes  
Avec, derrière les vitres, des p'tits rideaux pendants  
Et dedans, une fille qui -encore et toujours, attend !*

Elle est dévêtue d'un débardeur, d'un short court  
Elle a un beau corps, mais qui s'abîme de jour en jour  
Elle a un sourire fatigué, un peu figé  
Quand elle déboutonne la chemise, ou le gilet

Il y a une petite chambre derrière la cabine  
Un lit impersonnel, comme celui chez l'toubib  
Elle le recouvre d'un drap en papier de nappe  
Un peu raide, un peu rugueux, bref un peu spartiate !

*Les camionnettes blanches, entre Bouloire et Le Mans  
Cachées dans les petites sentes environnantes  
Avec, derrière les vitres, des p'tits rideaux pendants  
Et dedans, une fille qui -encore et toujours, attend !*

Malgré tout ça, elle s'applique et donne du plaisir  
A celui qui a les yeux rivés sur ses fesses  
Quand, doucement, elle demande de quoi il a envie  
Il répond qu'il a tout juste de quoi voir son sexe...

Les voitures, les camions passent à moins d'50 mètres  
Les chauffeurs imaginant parfaitement la scène  
Un peu envieux, sans doute. Un peu jaloux, peut-être  
De l'homme mur, ou du tout jeune homme, avec Héléne...

**Le gars est remonté dans son auto  
Elle en profite pour s'dégourdir les jambes  
Aujourd'hui, elle a joué au loto  
Peut-être qu'elle pourra arrêter dimanche ?...**

*Les camionnettes blanches, entre Bouloire et Le Mans  
Cachées dans les petites sentes environnantes  
Avec, derrière les vitres, des p'tits rideaux pendants  
Et dedans, une fille qui -encore et toujours, attend !*

ZIF

### L'EMPOISONNEUSE DE MOULIN

*Et Ulrich et Marie s'enlacent dans l'étable  
Et Ulrich et Marie se roulent dans le foin*

*Et Ulrich et Marie font l'amour sur la table  
Et Ulrich et Marie s'embrassent dans les coins !*

Marie Richard a servi des soupes à l'arsenic  
Aux cousins, cousines et à Marcel, son mari  
Bien sûr, après avoir récupéré leur fric !...  
Un sacré loustic, sacrée bonne femme, la Marie

C'est un par un, sur plus d' 20 ans que ses proches meurent...  
Mais Marie Richard n'est pas encore inquiétée  
Il faudra la mort de grands-mères et de belles-soeurs  
Pour que « l'empoisonneuse de Moulin », soit jugée !

**Et tout ça pour Ulrich Ernst ? !  
Ancien prisonnier allemand  
Que Marcel Richard avait embauché  
Ernst est tâcheron. Et de Marie, l'amant...**

*Et Ulrich et Marie s'enlacent dans l'étable  
Et Ulrich et Marie se roulent dans le foin  
Et Ulrich et Marie font l'amour sur la table  
Et Ulrich et Marie s'embrassent dans les coins !*

Les procès se suivent, se ressemblant étrangement  
Tous émaillés de troubles à l'ordre public  
De confusions, au niveau des prélèvements  
A l'issue de chaque procès, Marie repart, libre !

Oh, bien sûr, Marcel Richard a eu une maîtresse !  
La Germaine Clou, employée des postes à Moulin  
Et bien sûr, la Marie en veut à la traîtresse  
D'où le fric-frac rocambolesque chez « la catin » ? !...

*Et Ulrich et Marie s'enlacent dans l'étable  
Et Ulrich et Marie se roulent dans le foin  
Et Ulrich et Marie font l'amour sur la table  
Et Ulrich et Marie s'embrassent dans les coins !*

Tout ça nous fra une douzaine de décès suspects  
Dans l'entourage de celle que La Clou nomme, « la traînée »  
Qui paiera pour sa mise en liberté sous caution ?  
Le chanteur alors en vogue : Jean-Roger Caussimon !...

Et dans sa famille, on continue de mourir  
Et la Germaine Clou continue de *la* maudire  
Grâce à ses avocats, Marie est acquittée  
Ulrich et Marie n'vont plus jamais se quitter !

**Tout ça donc, pour Ulrich Ernst ? !  
Ancien prisonnier allemand  
Que Marcel Richard avait embauché  
Ernst est tâcheron. Et de Marie, l'amant...**

*Et Ulrich et Marie s'enlacent dans l'étable  
Et Ulrich et Marie se roulent dans le foin  
Et Ulrich et Marie font l'amour sur la table  
Et Ulrich et Marie s'embrassent dans les coins !*

**ZIF**

(Fiction, inspirée de « l'Affaire Marie Besnard, l'empoisonneuse de Loudun »)

**JACQUELINE AURIOL**

*Elle bossait bien à l'école. Elle était douée...*  
*La p'tite Jacqueline. De son nom d'baptême, Jacqueline Douet*  
*En mariant le fils du Président d'la République*  
*Devint Jacqueline Auriol, sans perdre la boussole...*

A la vie mondaine, elle n'a jamais dit « amen »  
Et entreprend l'apprentissage du pilotage  
Formée par un ancien de « Normandie-Niemen »  
Puis, elle fera de la voltige. Elle a la rage !

Elle exécute sa première démonstration  
En juillet 49, lors d'un meeting à Auxerre  
11 jours plus tard : terrible accident d'hydravion  
Elle subit 22 opérations. Goût amer

*Elle bossait bien à l'école. Elle était douée...*  
*La p'tite Jacqueline. De son nom d'baptême, Jacqueline Douet*  
*En mariant le fils du Président d'la République*  
*Devint Jacqueline Auriol, sans perdre la boussole...*

Pourtant, 2 ans après, elle revient à l'avion !  
Elle entre au centre d'essais en vol de Brétigny  
Et là, c'est un réel exploit qu'elle accomplit :  
En devenant la femme la plus rapide du monde !

Puis, première femme à passer le mur du son  
Et ce, le 15 août 1953  
Elle sera la première femme brevetée pilote d'essai  
Sous le numéro de brevet 176...

*Elle bossait bien à l'école. Elle était douée...*  
*La p'tite Jacqueline. De son nom d'baptême, Jacqueline Douet*  
*En mariant le fils du Président d'la République*  
*Devint Jacqueline Auriol, sans perdre la boussole...*

Jusqu'en 62, les records la poursuivent !  
Elle vole à plus de 1000 km/h sur Mystère IV  
L'américaine Cochran la bat, sur T-38  
Et vole à 2000 km/h sur F-104...

**Ces deux-là n'arrêtaient pas d'se tirer la bourre**  
**Rivalisant d'prouesses, se volant (!) les records**  
**Après les exploits, les deux Jacqueline courent, courent !**  
**Elles portaient le prénom : « supplanter », en hébreu...**

Notre Jacqueline nationale a piloté  
Plus de 150 avions en 20 années  
Totalisé 5000 heures de vol dans sa carrière  
Et là-haut, dans le ciel, elle peut être très très fière

*Elle bossait bien à l'école. Elle était douée...*  
*La p'tite Jacqueline. De son nom d'baptême, Jacqueline Douet*  
*En mariant le fils du Président d'la République*  
*Devint Jacqueline Auriol, sans perdre la boussole...*

ZIF

## LE POLYPE Á HYPOLITE

*A vrai dire, le lieu est froid et impersonnel*  
*Pourtant les gens qui y bossent font tout leur possible*

*Pour le rendre plus accueillant. Ils le décongèlent  
Ils font tout pour et il f'rait presque bon y vivre*

Oh, bien sûr, la blouse blanche stresse ; la blouse blanche inquiète  
Elle fait monter la tension, qui passe à 16.7  
Même si tout est fait pour vous mettre en confiance  
Le fait est là : on est mieux chez soi... Mais, pas d'chance !

D'être dans le lit à roulettes, c'est pas très rock  
Quand on vous emmène dans la salle d'anesthésie  
Salle intermédiaire entre la chambre et le bloc  
On n'pense plus ni aux Beatles, ni à Genesis

*A vrai dire, le lieu est froid et impersonnel  
Pourtant les gens qui y bossent font tout leur possible  
Pour le rendre plus accueillant. Ils le décongèlent  
Ils font tout pour et il f'rait presque bon y vivre*

Oh, bien sûr, on vous explique. On bavarde  
On peut même vous balancer trois ou quatre vanes  
Histoire de détendre quelque peu l'atmosphère  
Le sourire est jaune, même s'il y a l'art et la manière

En route pour se faire retirer un polype  
Ici, on appelle ça plutôt une tumeur  
Mais j'entends trop : « tu vas mourir », dans tumeur...  
Polype c'est plus sympa ; ça fait penser à tulipe...

#### **Le polype à Hyppolite C'est comme la tulipe à Fanfan...**

*A vrai dire, le lieu est froid et impersonnel  
Pourtant les gens qui y bossent font tout leur possible  
Pour le rendre plus accueillant. Ils le décongèlent  
Ils font tout pour et il f'rait presque bon y vivre*

Croyez bien, qu'y'y sois pas allé la fleur au fusil  
Mais quand il faut y aller, il faut y aller !  
Alors, dans la main, on vous injecte un liquide  
Et on vous dit : « bye ! Vous allez bientôt ronfler...

On se donne rendez-vous dans la salle de réveil  
D'ici environ une demi heure, trois quarts d'heure »  
Vous entendez encore, mais la voix se fait lointaine...  
Vous avez subitement chaud partout, et... et... euh...

#### **Le polype à Hyppolite C'est comme la tulipe à Fanfan...**

*A vrai dire, le lieu est froid et impersonnel  
Pourtant les gens qui y bossent font tout leur possible  
Pour le rendre plus accueillant. Ils le décongèlent  
Ils font tout pour et il f'rait presque bon y vivre*

**Monsieur ?... Monsieur ? Vous m'entendez ?  
Dites-moi votre nom... Monsieur ? Votre nom ?  
Savez-vous quel jour on est, et quelle année ?  
Bien, vous vous réveillez tranquillement et tout baigne**

On va vous ramener dans la chambre ; vous êtes si sage  
Ah oui ! La chambre « Peugeot » ! Chambre 203  
ça n'peut pas être 308, y a que deux étages...  
Voilà le genre de plaisanterie qui tombe à plat !

Je suis dans l'brouillard. J'ai les paupières lourdes  
« Lourdes comme des bouteilles de butane », dixit Cabrel  
Je n'ai pas très chaud, mais bon je suis là et bien là, et pas au ciel...

**Le polype à Hyppolite  
C'est comme la tulipe à Fanfan...**

*A vrai dire, le lieu est froid et impersonnel  
Pourtant les gens qui y bossent font tout leur possible  
Pour le rendre plus accueillant. Ils le décongèlent  
Ils font tout pour et il f'rait presque bon y vivre*

Il n'y a plus qu'à se remettre, piano, piano  
Quinze jours avant d' connaître la nature du polype  
ça va être un truc bénin, ou Burkina-Fasso ?...  
J'rigole, tout en sachant que c'n'est pas une otite !...

Allez, j'vous laisse. J'vais piquer un p'tit roupillon  
In fine, j'suis bien ici. Dehors, il pleut des troncs !  
C'est sûr que d'vous passer un bon coup d'goupillon  
-Comme dit mon vieux voisin d'chambrée : « ça s'arrose, fiston » !

**Le polype à hyppolite  
C'est comme la tulipe à Fanfan...**

*A vrai dire, le lieu est froid et impersonnel  
Pourtant les gens qui y bossent font tout leur possible  
Pour le rendre plus accueillant. Ils le décongèlent  
Ils font tout et du coup, il f'rait presque bon y vivre !*

ZIF

**LES BONS ET LES MÉCHANTS**

Un orage s'approche, qui va être violent !  
La foudre et la grêle vont s'abattre sur le village  
Les habitants le craignent : les riches comme les petites gens  
Les jeunes, autant que celles et ceux qui n'ont plus d'âge

Les premières gouttes tombent ; les éclairs zèbrent le ciel  
Il est 23 heures ; on se croirait en plein jour...  
Et tout le monde est quasi pétrifié. Lui, comme elle !  
Et ceux qui se dépêchent de rentrer. Pris de court

Maintenant la grêle a pris le relai de la pluie  
Le vent souffle, qui plie les arbres. Les petits, comme les grands  
Et la foudre tombe, un peu partout, sans choisir  
Croyants et mécréants, malades et bien-portants

Les éclairs mettent le feu aux p'tites maisons de bois  
Et le feu se propage aux grandes maisons de pierre  
Quand Saint-Pierre, étonné, demande à Jésus-Roi :  
« Pourquoi la foudre tombe sur les bons comme sur les méchants ? »

Sur le moment, seigneur Jésus ne répond rien  
Il réagit seulement deux kilomètres plus loin...  
« Pierre, cet essaim d'abeilles, prends-le, s'il te plaît ! »  
« Nous n'avons pas de ruche, seigneur, sauf votre respect »

« Peu importe ! Mets cet essaim contre ta poitrine ! »  
Le « gardien des clés » colle l'essaim sur sa poitrine

Dit comme ça, il est vrai que c'est plutôt amusant...  
Mais la suite l'est beaucoup moins, pour être franc...

« Mais ! Seigneur ! Les abeilles sont en train d'me piquer ! »  
Encore un peu plus loin, Jésus dit à Saint-Pierre :  
« Donne-moi l'essaim ! Vois cette ruche. Je vais l'y faire rentrer ! »  
« Mais ! Vous vous en doutez, j'les ai toutes écrasées ! »

« Seigneur doux Jésus ! Mais, pourquoi as-tu fait ça ? ! ? »  
« Dame... pour la simple raison que toutes me piquaient ! »  
« Vraiment ? Elles t'ont piqué, toutes ?... Allons, réponds-moi  
Pourquoi les avoir toutes écrasées ? Bonnes, comme méchantes ?... »

**Quand on fait partie d'une famille, quelle qu'elle soit  
Il faut accepter plaisirs et désagréments  
Etre solidaire dans le malheur, comme dans la joie  
Partager les bons, tout comme les mauvais moments...**

ZIF

### L'ARCHE DE ZIF

*Ecoutez : je pense qu'un jour, je construirai une arche  
- Que s'appellerio Quézac ? - Mais non ! Bien sûr que non !  
Ce serait l' « Arche de Zif » Mais sans veau, ni cochon, ni vache...  
Qui sillonnera les mers jusqu'à c'que l'monde tourne rond*

Je n'irai pas la faire construire à Saint-Nazaire  
Non ! En Bretagne : Erquy. Anciennement Nazado  
Je veux juste un petit truc ; une arche sommaire  
Pour mettre mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, woh, woh

Non ! Mon père et ma mère ne sont plus des notes  
Je n'ai pas de frère. J'y mettrai donc ma sœur  
Ma femme, mes enfants, mes p'tits enfants... et qui d'autres ?  
Mes amis, les plus gentils... Mes beaux-frères, belles-soeurs

*Ecoutez : je pense qu'un jour, je construirai une arche  
- Que s'appellerio Quézac ? - Mais non ! Bien sûr que non !  
Ce serait l' « Arche de Zif » Mais sans veau, ni cochon, ni vache...  
Qui sillonnera les mers jusqu'à c'que l'monde tourne rond*

Et puis, on largue les amarres et vogue la galère  
On laisse passer l'orage, les élections, les guerres...  
On suivrait les infos sur un poste à galène  
On se reposerait sur le dos de la baleine...

On ferait de la zique sur les ondes « Martineau »  
Puisque les guitares ne seraient plus bien sèches  
On chanterait en chœur, « La Mer » de Charles « Tréneau »  
On mangerait des sèches, des éponges, en cas de déche...

*Ecoutez : je pense qu'un jour, je construirai une arche  
- Que s'appellerio Quézac ? - Mais non ! Bien sûr que non !  
Ce serait l' « Arche de Zif » Mais sans veau, ni cochon, ni vache...  
Qui sillonnera les mers jusqu'à c'que l'monde tourne rond*

Le soleil tape sur nos têtes de nœud... marin  
On a déjà fait quelques dizaines de mille nautiques  
On peut uniquement faire du ski de fond. Pas moyen  
- On a beau pagayer- de faire du ski nautique !

On commence à s'marrer pour nib, pour un rien  
On est tellement tassés. Mais dame, 'faut faire avec...  
Quand il pleut à verse et qu'on essuie un gros grain  
C'est un grain de folie, et plus un poil de sec !

*Ecoutez : je pense qu'un jour, je construirai une arche  
- Que s'appellerio Quézac ? - Mais non ! Bien sûr que non !  
Ce serait l' « Arche de Zif » Mais sans veau, ni cochon, ni vache...  
Qui sillonnera les mers jusqu'à c'que l'monde tourne rond*

Tout le monde ne peut pas s'réfugier dans la cabine  
Il faut dire qu'avec son p'tit deux mètres carrés...  
Aussi, y va-t-on chacun son tour, ma Titine  
Pardon ? Qu'entends-je ? Qui a dit qu'on était tarés ? !

« Terre ! Terre ! Capitaine ! Y a une île droit devant nous ! »  
Oui. OK. Mais qui nous dit qu'elle est déserte ?...  
Si c'est pour y retrouver une bande d' « Affleous »...  
On va gentiment, soigneusement l'éviter, Berthe

*Ecoutez : je pense qu'un jour, je construirai une arche  
- Que s'appellerio Quézac ? - Mais non ! Bien sûr que non !  
Ce serait l' « Arche de Zif » Mais sans veau, ni cochon, ni vache...  
Qui sillonnera les mers jusqu'à c'que l'monde tourne rond*

On aurait quand même pas fait tout ça pour rien !  
Aussi, on suit l'idée et le trajet de l'Ancien :  
Noé... Le père Noé ! Vous savez bien, hein ?  
Ah ! Celui-là ; ça c'était un sacré marin !

Mais qu'est-c'que j'vois là-bas ? Qu'est-c'que j'vois au lointain ?  
C'est pas vrai que les courants nous ont amenés là ! ?  
C'est bien la raffinerie de pétrole de Feyzin !!  
Eh bien, je suis un con. Et c'est d'n'essence. Voilà !

*Ecoutez : je pense qu'un jour, je construirai une arche  
- Que s'appellerio Quézac ? - Mais non ! Bien sûr que non !  
Ce serait l' « Arche de Zif » Mais sans veau, ni cochon, ni vache...  
Qui sillonnera les mers jusqu'à c'que l'monde tourne rond*

## ZIF

### LES « JE-SAIS-TOUT-MIEUX-QU'LES-AUTRES »

*J'aime pas ceux qui s vantent de tout connaître, tout savoir  
Ceux qui répètent à l'envi : « je sais ! Je sais »!  
Serais-je jaloux de leur soit-disant pouvoir ?  
Que nenni ! Moi, quand je ne sais pas, je me tais*

*Les personnes outrecuidantes et bien trop sûres d'elles  
C'est vraiment, mais alors vraiment pas ma cup of tea  
J'avoue, j'aime bien quand parfois elles se brûlent les ailes  
Et j'avoue aussi savoir très bien faire le tri...*

Ils vous ordonnent : « n'écoutez pas ce qui s'est dit » !  
Ils vous ordonnent : « ne faites plus ce qui s'est fait » !  
Mais, à bibi, on lui a toujours appris  
A écouter les anciens et faire c'qu'ils disaient

Il y aura toujours à apprendre de nos aînés  
Faut pas toujours jouer les costauds des Batignolles  
Moi, ces derniers me font braire ; je suis navré  
Je déteste les « m'as-tu-vu » et les « fort-en-gueule » !

*J'aime pas ceux qui s vantent de tout connaître, tout savoir  
Ceux qui répètent à l'envi : « je sais ! Je sais »!  
Serais-je jaloux de leur soit-disant pouvoir ?  
Que nenni ! Moi, quand je ne sais pas, je me tais*

*Les personnes outrecoiffantes et bien trop sûres d'elles  
C'est vraiment, mais alors vraiment pas ma cup of tea  
J'avoue, j'aime bien quand parfois elles se brûlent les ailes  
Et j'avoue aussi savoir très bien faire le tri...*

Quand on nous dit : « ne bétonnez pas à outrance  
Sinon l'eau de pluie ne pourra plus s'infiltrer » !  
On voit le résultat. On a vraiment pas d'chance  
D'être gouvernés pas une bande de gougnafiers !

On nous dit : « installez vot' matos su' l'gazon !  
N'écoutez pas les prévisions d'la météo » !  
Et à mi-concert, tombent les premières gouttes d'eau  
Croyez-moi, ça fait bien grimper la tension...

*J'aime pas ceux qui s vantent de tout connaître, tout savoir  
Ceux qui répètent à l'envi : « je sais ! Je sais »!  
Serais-je jaloux de leur soit-disant pouvoir ?  
Que nenni ! Moi, quand je ne sais pas, je me tais*

*Les personnes outrecoiffantes et bien trop sûres d'elles  
C'est vraiment, mais alors vraiment pas ma cup of tea  
J'avoue, j'aime bien quand parfois elles se brûlent les ailes  
Et j'avoue aussi savoir très bien faire le tri...*

**On nous dit : « laissons les enfants s'exprimer !  
Surtout, plus de reproches et pardonnons leurs fautes »  
Le fait de mettre le feu aux voitures des policiers  
ça n'viendrait pas des « je-sais-tout-mieux-qu'les-autres » ?**

**On nous dit : « la planète se réchauffe gravement » !  
Et fin mai, début juin, on rallume la chaudière  
Il pleut sans arrêt. Les rivières gonflent méchamment  
Que font les « je-sais-tout-mieux-qu'les-autres » ?... des prières !**

*J'aime pas ceux qui s vantent de tout connaître, tout savoir  
Ceux qui répètent à l'envi : « je sais ! Je sais »!  
Serais-je jaloux de leur soit-disant pouvoir ?  
Que nenni ! Moi, quand je ne sais pas, je me tais*

*Les personnes outrecoiffantes et bien trop sûres d'elles  
C'est vraiment, mais alors vraiment pas ma cup of tea  
J'avoue, j'aime bien quand parfois elles se brûlent les ailes  
Et j'avoue aussi savoir très bien faire le tri...*

Ces gens sont sans cesse en train d'tout réinventer  
A tout c'qu'on peut leur dire, ils ne sont guère ouverts  
Ce n'sont -ni plus ni moins, qu'des apprentis-sorciers  
Qui ne veulent rien apprendre, vu qu'ils savent déjà tout faire...

*J'aime pas ceux qui s vantent de tout connaître, tout savoir  
Ceux qui répètent à l'envi : « je sais ! Je sais »!  
Serais-je jaloux de leur soit-disant pouvoir ?  
Que nenni ! Moi, quand je ne sais pas, je me tais*

*Les personnes outrecoiffantes et bien trop sûres d'elles  
C'est vraiment, mais alors vraiment pas ma cup of tea*

*J'avoue, j'aime bien quand parfois elles se brûlent les ailes  
Et j'avoue aussi savoir très bien faire le tri...*

**ZIF**

**Et l'eau a monté...**

*Et l'eau a monté, monté, monté, monté  
Le ru s'est cabré. Il est passé à cours d'eau  
De cours d'eau, à ruisseau. Il a continué d'grimper  
De ruisseau, il est passé rivière, aussitôt !*

*La rivière s'est muée rapidement en un torrent  
Le torrent s'est mis à charrier des branches  
Et soudain, le fleuve a débordé dans les champs  
Le fleuve boueux, impétueux, a charrié des planches !*

*Nous étions au premier étage de la maison  
Quand le nouveau fleuve a traîné une voiture  
Et puis d'autres voitures ! Et aussi des camions !  
Les voisins étaient perchés sur leur toiture...*

*Et les champs alentours n'étaient plus des champs  
Même les vignes n'étaient déjà plus des vignes  
Sous nos yeux, les prés étaient dev'nus des étangs  
Les routes étaient inondées. Et cassées, les digues !*

*Et l'eau a monté, monté, monté, monté  
Le ru s'est cabré. Il est passé à cours d'eau  
De cours d'eau, à ruisseau. Il a continué d'grimper  
De ruisseau, il est passé rivière, aussitôt !*

*La rivière s'est muée rapidement en un torrent  
Le torrent s'est mis à charrier des branches  
Et soudain, le fleuve a débordé dans les champs  
Le fleuve boueux, impétueux, a charrié des planches !*

*Sirènes de pompiers. Les sapeurs dans leur barque  
Venaient secourir les pauvres habitants piégés  
En trois minutes, l'étang était devenu lac  
Et le lac, en cinq minutes, une mer Egée !*

*Spectacle de désolation, à perte de vue  
Par ci, par là, émergent des toits de véhicules  
Des voitures, des camping-cars, des camions peut-être  
Des habitations sont dans l'eau jusqu'aux fenêtres*

*Et l'eau a monté, monté, monté, monté  
Le ru s'est cabré. Il est passé à cours d'eau  
De cours d'eau, à ruisseau. Il a continué d'grimper  
De ruisseau, il est passé rivière, aussitôt !*

*La rivière s'est muée rapidement en un torrent  
Le torrent s'est mis à charrier des branches  
Et soudain, le fleuve a débordé dans les champs  
Le fleuve boueux, impétueux, a charrié des planches !*

*Et des gens pleurent. Ils ont absolument tout perdu !  
D'autres balaient. Dérisoire, dans 30 centimètres d'eau...  
Tout ça, évidemment ! On n'avait jamais vu  
Y a forcément des responsables, qui ont tout faux...*

La mairie s'organise, accueille les sinistrés  
Dans la salle des fêtes, dans les écoles et ailleurs  
Des pauvres gens se lamentent. D'autres sont cassés  
Pour couronner l'tout, la télé qui joue les voyeurs !...

*Et l'eau a monté, monté, monté, monté  
Le ru s'est cabré. Il est passé à cours d'eau  
De cours d'eau, à ruisseau. Il a continué d'grimper  
De ruisseau, il est passé rivière, aussitôt !*

*La rivière s'est muée rapidement en un torrent  
Le torrent s'est mis à charrier des branches  
Et soudain, le fleuve a débordé dans les champs  
Le fleuve boueux, impétueux, a charrié des planches !*

**ZIF**

### **SUR LES DOIGTS D'UNE MAIN**

Compte-t-on ses amis ? Quel est notre état d'esprit  
Quand on est dans la mouise, qu'on est dans la panade  
Quand le destin nous frappe à coups de maladies  
Quand le coeur est en panne ; quand la vie est en rade

Un coup de fil, un mail, c'est rien et c'est beaucoup !  
Et celui ou celle qui l'envoie, n'imagine pas  
Le bien que ça peut faire, quand on est à bout  
Le bien que ça peut faire, quand on est aussi bas

*Les vrais amis se comptent sur les doigts d'une main  
C'est peu, peut-être, mais ça peut être suffisant  
Pour vous remettre d'aplomb et penser à demain  
Chasser les idées noires ; tous ces trucs malfaisants !*

*Les amis se comptent sur les doigts d'une main  
Tous ceux qui comptent dans notre vie, tout du moins  
Ils n'ont pas leurs pareils pour être de mèche  
Ils n'ont pas leurs pareils pour vous r'filer la pêche !*

Compte-t-on ses amis ? Quel est notre état d'esprit  
Quand l'amour nous quitte. Avec un autre, est parti  
Que le coeur se déchire ; que l'on pleure des rivières  
Pour éviter le pire, quand on a plus sa mère !...

Des paroles rassurantes ; une main sur l'épaule  
Un regard attendri. Un signe. Une opinion  
Un de ces sourires qui vous redonnent le beau rôle  
Une bouche qui vous murmure une approbation

*Les vrais amis se comptent sur les doigts d'une main  
C'est peu, peut-être, mais ça peut être suffisant  
Pour vous remettre d'aplomb et penser à demain  
Chasser les idées noires ; tous ces trucs malfaisants !*

*Les amis se comptent sur les doigts d'une main  
Tous ceux qui comptent dans notre vie, tout du moins  
Ils n'ont pas leurs pareils pour être de mèche  
Ils n'ont pas leurs pareils pour vous r'filer la pêche !*

Et quand c'est l'un de nos chers amis, qui part  
Tous les autres se resserrent, se serrant les coudes  
Et si par hasard, c'était lui ou elle, notre phare

Dans ce cas, on pourrait bien faire parler la poudre !

Mais, fort heureusement, tous les amis sont là  
Pour empêcher la grosse bêtise. Empêcher le pire  
Certes, il venait de sa droite ; il était dans son droit  
Mais le geste fatal, ne le f'ra pas rev'nir ! !...

*Les vrais amis se comptent sur les doigts d'une main  
C'est peu, peut-être, mais ça peut être suffisant  
Pour vous remettre d'aplomb et penser à demain  
Chasser les idées noires ; tous ces trucs malfaisants !*

*Les amis se comptent sur les doigts d'une main  
Tous ceux qui comptent dans notre vie, tout du moins  
Ils n'ont pas leurs pareils pour être de mèche  
Ils n'ont pas leurs pareils pour vous r'filer la pêche !*

**ZIF**

### **LA DÉVIATION**

Bon ! Route barrée ! Quelle direction je vais prendre, moi ? !  
Ils ont mis en place une espèce de déviation...  
La route est barrée ! Le Loing a débordé, quoi !  
Moi qu'étais pressé de rentrer à la maison !

Si j'prends la déviation, j'vais jamais m'y r'trouver ? !  
Tu dis, Nath ?... que tu as fait mon plat préféré ? !  
J'vais passer par là... Panneau, route barrée. C'est bien  
J'devrais pas, mais j'le fais quand même ; ça craint rien...

Oui, évidemment, j'ai le portable à la main !  
Aujourd'hui, tu sais, personne ne me dira rien !  
Les policiers ont d'autres chats à fouetter, hein  
Allo ? Allo ? Est-ce que tu m'entends bien au moins ?

Oui ! T'inquiète, je fais gaffe. Je suis hyper prudent  
Mais j'ai vraiment hâte de rentrer, te prendre dans mes bras !  
J'y vois pas grand chose et c'est d'pire en pire, bon sang !  
Hein ? Tu as eu peur de l'orage ? Ça n'm'étonne pas

Où je suis ? J'sais pas trop, à vrai dire... En plein bois !  
Tous les étangs débordent, donc les fossés aussi  
Pas une voiture, pas un camion n'roule, pour une fois  
De s'retrouver seul, c'est plutôt bizarre par ici...

Tu sais que je ne distingue plus très bien la route  
Il pleut de plus en plus. Tout est d'la même couleur...  
J'peux pas rouler très vite... Faut qu'j'avance coûte que coûte !  
Tu dis ? Ah, t'as reçu un coup d'fil de ta sœur...

Elle va bien ?... Ah ! Leur sous-sol est inondé !  
Chez eux, c'est pas étonnant qu'ce soit arrivé !  
Bon, écoute, j'crois que j'ai pas pris le bon chemin...  
J'espère vraiment que ce s'ra plus praticable demain

Attends deux secondes ! Je pose le smartphone sur le siège...  
Je vais faire une savante manœuvre... Tu m'entends ?  
J'fais d'mi tour... Tu sais que j'préfère encore la neige ? !  
Ouh là, là ! ça monte et 'y a un sacré courant !

Heureusement que j'suis en Range-Rover. Un 4x4 !

Purée ! J'suis en travers d'la route, et j'ai calé !!  
Ça m'trimballe comme un fêtu d'paille. J'ai les j'tons, Nath !!!  
J'peux pas r'démarrer ! J'PEUX PAS R'DEMARRER !!!...

**Zif**

**RIEN NE SERA PLUS JAMAIS PLUS COMME AVANT (à Meung-sur-Loire...)**

Plusieurs jours d'affilée, de grosses pluies orageuses  
Ont complètement défiguré le beau village  
Les inondations dues aux Mauves rageuses  
Ont complètement chamboulé le paysage

Les parterres de fleurs, envahis par l'eau boueuse  
Les demeures, où tout baigne au rez-de-chaussée  
Cette commune, où la population était heureuse  
Ne sera sans doute jamais plus la même cité

*Plus rien ne sera jamais plus comme avant  
Ou alors, peut-être, qui sait ? dans pas mal de temps  
Et cela, même si reviennent les habitants  
Eloignés d'chez eux depuis un trop long moment*

*Près d'un mètre soixante dix d'eau, dans la poste  
Vont laisser des séquelles parfaitement visibles  
Et le magasin de fleurs -accessibles qu'en bottes  
Sera -des années durant, un sujet pénible !*

Quand il pleut, aussi fort et aussi longtemps  
On dit que Dieu en profite pour punir des gens  
La question est : à qui pouvait-il donc en vouloir  
A ce point, dans ce charmant village sur la Loire ?

Tout le monde y vivrait plutôt paisiblement  
La maire et les conseillers font tout plutôt bien  
Sans aucun doute, des habitants -moins bien pensants  
N'auraient pas les idées de tout un chacun...

*Plus rien ne sera jamais plus comme avant  
Ou alors, peut-être, qui sait ? dans pas mal de temps  
Et cela, même si reviennent les habitants  
Eloignés d'chez eux depuis un trop long moment*

*Près d'un mètre soixante dix d'eau, dans la poste  
Vont laisser des séquelles parfaitement visibles  
Et le magasin de fleurs -accessibles qu'en bottes  
Sera -des années durant, un sujet pénible !*

Et peut-être la vraie cause est-elle à chercher  
Chez tous ceux qui malmènent notre pauvre terre  
Chez ceux qui ont empêché l'eau de s'infiltrer  
Et qui n'ont pas plus de déférence pour la mer...

Dieu n'est sans doute pour rien dans l'histoire, le pauvre  
On lui colle tout et n'importe quoi. Il a bon dos !  
Il est tellement simple de l'accuser de tous les maux  
Alors, pourquoi pas, du débordement des Mauves ?...

*Plus rien ne sera jamais plus comme avant  
Ou alors, peut-être, qui sait ? dans pas mal de temps  
Et cela, même si reviennent les habitants  
Eloignés d'chez eux depuis un trop long moment*

*Près d'un mètre soixante dix d'eau, dans la poste  
Vont laisser des séquelles parfaitement visibles  
Et le magasin de fleurs -accessibles qu'en bottes  
Sera -des années durant, un sujet pénible !*

ZIF

## LES NOUVELLES

*Il est de ces nouvelles qui chamboulent la vie  
Dans le bon, mais trop souvent dans le mauvais sens  
Des jours où on aim'rait être sourd et aveugle ; ça oui !  
Des jours où on aim'rait prendre un peu de distance*

Elle avait à peine 40 ans ; pleine de joie de vivre  
C'qu'on appelle, un clown ! Surtout avec Jules et Adam  
Facéties, bons mots et grimaces. Mariée à Steeve  
Soudain, le cœur s'arrête !... Plus rien n's'ra comme avant !

App'lons-là Sophie, mais ce pourrait être Stéphanie  
Mais pourquoi Dieu l'a-t-il ainsi privée de vie ? !  
A-t-il seulement pensé au chagrin des parents  
A-t-il songé à c'qu'allaient devenir les enfants ?

*Il est de ces nouvelles qui chamboulent la vie  
Dans le bon, mais trop souvent dans le mauvais sens  
Des jours où on aim'rait être sourd et aveugle ; ça oui !  
Des jours où on aim'rait prendre un peu de distance*

Maison inondée... Mais la crue est amorcée  
Les époux Beaujean reviennent avec Lola  
Chercher quelques papiers qu'ils avaient oubliés  
Hébétés, ils pleurent devant l'ampleur des dégâts

Plus d'eau au rez-de-chaussée, mais tout à souffert  
Plus d'eau au rez-de-chaussée, mais un mètre au sous-sol !  
Les parents se lamentent. Le père enlace la mère...  
Lola veut son vélo... Elle a d'l'eau jusqu'au col ! !...

*Il est de ces nouvelles qui chamboulent la vie  
Dans le bon, mais trop souvent dans le mauvais sens  
Des jours où on aim'rait être sourd et aveugle ; ça oui !  
Des jours où on aim'rait prendre un peu de distance*

La famille Mansel part en vacances... bien méritées !  
La voiture est chargée... Manque la balle de tennis !  
Les raquettes sont bien là... mais la balle est paumée ? !  
Enfin, on la r'trouve. Nico la garde avec lui

C'est parti ! Autoroute A10. Direction Royan  
Nico et sa sœur jouent avec la fameuse balle  
D'un coup, elle leur échappe et passe bêtement devant...  
Papa a voulu freiner... La balle, sous la pédale ! !...

*Il est de ces nouvelles qui chamboulent la vie  
Dans le bon, mais trop souvent dans le mauvais sens  
Des jours où on aim'rait être sourd et aveugle ; ça oui !  
Des jours où on aim'rait prendre un peu de distance*

ZIF

## SALUT L'ÉMILE

(parodie du « Moribond » de J. Breil)

Salut l'Emile, je te vois bien  
D'là-haut, l'Emile, je te vois bien, tu sais  
Là, tu trinques avec le voisin  
Mais, qu'tu fasses du gringue à sa fille  
ça, j'en conçois un peu de chagrin...

J'l'envisageais avant d'mourir  
Et j'veis voir ça pendant 6 jours, oh, purée !  
C'que m'a promis mon vieux Bon Dieu  
J'crois bien qu'durant ces 6 jours, tu sais  
J'veis sacrément m'rincer les yeux !...

*Moi, j'veis rire un bon coup  
Avant d'monter au paradis  
Moi, j'veis rire comm' un fou  
De vous voir tous faire vos conn'ries !*

Salut curé, je te vois bien  
D'là-haut, curé, je te vois bien, tu sais  
Tu m'entends pas, tu n'me vois pas  
J'attends qu'tu sois dans l'confessionnal  
Avec la femme au père Vidal...

Salut curé, je vais mourir  
Mourir de rire, c'est pas marrant, tu sais  
Mais j'veis voir comment tu t'y prends  
Avec ta belle soutane de jais, curé  
Dans l'isoloir, qu'est pas bien grand...

*Moi, j'veis rire un bon coup  
Avant d'monter au paradis  
Moi, j'veis rire comm' un fou  
De vous voir tous faire vos conn'ries !*

Salut l'Antoine, je te vois bien  
D'là-haut, l'Antoine, je te vois bien, tu sais  
J'veis m'crever les yeux aujourd'hui  
'Te voir, toi, le bon vivant,  
Comment t'as tombé Emilie

Salut l'Antoine, je te vois bien  
Mon vieil Antoine, si j'te vois bien, tu sais  
Par contre, je vois pas ton zizi !  
Si c'est avec « ça » qu'tu l'as séduite  
J's'rais presque triste pour Emilie...

*Moi, j'veis rire un bon coup  
Avant d'monter au paradis  
Moi, j'veis rire comm' un fou  
De vous voir tous faire vos conn'ries !*

Salut ma femme, je te vois bien  
D'là-haut, ma femme, je te vois bien, tu sais  
T'es avec l'Antoine, et ça m'fait marrer !  
Il la cherche partout ; il la égarée ? !  
Et t'es pas fichue d'le faire bander !

Salut ma femme, je te vois bien  
D'là-haut, ma femme, je te vois bien, tu sais  
Et j'crois bien qu'j'ai pas un regret  
D'avoir dragué la fille d'à côté  
L'regret, c'est de t'avoir mariée !!

*Moi, j'avais rire un bon coup  
Avant d'monter au paradis  
Moi, j'avais rire comm' un fou  
De vous voir tous faire vos conn'ries !*

**ZIF**

*(dans la peau du « moribond »...)*

### **FINI LE ROSE !**

*Je suis réac, c'est indéniable. Pour beaucoup d'choses  
Oui, je préférerais nettement ce qu'i's'passait avant  
Les filles n'ont plus des manières de filles. Fini l'rose !  
Les mecs semblent largués. Les Jules comme les Adam...*

Si les filles adoptent la façon d'vivre des garçons  
Et les garçons, la façon d'être des jeunes filles  
Si les mecs n'ont plus grand chose dans le cal'çon  
Et si les nanas en ont plus gros que des billes...

Et comment diable font-ils donc pour se rencontrer ?  
Y a plus de bal pour draguer, pour danser un slow  
Si y a plus que « Meetic », on est bien mal barrés  
C'est la fin des haricots et tout tombe à l'eau

*Je suis réac, c'est indéniable. Pour beaucoup d'choses  
Oui, je préférerais nettement ce qu'i's'passait avant  
Les filles n'ont plus des manières de filles. Fini l'rose !  
Les mecs semblent largués. Les Jules comme les Adam...*

Aujourd'hui, les femmes ont leur propre entreprise  
Elles n'ont donc plus guère le temps d'avoir des enfants  
Encore, qu'd'en avoir... J'en connais qu'on été prises...  
C'est plutôt pour les élever, qu'elles n'ont plus le temps !

On va assister à quoi dans quelques années ?  
Au renversement total de la société ?  
Et peut-être même que dans pas très longtemps  
Ce seront les hommes qui accoucheront des enfants

*Je suis réac, c'est indéniable. Pour beaucoup d'choses  
Oui, je préférerais nettement ce qu'i's'passait avant  
Les filles n'ont plus des manières de filles. Fini l'rose !  
Les mecs semblent largués. Les Jules comme les Adam...*

Et moi, mézigue, je dis qu'on marche sur la tête  
Mais, sans doute que Confucius l'avait prédit  
Et même que ce serait sûr -et pas peut-être  
Que tout basculerait. Et toi, qu'est-c'que t'en dis ?

Ouais, un peu comme moi. Mais, c'est sans doute normal  
On a le même âge ! Donc, nos idées se rejoignent  
Et, à ton avis, comment font-ils l'amour ?... Mal !  
Et, tu penses que ça peut... enfin, que ça se soigne ?...

*Je suis réac, c'est indéniable. Pour beaucoup d'choses  
Oui, je préférerais nettement ce qu'i's'passait avant  
Les filles n'ont plus des manières de filles. Fini l'rose !  
Les mecs semblent largués. Les Jules comme les Adam...*

Bon. Laisse tomber, va. Je crois qu'on est des vieux cons  
Car, après tout, les jeunes, s'ils y trouvent leur bonheur...  
N'empêche, qu'en 50 ans, ça a fait un sacré bond !  
Et va savoir si on s'plante pas ? ! P't'êt' qu'on se leurre !

A toutes les époques, chacun y a trouvé son compte  
Mais en l'an 3000, si on fait les p'tits en batterie  
Et qui plus est, si on l'fait sans gêne et sans honte  
Eh bien, je s'rais pas mécontent d'être parti !

*Je suis réac, c'est indéniable. Pour beaucoup d'choses  
Oui, je préférerais nettement ce qu'i's'passait avant  
Les filles n'ont plus des manières de filles. Fini l'rose !  
Les mecs semblent largués. Les Jules comme les Adam...*

**ZIF**

### **LE FOOT, RIEN A FOUTRE !**

L'Euro n'est pas commencé. J'en ai déjà ras-l'bol !  
Est-c'qu'on peu dire, l'avouer, qu'on aime pas le foot ?  
Pas sûr qu'on puisse faire ça, sans se faire prendre au col  
Vous rendez-vous compte au moins de c'que ça nous coûte ? !

Bon. Il est vrai que le foot est l'opium du peuple  
Pendant qu'on pense foot, on n'pense pas à autre chose...  
Tant qu'on pense, qu'on est sûr ! Qu'on va gagner la cup  
On oublie les à-côté. On voit la vie en rose

Et on nous soûle avec ce truc, à la télé !  
La télé qui fait dans le populisme à fond  
Avec ça, c'est d'la monnaie qui rentre. Bien gagnée !  
Les gens d'la télé nous prenn'nt tous pour des couillons !

*Je le dis haut et fort et très distinctement :  
Je n'aime pas du tout le foot professionnel  
C'est « débeçant ». « On » y gagne bien trop d'argent  
Pour les fanas, c'est comme une drogue. Obsessionnel !*

*Je dis tout ça haut et fort ; tant pis si je choque  
Je dis tout ça haut et fort ; du reste, je m'en moque !*

Comment un tel petit sport, aussi navrant  
Peut-il engendrer un aussi grand engouement ?  
Comparé au basket, au hand, ou au rugby  
Comment peut-on -à 20 ans ! Rouler en Ferrari ? ! ?

Pour corser le jeu, j'mettrais un « ballon » carré...  
Et là, je pense qu'il y aurait enfin de l'action  
Bon. OK. Je sens que c'est bien mal barré  
Personne ne voudra faire ça. Pas une nation !

Alors, maint'nant, je sais ce qu'il me reste à faire  
Ne plus écouter la radio, ni la télé  
Ne plus ouvrir un canard, un seul journal  
Et dormir, dormir, toute la sainte journée

*Je le dis haut et fort et très distinctement :  
Je n'aime pas du tout le foot professionnel  
C'est « débeçant ». « On » y gagne bien trop d'argent  
Pour les fanas, c'est comme une drogue. Obsessionnel !*

*Je dis tout ça haut et fort ; tant pis si je choque  
Je dis tout ça haut et fort ; du reste, je m'en moque !*

**Le foot, rien à foutre !  
C'est un sport de minets  
Le foot, rien à foutre  
J'le dis, tiens, j'vais m'gêner !**

Eh bien, malgré tout ça, je trouve anormal  
Qu'on empêche les footeux de jouer à la baballe  
Certains des grévistes, certains de ces gros débiles  
Feraient mieux de bloquer l'Elysée. La vraie cible !

*Je le dis haut et fort et très distinctement :  
Je n'aime pas du tout le foot professionnel  
C'est « débeçant ». « On » y gagne bien trop d'argent  
Pour les fanas, c'est comme une drogue. Obsessionnel !*

*Je dis tout ça haut et fort ; tant pis si je choque  
Je dis tout ça haut et fort ; du reste, je m'en moque !*

**ZIF**

**BOF !**

Dix ans d'option cinéma, dans ce collège  
Et, par l'opération d'un pas trop sain d'esprit  
Plus rien ! Ecran noir, ou écran plein de neige  
Et rien n'y fera. Rien ! Aucun geste. Aucun cri

Le prof a mené de main de maître cette option  
Y passant un nombre d'heures incalculable  
Prêt à passer le relais, sans plus de question  
Mais dans la caméra, on a mis un grain de sable...

Perdu pour les mêmes, ce savoir-faire extraordinaire  
Pour le métier d'acteur, ou de metteur en scène  
Pour celui de comédiens -qu'ils sont ! Certes, en herbe  
Par le bon vouloir d'une certaine Valaud-Belkacem...

Dans cette quête incessante du nivellement par le bas  
Il ne faut surtout pas que certains sortent du pire  
Pour ne pas s'en sortir, restons donc au ras...  
En s'élevant un peu, on risquerait de réussir

*Stop ! Ouh là là là là. On met le holà !  
Il est interdit de trop bien s'épanouir  
Pour conserver l'emprise sur nos filles et nos gars  
Continuons, continuons donc de les abêtir !*

C'était la dernière séance. Dixit M'sieur Eddy  
Le rideau sur l'écran est tombé une ultime fois  
Tout l'monde avait le cœur serré ; je vous le dis !  
Et surtout celui du prof. Tremblotait sa voix...

On ne vit pas de tels instants, 10 ans durant  
Sans que ne s'installe un besoin quasi physique  
Besoin de montrer son savoir-faire. Le partageant  
Peut-être davantage qu'un prof de mathématique ?

Les jours précédant la présentation du film  
Aux élèves, aux parents, au corps enseignant  
Il faisait encore et toujours des copies  
Pour être sûr ! Et s'endormait, bon, mal an

Et voilà que la retraite arrive à grands pas  
Qui pourrait se mettre à la place de ce prof ?  
Tous ne sont pas prof, pour les vacances, n'est-ce pas...  
Quel peut être son état d'esprit ? « Bof ». Un grand « bof » !

ZIF

### LA BANDE Á DIDIER

*C'était un soir quasi normal, presque ordinaire  
Rien ne paraissait avoir changé, et pourtant...  
C'était tellement anodin. Jour pair, ou impair ?  
Que pour se rendre compte, il a fallu du temps*

*Un grand merci à la bande à Didier Deschamps  
A qui- assez fortuitement, je dédie ce chant  
Moi qui ai le football pro en parfaite horreur  
J'ai tout d'même trouvé un moment de pur bonheur !*

On finissait de souper. On allait s' coucher...  
Mais quelque chose nous semblait inhabituel  
Un je-ne-sais-quoi, qui rendait la nuit plus belle...  
Mais qu'était-ce donc ? Pour vivre heureux, vivons couchés...

Non, je déconne, là. Mais on ne savait pas quoi  
Et donc, on ne pouvait pas y mettre un nom  
Quelque chose d'inhabituel : bien résumé, ma foi !  
Ça rappelait une chanson. Une vieille chanson...

Non ! Ce n'était pas comme d'habitude. Pas elle !  
On s'est lavés les dents, tout en se regardant  
On s'entendait respirer dans notr' Tour de Babel !  
Bref, y avait un phénomène curieux. Amusant

*C'était un soir quasi normal, presque ordinaire  
Rien ne paraissait avoir changé, et pourtant...  
C'était tellement anodin. Jour pair, ou impair ?  
Que pour se rendre compte, il a fallu du temps*

*Un grand merci à la bande à Didier Deschamps  
A qui- assez fortuitement, je dédie ce chant  
Moi qui ai le football pro en parfaite horreur  
J'ai tout d'même trouvé un moment de pur bonheur !*

On était là, un peu comme des jeunes mariés  
On se souriait. On avait envie l'une de l'un  
On s'est touchés. On s'est caressés. Désirés  
Et ce truc indicible, en même temps que jouent nos mains...

Ona fait l'amour, et on était étonnés

Non pas de notre performance -on y est habitués...  
D'avoir retrouvé une certaine insouciance  
A moins que ce ne soit une singulière aisance...

On avait retrouvé une certaine assurance  
On avait retrouvé une certaine convergence  
Aucune défaillance. Aucune décroissance  
Pas de discordance. Encore moins de dissonance

*C'était un soir quasi normal, presque ordinaire  
Rien ne paraissait avoir changé, et pourtant...  
C'était tellement anodin. Jour pair, ou impair ?  
Que pour se rendre compte, il a fallu du temps*

*Un grand merci à la bande à Didier Deschamps  
A qui- assez fortuitement, je dédie ce chant  
Moi qui ai le football pro en parfaite horreur  
J'ai tout d'même trouvé un moment de pur bonheur !*

Sans vouloir en faire un plateau à fromages  
On avait retrouvé une certaine fraîcheur  
Et pourtant, moi -en tout cas, j'étais en nage !...  
On était surpris, au bout d'une bonne demi-heure

Toujours au milieu de cette chose indescriptible  
Oui ! Toujours là. De quoi pouvait-il donc s'agir ? !  
Quand la radio nous a réveillés, on a compris  
A 7 heures, c'est Calvi qui nous a avertis !

Hier soir, s'était joué l'premier match de l'Euro !  
Aucune auto, aucune moto n'était passée  
C'était donc cette accalmie ; le silence, en gros  
Qui nous avait permis de nous ressourcer...

*C'était un soir quasi normal, presque ordinaire  
Rien ne paraissait avoir changé, et pourtant...  
C'était tellement anodin. Jour pair, ou impair ?  
Que pour se rendre compte, il a fallu du temps*

*Un grand merci à la bande à Didier Deschamps  
A qui- assez fortuitement, je dédie ce chant  
Moi qui ai le football pro en parfaite horreur  
J'ai tout d'même trouvé un moment de pur bonheur !*

**Zif**

## **BONZES**

Dans la boîte, la fête bat son plein. La nuit est chaude !  
Les jeunes causent ; les jeunes bougent ; les jeunes dansent ; les jeunes flirtent  
Comme hier et comme demain, on boit un peu trop  
Comme hier, comme demain, des couples se forment et sortent...

La musique est forte. C'est celle d'un groupe, sur la scène  
Un groupe rock, dont les musicos jouent comme des chefs  
« Brown Sugar » balance quelques standards en ébène  
Parmi eux : « Satisfaction » et « Jumpin' Jack Flash » !

*Qui aurait pu penser, en 71  
Que quelque 45 années plus tard  
Une bande de fous se transformeraient en bonzes  
Mais des bonzes avec ceinture d'explosifs. Les tares !!*

On ne se pose pratiquement aucune question  
On est en 71 et tout tourne rond  
Enfin, je dis ça, ,mais -bien sûr, des gens se plaignent  
Tout le temps des gens se plaignent de celui qui règne...

En 1971, les gens n'ont pas peur  
C'est sans une arrière pensée qu'ils sortent et s'amuse  
Bien sûr que par-ci, par-là, traînent des tueurs  
Mais des siphonnés aussi, y en a toujours eus !

*Qui aurait pu penser, en 71  
Que quelque 45 années plus tard  
Une bande de fous se transformeraient en bonzes  
Mais des bonzes avec ceinture d'explosifs. Les tares !!*

Dans la boîte, la fête bat son plein. La nuit est chaude !  
Les jeunes causent ; les jeunes bougent ; les jeunes dansent ; les jeunes flirtent  
Comme hier et comme demain, on boit un peu trop  
Comme hier, comme demain, des couples se forment et sortent...

La musique est forte. C'est celle d'un groupe, sur la scène  
Un groupe rock, dont les musicos jouent comme des chefs  
« Deep Purple Rain » balance quelques tubes en ébène  
Dont « Smoke On The Water » et le « Batdance » de Prince

*Qui aurait pu penser, en 71  
Que quelque 45 années plus tard  
Une bande de fous se transformeraient en bonzes  
Mais des bonzes avec ceinture d'explosifs. Les tares !!*

On a les yeux tournés partout en 2016  
On ne dit rien, mais on ne se laisse pas aller  
On ne moufte pas, mais on est loin d'être à l'aise  
Un type peut très bien entrer et défourailler !

On est en 2016 et les gens ont tous très peur  
C'est plein d'mauvaises pensées et d'idées noires, qu'ils sortent  
A tout moment, à toute heure, peut surgir un tueur  
Orlando, 'y a huit jours : 50 personnes sont mortes...

*Qui aurait pu penser, en 71  
Que quelque 45 années plus tard  
Une bande de fous se transformeraient en bonzes  
Mais des bonzes avec ceinture d'explosifs. Les tares !!*

**ZIF**

### **QUITTE, OU DOUBLE ?**

*Comme le chantait Stephan Eisher, 'y a 25 ans :  
« J'aim'rais enfin pouvoir déjeuner en paix » !  
Eh bien, c'est pas demain la veille, apparamment  
Ce matin, tout va bien. Les échos sont mauvais...*

*Et mes rêves sont tous de véritables cauchemars !  
A l'Euro, la France jouait contre l'Etat Islamique !!  
Arme blanche contre ballon rond ! Pitié ! Y en a marre !  
Mauvaise pioche. C'eut été mieux contre la Belgique...*

Les points d'interrogation fleurissent chez d'aucuns...  
François et Laurence viennent de fêter les 18 ans

De Lauraline, et les 21 de Sébastien  
Là aussi, malgré tout, le climat était pesant

Quelque chose ne tournait pas rond ce jour-là  
Moi, son parrain j'ai eu droit aux confidences de Seb...  
Pour me parler, il s'est rapproché de moi  
Son père passait mal le cap de la cinquantaine !

Une petite garce, très délurée, de 25 piges  
L'asticotait, tournait autour de lui, à l'usine  
C'était tellement gros, de le voir émoustillé  
Que tout le service B, en était amusé

Le chef ! Dragué par une minette énamourée !  
En mini-short, bottes hautes et super maquillée  
ça a fait vite fait bien fait, le tour de la boîte  
Du grand directeur, au jardinier-qui-boîte

*Comme le chantait Stephan Eisher, 'y a 25 ans :*  
*« J'aim'rais bien enfin pouvoir déjeuner en paix » !*  
*Eh bien, c'est pas demain la veille, apparamment*  
*Ce matin, tout va bien. Les échos sont mauvais...*

*Et mes rêves sont tous de véritables cauchemars !*  
*A l'Euro, la France jouait contre l'Etat Islamique !!*  
*Arme blanche contre ballon rond ! Pitié ! Y en a marre !*  
*Mauvaise pioche. C'eut été mieux contre la Belgique...*

« Crois-moi, ou non ! Il ne s'est jamais rien passé » !  
A juré ses Grands Dieux, François à Laurence  
Mais les fondations étaient tout d'même ébranlées  
Et les regards, devenus des regards de défiance

Et pourtant, tout pour bien aller. Gentiment :  
Bonne situation, grosse voiture, bel appartement  
Dans un quartier chicos de la région de Vire  
Tout ? Sauf une jeunesse !... Qu'il est difficile d'y rev'nir !

**Nous, qui avons grandi dans les années 50**  
**Quand on explique notre jeunesse, dans les seventies**  
**Si peu que -dans certains détails, on rentre**  
**On s'aperçoit que le SIDA a serré la vis**

**C'était la liberté sexuelle, sans tabou aucun**  
**Avec tout le mal que ça a fait par la suite...**  
**Cela dit, nous on ne souciait de rien**  
**Nous, on buvait du p'tit lait et de l'eau bénite !**

*Comme le chantait Stephan Eisher, 'y a 25 ans :*  
*« J'aim'rais bien enfin pouvoir déjeuner en paix » !*  
*Eh bien, c'est pas demain la veille, apparamment*  
*Ce matin, tout va bien. Les échos sont mauvais...*

*Et mes rêves sont tous de véritables cauchemars !*  
*A l'Euro, la France jouait contre l'Etat Islamique !!*  
*Arme blanche contre ballon rond ! Pitié ! Y en a marre !*  
*Mauvaise pioche. C'eut été mieux contre la Belgique...*

Laurence a beau très bien porter la cinquantaine  
François est tout d'même un peu frustré quelque part  
Sûr que Laurence est sexy et encore belle  
Mais François est en manque et ce manque l'égarre

Il s'agace pour un rien et pour un rien disjoncte  
Les nerfs à vif, il a besoin de prendre l'air  
Vu comment il a été élevé, il a honte  
Mais c'est plus fort que lui et il ne sait plus quoi faire

La petite Luna joue de son corps à merveille  
Elle ne marche pas. Ma parole, elle ondule  
Son parfum envoûtant enivre François et réveille  
Une libido devenue quasi nulle

Bref, Fanfan ne sait plus du tout où il va  
Tout l'univers pressent quelque chose, au vu de son trouble  
Et Laurence, la pauvre figure défaite qu'elle a !  
C'est très bientôt, dans la foulée, le quitte ou double ! !...

*Comme le chantait Stephan Eisher, 'y a 25 ans :*  
*« J'aim'rais bien enfin pouvoir déjeuner en paix » !*  
*Eh bien, c'est pas demain la veille, apparemment*  
*Ce matin, tout va bien. Les échos sont mauvais...*

*Et mes rêves sont tous de véritables cauchemars !*  
*A l'Euro, la France jouait contre l'Etat Islamique ! !*  
*Arme blanche contre ballon rond ! Pitié ! Y en a marre !*  
*Mauvaise pioche. C'eut été mieux contre la Belgique...*

**ZIF**

## **SARDOU ET RENAUD**

Comme Sardou, il vaut mieux passer pour un réac  
Que comme Renaud : gravement à côté de la plaque !  
Parce qu'aujourd'hui, le fait d'embrasser un flic  
C'est quelque chose de complètement démagog' hic !...

Sardou -en danger, ne s'est jamais ménagé  
Renaud n'a été qu'un blouson noir bien rangé  
Sardou, a chanté Le France, la Justice, l'Ecole  
Quand Renaud n'a chanté que des foutaises. Pas d'bol !

*Si on devait établir un parallèle entre Michel Sardou et Renaud*  
*Suivant son caractère, ses propres sentiments et ses propres goûts musicaux*  
*On serait, à l'évidence -tout comme l'aurait déclaré ce bon vieux La Palice*  
*Soit d'un côté, soit d'l'autre. C'la dit, c'est comme de comparer Romorantin à Nice...*

Sardou a toujours su quand fermer sa gueule  
Aujourd'hui, Renaud -en panne sèche, est bien seul  
Si Michel Sardou rime avec casse-cou  
Renaud ne rime plus guère qu'avec apéro...

Quand on prend le temps de réfléchir 5 minutes  
Pour se pencher sur les paroles de Renaud  
Même si -c'est indéniable, elles sont plutôt bien écrites  
C'est quand même simplet et souvent hors de propos

*Si on devait établir un parallèle entre Michel Sardou et Renaud*  
*Suivant son caractère, ses propres sentiments et ses propres goûts musicaux*  
*On serait, à l'évidence -tout comme l'aurait déclaré ce bon vieux La Palice*  
*Soit d'un côté, soit d'l'autre. C'la dit, c'est comme de comparer Romorantin à Nice...*

S'il suffit de chanter « en cloque », ou des trucs en verlan  
Pour avoir l'air dans le coup ; dans l'air du temps

C'est un peu facile, comparé à du Sardou  
Qui a tapé dans la butte, se prenant le chou !

Renaud plait, ou a plu, à la populace  
Sardou a pris des risques. ça passe ou ça casse...  
Lui, c'est -toute proportion gardée ! Le Dylan français  
Renaud n'a guère publié que des essais...

*Si on devait établir un parallèle entre Michel Sardou et Renaud  
Suivant son caractère, ses propres sentiments et ses propres goûts musicaux  
On serait, à l'évidence -tout comme l'aurait déclaré ce bon vieux La Palice  
Soit d'un côté, soit d'l'autre. C'la dit, c'est comme de comparer Romorantin à Nice...*

**L'un se dit de gauche... quand l'autre est bien à droite  
Sardou s'est découvert... Renaud est si bien adroit,  
Qu'il n'aura jamais vraiment eu à choisir un camp  
Ainsi, pourra-t-il durer éternellement !**

*Si on devait établir un parallèle entre Michel Sardou et Renaud  
Suivant son caractère, ses propres sentiments et ses propres goûts musicaux  
On serait, à l'évidence -tout comme l'aurait déclaré ce bon vieux La Palice  
Soit d'un côté, soit d'l'autre. C'la dit, c'est comme de comparer Romorantin à Nice...*

**ZIF**

### **L'HOMME PROVIDENTIEL**

*Il a chaussé ses hautes bottes vertes, en caoutchouc  
Mais il flotte plus qu'il ne marche, dans ce monde de fous  
Cet homme-là m'a tout l'air de descendre du ciel  
Cet homme-là m'a tout l'air d'être l'Homme Providentiel !*

Il arpente les décombres de l'hôpital pour enfants  
Mis à sac hier, par une bande de « breakers »  
C'est ainsi qu'on appelle ces brigands, « dorénavant »...  
Il caresse les visages. Parle à ceux qui se meurent

Il s'adresse aux officiels, qui ne le voient pas  
N'y aurait-il que moi pour voir cet homme-là ? !  
Il est très doux. Dépareille dans ce monde de brutes  
Il part. Il revient... disparaît derrière la butte !

*Il a chaussé ses hautes bottes vertes, en caoutchouc  
Mais il flotte plus qu'il ne marche, dans ce monde de fous  
Cet homme-là m'a tout l'air de descendre du ciel  
Cet homme-là m'a tout l'air d'être l'Homme Providentiel !*

Une gare vient de sauter ! Un attentat. Trois bombes ! !  
Le bilan est lourd : au moins 350 morts  
Il enjambe les débris, la ferraille des wagons  
Celle des machines... des morceaux du toit. Et des corps !...

Il marmonne dans sa barbe et dans sa langue à lui  
Il fait des gestes, dont je n'ai pas l'explication  
Il s'adresse aux officiels, qui ne le voient pas...  
Encore une fois, serais-je le seul à le voir ? !...

*Il a chaussé ses hautes bottes vertes, en caoutchouc  
Mais il flotte plus qu'il ne marche, dans ce monde de fous*

*Cet homme-là m'a tout l'air de descendre du ciel  
Cet homme-là m'a tout l'air d'être l'Homme Providentiel !*

Une rivière a débordé. Noyé, un lotissement !!  
Des gens ont été pris au piège, en pleine nuit  
Au moins 25 morts, en deux temps, trois mouvements  
Une fois encore, à la télé, je le vois, lui...

Il a le teint blaffard de ceux qui n' dorment jamais  
La barbe commence à lui dévorer le visage  
Il marche, titube, cherche une barque, tombe, se relève  
Et je crois qu'il pleure. Oui ! Il pleure. Il pleure de rage ! !

**Dieu qu'les rêves sont étranges ! Bizarres. Sans queue, ni tête  
J'ai rêvé d'un homme, que j'appelle « l'Homme Providentiel »  
ça n'existe pas, bien sûr, mais les rêves sont bêtes  
Cet homme me rappelle mon père. Mais les pères sont au ciel...**

**Mais alors, si tous les pères sont vraiment au ciel  
Nom de Dieu ! Alors ce sont tous des Dieux, les pères ? !  
Ce qui veut dire que lui, lui, mon Homme Providentiel  
Ne peut en aucun cas, descendre sur la terre...**

*Il a chaussé ses hautes bottes vertes, en caoutchouc  
Mais il flotte plus qu'il ne marche, dans ce monde de fous  
Cet homme-là m'a tout l'air de descendre du ciel  
Cet homme-là m'a tout l'air d'être l'Homme Providentiel !*

**ZIF**

**SAMUEL MARMIN**

*Alex ! ? Alex ! ? Ferme la porte s'il te plaît ! Merci !  
Et surtout, on est là pour personne ! OK ?*

Bon. Assieds-toi Max. Ecoute-moi bien, mon p'tit père  
Avant tout : rien ne sors d'ici ! Rien ne doit filtrer !  
Motus et bouche cousue, mais les feuilles grand ouvert  
Je te dirai plus tard, à qui on peut se fier...

Samuel Marmin brigue la place de 1er ministre...  
Et tu sais combien j'y tiens à cette place. Tu l'sais ? !  
Tu sais aussi comment il est honnête ? Pas triste !  
« L'autre » pourrait s'laisser aveugler... Le « Qui-tu-sais »

Le Samuel là, il commence à m'les chauffer grave ! !  
Ce jeune con est suivi par Julien et Eric  
Et d'autres vont suivre ! Et ça, ça m'gave ! CA ME GAVE !  
Qu'est-c'qu'y a ? Tu hoches la tête bizarrement... tu tiques ?

C'est parce que tu commences à voir où j'veux en v'nir ? !  
Tu vois le rôle que dans l'histoire, tu vas jouer ?...  
Tu sais qu'tu as tout intérêt à m'obéir  
Si tu veux c'que tu m'réclames depuis février...

Or donc, le Sam, il est grand temps d'le museler  
Par museler, j'm'entends. Pas seulement le bâillonner...  
Non ! Le Marmin, il faut le pousser au suicide  
Le pousser, oui ! L'aider... avant qu'il ait des rides

Comment ? ! Quoi, comment ? ! C'est toi qu'ça regarde ça, mon vieux !

Tu t'souviens de Boulin ? Tu t'souviens de Béré ?...  
Je sais qu'à cette époque, c'était plus simple. Je l'sais  
Je sais qu'il va te falloir sortir le grand jeu

Mais bon, toi et moi, on est dans la même galère  
Et si on veut que ça s transforme en super croisière...  
Il va falloir cogiter... Mais j'te connais bien  
T'es capable de l'faire. Ça s'resserre toujours, des liens...

Tu fréquentes suffisamment de casseurs, de zonards  
De ces mecs-là, tu peux en mouiller quelques uns  
D'ailleurs, si tu les choisis bien ; pas par hasard  
A mon humble avis, ils ne craignent vraiment rien...

J'pensais à une noyade. Inondations... peut-être...  
Oui ! Ça pourrait être un « accident », pourquoi pas ? !  
C'est toi qui vois. T'as toute latitude. T'es pas bête...  
Et c'qui est dit ce soir, ne sortira pas d'là !

Bon. Tu en sais suffisamment. J'te fais confiance  
Lambert, Manu et Jo, sont dans la confiance...  
Si tu as besoin de quoi qu'ce soit, fais-leur signe  
Eux et nous, on est carrément sur la même ligne

Il faudrait que ça se fasse avant les Primaires...  
Je brigue aussi la place de futur Président  
Bon. Allez. Et courage ! La vie est éphémère...  
Il faut en profiter, et sans prendre de gants !

**11 jours plus tard, on apprend la mort de Marmin  
Le plus jeune ministre des Affaires Etrangères  
Marmin, promis pourtant à de beaux lendemains  
« Qu'a-t-il donc bien pu se passer » ? pleurait sa mère**

**Tout étant bien orchestré... c'était un suicide...  
Bien perplexe, le pompier dépêché sur les lieux...  
Les ecchymoses lui font penser à un homicide  
Il est prié d'déguerpir ! Muté à Saulieu ! !...**

ZIF

*(Extrait d'une conversation entre le Ministre de l'Intérieur et le Chef de la Police...)*

## MANU ET SON CONSEILLER

Conseiller :

Manu, tu me saoules grave avec ta CGT !  
Tu m'demandes comment faire pour la discréditer...  
Manu, je ne suis pas ton conseiller pour rien  
Et tu vas voir, comme je vais t'en boucher un coin !

Manu :

Depuis la tout' première manifestation  
Et le fait que les casseurs agissent méthodiquement  
Si on avait fait une boulette, on aurait l'air con !  
Aussi, on laisse pourrir la situation, lentement...

Con :

Jeuudi prochain, la manif pour la loi « El Conn'rie »  
-Oui, celle-là, j'avoue, j'aime bien la faire, moi aussi...  
Passe non loin, vraiment pas loin de l'hôpital Necker  
Est-ce que tu vois où je veux en venir, mon pépère ?

Man :

L'hôpital Necker ? ! Ouh-là ! C'est quoi cette idée ?

Con :

Tu demandes au chef de la police -que tu connais bien  
De dégouter 20 gus, dans le genre « indic doués »  
Là, avec des battes, ou rien qu'avec leurs p'tits poings...

-Tu m'regardes, comme si je te demandais la lune ! !...  
C'est un truc tout simple, qui va pas coûter une tune !  
Ils descendent deux ou trois vitres, côté chaussée  
J'te dis pas comment vont réagir les JT !

Man :

Ouais, ouais... évidemment... c'est un truc de ouf, mais...

Con :

Quoi ? T'as une autre idée, Manu ? Vas-y ! j't'écoute !

Man :

Non ! Non. Pas vraiment... Ton truc, là, c'est saignant, mais...  
J'avoue que c'est loin d'être couillon. Ça m'la coupe !

Con :

Dans la foulée, tu fais interdire les manifs  
Après tout, l'Etat d'Urgence peut faire avaler l'truc...  
ça fait deux raisons valables... Alors ? J'ai pas d'pif ?  
Après, t'oseras encore dire que j'suis un trou du c' ? !

Man :

Non ! Non ! Et, t'as pensé à ça vraiment tout seul ?

Con :

Sûr ! Sans l'aide de personne. Pas plus tard qu'hier soir

Man :

J'en connais un qui va tirer une de ces gueules !

Con :

Le Préz' ? !... Il va dire : « j'ai rien entendu » ! Quel couard !

Man :

Bon. Parfait. Good . Super. J'vais voir avec Cazeneuve

Con :

Ah, non ! ! Surtout pas ! Il est trop honnête ce cave  
Manigance ça avec le chef de la police  
C'est la meilleure façon, j'te dis. Parole de Brice !

Man :

OK. Merci, man ! Tu sais, j'penserai à toi quand...

Con :

Quand ?... Tu m'fais marrer. C'est mort pour la gauche, mon gars...

Man :

Peut-être, mais toi, tu peux t'en sortir comme un grand  
Droite, gauche, gauche, droite : les conseillers sont les rois !

**ZIF**

## « NÉO-LOGIQUE »...

*Quel beau métier ! Celui de créateur de mots  
Tout a commencé avec « black », pour remplacer « noir »...  
Qu'il en est passée, sous les ponts, depuis, de l'eau !  
Allons à la découverte. Prêt ? Juste pour voir !*

« Une hôtellerie de plein air », c'est beau, mais c'est quoi ?  
Rien d'autre qu'un village de tentes, montées ça et là (!)  
Sur un terrain défriché, avec commerces de choix  
Tout près de la mer ; à cent mètres de la plage

Terrain foulé par des gens grands, des gens moyens  
Par des personnes de taille modeste. J'ai pas dit, nain !...  
« Les personnes à verticalité contrariée »...  
Par des gens bien et par les autres. C'est très varié

*Quel beau métier ! Celui de créateur de mots  
Tout a commencé avec « black », pour remplacer « noir »...  
Qu'il en est passée, sous les ponts, depuis, de l'eau !  
Allons à la découverte. Prêt ? Juste pour voir !*

Quand il pleut, les parents doivent occuper les enfants  
Parents ? ! enfants ? ! plutôt, « géniteurs d'apprenants »...  
Pas d' « activité duelle, médiée par un volant »  
Et pas non plus de « référentiel bondissant »...

« Outil scripteur », et « bloc mucilagineux  
A effet soustractif » -pour effacer une faute...  
En avant ! maîtrisons « le geste graphomoteur »  
C'est à dire « écrivons », comme le faisait si bien Plaute...

*Quel beau métier ! Celui de créateur de mots  
Tout a commencé avec « black », pour remplacer « noir »...  
Qu'il en est passé sous les ponts, depuis, de l'eau !  
Allons à la découverte. Prêt ? Juste pour voir !*

Nous allons « automatiser progressivement  
Le tracé normé des lettres »... C'est qui veut dire, « écrire » !  
Et va pouvoir débiter « la production écrite »...  
On va donc commencer la rédaction, gentiment

« Les enfants aux besoins éducatifs spécifiques »  
-Qu'on appelait avant : « élèves en difficulté »  
Vont faire « une vigilance orthographique »...  
Ce qu'on appelait -dans le temps, une « dictée »

*Quel beau métier ! Celui de créateur de mots  
Tout a commencé avec « black », pour remplacer « noir »...  
Qu'il en est passée, sous les ponts, depuis, de l'eau !  
Allons à la découverte. Prêt ? Juste pour voir !*

Pour se défouler, on créera de la vitesse !  
Autrement dit, on fera une « course à pieds »  
Mais on a trouvé un autre terme en EPS :  
Courir, est remplacé par : « créer de la vitesse » !

**Peut-être -si le temps le permet, et avant le noir total  
Pourra-t-on se « déplacer en milieu aquatique profond  
Standardisé, et traverser l'eau en équilibre horizontal  
Par immersion prolongée de la tête ». Bon. Tout ça c'est bien beau**

**Mais, pour faire court, ne pourrait-on pas appeler ça, une « piscine » ?...**

*Quel beau métier ! Celui de créateur de mots  
Tout a commencé avec « black », pour remplacer « noir »...  
Qu'il en est passée, sous les ponts, depuis, de l'eau !  
Allons à la découverte. Prêt ? Juste pour voir !*

**ZIF**

**QUI NE DIT MOT, CONSENT (BIEN DIT !)**

Il ne parle plus beaucoup, même s'il n'en pense pas moins  
A force, il a appris à se méfier des mots  
C'est pourquoi, il reste souvent seul dans son coin  
Avant, il avait tendance à en dire bien trop...

Même s'il n'a jamais été Fabrice Luchini  
Il l'ouvrirait en grand son clapet, et volontiers  
Un beau jour, ou une nuit, ça a été fini  
Et ça n'a rien à voir avec son dentier...

*On a tendance à s'épancher  
ça peut jouer de mauvais tours  
Il y a des mots dits pour tuer  
Et puis, il y a les mots d'amour...*

*Comment savoir s'arrêter à temps ?  
Car, telle chose dite à tel moment  
Déclenche la colère, l'hilarité  
La guerre, la joie, une calamité...*

Donc, il écrit. Il remplit des tas de carnets  
Il recopie sur l'ordi. Il aime peaufiner  
Par l'écriture, il se fait comprendre beaucoup mieux  
Il prend le temps de corriger, avec les yeux...

D'entre les lèvres, parfois ça sort trop vite !  
En appuyant sur une touche, on efface aussitôt  
On prend la mouche, on pleure, on aboie, on s'agite  
Quand on entend un truc dit un peu trop à chaud...

*On a tendance à s'épancher  
ça peut jouer de mauvais tours  
Il y a des mots dits pour tuer  
Et puis, il y a les mots d'amour...*

*Comment savoir s'arrêter à temps ?  
Car, telle chose dite à tel moment  
Déclenche la colère, l'hilarité  
La guerre, la joie, une calamité...*

Il a mis un certain temps à le comprendre  
Aujourd'hui, à 60 berges, il est convaincu :  
Pour zapper les problèmes, en disant pis que pendre  
Il fait tourner 25 fois sa langue dans sa bouche

Une phrase mal tournée, un mot mal employé  
Peut vous mener directement à la case prison  
Une parole -par le patron, mal digérée  
Vous êtes mis à pied, et en cherchez la raison...

*On a tendance à s'épancher  
ça peut jouer de mauvais tours  
Il y a des mots dits pour tuer  
Et puis, il y a les mots d'amour...*

*Comment savoir s'arrêter à temps ?  
Car, telle chose dite à tel moment  
Déclenche la colère, l'hilarité  
La guerre, la joie, une calamité...*

Parole ! C'est comme s'il avait donné sa langue au chat !  
Il parle avec parcimonie -qui n'est pas un corse !  
Chat échaudé craint l'eau froide et l'eau chaude, n'est-ce pas ?  
Il se contente donc de sourire, et de dire « bof »...

Eh bien, croyez-moi, on non. Croyez-le, ou non  
Ils s'en trouvent quelques uns, si ! pour lui reprocher  
De ne rien dire. De ne pas avoir d'opinion...  
Oui, même un silence peut être mal interprété

*On a tendance à s'épancher  
ça peut jouer de mauvais tours  
Il y a des mots dits pour tuer  
Et puis, il y a les mots d'amour...*

*Comment savoir s'arrêter à temps ?  
Car, telle chose dite à tel moment  
Déclenche la colère, l'hilarité  
La guerre, la joie, une calamité...*

Toute vérité n'étant pas bonne à dire  
Il en arriverait à envier les « Alzheimer » !  
Parce qu'à leurs paroles, on accorde aucun crédit  
Tout au moins, ceux qui s'expriment encore. Comme sa mère...

Ne dit-on pas : « qui ne dit mot, consent » ?  
Ne twist'-t-on pas : « tu parles trop, c'est ton défaut » ?  
Ne chante-t-on pas : « paroles, paroles, paroles » ?  
Ne clame-t-on pas : « cause toujours, tu m'amuses » ? !

**Y a ceux qui parlent par besoin  
Y a ceux qui parlent par envie  
Y a ceux qui parlent pour un rien  
Ceux qui parlent pour ne rien dire**

*On a tendance à s'épancher  
ça peut jouer de mauvais tours  
Il y a des mots dits pour tuer  
Et puis, il y a les mots d'amour...*

*Comment savoir s'arrêter à temps ?  
Car, telle chose dite à tel moment  
Déclenche la colère, l'hilarité  
La guerre, la joie, une calamité...*

**ZIF**

**LA PARITÉ**

*Vouloir à toute fin l'égalité en toute chose  
C'est -au bout du compte, créer de l'inégalité  
En politique, faut-il vraiment la parité ?*

*Si des femmes y sont nulles, ça r'met la chose en cause !!*

*« Youpeeh » ! Victoire d'Obama, en Amérique !  
Très bien. Parfait. Tout le monde a été civique  
Est-ce que -franchement, du fait que Barak soit black  
Il aura fait mieux que Peter, Paul or Jack White ? !...*

Du coup, où sont les noirs, en course pour la Présidence ?  
Ils sont moins cons que certains blancs, pour l'alternance...  
Ils se disent : « on est pas encore prêts. N'y allons pas » !  
Voter pour une couleur de peau, ça rime à quoi ? !

Cela dit, on va essayer avec une femme (!)  
Une femme devrait faire l'affaire, aussi bien qu'un homme !  
C'est quoi cette réflexion ? Vous marchez à quelle came ? ?  
Une femme peut être bien, mais ça peut être une pomme !

*Vouloir à toute fin l'égalité en toute chose  
C'est -au bout du compte, créer de l'inégalité  
En politique, faut-il vraiment la parité ?  
Si des femmes y sont nulles, ça r'met la chose en cause !!*

*« Youpeeh » ! Victoire d'Obama, en Amérique !  
Très bien. Parfait. Tout le monde a été civique  
Est-ce que -franchement, du fait que Barak soit black  
Il aura fait mieux que Peter, Paul or Jack White ? !...*

En vérité, on est perdu. Complètement paumé  
Que ce soit en France, en Allemagne, ou en Crimée  
On cherche en vain. On veut absolument y croire  
On VEUT un monde meilleur. On le cherche. Au hasard...

Et on s'invente des tonnes de raisons d'espérer  
La parité dans le sexe ; celle dans la couleur :  
C'est une invention créée pour tromper. Un leurre !  
Dieu était peut-être noir, mais Marine fait peur...

*Vouloir à toute fin l'égalité en toute chose  
C'est -au bout du compte, créer de l'inégalité  
En politique, faut-il vraiment la parité ?  
Si des femmes y sont nulles, ça r'met la chose en cause !!*

*« Youpeeh » ! Victoire d'Obama, en Amérique !  
Très bien. Parfait. Tout le monde a été civique  
Est-ce que -franchement, du fait que Barak soit black  
Il aura fait mieux que Peter, Paul or Jack White ? !...*

Alors, qui a raison ? et qui n'a pas tort ?  
Je connais quelques noirs qui sont morts  
D'avoir pris trop de drogues, à 26, 27 ans  
Et je connais des tas de gens cleans, qui sont blancs

Alors, qui a raison ? Et qui n'a pas tort ?  
Je connais des jeunes filles et des femmes qui sont mortes  
D'avoir trop bu, à 22, 37, 50 ans  
Et je connais des tas d'hommes cleans, et qui sont blancs...

*Vouloir à toute fin l'égalité en toute chose  
C'est -au bout du compte, créer de l'inégalité  
En politique, faut-il vraiment la parité ?  
Si des femmes y sont nulles, ça r'met la chose en cause !!*

*« Youpeeh » ! Victoire d'Obama, en Amérique !*

*Très bien. Parfait. Tout le monde a été civique  
Est-ce que -franchement, du fait que Barak soit black  
Il aura fait mieux que Peter, Paul or Jack White ? !...*

**ZIF**

### **LE PARCOURS DU COMBATTANT**

Elle ferme doucement les yeux. Elle ne pense plus à rien  
Enfin, qu'elle ne pense plus à rien, c'est ce qu'on croit  
Car elle voyage dans sa tête et va loin, très loin !  
Elle n'a plus l'usage de ses jambes. Dure loi...

Dure loi de l'accident qui handicape à vie  
Elle verra toujours cette moto qui roulait trop vite !  
Elle la verra toujours télescoper la voiture  
Elle la verra toujours rebondir sur la bordure

*La vie au quotidien, d'un handicapé  
C'est comme qui dirait, le parcours du combattant  
Aussitôt sorti de son environnement  
Ce sont mille et une embûches qu'il doit éviter*

*Sans compter dans les rue, dans les avenues  
Le regard de quelques passants qui se dérobent  
Bon, on sait que ce n'est pas toute honte bue  
Mais qu'y faire ? Que dire ? Doit-on leur jeter l'opprobre ?...*

Dans son fauteuil roulant, elle attend. Ses parents  
Elle attend surtout la visite de ses enfants  
Son mari est parti. Il ne supportait plus  
De la voir ainsi, diminuée. Il n'en pouvait plus !

Elle sait très bien qu'il n'est pas heureux pour autant  
Elle sait très bien qu'il pense à elle tout le temps  
Et lui, il s'en mord les doigts de n'être pas plus fort  
Il s'en veut tellement, qu'il se donne tous les torts !...

C'est lui qui -pour une fois, conduisait la Captur  
Oh, il n'a commis aucune faute. C'en est pas moins dur...  
C'était, ou bien la moto, ou bien le mur  
Le mur les aurait tués tous les deux, c'est sûr

En fait, il s'en veut de s'en être sorti vivant  
Il s'en veut de pouvoir faire bouger ses orteils...  
Et s'il avait donné un bon coup de volant ? !...  
Avec des si, on mettrait Paris en bouteille

*La vie au quotidien, d'un handicapé  
C'est comme qui dirait, le parcours du combattant  
Aussitôt sorti de son environnement  
Ce sont mille et une embûches qu'il doit éviter*

*Sans compter dans les rue, dans les avenues  
Le regard de quelques passants qui se dérobent  
Bon, on sait que ce n'est pas toute honte bue  
Mais qu'y faire ? Que dire ? Doit-on leur jeter l'opprobre ?...*

Elle sourit en pensant qu'il lui reviendra  
Elle sait déjà comment elle l'accueillera...  
Elle sait qu'elle ne pourra plus jamais remarquer  
Les chirurgiens sont formels : organes majeurs touchés !

Cette semaine, c'est au tour de sa fille. Elle, qui vient  
Pour la toilette, lui donner un coup de main  
Tout est conçu pour elle. C'est bien aménagé  
Cela dit, elle doit tout de même se ménager

Sa voiture aussi est complètement adaptée  
Dedans, elle se sent comme « désenfermée »  
Elle peut aller et venir. Presque où bon lui semble  
Elle va guère au delà de la Porte de Vanves

Aujourd'hui mardi, c'est un grand jour pour Mireille  
Sa petite fille chérie va l'attendre à la gare  
A 11 ans, Lucie est son rayon de soleil  
Et elle aura de la force, tant qu'elle la verra !

*La vie au quotidien, d'un handicapé  
C'est comme qui dirait, le parcours du combattant  
Aussitôt sorti de son environnement  
Ce sont mille et une embûches qu'il doit éviter*

*Sans compter dans les rue, dans les avenues  
Le regard de quelques passants qui se dérobent  
Bon, on sait que ce n'est pas toute honte bue  
Mais qu'y faire ? Que dire ? Doit-on leur jeter l'opprobre ?...*

ZIF

#### LE MINI-SHORT D'AUDE

**On se prend la tête. Bisbilles pour une broutille  
Tout ça parce que « l'autre » porte des bas résille  
Est-ce une raison pour la traiter de catin ?  
Est-ce une raison pour la laisser dans son coin ?...**

*Si l'habit est sensé ne pas faire le moine  
Il y contribue -malheureusement- pas mal, tu sais  
Si la chanson française se résume à Loane  
La vue est rétrécie. Le monde est étriquée*

*Si des bas résilles désignent sûrement une putain  
Si le mini-short désigne une salope  
On est mal barrés. On va droit dans le purin  
Et Kendji Girac est bien le roi de la pop !*

Y en a déjà qui se sont uniformisés  
A nous aussi, on va faire porter des oeillères ?  
On va être tous en robe/soutane, jusqu'aux pieds ?  
C'est ça ? C'est bien ça ? Et c'est tellement mieux qu'hier...

« On » insulte Aude, et on la frappe en pleine jour  
Parce qu'elle a osé porter un mini-short  
« On » ne veut plus que les jeunes femmes s'habillent court ?  
Devrais-je porter la barbe ? La démocratie est morte ?

*Si l'habit est sensé ne pas faire le moine  
Il y contribue -malheureusement- pas mal, tu sais  
Si la chanson française se résume à Loane  
La vue est rétrécie. Le monde est étriquée*

*Si des bas résilles désignent sûrement une putain  
Si le mini-short désigne une salope*

*On est mal barrés. On va droit dans le purin  
Et Kendji Girac est bien le roi de la pop !*

Plus d'intimidations ! Obscurantisme, tremble !!  
C'est vrai, quoi ! c'était de mise il y a bon nombre de siècles  
Mais on a gagné l'droit d's'habiller comme bon nous semble  
Dès lors que nos voisins et voisines, on les respecte !

Quoi de plus beau et naturel que les jambes des femmes ?  
De les montrer, aboutirait à un drame ?  
Quoi de plus gracile et joli qu'un cou de femme ?  
On ne devrait plus le montrer dans un tram ?...

*Si l'habit est sensé ne pas faire le moine  
Il y contribue -malheureusement- pas mal, tu sais  
Si la chanson française se résume à Loane  
La vue est rétrécie. Le monde est étriquée*

*Si des bas résilles désignent sûrement une putain  
Si le mini-short désigne une salope  
On est mal barrés. On va droit dans le purin  
Et Kendji Girac est bien le roi de la pop !*

Femmes libres du monde entier, unissez-vous !  
J'ai bien dit femmes, et non pas « bourrins soumis »  
En tenues affriolantes ! Pas de ras-de-cou !  
En robes, jupes légères, ou short et talons-aiguille

Montrez-leur que vous n'êtes ni putes, ni soumises  
Mais plutôt des êtres sensibles, faits de chair et d'os  
Montrez -et ce, quoi que certains ânes en disent  
Que vous êtes parfaitement à l'aise dans votre peau !

*Si l'habit est sensé ne pas faire le moine  
Il y contribue -malheureusement- pas mal, tu sais  
Si la chanson française se résume à Loane  
La vue est rétrécie. Le monde est étriquée*

*Si des bas résilles désignent sûrement une putain  
Si le mini-short désigne une salope  
On est mal barrés. On va droit dans le purin  
Et Kendji Girac est bien le roi de la pop !*

**ZIF**

## **TENIR LA MAIN**

*J'aimerais tenir la main de tous ceux qui partent  
Ne serait-ce que ceux avec qui j'ai joué aux cartes  
Ceux qui, pour mézigue, se sont coupés en quatre  
Ceux avec qui je me suis éclaté la rate !*

J'ai plein de copains, mais j'ai très peu d'amis  
Ces derniers, pour qui j'ai une tendresse infinie  
J'apprécie nombre de gens que j'connais trop peu  
Mais quand ils partent, moi aussi je pars un peu

Et ça s'en va, et ça ne revient pas  
C'est pas comme le disait Cloclo dans sa chanson  
Il en part. Chaque jour, il en part. J'en reviens pas !  
Je suis plus souvent au cimetière qu'à la maison

*J'aimerais tenir la main de tous ceux qui partent  
Ne serait-ce que ceux avec qui j'ai joué aux cartes  
Ceux qui, pour mézigue, se sont coupés en quatre  
Ceux avec qui je me suis éclaté la rate !*

J'apprends au téléphone, qu'untel a fait faux bond  
J'apprends par e.mail, qu'une telle est déjà au fond...  
Pas eu le temps de leur dire un dernier au revoir  
Pas eu l'temps d'leur offrir une dernière petite poire...

Et tout doucement vient notre tour. Ça approche !  
Quoi qu'il n'y ait pas véritablement de tour qui vaille  
C'est le grand monsieur barbu, tout là-haut, qui coche  
Et personne, grand dieu ! Ne passe au travers des mailles

*J'aimerais tenir la main de tous ceux qui partent  
Ne serait-ce que ceux avec qui j'ai joué aux cartes  
Ceux qui, pour mézigue, se sont coupés en quatre  
Ceux avec qui je me suis éclaté la rate !*

J'ai plein de copains, mais très peu d'amis  
Ces derniers, pour qui j'ai une tendresse infinie  
J'apprécie nombre de gens que j'connais trop peu  
Mais quand ils partent, moi aussi je pars un peu

Ne dites pas qu'il s'agit-là d'une chanson triste  
On sait qu'on fera tous un dernier tour de piste  
Comme je dis souvent : l'important n'est pas de mourir  
Non. L'important, c'est de ne pas souffrir !

*J'aimerais tenir la main de tous ceux qui partent  
Ne serait-ce que ceux avec qui j'ai joué aux cartes  
Ceux qui, pour mézigue, se sont coupés en quatre  
Ceux avec qui je me suis éclaté la rate !*

**ZIF**

### **LE P'TIT PAUL**

*Quand je l'ai connu, on l'appelait « le p'tit Paul »  
On est rentrés à la même date à l'école  
Son père était un militaire américain  
Les parents de Paul étaient des gens très bien !*

*C'était très peu de temps après la fin de la guerre  
Des américains étaient restés au pays  
Et bon nombre de commerçants apprécieraient  
Cette manne financière qui redonnait de la vie !*

Ronald Ford avait connu une petite française  
Tombés amoureux ! Malgré la différence d'âge  
Elle, tombée enceinte, un peu rapidement en fait...  
Et Paul Ford est né quinze jours avant le mariage !

Petit déjà, le p'tit Paul plaisait aux p'tites filles  
La coqueluche de l'école et de mad'moiselle Laurence !  
Ses fringues étaient craquantes ! Et, sans être des guenilles  
Les notres étaient plus modestes ; moins chatoyantes

*Quand je l'ai connu, on l'appelait « le p'tit Paul »  
On est rentrés à la même date à l'école  
Son père était un militaire américain*

*Les parents de Paul étaient des gens très bien !*

*C'était très peu de temps après la fin de la guerre  
Des américains étaient restés au pays  
Et bon nombre de commerçants apprécieraient  
Cette manne financière qui redonnait de la vie !*

Du CE2 jusqu'au certificat d'étude  
Il avait une nouvelle girlfriend chaque semaine  
A cette époque, les filles étaient pourtant prudes  
Une ne l'était pas du tout : Montalé Germaine !

Paul est vite devenu adulte ! Nous, ça a été plus tard...  
Comme il n'avait pas suffisamment de conquêtes (!)  
Il s'est mis -comme ça, à jouer de la guitare  
A 13 ans, il avait 2 grattes, 2 amplis... des dettes !...

*Quand je l'ai connu, on l'appelait « le p'tit Paul »  
On est rentrés à la même date à l'école  
Son père était un militaire américain  
Les parents de Paul étaient des gens très bien !*

*C'était très peu de temps après la fin de la guerre  
Des américains étaient restés au pays  
Et bon nombre de commerçants apprécieraient  
Cette manne financière qui redonnait de la vie !*

On avait un copain commun, qui s'appelait Gilles  
Et ce Gilles possédait une petite batterie  
Et Paul a demandé à un autre pote, Linas  
De bien vouloir jouer de SA basse

Plus tard, quand Paul attaquait l'intro de « Satisfaction »  
Les filles n'en pouvaient plus ! Pour l'époque, ça sonne !  
Seulement, Paul ne savait guère jouer que l'intro...  
Avec l'intro, il fallait faire le tour du morceau !

**On le faisait en anglais... enfin, en yahourt !  
En français, en espagnol et en allemand  
En allemand, c'était la totale déroute !  
Une demi heure après, les doigts étaient en sang**

*Quand je l'ai connu, on l'appelait « le p'tit Paul »  
On est rentrés à la même date à l'école  
Son père était un militaire américain  
Les parents de Paul étaient des gens très bien !*

*C'était très peu de temps après la fin de la guerre  
Des américains étaient restés au pays  
Et bon nombre de commerçants apprécieraient  
Cette manne financière qui redonnait de la vie !*

Satisfaction était le seul titre qu'on « savait » jouer  
C'est pourquoi une demi heure, on le faisait durer  
Cela dit personne ne tiquait ; ne nous en voulait  
Et par terre, à la Hallyday, je me roulais

Quand j'y repense, je revois ma mère qui râle !  
Mais c'était mes premières expériences musicales  
Après, je me suis imposé à la batterie  
Et la musique s'arrêtera avec la vie...

*Quand je l'ai connu, on l'appelait « le p'tit Paul »*

*On est rentrés à la même date à l'école  
Son père était un militaire américain  
Les parents de Paul étaient des gens très bien !*

*C'était très peu de temps après la fin de la guerre  
Des américains étaient restés au pays  
Et bon nombre de commerçants apprécieraient  
Cette manne financière qui redonnait de la vie !*

**ZIF**

## **NATURELLE**

Elle avait enfilé une robe de couturier  
Mais moi, je la préférerais en décontracté  
Elle avait chaussé des escarpins Louboutin  
Mais moi, je la préférerais en mocassins !

Son vison était vraiment trop tape-à-l'oeil  
Et son maquillage, décidément too much  
Quand je l'ai vue comme ça, sur le seuil  
De son appartement de l'Avenue Foch...

*Je n'ai pas pu me retenir de lui dire  
Que le plus, était souvent l'ami du pire...  
Qu'elle devrait se contenter d'être naturelle  
Que naturelle, telle quelle, elle était très belle*

De ce que je lui dis, elle n'en a cure  
Elle s'offre séance sur séance de manucure  
Elle se rend chez le podologue une fois par semaine  
Elle rêve d'être plus sophistiquée qu'une reine

Elle va chez Franck Provost tous les mardis du mois  
Elle se fait couper les cheveux, une fois  
La fois d'après, elle se fait poser des extensions...  
Et quand je l'ai vue, au portail de la maison...

*Je n'ai pas pu me retenir de lui dire  
Que le plus, était souvent l'ami du pire...  
Qu'elle devrait se contenter d'être naturelle  
Que naturelle, telle quelle, elle était très belle*

Elle a une très belle petite Peugeot 208  
Elle veut m'épater avec une A5, Audi  
Qu'elle a louée, juste pour frimer, pardi  
Mais moi, je la préfère dans sa Peugeot, Birgit !

Au bigo, elle me dit qu'elle va au golf des Portes  
Après un petit plongeon dans une piscine  
A moins que ce n'soit le contraire ; peu importe  
Quand je l'ai retrouvée au resto, « La Glycine »...

*Je n'ai pas pu me retenir de lui dire  
Que le plus, était souvent l'ami du pire...  
Qu'elle devrait se contenter d'être naturelle  
Que naturelle, telle quelle, elle était celle...*

*Celle qui... Mais un jour, fortement exaspéré  
Je l'ai quittée. Je l'ai laissée tomber  
Elle se plaisait à en faire chaque jour davantage*

Et chaque jour, ça me collait un peu plus la rage !!

ZIF

### UNE ENFANCE DE POUSSIN...

*Pour jouer au football en professionnel  
On le trouvait trop petit. Bien trop frêle  
Ses parents veillaient sur lui lui, comme sur leurs prunelles  
Ils le dorlotaient, qu'il fasse chaud, ou bien qu'il gèle...*

*Nicolas a passé une enfance de poussin  
Et pas seulement parce qu'on le disait fragile  
Plus tard, il est devenu plutôt poulain...  
Et pour Nicolas, tout devint bien plus facile !*

En France, US Mâcon, on le trouvait bon, mais...  
Il n'avait pas vraiment le physique d'un champion  
Pourtant, il se donnait. Après la balle, il courrait !  
Pour sûr, il aimait ça, le ballon rond

Quand il a été en âge de choisir une ville  
Il s'est expatrié à Madrid ; en Espagne  
Là-bas, il avait encore de la famille  
C'est ainsi qu'il vécut de l'autre côté de la montagne

*Pour jouer au football en professionnel  
On le trouvait trop petit. Bien trop frêle  
Ses parents veillaient sur lui lui, comme sur leurs prunelles  
Ils le dorlotaient, qu'il fasse chaud, ou bien qu'il gèle...*

*Nicolas a passé une enfance de poussin  
Et pas seulement parce qu'on le disait fragile  
Plus tard, il est devenu plutôt poulain...  
Et pour Nicolas, tout devint bien plus facile !*

Et en Espagne, il s'est musclé. Consolidé  
Au sein du club « la Real Sociedad »  
Là, il a joué, joué et joué et encore joué !  
Là, on ne l'a jamais laissé en rade

A l'Athletico Madrid, il est devenu parfait  
Le blond garçon s'ennuyait juste un peu de la France...  
Il voulait montré ce qu'aujourd'hui il était  
En tout cas, il n'était plus taillé pour la danse...

*Pour jouer au football en professionnel  
On le trouvait trop petit. Bien trop frêle  
Ses parents veillaient sur lui lui, comme sur leurs prunelles  
Ils le dorlotaient, qu'il fasse chaud, ou bien qu'il gèle...*

*Nicolas a passé une enfance de poussin  
Et pas seulement parce qu'on le disait fragile  
Plus tard, il est devenu plutôt poulain...  
Et pour Nicolas, tout devint bien plus facile !*

Et on l'a pris au sérieux. Enfin, pris conscience !  
Au pays, on lui a enfin fait confiance  
L'entraîneur l'a intégré dans l'équipe de France  
Il était reconnu ; on lui donnait sa chance !

Consécration : ses deux buts contre l'Eire

Un certain dimanche 26 juin 2016  
Grace à lui, la France est en quart de finale  
Et on a pas fini d'parler d'Nicolas...

*Pour jouer au football en professionnel  
On le trouvait trop petit. Bien trop frêle  
Ses parents veillaient sur lui lui, comme sur leurs prunelles  
Ils le dorlotaient, qu'il fasse chaud, ou bien qu'il gèle...*

*Nicolas a passé une enfance de poussin  
Et pas seulement parce qu'on le disait fragile  
Plus tard, il est devenu plutôt poulin...  
Et pour Nicolas, tout devint bien plus facile !*

**ZIF**

**73 ANS !**

Toute ratatinée, elle n'est pas jeune grand-mère  
A côté d'elle, le papy ne l'est guère plus...  
Tous les deux se baladent au bord de la mer  
Tous deux, main dans la main : Georges et sa femme, Luce

99 ans et 97  
Ils s'arrêtent et s'échangent un petit baiser  
Et puis, ils repartent, en évitant la vague  
73 ans ! qu'au doigt, ils se sont passés la bague

*Ils ont vécu ensemble pendant 73 ans !  
Ils se sont aimés durant le même laps de temps  
Ils ont travaillé d'arrache-pied pour leurs enfants  
Pour leurs petits enfants et arrières petits enfants*

Ils marchent plutôt mal. Ils se traînent, bon an, mal an  
Mais ils ont dans le regard, ce p'tit quelque chose...  
Ils iront jusqu'au bout. Au bout du mois, ou de l'an  
En tout cas, ensemble. En tout état de cause !

Ils tiennent chaussures et godillots de l'autre main  
Et la canne ! La canne qui, là, ne leur sert à rien  
Ils « marchotent » pieds nus, dans l'eau de mer encore fraîche  
Leurs pieds sont déformés. La peau en est toute rêche

*Ils ont vécu ensemble pendant 73 ans !  
Ils se sont aimés durant le même laps de temps  
Ils ont travaillé d'arrache-pied pour leurs enfants  
Pour leurs petits enfants et arrières petits enfants*

ça fait bien trois quarts d'heure qu'ils sont partis  
Partis de chez eux : une belle villa, à Biarritz  
Qu'ils ont achetée, quand ils avaient souvent les petits  
Et sur le retour, ils se claquent encore une bise !...

A vrai dire, Georges et Luce ne se parlent plus guère  
Après 73 ans d'amour, quelques guéguerres...  
Plus besoin de se parler pour se comprendre  
Comme dit papy : « les paroles sont des mots en l'air »

*Ils ont vécu ensemble pendant 73 ans !  
Ils se sont aimés durant le même laps de temps  
Ils ont travaillé d'arrache-pied pour leurs enfants  
Pour leurs petits enfants et arrières petits enfants*

Mais la grand-mère se sent lasse ; un peu fatiguée...  
Georges l'aide comme il peut ; elle continue de marcher  
Mais bientôt, Luce s'arrête. Elle halète, mal en point  
ça arrive comme ça, quand on s'y attend le moins...

Sans doute la dernière journée. C'est c'que pense papy  
Un pressentiment. Quelque chose le lui dit...  
Luce s'affaisse lentement, comme un film au ralenti  
Georges n'a pas la force de... Ses yeux sont humides

*Ils ont vécu ensemble pendant 73 ans !  
Ils se sont aimés durant le même laps de temps  
Ils ont travaillé d'arrache-pied pour leurs enfants  
Pour leurs petits enfants et arrières petits enfants*

Luce tousse, elle suffoque. La tête dans l'eau. Le cœur peine  
Personne, ce 20 mars, sur la plage abandonnée  
Personne ! Les « au secours » se perdent dans la galerne  
De toute façon, le cœur de Luce vient de lâcher...

Georges a fort bien compris la situation  
Il embrasse Luce comme il peut et s'avance dans l'eau  
Pas question de lui survivre ! Non ! Hors de question !  
C'est ensemble, et Dieu le veut ! Qu'ils monteront là-haut

*Ils ont vécu ensemble pendant 73 ans !  
Ils se sont aimés durant le même laps de temps  
Ils ont travaillé d'arrache-pied pour leurs enfants  
Pour leurs petits enfants et arrières petits enfants*

**Zif**

## **L'AMUSEUR PUBLIC**

Y a du sang espagnol qui coule dans ses veines  
ça se sent. Toujours en 380 volts !  
Elle aime danser. Elle bouge comme une reine  
Ses yeux noirs de jais : la gueule du canon d'un colt !

Elle adore le flamenco. Elle joue des castagnettes  
Elle s'appelle Maria, comme son arrière grand-mère  
Et quoi qu'on en dise, ça lui va mieux qu'Huguette...  
Même si c'est là un vieux prénom ibère

*Elle parle fort. Elle parle vite. Trop fort ! Trop vite !  
Elle parle espagnol, quand gentiment, on l'y invite  
Il est vrai qu'il faut parfois la supplier  
Et quand elle fait le clown, on est carrément pliés !*

*Cette nana, c'est vraiment un boute-en-train  
Cette nana est un vrai amuseur public  
En plus de tout ça, elle chante divinement bien  
Demandez-lui, « Porque Te Vas » ; contre un peu d'fric...*

Avec trois copines, elle a monté un groupe  
Un girl's band, ça attire toujours le quidam  
En plus, elles n'ont pas froid aux yeux, « Les Vents En Poupe »  
C'est ainsi qu'elles se font appeler, les ch'tites dames

Dans ce groupe punk, elle chante évidemment, Maria  
Son nom d'artiste est, « Maria-La-Classe »

En référence, un clin d'oeil à Maria Callas...  
Un peu irrévérencieux, mais qui lui en voudra ?

*Elle parle fort. Elle parle vite. Trop fort ! Trop vite !  
Elle parle espagnol, quand gentiment, on l'y invite  
Il est vrai qu'il faut parfois la supplier  
Et quand elle fait le clown, on est carrément pliés !*

*Cette nana, c'est vraiment un boute-en-train  
Cette nana est un vrai amuseur public  
En plus de tout ça, elle chante divinement bien  
Demandez-lui, « Porque Te Vas » ; contre un peu d'fric...*

Elles vont vite se faire un nom, à mon humble avis  
Mais peut-être ne suis-je pas tout à fait objectif ?...  
Il est vrai que c'est sans doute du parti pris  
Je suis le papy de Maria ; et qu'y puis-je ?...

*Elle parle fort. Elle parle vite. Trop fort ! Trop vite !  
Elle parle espagnol, quand gentiment, on l'y invite  
Il est vrai qu'il faut parfois la supplier  
Et quand elle fait le clown, on est carrément pliés !*

*Cette nana, c'est vraiment un boute-en-train  
Cette nana est un vrai amuseur public  
En plus de tout ça, elle chante divinement bien  
Demandez-lui, « Porque Te Vas » ; contre un peu d'fric...*

**Quand je vois Maria, je vois ma grand-mère  
Les mêmes grands yeux et la même grande bouche  
Par contre, les cheveux sont nettement plus clairs !  
Yaya avait la chevelure noire d'une manouche...**

*Elle parle fort. Elle parle vite. Trop fort ! Trop vite !  
Elle parle espagnol, quand gentiment, on l'y invite  
Il est vrai qu'il faut parfois la supplier  
Et quand elle fait le clown, on est carrément pliés !*

*Cette nana, c'est vraiment un boute-en-train  
Cette nana est un vrai amuseur public  
En plus de tout ça, elle chante divinement bien  
Demandez-lui, « Porque Te Vas » ; contre un peu d'fric...*

**ZIF**

### **LES TROUS DU C'...**

Est-ce que je pourrais réellement m'expatrier ?...  
Si le besoin s'en faisait expressément sentir  
Si une bande de trous du cul -pour rester poli...  
Arrivait et venait à gouverner le pays ?

Car évidemment, qu'il pourrait y avoir pire  
Encore pire, bien sûr, que ce qu'on a en 2016 !  
ça vous paraît invraisemblable ? Je délire ?  
Non point ! On peut être encore davantage de la baise...

*Je comprends l'état d'esprit des réfugiés  
Qu'ils soient réfugiés religieux, ou politiques  
Entre nombre de sentiments, ils sont partagés  
Partir ou rester, c'est parfois vraiment critique*

*Je comprends l'état d'esprit des réfugiés  
Qu'ils soient réfugiés religieux, ou politiques  
Entre nombre de sentiments, ils sont partagés  
Partir, ou rester... Ici, il y a la musique...*

Il est vrai que ma mère était espagnole  
Et que je pourrais aller vivre à Barcelone  
Pourtant, mon pays c'est ici. La France !  
Même que j'y étais bien, du temps d'ma tendre enfance

Ma mère est venue se réfugier à Neuville  
Elle a du changer de nationalité  
Et moi, j'en serais réduit à vivre là-bas, si...  
Si une bande de trous du c' devait nous arriver !

*Je comprends l'état d'esprit des réfugiés  
Qu'ils soient réfugiés religieux, ou politiques  
Entre nombre de sentiments, ils sont partagés  
Partir ou rester, c'est parfois vraiment critique*

*Je comprends l'état d'esprit des réfugiés  
Qu'ils soient réfugiés religieux, ou politiques  
Entre nombre de sentiments, ils sont partagés  
Partir, ou rester... Ici, il y a la musique...*

Je passerais les Pyrénées : Col du Puymorens  
Comme lorsqu'avec mes parents, j'allais en vacances  
Que j'étais leur petit prince ; dans les années 50  
A « San Boy », chez mes cousins, mes oncles et mes tantes

Mais ce n'est pas là quelque chose qui s'improvise  
Il y a nos enfants ici. Et tous nos amis  
Seulement, il est indéniable que le pays s'enlise  
La décision sera prise dans les mois à venir...

*Je comprends l'état d'esprit des réfugiés  
Qu'ils soient réfugiés religieux, ou politiques  
Entre nombre de sentiments, ils sont partagés  
Partir ou rester, c'est parfois vraiment critique*

*Je comprends l'état d'esprit des réfugiés  
Qu'ils soient réfugiés religieux, ou politiques  
Entre nombre de sentiments, ils sont partagés  
Partir, ou rester... Ici, il y a « MA » musique...*

**ZIF**

## **LE DERNIER DES MORTS-VIVANTS**

C'est mon meilleur ami, depuis la nuit des temps  
C'est comme qui dirait : le dernier des morts-vivants  
Je n'ai pas dit, « le dernier des mohicans » !  
Je dis et redis : le dernier des morts-vivants !

Parce qu'on a trop souvent flirté avec la mort  
Parce qu'on l'a titillée. Qu'on a perdu le nord  
J'pourrais dire aussi : le dernier des bons vivants  
Parce qu'on a abusé de tout et très longtemps

*Ensemble, on est allés au bal  
Normal ! On était dans l'orchestre...  
ça, on s'en est fait des salles !*

*Oui, et des propres aussi, du reste...*

*Ensemble, on a roulé trop vite  
Et ensemble, on a bu bien trop  
A la limite, 'y avait pas d'limite !...  
Le ballon ? C'était pour le pernod*

On a tiré... Attendez ! Laissez-moi finir !  
On tirait tous les deux à la carabine  
Au ball-trap. Au Bardon, à Baule, à Saint-Cyr  
D'accord ! OK ! On a aussi tiré Sabine...

Mais, chutttt ! S'il vous plait. Faudrait pas l'ébruiter  
Bien que 40 ans après, il y ait prescription  
Bien qu'en la matière, à ce sujet, la prescription  
-J'en ai peur, ne soie pas réellement illimitée...

*Ensemble, on est allés au bal  
Normal ! On était dans l'orchestre...  
ça, on s'en est fait des salles !  
Oui, et des propres aussi, du reste...*

*Ensemble, on a roulé trop vite  
Et ensemble, on a bu bien trop  
A la limite, 'y avait pas d'limite !...  
Le ballon ? C'était pour le pernod*

Bref, mon ami, mon copain des 400 coups  
ça y est ! Vous allez encore vous imaginer que...  
Vous avez les idées sous la ceinture, pour le coup  
Y a pas que ça dans la vie, que de...

Aujourd'hui, on s'est nettement assagis  
Y a plus guère qu'en rêve qu'on fait encore des conneries !  
On n'peut pas toujours vivre sur le fil du rasoir  
Y a un temps pour tout. Et là, c'est déjà le soir...

**Mais quand on se retrouve, qu'est-ce qu'on rigole bien  
On discute des heures. On se rappelle nos frasques  
Pour notre Alzheimer, ça fait partie des soins !  
On est tous les deux plutôt bien dans nos basque**

C'est mon meilleur ami, depuis la nuit des temps  
C'est comme qui dirait : le dernier des morts-vivants  
Je n'ai pas dit, « le dernier des mohicans » !  
Je dis et redis : le dernier des morts-vivants !

Parce qu'on a trop souvent flirté avec la mort  
Parce qu'on l'a titillée. Qu'on a perdu le nord  
J'pourrais dire aussi : le dernier des bons vivants  
Parce qu'on a abusé de tout et très longtemps

**ZIF**

**LE VRAI « PUTAIN D'CAMION »**

*Là, Renaud pourrait chanter « putain de camion » !  
Car, il ne s'agit point là de Michel Coluche  
Qui roulait comme un fou, qui roulait tel un con  
Qui ne portait pas de casque ; qui a pris une bûche (!)*

*Mais de 80 ingénus, 80 êtres*

*Innocents comme l'enfant qui vient de paraître  
Qui venaient d'assister à un feu d'artifice  
Quand a débouché le camion de ce fils... de...*

Comment rester insensible à ces gens qui meurent ?  
Mais pourquoi s'imaginer une telle horreur ?  
A Nice, Alpes Maritimes, « Promenade des anglais »  
L'une des plus belles et romantiques avenues, qui plus est...

La ville la plus surveillée par les caméras  
Ce camion qui a répété au moins trois fois  
Et ce type qui était loin d'être blanc comme neige  
Et qui ne s'appelait ni François, ni Pierre, ni Serge...

*Là, Renaud pourrait chanter « putain de camion » !  
Car, il ne s'agit point là de Michel Coluche  
Qui roulait comme un fou, qui roulait tel un con  
Qui ne portait pas de casque ; qui a pris une bûche (!)*

*Mais de 80 ingénus, 80 êtres  
Innocents comme l'enfant qui vient de paraître  
Qui venaient d'assister à un feu d'artifice  
Quand a débouché le camion de ce fils... de...*

Comment un cerveau peut-il être à ce point malade ?  
Pour bousiller comme ça, enfants, hommes et femmes ? !  
Au volant d'un camion dit, frigorifique  
Faisant un tel carnage. Carnage horrifique !

Au nom de quoi ? Mais surtout, au nom de qui ?  
De qui, nom de Dieu ? ? ? Au nom de quelle religion ?  
Ou au nom de quel parti ? De quel parti pris...  
Pour ainsi, à ce point-là, péter les plombs ? !

*Là, Renaud pourrait chanter « putain de camion » !  
Car, il ne s'agit point là de Michel Coluche  
Qui roulait comme un fou, qui roulait tel un con  
Qui ne portait pas de casque ; qui a pris une bûche (!)*

*Mais de 80 ingénus, 80 êtres  
Innocents comme l'enfant qui vient de paraître  
Qui venaient d'assister à un feu d'artifice  
Quand a débouché le camion de ce fils... de...*

Le pire. Le plus atroce : des bébés ! !  
Que cette ordure infâme a sciemment assassinés !  
Laissant des parents sûrement encore plus morts  
Et les torts ?... Les torts. Mais pour qui donc sont les torts ?

Les torts ne sont pas que pour cette engeance, bien sûr  
Ils sont partagés par d'autres ; intelligents ceux-là  
Et qui donc demain, feront davantage de mal  
De savoir que ce n'est qu'un début, c'est très dur

*Là, Renaud pourrait chanter « putain de camion » !  
Car, il ne s'agit point là de Michel Coluche  
Qui roulait comme un fou, qui roulait tel un con  
Qui ne portait pas de casque ; qui a pris une bûche (!)*

*Mais de 80 ingénus, 80 êtres  
Innocents comme l'enfant qui vient de paraître  
Qui venaient d'assister à un feu d'artifice  
Quand a débouché le camion de ce fils... de...*

**Mais, si on est en guerre, comme d'aucuns le disent  
Qu'on nous donne, à chacun, les moyens d'se défendre  
Si on est en guerre, comme d'aucuns le prétendent  
Alors, qu'ils ne nous tranchent plus la gorge à leur guise...**

*Là, Renaud pourrait chanter « putain de camion » !  
Car, il ne s'agit point là de Michel Coluche  
Qui roulait comme un fou, qui roulait tel un con  
Qui ne portait pas de casque ; qui a pris une bûche (!)*

*Mais de 80 ingénus, 80 êtres  
Innocents comme l'enfant qui vient de paraître  
Qui venaient d'assister à un feu d'artifice  
Quand a débouché le camion de ce fils... de...*

**ZIF**

*(Non. Ce n'est pas mon fils...)*

**« FAITES CE QUE JE DIS »...**

*« Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais  
Je cause très bien et surtout, je cause beaucoup »  
ça part toujours d'un bon sentiment, en fait  
Mais ça s'arrête souvent en cours de route...*

Les gens haut placés devraient donner l'exemple  
Malheureusement, il se passe tout le contraire  
Ils portent des vêtements bien trop amples  
Ils gesticules, paradent, aujourd'hui comme hier !

Et allons-y ! ils nous assènent une vérité  
Le lendemain, on apprend qu'ils font tout l'inverse...  
Et pourtant, ils ont promis ; sur la bible, juré  
Et leurs beaux discours vont et viennent et nous bercent

*« Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais  
Je cause très bien et surtout, je cause beaucoup »  
ça part toujours d'un bon sentiment, en fait  
Mais ça s'arrête souvent en cours de route...*

Un politique doit savoir parler... et quoi d'autre ?  
Les politiques nous endorment, et nous, on se vautre !  
Tels des Gérard Majax, et ses tours de passe-passe  
Ce sont des illusionnistes et nos rêves se cassent

Ah ! Les politiques et leurs tours de magie  
Qu'ils ont appris à l'ENA (Léna, fille trop sage...)  
Les politiques et leurs détours et la gabegie  
Qu'ils sèment dans tout ! Là, et là, donne la rage !

*« Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais  
Je cause très bien et surtout, je cause beaucoup »  
ça part toujours d'un bon sentiment, en fait  
Mais ça s'arrête souvent en cours de route...*

Mais ! Dites-moi que je rêve ! Pincez-moi monseigneur !  
Les médias s'aperçoivent de quelque chose, j'crois bien !  
Ils sont enfin en train d'se rendre compte -à cette heure,  
Qu'on est gouvernés par des cons , fiéfés coquins !

Les éditorialistes balancent tout, à tout va !

Les rédacteurs enfoncent le clou. Ils se défoulent  
Disent la vérité, toute la vérité ici-bas  
Ainsi, on pourrait croire qu'ils ont perdu la boule...

*« Faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais  
Je cause très bien et surtout, je cause beaucoup »  
ça part toujours d'un bon sentiment, en fait  
Mais ça s'arrête souvent en cours de route...*

ZIF

### LES PAUVRES, LES RICHES

*Les riches, comme les pauvres, peuvent très bien péter un cable  
Les pauvres, comme les riches, se tiennent mal à table  
Les riches, comme les pauvres, peuvent être insupportables  
Les pauvres, tout comme les riches, peuvent bien perdre au scrabble*

Dans son beau yacht blanc, au port de Saint-Tropez  
Le riche, bouche ouverte, fait du boucan en mangeant  
Il se marre, comme s'il était seul et bien en paix  
Le pauvre fait de même dans son p'tit appartement...

Dans sa tête, un riche peut être bien pauvre  
Dans sa tête, un pauvre peut être très, très riche  
Le pauvre peut avoir appris plein de choses  
Certaines ne s'apprennent pas à l'école. Y a triche !!

*Les riches, comme les pauvres, peuvent très bien péter un cable  
Les pauvres, comme les riches, se tiennent mal à table  
Les riches, comme les pauvres, peuvent être insupportables  
Les pauvres, tout comme les riches, peuvent bien perdre au scrabble*

Dans sa voiture américaine, décapotable  
Le riche -mégot de cigare au bec, va le jeter  
Dans sa petite bagnole de couleur sable  
Le pauvre lance son mégot par la vitre cassée

Le riche se paie un voyage en A 340  
Quand le pauvre s'achète un petit cerf-volant  
Le riche va dépenser son pèze à Oakland  
Le pauvre lui, va le dépenser à Lannemezan...

*Les riches, comme les pauvres, peuvent très bien péter un cable  
Les pauvres, comme les riches, se tiennent mal à table  
Les riches, comme les pauvres, peuvent être insupportables  
Les pauvres, tout comme les riches, peuvent bien perdre au scrabble*

**Mais quelle est la différence ?  
Un porte-feuille mieux garni ?  
Certains ont eu plus de chance  
Peut-être pas ceux à qui l'on pense...**

**Alors, c'est quoi être riche ?  
C'est quoi être pauvre, dis ?  
On peut avoir un mas dans l'Var  
Sans être riche à milliards !...**

*Les riches, comme les pauvres, peuvent très bien péter un cable  
Les pauvres, comme les riches, se tiennent mal à table  
Les riches, comme les pauvres, peuvent être insupportables  
Les pauvres, tout comme les riches, peuvent bien perdre au scrabble*

ZIF

« SALUT LES GARS » !

« Salut les gars ! Et on se promet de ne pas finir déguenillés » !  
C'est ce qu'on s'était dit, quand Mona Lisa nous a quittés (!)...  
Pour certains, vraiment, ce n'était pas trop tôt  
D'autres, n'avaient pas encore dit leur dernier mot

A la Cour des Miracles, il n'y eut pas de miracle  
C'est là que s'est arrêtée la course du groupe  
Ç'aurait pu durer jusqu'à la Trinité... Du moins, jusqu'à Pâques  
Mais depuis un moment déjà, Mona n'avait plus le vent en poupe

D'aucuns ont quitté le navire et n'ont plus jamais donné signe de vie  
Je ne parle pas des gens décédés bien sûr, puisqu'ils sont morts...  
Sans doute que les vivants n'ont jamais eu à regretter d'être parti  
Et puis, je pense à un irréductible, qui y est toujours et encore...

Un autre s'est réfugié ; s'est enfermé dans un cinéma  
Après avoir touché au théâtre. Plus particulièrement de marionnettes  
En fait, ça mène à beaucoup de choses, Mona Lisa  
Mais, Dieu merci ! Jamais à une défaite complète !

D'autres boivent pour oublier. Mais, noyés dans le whisky, ils n'ont pas pu...  
D'aucun est au téléphone. Toujours perdu...  
Plaidant -demande récurrente- pour de possibles compositions  
Qui seraient géniales, bien sûr. Ça ne pourra être que bon !

Un autre enseigne la musique dans une fanfare  
Après avoir fait du bal. L'important étant de toucher un clavier  
Un autre joue toujours de la guitare  
Gratter, rien de tel pour prendre son pied !

Y en a un -dans le Sud, qui joue de la « grand-mère »  
Au sein d'un orchestre latino. Il faisait du jazz encore avant-hier  
Y en a un qui écrit du matin jusqu'au soir  
Qui s'arrête juste quand sa petite fille vient le voir...

Et puis, il y a ceux qui ont travaillé pour le groupe  
Eclairagistes rageurs, sonoriseurs amateurs et roadies...  
Qui ont connu la tristesse, le malheur, après avoir quitté la troupe  
Mais aussi des joies, des bonheurs. Le paradis ?... sans un radis !

En tout cas, tous, avons gardé un souvenir tendre et ému  
De notre long passage, ou rapide comme l'éclair  
Dans Mona Lisa. Pas un groupe de « m'as-tu-vu »  
Un groupe dont tous, pouvons être fiers.

ZIF

LE TEMPS PASSE

*Plus je réfléchis, plus ça s'mélange dans ma tête  
Sûr que je ferais bien un peu de surmenage  
Ma femme me dit que si le burn out me guette  
Sans doute je pourrais faire un peu de ménage*

Il est vrai que je pense. Et que je pense trop  
Et que je prends trop à cœur beaucoup trop de choses

Tout ça finit pas me monter au caberlot  
A côté de ça, comment voir la vie en rose ?...

C'est vrai que j'ai le cerveau en ébullition  
ça mouline, comme si j'étais un chef de guerre  
Un type qui devrait prendre de grandes résolutions  
Ah ! Si je pouvais revenir 38 ans en arrière...

Faudrait que je laisse aux autres le soin de gérer  
Gérer une situation devenue ingérable ?  
J'avoue, j'aimerais bien davantage m'ingérer  
Mais je gesticule, c'est tout. C'en est pitoyable

*Plus je réfléchis, plus ça s'mélange dans ma tête  
Sûr que je ferais bien un peu de surmenage  
Ma femme me dit que si le burn out me guette  
Sans doute je pourrais faire un peu de ménage*

Peut-être, étant certainement réserviste  
Pourrais-je servir à mon pays ? C'est une piste  
Peut-être, pourrait-on mettre sur pied une milice ?  
Et peut-être faire ce que ne peut faire la police...

Très souvent, je me rêve même Président  
Ou plutôt en responsable d'un renversement  
Avec des amis, on serait là, tous sur les dents  
On remettrait tout à plat, c'est évident

ça fume, ça fume ! Ça bouillonne ! ça bouillonne !  
Les idées fusent pour de grands projets  
Dehors, il pleut à vache qui pisse, et ça tonne  
Trop de flotte, c'est pas très bon pour le potager...

*Plus je réfléchis, plus ça s'mélange dans ma tête  
Sûr que je ferais bien un peu de surmenage  
Ma femme me dit que si le burn out me guette  
Sans doute je pourrais faire un peu de ménage*

ça n'en finit pas de tourner. Ça gamberge dur !  
Et je suis sûr que ce n'sont pas qu'des conneries  
Certes, tout est loin d'être encore parfaitement mûr  
Mais y a déjà des trucs qui s'tiennent. Moi, je vous l'dis

L'instant d'après : gros, énorme découragement  
Le boulot à faire est bien trop important  
La tâche est trop rude, le chantier bien trop vaste  
Et les aiguilles qui tournent ! Le temps passe, le temps passe

Demain, je remettrai l'ouvrage sur le métier  
Je noterai encore des choses capitales  
En attendant je vais vider l'seau dans l'évier  
Changer l'eau, et laver ce qui est encore sale...

*Plus je réfléchis, plus ça s'mélange dans ma tête  
Sûr que je ferais bien un peu de surmenage  
Ma femme me dit que si le burn out me guette  
Sans doute je pourrais faire un peu de ménage*

**ZIF**

**NOCES DE BERYL**

*Il aura fallu qu'une petite minette l'aguiche  
Pour fiche -en moins d'huit jours, leur belle histoire en l'air  
23 ans de mariage, et pour une paire d'yeux de biche  
Il enterre son serment et sort une hache de guerre*

La belle affaire (!) elle a 15 ans de moins que lui !  
Mais surtout, elle a 15 ans de moins que Karine...  
Elle est bien faite, c'est sûr, surtout en bikini  
Bon. OK. Mais vraiment, tout ça, à quoi ça rime ? !

Elodie est serveuse dans un louche lounge bar  
Il est évident qu'elle veut se sortir de là !  
Et Elodie aimerait bien s'en sortir dare-dare  
En Pierre, elle a trouvé le pigeon idéal...

**Pierre et Karine ont eu deux enfants  
Jules, 19 ans, et Alyzée, 16 ans  
Une maison entre La Roche et Les Sables  
Assez d'argent pour une vie confortable...**

**Hélas, le sexe a encore frappé !  
En bousillant ce couple. Un de plus !  
Des jambes biens bronzées, bien dessinées  
La naissance de p'tits seins, entrevue...**

A dire vrai, il n'en faut pas davantage  
Pour rendre un type -d'apparence plutôt sage,  
En homme déboussolé. En homme obsédé  
Le cul commande. Pierre a donc succombé

Karine vient d'apprendre. Karine n'en revient pas  
Elle est folle ! Elle faisait tellement. Elle n'aurait pas cru...  
Et comment lutter ? Et pourquoi lutter, n'est-ce pas ?  
Des Elodie, y en a à tous les coins de rue ! !

*Il aura fallu qu'une petite minette l'aguiche  
Pour fiche -en moins d'huit jours, leur belle histoire en l'air  
23 ans de mariage, et pour une paire d'yeux de biche  
Il enterre son serment et sort une hache de guerre*

**C'est parti pour un long calavaire  
Ce qu'a fait Pierre est irréversible  
Qui va garder la maison ? Les verres ?...  
'Va falloir jurer des craques sur la bible !**

**Terminées les vacances à Royan  
Elle s'y plaisait tellement pourtant  
Et ça, ça couvait depuis combien d'temps ?  
Karine pleure et s'assoit sur un banc...**

La bataille entre avocats a commencé  
C'est encore plus dur que c'qu'elle avait imaginé  
Leur couple se déchire. Leur couple vomit la bile  
3 mois plus tôt, ils fêtaient leurs noces de Béryl...

Mais déjà, ça bat de l'aile pour Pierre et Elo  
Ils se disent plus souvent bye, bye, que hello !  
Mais bon, Pierrot l'a cherché. Il n'a plus 15 ans ! !  
Heureusement, c'est à lui et à lui seul qu'il s'en prend...

*Il aura fallu qu'une petite minette l'aguiche  
Pour fiche -en moins d'huit jours, leur belle histoire en l'air  
23 ans de mariage, et pour une paire d'yeux de biche*

*Il enterre son serment et sort une hache de guerre*

**ZIF**

### **LE GENDRE**

*Pas discrète, elle s'esclaffe comme une baleine !  
Elle qui sourit peu et guère qu'en se piquant  
Il faut dire que Joana est un peu hautaine  
Encore belle certes, mais aussi froide qu'un flétan blanc*

*ça fait 14 ans qu'elle a perdu son mari  
Depuis peu, elle se lâche et réapprend à vivre  
Elle est mieux depuis le mariage de Noeli  
Elle remet des jupes et des robes de couleurs vives !*

C'est le gendre, gai luron, qui fait le comédien  
C'est le gendre, fanfaron, qui joue les boute-en-train  
Pendant que Noeli Jabert, au lit, paresse  
Le gendre se rase et blague, avant la messe...

Pierre et Noeli, avant de vivre chez eux  
Squattent la maison de Joana, un an ou deux  
Le gendre prend ses aises ; promiscuité faisant  
C'est souvent qu'il se balade en tenue d'Adam...

*Pas discrète, elle s'esclaffe comme une baleine !  
Elle qui sourit peu et guère qu'en se piquant  
Il faut dire que Joana est un peu hautaine  
Encore belle certes, mais aussi froide qu'un flétan blanc*

*ça fait 14 ans qu'elle a perdu son mari  
Depuis peu, elle se lâche et réapprend à vivre  
Elle est mieux depuis le mariage de Noeli  
Elle remet des jupes et des robes de couleurs vives !*

Joana est un peu jalouse de sa fille  
Jalouse de sa jeunesse, plus que de sa beauté  
Joana est attirante. Elle se sait sexy  
Mais sa jeunesse... On la lui a déjà otée !

Et il faut que le gendre titille sa « Noulou »  
Et Noeli tombe dans le panneau à tous les coups  
Non seulement elle marche, Noeli, mais elle court  
Et Joana qui s'y met aussi. En rajoute !

*Pas discrète, elle s'esclaffe comme une baleine !  
Elle qui sourit peu et guère qu'en se piquant  
Il faut dire que Joana est un peu hautaine  
Encore belle certes, mais aussi froide qu'un flétan blanc*

*ça fait 14 ans qu'elle a perdu son mari  
Depuis peu, elle se lâche et réapprend à vivre  
Elle est mieux depuis le mariage de Noeli  
Elle remet des jupes et des robes de couleurs vives !*

Cela dit, n'est-ce là qu'un innocent petit jeu ?...  
Le gendre allume la belle-mère un peu beaucoup...  
Y a des sourires qu'en disent longs, si les mots en disent peu

Et des yeux avides posés souvent dans le cou !

Et puis un jour, ça va forcément trop loin  
Joana et son gendre se sont retrouvés seuls  
Le genre de choses qui s'passent toujours dans un p'tit coin  
Et là, Noeli a surgi. C'est pas de bol !

*Pas discrète, elle s'esclaffe comme une baleine !  
Elle qui sourit peu et guère qu'en se piquant  
Il faut dire que Joana est un peu hautaine  
Encore belle certes, mais aussi froide qu'un flétan blanc*

*ça fait 14 ans qu'elle a perdu son mari  
Depuis peu, elle se lâche et réapprend à vivre  
Elle est mieux depuis le mariage de Noeli  
Elle remet des jupes et des robes de couleurs vives !*

La situation n'laissait planer aucun doute  
Aucune équivoque possible. Tout était là !  
Joana a laissé retomber sa jupe courte  
Mais le gendre -pantalon, en bas... ça n'le fait pas !

Noeli a poussé un long cri inhumain  
Plissant les yeux, elle a quitté la pièce en trombe  
Insensible aux appels désolés des amants  
Elle est sortie, en pleurs. Elle court ! Où ?... Elle tombe !

*Pas discrète, elle s'esclaffe comme une baleine !  
Elle qui sourit peu et guère qu'en se piquant  
Il faut dire que Joana est un peu hautaine  
Encore belle certes, mais aussi froide qu'un flétan blanc*

*ça fait 14 ans qu'elle a perdu son mari  
Depuis peu, elle se lâche et réapprend à vivre  
Elle est mieux depuis le mariage de Noeli  
Elle remet des jupes et des robes de couleurs vives !*

Elle se relève, tente d'essuyer ses grosses larmes  
Son mari l'a rattrappée, mais elle le frappe !  
Ses deux petits poings et ses pieds sont ses seules armes  
Mais elle frappe, elle frappe encore. Elle tape et elle tape !!

Rageuse, elle se libère et monte dans sa voiture  
Les yeux mouillés, elle ne voit pas où elle va  
Un camion ne peut l'éviter ! A vive allure !...  
Il heurte et broie la malheureuse C3

**Aujourd'hui, Noeli est hémyplégique  
Elle ne remarquera jamais, disent les médecins  
Hémyplégique en plus d'être amnésique  
Et le gendre caresse Joana : ses cuisses, ses seins...**

*Pas discrète, elle s'esclaffe comme une baleine !  
Elle qui sourit peu et guère qu'en se piquant  
Il faut dire que Joana est un peu hautaine  
Encore belle certes, mais aussi froide qu'un flétan blanc*

*ça fait 14 ans qu'elle a perdu son mari  
Depuis peu, elle se lâche et réapprend à vivre  
Elle est mieux depuis le mariage de Noeli*

*Elle remet des jupes et des robes de couleurs vives !*

**ZIF**

**« ELLE »**

*Avec elle, si on l'écoute, ça va toujours bien !  
Elle ne vous dira jamais combien elle souffre  
Pour quoi que ce soit. Quoi qu'elle ait, pour elle c'est rien  
Quand on lui demande, elle élude d'un geste. Elle pouffe !*

Quand elle souffre -même le martyr ! Elle le cache  
Elle encaisse. Elle sert les dents, jusqu'aux mots passants  
Elle se réfugie dans la lecture. Et se fâche,  
Si on veut savoir. Autant en emporte le vent...

Même à Gilbert, son mari, elle ne montre pas  
-Par exemple, que son dos la fait mourir de douleur  
Lui, il prend son vélo et va bien au delà  
De ce que veulent, c'que lui permettent tous les docteurs !

Bien au delà de ses forces. De ce qu'admet son cœur  
Coeur fragile. Il sait. Un jour, il tombera de la selle  
Ce sera peut-être dans un mois, un an. Tout à l'heure  
Mais ce sera toujours plus cool, plus rapide que pour elle !

*Avec elle, si on l'écoute, ça va toujours bien !  
Elle ne vous dira jamais combien elle souffre  
Pour quoi que ce soit. Quoi qu'elle ait, pour elle c'est rien  
Quand on lui demande, elle élude d'un geste. Elle pouffe !*

Depuis pas moins de 15 ans, il la voit souffrir  
Ou plutôt, il ne voit rien, mais il sent  
Il sait qu'il n'a plus grand chose à lui offrir  
Sinon la paix. Une paix toute relative, s'entend...

Ils ne voient plus les enfants, ni les p'tits enfants  
Ils disent que, comme les oiseaux, elle se cache pour mourir...  
Dans un complet désarroi le plus souvent  
Parfaitement démunis : pas une larme, pas un sourire

Alors, ils lui téléphonent de temps en temps  
C'est toujours : « ça va bien, ça va bien les enfants »  
Que sa voix, frêle, faible, chevrotante, hésitante  
Trahie. En fait, à chaque coup de fil, elle leur ment..

*Avec elle, si on l'écoute, ça va toujours bien !  
Elle ne vous dira jamais combien elle souffre  
Pour quoi que ce soit. Quoi qu'elle ait, pour elle c'est rien  
Quand on lui demande, elle élude d'un geste. Elle pouffe !*

Personne n'est dupe. En fait, tout le monde fait semblant  
Et Gilbert se sent de plus en plus impuissant  
Y a plus de câlin. Plus d'amour. Que du raisonnement  
Et de plus en plus de murs. De cloisonnements

Elle est dans son lit, grimaçant de douleur  
Sur son vélo, lui, pédale, en écoutant son cœur  
Et les jours -qui sont depuis longtemps comptés, passent

Comme passeront les années qu'ils ne verront pas...

En sueur, Gilbert pose son vélo et va dans la chambre  
Il la trouve là, étendue, raide comme un piquet  
Gilbert a un sursaut ; son cœur peine ; il se cambre  
Il cherche de l'air. La terre se dérobe sous ses pieds

**On les retrouvera tous les deux, le lendemain matin  
Ensemble. Réunis déjà pour l'éternité  
Elle, un gros bouquin serré dans une main  
Lui, les deux mains sur le cou, encore agrippées...**

*Avec elle, si on l'écoute, ça va toujours bien !  
Elle ne vous dira jamais combien elle souffre  
Pour quoi que ce soit. Quoi qu'elle ait, pour elle c'est rien  
Quand on lui demande, elle élude d'un geste. Elle pouffe !*

**ZIF**

**JE VOUS AIME !**

*Et soudain, les premières notes de « She's a rainbow »...  
Elles résonnent dans l'église de Baccon. Dieu, qu'est-ce que c'est beau !  
Je dois me ressaisir ; l'émotion m'envahit  
J'emmène ma fille jusqu'à l'autel, ce samedi...*

C'est le plus beau mariage auquel j'ai assisté  
Le notre -bien sûr, il y a 37 ans, excepté !...  
La plus belle mariée qu'il m'ait été donné de voir  
Exceptée ma femme. Ma fille ? ma femme, dans l'miroir...

Au son du piano, ma fille accrochée au bras  
Je marche solennellement et les flashes crépitent  
Une bouffée de chaleur... Pas très assuré mon pas !  
Sur notre passage, familles et amis sourient

19 mètres, c'est guère plus long que 18... en principe  
Mais là, les 19 mètres en paraissent cent cinquante !  
Au bout de 6, 7 mètres, déjà, je flippe  
Ma fille semble décontractée. Heureusement !

*Et soudain, les premières notes de « She's a rainbow »...  
Elles résonnent dans l'église de Baccon. Dieu, qu'est-ce que c'est beau !  
Je dois me ressaisir ; l'émotion m'envahit  
J'emmène ma fille jusqu'à l'autel, ce samedi...*

On est à peu près à la moitié d'la distance  
Au bout, debout, tout en blanc, nous attend le diacre  
D'un seul coup, d'un seul, je me rends compte de ma chance  
Alors, la gorge un peu sèche, je la râcle

Quand je vois qu'on arrive, je me sens nettement mieux  
Et je suis presque à l'aise, dans les derniers mètres  
Je suis moins figé. Mais tout de même, le plus des deux...  
Tout en me disant, « ça va être une belle fête ».

Quand je laisse ma fille près de l'autel, je l'embrasse !  
Peut-être n'était-ce pas prévu dans le protocole ? !  
A dire vrai, je n'ai pas réfléchi. Un ange passe...  
Et là, enfin, de ma chemise, je dégrafe le col !

**Je m'en vais m'asseoir auprès de ma femme  
Le reste de la cérémonie passe en un éclair  
George Harrison et son « My Sweet Lord », me désarment  
Les yeux me piquent. Je pense à mon père, à ma mère...**

**La petite Ella est assise à moins de 3 mètres  
Sur le banc, en rythme, elle balance ses p'tites gambettes  
Tout à l'heure -une demi-heure, ce sera son baptême  
Evelyne, Roxane, Greg, Ella, Florian : je vous aime !**

*Et soudain, les premières notes de « She's a rainbow »...  
Elles résonnent dans l'église de Baccon. Dieu, qu'est-ce que c'est beau !  
Je dois me ressaisir ; l'émotion m'envahit  
J'emmène ma fille jusqu'à l'autel, ce samedi...*

**ZIF**

### **LE CDRE BLEU**

**Tout comme le requin blanc, il y a le cèdre bleu  
Même s'il n'est pas vivant, il est là ; il crève les yeux...**

Un craquement sinistre... Et une branche qui tombe !  
Une grosse branche du cèdre bleu vient de céder  
Je n'aime pas voir un arbre mourir. C'est de l'ombre  
C'est fort. Robuste. Pourtant, il va décéder...

Ils sont trois : dessus, dessous. Sans état d'âme  
Moi, je me déchire à chaque bras qui se détache  
Le hurlement de la tronçonneuse me fait mal  
Encore une branche qui s'abat sur le sol. Bande de lâches !!!

*Un arbre, surtout un cèdre bleu, c'est la vie !  
Celui-là avait au moins 70 ans  
Sans compter que pour les oiseaux, c'est l'paradis  
Mais il devenait dangereux. Il était grand temps !*

Quelqu'un passant en dessous, aurait pu morfler  
Mais c'est la mort dans l'âme que je le fais abattre  
De sentiments contradictoires, je sais, je suis fait  
J'ai reculé. J'ai retardé l'échéance. La date

Ce jour, mon ami de 15 mètres va disparaître  
Ils ont mis en marche la tueuse : la broyeuse !  
Morbide concert qu'elles donnent, elle et la tronçonneuse  
J'ai toujours envie de les envoyer paître !

*Un arbre, surtout un cèdre bleu, c'est la vie !  
Celui-là avait au moins 70 ans  
Sans compter que pour les oiseaux, c'est l'paradis  
Mais il devenait dangereux. Il était grand temps !*

On va garder 40 centimètres du tronc  
Ainsi, n'aura-t-il pas totalement disparu  
Sur ce plateau, on posera un gros pot rond  
Avec des géraniums-lierre, dans ce genre de fût

La broyeuse continue son œuvre de destruction  
Et ce, jusqu'au plus petit bout de branchage  
Mais qui a pu inventer un truc aussi con ? !  
J'avoue, j'organiserais bien un lynchage !...

*Un arbre, surtout un cèdre bleu, c'est la vie !  
Celui-là avait au moins 70 ans  
Sans compter que pour les oiseaux, c'est l'paradis  
Mais il devenait dangereux. Il était grand temps !*

**ZIF**

**« PIERRE »**

*Il avait les cheveux longs. Blancs. Une queue de cheval  
Il aimait le rock. Il aimait aussi sa moto  
A Besançon, il faisait partie des « Morfals »  
Il était artificier ; il faisait le show*

Ses feux d'artifice collaient bien à son image :  
Hauts en couleurs. Originaux et pleins de musique  
Pour ses passions, il donnait tout. Il avait la rage !  
Les feux, le rock'n'roll et la Route 66

Il écoutait la zique en buvant une bière  
Il plissait les yeux et se lissait la barbe  
Il s'appelait Claude, Mais bizarrement on l'appelait « Pierre »  
Pour « Saint-Pierre » peut-être ? Sans doute. Et sa femme c'est Fab

*Il avait les cheveux longs. Blancs. Une queue de cheval  
Il aimait le rock. Il aimait aussi sa moto  
A Besançon, il faisait partie des « Morfals »  
Il était artificier ; il faisait le show*

Fabienne était de toutes les sorties du Club  
Sur l'Harley, ils se sentaient libres comme l'air  
Quand ils s'arrêtaient, ils buvaient un verre au Pub  
Ils les connaissaient tous. Même celui de Tavers...

« Pierre » n'était pas un dingo de la vitesse  
Sinon, il n'aurait jamais roulé en Harley !  
Il était biker pépère ; jamais le feu aux fesses  
Mais un jour que Fabienne n'était pas derrière...

*Il avait les cheveux longs. Blancs. Une queue de cheval  
Il aimait le rock. Il aimait aussi sa moto  
A Besançon, il faisait partie des « Morfals »  
Il était artificier ; il faisait le show*

Un jour du mois de juillet 2015  
On lui a refusé une priorité à « Pierre »  
Il a serré les freins, à s'en casser les mains !!  
Mais ce jour a été pour lui le der des der

On a organisé un concert, rien que pour lui  
Avec un groupe qu'il aimait. Qu'il avait apprécié  
Qui lui a joué : « and get your kicks on route 66 ».   
Il était aux Anges. Au sens propre, comme au figuré

**Tout a débuté par un grand feu d'artifice  
Que lui ont offert tous ses copains, ses amis  
Et dans le bouquet final, très réussi  
Les cendres de Pierrot sont retombées en pluie...**

*Il avait les cheveux longs. Blancs. Une queue de cheval  
Il aimait le rock. Il aimait aussi sa moto*

*A Besançon, il faisait partie des « Morfals »  
Il était artificier ; il faisait le show*

**ZIF**

**MELISSA : UNE FEMME DE SON TEMPS**

*Elle obtient toujours ce qu'elle veut, ce qu'elle désire  
Elle fait des pieds et des mains pour réussir  
Entendons-nous bien, hein : pas de « promotion canapé » !  
Intelligence, vivacité d'esprit. Bien née !*

Arrivée au journal, en tant que stagiaire  
Elle a gravi un à un les échelons  
Elle est rédactrice en chef et en est très fière  
9 journalistes sont sous ses ordres. Elle est à fond !

Mariée à un Président Directeur Général  
Elle a deux petites filles adorables : Maud et Gil  
Pour être avec elles, elle ne se porte jamais pâle  
Elle s'arrange pratiquement toujours pour faire le bon deal...

Mélissa est toujours tirée à quatre épingles  
Toujours en pleine forme, ou alors, elle joue bien !  
Elle a de la répartie, des remarques qui cinglent  
Comme ses collègues le disent : « elle a du chien » !

*Elle obtient toujours ce qu'elle veut, ce qu'elle désire  
Elle fait des pieds et des mains pour réussir  
Entendons-nous bien, hein : pas de « promotion canapé » !  
Intelligence, vivacité d'esprit. Bien née !*

Elle montre l'exemple, en restant au journal  
Tard le soir. Et le matin, toujours la première !  
Sans être une femme cupide, encore moins vénale  
Elle apprécie d'avoir un peu plus d'argent qu'hier...

Il lui arrive de s'ennuyer ferme en vacances !  
La plage, les bains, le farniente, c'est pas son truc  
Il faut qu'elle bouge. Accroche-toi Jeannot ! 'Faut qu'ça danse !  
Les enfants, les glaces et la piscine, c'est pour Luc...

Quand elle s'ennuie, elle court les boutiques de fringues  
Et malheur à ceux qui lui font du baratin !  
Hommes ou femmes, elle te les envoie bouler  
Elle n'est pas du genre à se faire rouler

*Elle obtient toujours ce qu'elle veut, ce qu'elle désire  
Elle fait des pieds et des mains pour réussir  
Entendons-nous bien, hein : pas de « promotion canapé » !  
Intelligence, vivacité d'esprit. Bien née !*

Par contre, elle n'est pas contre un petit compliment  
Plutôt de la part d'un homme, c'est bien évident  
Elle aime bien qu'on lui dise, « ça vous va très bien »  
Cela même si -réellement, ça ne ressemble à rien...

Eh oui ! Pour elle, y a baratin et savoir-vivre  
Il n'est pas nécessaire de dire toujours la vérité

Elle pourrait fort bien être l'héroïne d'un bon livre  
Plutôt ambiguë, en tout cas très contrastée

Elle aimerait bien jouer la comédie, faire l'actrice  
Qu'on lui confie un beau rôle d'homosexuelle  
Mélissa est tout ce qu'on veut, sauf quelqu'un de lisse  
C'est la part de l'homme en elle, qui se révèle

**Soyons clairs : elle ne mange pas d'ce pain-là !  
Disons que c'est un être très curieux de nature  
Elle dit à qui veut bien l'entendre, qu' « ici-bas,  
Si on ne s'interdit rien, rien non plus n'est sûr »**

**Mélissa, à 40 ans, vit avec son temps  
Si elle est plutôt bien dans sa peau, pour l'instant  
Elle espère que ça va durer encore longtemps  
Pour ce faire, contre toute attente, parfois elle ment...**

*Elle obtient toujours ce qu'elle veut, ce qu'elle désire  
Elle fait des pieds et des mains pour réussir  
Entendons-nous bien, hein : pas de « promotion canapé » !  
Intelligence, vivacité d'esprit. Bien née !*

**ZIF**

### **ALEXANDRINS DU MAS...**

*pour Philippe, suite aux incivilités du mois de juillet 2016 aux Mas du Lavandou*

Oh, bien sûr, qui n'a pas pris une cuite dans sa vie ? !  
Mais que ça atteigne un point de non retour, non !  
On peut boire un verre, s'amuser, rigoler, oui  
Mais de là à faire autant de grosses conneries, non ! !

Casser du verre sur la margelle de la piscine  
De l'amusement ? Mon cul ! (c'est du poulet...) ça relève de la guillotine  
Réveiller les gens qui dorment, à 4 plombs du matin  
De la rigolade ? Mon cul ! (c'est du poulet) Voir un médecin !

Etre saoul à pisser sur les fleurs de mamie  
Sans état d'âme ; ça relève de la psychiatrie  
Et papa, maman, qui ne trouvent rien à (re)dire  
Je me demande si ça ne serait pas le pire...

Il était une fois une résidence dans le Var  
Dont une des villas s'était transformée en bar  
Des jeunes y ont bu comme des trous, toute la nuit  
Ont insulté leurs voisins, d'autres gens aussi !

A midi, ces « fanfarons » dormaient comme des loirs  
Personne pour réveiller ces jeunes cons, en fanfare !  
Pourtant, quelques coups d'clairon dans leurs trompes d'Eustache  
Auraient vraiment fait du bien, à ces quelques taches...

**Francis**

### **LES FILLES QUI BOIVENT**

C'est vrai. Je n'vais pas l'cacher : jeune, souvent j'ai bu  
Même certainement un peu plus que j'n'aurais du...

Mais, juré, craché, j'ai jamais fait d'grosses conneries  
Moi, je riais. Je riais. Ah, pour ça, j'ai ri

Aujourd'hui, on boit pour s'soûler. Donc, on abuse  
On boit de tout : bière, whisky, pastis et Suze  
On boit jusqu'à se rapprocher de la syncope  
On se met minable et c'est vraiment pas top

*Ils boivent à oublier comment ils s'appellent  
Ils boivent pour oublier combien leur vie est nulle  
Ils boivent pour éviter de déverser leur fiel  
Ils beuglent à tue-tête : « c'est la grosse bite à Dudule »...*

Et les filles qui boivent ! ? Je l'dis tout net, ça m'débecte !  
Les filles, que tiennent-t-elles donc à dire, à se prouver ?  
Que bien lancées, elles peuvent faire aussi « bien » qu'les mecs ?  
Pour ainsi, dans l'alcool, dans la fumée, se noyer

Loin de moi le fait de vouloir jouer les moralistes  
Et encore moins les donneurs de leçons  
Moi, un « néanderthal » de la période twist...  
Il n'empêche que je trouve ça bête et même très con !

*Ils boivent à oublier comment ils s'appellent  
Ils boivent pour oublier combien leur vie est nulle  
Ils boivent pour éviter de déverser leur fiel  
Ils beuglent à tue-tête : « c'est la grosse bite à Dudule »...*

C'est se détruire. C'est mourir à petit feu  
Avant même que d'avoir vécu un tant soit peu  
C'est voir son corps -de jour en jour, se dégrader  
Voir sa peau se flétrir, son teint se « jaunasser »

Si, à votre âge, il n'y a déjà plus d'espérance  
Si vous trouvez que tout a une odeur de rance  
Alors oui, il y a de quoi maudire cette existence  
Mais pas de vivre ainsi, en intermittence !

*Ils boivent à oublier comment ils s'appellent  
Ils boivent pour oublier combien leur vie est nulle  
Ils boivent pour éviter de déverser leur fiel  
Ils beuglent à tue-tête : « c'est la grosse bite à Dudule »...*

**C'est un papy qui a bu et fumé qui dit ça  
Un papy qui a donc de la légitimité  
Alors, ne vous laissez pas abuser, de grâce !  
Par le goût d'un poison grandement immérité !**

C'est se détruire. C'est mourir à petit feu  
Avant même que d'avoir vécu un tant soit peu  
C'est voir son corps -de jour en jour, se dégrader  
Voir sa peau se flétrir, son teint se « jaunasser »

*Ils boivent à oublier comment ils s'appellent  
Ils boivent pour oublier combien leur vie est nulle  
Ils boivent pour éviter de déverser leur fiel  
Ils beuglent à tue-tête : « c'est la grosse bite à Dudule »...*

## LE REQUIN

*Tranquille, je nageais dans les eaux turquoises de la baie  
J'étais à environ 300 mètres de la plage  
Je n'entendais rien. Aucun son ne filtrait  
J'aurais aimé aller encore plus loin, au large...*

Souvent, on me disait que c'était pas raisonnable  
Que je n'avais qu'à avoir une crampe ; faire un malaise ...  
Parfois, j'avais envie de péter un câble  
De m'éloigner, m'éloigner du sable et des falaises

Au large, un plaisancier m'aurait bien repêché  
Et si tel n'avait pas été le cas  
Flipper le dauphin m'aurait bien remorqué  
Et m'aurait laissé gentiment à Galeria...

*Tranquille, je nageais dans les eaux turquoises de la baie  
J'étais à environ 300 mètres de la plage  
Je n'entendais rien. Aucun son ne filtrait  
J'aurais aimé aller encore plus loin, au large...*

Je cogitais, j'en étais là de mes pensées  
Quand, franchement, je crus vraiment halluciner  
A une bonne trentaine de mètres d'où je me tenais  
Je vois un aileron. Et pas celui d'un rouget ! !

Un ail'ron de requin. L'ail'ron cher à Renaud...  
A essayer de le suivre, j'en avais l'tournis  
Il semblait bien plus balèze que mézigue, le bestiau  
C'était la plus grosse trouille de ma vie -jusqu'ici !

*Tranquille, je nageais dans les eaux turquoises de la baie  
J'étais à environ 300 mètres de la plage  
Je n'entendais rien. Aucun son ne filtrait  
J'aurais aimé aller encore plus loin, au large...*

Bien sûr que j'en avais déjà vu des requins !  
Mais uniquement dans des studios d'enregistrements  
Derrière la vitre de l'aquarium. Fiéfés coquins !  
A la console en train de rêver, argent...

Evidemment, je n'avais pas encore tout vu  
Il s'est dirigé vers moi. J'étais pétrifié  
Je n'portais sur moi, que mon slip de bains, éçu  
Je n'avais que mes petits poings et mes petits pieds !

*Tranquille, je nageais dans les eaux turquoises de la baie  
J'étais à environ 300 mètres de la plage  
Je n'entendais rien. Aucun son ne filtrait  
J'aurais aimé aller encore plus loin, au large...*

Il s'est approché et m'a fait un remou !  
Ça m'a donné un aperçu de sa taille  
Pas moins d'5 mètres ! Sa queue m'a fouetté un genou  
Je me suis maudit de m'être jeté à la baille...

J'ai cru qu'il avait juste envie de faire joujou  
Jusqu'à ce que je vois ses dents, dans sa gueule ouverte  
Je m'suis dit, c'est bien un requin. Je n'suis pas fou !  
Malheureusement, pas un dauphin. J'en ai l'coeur net !

*Tranquille, je nageais dans les eaux turquoises de la baie  
J'étais à environ 300 mètres de la plage  
Je n'entendais rien. Aucun son ne filtrait  
J'aurais aimé aller encore plus loin, au large...*

Net le cœur, OK. Mais qui battait la chamade  
J'avais envie de rentrer mes jambes dans ma carcasse  
Pourquoi n'a-t-on pas des jambes rétractables, camarade ?  
C'est comme ça que j'appelle Dieu, quand je lui en veux...

La prochaine fois que Jaw, ou Shark va m'charger  
Il va pas me faire de cadeau, l'enragé  
ça y est ! Il arrive ! Ne manque plus que la musique...  
Celle «des « dents d'la mer », pas d'« la 7<sup>e</sup> compagnie !

*Tranquille, je nageais dans les eaux turquoises de la baie  
J'étais à environ 300 mètres de la plage  
Je n'entendais rien. Aucun son ne filtrait  
J'aurais aimé aller encore plus loin, au large...*

Et c'est là que j'entends un moteur de bateau  
Je me retourne et je vois le Zodiac des sauveteurs  
Avec leurs jumelles, ils ont vu quelque chose dans l'eau  
Ils sont arrivés avant que je n'meure de peur !

L'un des deux a une épuisette à la main  
Mais, horreur ! ! c'est une épuisette de gamin !  
L'autre brandit une pagaie à bout de bras  
M'étonnerait bien qu'on s'en débarrasse avec ça...

*Tranquille, je nageais dans les eaux turquoises de la baie  
J'étais à environ 300 mètres de la plage  
Je n'entendais rien. Aucun son ne filtrait  
J'aurais aimé aller encore plus loin, au large...*

C'est à l'instant où le requin va me croquer  
Que mon radio-réveil -dernier cri- fait son office  
Je me réveille en sueur ; j'entends mon cœur cogner  
J'me tâte. C'est bon. J'peux encore voir naître mon p'tit fils...

Maintenant que j'ai fait ce terrible rêve  
Quand je quitte la plage des « Pingouins », ; celle de Saint-Clair,  
Pour me diriger vers la bouée des 300 mètres  
J'ai quelques frissons et un peu mal à ma chair...

*Tranquille, je nageais dans les eaux turquoises de la baie  
J'étais à environ 300 mètres de la plage  
Je n'entendais rien. Aucun son ne filtrait  
J'aurais aimé aller encore plus loin, au large...*

**ZIF**

## **LA MÉDAILLE D'OR**

*Il voulait la médaille d'or, il n'a eu « que » l'argent  
Et sont tombés à l'eau, 4 ans d'entraînement  
L'argent... ce n'est pas si mal pourtant  
Pour lui, avoir l'or, c'était tellement important...*

Il monte sur le podium, les yeux embués de larmes  
Ce n'est pas la Marseillaise qui résonne... « Aux armes » (...)  
Il est absent. Dieu n'a pas exaucé son vœu

Et la fois prochaine, il risque d'être trop vieux !

Le pire sans doute pour lui, c'est de s'être fait siffler  
Au Brésil, le public n'est donc pas respectueux ? !  
Lui qui est déjà déçu, défait, frustré  
Il a à supporter d'être hué par des bœufs !

On imagine aisément, dans sa tête  
Ce qui peut tourner. Tout c'qui peut se passer  
Dans sa tête, Renaud n'est pas à la fête  
Il pense à sa famille, qui a du s'effondrer

*Il voulait la médaille d'or, il n'a eu « que » l'argent  
Et sont tombés à l'eau, 4 ans d'entraînement  
L'argent... ce n'est pas si mal pourtant  
Pour lui, avoir l'or, c'était tellement important...*

Sans doute, songe-t-il à stopper le saut à la perche  
Peut-être que demain, il aura de nouveau envie  
Aujourd'hui, rien n'va plus. Dans son corps, c'est la déche  
Peut-être, demain, sera-t-il de nouveau en vie ? !

Mais là, il essaie comme il peut d'accuser le coup  
En sachant qu'il va bientôt vivre le contre-coup...  
Il a manqué ses JO de 2016  
C'est pas encore demain, qu'on le verra à l'aise

Mais nous, en France, on ne va pas l'enfoncer  
Ici, il va se reconstruire. Reprendre la perche  
Faire abstraction des brésiliens et leurs sifflets  
Faire sensation dans nos stades : dans l'Morvant, ou l'Perche !...

***On est derrière toi, Renaud. Tous avec toi !  
Tu vas t'en r'mettre. Te rel'ver. Oublier l'6,3  
Le 6,3 qui t'a fait perdre. Qui t'a fait pleurer  
Et bien sûr, tu vas encore nous faire vibrer !***

*Il voulait la médaille d'or, il n'a eu « que » l'argent  
Et sont tombés à l'eau, 4 ans d'entraînement  
L'argent... ce n'est pas si mal pourtant  
Pour lui, avoir l'or, c'était tellement important...*

ZIF

## UN CADEAU DU CIEL

*J'ai entendu parler de réincarnation...  
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru  
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon...  
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

Peut-être aussi parce que je suis athée, n'est-ce pas ?  
Bien que cela vienne plus des parents que d'quiconque...  
Je n'crois pas en Dieu, parce que eux n'y croyaient pas  
Pas plus que toutes mes tantes ; pas plus que tous mes oncles !

Il se trouve, qu'un soir, le dernier soir de ma vie  
Je m'apprêtais à croire à un truc, dans l'au-delà  
Je faisais l'inventaire -tout seul. Il faisait nuit,  
De ce que j'aimerais faire dans la mort. Par delà

*J'ai entendu parler de réincarnation...  
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru  
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon...  
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

Je me suis arrêté au joli terme « harem »  
Allez donc savoir. Il y a tant d'autres mots...  
A cet instant précis, je suis devenu blême  
Mon cœur a battu en pointillé ; tourné faux

J'étais assis, tenant à la main un dictionnaire  
Je suis tombé du canapé, tête la première  
Recroquevillé, comme dans le ventre de ma mère  
Pas le temps de dire ouf ! Et déjà plus de lumière

*J'ai entendu parler de réincarnation...  
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru  
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon...  
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

Un moment se passe. Mais dire combien de temps...  
Pas facile de savoir, dans une Eternité...  
La lumière revint petit à petit. D'un blanc ! !  
Un blanc que je ne connaissais pas à dire vrai

Et je repense à Coluche. Son plus blanc que blanc  
« Moins blanc que blanc, je me doute, ça doit être gris clair  
Mais plus blanc que blanc, alors là, j'vois pas vraiment »  
Bref ! Un vrai blanc ! On ne peut pas être plus clair (!)

*J'ai entendu parler de réincarnation...  
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru  
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon...  
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

Et j'vous l'donne en mille ! Je suis dans un harem !  
Mais moi qui pensais bien renaître en sultan turc  
'Y avait pas mal de chances pour qu'il n'y ait pas de problème  
Eh ben si ! Je reviens dans ce monde, en eunuque ! ! ! ! !

Franchement, j'aurais préféré revenir en « caïera »  
En p'tit dealer, ou en p'tit caïd du 9.3.  
Plutôt que de ressusciter en eunuque,  
J'aurais, à l'aise, préféré revenir en trou du c' ! !

*J'ai entendu parler de réincarnation...  
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru  
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon  
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

**Mais bon, on ne choisit pas ces trucs-là  
Déjà que le ciel a fait quelque chose pour moi...  
Il était pas obligé le Bon Dieu, c'est vrai quoi !  
Il aurait pu faire le mort, encore une fois**

***Il n'empêche que c'est dur. Très dur !  
Remarquez, pas partout, c'est sûr...  
Non mais, c'qui est surtout éprouvant :  
Se contenter d'regarder. Pas marrant !***

**Au lieu de me faire un cadeau  
Dieu m'aurait-il puni, par là ?  
C'est vrai qu'il a été un vieux beau  
Et ceux qui réussissent, on les aime pas !**

*J'ai entendu parler de réincarnation...  
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru.  
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon...  
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

**Zif**

### **ALORS, ON PENSE ?**

*Il fait trop chaud. Je n'arrive pas à dormir  
Je marine dans mon jus. Dans ma tête, ça mouline  
Je prends un bouquin. Le r'pose. Pas envie de lire  
Je me tourne, me retourne. Je vais, je viens, je vire !*

Alors, je pense. Sans me forcer. Et que faire d'autre ? !  
Je pense à mes amis qui sont dans la dèche  
Je pense aux bons, et je pense aux mauvais apôtres  
Ceux qui font le bien et ceux qui ont le cœur sec

Je pense aux familles des victimes de Nice  
Du Bataclan. Aux martyrs de Charlie-Hebdo  
Je pense à ma marraine, qui pense à son fils  
Militaire, tantôt à Beyrouth, tantôt à Bordeaux

Je pense à tous ceux qui ne pensent à rien  
Partout, où qu'ils aillent, et quoi qu'ils fassent, ils sont bien !  
Je pense à tous ceux qui brûlent les feux rouges  
A ceux qui lézardent sur une plage. A ceux qui bougent !

Je pense à ceux qui roulent comme des dingues  
Au volant d'une voiture, au guidon d'une bécane  
Qui ne se soucient pas de renverser quelqu'un  
Je pense à ceux qui marchent, en s'aidant d'une canne...

*Il fait trop chaud. Je n'arrive pas à dormir  
Je marine dans mon jus. Dans ma tête, ça mouline  
Je prends un bouquin. Le r'pose. Pas envie de lire  
Je me tourne, me retourne. Je vais, je viens, je vire !*

Je pense à ceux qui torturent des animaux  
A ceux qui tranchent -sans trembler- le cou, des prêtres  
Je pense aux petits, aux grands, aux maigres, aux gros  
Aux reines, aux princesses, qui font tourner les têtes

Je pense aux trains et aux métros, qui déraillent  
Je pense à tous ces avions qui s'écrasent  
Je pense aux esquimaux qui se les caillent  
Aux guides de hautes montagnes, dans les camps de base

Je pense à ceux qui n'ont pas eu la médaille d'or  
Et à tous ceux qui n'ont même pas participé !  
Je pense à celui qu'a remporté « le ballon d'or »  
Je pense à ceux qui, en l'apprenant, ont flippé...

Je pense à l'éleveur d'Issoudun, qui crève la faim  
Je pense à celui qui s'est pendu dans l'étable  
Je pense à la Beauce : le grand réservoir à grains  
Je pense à tout ce pognon ; ces dessous de table...

*Il fait trop chaud. Je n'arrive pas à dormir  
Je marine dans mon jus. Dans ma tête, ça mouline  
Je prends un bouquin. Le r'pose. Pas envie de lire  
Je me tourne, me retourne. Je vais, je viens, je vire !*

Je pense à ceux qui peuvent conduire une Ferrari  
Et à tous ceux qui roulent dans des trucs plus petits  
Je pense à ceux qui n'ont guère qu'un vieux vélo  
Je pense à Ferrari et à ses gros lolos...

Je pense à ces bons vieux Rolling Stones, à Cuba  
A l'obscur chanteur des rues, à Montbazillac  
Je pense au fric qu'a amassé le groupe Abba  
Et je pense à ceux, paralysés par le trac

Je pense à tous ceux qui sont tellement malades  
Tellement déprimés, qu'ils ne pensent plus qu'à une chose...  
Je pense à tous ceux qui sont dans une belle panade  
Quand je pense à tous ceux-là, je prends fait et cause !

Et puis, je pense à tous ceux qui ne pensent plus  
A mon père, ma mère, qui ont quitté cette terre  
Enfin, c'est moi et moi seul qui dit qu'ils ne pensent plus...  
Et si j'pensais pour eux ? ! Tous ceux qui me sont chers !

*Il fait trop chaud. Je n'arrive pas à dormir  
Je marine dans mon jus. Dans ma tête, ça mouline  
Je prends un bouquin. Le r'pose. Pas envie de lire  
Je me tourne, me retourne. Je vais, je viens, je vire !*

**Zif**

## **MARC ET AGATHE**

*Certes, ils ont fait l'amour sur la plage  
Hélas, Marc a regardé une autre femme  
Ce qui n'aurait du être qu'un petit grain de sable  
A très fortement irrité Agathe !*

Et c'est là un château qui s'écroule  
Même si c'était un château en Espagne  
Quelque part à l'Est, à l'Est de Cordoue  
Et le séjour idyllique est devenu le baigne

Il reste 5 jours et 4 nuits avant le retour  
Que vont-ils faire ? puisqu'il n'y a plus d'amour...  
Elle s'est révélée être plus jalouse qu'une andalouse  
Et de ce fait, ne sera jamais son épouse !

*Certes, ils ont fait l'amour sur la plage  
Hélas, Marc a regardé une autre femme  
Ce qui n'aurait du être qu'un petit grain de sable  
A très fortement irrité Agathe*

Pendant ce temps, Marc s'éclate dans les boites

Tout en se félicitant d'avoir échappé  
A une relation qui aurait forcément boité  
Chose qu'il n'avait pas vraiment envisagé

La nuit, quand ils se retrouvent dans la chambre  
Pas un mot prononcé. Hôtel du Cul-Tourné  
Elle ne sait que faire de ses longues jambes  
Et lui ne sait plus quelle attitude adopter...

*Certes, ils ont fait l'amour sur la plage  
Hélas, Marc a regardé une autre femme  
Ce qui n'aurait du être qu'un petit grain de sable  
A très fortement irrité Agathe*

« Les gars : plus que 3 jours et 2 nuits !  
Rien ne s'est passé comme prévu à Cordoue... »  
Voilà ce que Marc a tenu à écrire  
Sur son Smartphone, à ses potes restés dans le Doubs

Cordoue, le Doubs, c'est pas la porte à côté !  
En voiture, dure, dure sera la promiscuité  
Ah, si seulement Agathe pouvait prendre l'avion  
Mais c'est trop cher. Elle s'est faite une raison

**Trois heures du matin, départ de Cordoue  
Le séjour a tourné en eau de boudin. Fiasco !  
Mais Marc a échappé à la corde au cou  
Et pas prêt d remettre les pieds au pays d'Franco...**

*Certes, ils ont fait l'amour sur la plage  
Hélas, Marc a regardé une autre femme  
Ce qui n'aurait du être qu'un petit grain de sable  
A très fortement irrité Agathe*

ZIF

## LE PRÉSIDENT ET LA COMÉDIENNE

*Il était une fois, un Président im... compétent  
Raide amoureux d'une comédienne et actrice  
Celui qui se moquait à tout va des « sans-dents »  
Ne descendait pourtant pas d'une noble cuisse...*

Il allait porter -sur son super scooter,  
A sa Dulcinée, Julie, des croissants, au lit  
Ainsi, il était -sans en avoir vraiment l'air  
Un Président normal et plutôt vert... galant

Ce Président attirait la pluie et la foudre  
Partout où il allait. Partout où il passait  
De plus, à plein nez, il sentait la poudre  
« Va-t-en guerre » et « Zorro », tout le monde l'appelait

*Il était une fois, un Président im... compétent  
Raide amoureux d'une comédienne et actrice  
Celui qui se moquait à tout va des « sans-dents »  
Ne descendait pourtant pas d'une noble cuisse...*

Il avait aimé « Valise », une journaliste  
Après avoir engrossé une huile socialiste  
Enfin, il avait connu la belle actrice  
Sera-ce la dernière d'une bien longue liste ?

Dans cette liste, Hidalgo était bien placée  
La maire de Paris a été sa fiancée  
Dans toutes ses conquêtes, évidemment, j'en oublie  
'Y en a eu moins que pour Mimitte, cela dit...

*Il était une fois, un Président im... compétent  
Raide amoureux d'une comédienne et actrice  
Celui qui se moquait à tout va des « sans-dents »  
Ne descendait pourtant pas d'une noble cuisine...*

Il était moins deux qu'il tente avec Angela !  
Pour se faire aussi bien voir que Nicolas  
Cela dit, c'est moins risqué avec Julie  
Moins risqué avec Julie. Surtout pour le lit !...

Petit à petit, il a laissé le scooter  
Pour aller voir sa belle en hélicoptère  
Elle et sa famille, qui se disent de gauche  
Ont plutôt un joli château. Pas une ébauche

*Il était une fois, un Président im... compétent  
Raide amoureux d'une comédienne et actrice  
Celui qui se moquait à tout va des « sans-dents »  
Ne descendait pourtant pas d'une noble cuisine...*

Il va tout faire pour revenir en 2017  
Pour cela, il est en train d'inverser la courbe  
Pas la sienne !! mais celle du chômage. Sa dette !  
Hélas, il pédale. Suant sang et eau, il s'embourbe

S'il n'est pas réélu, et qu'il y a manque à gagner  
Il peut toujours compter sur Julie pour l'aider  
Elle aura toujours de quoi faire bouillir la marmite  
Lui, les croissants. Elle, les carottes. Ils seront cuites !  
Euh... quittes  
Ils seront quittes !!

*Il était une fois, un Président im... compétent  
Raide amoureux d'une comédienne et actrice  
Celui qui se moquait à tout va des « sans-dents »  
Ne descendait pourtant pas d'une noble cuisine...*

**ZIF**

## **MÈRE TERESA**

Mère Teresa ! Tu es où là, Mère Teresa ?  
Vois-tu ce qui se passe ici-bas, Mère Teresa ?  
Même si tu n'es pas tout à fait celle qu'on a décrite  
Tu as fait en sorte qu'on te regrette aujourd'hui

Tu t'es occupée des autres ; t'occup'rais-tu d'eux-là ?  
Ceux qui sèment la peur. Pour ne pas dire, la terreur !  
Stop ! Si on dit « terreur », ils vont exploser d'joie (!)  
Qu'en dis-tu, toi ? Qu'en penses-tu, à cette heure ?

Je sais que tu te consacrais aux indigents  
Aux malheureux, aux manants et aux mourants  
Qu'avec eux, tu avais déjà fort à faire  
Aussi, je te demande ça comme ça, petite Mère

Parce que tu dois bien t'être fait une opinion  
Mais si tu n'veux pas la dévoiler, j'comprendrais  
C'est vrai, chacun doit s'occuper des ses oignons  
Et toi, c'est pas de ceux-là dont tu t'occupais !

*On avait encore besoin de toi ici  
Qui a repris le flambeau ? Personne, depuis  
Y a bien François, là... Le pape !! Qui dit certaines choses  
Mais c'est pas l'Abbé Pierre, en tout état de cause...*

Toi aussi l'abbé, ça doit te bouffer tout ça !  
Qu'on tue des innocents aussi facilement  
ça va t'déclencher un ulcère à l'estomac  
Tu dois être assez chatouilleux en ce moment...

Toi, qui, dans les années 50, 60  
Faisait des déclarations, somme toute fracassantes  
Des réquisitoires à la Général de Gaulle  
T'aurais bien du mal à la reconnaître, la Gaule...

**Attendez ! Pas tous en même temps. J'comprends rien !  
Non, mais, pas tous en même temps, vous voulez bien ? !  
Tout à l'heure, vous étiez muets comme des carpes...  
Aaaaahhhh ! Ma tête... Arrêtez... ARRETEZ, ou j'frappe ! ! ! !**

*On avait encore besoin de vous ici  
Qui a repris le flambeau ? Personne, depuis  
Y a bien François, là... Le pape !! Qui dit certaines choses  
Mais c'est pas l'Abbé Pierre, en tout état de cause...*

**ZIF**

**HASSAN**

Je suis sûr qu'Ahmed et Margaux se sont aimés  
Au moins jusqu'à l'arrivée de leur bébé  
En tout cas, leurs noces avaient été parfaites  
Pas une fausse note. En fait, une vraie fête !

Ça, je le pensais, et le pensais mordicus  
Jusqu'à une heure bien avancée de la nuit  
Quand j'aperçus le père de Margaux, Marius  
Pleurant dans un coin, sur le sort de sa fille...

Et il s'est trouvé -ce, dans un proche avenir  
Certains faits qui n'allaient pas le démentir  
Marius a juste eu le temps de m'dire, cette nuit-là :  
« Je sais que la petite n'a pas fait le bon choix »

*Quand Hassan Bouazza est né  
Ce fut une superbe journée  
Il a eu droit à tous les égards, toutes les attentions  
De la part de sa mami et de son papé*

Et pourtant, dieu sait qu'Ahmed était un type bien  
Très poli, sérieux au boulot. Et c'n'est pas rien !  
Margaux n'avais pas subodoré quoi que se soit  
Pas plus elle que sa maman, tout à leur joie !

Peu à peu, Marius s'est enfoncé dans la déprime  
Bérengère, elle, n'avait rien voulu voir venir  
Tout à son amour pour Hassan. Le sommet. La cime !

Elle éliminait c'que son mari appelait, « le pire »

Le fait est que les aller-retour, Marseille-Oran  
Se faisaient souvent. De plus en plus fréquemment  
Et la plupart du temps, sans la maman...  
Là-bas, Hassan retrouvait ses autres grands-parents

*Quand Hassan Bouazza est né  
Ce fut une superbe journée  
Il a eu droit à tous les égards, toutes les attentions  
De la part de sa mami et de son papé*

Puis, Ahmed lui a fait découvrir le Coran  
Hassan téléphonait en cachette, à maman...  
Margaux a du s'en ouvrir à ses parents  
Un jour, ça n'a pas été vraiment le bon moment...

Depuis, tout s'est dégradé. Tout s'est délité  
A tel point qu'Ahmed et Margaux ont divorcé  
Qu'Hassan -de gauche à droite, a été ballotté  
Et qu'il ne savait plus à quel saint se vouer...

A dire vrai, il n'avait plus trop de repères  
Mais il écoutait beaucoup -beaucoup trop ? ! son père  
Jusqu'au jour où Hassan rejettera sa mère  
Et dans la foulée, Marius et Bérengère

*Quand Hassan Bouazza est né  
Ce fut une superbe journée  
Il a eu droit à tous les égards, toutes les attentions  
De la part de sa mami et de son papé*

Hassan s'est rapidement radicalisé  
Il est parti faire le djihad en Syrie  
Et avant que chacun ait pu réaliser  
Il a tiré dans dans l'tas, chez « Un Jour A Paris »

Marius ne s'en est jamais vraiment remis  
Il en a énormément voulu à sa femme  
D'ailleurs, ils se sont séparés, eux-aussi  
Un peu avant que ne s'enchaînent les autres drames

Ainsi, une famille entière a été décimée  
Pour une croyance bien ancrée. Pour quelques idées  
Des idées bien évidemment plus que périmées  
Mais qui peuvent miner les cerveaux les mieux faits...

*Quand Hassan Bouazza est né  
Ce fut une superbe journée  
Il a eu droit à tous les égards, toutes les attentions  
De la part de sa mami et de son papé*

**Zif**

## **LA RIME**

Mon cœur te chrysanthèèèème !  
J'essaie de trouver de bonnes rimes...  
Pas des trucs qui riment à rien. Sans queue, ni thème  
Et j'vous assure que c'est une sacrée gym' !

« Toi, ma belle espagnole, quand tu bouges tes épaules... »

Là, on sent bien que ça a été fait par un rimeur  
« Toi, ma belle espagnole, quand tu bouges ton Apple... »  
Là, on sent bien qu'c'est fait par un ordinateur...

Bien sûr, ont peut faire rimer « amour », avec toujours »  
Mais je pense qu'il faut évoluer  
Que dans le genre, il faut s'élever  
Et moi, j'préfère faire rimer « amour », avec « labours »

« A Marie, dans l'tas d'foin, j'lui frais ben l'amour  
Mais tiens donc ! C'est qu'ça attend point les labours ! »  
Là, excusez du peu, mais c'est d'la rime !  
Mais pour ça, 'faut cogiter. C'est qu'à-là-haut, ça trime !

« Paupières en panne, lourdes comme des bouteilles de Butane »  
Bon... 'Y a d'la recherche, c'est évident  
Mais si Cabrel avait écrit : « lourdes comme les vannes à Yann »  
C'était plus plausible, nom d'un chien... dent !

Moi, je suis pour les rimes riches. Bien grasses :  
« Viens mon p'tit chat, allons s'boire un whiskas »  
« Viens ma petite Dalal  
Allons au salon de l'habitat rural ! »

C'est pas compliqué nom d'une pipe !  
Il suffit de se triturer un peu les méninges  
« Mais, qui vois-je arriver, là, en slip ?  
Aah, mais c'est la femme de ménage ! »

Mais le summum, je pense, c'est Franck Mickaël  
Qui nous susurre que toutes les femmes sont belles  
Est-ce qu'il a bien regardé Cécile Duflot ?  
Des verres de lunettes, plus gros, il lui faut !

**ZIF**

### **UN ACCIDENT, EN 1987**

De garde à la caserne ; monte l'adrénaline  
Coup d'fil : un accident grave vient de se produire  
Coup au cœur ! Ça s'est passé près de la piscine  
On appelle les pompiers d'alerte. Luis va conduire

Le véhicule du toubib est déjà parti  
Deux voitures se seraient heurtées de plein fouet  
Apparemment des jeunes, qui faisaient des conneries  
Klaxon deux tons. « Sur quoi on va tomber » ?

*Luis quitte la caserne, toute turbine hurlante  
On laisse passer la vieille Renault, toute rutilante  
Des gamins font des signes de la main, comme toujours  
Pourtant, « Sam le Pompier », n'a pas encore vu l'jour !*

Arrivés sur les lieux, toujours le même scénario  
Un attroupement de curieux, malgré les gendarmes  
Qui font de leur mieux et qui le font avec brio  
Mais là, 'y a beaucoup de sang et beaucoup de larmes

Des flashes impressionnants vont marquer les esprits  
On ne s'habitue jamais à un tel gâchis  
Des parents prévenus, arrivent en catastrophe  
S'effondrent quand ils voient leur Paul, leur Jeanne, leur Christophe

*Luis quitte la caserne, toute turbine hurlante  
On laisse passer la vieille Renault, toute rutilante  
Des gamins font des signes de la main, comme toujours  
Pourtant, « Sam le Pompier », n'a pas encore vu l'jour !*

Le SAMU est arrivé en trombe : deux médecins !  
Illico un hélicoptère et du renfort !  
3 jeunes dans un sale état. Une touchée au bassin  
Et on dénombre d'ores et déjà, 2 morts !

Ça pleure, ça gémit, ça crie, ça s'évanouit  
Il va falloir gérer tout ça. Cellule de crise !  
Et les pompiers désincarcèrent au châlumeau  
Ils découpent le toit d'une 205 Peugeot

*Luis quitte la caserne, toute turbine hurlante  
On laisse passer la vieille Renault, toute rutilante  
Des gamins font des signes de la main, comme toujours  
Pourtant, « Sam le Pompier », n'a pas encore vu l'jour !*

Le correspondant de presse prend des photos  
En plus de prendre quelques notes à la va-vite  
Dès qu'il a su, il est venu sur sa moto  
Demain, en une du journal, ce sera le gros titre

Des parents cassés, vont pleurer leurs enfants  
Des jours, des mois, des années et des années durant  
Dans les véhicules, on a trouvé de l'alcool !  
Y avait des mômes qui allaient encore à l'école...

*Luis quitte la caserne, toute turbine hurlante  
On laisse passer la vieille Renault, toute rutilante  
Des gamins font des signes de la main, comme toujours  
Pourtant, « Sam le Pompier », n'a pas encore vu l'jour !*

**ZIF**

## **NUIT PAS BELLE**

Course d'engins hétéroclites ? De machines insolites ?  
En tout cas, sommeil très contrarié. Je m'agite...  
Fenêtre ouverte pour dormir. Bien mal m'en a pris !  
Mais qui donc m'en voulait à ce point ? Mais qui ? !

Un hélico qui roule sur l'ex nationale ? ! ?  
Vous avouerez tout de même que ce n'est pas banal...  
Un hélico qui n'aurait pas de pales...  
Je cogite, je m'interroge et je râle

Un 38 tonnes qui a perdu son pot d'échappement ? !  
Ou à tout le moins, du pot, le silencieux ?  
Non ! ! ! Un Quad qui a surgi comme par enchantement  
Avec, à son guidon, un insomniaque heureux ! !

Pour rigoler, il prend chacune des rues du patelin  
Et on l'entend à trois kilomètres à la ronde  
Et puis, bien sûr, fallait qu'ça arrive, il revient  
Je bous, je gémiss, je grogne, je gronde !

*Ah ! Si j'avais des boules Quiès  
« Des boules Quiès ? ! mais, qu'est-c' donc » ?*

*À ces petites boules-là, j'acquiesse  
On ne perçoit les bruits qu'avec le bidon...*

Mais, en cette chaude nuit, je n'en avais pas  
En cette nuit de canicule, je rongerais mon frein  
Et j'ai haï ces mécanos en herbe, n'est-ce pas  
Qui trafiquent leur mob, et se moquent des riverains

Cette nuit, pas une moto qui soit aux normes  
Toutes font un bruit d'enfer et c'est énorme ! !  
Serais-je le seul à les entendre ? La question se pose  
Je serais effectivement le seul, quand on en cause

Toutes ces « petites » incivilités, en fin de compte  
Contribuent au tranquille délitement du pays  
« Eh oui ! Tout va à vaux-l'eau monsieur le viconte ! »  
Ces « n'importe quoi » nous mènent direct à la chienlit !

On a beau me dire que je ne suis qu'un gueulard  
Qu'une espèce de branquignol de père Fouettard  
Je sais c'que j'entends. Je sais c'que je vois  
Je sais c'que je dis et l'dirai encore bien des fois !

*Ah ! Si j'avais des boules Quiès  
« Des boules Quiès ? ! mais, qu'est-c' donc ? »  
À ces petites boules-là, j'acquiesse  
On ne perçoit les bruits qu'avec le bidon...*

**C'était bien autre chose avant  
Du temps des gardes-champêtre  
Les maîtres d'école d'antan  
Savaient prévoir une tempête...**

**La Morale faisait son effet  
Mais on a changé la donne  
On vivait p'têt' dans un monde de fées  
C'était avant les Pokemons...**

*Ah ! Si j'avais des boules Quiès  
« Des boules Quiès ? ! mais, qu'est-c' donc » ?  
À ces petites boules-là, j'acquiesse  
On ne perçoit les bruits qu'avec le bidon...*

**ZIF**

**POUR LE FRIC ?**

*Ils jurent leurs grands dieux sur ce qu'ils ont de plus beau  
Qu'ils ne toucheront plus jamais à la politique  
Après s'être ramassé une veste... Que dis-je ? Un manteau !  
Mais c'est plus fort qu'eux. Et si c'était pour le fric ?...*

Eloignés des dorures du Palais de l'Elysée  
Ils périlclitent. Se meurent à petits feux  
Eloignés des médias, radios, télé...  
Ils sont comme les pierres : autant malheureux

Faisant fi des pourtant bons conseils de Carla  
Il y est revenu le petit Nicolas  
Passant de : « on ne m'y reprendra certainement plus » !  
à : « pourquoi pas ? D'autres y sont bien revenus »...

*Ils jurent leurs grands dieux sur ce qu'ils ont de plus beau  
Qu'ils ne toucheront plus jamais à la politique  
Après s'être ramassé une veste... Que dis-je ? Un manteau !  
Mais c'est plus fort qu'eux. Et si c'était pour le fric ?...*

Et, bravant les huées et tous les pouces baissés  
N'écoulant que leurs supporters éplorés  
Ils écrivent un livre, voire deux, se justifiant  
Et passent au JT de TF1, plastronnant

Et où ils disent et martèlent, qu'ils ont tout compris  
Que l'éloignement leur a fait prendre conscience...  
Et surtout, qu'ils ne feront plus les âneries  
Qui leur a valu une quasi déchéance

*Ils jurent leurs grands dieux sur ce qu'ils ont de plus beau  
Qu'ils ne toucheront plus jamais à la politique  
Après s'être ramassé une veste... Que dis-je ? Un manteau !  
Mais c'est plus fort qu'eux. Et si c'était pour le fric ?...*

D'ailleurs, en parlant de ça, les échéances arrivent !  
Ils se sont très vite remis sur leurs pieds... de guerre  
Les non-dits, les clins d'oeil, les phrases assassines  
Reviennent sur le tapis, comme hier et avant-hier

Et la campagne !! Avec son lot de meetings  
Les fanions tricolores que les élèves agitent  
Les messes basses. Et les coups bas ! tout comme sur le ring  
Les facéties, les clowneries, les bons mots : un rite !

*Ils jurent leurs grands dieux sur ce qu'ils ont de plus beau  
Qu'ils ne toucheront plus jamais à la politique  
Après s'être ramassé une veste... Que dis-je ? Un manteau !  
Mais c'est plus fort qu'eux. Et si c'était pour le fric ?...*

Les beaux et longs discours aux tirades gaulliennes  
Avec une voix aux accents « André Malraux »  
Les tics de François Mitterrand qui reviennent  
Sans parler de la gestuelle de leurs héros...

Bref, ils ont tous env'... besoin de remettre le couvert  
Prédisent un bel avenir pour eux... euh, pour la France !  
Eh bien moi, au risque de fortement déplaire  
Les jours de vote, je reste cloîtré dans ma chaumière

*Ils jurent leurs grands dieux sur ce qu'ils ont de plus beau  
Qu'ils ne toucheront plus jamais à la politique  
Après s'être ramassé une veste... Que dis-je ? Un manteau !  
Mais c'est plus fort qu'eux. Et si c'était pour le fric ?...*

**ZIF**

## **LA MER : PREMIÈRE FOIS**

*Je m'appelle Mehdi Ab-dal Soubir. J'ai 9 ans  
Aujourd'hui, 21 août, je découvre la mer !  
On est tous montés dans le car, à Meulan  
Il était 6 heures, ce matin. Y avait ma mère...*

On est arrivés à Cabourg à 10 heures moins l'quart  
Devant cette immense piscine ! Cette immense mare !  
Je suis descendu du car et j'ai couru, pieds nus !

Je suis allé vers l'eau. Je l'avais jamais vue ! !

Il y avait comme de la lessive au bord. Des bulles !  
L'eau ondulait. On m'a dit que c'était les vagues  
Je l'ai touchée. Elle était froide. C'était nul ! !  
Elle s'est réchauffée en montant sur le sable...

J'avais laissé mes baskets, mes chaussettes plus haut  
Avec mon sac, mon short et mon maillot de peau  
On nous a dit qu'on pouvait aller dans l'eau  
Alors, on a avancé. J'étais bien. C'est beau !

Y avait Hassan, Camilla, Luna et Yacine  
On a barboté comme on le fait à la piscine  
L'eau d'mer est salée ! Ça se sentait drôlement fort !  
C'est sent pas très bon, mais ça sentait pas le chlore

*Je m'appelle Mehdi Ab-dal Soubir. J'ai 9 ans  
Aujourd'hui, 21 août, je découvre la mer !  
On est tous montés dans le car, à Meulan  
Il était 6 heures, ce matin. Y avait ma mère...*

On a joué avec la flotte. Ça piquait les yeux  
On a inventé des trucs. Des nouveaux jeux  
Les adultes qui étaient avec nous -des gens de Meulan  
Ils étaient tous gentils comme tout ! Pas des « gueulants » !

On nous a dit qu'on allait manger sur la plage  
Un super grand pique-nique. On était 34 !  
Y avait du boeuf, des nectarines et du fromage  
Y avait à boire : de l'orange, thé glacé, Coca...

Et puis après, on a joué au ballon  
Ahmed Benam nous a fait des démonstrations  
Ahmed, plus tard, il aimerait bien faire footballeur  
ça va pas être facile. Comme moi, il est beur...

Et aussi, en plus, on a fait des châteaux !  
Moi, comme de ma vie, j'en ai jamais vus d'châteaux  
J'ai fait plein d'autres trucs, bien plus rigolos  
Des bêtes fantastiques ! On leur grimpeait sur le dos !

*Je m'appelle Mehdi Ab-dal Soubir. J'ai 9 ans  
Aujourd'hui, 21 août, je découvre la mer !  
On est tous montés dans le car, à Meulan  
Il était 6 heures, ce matin. Y avait ma mère...*

**Et puis, on est retournés se baigner  
Et puis, au soleil, on s'est fait sécher  
Et on est tous remontés dans le car  
Le chauffeur nous a ramenés dare-dare !**

**Rendez-vous avait été donné aux parents  
Vers 21h30, 21h45  
On avait rencard sur la place de Meulan  
On a passé une super journée de dingues !**

*Je m'appelle Mehdi Ab-dal Soubir. J'ai 9 ans  
Aujourd'hui, 21 août, j'ai vu la mer !  
On est tous montés dans le car, à Meulan  
Là, il est 22 heure ; j'dors avec mon grand frère...*

## VIDEOS PORNO

*Dites-moi, qu'est-ce qui peut bien pousser une femme  
A tourner des films, ou des vidéos porno ?  
La réponse des hommes, et la réponse des dames,  
Renverront les interviewés dos à dos...*

Sans doute l'homme dira-t-il que c'est une affaire d'argent  
Il ne reconnaîtra jamais : « c'est pour le plaisir »  
L'homme, et c'est bien reconnu, n'est pas très galant  
Il pense d'abord à sa pomme, l'Adam. Sans rire !

Pourtant, hormis avec de véritables lesbiennes  
Des hommes -jeunes et vieux, sont là et tournent eux aussi  
Les autres déclareraient -sans ambages : « pas la mienne » !  
Mais ils seraient certainement étonnés si...

S'ils questionnaient un peu leur femme de temps en temps  
Ils apprendraient beaucoup sur leur sexualité  
Dans le sexe, la femme n'aime pas que l'or, ou l'argent  
Elles ont des envies, des désirs, des besoins. Vrai !

*Dites-moi, qu'est-ce qui peut bien pousser une femme  
A tourner des films, ou des vidéos porno ?  
La réponse des hommes, et la réponse des dames,  
Renverront les interviewés dos à dos...*

L'homme, sans aucun doute, est beaucoup plus terre à terre  
Un sexe moins complexe. Assouvi plus facilement  
Quand les femmes sont à la fois, maîtresse, des putes et mères (!)  
L'homme lui, reste un homme. Tout bêtement. Tout simplement

Ceux qui tournent dans les films, ou vidéos porno  
Ont très bien « psychanalysé » la différence  
Et donnent à leur compagne d'un instant, très chaud !...  
L'érotisme -et plus encore, auquel elle pense

**Dans les films X, la femme se découvre femelle  
Son côté bestial petit à petit se révèle  
Alors, si en sus, y a un peu d'monnaie à s'faire  
Doux Jésus, où est le mal dans cette affaire ?...**

*Dites-moi, qu'est-ce qui peut bien pousser une femme  
A tourner des films, ou des vidéos porno ?  
La réponse des hommes, et la réponse des dames,  
Renverront les interviewés dos à dos...*

ZIF

## RICKY SIFREDO

*Je suis chez Ursula. Oui, c'est ma maîtresse  
Mais d'entendre « ça », ça me démotive complètement  
J'me doutais que les cloisons n'étaient pas épaisses  
Mais là, c'est pas possible. Et comment faire autrement ?*

Ma parole ! Il s'est fait greffer un p'tit moteur !  
Ça dure, dure (!) depuis maintenant plus de deux heures  
Et le sommier qui gémit, qui couine, qui geint, grince  
Mince ! Cette nana, elle est tombée sur un vrai Prince !

Elle y va de ses, « Oooooohhh » ! « Aaaaahhhh » ! « C'est bon » ! « Encore » !  
Et lui, ma parole ! C'est au moins Rocco Sifredi  
Même « Rocco et ses frères » (!) pour un pareil record !  
Plus de deux heures, sans temps mort, 'faut être plusieurs, dis

*Je suis chez Ursula. Oui, c'est ma maîtresse  
Mais d'entendre « ça », ça me démotive complètement  
J'me doutais que les cloisons n'étaient pas épaisses  
Mais là, c'est pas possible. Et comment faire autrement ?*

De tels « Oooooohhh » ! « Aaaaahhh » ! « Continue » ! «Encore » ! « Vas-y » !  
ça m'la coupe. J'avais jamais entendu ça d'ma vie !  
Je ne savais même pas que ça pouvait exister  
C'est pour cette raison que suis tout retourné

Pendant que j'vous cause-là, à côté, sur le dodo  
Ils en sont rendus à deux heures et demie, pas moins  
La Lily Ferraro et son Rocky Sifredo  
Qui s'envoient en l'air, dans l'appartement voisin

*Je suis chez Ursula. Oui, c'est ma maîtresse  
Mais d'entendre « ça », ça me démotive complètement  
J'me doutais que les cloisons n'étaient pas épaisses  
Mais là, c'est pas possible. Et comment faire autrement ?*

Ils vont casser le pieu ! Enfin, j'veux dire, le lit...  
En fait de moteur, il a p't-êt' un sexe à pile  
On fait tellement de trucs dans ce domaine-là, aujourd'hui  
N'empêche, c'est vrai, il y a de quoi se faire de la bile

S'il a cloué la femme à la tête du lit  
Pourvu qu'ils ne défoncent pas la cloison !  
Ils se rapprochent dangereusement, tous les bruits  
Peut-être, tournent-ils un film ? 'Faut lui trouver un nom !

« Le facteur tire toujours trois coups »... C'est bon ça !  
« Les trois p'tits cochons et autrui »... Pas mal non plus  
« Le HLM en folie »... Bof, ça tire vers le bas...  
« La chatte sur un doigt brûlant »... Déjà pris. Zut !

Et c'est curieux, mais j'y pense là, quand la nana  
Prononce un mot à peu près compréhensible  
J'ai l'impression d'avoir déjà entendu cette voix  
Sale impression. Qui peut vite devenir pénible...

*Je suis chez Ursula. Oui, c'est ma maîtresse  
Mais d'entendre « ça », ça me démotive complètement  
J'me doutais que les cloisons n'étaient pas épaisses  
Mais là, c'est pas possible. Et comment faire autrement ?*

Quand par exemple, elle dit : « viens, plus profond »  
Elle prononce ces mots d'une certaine façon  
Qui ne m'est pas totalement étrangère, dans le fond  
Et moi, j'entends : « Robert, viens repeindre le plafond » !

Je m'ouvre de ça, à ma maîtresse Ursula  
Qui, sans plus de façon, rigole aux éclats  
« Je peux te donner son prénom », quelle me dit  
« Cette Françoise se rend chez mon voisin chaque mardi »

**Ursula le sait bien, puisque ça correspond  
Au jour où on se retrouve chez Ursula...**

**Eh bien, ça y est ! J'en sais assez nom de nom !  
Le hasard fait que ma femme est là. Juste là !**

*Je suis chez Ursula. Oui, c'est ma maîtresse  
Mais d'entendre « ça », ça me démotive complètement  
J'me doutais que les cloisons n'étaient pas épaisses  
Mais là, c'est pas possible. Et comment faire autrement ?*

Le hasard ? !... il a bon dos celui-là !  
A côté, ils jouent à la bête à deux dos  
Parce qu'ils savent que je suis là, avec Ursula !  
Eh bien !... Mais en fait, c'est p't-êt' un eunuque, ce Rocco ? !

Françoise a toujours été une bonne comédienne  
Parfaite, quand elle faisait du théâtre amateur  
Donc, de simuler, c'est pas ça qui la gêne...  
Et je comprends mieux qu'elle y mette autant de coeur !

*Je suis chez Ursula. Oui, c'est ma maîtresse  
Mais d'entendre « ça », ça me démotive complètement  
J'me doutais que les cloisons n'étaient pas épaisses  
Mais là, c'est pas possible. Et comment faire autrement ?*

Bon. OK. Je suis cornu. Je suis cocu  
Encore que... ça ne soit pas avéré du tout  
De par tous ces signaux, ma femme a voulu  
Me faire comprendre combien elle m'aimait. C'est fou !

Ça fait du bien de savoir qu'une personne est aux p'tits soins  
De savoir qu'elle tient à vous à ce point...  
Il va juste falloir que je change de maîtresse  
Parce qu'ici, je suis grillé. Changement d'adresse ! !

*Je suis chez Lydia. Oui, c'est ma nouvelle maîtresse...  
Mais d'entendre « ça », ça me démotive complètement  
J'me doutais que les cloisons n'étaient pas épaisses  
Mais là, c'est pas possible. Et comment faire autrement ?*

**ZIF**

## **D, COMME DESTIN**

*Quoi que l'on fasse, quelque route qu'on prenne  
En toute circonstance, on marche sur le fil du rasoir  
Que l'on soit pauvre ou riche, rugueux ou bien lisse  
Quoi que l'on possède, c'est forcément dérisoire...*

Notre vie ne tient qu'à un fil. Qu'à un cheveu  
Le problème, c'est de savoir lequel. C'est tout  
Bien sûr, le hippie sera beaucoup plus chanceux  
Encore que le Destin, mettant son nez partout...

Le Destin est un grand coupeur de cheveux en quatre  
Le Destin vous cherche des poux dans la tête  
Bien sûr, c'est le Destin contre qui il faut nous battre !  
Mais il est très doué, très rusé. Loin d'être bête

*Quoi que l'on fasse, quelque route qu'on prenne  
En toute circonstance, on marche sur le fil du rasoir  
Que l'on soit pauvre ou riche, rugueux ou bien lisse  
Quoi que l'on possède, c'est forcément dérisoire...*

Vous aurez noté que Destin, comme Diable, ou Dieu  
Ces trois termes commencent par la lettre D...  
Les dés sont déjà jetés. J'vous en fais l'aveu  
Eh oui ! Là-haut, on a joué notre vie aux dés !

Donc, vous pouvez manigancer c'que vous voulez  
Le Destin saura toujours où vous trouver  
Vous pouvez bien brouiller, même effacer les pistes  
Il a un GPS dernier cri, dans sa longue liste

*Quoi que l'on fasse, quelque route qu'on prenne  
En toute circonstance, on marche sur le fil du rasoir  
Que l'on soit pauvre ou riche, rugueux ou bien lisse  
Quoi que l'on possède, c'est forcément dérisoire...*

Au volant, vous décidez -au dernier moment  
De passer par ici, plutôt que par là  
Histoire de le planter, le larguer dans l'instant  
A 312 mètres, l'accident se produira !...

Sachant tout ça, vous décidez de n'plus bouger  
De rester chez vous, portes et fenêtres fermées  
S'il le faut, le Destin enverra un avion  
Qu'il fera s'écrabouiller sur la maison !

*Quoi que l'on fasse, quelque route qu'on prenne  
En toute circonstance, on marche sur le fil du rasoir  
Que l'on soit pauvre ou riche, rugueux ou bien lisse  
Quoi que l'on possède, c'est forcément dérisoire...*

Alors, non ! Ne vivons pas dans la crainte, la peur  
Dans l'attente d'un improbable... Au Destin, faites la nique !  
Puisque de toute façon, dans 10 ans, ou dans une heure...  
Il programme, le Destin. As de l'informatique !

C'est pas pour ça qu'il faut traverser la route  
Avec un foulard attaché sur les yeux  
Là, c'est plus la faute du Destin. Non, pas de doute  
Mais bel et bien, celle de la connerie, nom de dieu !

*Quoi que l'on fasse, quelque route qu'on prenne  
En toute circonstance, on marche sur le fil du rasoir  
Que l'on soit pauvre ou riche, rugueux ou bien lisse  
Quoi que l'on possède, c'est forcément dérisoire...*

Il ne faut pas le chercher, pas le provoquer  
Il faut le laisser venir à vous tranquillement  
Peut-être là, est-il occupé, surbooké  
Soyez patient. Ça viendra bien en son temps

**Un Destin frêle ? ! ça n'existe pas, croyez-moi  
C'est gros un Destin. C'est très balèze, c'est très fort  
ça peut vous titiller, vous emmerder, n'est-ce pas (!)  
Mais ça peut aussi, pendant longtemps, faire le mort...**

*Quoi que l'on fasse, quelque route qu'on prenne  
En toute circonstance, on marche sur le fil du rasoir  
Que l'on soit pauvre ou riche, rugueux ou bien lisse  
Quoi que l'on possède, c'est forcément dérisoire...*

ZIF

## LA FEUILLE BLANCHE

*Sur l'étagère, ses bouquins... Couverture, dos, tranche...  
Et lui, là, avec l'angoisse de la feuille blanche  
Il se disait que c'était une invention d'auteur  
Mais il voit que ça existe. Pas tous des menteurs !*

Il doit encore un roman à son éditeur  
D'ici à 4 mois ! Et là, c'est l'horreur !  
Il n'a rien écrit. Et pas l'ombre d'une idée  
Il est aussi stérile que l'eau du robinet

Il a des suées. Des frissons lui parcourent l'échine  
Hier, il s'est abreuvé au bar d'à côté  
Pensant que, doper par une douzaine de bibines  
Il aurait un déclic. Mais rien, à part roter...

Près de lui, à portée de main, il a mis  
3 bouteilles de Johnny Walker et de la coke  
Tout ça, en cas d'inspiration un peu glauque...  
Et presque machinalement, comme un tic, il écrit :

« Sur la table de la cuisine, couleur billot de boucher  
Katia étale les bas résilles qu'elle vient d'acheter »  
C'est plutôt un bon début... Oui. Mais, après ?  
C'est bien joli tout ça, mais cette Katia, qui c'est ?

*Sur l'étagère, ses bouquins... Couverture, dos, tranche...  
Et lui, là, avec l'angoisse de la feuille blanche  
Il se disait que c'était une invention d'auteur  
Mais il voit que ça existe. Pas tous des menteurs !*

Il a peur que Katia ressemble comme deux gouttes d'eau  
A l'héroïne de son troisième bouquin : Mado  
Ce roman -s'il l'écrit !... sera son septième  
Mais, à part ce début, il n'a aucun thème...

« Sur la table de la cuisine, couleur billot de boucher  
Katia étale les bas résilles qu'elle vient d'acheter  
22 ans aujourd'hui qu'elle fait commerce de son corps  
ça ne l'empêche pas de vouloir plaire encore »

ça y est ! Il sait qui est cette fameuse Katia  
Une prostituée d'une bonne quarantaine d'années  
Qui pourrait élever seule, sa fille, Elena  
Et dont le souteneur serait un ancien boucher

*Sur l'étagère, ses bouquins... Couverture, dos, tranche...  
Et lui, là, avec l'angoisse de la feuille blanche  
Il se disait que c'était une invention d'auteur  
Mais il voit que ça existe. Pas tous des menteurs !*

Mais, mécontent de ces toute premières lignes  
Il prend la feuille de papier ; en fait une boule  
Qu'il balance à la poubelle. Complètement indigne !  
Il saisit une bouteille et le whisky coule...

Un verre, trois verres, huit verres, un alexandrin : 12 « verres » !  
Et rien ne vient. Rien n'en sort. Il désespère  
Il allume l'ordi et déroule les actus Google  
Pensant y trouver un titre qui ait de la gueule

Hormis les petits nichons de Miley Cyrus

Les derniers avatars du bon Johnny Depp...  
Ah !... « Suicide, ou meurtre, au cirque Grüss » ?  
Il tient une piste...aux étoiles... filantes ? Peut-être

*Sur l'étagère, ses bouquins... Couverture, dos, tranche...  
Et lui, là, avec l'angoisse de la feuille blanche  
Il se disait que c'était une invention d'auteur  
Mais il voit que ça existe. Pas tous des menteurs !*

Il fonce là-dessus : « Elena, sur son trapèze,  
Etait tout sourire pour le public. Telle une Joan Baez  
Acrobatique, elle jouait de la guitare  
Sans savoir, sans se douter, qu'un peu plus tard... »

Il a retrouvé la pêche. Sa joie de vivre  
Il tient là enfin, quelque chose qui tient debout  
Un truc, une histoire qui peut faire un très bon livre  
Il peut donc encore écrire ! Il n'est pas au bout !

*Sur l'étagère, ses bouquins... Couverture, dos, tranche...  
Et lui, là, avec l'angoisse de la feuille blanche  
Il se disait que c'était une invention d'auteur  
Mais il voit que ça existe. Pas tous des menteurs !*

**ZIF**

## **LE PORTUGAL**

*Je fais une fixation sur le Portugal. Vrai !  
J'ai l'impression que ce beau pays est tout près  
Voisins de gauche, droite, devant, derrière : portugais !  
Moi, au milieu, je suis sur un îlot français...*

Cela dit, des gens adorables pour la plupart  
Qui bossent. Par tous les temps. Pas des fainéants  
Si je décidais de m'en aller quelque part  
Ce serait au pays de Lio et Salazar

Les portugais viennent en France pour y travailler  
Mais pensent au Portugal et rêvent d'y retourner  
C'est ce qu'ils font d'ailleurs, une fois retraités  
Tous y ont laissé une « casa » qu'ils vont habiter

*Je fais une fixation sur le Portugal. Vrai !  
J'ai l'impression que ce beau pays est tout près  
Voisins de gauche, droite, devant, derrière : portugais !  
Moi, au milieu, je suis sur un îlot français...*

S'il est vrai qu'ils sont bien intégrés, ces braves gens  
La mère Patrie, ils la gardent dans un coin du cœur  
Ils ont juste envie de gagner assez d'argent  
Et le plus dur des labeurs ne leur fait pas peur

Leurs enfants sont nés ici, sur le sol français  
Et eux, sans aucun doute, resteront-ils là  
Et moi, usé par nos gouvernants à l'essai  
J'aspire à me retirer à Figueira...

*Je fais une fixation sur le Portugal. Vrai !  
J'ai l'impression que ce beau pays est tout près  
Voisins de gauche, droite, devant, derrière : portugais !  
Moi, au milieu, je suis sur un îlot français...*

Jamais de ma vie, je ne suis allé là-bas  
C'est une belle intuition qui me guide. Et mon flair !  
Je sais que la région de Porto me conviendra  
Ici, je commence vraiment à perdre mes nerfs

Seulement, voilà : qui va racheter ma maison ?  
Loin d'être un taudis, elle est en rive d'une nationale  
Route bruyante. Des motos y passent le mur du son...  
A moins de la vendre en pleine période hivernale...

*Je fais une fixation sur le Portugal. Vrai !  
J'ai l'impression que ce beau pays est tout près  
Voisins de gauche, droite, devant, derrière : portugais !  
Moi, au milieu, je suis sur un îlot français...*

**Je l'ai mise sur le Boncoin et chouette ! Chouette !  
Des gens viennent ce soir. Et si ça les intéressait ? !  
Je ne la laisse pas pour une poignée de cachuètes ! !  
Devinez qui vient ce soir ?... Un couple de portugais...**

*Je fais une fixation sur le Portugal. Vrai !  
J'ai l'impression que ce beau pays est tout près  
Voisins de gauche, droite, devant, derrière : portugais !  
Moi, au milieu, je suis sur un îlot français...*

**ZIF**

## **FANTASMES**

*C'est sûr, les fantasmes ne peuvent se réaliser  
Pas comme les rêves. Oui, c'est la dure réalité  
J'en ai qui pourraient vous choquer ; vous formaliser  
J'en vois déjà qui commencent à jubiler...*

Faire l'amour à une bonne sœur en cornette (!)  
C'est le tout premier de mes fantasmes, je l'avoue  
Allez savoir... Si elle n'est pas en cornette  
Je la rejette ! Et j'en ai rejetées, pour le coup !

Second fantasme : me réincarner en Mick Jagger  
En fait là, pour être précis, 'y a deux fantasmes en un :  
Me r'incarner, comme mon « oncle »... Revenir en Jagger  
Vous me direz que j'en demande beaucoup. C'est certain

*C'est sûr, les fantasmes ne peuvent se réaliser  
Pas comme les rêves. Oui, c'est la dure réalité  
J'en ai qui pourraient vous choquer ; vous formaliser  
J'en vois déjà qui commencent à jubiler...*

3è fantasme : à l'Elysée, être le suivant  
J'ai la prétention de pouvoir faire mieux qu'les autres  
Mais c'est surtout pour empocher autant d'argent  
Pour le reste, je ferais sans doute autant de fautes...

En 4è position : faire l'amour à Brigitte  
Mais là encore, il y a deux fantasmes en un  
Il faudrait que Bardot retrouve ses 25 piges

Et qu'elle veuille bien de mézigue pour faire un câlin

*C'est sûr, les fantasmes ne peuvent se réaliser*

*Pas comme les rêves. Oui, c'est la dure réalité  
J'en ai qui pourraient vous choquer ; vous formaliser  
J'en vois déjà qui commencent à jubiler...*

5è fantasme : me transformer en p'tite souris !  
Pour voir, sans être vu, Hollande avec Gayet  
Non !! Je ne vous raconterai pas ce qui se dit  
Une souris ne parle pas. A moins de... la payer !

6è fantasme : me glisser dans la peau de Ribeyri  
Non ! Pas pour le football. Ni pour sa prestance...  
N'oubliez pas que d'Zahia, il a été l'ami...  
Et mon dieu, c'est là une immense chance !

*C'est sûr, les fantasmes ne peuvent se réaliser  
Pas comme les rêves. Oui, c'est la dure réalité  
J'en ai qui pourraient vous choquer ; vous formaliser  
J'en vois déjà qui commencent à jubiler...*

**ZIF**

## **LA CORÉE DU NORD**

*Qu'est-c' qui peut bien se passer en Corée du Nord ?  
Les gens sont-ils heureux derrière un rideau de fer ?  
On voit bien un type, qui a perdu le Nord...  
Quelques uns, exécutés, et on laisse faire !*

Les nord-coréens ne peuvent pas se révolter  
Plaintes et plaignants (!) sont aussitôt étouffés  
Y en aurait-il pour se complaire dans cet Etat ?  
Là, les pauvres, ils n'ont bien évidemment pas l'choix

Après tout, on est en sécurité dans c'pays  
Tout est filtré. Par la peur, les gens sont figés  
Aucun cinglé ne se balade dans les rues d'Chongjin  
Ils sont tous au service du plus grand des givrés...

*Qu'est-c' qui peut bien se passer en Corée du Nord ?  
Les gens sont-ils heureux derrière un rideau de fer ?  
On voit bien un type, qui a perdu le Nord...  
Quelques uns, exécutés, et on laisse faire !*

On n'peut sortir de là sans autorisation  
C'est tout de même bien la plus sûre des prisons...  
On n'sait pas c'qui se passe derrière les barreaux  
Puisque personne n'a le droit d'en dire un seul mot

En France, on ne connaît pas notre bonheur  
Mais nos gouvernants ne font rien pour que ça dure  
Rien pour empêcher les pleurs et les aigreurs  
Favorisent ainsi l'émergence de partis « sûrs »

*Qu'est-c' qui peut bien se passer en Corée du Nord ?  
Les gens sont-ils heureux derrière un rideau de fer ?  
On voit bien un type, qui a perdu le Nord...  
Quelques uns, exécutés, et on laisse faire !*

La Baie de Korea : j'irais pas en vacances !  
Et pourtant la région doit être magnifique  
Mais les habitants, cassés, qui jamais ne pensent  
ça m'collerait le bourdon ; ça m'filerait la colique

N'aspirer à rien d'autre, que pouvoir se nourrir  
N'aspirer à rien d'autre que servir et mourir  
ça doit être déprimant au possible  
Mais peut-être, n'ont-ils plus de cerveau ? ! Horrible ! !

*Qu'est-c' qui peut bien se passer en Corée du Nord ?  
Les gens sont-ils heureux derrière un rideau de fer ?  
On voit bien un type, qui a perdu le Nord...  
Quelques uns, exécutés, et on laisse faire !*

ZIF

HITLER

*Pour mon job, je m'suis exilé en Argentine  
J'ai eu une opportunité, je n'ai pas hésité  
Déjà, 5 ans que j'y suis, et une bonne combine  
Fait que -jusqu'à la retraite, j'y resterai !*

Un soir, en me baladant à Buenos-Aires  
J'ai eu un flash ! J'ai halluciné. Trop plein de bière ? !  
Durant 5 ou 6 secondes, j'ai gobé de l'air  
Sur le trottoir d'en face, j'ai vu Adolf Hitler !

C'était Adolf Hitler, j'en suis complètement sûr !  
Il a du trouver refuge en Argentine...  
Oh, je sais bien ce que vous pensez : « David est mûr » ! !  
Mais, j'en démords pas. Hitler déambulait en jean' !

Pour conserver intact son visage et son physique  
Il a du trouver... j'sais pas moi : des cosmétiques !  
Les nazis ont fait tellement d'expériences à la con  
Ils auraient pu créer un élixir quelconque...

*Pour mon job, je m'suis exilé en Argentine  
J'ai eu une opportunité, je n'ai pas hésité  
Déjà, 5 ans que j'y suis, et une bonne combine  
Fait que -jusqu'à la retraite, j'y resterai !*

Il est impossible que je me sois trompé  
Cette guerre a titillé mon imagination  
Surtout un oncle et une tante qui m'en ont parlé  
Ils ont connu des camps d'extermination

Mon père, ainsi que d'autres membres de la famille  
Prisonniers là-bas, n'en sont jamais revenus  
Seuls, un oncle et une tante ont réussi à s'enfuir  
Sans trop savoir comment. En fait, comme ils ont pu...

C'est pour ça que « l'oncle Adolf », je le connais  
J'ai lu quantité de bouquins sur le bonhomme  
Et de l'avoir vu sur ce trottoir, d'aussi, près...  
La mèche sur le front, la moustache, le gros nez...

*Pour mon job, je m'suis exilé en Argentine  
J'ai eu une opportunité, je n'ai pas hésité  
Déjà, 5 ans que j'y suis, et une bonne combine  
Fait que -jusqu'à la retraite, j'y resterai !*

J'ai refait le trajet 150 fois depuis  
Je ne l'ai jamais recroisé de ma vie !

Je n'ai parlé de ça à personne, vous pensez...  
Bien trop peur qu'on me prenne pour un complet taré

J'ai lu quelque part, dans un vieux magazine  
Qu'on avait jamais retrouvé son corps  
Comme quoi, il aurait pu fuir en Argentine !  
Plus de 70 après, on doute encore...

De temps en temps. Souvent ! L'image me revient  
C'était lui ! J'en suis toujours autant certain  
Je ne crois pas aux fantômes, aux revenants  
Mais à certains êtres indestructibles, sûrement !

*Pour mon job, je m'suis exilé en Argentine  
J'ai eu une opportunité, je n'ai pas hésité  
Déjà, 5 ans que j'y suis, et une bonne combine  
Fait que -jusqu'à la retraite, j'y resterai !*

**Zif**

### **PRISON D'EAU**

*Les gros poissons (!) ne sont pas faits pour vivre enfermés...  
Dans un plan d'eau, une piscine de 100 mètres carré  
Je n' parle pas des enfoirés de gros terroristes  
Qui eux, pourraient bien s'y noyer : même pas triste !*

Je parle des dauphins et autres orques, au Marineland  
Vous vous voyez dans une pièce de 8 mètres carré  
A faire le pitre, à faire le singe, à faire le gland  
Pour une sardine, ou pour un éperlan ?...

« Allez, monte sur le tabouret. Sur un pied  
Maintenant, saute dans le cerceau. C'est bien. Parfait  
Prends le cerceau et fais du hula-hoop... Super !  
Allez, viens chercher ton bout de sucre, mon pépère »

*Les gros poissons (!) ne sont pas faits pour vivre enfermés...  
Dans un plan d'eau, une piscine de 100 mètres carré  
Je n' parle pas des enfoirés de gros terroristes  
Qui eux, pourraient bien s'y noyer : même pas triste !*

Brigitte ? T'es-tu déjà insurgée contre ça ?  
Je pense que tu en as conscience évidemment  
Mais tu ne peux pas être partout à la fois  
N'empêche, que pour faire quelque chose, c'est le bon moment

Ces belles bêtes, intelligentes, ont bien failli périr  
De très très peu, on a évité le pire !  
Quand les inondations ont submergé les bassins  
Aussi, pourquoi attendre la Saint Glin-glin ?

*Les gros poissons (!) ne sont pas faits pour vivre enfermés...  
Dans un plan d'eau, une piscine de 100 mètres carré  
Je n' parle pas des enfoirés de gros terroristes  
Qui eux, pourraient bien s'y noyer : même pas triste !*

Les autorités doivent faire fermer ces prisons d'eau !  
Qu'on laisse Malika, Tchoumi et Pikasso  
-Ou peut-être, les appelle-t-on autrement ?...  
Qu'on les laisse vivre en paix, chez eux : les océans !

*Les gros poissons (!) ne sont pas faits pour vivre enfermés...  
Dans un plan d'eau, une piscine de 100 mètres carré  
Je n' parle pas des enfoirés de gros terroristes  
Qui eux, pourraient bien s'y noyer : même pas triste !*

**ZIF**

### **CAHUZAC ? ! QUEZACO ?**

*J'connais un minis' voyou. Pas un cadeau !  
Un minis' qué s'appélerio Cahuzac  
Qué s'appélerio Cahuzac ? ! Quézaco ?  
Un minis' qui a mis plein de sous dans son sac !*

Un ministre exemplaire, s'il en est. Zéro !  
Le sieur Cahuzac Jérôme : socialo !  
Mais, surtout et que Dieu me pardonne : « ce salaud ! »...  
Menteur ! affabulateur ! Principaux défauts

Une huile. Un cador. Un poids... lourd (!) du gouvernement  
Pour Jean-Marc Ayrault, un sacré emmerdement  
Sa vraie profession ? Chirurgien esthétique  
Ethique ?  
Esthétique !! Ethique ? 'connait pas, éthique...

Cahuzac, élu socialiste du Lot-et-Garonne  
Complètement raté  
par son daron, sa daronne  
Propriétaire d'une clinique parisienne  
Mediapart lui a gardé un chien de sa chienne...

*J'connais un minis' voyou. Pas un cadeau !  
Un minis' qué s'appélerio Cahuzac  
Qué s'appélerio Cahuzac ? ! Quézaco ?  
Un minis' qui a mis plein de sous dans son sac !*

Clés USB et compte en banque « UBS »  
Une clé de voûte du PS. Stop ! ABS...  
Beau parleur. Bien mis. Toujours sur son 31  
Un peu dans le genre Dominique de Villepin

2012 : pris la main dans la bonbonnière  
A été dénoncé par un ami très « cher »  
La politique est bien un panier de crabes  
On se serre la pince, et crac ! un coup de sabre !

Accusé de blanchiment de fraude fiscale  
Un terme qu'on a inventé exprès pour lui  
Le malheureux -plus guère bancable, un rien bancal  
A été invité à rester chez lui !

*J'connais un minis' voyou. Pas un cadeau !  
Un minis' qué s'appélerio Cahuzac  
Qué s'appélerio Cahuzac ? ! Quézaco ?  
Un minis' qui a mis plein de sous dans son sac !*

Bien sûr, il est dévasté par les remords  
Mais sans pour autant se donner la mort...  
Il s'est fourvoyé dans une spirale de mensonges  
Les remords le taraudent, le torturent et le rongent

Bon sang, ce que les autres fraudeurs lui en veulent !

Renforcée la lutte contre l'évasion fiscale  
A ce sujet, on est beaucoup moins veules  
Ce qui donne à certains, des hernies fiscales...

Les élus doivent déclarer leur patrimoine  
Après d'une commission indépendante (!)  
J'me souviens, quand j'étais mino -l'habit ne fait pas l'inoine...  
J'faisais les commissions, mais je gardais les ronds !

*J'connais un minis' voyou. Pas un cadeau !  
Un minis' qué s'appélerio Cahuzac  
Qué s'appélerio Cahuzac ? ! Quézaco ?  
Un minis' qui a mis plein de sous dans son sac !*

**Les députés, les sénateurs n'ont qu'à bien se tenir  
Ils ne sont plus à l'abri de redressements  
Et moi, depuis longtemps, je me tue à le dire  
Il fallait les coller en maisons de redressement !**

*J'connais un minis' voyou. Pas un cadeau !  
Un minis' qué s'appélerio Cahuzac  
Qué s'appélerio Cahuzac ? ! Quézaco ?  
Un minis' qui a mis plein de sous dans son sac !*

**ZIF**

## **GENS SANS TERRE**

*Qu'est-ce qui a changé en France, depuis les rois ?  
Les serfs, toujours aux abois, meurent de faim et de froid  
Alors que nos ministres -sans aucun remords  
Se font des séminaires au Château de Chambord !*

Déviations et mobilisation de gendarmes  
Tout cela pour éviter au maximum un drame  
Le coup de folie d'un homme désespéré  
Ou d'une femme qui voit rouge et pourrait disjoncter !

Le Foll, n'est-ce pas là le sobriquet d'un roi de France ?  
Y a eu le Bref, le Bègue (!) le Petit (!) le Prudent  
Et aussi le Posthume et Charles VI, le Fol...  
Dont Stéphane doit être le descendant !

Ces gens-là ne méritent pas la corde pour les pendre  
Ce serait une mort trop douce, une mort bien trop lente  
Ces gens qui ne font guère que prendre, prendre et reprendre  
Devraient marcher en tongs, de Calais à Port-Vendres !

Ces engeances-là mènent une vraie vie de château  
Quand pour les gens de la terre, c'est pas du gâteau  
C'est trop de brillance pour le monde paysan  
Qui, un jour, mettra le pays à feu et à sang

**N'ont-ils jamais tenu une bêche dans les mains ?  
N'ont-ils jamais trait une vache laitière ?  
N'ont-ils jamais coupé une grappe de raisin ?  
N'ont-ils jamais ramassé de pommes de terre ?**

**N'ont-ils jamais pris un coup de fourche dans le buffet ?  
N'ont-ils jamais suffoqué sous des bottes de foin ?  
Ne se sont-ils jamais pris un coup de fouet ?  
Ne sont-ils jamais tombés dans la mare aux canards ?...**

*Qu'est-ce qui a changé en France, depuis les rois ?  
Les serfs, toujours aux abois, meurent de faim et de froid  
Alors que nos ministres -sans aucun remords  
Se font des séminaires au Château de Chambord !*

Ces gens sans terre, on les imagine se goinfrant  
Et pas de jambon sous vide de la marque Auchan  
On les imagine bien, trinquant et buvant  
Que des produits naturels, comme le champ'...

Les pieds dans le plat, et ça blague et ça chante !  
Manquerait plus que quelques filles sous les tables...  
Et plus le temps passe et plus ça déjante  
Pendant ce temps, les gens de la terre pètent un câble !

Les caméras ont filmé le début du repas  
Et puis les journalistes ont été refoulés  
Pas de témoins ! Car il ne faudrait tout de même pas  
Que les gens sachent à quoi les ministres sont payés...

Quelques uns ont vomi d'avoir trop bâffé  
Ces types-là méritent vraiment d'être baffés  
Pour clore cette réunion, pour en fermer le ban  
Le Foll aurait fait un discours apaisant...

*Qu'est-ce qui a changé en France, depuis les rois ?  
Les serfs, toujours aux abois, meurent de faim et de froid  
Alors que nos ministres -sans aucun remords  
Se font des séminaires au Château de Chambord !*

**ZIF**

### **LES GENS HEUREUX**

*C'est bien connu, les gens heureux n'ont pas d'histoire  
Cela dit, la chanson s'arrêtera donc ici  
Non ! Rassurez-vous. N'allez surtout pas le croire  
Vous savez bien que j'raconte toujours des conneries !*

Gérard a chanté « la ballade des gens heureux »  
Y a donc matière à dire quelque chose à ce sujet  
William Sheller voulait être un homme heureux  
Et Dieu sait que ce qu'il a dit, était à tomber !

S'il faut inventer une histoire aux gens heureux  
Ne serait-ce qu'une petite anecdote juste pour eux  
Je veux bien m'y coller. Je veux bien essayer  
Mais j'ai peur que le disque soit trop vite rayé...

Ce serait toujours la même chose, je pense  
La mort les séparerait un jour ou l'autre  
Et quand l'un des deux part, terminée la danse  
Celle qu'ils dansaient depuis des lustres. La leur ; la notre

Lui, fait des mots fléchés. Il butte sur « lancinant »  
Elle somnole et soudain, pleure toutes les larmes de son corps !  
Elle pleure parce que Jules vient de tomber en avant  
Sans un bruit, sans un mot. Juste la main sur le cœur...

*C'est bien connu, les gens heureux n'ont pas d'histoire  
Cela dit, la chanson s'arrêtera donc ici*

*Non ! Rassurez-vous. N'allez surtout pas le croire  
Vous savez bien que j'raconte toujours des conneries !*

Ce qui n'empêchera pas les roses d'éclorre  
Aujourd'hui, demain, les jours suivants encore  
Ce qui n'empêchera pas l'orchidée de s'ouvrir  
Le figuier de grandir. Les enfants de sourire

Ce qui n'empêchera pas la tomate de rougir  
Ce qui n'empêchera pas la courgette de grossir  
Le poirier de périr. Le sapin de vieillir  
Et de tomber enceintes, Marie-Jeanne et Elvire...

Rien ne s'arrête ici-bas et tout recommence  
Malgré les grosses larmes et les chagrins immenses  
Notre bonne vieille terre continuera de tourner  
La lune, de nous narguer ; le soleil de briller

Vous voyez que chacun peut avoir son histoire  
Chacun et chacune aura droit à son dernier soir  
Cette chanson sera colportée sur la planète  
Et sera peut-être diffusée à toutes les fêtes !

*C'est bien connu, les gens heureux n'ont pas d'histoire  
Cela dit, la chanson s'arrêtera donc ici  
Non ! Rassurez-vous. N'allez surtout pas le croire  
Vous savez bien que j'raconte toujours des conneries !*

**ZIF**

## **LE RESCAPÉ**

*Ce coup de téléphone, en pleine nuit !  
Sans aucun doute la nuit la plus noire de sa vie  
Ce copain de Paul, seul rescapé de l'accident  
Avec son portable, va prévenir la maman...*

C'est juste pas possible !... Il raccrochera avant...  
Juste avant que Maria Aberri ne s'évanouisse  
Il n'aurait pas du, mais c'était trop éprouvant  
Il vient de tuer son pote et sa copine, Clarisse !

Très mauvais réflexe pour rattrapper la voiture  
Qui avait pris ce long virage bien trop vite  
Le mauvais geste d'un gamin pas très sûr  
Et le véhicule qui plonge dans le précipice !

*Ce coup de téléphone, en pleine nuit !  
Sans aucun doute la nuit la plus noire de sa vie  
Ce copain de Paul, seul rescapé de l'accident  
Avec son portable, veut prévenir la maman...*

La Ford Corolla s'écrasera 60 mètres plus bas  
Seul, Carl-Emmanuel, le chauffeur s'en tirera  
Avec quelques échymoses, mais complètement choqué !  
Il téléphone à Maria, avant les pompiers...

ça continue de rouler sur la route de la Rhune  
Sans que les gens ne voient cette épave qui fume  
Sous leurs pieds, un drame atroce vient de se produire  
Et deux jeunes : un gars et une fille, viennent de mourir

*Ce coup de téléphone, en pleine nuit !  
Sans aucun doute la nuit la plus noire de sa vie  
Ce copain de Paul, seul rescapé de l'accident  
Avec son portable, veut prévenir la maman...*

Carl-Emmanuel a enfin contacté les secours  
Hébété, il regarde la voiture qui flambe  
Soudain, une déflagration ! Il réagit et court  
Des débris retombent. Il est touché à la jambe !

La Ford Corolla a littéralement explosé  
Carl-Emmanuel reprend sa course en boitant  
Il veut fuir ; s'éloigner de cette réalité  
Et va errer dans le maquis, 3 jours durant...

*Ce coup de téléphone, en pleine nuit !  
Sans aucun doute la nuit la plus noire de sa vie  
Ce copain de Paul, seul rescapé de l'accident  
Avec son portable, voulait prévenir la maman...*

**ZIF**

### **LE PAPIER «HYGIÉNIQUE » (PQ)**

*J'ai besoin de l'eau ! Je suis un « sans papier » !  
Ah ! Dans ce domaine, mesdames, messieurs, si vous saviez...  
Si vous saviez par où l'humanité est passée...  
Je vous assure, vous en seriez sidérés !*

Vraiment ? Vous voulez que je vous raconte ?  
J'veis vous torcher ça en deux coups d'cuiller à pot  
Que n'a t-on raconté au sujet de la « ponte » ? !  
De connaître la vérité, ce n'serait pas trop tôt

Il n'y a pas toujours eu -loin s'en faut ! Le papier  
Mais oui ! On parle du papier pour s'essuyer !  
Du PQ, quoi ! Il faut dire les choses telles qu'elles sont  
Du temps des rois et des reines, ça sentait pas bon...

Mais attendez ! Il y a bien sûr eu un avant  
Où on ne se torchait guère qu'avec les doigts (!)  
Avant d'en arriver enfin à maintenant  
Et de s'essuyer proprement, comme il se doit

*J'ai besoin de l'eau ! Je suis un « sans papier » !  
Ah ! Dans ce domaine, mesdames, messieurs, si vous saviez...  
Si vous saviez par où l'humanité est passée...  
Je vous assure, vous en seriez sidérés !*

Il fut un temps où on enlevait le plus gros  
Avec un bâton. Un bâton courbe et lisse  
On fignolait avec des feuilles ou du foin  
Ce beau bâton était transmis de père en fils...

On a utilisé cailloux, herbe et même terre !  
Des cailloux raboteux, ou bien des pierres polies  
Et puis aussi les vêtements, ou des lingettes  
Sans oublier les journaux et les magazines

On a utilisé le papier dit, « d'occasion »  
Un morceau de journal pouvant servir deux fois...  
Oui, on s'occupait bien mal de notre « oignon »

C'est un lointain souvenir, mais qui peut laisser coi...

*J'ai besoin de l'eau ! Je suis un « sans papier » !  
Ah ! Dans ce domaine, mesdames, messieurs, si vous saviez...  
Si vous saviez par où l'humanité est passée...  
Je vous assure, vous en seriez sidérés !*

On en est arrivé au papier actuel  
Parfumé et très aisément découpable  
Mais qui fait des déchets. Et des déchets tels  
Que dans les stations, il faut toujours plus de sable !

Cela dit, notre terre est au bout du rouleau (!)  
Manque de pot ! Il va y avoir pénurie d'arbres  
On va donc bientôt devoir utiliser l'eau  
Et ainsi les doigts vont se remettre au boulot !...

La vie est un éternel recommencement  
Que n'a-t-on fait pour les bases et les fondements  
Et les guerres, qui viennent détruire et fichent tout par terre !  
Même la cabane ! dans le jardin de mon grand-père...

*J'ai besoin de l'eau ! Je suis un « sans papier » !  
Ah ! Dans ce domaine, mesdames, messieurs, si vous saviez...  
Si vous saviez par où l'humanité est passée...  
Je vous assure, vous en seriez sidérés !*

**Zif**

## **LE CHEF D'ENTREPRISE**

*Hubert est un chef d'entreprise que ne dort plus  
L'Etat -mauvais payeur, lui doit 20 000 euros !  
Il a des charges, des frais, des salaires... C'est très gros  
Là, vraiment, Etat pas frère... il y a de l'abus !*

Il a rendu un travail plus que convenable  
Travail que personne ne pourrait lui reprocher  
Mais l'Etat -client plus que minable  
Reculé l'échéance de 60 jours ; tarde à régler

Hubert a vu plusieurs fois son banquier  
La dernière fois, le ton est très vite monté  
Mais doit-on lui jeter l'opprobre et la pierre ?  
S'il disait oui, qu'en diraient les actionnaires ?

*Hubert est un chef d'entreprise que ne dort plus  
L'Etat -mauvais payeur, lui doit 20 000 euros !  
Il a des charges, des frais, des salaires... C'est très gros  
Là, vraiment, Etat pas frère... il y a de l'abus !*

Alice a quitté le domicile conjugal  
Hubert doit en plus s'occuper du petit  
Alice ne supportait plus ce climat infernal  
Elle n'en pouvait vraiment plus. Elle est donc partie

L'ambiance dans la boîte est carrément exécrationnelle  
Il faut dire que l'Etat est en dessous de tout  
Pour un peu, il donnerait des dessous de table...  
Mais aujourd'hui Hubert est vraiment à bout

*Hubert est un chef d'entreprise que ne dort plus*

*L'Etat -mauvais payeur, lui doit 20 000 euros !  
Il a des charges, des frais, des salaires... C'est très gros  
Là, vraiment, Etat pas frère... il y a de l'abus !*

**Après une prise de bec avec la secrétaire  
Il plaque tout. Met son casque et prend son scooter  
Va jusque chez lui. Entre dans son atelier  
Prend une corde, qu'il accroche sous l'escalier...**

Il a rendu un travail plus que convenable  
Travail que personne ne pourrait lui reprocher  
Mais l'Etat -client plus que minable  
Reculé l'échéance de 60 jours ; tarde à régler

*Hubert est un chef d'entreprise que ne vit plus  
L'Etat -mauvais payeur, lui doit 20 000 euros !  
Il a des charges, des frais, des salaires... C'est très gros  
Là, vraiment, Etat pas frère... il y a de l'abus !*

**ZIF**

## **L'ÉGOÏSME**

*Quand on parle d'égoïsme, je raconte cette histoire  
C'est pas banal et d'un cynisme à toute épreuve  
Personnellement, je n'en tire aucune gloire  
Mais, certains ont fait là une bien mauvaise manœuvre...*

Lucille se sent mal. Elle a la vue qui se trouble  
Elle ne distingue plus très bien les adresses  
Les adresses, sur les enveloppes, elle les voit doubles !  
Elle s'interroge. Se met à trembler. Elle stresse

Elle a la sensation que sa bouche se tord  
Imperceptible ? Car personne n'y prête attention  
Les mots sortent très mal. Elle a peur de la mort !  
Ses collègues ne voient rien. Encore moins le « chéfaillon »

*Quand on parle d'égoïsme, je raconte cette histoire  
C'est pas banal et d'un cynisme à toute épreuve  
Personnellement, je n'en tire aucune gloire  
Mais, certains ont fait là une bien mauvaise manœuvre...*

Quand enfin, « on » prend conscience de quelque chose  
Elle est hébétée et a du mal à réagir  
On lui dit qu'ça va passer. C'est bientôt la pause  
Qu'elle termine son boulot ! Elle ne peut plus rien lire...

Elle ne peut plus rien dire. Aucun son ne sort  
Son collègue, Romain, la surveille du coin de l'oeil  
C'est le seul à se préoccuper de son sort  
Mais le « chéfaillon » fronce les sourcils, sur le seuil

« Laisse-là ! Ça va passer. Trop mangé c'midi ! »  
Sans plus se soucier, il vaque à son dur labeur...  
Lucille est vraiment mal en point et elle vomit  
A Romain, ça lui rappelle ce qu'a eu sa sœur..

Il a eu le temps d'attraper une boîte en plastique  
Et de la mettre sous le visage blême de Lucille  
Trois heures se sont écoulées... Romain brave l'interdit  
Et de la remarque du « chéfaillon », il fait fi

*Quand on parle d'égoïsme, je raconte cette histoire  
C'est pas banal et d'un cynisme à toute épreuve  
Personnellement, je n'en tire aucune gloire  
Mais, certains ont fait là une bien mauvaise manœuvre...*

Il fait le 15 et explique à la personne  
Ce qui lui semble être les symptômes d'un AVC  
Mais à côté, Bernadette -une sacrée conne !  
Dit tout fort, que « c'est plutôt parce qu'elle est enceinte » !

Quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, aujourd'hui, Lucille  
Marche très péniblement, avec des béquilles  
Le « chéfaillon » a eu à répondre -ce débile !  
De non assistance à personne en danger

**Lucille n'a pas voulu se faire avorter  
Pourtant, Nico -son copain, l'a laissée tomber  
Et elle se demande encore et toujours, pourquoi  
Pourquoi on l'a laissée comme ça, dans cet état ? !...**

*Quand on parle d'égoïsme, je raconte cette histoire  
C'est pas banal et d'un cynisme à toute épreuve  
Personnellement, je n'en tire aucune gloire  
Mais, certains ont fait là une bien mauvaise manœuvre...*

**ZIF**

#### **« PAPOUILLE »**

*Qu'il pleuve, qu'il mouille, c'était la fête à la grenouille  
Mais pas qu'à la grenouille, 'a cré vingt diou !  
C'était aussi la fête du facteur « Papouille »  
Qui, en réalité, s'appelait Jean-Ré Filiou*

Par tous les temps, il enfourchait son « bieu » vélo  
Bien droit. Droit comme un i. Fier comme Artaban  
Et il filait par les rues de Rond-Nivault  
Distribuer le courrier à tous les habitants

Dame, il mettait du temps à boucler sa tournée !  
Chez chacun, ou presque, il buvait un p'tit café  
Quand l'heure tournait et qu'on approchait des midis  
Plutôt qu'un café, il prenait l'apéritif...

*Qu'il pleuve, qu'il mouille, c'était la fête à la grenouille  
Mais pas qu'à la grenouille, 'a cré vingt diou !  
C'était aussi la fête du facteur « Papouille »  
Qui, en réalité, s'appelait Jean-Ré Filiou*

Certains après-midi, il rentrait à la poste  
Zigzagant et quelque peu « château branlant »  
Raillé sur le chemin, par une dizaine de sales gosses  
Cible de quolibets : « Tonneau d'pinard ambulante » !

Jean-Ré Filiou, c'était pas « Papouille » pour rien  
'Y a certaines femmes infidèles, qu'en faisaient leur festin  
Il frappait et disait : « long y est » (!) c'était l'mot d'passe !...  
Elles lui ouvraient, ben plus qu'à moitié nues, les garces !

*Qu'il pleuve, qu'il mouille, c'était la fête à la grenouille  
Mais pas qu'à la grenouille, 'a cré vingt diou !*

*C'était aussi la fête du facteur « Papouille »  
Qui, en réalité, s'appelait Jean-Ré Filiou*

« Papouille » était marié. Madelon était cocue...  
Mais dans le village et au-delà, se disait  
Que, quand le « Lucien-peau-d'lapin » était en vue  
Madelon, fébrile et impatiente, l'attendait...

« Papouille » avait de nombreux enfants naturels  
D'ailleurs, à y bien regarder, on se doutait  
Qu'avec ce grain de beauté, là... untel et unetelle  
N'était pas du pape, mais bel et bien de son fait !

**Un beau jour, « Papouille » est passé, d'un infarctus  
Chez Maud Pin -l'une de ses maîtresses, chaude comme la braise  
Elle l'a rhabillé, effacé son p'tit rictus...  
Et l'a traîné dans la cour, pour que les autres se taisent...**

*Qu'il pleuve, qu'il mouille, c'était la fête à la grenouille  
Mais pas qu'à la grenouille, 'a cré vingt diou !  
C'était aussi la fête du facteur « Papouille »  
Qui, en réalité, s'appelait Jean-Ré Filiou*

**ZIF**

### **ÉVOLUTION...**

*Je pensais que les femmes -portant les enfants,  
Ne pouvaient avoir de ces mauvais sentiments  
Sans doute, cette époque est-elle parfaitement révolue  
L'évolution est là ! Révolution absolue !*

Qu'est-ce qui peut bien pousser des filles et des femmes  
A avoir ce furieux besoin d'assassiner ?  
Je n'ose le croire... peut-être qu'elles se pâment  
Aux exploits de ces types sanguinaires à souhait ? !

D'ordinaire, les femmes donnent la vie, non ?  
Et aujourd'hui, certaines sèmeraient la mort  
Est-ce uniquement au nom d'une religion ?  
Ou est-ce que le mal est nettement plus profond ?

Elles ont hésité entre la gare de Lyon  
La Tour Eiffel et... le Pont d'Avignon ?  
Finalement, rien de tout ça. Elles se sont faites serrer  
Grâce à leurs conversations surprises par les condés

*Je pensais que les femmes -portant les enfants,  
Ne pouvaient avoir de ces mauvais sentiments  
Sans doute, cette époque est-elle parfaitement révolue  
L'évolution est là ! Révolution absolue !*

Avec une voiture chargée de bonbonnes de gaz  
Elles ont sillonné -rive droite, rive gauche, la capitale  
Faute d'arriver à se mettre d'accord -les nazes !  
Elles ont laissé le véhicule à Notre-Dame

La plus jeune, la plus aigrie, la plus virulente  
Cette gamine-tueuse n'avait guère plus de 19 ans  
D'un coup d'couteau, elle a blessé un policier  
Elle a fondu sur lui, comme une vraie siphonnée !

Ces trois femmes vont être entendues par le procureur  
Sauf, qu'elles ne diront rien, bien entendu  
Elles ne craignent que leur Dieu. Personne ne leur fait peur  
Et peut-être seront-elles relâchées dans la rue...

*Je pensais que les femmes -portant les enfants,  
Ne pouvaient avoir de ces mauvais sentiments  
Sans doute, cette époque est-elle parfaitement révolue  
Evolution en marche ! Révolution absolue !*

ZIF

## NICOLAS IX

*Un souverain s'ennuyait ferme dans son royaume  
Pourtant des hommes, des femmes, le distraient souvent  
Parfois il rêvait d'une vie comme celle de Saint-Pacôme  
Un jour, vivre en ermite, et l'autre, dans un couvent*

Dans son château, il laissait entrer des gens du cirque  
A de pauvres espropriés, il donnait l'aumône  
Toute une faune hétéroclite -qu'avec force tics,  
Il renvoyait sans ménagement, du haut de son trône !

Il ne savait pas ce qu'il voulait, Nicolas  
Changeant d'idées bien plus souvent que de chemise...  
Il aurait bien aimé faire une guerre, ici ou là  
Mais il avait peur de la longueur. Que ça s'enlise !

*Un souverain s'ennuyait ferme dans son royaume  
Pourtant des hommes, des femmes, le distraient souvent  
Parfois il rêvait d'une vie comme celle de Saint-Pacôme  
Un jour, vivre en ermite, et l'autre, dans un couvent*

Il était impatient. Tout devait aller vite !  
De ses valets, son majordome, ses conseillers  
Il en faisait de véritables pitres  
Qui allaient, venaient, retournaient. Devenant fous à lier

Ses maîtresses se croisaient dans le boudoir  
D'autres encore attendaient dans le couloir  
Il ne savait jamais laquelle choisir  
Laquelle serait l'objet de ses désirs

*Un souverain s'ennuyait ferme dans son royaume  
Pourtant des hommes, des femmes, le distraient souvent  
Parfois il rêvait d'une vie comme celle de Saint-Pacôme  
Un jour, vivre en ermite, et l'autre, dans un couvent*

Quels étaient ses désirs ? !... En avait-il au moins ?  
Aller à la chasse ? Aller à la pêche ? Ou bien...  
Faire l'amour ? Ou, boire un thé au salon ?  
Empoisonner l'étang de gardons et carpillons ?

Depuis des lustres, la reine ne cherche plus à comprendre  
Ni ne cherche à le suivre, du reste. Elle en a marre !  
Elle a passé bien trop de temps à attendre  
Alors, pour ses amis, elle joue de la cithare...

**Nicolas IX était un drôle de suzerain  
Ses sujets ne l'ont jamais vraiment compris  
Mais, tel qu'ils nous ont décrit ce boute-en-train**

## **A qui pourrait-on mieux le comparer ?... Sarkozy ?...**

*Un souverain s'ennuyait ferme dans son royaume  
Pourtant des hommes, des femmes, le distraient souvent  
Parfois il rêvait d'une vie comme celle de Saint-Pacôme  
Un jour, vivre en ermite, et l'autre, dans un couvent*

### **ZIF**

#### **« L'ARGENT DU BEURRE » (Le résistant)**

*Avec sa femme, il tenait une petite droguerie  
Amis avec le chef de la Kommandantur  
Annick, jamais tranquille, avait peur pour lui  
Il appartenait au réseau dauphinois : « Cadrature »*

Il ramenait des pilotes anglais chez eux  
Ils les cachaient, les nourrissaient, les soignaient  
Tout ça au péril de leur vie, à eux deux  
Et parfois, ça durait, ça durait, ça durait...

Le jour, il tenait la petite boutique  
Buvait le café avec le commandant Reichman  
Beim Kommandant Reichman zieutait la belle Annick  
La femme du « Capitaine François Rédane »

Paul Prieur priait. Il n'arrêtait pas de prier  
Il n'osait imaginer c'qui serait arrivé  
Si au cours d'une mission, il s'était fait arrêter  
Ce Reichman, à cœur joie, s'en serait donné...

Ce que faisait le réseau était fort risqué  
Tous savaient ce qu'ils encourageaient au cas où...  
Dernièrement, un réseau avait été démantelé  
Et quand on dit « démantelé »... Abattus. Tous ! !

*Avec sa femme, il tenait une petite droguerie  
Amis avec le chef de la Kommandantur  
Annick, jamais tranquille, avait peur pour lui  
Il appartenait au réseau dauphinois : « Cadrature »*

Torturés, avant d'être tués comme des chiens  
Les jeunes femmes avaient été humiliées et violées  
On les avait traitées vraiment comme des moins que rien  
Les familles avaient été déportées. Décimées !

Paul ne pouvait s'empêcher de songer à ça  
Tout en conversant avec Reichman. Otto  
Des frissons lui parcouraient l'échine, jusqu'en bas  
Heureusement, Reichman remontait dans l'auto

Annick n'a jamais pu le convaincre d'arrêter  
Paul se disait qu'il avait un rôle à jouer  
Qu'il était impossible que les nazis  
Puissent un jour, posséder -pour de bon ! son pays

Ils ont réussi à traverser cette période  
Sans qu'aucun pépin ne vienne perturber leur labeur  
Jamais les allemands n'ont trouvé leur code  
Qui était -il y a prescription : « L'argent du beurre »...

*Avec sa femme, il tenait une petite droguerie*

*Amis avec le chef de la Kommandantur  
Annick, jamais tranquille, avait peur pour lui  
Il appartenait au réseau dauphinois : « Cadrature »*

**ZIF**

### **LA CARTOMANCIENNE**

*Un petit cirque s'était installé dans le pays  
Avec des animaux. Singes, ours sur deux pattes  
Des clowns, des jongleurs et dans un coin, une guérite  
Une diseuse de bonne aventure y tirait les cartes*

Elle n'avait plus de boule, la voyante  
Elle l'avait perdue au cours d'un déménagement  
Elle lisait aussi dans les lignes de la main  
Et vous disait ce qu'elle lisait, sans ménagement !

Le village, c'était Montalivet, près de Bordeaux  
Un homme s'approcha, béret sur le tétiau  
Un béret qui masquait une grosse calvitie  
Et des lunettes noires, masquant une fausse presbytie...

Cet homme s'était inventé quelques tics  
Il frappa et entra dans la boutique  
La boutique aux horreurs et autres malheurs  
Mais aussi la boutique aux quelques bonheurs

Madame Irma tendit la main à son client  
Fausse tsigane, mais certainement vraie brune...  
Elle désigna une chaise, ou plutôt un pliant  
Et voulut en savoir, mon dieu, un peu plus...

Et l'homme voulait savoir, pour son cousin Titus...  
Il lui demanda de quoi son avenir serait fait  
Irma ne put réprimer un petit rictus,  
Le dit cousin n'ayant pas moins d'75 balais...

*Un petit cirque s'était installé dans le pays  
Avec des animaux. Singes, ours sur deux pattes  
Des clowns, des jongleurs et dans un coin, une guérite  
Une diseuse de bonne aventure y tirait les cartes*

Irma demanda si c'était côté amours ?  
L'homme agacé lui répondit -entre deux tics  
Que l'amour, bof ! C'était aujourd'hui, côté « court »...  
Mais qu'il avait des vues côté politique

Elle mélangea les cartes et en fit un tas  
Puis lui demanda d'en sortir une au hasard  
Il se trouva que c'était -de pic, un valet...  
Ce qui n'eut point l'air de vraiment l'enchanter !

Il insista pour qu'elle lise dans les lignes de sa main...  
Elle rigola en coin, du poil qu'elle y trouva  
Lui dit de quoi sera fait demain, pour son cousin  
Ce qui n'eut pas l'air d'être à son goût encore cette fois...

Elle y voyait des candidats à une primaire  
Elle a reconnu Nicolas et quelques rombières  
Tous, devançaient un homme grand, maigre, chauve et très laid !  
Que quelques vieilles casseroles avaient rattrapé

Il lui signifia que cela suffisait  
Qu'il en savait presque trop ; en tout cas, assez  
Qu'il était très déçu pour son cousin germain  
Et qu'il lui conterait tout dès demain matin

*Un petit cirque s'était installé dans le pays  
Avec des animaux. Singes, ours sur deux pattes  
Des clowns, des jongleurs et dans un coin, une guérite  
Une diseuse de bonne aventure y tirait les cartes*

Il eut bien du mal à la rétribuer  
Tant réellement les nouvelles n'étaient pas bonnes  
Quand elle lui dit : « à la prochaine, monsieur Juppé » !  
Il se dit : « mais vraiment, cette Irma, quelle grosse conne » !

**En fait, Irma ne s'appelait point Irma !  
Mais, Elisabeth Tessier. C'qui n'vous étonnera pas !  
Encore et toujours amoureuse de François  
Elle le vengeait comme elle pouvait, je crois...**

*Un petit cirque s'était installé dans le pays  
Avec des animaux. Singes, ours sur deux pattes  
Des clowns, des jongleurs et dans un coin, une guérite  
Une diseuse de bonne aventure y tirait les cartes*

**Zif**

### **CRACHER DANS LA SOUPE (Fernande Grudet)**

*Quand je pense à Fernande... je me souviens très bien  
Qu'elle tenait un certain grattin au creux d'sa main  
Si elle avait voulu, ou pu, cracher dans la soupe...  
C'est pourquoi on lui flattait gentiment la croupe*

*La République aurait pu sauter bien des fois !  
Mainte fois, en comptant, des mains, tous les doigts  
Et avec elle, sauter tous les « Riquet-à-la-Houpe »  
Si Madame Claude avait pu cracher dans la soupe !...*

Madame Claude, en réalité, s'appelait Fernande  
ça n'vous rappelle pas une célèbre chanson ?  
D'un non moins illustre artiste des années 50  
Si ! Tout l 'monde connaît. Enfin, presque tout le monde...

Elle, et « ses » filles ont fait le bien autour d'elles  
Certes, dans la maison close, on était infidèle  
Mais sans aucun doute que certains -dont Monsieur l'Comte  
Y trouvaient leur compte. Et c'est là, tout ce qui compte

Le Shah d'Iran y a miaulé. Kennedy aussi !  
Ils ont goûté aux petites femmes de Paris  
Coachées par Madame Claude : la Grudet, Fernande  
Mais laquelle choisir parmi cette belle bande ?...

Les politiques, les gens du show-biz, etcetera  
Avaient besoin d'elles. D'elles, et pourquoi pas, d'extras...  
Pour leurs gros besoins, leur gros appétit sexuel  
Et assez souvent, tombaient amoureux d'elles

*Quand je pense à Fernande... je me souviens très bien  
Qu'elle tenait un certain grattin au creux d'sa main  
Si elle avait voulu, ou pu, cracher dans la soupe...  
C'est pourquoi on lui flattait gentiment la croupe*

*La République aurait pu sauter bien des fois !  
Mainte fois, en comptant, des mains, tous les doigts  
Et avec elle, sauter tous les « Riquet-à-la-Houpe »  
Si Madame Claude avait pu cracher dans la soupe !...*

Elles ne reculaient devant pratiquement rien  
Et ce qu'elles faisaient, elles le faisaient très bien  
Elles n'étaient pas payées à coups de pied dans l'arrière  
Elles travaillaient sans minauder ; sans faire de manières

Certes, on est OK ! C'était leur corps qu'elles vendaient  
Mais elles le faisaient sans trop se dégoûter  
Tant la maison close, où elles se prostituaient  
Était bien tenue par Fernande. Bien gérée

Et quand elles se sentaient légèrement vieillissantes  
Qu'elles se sentaient sur la pente devenue glissante  
Elles se trouvaient un gentil homme, bon, vieux et... riche  
Et se mariaient. Et des « on dit », rien à fiche !

A l'époque, il fallait au moins une Fernande  
Il en faudrait bien encore aujourd'hui, d'ailleurs  
'Y en a, c'est dans de telles conditions qu'elles se vendent !...  
La maison de Madame Claude, c'était moins l'horreur.

*Quand je pense à Fernande... je me souviens très bien  
Qu'elle tenait un certain grattin au creux d'sa main  
Si elle avait voulu, ou pu, cracher dans la soupe...  
C'est pourquoi on lui flattait gentiment la croupe*

*La République aurait pu sauter bien des fois !  
Mainte fois, en comptant, des mains, tous les doigts  
Et avec elle, sauter tous les « Riquet-à-la-Houpe »  
Si Madame Claude avait pu cracher dans la soupe !...*

## ZIF

## LA MANIF

*Ils marchaient et certains prenaient la parole  
Ils étaient tous là, brandissant des banderoles  
Criant et hurlant des dizaines de slogans  
Hostiles bien évidemment au gouvernement*

Des cordons de policiers les encadraient  
Soucieux de leur pleine et entière vitalité  
Mais aussi soucieux pour eux, qui manifestaient  
Alors que des banlieusards cherchaient à casser !

Des échauffourées, à l'arrière du cortège !  
Profitant d'un léger relâchement  
Des zonards, foulard noir jusqu'aux oreilles  
Son rentrés en force, à une cinquantaine, dedans

Ils ont commencé à frapper autour d'eux  
La foule ondulait ; des manifestants tombaient  
Arielle avait perdu ses amis des yeux  
Tout près d'elle, des casseurs, tapaient, cognaient !!

*Ils marchaient et certains prenaient la parole  
Ils étaient tous là, brandissant des banderoles  
Criant et hurlant des dizaines de slogans  
Hostiles bien évidemment au gouvernement*

Affolée, Arielle se s'rait fait prendre à parti  
Par deux ou trois types éructant, cagoulés  
Si par un heureux hasard, un jeune flic  
Ne s'était pas trouvé à proximité

Arielle aurait très bien pu y rester  
Sa cheville droite s'est tordue et elle est tombée  
Le jeune flic n'a pas hésité à v'nir la chercher  
Il l'a traînée comme il a pu et mise à l'écart...

Un artisan-commerçant a ouvert sa boutique  
Et a accueilli chez lui, Arielle et Tony  
Tony, sortant un portable d'une trousse  
A prévenu les siens et appelé les secours

*Ils marchaient et certains prenaient la parole  
Ils étaient tous là, brandissant des banderoles  
Criant et hurlant des dizaines de slogans  
Hostiles bien évidemment au gouvernement*

Arielle pleurait, en proie à une crise de nerfs  
Le commerçant lui avait apporté de l'eau  
Lui et Tony, s'occupait de la cheville d'Arielle  
De la fumée s'élevait du côté du Prado...

Une fois remise d'aplomb, Arielle n'eut de cesse  
De retrouver Tony. Elle fit toutes les casernes  
N'ayant qu'un prénom et la compagnie : CRS  
Elle va partout. Demande. Se renseigne. Rien n'la freine !

Quand elle retrouve Tony, son sauveur, elle l'embrasse  
Folle de joie, elle n'arrête pas de le remercier  
Ils se revoient. Un mois passe. Une année passe...  
Et que feront-ils finalement ? Ils feront un bébé !

*Ils marchaient et certains prenaient la parole  
Ils étaient tous là, brandissant des banderoles  
Criant et hurlant des dizaines de slogans  
Hostiles bien évidemment au gouvernement*

**ZIF**

### **DANS LES ANNÉES 1500...**

*(Exercice de style. Vers de 18, 16, 14, 12 et 10 pieds)*

Nous sommes en juillet 1505. Guérolé et Nolwenn vont se marier  
Ils sont pris leur dernier bain, le 17 mai de la même année  
Alors, pourquoi ne pas masquer l'odeur de rat musqué  
Par de jolies fleurs ? Par un petit bouquet ?  
Ainsi naquit, « le bouquet de la mariée »

Mai 1506. Chez les Haubert, on se baigne dans une cuve remplie d'eau chaude  
C'est Jean-Louis Haubert qui étrenne l'eau propre. Suivi de son fils, Claude  
Puis, des hommes de la domesticité. Femmes et enfants  
Puis, les bébés, dans un liquide répugnant  
D'où : « jeter le bébé avec l'eau du bain »...

Dans les années 1520, les maisons avaient toutes des toits en paille  
Tous les animaux, chats, souris et autres, vivaient là, vaille que vaille  
Quand il pleuvait, le toit devenait très dangereux parfois  
Toutes les bêtes glissaient et tombaient. Pas le choix !  
Alors, « il pleuvait des chats et des chiens » !

Vers 1500, en Grande Bretagne, on manque de places pour ensevelir les morts  
On déterre les cercueils et on les vide de leurs ossements... C'est gore !  
On stocke les cercueils, ce pour réutiliser les tombes  
4% des bières ont des traces de griffures d'ongles  
On avait inhumé des morts... vivants !

On prit l'habitude d'enrouler une cordelette au poignet des défunts  
Cordelette reliée à une clochette. C'était fort utile, enfin !  
Toutes les nuits, dans les cimetières, quelqu'un prête l'oreille  
Et peut entendre les appels des gens en sommeil...  
Des tas de gens « sauvés par la clochette ! »

## ZIF

### L'HOMME QUI TOMBE...

New-York : deux zincs viennent de s'encastrent dans deux tours !  
Elles s'enflamment. Des gens sont tués, d'autres paniquent  
Là-haut, vers 300 mètres, il fait plus chaud qu'dans un four !  
Certains cherchent à s'échapper. D'autres, sonnés, abdiquent

En bas, dans les rues, c'est la consternation  
Les passant regardent, sans rien comprendre de c'qu'ils voient  
On se dit : « est-ce qu'elles vont tenir les constructions » ?  
A peine fini de penser, une des tours s'abbat !

*Juste avant que le World Trade Center ne s'effondre  
Des gens sautent dans le vide ; se jettent par les fenêtres  
Parmi eux, « l'homme qui tombe »... jambes repliées, qui fonce !  
Photographié par Richard, de l'Associated Press*

Le cliché de Richard Drew fera le tour du monde  
Symbolisant à jamais le drame des tours jumelles  
Était-ce un employé du restau du toit du monde ?  
« Ce ne sera jamais une certitude » Dit, tel quel !

Les tours se sont écroulées peu après son saut  
Les pierres, l'acier, la poussière l'ont enseveli  
Des passants ont été tués. D'autres ont eu très chaud  
Les secours s'organisent. Des hommes bravent l'incendie

*Juste avant que le World Trade Center ne s'effondre  
Des gens sautent dans le vide ; se jettent par les fenêtres  
Parmi eux, « l'homme qui tombe »... jambes repliées, qui fonce !  
Photographié par Richard, de l'Associated Press*

Les pompiers newyorkais sont devenus des héros  
Sans doute l'Amérique en avait-elle besoin...  
Ils ne se sont pas économisés, loin s'en faut !

Les pertes ont été énormes. 3000 morts. Pas rien

On a longtemps parlé des Twin Towers  
Jusqu'à c'qu'on tue à Paris ! Charlie, Bataclan...  
Et puis Nice, le camion et son fou de chauffeur !!  
L'abbé martyr, les bonbonnes de gaz... Suivant ? !

*Juste avant que le World Trade Center ne s'effondre  
Des gens sautent dans le vide ; se jettent par les fenêtres  
Parmi eux, « l'homme qui tombe »... jambes repliées, qui fonce !  
Photographié par Richard, de l'Associated Press*

**ZIF**

### **DES JEUX PAS INNOCENTS...**

Y a de ces jeux pas innocents, qui peuvent coûter chers  
Je ne parle pas d'argent... Ils peuvent coûter la vie !  
Du troisième étage, au sous-sol, dans un rocking-chair...  
Ou avec des cordelettes, de s'attacher au lit...

Certes, l'amour, c'est pas forcément « à la missionnaire »  
Mais les trucs complexes 'sont pas forcément à faire  
On s'embarque dans des choses sophistiquées, croyant...  
On en revient parfois assez difficilement !

*Restons-en à l'amour, non pas platonique  
Mais de grâce, tout de même pas trop physique  
Il y a « la petite mort » à explorer  
Ce, avant la grande mort à déplorer !...*

Eh oui ! D'aucuns sont morts en recherchant l'extase  
Qu'ils ont peut-être trouvée... Mais, est-ce indispensable  
Pour ce faire, de s'passer une corde au cou ; d'allumer le gaz  
Et d'se j'ter du haut d'l'armoire, pour trois secondes délectables ?

Pour le pied -même le plus énorme des panards  
Est-ce raisonnable, d'utiliser des objets hétéroclites :  
Clous au mur, guillotine factice, pour 'pas être ringard  
Tout ça pour un frisson, qui passe telle une météorite ?

*Restons-en à l'amour, non pas platonique  
Mais de grâce, tout de même pas trop physique  
Il y a « la petite mort » à explorer  
Ce, avant la grande mort à déplorer !...*

Ceux qui recherchent tous les endroits possibles et imaginables  
Sur les rails, sur la route, ou au faite d'un arbre  
Sont-ils vraiment plus heureux que papa, maman ?  
Très franchement, je me le demande par moments

Ceux qui font ça sur les eaux d'un torrent déchaîné  
Dans un pneumatique, par l'onde chahuté  
Quand la barque chavire et que leurs parties intimes  
Se font « chatouiller » par les rochers... à quoi ça rime ?

*Restons-en à l'amour, non pas platonique  
Mais de grâce, tout de même pas trop physique  
Il y a « la petite mort » à explorer  
Ce, avant la grande mort à déplorer !...*

**ZIF**

## L'INFIRMIÈRE

S'il y a un vieux cliché qui suit les infirmières  
C'est bien : sont-elles réellement à poil sous leur blouse ?  
Au lieu d'se poser cette question subsidiaire  
On ferait mieux de se demander : « gagnent-elles assez de flouze » ?

Franchement, faire ce qu'elles font pour 1600 euros par mois...  
Ce qu'elles font, ce qu'elles disent, ce qu'elles souffrent, ce qu'elles voient  
Un éboueur n'échangerait pas sa place contre la sienne  
L'ouvrière préfère encore travailler à la chaîne !

Entendre les gens se plaindre !! Qu'ils geignent, passe encore  
Mais qu'ils se plaignent !! L'infirmière fait ce qu'elle peut d'abord !  
Ce qu'elle peut, avec les pauvres moyens du bord  
L'infirmière, quand dort-elle ? Confrontée à la mort...

*Comment est-ce qu'on peut garder le moral ?  
Comment est-ce qu'on rester aussi joviale ?  
Quand on cotoie la douleur et la misère chaque jour  
Comment peut-on encore donner autant d'amour ?*

Elle s'habitue à ses patients et eux, ingrats (!) partent  
Ils ne sauront jamais ce que ça lui a fait  
Ils meurent quand ils ont abattu leur dernière carte  
Non mais ! Partir comme ça, après tout ce qu'elle a fait !

C'est certainement la nuit, le plus dur, le plus pénible  
Quand elle entend ces bruits, même pas des cris  
Elle attend l'alarme qui va se déclencher. Horrible !  
Entre dans la chambre, constate que tout est fini...

Elle ne se repose jamais, ou jamais assez  
Elle fait des kilomètres pour changer un pansement  
Elles n'arrêtent pas. Pour ça, elles ne sont pas assez  
Comment ne pas comprendre leur mécontentement ? !

*Comment est-ce qu'on peut garder le moral ?  
Comment est-ce qu'on rester aussi joviale ?  
Quand on cotoie la douleur et la misère chaque jour  
Comment peut-on encore donner autant d'amour ?*

Quand elle est chez elle, elle n'oublie rien. Elle fait comme si...  
Quand elle joue avec sa fille, elle pense chambre 6...  
A une petite du même âge que Gloria : Amy  
Clouée au lit, en pleine chimiothérapie

Aussi, quand vous voyez des infirmières faire grève  
-Ce qu'elles ne font jamais complètement d'ailleurs  
Songez un peu : si un jour vous avalez la fève  
Vous pourriez bien en fatiguer plusieurs...

Le métier d'infirmière vaut bien une chanson  
Chanson qui ne changera rien, c'est évident  
Mais bon, cela dit, j'ai raison ? J'ai pas raison ?  
D'en faire davantage pour elles, que pour un président ?...

*Comment est-ce qu'on peut garder le moral ?  
Comment est-ce qu'on rester aussi joviale ?  
Quand on cotoie la douleur et la misère chaque jour  
Comment peut-on encore donner autant d'amour ?*

## ZIF

### LE FRÈRE...

*Virginie visionne les photos. Elle espère...  
Virginie prie pour que ce soit bien son frère !  
C'est vrai, elle lui trouve un certain air de famille  
Mais l'instant d'après, l'évidence vacille*

Il lui a envoyé des photos. Elle compare  
Pour ça, elle fait appel à sa mémoire  
Des larmes de désespoir lui montent aux yeux parfois  
Elle pense tout haut : « et si c'était réellement toi » ? !

Il avait 5 ans Jules, quand on l'a enlevé  
Grâce au subterfuge d'un cerveau détraqué  
ça fait 30 ans que Virginie est sans nouvelles  
Et hier, un coup de téléphone, qui lui rappelle...

La maman de Virginie est toujours de ce monde  
Mais elle est malheureusement très diminuée  
De la portée d'une éventuelle rencontre,  
Elle n'a pas l'air de se rendre vraiment compte...

*Virginie visionne les photos. Elle espère...  
Virginie prie pour que ce soit bien son frère !  
C'est vrai, elle lui trouve un certain air de famille  
Mais l'instant d'après, l'évidence vacille*

Les tests ADN sont faits. Bientôt, les résultats  
Mais plus question -qu'en attendant, on n'se voit pas ! !  
Dans le café, on se regarde du coin de l'oeil  
Virginie n'est plus sûre. Pas loin d'faire son deuil

Dix secondes plus tard, elle voit son autre profil  
Et elle se rapproche de son mari, Gilles !  
Elle ne sait plus. Un coup, c'est oui. Un coup, c'est non  
Bon sang ! C'est des coups à en perdre la raison !

A parler vrai, tous les trois sont un peu gênés  
Plus le temps passe et moins ils n'osent se regarder...  
Malgré les ressemblances de l'histoire de Nicolas  
Avec l'histoire de Jules, des trucs ne collent pas

*Virginie visionne les photos. Elle espère...  
Virginie prie pour que ce soit bien son frère !  
C'est vrai, elle lui trouve un certain air de famille  
Mais l'instant d'après, l'évidence vacille*

L'instant d'après, des choses viennent contredire  
C'qui a été dit jusque là. Et ce n'est que ça ! !  
ça souffle le chaud et le froid. On n'peut plus en rire !  
Une succession de bons et de mauvais. Voilà !

On va se quitter. On s'embrasse. On pleure un peu  
On se sèche les yeux et on n'se dit pas adieu  
Tant que les résultats ne sont pas là...  
On veut y croire. Et on le dit, en tout cas

De retour chez soi, on regarde encore les photos  
On les fait défiler sur l'ordi, sur la tablette

Il est vrai que celle prise sur la 125 Terrot...  
Oui, mais Jules avait plus... Zut ! C'est pas assez net !

*Virginie visionne les photos. Elle espère...  
Virginie prie pour que ce soit bien son frère !  
C'est vrai, elle lui trouve un certain air de famille  
Mais l'instant d'après, l'évidence vacille...*

ZIF

### **BHL (Bazar de l'Hôtel de Lille...)**

*BHL ne veut pas dire : « Bon-Homme-Leader »  
Pas plutôt ? « Bonimenteur-Horreur-Laideur » ?...  
« Faites c'que je dis, dites pas c'que je fais » ! dit le hâbleur  
Ce type voudrait nous faire la morale à cette heure !*

« Ouvrez votre maison de grâce, et accueillez,  
Recueillez nos frères et nos sœurs réfugiés »  
Si lui, ouvrirait ses portes, il en sauverait des dizaines  
Mais bizarrement, d'ouvrir ses maisons, ça le gêne...

Celle des Yvelines manque de pièces, sans aucun doute  
C'est vrai, qu'une bonne quinzaine, c'est un peu juste...  
L'appartement de Trouville, perdrait-il ses poutres ?  
La maison, en haut de Nice, manquerait-elle de lustres ?

Décidément, ces gens qui donnent des leçons  
Ne me disent rien qui vaille ; rien de bon  
Manqueraient-ils d'un peu de modestie ?  
Ils ont oublié d'être discrets, c'est ça oui

*BHL veut dire : « Bêta-Hors-Limites » ?  
Ou peut-être mieux : Branquignol-Hors-la-Loi » ?...  
« Faites c'que je dis, dites pas c'que je fais », dit la p'tite bite  
Ce type voudrait nous faire la morale une fois !*

**BHL est un petit monsieur  
Un petit philosophe de mes deux  
Qui réajuste son sourcil sourcilleux  
Entre deux discours des plus baveux**

**Dites-donc, m'sieur Bernard Henri-Lévy  
Vous voudriez nous apprendre la vie ?  
Eh bien, sachez qu'on fait ce qu'on veut  
Et surtout, qu'on fait ce qu'on peut !**

Je comprends qu'Arielle lui ai joué « bye-bye connard »  
Elle est -malgré tout, plus nature que Bernard  
Pas aussi sophistiquée qu'elle voudrait l'faire croire  
Avec lui, elle se sentait bien trop à l'étroit...

*BHL veut dire : « Bêta-Hors-Limites » ?  
Ou peut-être mieux : Branquignol-Hors-la-Loi » ?...  
« Faites c'que je dis, dites pas c'que je fais », dit la p'tite bite  
Ce type voudrait nous faire la morale une fois !*

ZIF

**LE COUTEAU**

*Izia : cette lycéenne, n'aspirait qu'à vivre  
Mais un garçon en a décidé autrement  
Elle était juste gaie, et il est vrai, assez libre  
Mais Gabriel la pensait différemment...*

Il prenait sa légèreté pour de la frivolité  
Son côté libéré, pour du prêt à consommer  
Pour lui, elle devait coucher, forcément  
Elle a agi sur lui comme un véritable aimant

Mais voilà, Izia n'aimait pas Gabriel  
Ne l'aimait pas d'amour, entendons-nous  
Car elle l'aimait bien ; d'une amitié bien réelle  
Mais pas plus, pas moins, que Willy, ou « Babou »

Gaby s'est imaginé des choses. Volontiers  
Gaby s'est monté un film. Auteur et acteur  
Quand il l'a vue avec Matt, il a disjoncté  
Et depuis, il était out of order...

*Izia : cette lycéenne, n'aspirait qu'à vivre  
Mais un garçon en a décidé autrement  
Elle était juste gaie et il est vrai, assez libre  
Mais Gabriel la pensait différemment...*

Gaby ne fonctionnait plus. Pourquoi avec Matt ? !  
Qu'est-ce que Matt avait donc de plus que lui !  
Il ne dort plus. Le bus, pour le lycée, il le rate  
Gaby est un mort-vivant. Un genre de zombie

Izia s'en aperçoit. S'inquiète pour son ami  
Comme elle s'inquiéterait pour Luc, Jules, ou pour Marie !...  
Comment deviner c'qu'en lui, elle avait déclenché  
Elle n'avait rien dit et rien fait pour le fâcher

Le mal de vivre ne passe pas chez Gaby  
Il pense à des trucs... Parents, profs passent à côté  
Tous mettent ça sur le compte de la fatigue  
Tout rentrera dans l'ordre quand reviendra l'été...

*Izia : cette lycéenne, n'aspirait qu'à vivre  
Mais un garçon en a décidé autrement  
Elle était juste gaie, et il est vrai, assez libre  
Mais Gabriel la pensait différemment...*

En classe, Gabriel est juste derrière Izia  
Fébrile ce matin, il cherche quelque chose, dans sa trousse...  
Il la sort de sa serviette et dedans, il y a...  
Un couteau. Une arme ! Une lame de quatre pouces ! !

Silence complet dans la salle. Les élèves planchent  
Gabriel commet le geste fatal : il plante !...  
Le coutelas, entre les omoplates d'Izia  
Dix sept jours plus tard, Izia décèdera

Gabriel a tué ! Gabriel a assassiné !  
Parce qu'il n'a pas su faire le distingo  
Entre tendresse et penchant attesté  
Et encore moins entre vérité et ragots...

*Izia : cette lycéenne, n'aspirait qu'à vivre  
Mais un garçon en a décidé autrement  
Elle était juste gaie, et il est vrai, assez libre*

*Mais Gabriel la pensait différemment...*

**ZIF**

**ENFERMÉE...**

*(d'après le drame qu'a vécu Natascha Kampusch)*

*ça faisait 16 ans qu'elle était enfermée  
Elle avait été kidnappée à 6 ans...  
Au début, c'était sa fille. Et sa fiancée  
Et puis, elle a été sa femme, pour être franc !*

Bien sûr qu'une telle histoire peut faire bondir  
Bien évidemment qu'elle pourrait faire vomir !  
Mais c'est la vérité, pourquoi le cacher ?  
Pendant 16 ans, il l'a aimée, mais gachée...

Mais elle, elle ne se rappelait plus qui elle était  
Elle était « Sue » et voulait bien tout ce qu'il disait  
Naturellement, elle n'était même pas malheureuse  
Le malheur, c'est quoi ?... Elle était juste peureuse

Mais ça, c'était parce qu'il l'avait habituée  
A se méfier de tout. A se méfier de tous  
Elle ne voyait jamais personne... Il l'aurait tuée !  
Elle rentrait dans sa niche, à la « vas-y comm' j'te pousse » !

Et quand il n'y avait plus aucun danger  
Il allait la rechercher. Elle faisait à manger  
Il lui a appris à lire et à écrire  
Elle regardait la télé, et pas que la mire...

*ça faisait 16 ans qu'elle était enfermée  
Elle avait été kidnappée à 6 ans...  
Au début, c'était sa fille. Et sa fiancée  
Et puis, elle a été sa femme, pour être franc !*

C'est en regardant une émission, style « Perdu de vue »  
Qu'elle s'est posée des questions. Qu'elle a gambergé, « Sue »  
On retraçait l'enlèvement d'une gamine, à Melrose (Ecosse)  
Et une image lui a rappelé quelque chose...

Une petite fille avec son chien... Le nom du chien ! ...  
« Sue » s'est rappelée le nom de sa chienne :  
« Sky » ! Elle a mémorisé le lieu et un lien  
Et a essayé de cacher au mieux sa gêne...

Et Rupert est rentré et a éteint la télé !  
Il était ivre et voulait lui faire l'amour  
Elle a pris sur elle. Elle avait envie de pleurer  
Elle a été forte et a attendu le jour

Aussitôt qu'elle a pu le faire, elle est sortie  
Elle lui a faussé facilement compagnie  
A 72 ans, atteint de surdité  
Il n'avait rien entendu de l'émission télé...

*ça faisait 16 ans qu'elle était enfermée  
Elle avait été kidnappée à 6 ans...  
Au début, c'était sa fille. Et sa fiancée  
Et puis, elle a été sa femme, pour être franc !*

« Sue » a pu contacter un gendarme, à Melrose  
Elle lui raconte son histoire, en bref. Mais, elle ose  
A l'autre bout du fil, le jeune gradé l'a crue  
Il connaissait l'histoire. Il l'avait lue et vue

On est venu la chercher dans le café  
Elle tremblait de peur, ne sachant à quoi s'attendre  
Heureusement, la patronne avait su l'écouter  
Et avait mis son mari dans la confiance...

Jane a retrouvé ses parents, ses frères, sa sœur  
Ils avaient tellement de choses à se dire !  
Jane a enfin su ce qu'était le vrai bonheur  
Quant à Rupert, il s'est tiré un coup d'carabine !

Il est de ces histoires qui dépassent l'entendement  
Qu'elles se terminent bien, tient souvent du miracle  
Mais combien se terminent mal, malheureusement  
Pour une qui se termine bien, et le jour de Pâques ! !

*ça faisait 16 ans qu'elle était enfermée  
Elle avait été kidnappée à 6 ans...  
Au début, c'était sa fille. Et sa fiancée  
Et puis, elle a été sa femme, pour être franc !*

**ZIF**

## **LE CAS KARDASHIAN**

*Lire tous les jours les frasques d'une Kardashian  
Je vous avouerai qu'à la longue, ça devient chiant  
Toutes les Kim, Khloé, Kourtney, Kylie and « Ko »  
Me fatiguent. Et c'est peu de le dire, coco !*

Kim et son énorme poitrine, pratiquement nue  
Kim qui se balade fièrement par les rues  
Son fessier gros comme deux gros ballons de foot  
Le tout, dévoilé sur Yahoo, ça me broute ! !

Bon, OK ! C'est une famille de stars (!)  
De stars, OK ! Mais surtout de « startignoles »  
Qu'on encense leurs gros seins, leurs grosses fesses, 'y en a marre  
Il faut être XXL ? Les nichons comme des bagnoles ? !

*Lire tous les jours les frasques d'une Kardashian  
Je vous avouerai qu'à la longue, ça devient chiant  
Toutes les Kim, Khloé, Kourtney, Kylie and « Ko »  
Me fatiguent. Et c'est peu de le dire, coco !*

Ces princesses de la télé-réalité  
Il leur suffit de se faire prendre en photo  
Pour gagner leur vie, en réalité...  
Et pendant ce temps, à Damas... à Bamako...

On sait absolument tout de leur vie privée  
Alors qu'on s'en tape comme de l'an 40  
A part ceux qui, devant leur télé, rivés  
Veulent voir encore et toujours « les Kardachiantes » (!)

*Lire tous les jours les frasques d'une Kardashian  
Je vous avouerai qu'à la longue, ça devient chiant  
Toutes les Kim, Khloé, Kourtney, Kylie and « Ko »*

*Me fatiguent. Et c'est peu de le dire, coco !*

Et dites-moi... oui, vous, là ! Ça fait vivre qui tout ça ?  
Les propriétaires de torchons et autres canards !  
Aux titres prometteurs, tels que celui-là :  
« Kim Kardashian : des photos rares »

On la voit la Kim, elle avait 6, ou 7 ans  
Ah ça, pour sûr que la gamine a bien changé  
Elle a bien su mener sa barque, la Kardashian  
Et il peut y en avoir encore pour quelques années...

*Lire tous les jours les frasques d'une Kardashian  
Je vous avouerai qu'à la longue, ça devient chiant  
Toutes les Kim, Khloé, Kourtney, Kylie and « Ko »  
Me fatiguent. Et c'est peu de le dire, coco !*

Par contre, quand elle va vieillir, bonjour tristesse !  
Et bonjour la décrépi-attitude  
Finies les attentions envers les déesses  
Quand elle sera vieille ; bonjour la solitude

C'est le mauvais côté de la célébrité  
Surtout pour ceux qui n'ont absolument rien créé...  
On vous oublie, là. Vous êtes mis au rencard  
Et la fin de vie, c'est loin d'être le panard...

*Lire tous les jours les frasques d'une Kardashian  
Je vous avouerai qu'à la longue, ça devient chiant  
Toutes les Kim, Khloé, Kourtney, Kylie and « Ko »  
Me fatiguent. Et c'est peu de le dire, coco !*

**ZIF**

**« DAM'DIM' »**

*(d'après une histoire vraie)*

(...) après tout, peu importe où se passe cette histoire  
J'ai oublié le pays où vit Joao...  
Pays, où il y a 5 ans, une marée noire  
A souillé son littoral. C'était pas beau !

Joao voit un pingouin, du mazout sur le dos  
Sur le dos, le ventre, les ailes, le bec, le jabot !  
Il le nomme « Dam'dim' » et entreprend de le laver  
« Dam'dim' », très fatigué le laisse faire Il est usé

« Dam'dim' » n'a pas un seul mauvais geste envers Joao  
On dirait qu'il a compris qu'on ne lui veut que du bien  
Joao n'est pas vraiment pressé de lui dire tchao !  
Malgré tout, il va bien falloir. Ça n'va pas être rien...

Un matin, il décide que c'est le jour du départ  
Il doit rendre sa liberté, à « Dam'dim' »  
C'est pas de gaieté de cœur et lui vient une larme  
Que « Dam'dim' » revienne ? ! Il ne parierait pas un centime !

Et pourtant, l'année suivante, « Dam'dim' » est là !  
« Dam'dim' » est retourné vers Joao. Voir son sauveur  
L'apercevant dans la vague, Joao n'en revient pas !  
« Dam'dim' » se dirige vers lui, sans aucune peur

Le portugais de 70 ans est bouleversé !  
Et « Dam'dim' » -heureux- de se laisser carresser  
Personne d'autre que Joao ne peut l'approcher  
Sans quoi, il pince et se retire sur un rocher...

Mais à Joao, il fait carrément la fête !  
Ils jouent tous les deux, ensemble, comme deux vieux copains  
« Dam'dim' », espiègle, picore la vieille blanche tête  
Joao rit aux éclats, en lui donnant un bain !

Et personne encore, ne pense que « Dam'dim' » reviendra...  
Je vous l'donne en mille : l'année suivante, il est là !  
Et ça fait 5 ans que, régulièrement, il revient  
En nageant pas moins de 4500 mille marins !

Alors, qui a dit que l'homme et l'animal  
Ne pouvait avoir de relations fusionnelles ?  
Un pingouin et un ex maçon sur un littoral  
Vivent ni plus, ni moins, qu'une histoire d'amour bien réelle.

**ZIF**

### **TAGS A BRUXELLES (Histoire belge)**

*En une nuit, on a tagué plusieurs murs à Bruxelles  
Au pays du Menneken-Pis, ces dessins blessent (!)  
Il s'agit de tags à connotations sexuelles :  
Pénis, sexe féminin et femme qui se caresse !*

Le Street-Art a frappé ! A frappé les esprits  
Et surtout les esprits un poil étriqués  
Vrai ! Les emplacements ne sont pas très bien choisis  
A moins que -sciemment, les artistes cherchent à provoquer...

Si tel est le cas, ils ont eu le nez plutôt fin  
Car, qu'est-ce qui fait causer ce jour ? Leurs dessins !  
Il faut bien reconnaître que les loulous ont fait fort  
Et allez savoir, peut-être ont-ils des remords ? !...

Un pénis géant, sur un mur, tout près d'un collège !  
En arrivant, ils ont du bien rire les élèves  
Les filles ont gloussé. Surtout Louissette et Nadège  
Elles n'avaient jamais rien vu de tel, même en rêve !

Un petit monsieur, retraité, s'est arrêté  
Un petit sourire coquin au coin de ses lèvres  
Là-d'ssus, se pointe une mégère -non apprivoisée  
Qui peste, qui jure, qui dit qu'elle va devenir chèvre ! !

*En une nuit, on a tagué plusieurs murs à Bruxelles  
Au pays du Menneken-Pis, ces dessins blessent (!)  
Il s'agit de tags à connotations sexuelles :  
Pénis, sexe féminin et femme qui se caresse !*

Elle est remontée comme un coucou suisse  
Prenant à témoin les passants encore endormis  
Le retraité se marre. Se dit que ça vaut dix  
De se mettre dans cet état pour un pauvre vit...

Bon. Un peu plus loin, c'est un sexe de femme !  
Un sexe pour lequel se prépare un mélodrame

Et plus loin encore, c'est une femme qui se masturbe  
« La morale est mis à mal », pense Edanur

« Il y a de la provoc' dans l'air », songe Rachid  
Alors que le p'tit vieux continue de sourire  
Il sourit dans sa barbe et son front se ride  
Dieu sait qu'des salades, il va encore s'en dire ! !...

Bien sûr, françaises et français vont se moquer  
Moi, je dirais plutôt qu'ils vont se venger...  
De l'histoire du gros Hollande, sur son scooter  
Allant tirer sa Julie, un peu comme un voleur...

*En une nuit, on a tagué plusieurs murs à Bruxelles  
Au pays du Menneken-Pis, ces dessins blessent (!)  
Il s'agit de tags à connotations sexuelles :  
Pénis, sexe féminin et femme qui se caresse !*

Si on leur met la main d'ssus, à ceux qui ont nui  
Tous ces tagueurs taquins qui officient la nuit  
Va-t-on les juger et les jeter en prison?  
On va-t-on seulement leur donner une bonne leçon ?

Le retraité se pose légitimement la question  
Quand « la mère-la-morale » -arrivant, fait un bond ! ! !  
En voyant ce tag, style « L'Origine du Monde »  
Elle prend à parti le p'tit monsieur : « où va l'monde » ?

Elle ameute encore les badauds, montrant le dessin  
Certains opinent du chef, étant d'accord avec elle  
Quand d'autres haussent les épaules, trouvant « ça » très bien,  
Elle prie, invoque la Sainte-Vierge et Sainte-Isabelle !

Tout ça, met de l'animation dans un pays  
En proie à des doutes, des interrogations, des peurs  
Alors, sans doute, les tags sont très osés, oui !  
Mais bon, ça fait parler un peu : deux heures ? Trois heures ?...

*En une nuit, on a tagué plusieurs murs à Bruxelles  
Au pays du Menneken-Pis, ces dessins blessent (!)  
Il s'agit de tags à connotations sexuelles :  
Pénis, sexe féminin et femme qui se caresse !*

**ZIF**

## **LE TABLIER DE GRAND-MÈRE**

*Vous souvenez-vous du tablier de votre grand-mère ?  
Les moins de 30 ans -bien sûr, ne peuvent pas connaître...  
Mais restez à l'écoute, si vous n'avez rien à faire  
Mais si vous craignez de regretter... vous êtes maître*

Evidemment, les citadins n'ont pas connu ça  
Pas plus que l'immense jardin du grand-père !  
Les croquenots, la bêche, les billons, les graines de salades !  
Ils n'ont peut-être connu que des gens à manières...

Je n'dis pas que les gens de Paris, ou Poitiers  
Sont tous des gens plus ou moins maniérés  
Mais les femmes y portent rarement le tablier  
Et les hommes, rarement un pantalon rapiécé...

Le tablier de grand-mère servait de cachette  
Quand on jouait au loup, avec la sœur, ou l'amourette  
Son tablier servait de panier, ou de cagette  
Elle y mettait des pommes, des haricots, des courgettes

Il servait aussi de mouchoir et de serviette  
Servait de torchon. Pour la table, de ramasse-miettes  
Il était plein de microbes, de virus, de bébêtes  
Mais on attrapait rien ! On était pas des mauviettes

*Vous souvenez-vous du tablier de votre grand-mère ?  
Les moins de 30 ans -bien sûr, ne peuvent pas connaître...  
Mais restez à l'écoute, si vous n'avez rien à faire  
Mais si vous craignez de regretter... vous êtes maître*

Pour la cuisine, grand-mère n'avait pas besoin de gants  
Nul besoin, quand elle sortait un plat du four  
Elle se servait de son tablier. Pas très élégant ? !  
Mais pratique et sûr. Quasiment fait pour

Et pour ranimer la flamme de leur foyer !  
Un coup de tablier, et le feu repartait  
Le tablier faisant office de soufflet  
Grand-mère le prenait, simplement et l'agitait...

Le sale et vieux tablier de grand-maman  
Servait à, tout. Pour tout. Et à tout moment  
Je l'ai conservé. Et je l'ai depuis longtemps  
Parfois, je l'enfile. Je suis si fier et content !

Je l'ai montré à mes enfants et petits enfants  
Et même s'ils ont eu un petit sourire en coin  
Ils savent très bien combien j'y tiens ; et comment ! !  
Et eux, comprennent mes yeux humides, au moins.

*Vous souvenez-vous du tablier de votre grand-mère ?  
Les moins de 30 ans -bien sûr, ne peuvent pas connaître...  
Mais restez à l'écoute, si vous n'avez rien à faire  
Mais si vous craignez de regretter... vous êtes maître*

**ZIF**

### **MAD'MOISELLE CHASSE !**

*A 12 ans, cette demoiselle des USA, chasse !  
Et non ! ! Pas les élèves mâles de sa classe  
Elle chasse girafes et zèbres, au cours de safaris  
Mad'moiselle de L'Utah, va chasser en Afrique !*

C'est son père -chasseur invétéré lui-même  
Qui l'a poussée à jouer de la gachette  
Et il en est fier. De la voir poser, il aime !  
Elle pose sur le Web, un pied sur la pauvre bête

Mais qu'est-ce qui peut pousser une gamine de 12 ans  
A part son père... à tuer des animaux ? Le sang ?...  
Elle n'a même pas peur de tous ces gens qui la jugent  
Une fillette qui devrait encore jouer à la luge...

*A 12 ans, cette demoiselle des USA, chasse !  
Et non ! ! Pas les élèves mâles de sa classe*

*Elle chasse girafes et zèbres, au cours de safaris  
Mad'moiselle de L'Utah, va chasser en Afrique !*

Mad'moiselle clame qu'elle va continuer de chasser !  
Et quel sera donc son prochain trophée ?  
Un lion ? Un tigre ? Un jaguar, ou un éléphant ?  
Un guépard ? Une panthère ? Un orang-outan ?

Le père et sa fi-fille, trouvent le moyen de dire  
Qu'ils participent à l'équilibre de la nature (!)  
Avec eux, les animaux deviennent des martyrs  
De leur regard implorant, ils n'en ont cure !

*A 12 ans, cette demoiselle des USA, chasse !  
Et non !! Pas les élèves mâles de sa classe  
Elle chasse girafes et zèbres, au cours de safaris  
Mad'moiselle de L'Utah, va chasser en Afrique !*

De l'Afrique, elle passera certainement à l'Asie  
Continuant les exécutions à la nazi  
Pourquoi s'arrêterait-elle en si bon chemin ?  
Un monde assagi, serein, n'est pas pour demain...

Ils ont tout de même tout intérêt à se méfier  
Car certains internautes sont plutôt remontés  
Et pourraient très bien se payer un carton  
En les prenant pour cibles, ces deux cons !

*A 12 ans, cette demoiselle des USA, chasse !  
Et non !! Pas les élèves mâles de sa classe  
Elle chasse girafes et zèbres, au cours de safaris  
Mad'moiselle de L'Utah, va chasser en Afrique !*

**ZIF**

### **ENORA TACLE CLARA**

*Enora Malagré a mouché Clara Morgane  
En plein émission télé. Pour se faire mousser ? !  
En substance, elle a dit qu'elle n'était guère capable  
Que de poser nue pour un calendrier...*

Pourquoi tant de haine, dites-moi ? Pourquoi tant de haine ?  
Parce que Clara a tourné dans des films X ?  
Et alors ? Est-ce pire que de voter FN ?...  
Ne peut-on faire ce qu'on veut, sans risquer une rixe ?

Clara ne pourrait pas disposer de son corps ?  
Ceux qui ont vu ses films sont tous des pestiférés ?  
Enora Malagré, a-t-elle raison ? a-t-elle tort ?  
S'estime-t-elle tellement au dessus du panier ?

Pour se permettre ainsi de tacler les autres  
Je pense... je suis sûr ! qu'il faut être bien sûr de soi  
La malveillance, la méchanceté, poussent à la faute  
Plus encore quand les gens attaqués, n'sont pas là...

Clara a posé dans un calendrier, nue  
Oblige-t-elle les gens à se le procurer ?  
De le feuilleter, risque-t-on d'en perdre la vue ?  
L'achète qui veut. Et pourquoi pas des curés ? ! ?...

*Enora Malagré a mouché Clara Morgane  
En plein émission télé. Pour se faire mousser ? !  
En substance, elle a dit qu'elle n'était guère capable  
Que de poser nue pour un calendrier...*

Ce n'est pas à une petite présentatrice télé  
De dire ce qui est bien, ou non. Ce qu'on doit faire  
Faut-il tout de même qu'elle soit sacrément culottée,  
Cette Enora Malagré. Elle ne manque pas d'air !

Perso, Clara Morgane ne me gêne pas le moins du monde !  
Elle n'a jamais essayé de m'enlever à ma femme...  
Les mauvaises langues : « i's prend pour qui ? ! » C'est c'qu'elles diront !  
Et aussi que mon humour, est bas de game

Mais tout ça, c'est uniquement pour faire comprendre  
Que les gens sont comme ils sont. C'est tout, c'est comme ça  
Et qu'en aucun cas, on a le droit d'interdire  
Quoi que ce soit. Force restant bien sûr, à la loi !

Sans quoi on est comme ces obscurantistes  
Qui interdisent tout, qui mettent des oeillères  
On tombe dans le panneau, en sortant de la piste  
Et on retourne vite fait, mal fait (!) en arrière...

**Enora, malgré son visage de Princesse Raiponce  
Est certainement -comme beaucoup ! jalouse de Clara  
Mais est-ce une raison pour jeter ainsi aux ronces  
Une nana à calendriers ? ! Plutôt belle, ma foi...**

*Enora Malagré a mouché Clara Morgane  
En plein émission télé. Pour se faire mousser ? !  
En substance, elle a dit qu'elle n'était guère capable  
Que de poser nue pour un calendrier...*

**ZIF**

**« BONJOUR TRISTESSE »**

*(d'après le roman de Françoise Sagan)*

*A 16h30, Cécile est sortie de l'eau  
Allongé ses 17 ans sur le sable chaud  
Au large, naviguait un petit bateau  
Cécile s'est endormie, jusqu'à c'qu'une auto...*

La voiture est arrivée, avec son lot d'ennuis  
Cécile, son père et Elsa étaient bien dans la villa !  
Le papa, la maîtresse et Cécile : trio uni  
Elsa : mondaine en devenir, simple et sympa

Par contre, Anne, ce n'était pas la même chanson  
Pas excentrique, oh non ! Mais plus calculatrice...  
Elle fait tout sans rien montrer. Tout en douceur au fond  
Elle fait celle qui n'ose pas ; c'est une bonne actrice !

Elle séduit encore un peu plus le père de Cécile  
Cécile, qui s'abandonne dans les bras de Cyril  
Raymond s'éloigne d'Elsa et ça tourmente Cécile  
Il s'en éloigne, mais sa silhouette encore le titille...

Cécile a une idée ! Elle élabore son plan  
Elle préserve son bonheur : son père, Elsa et elle !

Anne est trop froide, trop sûre d'elle. Le teint trop blanc  
Elle prend trop Cécile pour une « petite demoiselle »

*A 16h30, Cécile est sortie de l'eau  
Allongé ses 17 ans sur le sable chaud  
Au large, naviguait un petit bateau  
Cécile s'est endormie, jusqu'à c'qu'une auto...*

Elsa quitte la villa, en larmes... de fond !  
Mais elle tient à rester dans la région...  
Acceptant mal la fin de cette relation  
Cette belle relation avec son, « cher » Raymond

Cécile va demander à Cyril et Elsa  
De faire comme s'ils étaient tombés amoureux  
De se trouver « là », quand elle et Raymond passent par « là »...  
Cyril et Elsa ont si bien joué le jeu, que...

Raymond, la quarantaine sportive, n'admet pas  
Que « sa » Elsa fricote avec un p'tit roquet  
Son orgueil en a pris un sacré coup, n'est-ce pas !  
Il voudrait bien d'Elsa en plus d'Anne, OK ?...

Le beurre, l'argent du beurre, le « tube » et la crème  
ça fait un peu beaucoup, même pour un beau quadra...  
Qui se fait surprendre par Anne, dans la clairière  
Alors qu'il embrassait Elsa ! Ce qui brise Anne

**Anne est partie en pleurs et a pris sa voiture  
Cécile -repentante, a tenté de la retenir  
Et sur la route de l'Esterel, à toute allure  
La frégate a dérapé ! Accident, suicide...**

**« Bonjour tristesse » : ainsi s'achève l'été 54  
Et la vie n'a jamais plus été comme avant  
Raymond a vieilli, enfin (!) à cette date  
Et Cécile n'a jamais plus été une enfant...**

*A 16h30, Cécile est sortie de l'eau  
Allongé ses 17 ans sur le sable chaud  
Au large, naviguait un petit bateau  
Cécile s'est endormie, jusqu'à c'qu'une auto...*

**ZIF**

**LADY DI**

*Diana, malheureuse, s'ennuyait à haute dose  
Il faut dire que Charles la trompait et l'humiliait  
Avec sa maîtresse, Camilla Parker-Bowls  
Et tout l'monde... je veux dire : le monde entier, savait !*

C'est très souvent que la Princesse Diana pleurait  
Bien sûr, et heureusement ! Elle avait ses enfants, mais...  
L'autre était par trop présente dans leur vie  
S'accaparant un père qu'elle aimait à la folie !

Et les baveux de journalistes n'étaient pas tendres  
Ils en rajoutaient, mettant de l'huile sur le feu  
Inventant, à l'occasion... Ils savaient s'y prendre  
Mais hélas, la vie n'est pas toujours un jeu...

Diana pensait que la vie était tout autre  
Elle l'était d'ailleurs, avec ses soeurs Jane et Sarah  
Avant qu'on ne la marie à un mauvais apôtre  
Et moins de rires, de bonheur, bref, c'était plus ça !

On l'interviewait pour se justifier  
Mais on déformait hadi petit ses propos  
Elle ne savait plus à quel saint se vouer  
On ne la laissait jamais au repos !

*Diana, malheureuse, s'ennuyait à haute dose  
Il faut dire que Charles la trompait et l'humiliait  
Avec sa maîtresse, Camilla Parker-Bowls  
Et tout l'monde... je veux dire : le monde entier, savait !*

Les paparazzi étaient carrément affolants  
Ils la traquaient partout, attendant qu'elle craque  
Ils la poursuivaient dans tous ses déplacements  
Dans tel magasin, ou dans tel ou tel parc...

Quand elle s'est enfin trouvée un bon ami  
On a vite compris qu'ils ne pourraient rester qu'amis...  
Pas la même religion. Pas le même pays...  
Aucune chance pour que ça n'aille plus loin avec Dodi

Et puis, cette virée en France. A Paris...  
Avec encore ces maudits paparazzi !!  
Et la Mercédès qui fonce pour les semer  
Et ces images de Lady Di, décédée...

Les princesses ne mènent pas toujours une vie rêvée  
Encore pire que les ersatz chers à Walt Disney  
Leur existence n'est pas un long fleuve tranquille  
Mais il en faudra toujours, pour les petites filles !...

*Diana, malheureuse, s'ennuyait à haute dose  
Il faut dire que Charles la trompait et l'humiliait  
Avec sa maîtresse, Camilla Parker-Bowls  
Et tout l'monde... je veux dire : le monde entier, savait !*

**ZIF**

## **LA TÉLÉ**

*Si on prend pour exemple, nos ancêtres... les gaulois (!)  
On a gagné trois heures d'espérance de vie, par jour !  
Ces trois heures, on les passe devant la télévision...  
Ce sont donc trois plombes qu'on passe à devenir con !*

Qu'est-c'qui fait qu'on n'va plus au jardin ?  
Qu'est-c'qui fait qu'on n'courre plus par les champs ?  
Qu'est-c'qui fait qu'on n'parle plus aux voisins ?  
Qu'est-c'qui fait qu'on délaisse le banc ?...

Qu'est-c'qui fait qu'on n'pique plus de cerises  
Au nez, à la barbe, du garde-champêtre ?  
Qu'est-c'qui fait qu'on ne tire plus les grives  
Au lance-pierre, dans le pré d'la Odette ?

*Si on prend pour exemple, nos ancêtres... les gaulois (!)  
On a gagné trois heures d'espérance de vie, par jour !  
Ces trois heures, on les passe devant la télévision...*

*Ce sont donc trois plombes qu'on passe à devenir con !*

Qu'est-c'qui fait qu'on n'va plus à la pêche  
Dans la barque rouillée du grand-père ?  
Qu'est-c'qui fait qu'on ne prend plus la bêche  
Pour jardiner ? Pour aérer la terre ?

Qu'est-c'qui fait qu'on n'va plus chez ma tante  
Pour parler ? Dire du mal de Marcelle ?  
Qu'est-c'qui fait qu'on ne monte plus la tente  
Pour passer nos vacances à la Rochelle ?

*Si on prend pour exemple, nos ancêtres... les gaulois (!)  
On a gagné trois heures d'espérance de vie, par jour !  
Ces trois heures, on les passe devant la télévision...  
Ce sont donc trois plombes qu'on passe à devenir con !*

Qu'est-c'qui fait qu'on ne joue plus chez Fleur  
Just' après qu'on ait pris le goûter ?  
Qu'est-c'qui fait qu'on n'joue plus au docteur ?  
Pourtant, malade, on y est sans arrêt !

Qu'est-c'qui fait qu'on n'va plus à Orly  
Pour voir tous ces avions décoller ?  
Qu'est-c'qui fait tout ça ? Qu'est-c'qui fait, dis ?  
Oh, mais c'est bien simple :  
**La télé !!!**

*Si on prend pour exemple, nos ancêtres... les gaulois (!)  
On a gagné trois heures d'espérance de vie, par jour !  
Ces trois heures, on les passe devant la télévision...  
Ce sont donc trois plombes qu'on passe à devenir con !*

**ZIF**

### **L'ENFER, AU COLLÈGE ! (Cécile Ninus)**

*Tout ça, c'était dans le journal intime de Cécile...  
Cécile, un ange qui a vécu l'enfer, au collège !  
Parce qu'elle était nature, mature et sans Ricil  
Pas de Rimmel, pas de rouge à lèvres. Blanche comme neige !...*

(...) « Je suis arrivée ce matin, comme d'habitude  
Un groupe d'élèves fumait et discutait au portail  
Quand des crachats ont atterri sur ma figure !  
Et sur mon pantalon et sur mon chandail !

J'ai couru et j'me suis enfermée dans les toilettes  
J'ai frotté, j'me suis lavée des pieds à la tête  
La sonnerie ! !... Je ne voulais pas aller en classe  
Je m'y suis rendue tout de même, la tête basse

*Tout ça, c'était dans le journal intime de Cécile...  
Cécile, un ange qui a vécu l'enfer, au collège !  
Parce qu'elle était nature, mature et sans Ricil  
Pas de Rimmel, pas de rouge à lèvres. Blanche comme neige !...*

J'ai entendu : « tiens, voilà « Minus », la clocharde » !  
La prof a laissé dire. Même pas relevé !  
Alors je lui ai tendu mon billet de retard  
Elle l'a pris et m'a fait signe d'aller m'asseoir

J'ai senti qu'on mettait un truc dans mes cheveux  
On venait tout juste d'y coller un chewing-gum !  
J'étais trop désespérée. J'étais trop malheureuse  
J'l'ai décollé, sans rien dire. Les autres sont des « hommes » !...

*Tout ça, c'était dans le journal intime de Cécile...  
Cécile, un ange qui a vécu l'enfer, au collègue !  
Parce qu'elle était nature, mature et sans Ricil  
Pas de Rimmel, pas de rouge à lèvres. Blanche comme neige !...*

Sur la cour, « ils » se déchaînent véritablement  
Sur mon passage, on rigole ! On rigole tell'ment  
Que n'y tenant plus, j'avais me planquer dans un coin  
Et je pleure, je pleure. Je verse des larmes, sans témoin

Je crie en silence, parmi les cris des minettes  
J dois être transparente parfois ; personne ne me voit  
Ah ! là, si ! Assise par terre, j'essuie mes lunettes,  
Quand une fille s'en empare et au diable, les envoie !

*Tout ça, c'était dans le journal intime de Cécile...  
Cécile, un ange qui a vécu l'enfer, au collègue !  
Parce qu'elle était nature, mature et sans Ricil  
Pas de Rimmel, pas de rouge à lèvres. Blanche comme neige !...*

Ce midi, au réfectoire, j'ai trouvé un ver  
J'ai trouvé un ver de terre -lombric, dans mon verre...  
Quelqu'une a dit : « un ver ! et un ! Pour Cécile « Minux » !  
Un autre : « c'est normal ! « Minus » est une poule de luxe » !

Après, je suis montée au dernier étage  
Je ne voulais surtout pas faire étalage  
De mes états d'âme. Et de là, tout en haut  
Je me suis dit, ce serait la fin de mes maux »...

*Tout ça, c'était dans le journal intime de Cécile...  
Cécile, un ange qui a vécu l'enfer, au collègue !  
Parce qu'elle était nature, mature et sans Ricil  
Pas de Rimmel, pas de rouge à lèvres. Blanche comme neige !...*

**ZIF**

### **JE SUIS SHIMON PERES**

Je suis Shimon Pérès et je viens de mourir  
J'attendais la paix... Ne l'ayant pas vue venir...  
J'ai décidé de m'éteindre et d'aller aux cieux  
N'voulant pas déranger, j'ai fait vite et au mieux !

Je pensais qu'on aurait enfin du plomb dans la tête  
Mais la colombe d'Enrico a pris le plomb dans l'aile...  
On n'se fatigue pas d'se battre ! Les trèves, on les guette  
On est pas raisonnable. On déverse trop de fiel !

C'est vrai, je n'ai pas toujours été comme je suis  
J'ai partagé le prix Nobel de la Paix  
Mais j'ai commis des fautes. J'me suis surpris !  
Des journalistes ont tout de même forcé le trait...

C'est vrai ! Je me suis fourvoyé quelques fois  
Mais à quel homme politique cela n'arrive-t-il pas ? !  
Je peux me targuer d'être l'un des pères fondateurs

De l'Etat d'Israël. J'me remercie du fond du cœur...

J'ai failli mourir aux côtés de Rabin  
Quand Yigal Amir a fait parler la carabine  
Quant à moi, visiblement, ce n'était pas mon heure  
Yitzhak Rabin est mort sous les balles de ce tueur !

En tant que ministre de la Défense  
C'est vrai, j'ai 106 morts sur la conscience...  
Alors, j'ai oeuvré en tant qu'« ambassadeur »  
Je me suis opposé à la « guerre de la terreur »

Et j'ai été élu Président ! Un honneur  
J'ai reçu le pape Benoit XVI, en 2009  
Mais tout ça m'a fatigué ; m'a éreinté  
Et je suis décédé, des suites d'un AVC

Les principaux dirigeants de la planète  
Sont venus me rendre un vibrant hommage  
Duquel ont été effacées les choses pas très nettes  
Oubliés, « Les Raisins de la Colère ». Plus de nuage...

Je suis Shimon Pérès, mais je ne suis qu'un homme  
Fait de chair et d'os. Qui a fait ce qu'il a pu  
Avec tout c'que contient son ADN, en somme  
Je vais me reposer. C'est vrai que j'n'en pouvais plus !

**ZIF**

### **JE N'SAIS PAS QUI TU ES, MAIS J'VAIS T'RASER QUAND MÊME !**

*(Vers de Lew Welch)*

*Je n'sais pas qui tu es, mais j'vais t'raser quand même !  
Planté devant le miroir, le rasoir à la main  
Je médite : est-c'que j'me déteste ? Est-c'que j'm'aime ?  
Je n'me connais pas. Suis-je dispendieux ? Suis-je radin ?*

Comment peut-on vous dire : « Ah ! Mais... on s'connait ? ! »  
Etant donné que moi-même, je n'me connais pas !  
Je suis rempli de zones d'ombre. Parfois, ça m'plait  
Mais j'peux m'surprendre, dans une journée. Même plusieurs fois !

Suis-je versatile, parce que je suis du signe du Verseau ?  
A un moment, je pense vouloir faire quelque chose  
L'instant d'après, j'ai plus envie. Enfin, plus trop...  
Plus trop, cela dit, c'est autre chose qui me cause !

*Je n'sais pas qui tu es, mais j'vais t'raser quand même !  
Planté devant le miroir, le rasoir à la main  
Je médite : est-c'que j'me déteste ? Est-c'que j'm'aime ?  
Je n'me connais pas. Suis-je dispendieux ? Suis-je radin ?*

Et vous, là... oui ! Seriez-vous comme ça, vous aussi ?  
En fait, je crois qu'on est pas mal à être ainsi  
Ne pas savoir ce dont il a vraiment envie  
C'est le propre de l'homme et, mon dieu, c'est la vie

On descend en droite ligne de tellement de gens  
Le singe lui, ne descend guère que de l'arbre, finalement...  
J'ai des racines -récentes, en Espagne, en Alsace  
Peut-être et sans doute, des surprises dans ma besace...

*Je n'sais pas qui tu es, mais j'veais t'raser quand même !  
Planté devant le miroir, le rasoir à la main  
Je médite : est-c'que j'me déteste ? Est-c'que j'm'aime ?  
Je n'me connais pas. Suis-je dispendieux ? Suis-je radin ?*

Parfois, je pense comme mon grand-père maternel  
Un côté artiste. Donc, changeant. Donc, dérangeant  
Et parfois, je penche du côté paternel  
Matérialiste. Pragmatique. Donc, emmerdant !

Dérangeant, emmerdant, les deux se valent ma foi  
Pas mieux l'un que l'autre. Et s'il n'y avait que ça !...  
J'ai le sang bouillant, ou je suis une chiff-molle  
Je me dis parfois que j'ai vraiment pas de bol

*Je n'sais pas qui tu es, mais j'veais t'raser quand même !  
Planté devant le miroir, le rasoir à la main  
Je médite : est-c'que j'me déteste ? Est-c'que j'm'aime ?  
Je n'me connais pas. Suis-je dispendieux ? Suis-je radin ?*

Deux minutes plus tard, je suis heureux de ma condition  
J'suis fier de mon parcours... Et si j'étais couillon ? !  
Et si ça s'trouve, même un poil raciste sur les bords !  
Je cherche partout le Sud, ayant déjà perdu l'Nord

Sur ces bonnes paroles, je vais tout d'même te raser  
Puisque j'ai la chance d'avoir un très beau rasoir  
Et j'ai aussi la chance de m'être casé...  
Mais, mince ! Là, d'un seul coup, je vois tout en noir ! !...

*Je n'sais pas qui tu es, mais j'veais t'raser quand même !  
Planté devant le miroir, le rasoir à la main  
Je médite : est-c'que j'me déteste ? Est-c'que j'm'aime ?  
Je n'me connais pas. Suis-je dispendieux ? Suis-je radin ?*

**ZIF**

### **ÊTRE , OU PARAÎTRE ?...**

J'ai vu une très vieille femme demander l'aumône  
Face à Sénéquier, sur le port de Saint-Tropez  
Dans l'indifférence générale, de parents, de mômes  
Et de tous ceux dont un yacht mouille dans la baie !

(...) « La misère serait moins pénible au soleil » (...)  
C'est c'que chantait -'y a peu d'temps encore, Aznavour  
Le conditionnel, de mise, là, n'a pas son pareil  
Mais avec ce truc, aujourd'hui, Charles frait un four !

*Etre, ou paraître ? pour ceux qui font comme les nantis  
Simplement parce-qu'ils foulent les rues de Saint-Trop'  
Etre, ou paraître ? On veut être grands. Pas petits !  
Aller au Byblos et y danser le be-bop !  
Etre, ou paraître ? !*

J'ai vu trois pauvres types, ivres, cuver sur un banc  
Et au pied du banc, 42 bouteilles de bière  
Toutes vides, depuis certainement un bon moment  
C'était au Lavandou pourtant, et c'était hier...

(...) « La misère serait moins pénible au soleil » (...)

C'est c'que chantait -'y a peu d'temps encore, Aznavour  
Le conditionnel, de mise, là, n'a pas son pareil  
Mais avec ce truc, aujourd'hui, Charles frait un four !

*Etre, ou paraître ? pour ceux qui font comme les nantis  
Simplement parce-qu'ils foulent les rues de Saint-Trop'  
Etre, ou paraître ? On veut être grands. Pas petits !  
Aller au Byblos et y danser le be-bop !  
Etre, ou paraître ? !*

Sa santé précaire, se dégrade de jour en jour  
Alors, il boit. Il est dans un état comateux  
Oui, il est à l'abri du besoin. Pas à court !  
Il habite Hyères et pourtant, il est malheureux...

(...) « La misère serait moins pénible au soleil » (...)  
C'est c'que chantait -'y a peu d'temps encore, Aznavour  
Le conditionnel, de mise, là, n'a pas son pareil  
Mais avec ce truc, aujourd'hui, Charles frait un four !

*Etre, ou paraître ? pour ceux qui font comme les nantis  
Simplement parce-qu'ils foulent les rues de Saint-Trop'  
Etre, ou paraître ? On veut être grands. Pas petits !  
Aller au Byblos et y danser le be-bop !  
Etre, ou paraître ? !*

**ZIF**

## **LES SCHTROUMPFS**

En vouloir à ce point à des être humains !!  
En vouloir aux schtroumpfs, à nos petits hommes en bleu  
Leur en vouloir au point de leur casser les reins  
De vouloir les trucider, ceux qui vont par deux...

Vouloir les faire rotir tout vif dans leur voiture  
Du pur assassinat, qui mérite la peine de mort !  
Il est vrai que parfois je suis un peu dur...  
Avec les flics !! Mais jamais trop avec ces porcs !

*Personnellement, pas sûr que je leur fasse la bise (!)  
A moins que les « poulets » soient de ma famille...  
Mais je n'leur veux aucun mal, qu'on se le dise  
Même s'il est vrai qu'ils obéissent à des « billes » !*

Si les lascars veulent à tout prix se défouler  
La racaille peut toujours s'engager dans l'armée  
Et du porte-avions Charles de Gaulle -notre ancêtre (!)...  
Ils pourront pilonner les gens de Daesh...

Ah, mais j'y pense, je parle là de leurs cousins  
Et il se pourrait qu'ils refusent de les combattre  
Ils préféreraient casser du flic à Viry, ou Mougins  
Plutôt qu'à Mossoul, y aller pour faire le bien...

*Personnellement, pas sûr que je leur fasse la bise (!)  
A moins que les « poulets » soient de ma famille...  
Mais je n'leur veux aucun mal, qu'on se le dise  
Même s'il est vrai qu'ils obéissent à des « billes » !*

Un peu comme ceux qui -mine de rien- tissaient des liens  
En 40, avec nos très « chers » cousins germains...

Et qu'on ne me parle pas de syndrome de Stockholm !  
Car c'était juste pour tenter de sauver sa pomme...

J'en arriverais à réclamer un homme à poigne  
Pour remettre de l'ordre dans un pays  
Où les gardiens de la paix sont pris à parti  
Où la justice se relâche. Et s'éloigne, s'éloigne...

*Personnellement, pas sûr que je leur fasse la bise (!)  
A moins que les « poulets » soient de ma famille...  
Mais je n'leur veux aucun mal, qu'on se le dise  
Même s'il est vrai qu'ils obéissent à des « billes » !*

Laissez-moi prendre les rênes. Etre Président  
Seulement pour un mandat. Seulement pour 5 ans  
A mon grand-âge, n'ayant plus grand chose à perdre  
Je vous jure bien d'épurer tout cette merde !

Je sais c'que vous pensez : 'y manque pas de culot !  
Mais allez, c'que je dis, c'est bien sûr pour de faux  
Où voudriez-vous que je trouve les parrainages ? !  
Encore là une magouille qui me met en rage ! !

*Personnellement, pas sûr que je leur fasse la bise (!)  
A moins que les « poulets » soient de ma famille...  
Mais je n'leur veux aucun mal, qu'on se le dise  
Même s'il est vrai qu'ils obéissent à des « billes » !*

**ZIF**

### **STEAKS « À CHIER »**

*Comment vous dire... Les steaks ne sont plus hachés  
Il s'agit de plus en plus de steaks « à chier »...  
Les pommes, les poires, les fruits dans leur grande variété  
Les pêches, les fraises, sont de plus en plus avariés !  
Voilà la vérité...*

Le bacille de Koch investit notre assiette  
« C'est d'la merde » ! hurlait le regretté Jean-Pierre Coffe  
Estomac et intestins ne sont plus à la fête  
Parce qu'on s'en est mis et qu'on s'en met dans le coffre !

Tous les quatre matins, les super, hyper marchés  
Nous supplient de rapporter un de leurs produits  
Qu'on a trop sucré ? Ou bien qu'on a trop salé ? !  
Dans lequel on a surtout, trouvé des bactéries...

*Comment vous dire... Les steaks ne sont plus hachés  
Il s'agit de plus en plus de steaks « à chier »...  
Les pommes, les poires, les fruits dans leur grande variété  
Les pêches, les fraises, sont de plus en plus avariés !  
Voilà la vérité...*

Combien de choses non vérifiées, ou non signalées  
Qu'on a payées, embarquées, qu'on a avalées,  
Pour trois -qu'il est de bon ton, ou de bon aloi  
De dire : « c'est pas du premier choix », et gna gna gna...

Du coup, on se sent protégés, nous les clients-rois  
On se dit : « ils font tout ça pour notre santé »  
Mais ce repentir-là, arrive combien de fois ?

Même pour tâter les tomates, mieux vaut être ganté...

*Comment vous dire... Les steaks ne sont plus hachés  
Il s'agit de plus en plus de steaks « à chier »...  
Les pommes, les poires, les fruits dans leur grande variété  
Les pêches, les fraises, sont de plus en plus avariés !  
Voilà la vérité...*

Vous dites ? J'exagère ? ! Pas tant que ça, allez  
Même les courgettes, les aubergines, dites « bio »  
Je ne voudrais surtout pas vous décourager  
Personnellement, je ne mange que celle de mon patio

Vous disposez de 100m<sup>2</sup> ?... 10m<sup>2</sup> ?  
Alors, de grâce, faites-vous un bout de jardin  
Et vous n'aurez plus l'oesophage au carré  
Et alors, croyez-moi, vous ferez de bio boudins...

Du bio caca, du bel engrais... certes, un peu fort  
Mais vous arrêterez d'engraisser des marchands d'mort !  
Au lieu de vous faire piquer votre pognon  
Repiquez vos salades ; plantez votre oignon

Ne mangez plus de viande, ou élevez des porcs  
ça fera le plus grand bien à votre corps  
Elevez des poules et vous aurez des œufs frais  
Même sans coq, dites-donc ! On arrête pas le progrès...

*Comment vous dire... Les steaks ne sont plus hachés  
Il s'agit de plus en plus de steaks « à chier »...  
Les pommes, les poires, les fruits dans leur grande variété  
Les pêches, les fraises, sont de plus en plus avariés !  
Voilà la vérité...*

**ZIF**

## **LES MIGRANTS**

*Aux maires, les migrants leur donnent la migraine  
Pauvre édile de chacune des 36000 communes !  
A qui on « offre » de nouveaux arrivants, par bennes  
Sans demander leur avis. C'est pourtant pas la lune !...*

On va envenimer encore un peu plus les villes  
Faire monter la tension d'un cran dans les villages  
Merkel en a bien accueilli des cent, et des mille !  
Avec la politique d'Hollande, on nage dans l'potage !

Je n'suis pas en train de dire qu'il faut les « les » laisser tomber  
Je dis juste que ça n'est pas la bonne solution  
Que c'est dans leur pays qu'il faudrait « les » aider  
Plutôt que « les » déplacer sans arrêt, tels des pions !

Mine de rien, on court au devant de graves ennuis  
En créant -d'ici peu, de nouveaux « Dupont Lajoie »  
A la tombée d'la nuit, comme tous les blacks sont gris...  
On fait comme si on ne nous connaissait pas...

*Aux maires, les migrants leur donnent la migraine  
Pauvre édile de chacune des 36000 communes !  
A qui on « offre » de nouveaux arrivants, par bennes  
Sans demander leur avis. C'est pourtant pas la lune !...*

Les habitants fébriles ; vont se barricader  
La peur de l'étranger, de l'autre, est palpable  
On va faire des centaines de petits Calais  
La peur de l'inconnu, de l'autre, est incontrôlable

Et les maires, désespérés, sont en première ligne  
S'ils ne « les » acceptent pas, ils passent pour indignes  
S'ils disent « amen », ils vont se faire lyncher  
Par la majorité de leurs administrés...

Mon dieu ! Quelle situation cornélienne !  
J'en connais qui vont mal dormir, quoi qu'il advienne  
Qu'ils s'endorment, tranquilles, sur leurs deux oreilles  
C'est pas demain, ni même après-demain la veille !

*Aux maires, les migrants leur donnent la migraine  
Pauvre édile de chacune des 36000 communes !  
A qui on « offre » de nouveaux arrivants, par bennes  
Sans demander leur avis. C'est pourtant pas la lune !...*

Et ces nantis qui réclament à tort et à travers  
Que chacun ouvre sa demeure, pour « les » accueillir !  
Font grimper des clôtures avec tessons de verre  
Et se mettent aux abonnés absents, pour tout dire...

Oh ! Je sais ! On est tous frères sur cette terre !  
Sauf qu'on ne sort pas tous du ventre de la même mère  
Et c'est ça qui fait toute la différence  
Mais toutes ces différences font aussi la France...

Tout le monde est bien d'accord. N'empêche, qu'on tourne en rond  
On n'les déteste pas ces migrants... chez le voisin !  
Quant à nous, on préfère adresser des dons  
C'est autant louable, et on n's'en lave point les mains !

**Déjà, Robert Ménard en a plus que marre  
Et les émigrés ne sont pas encore arrivés !  
Quand ils le seront, il sera trop tard...  
Monsieur le maire sera complètement lessivé !**

*Aux maires, les migrants leur donnent la migraine  
Pauvre édile de chacune des 36000 communes !  
A qui on « offre » de nouveaux arrivants, par bennes  
Sans demander leur avis. C'est pourtant pas la lune !...*

ZIF

## STARS OUBLIÉES

*On vous a oubliées. Oubliées, on l'avoue !  
Vous, stars de la télé, même d'un p'tit quart d'heure  
Vous qui nous enchantiez, aujourd'hui, que vivez-vous ?  
Vous qu'on écoutait au temps des années bonheur*

On ne se souvient plus trop de leur nom  
Tout juste d'une ou deux de leurs chansons  
C'est triste. Malheureux et bien dommage  
Et je conçois qu'elles puissent en prendre ombrage

D'autres ont pris la relève et ainsi soit-il  
On zappe très facilement, quoi qu'on en dise

Ces chanteurs à minettes, ces nanas sans talent  
Mêm' les chanteurs à textes, à l'instar de Boris Vian

Quand par hasard, on les entend dans l'auto  
Sur « Nostalgie », ou « Radio Monte Carlo »...  
On se dit : « tiens ! Ça me dit quelque chose »...  
On cherche l'interprète de « Pomme »... ou, « Cerisier rose » ?

*On vous a oubliées. Oubliées, on l'avoue !  
Vous, stars de la télé, même d'un p'tit quart d'heure  
Vous qui nous enchantiez, aujourd'hui, que vivez-vous ?  
Vous qu'on écoutait au temps des années bonheur*

Finalement, tout passe. Surtout les chansons !  
Et encore plus facilement les chanteurs, nom de nom !  
On arrive à confondre Sanson et Dalida (!)  
Quand c'est pas : « Il Etait Un Foie » et Abba

J'exagère un poil, il est vrai, mais tout de même  
L'attention, les égards, ne sont pas notre fort  
On encense, puis on néglige, même ceux qu'on aime  
On en mélange Alain Souchon et Alain Chamfort

On ne se rappelle plus, qui de Lama ou Delon  
A chanté : « Viens Boire un P'tit Coup à la Maison »  
Quant à « La Chenille », serait-ce Papillon (? !)  
Qui l'a écrite du fin fond de sa prison ?

*On vous a oubliées. Oubliées, on l'avoue !  
Vous, stars de la télé, même d'un p'tit quart d'heure  
Vous qui nous enchantiez, aujourd'hui, que vivez-vous ?  
Vous qu'on écoutait au temps des années bonheur*

Bref, nos souvenirs se télescopent quelque peu  
Dans une espèce de méli-mélo ; capharnaüm  
On en arriverait à appeler Josy Andrieu  
Diam's, la chanteuse, ou plutôt rapeuse, à « la gomme » !

Tout ça prouve qu'on est pas très attentif  
Que ça nous passe vraiment au dessus des tifs  
Quand je nomme Jacques Bruel, Patrick Brel, je suis une brêle !  
Et qui se souvient de « Maya », là ?... Non ! Amiel !! ?...

Où est l problème ? Qui cela dérange-t-il au fond ?  
Hormis ceux passés de la lumière à l'ombre ?  
Un chanteur en remplace un autre. Mauvais, ou bon  
Mais Lara Fabien ne s'ra jamais Céline Dion...

*On vous oublie. Même Sardou ! et je l'avoue  
Stars de la télé, qui avez eu votr' petit quart d'heure  
Vous qui nous enchantiez, aujourd'hui, que fait's-vous ?  
Etes-vous tout sourire ? Ou êtes-vous tout malheur ?...*

**ZIF**

## **UN GRAND MONSIEUR**

*Il fête ses anniversaires en toute discrétion  
Il ne la ramène pas et c'est tout à son honneur  
Il mène une vie normale ; il est plein d'attentions  
Pour sa femme, ses enfants, bref, ses moteurs !*

De temps à autre, il écrit une chanson  
Pourtant, il a déjà tout dit, pour de bon  
J.J. est en roue libre. Il profite des saisons  
Et s'remet au turf uniquement pour Céline Dion

Il a écrit des tonnes et des tonnes de titres  
Pour lui, pour d'autres et qui n'ont pas pris une ride  
Ses chansons traversent le temps, deviennent des classiques  
C'est ça que je considère être de la Musique !

*Il fête ses anniversaires en toute discrétion  
Il ne la ramène pas et c'est tout à son honneur  
Il mène une vie normale ; il est plein d'attentions  
Pour sa femme, ses enfants, bref, ses moteurs !*

Il n'enregistre plus rien, mais qu'importe  
On redécouvre encore de ses anciennes chansons  
Il nous manque bien sûr, mais son œuvre est si forte  
Qu'on passe des heures à l'écouter, sans tourner en rond !

Il a fait le tour d'à peu près tous les sujets  
Il est rarement tombé dans la mièvrerie  
Il plait à tous : jeunes, comme plutôt âgés...  
Il est quasiment comme nous autres, ce sacré J.J.

*Il fête ses anniversaires en toute discrétion  
Il ne la ramène pas et c'est tout à son honneur  
Il mène une vie normale ; il est plein d'attentions  
Pour sa femme, ses enfants, bref, ses moteurs !*

Dans 50 ans, on écouterait encore « Pas Toi »  
Comm' aujourd'hui on écoute « Milord », « Y a d'la Joie »  
Et J.J. Goldo battra toujours des records  
Dans l'émission de RTL, « Stop ou Encore » !...

Il a donné de son temps pour les « Restos »  
Je dirais même qu'il en a donné trop...  
Et je suis bien certain qu'il ne regrette rien  
Mais comme on l'a remercié, je n'trouve pas ça bien !

*Il fête ses anniversaires en toute discrétion  
Il ne la ramène pas et c'est tout à son honneur  
Il mène une vie normale ; il est plein d'attentions  
Pour sa femme, ses enfants, bref, ses moteurs !*

Il va vieillir, se dégarnir, tranquillement, en paix  
Tiens ! Au fait, on est de la même année nous deux  
A quelque 9 mois près, il me doit le respect...  
Mais c'est bibi qui respecte J.J, ce Grand Monsieur

Il n'aimerait sûrement pas qu'on l'appelle comme ça  
Il est aussi humble que timide le J.J.  
Le moins qu'on puisse dire est qu'il ne se surestime pas !  
Mais c'est ce que je ressens. Aussi, tant pis pour lui !

*Il fête ses anniversaires en toute discrétion  
Il ne la ramène pas et c'est tout à son honneur  
Il mène une vie normale ; il est plein d'attentions  
Pour sa femme, ses enfants, bref, ses moteurs !*

## « LA TREILLE »

*Il était une fois... Je sais, ça fait un peu Disney  
Mais, c'est genre »La Belle et la Bête », cette destinée  
C'est comme un dessin animé en puissance  
C'qui s'est passé en 21, dans ce coin d'Provence...*

Plantons le décor. Jean : travailleur saisonnier  
Crédule, robuste mais rustre, on ne peut le nier  
Plus nature que « Nannot » Amarino, tu meurs !  
Angèle : bonne du métayer. Jolie comme un cœur

Albin Fabre : métayer. Abuse de la bouteille  
En douce, sa femme, la Fanny, le surnomme : « la treille »  
Chaque jour que Dieu fait elle l'hospille, mais rien n'y fait !  
A vrai dire, elle n'insiste pas, il a l'vin mauvais...

Jean travaillait dur. Courageux. Infatigable  
A la tâche, Angèle non plus n'rechignait jamais  
Et elle avait fini par trouver Nannot aimable  
Elle appréciait d'être avec lui. Peut-être qu'elle l'aimait...

Point d'amour, non !! Mais sa présence la rassurait  
Quand il trébuchait sur un mot, elle le reprenait  
Nannot n'ayant jamais mis les pieds à l'école  
Pas plus aux Mayons, qu'à Riboux, ou à La Mole

*Il était une fois... Je sais, ça fait un peu Disney  
Mais, c'est genre »La Belle et la Bête », cette destinée  
C'est comme un dessin animé en puissance  
C'qui s'est passé en 21, dans ce coin d'Provence...*

Enfant de l'assistance. Pupille, comme on disait  
Né d'une mère demeurée et d'un père étranger  
Trouvé dans un sac de charbon, près d'un marais...  
Que Jean survive, personne ne l'aurait parié !

Le métayer ne cessait de reluquer Angèle  
Son regard concupiscent déshabillait la bonne  
Une main s'égarait, affolant une Angèle, tout' frêle  
.Qui vivait c'qu'avait enduré sa mère, Yvonne...

Tout à son labeur, Nannot ne voyait rien  
Fanny, elle, savait parfaitement ; mais laissait faire...  
Dans sa tête, un plan machiavélique s'échaffaudait  
Un plan tout bête, tout simple, qui se présentait bien

Il fallait faire en sorte qu'Angèle échauffe Jean  
Souvent, Fanny parlait au saisonnier, tout bas  
Lui murmurant des propos excitants ; piquants  
Lui assurant que la bonne n'attendait que « ça »...

*Il était une fois... Je sais, ça fait un peu Disney  
Mais, c'est genre »La Belle et la Bête », cette destinée  
C'est comme un dessin animé en puissance  
C'qui s'est passé en 21, dans ce coin d'Provence...*

Un jour prochain, dans la grange, sur la paille sèche  
Il n'aurait qu'à la pousser, et ensuite, la trousser  
Il verrait des choses... une peau fine, blanche. Une chair fraîche  
Il avait grandement la force de la persuader...

Jean se troublait. Son visage devenait écarlate  
ça lui rappelait les nuits d' pleine lune, quand il pensait...  
Prenant peur, Fanny s'en allait -tenant sa natte !  
Laissant-là, le pauvre hére, tout congestionné !

Avec Angèle, Nannot changeait à vue d'oeil  
Déjà qu'il lui fallait éviter l'métayer...  
Inquiète, mal à l'aise, la petite tremblait comme une feuille  
Angèle ne savait plus guère à qui se fier !

Et la Fanny qui envenimait les choses  
Excitant à la fois, et son mari, et Jean  
Cette situation l'arrangeait en tout état d'cause  
Vous saurez pour quelle raison dans un instant...

*Il était une fois... Je sais, ça fait un peu Disney  
Mais, c'est genre »La Belle et la Bête », cette destinée  
C'est comme un dessin animé en puissance  
C'qui s'est passé en 21, dans ce coin d'Provence...*

Un matin, « la treille » coinça Angèle contre la maie  
Témoin, la Fanny s'en fut vite quérir Jean  
Comme un fou, Nannot entra. Il s'était armé...  
En main, un rateau ! Et bien acérées, les dents...

Haleine fétide dans l'cou d'Angèle, Albin besognait  
D'un coup, Jean abattit le rateau sur le patron ! !  
Restée en arrière, Fanny se délectait...  
Jean frappait, et frappait ! Jean, trop bon, Jean, trop con...

Les dents du rateau pénétraient Albin dans ses chairs  
Angèle était toute tachée du sang du métayer  
Elle sortit en courant et en pleine crise de nerfs  
Et Nannot tomba à genou, hébété...

Fanny a su manipuler le saisonnier  
Angèle a quitté Les Mayons. En ville, s'est perdue ! !  
Et Fanny filait le parfait amour avec Xavier :  
L'épicier du bourg, dont la femme avait disparu...

*Il était une fois... Je sais, ça fait un peu Disney  
Mais, c'est genre »La Belle et la Bête », cette destinée  
C'est comme un dessin animé en puissance  
C'qui s'est passé en 21, dans ce coin d'Provence...*

**Zif**

## **CHEZ L'ONCLE SAM**

*D'aussi loin qu'il m'en souviennne, je déteste les armes !  
Comment alors aurais-je pu vivre chez l'Oncle Sam ?  
Le seul fait d'toucher un pistolet en plastique  
Me fait froid dans le dos. A leur vue, je panique !*

Aux Etats-Unis, chaque foyer a son fusil  
Quand ce ne sont pas trois colts planqués sous le lit !...  
Est-ce une bonne chose ? Est-ce une mauvaise chose ?  
La sécurité serait-elle à remettre en cause ?

« Là, où je t'emmènerai », comme le chante Pagny

Moi, c'est sûrement pas là-bas que j't'emmènerai...  
Plutôt l'Ecosse ? Le Lot-et-Garonne ? Inverness ?  
Même si j'ai la trouille du monstre du Loch Ness !

En Amérique, les retraités vivent entre eux  
Dans des résidences/blockhaus hyper protégées  
Je ne nous vois pas finir notre vie à deux  
Entre trois miradors, et derrière des barbelés !

Pourtant, l'Amérique, c'est le rêve pour beaucoup  
Même Téléphone chantait, « New-York avec toi »  
Mais moi, ce n'est pas vraiment mon truc pour le coup  
Et tant pis si on n'verra jamais l'Iowa !

*D'aussi loin qu'il m'en souviennne, je déteste les armes !  
Comment alors aurais-je pu vivre chez l'Oncle Sam ?  
Le seul fait d'toucher un pistolet en plastique  
Me fait froid dans le dos. A leur vue, je panique !*

La Route 66, les Harley pétaradantes  
Le Colorado : pour d'aucuns, fantasme ultime  
La 5<sup>e</sup> Avenue et toutes les rues adjacentes  
La Statue de la Liberté et la Dream Team !

Un pays dit civilisé, où les flics blancs  
Tirent toujours sur des gens noirs. Pas d'sentiments !  
Pour des motifs fallacieux. Sans sommations  
ça me gêne terriblement. Peut-être suis-je trop con ? !

Comme le chantait le gentil et bon Jo Dassin :  
« L'Amérique, si c'est un rêve, je le saurai »  
Le pays de Bob Dylan n'en avait nul besoin...  
Et pour moi, c'est pas un rêve. En tout cas pas un vrai !

Aussi, l'Hudson, Los Angeles, Las Vegas  
La Californie, Woodstock et Central Park  
Resteront dans les pages glacées de notre Atlas  
On se contentera de visiter l'Aubrac...

*D'aussi loin qu'il m'en souviennne, je déteste les armes !  
Comment alors aurais-je pu vivre chez l'Oncle Sam ?  
Le seul fait d'toucher un pistolet en plastique  
Me fait froid dans le dos. A leur vue, je panique !*

**Zif**

## **TULLAMORE**

*Comment Anna va-t-elle pouvoir se reconstruire ?  
Elle qui a tout perdu -et pas que sa joie de vivre  
En perdant son compagnon et sa p'tite fille  
A cause d'un chauffeur de taxi complètement ivre !*

Mon Dieu, comment pourrait-elle s'endormir  
Tant les cauchemars la hantent insidieusement ! ?  
Et l'angoisse. Et le stress. La peur ! Le pire :  
Les images des corps sans vie, sans cesse revenant...

Le jour, elle va du fauteuil au canapé  
Incapable -pour faire quoi qu'ce soit, de s'concentrer  
Elle frissonne, alors qu'il fait 25 degrés !

Et impossible pour elle de se réchauffer

Quand on cogne à l'huis, quand on sonne à sa porte  
Elle reste prostrée. Respirant à peine. Comme morte !  
Elle se bouche les oreilles. Elle fuit le monde  
Elle fuit ses parents. Et même sa sœur, Joconde

Soit elle devient folle, soit elle quitte cet appart'  
Peut-être même que les deux seront de mise...  
Il faut absolument qu'elle s'éloigne. Il faut qu'elle parte !  
Elle ne se supporte plus comme ça : indécise

*Comment Anna va-t-elle pouvoir se reconstruire ?  
Elle qui a tout perdu -et pas que sa joie de vivre  
En perdant son compagnon et sa p'tite fille  
A cause d'un chauffeur de taxi complètement ivre !*

Elle n'a pas faim. Elle n'a pas soif. Elle se force  
Elle n'a plus de provisions. 'Va falloir qu'elle sorte  
Elle enfile un infâme jogging tout délavé  
Chausse des lunettes noires. Les gens, elle veut les éviter !

La caissière l'a reconnue, mais ne lui dit rien  
Elle respecte sa douleur. Elle respecte son chagrin  
Sur son portable, elle reçoit le texto d'une amie  
C'est pour l'inviter. Ce soir, elle fait un gratin...

Elle la remercie, mais n'est pas prête encore...  
Elle le sera quand ?...Elle vient d'prendre une décision !  
Elle va passer quelques temps en Irlande ! Sud ? Nord ?  
Face : Sud ! Elle court acheter le billet d'avion

Elle se dit que c'est la solution. La seule bonne !  
On lui dit qu'elle va s'enfoncer encore davantage  
Là-bas, elle ne connaît strictement personne  
N'écoutant plus ni Pierre, ni Jacques, elle fait ses bagages !

*Comment Anna va-t-elle pouvoir se reconstruire ?  
Elle qui a tout perdu -et pas que sa joie de vivre  
En perdant son compagnon et sa p'tite fille  
A cause d'un chauffeur de taxi complètement ivre !*

Elle a la chance de parler un anglais parfait  
Elle dira qu'à L'Hay-les-Roses, elle ramait  
Elle dira qu'elle avait besoin de prendre du recul  
Qu'il lui fallait se débrouiller seule, loin d'sa bulle !

L'avion décolle. Il peut se crasher mine de rien...  
Au fond d'elle, elle l'espère. Elle va jusqu'à l'souhaiter même !  
Mais déjà, il survole l'aéroport de Dublin  
L'Eire est catholique. Et Dieu veille. Et Dieu aime...

Près de l'aérogare, Anna loue une voiture  
Elle se lance sur la route de Galway. A l'aventure !  
Se rappeler de rouler à gauche !! Elle y pense...  
Arrivée à Tullamore (!) une nouvelle vie commence...

Anna s'installe chez Covey et Cristin O'Brian  
Louant un cottage à cent mètres de leur habitation  
Elle a pour voisin un neveu de Cristin : Aidan  
Il vit seul. Il est gentil. Il est beau garçon...

*Comment Anna va-t-elle pouvoir se reconstruire ?*

*Elle qui a tout perdu -et pas que sa joie de vivre  
En perdant son compagnon et sa p'tite fille  
A cause d'un chauffeur de taxi complètement ivre !*

**Zif**

**(PAS TROP TÔT) JAMAIS TROP TARD !**

Chacun a eu envie d'faire entendre son libretto  
Pas trop tôt !  
De reprendre son luth, sa lyre et son flûtiau  
Pas trop tôt !  
De tout reconstruire à bonne allure : au trop  
Pas trop tôt !  
Pour une fois, ne pas arriver après la bagarre !  
Jamais trop tard !!

Dans Mona, on avait placé tous nos espoirs  
On a chanté « Avant qu'il ne soit trop tard »  
Les punks sont passés par là. Désillusions, déboires...  
Sid Vicious , Johnny Rotten étaient les nouvelles stars

Ils ont mis un grand coup d'pied dans la fourmilière  
Et soudain, « Vers Demain », c'était déjà hier  
On a raccroché les guitares, rangé les baguettes  
On s'est rangés, nous-mêmes et attendu belle lurette

On a mené la vie « tranquille » de tout un chacun  
Fiançailles, mariage, enfants... actes ratés  
Vie d'famille, usures, usine, bureau au quotidien  
De faire comme tout l'monde, c'était loin d'être gagné...

.....

Et puis on a ressorti guitares et baguettes  
Fait danser les honnêtes gens dans les guinguettes !  
On a eu envie de se remettre dans le bain  
40 ans plus tard, on s'est donc remis au turbin...

**Zif**

**LA COURTISANE**

Elle avait la peau blanche, la courtisane  
La jambe leste, l'aventurière de la chambre à coucher  
Pour elle, rois et princes en pincent et se damnent  
A la vue d'un tétin et par l'odeur, alléchés

Marquis, vicomtes ; les bon comtes font les bons amis !  
Ils ont tous en tête de la mettre dans leur lit  
Son petit « triangle d'or » est son tiroir-caisse  
Qui entretient sans cesse son cou et ses fesses

D'aucunes d'initier les autres au saphisme  
Emilienne d'Alençon, mangeuse de Liane de Pougy  
En matière de sexe, elles atteignent des cimes !  
Et arrivent encore et toujours à se faire rougir...

Poses lascives, poitrine arrogante, croupe callipyge

Tout homme rêve d'entretenir une demi-mondaine  
Une superbe créature de 22 piges  
Et plus qu'un objet sexuel, en faire une reine !

Aucun tabou, elle exhibe sa liberté d'usages  
Aux plus fortunés, elle fera rendre l'âme  
Tout tourneboulés, ils se la disputent âprement  
Et elle, elle change moins souvent de chemises que d'amants !...

La femme galante prenait énormément de valeur  
A mesure qu'on lisait sur elle, les signatures...  
De ceux qui l'avaient déjà « mises en demeure »  
Et avaient profité de bath délices, même impurs !

La Païva cède à l'un des ces aimants  
Mais sous la promesse de 10 500 francs !  
Et brûle un à un les billets, promettant son corps  
Tant que dure le feu... le feu qui dévore !

La simple contemplation de leur corps dénudé  
De leurs plis et replis saumons, vaut une fortune  
Certaines prennent des bains de champagne millésimé  
L'outrage et le luxe décadent sont un vrai métier

La prostitution dans les théâtres, s'est invitée  
Pas seulement à la cave, au grenier, dans les loges  
Certaines des chanteuses de nos jours, n'ont rien inventé...  
Les hommes viennent choisir leur article et le déloge !

Egalement dans les allées du Bois de Boulogne  
Où là, on fait carrément grimper les enchères !  
S'y exhibent des femmes que les hommes lorgnent sans vergogne  
On y montre de la chair devenue chère. Très chère !

Oui, la courtisane est un article de luxe  
Dont même Louis-Napoléon vante les mérites  
« Comme on jouit d'un bon cigare après le dîner »  
Aujourd'hui, sans doute lui préfère-t-on le shit...

Cora Pearl, et la belle Otero -au teint si pâle  
Se font porter toutes deux sur un plateau d'argent  
Elles voient leur image relayée sur des cartes postales  
Tout leur est bon pour trouver des amants !

Les tenues laissent peu d'place à l'imagination  
On dévoile des formes appétissantes : cou et giron  
La courtisane se démarque par une allure outrageuse  
Elle se doit d'être piquante et tapageuse

Pour ces « grandes horizontales » du demi-monde  
Paris est un immense terrain de chasse  
D'aucuns s'en plaignent. Des grincheux grondent !  
A leur grand dam, il faut bien que jeunesse se passe...

Car, une fois leur beauté fatale fanée  
Une fois amants, clients, souteneurs, envolés  
On les insulte. Ou à tout le moins, on les raille  
Et la belle vie n'aura duré qu'un feu de paille...

## L'ERREUR JUDICIAIRE

***Elle lui écrivait environ tous les trois jours  
Et lui attendait impatiemment son courrier  
C'était un réconfort ; c'était beaucoup d'amour  
Lui qui ne parlait guère d'ordinaire qu'à son géolier...***

*Il faut toujours, toujours avoir un alibi !  
Ce mercredi-là, Lecourbe était seul chez lui...  
Personne ne l'avait vu ni entrer, ni sortir  
Il construisait tranquillement un modèle réduit*

Eric était condamné pour le viol d'une enfant  
Il niait toujours farouchement en être l'auteur  
Mais même s'il était au fond du trou, par moments  
De savoir qu'Irène le croyait, le sortait d'sa torpeur

Irène avait obtenu un droit de visite  
« Visiteuse de prison », elle en avait le titre  
Et chaque fois, Eric l'assurait de son innocence  
Irène ne lui demandait rien. Par décence...

Quand il lui fallait repartir, le laisser là  
Elle avait du chagrin. Son cœur était gros comme ça !  
Elle lui promettait de revenir au plus tôt  
Sa petite fille passant les vacances chez elle, à, Puteaux...

*Il faut toujours, toujours avoir un alibi !  
Ce mercredi-là, Lecourbe était seul chez lui...  
Personne ne l'avait vu ni entrer, ni sortir  
Il construisait tranquillement un modèle réduit*

Ses enfants lui conjuraient de stopper ces écrits  
Que ça ne les mènerait absolument à rien !  
Même si eux-mêmes, croyaient en c'que criait Eric  
Mais de ça, Irène en avait vraiment besoin

Après le décès de son cher et tendre époux  
Irène avait voulu se reconstruire. Bouger !  
Depuis qu'elle s'intéressait à Eric, pour le coup  
Elle avait délaissé, scrabble, taro et piquet

C'était devenue une mission pour elle :  
Faire en sorte que jaillisse, qu'éclate la vérité  
Elle enquêtait. Était à l'affût de nouvelles  
N'ignorant aucun article, voire simple entrefilet !

En son for intérieur, elle savait pour Lecourbe  
Il était LA victime d'une erreur judiciaire  
Un faisceau de présomptions, certes mais aussi des bourdes  
Manquements -par les gendarmes, aux règles élémentaires

*Il faut toujours, toujours avoir un alibi !  
Ce mercredi-là, Lecourbe était seul chez lui...  
Personne ne l'avait vu ni entrer, ni sortir  
Il construisait tranquillement un modèle réduit*

Irène était déterminée à en découdre  
Même si souvent on la regardait de travers  
Pour Eric Lecourbe, elle aurait fait parler la poudre !  
Défendeuse d'un voyou ! Défendeuse d'un pervers !

Quelques fois, elle devait faire profil bas

Se déguiser, quand elle prenait son cabas  
Pour faire ses courses, au supermarché du coin  
Quand on la croisait, on la traitait d'moins que rien !

Depuis quelque temps, il y avait du nouveau !  
Les enquêteurs avaient acquis la certitude  
Qu'un tueur et violeur en série était passé par Millau  
Le jour du meurtre de la petite Ludivine Pérude

**Et déjà, on regardait Irène différemment  
« Et si elle avait eu raison de s'accrocher, maman » ? !  
Si Lecourbe -finalement, était incarcéré à tort ?  
S'il avait passé trois années un peu comme mort ? !**

**Un matin, la porte de la prison s'est ouverte  
Sur un homme titubant, avec une valise verte  
Eric Lecourbe était libre. Libre, mais meurtri  
Sortant d'sa Suzuki, Irène a couru vers lui...**

*Il faut toujours, toujours avoir un alibi !  
Ce mercredi-là, Lecourbe était seul chez lui...  
Personne ne l'avait vu ni entrer, ni sortir  
Il construisait tranquillement un modèle réduit*

**Zif**

**JÉSUS CRIE ! (Cinq ascètes...)**

*J'vous parle de ça, c'était le 3 octobre 1327  
J'étais mino, mais j'me souviens bien de ce jour  
Je cheminais, tout en fumant une cigarette  
Eloigné du mâs d'mes vieux, j'clopais tout mon soûl !*

Et soudain, à cent mètres, j'aperçois cinq ascètes !  
Qui se détachent sur l'horizon déjà sombre  
Pour un peu j'aurais eu peur ! Enfin, peur, presque !  
Cinq ermites, de front. On aurait dit cinq ombres

Cinq ascètes... à cette heure avancée de l'après-midi  
Sur un chemin caillouteux quasi désertique  
L'un de ceux qui mènent à Saint-Jacques de Compostelle  
Avec leur long « cache-poussière », couleur « gris/terre »

Cinq ascètes, pas esthètes -même de nœud ! Pour un rond  
Pour porter -sans honte, des fringues aussi tartignoles  
OK, c'est pas pour aller guincher à Meudon  
Mais tout d'même ! Et ça, et leur coupe de tifs au bol ! ! ?...

Sur une sente bordée d'arbres rongés par les termites  
Ces cinq ermites, pis qu'ascètes !... marchent d'un bon pas vers moi  
Les arpions nus dans de vieilles sandales monastiques  
De voir ça, croyez-moi, y a d'quoi rester coi !

Arrivés à ma hauteur, ils se fendent d'une courbette  
Et à leur habitude, bourdonnent plus qu'ils ne parlent...  
Mais, m'expliquent que, s'ils sont à pince, c'est parce que Charles  
-Sixième compare, empreinte la Clio de 5 à 7...

*J'vous parle de ça, c'était le 3 octobre 1327  
J'étais mino, mais j'me souviens bien de ce jour  
Je cheminais, tout en fumant une cigarette  
Eloigné du mâs d'mes vieux, j'clopais tout mon soûl !*

J'arrive à saisir qu'ils sont moines trapézistes (!)  
Et qu'ils crèchent à l'Abbaye de Belleperche  
En fait de « belles perches », ça doit être la dèche...  
A Belleperche, on ne mène pas vraiment une vie de vices !

Si j'en crois c'qu'ils me disent, l'un dans l'autre, ils s'en sortent...  
Dieu sait que ce ne sont pas de grands bavards  
Mais je comprends que leur sexualité n'est pas morte  
Et que parfois même, ça y va plutôt « dard-dard » !!

Gentiment, ils me proposent une démonstration  
Je suis mino, mais je décline l'invitation  
Chacun son truc. Au leur, je ne trouve rien à redire  
Mais perso, je m'abstiendrais de tout, au pire !

**Là dessus, chacun de reprendre sa marche  
Moi, direction Moissac, et eux direction Belleperche  
Clopin-clopant, je me dis « quelle drôle de vie »  
Mais bon, la caravane passe, même si Jésus crie...**

*J'vous parle de ça, c'était le 3 octobre 1327  
J'étais mino, mais j'me souviens bien de ce jour  
Je cheminais, tout en fumant une cigarette  
Eloigné du mâs d'mes vieux, j'clopais tout mon soûl !*

**Zif**

## **INVISIBLE**

*J'ai fait des chose impardonnables et j'ai cumulé !  
J'ai fait de la tôle et c'était bien mérité  
Je n'colle pas ça sur le dos de mes relations d'alors  
Aucune excuse ! Je suis le seul blâmable à bord*

J'étais mal dans ma peau. Ado à côté d'la plaque !  
Ce qui m'a manqué, ce sont de bonnes paires de claques  
A plusieurs reprises ça a failli très mal tourné  
Plusieurs fois, j'ai le cerveau qui a bien bogué

J'ai fait n'importe quoi. Mais ça, c'est c'qu'on dit après  
Dans l'action, on fait et on ne pense pas  
Une sorte d'engrenage qui vous grise. Qui me grisait !  
Un genre de dépassement de soi. Et un jour, ça casse !

Ce jour-là, avec une arme, je suis allé trop loin  
Je me croyais invincible. Pire : invisible !  
Une escouade de policiers m'a chopé dans un coin  
Dieu merci, mon colt s'est enrayé ! Presque risible...

*J'ai fait des chose impardonnables et j'ai cumulé !  
J'ai fait de la tôle et c'était bien mérité  
Je n'colle pas ça sur le dos de mes relations d'alors  
Aucune excuse ! Je suis le seul blâmable à bord*

Pas malin, je me suis tout de même défendu  
En ripostant aux coups qu'on me distribuait  
Coups d'pied, coups d'boule ! Et un flic à la lèvre fendue !  
Mais, ils m'ont maté. Et j'en ai pris plein la tête !

Et là, ça a été le début de la fin  
Devenant pourtant très vite « le départ d'un renouveau »...

En prison, je me suis tenu à carreau ; enfin !  
J'ai bossé. J'ai suivi des cours d'histoire-géo

Et puis, j'ai tout fait pour passer le BAC  
Examen réussi avec mention bien  
J'ai suivi des cours avec un ex prof de fac  
J'ai eu beaucoup d'mal. Dans l'contexte, c'était pas rien...

*J'ai fait des chose impardonnables et j'ai cumulé !  
J'ai fait de la tôle et c'était bien mérité  
Je n'colle pas ça sur le dos de mes relations d'alors  
Aucune excuse ! Je suis le seul blâmable à bord*

Quand je suis sorti après 4 ans d'enfermement  
J'ai pas mal galéré pour trouver du boulot  
Ma dette était réglée. J'avais relevé le gant !  
On m'a trouvé un p'tit chez moi : un studio

*J'ai fait des chose impardonnables et j'ai cumulé !  
J'ai fait de la tôle et c'était bien mérité  
Je n'colle pas ça sur le dos de mes relations d'alors  
Aucune excuse ! Je suis le seul blâmable à bord*

Ma future femme m'a fait entièrement confiance  
C'était pas évident au vu de mon passé  
Mes beaux parents ont été adorables, dans un sens...  
Je n'les remercierai jamais assez de m'avoir testé !

Mon beau-père -à la retraite, était prof d'ajustage  
Dans un collège technique, en zone sensible à Cugnaux  
Il a fait tout son possible et même davantage  
Pour que j'y bosse en tant que prof d'histoire-géo

**On a deux enfants charmants dont je suis raide fou  
Ces histoires sont vraiment derrière moi. Loin derrière !  
Je peux en parler sans que n'surgisse un coup d'blues  
Je l'fais surtout pour Chloé et Léo. Comme une prière...**

*J'ai fait des chose impardonnables et j'ai cumulé !  
J'ai fait de la tôle et c'était bien mérité  
Je n'colle pas ça sur le dos de mes relations d'alors  
Aucune excuse ! Je suis le seul blâmable à bord*

**Zif**